LE COSTUME
ET
LES USAGES
ECCLÉSIASTIQUES
SELON LA TRADITION ROMAINE

PAR

Mgr X. BARBIER DE MONTAULT
Prélat de la Maison de Sa Sainteté

TOME DEUXIÈME

PARIS
LETOUZEY ET ANÉ, ÉDITEURS
17, Rue du Vieux-Colombier, 17





LE COSTUME ET LES USAGES

ECCLÉSIASTIQUES

SELON LA TRADITION ROMAINE

LE COSTUME

ET LES

USAGES ECCLÉSIASTIQUES

SELON LA TRADITION ROMAINE

LIVRE QUATRIÈME

LES ORNEMENTS

1. Les ornements. — **2.** La matière. — **3.** La forme. — **4.** Les couleurs liturgiques. — **5.** Le rite. — **6.** L'usage des ornements. — **7.** La bénédiction. — **8.** La chasuble. — **9.** L'étole. — **10.** Le manipule. — **11.** Le voile. — **12.** La bourse. — **13.** La dalmatique. — **14.** La tunique. — **15.** L'écharpe. — **16.** Le stolon. — **17.** Le pluvial. — **18.** Le linge. — **19.** L'amict. — **20.** Le surplis. — **21.** L'aube. — **22.** Le cordon. — **23.** Le drap mortuaire. — **24.** La sacristie.

CHAPITRE PREMIER

LES ORNEMENTS

1. Définition. — **2.** Noms divers. — **3.** Vignettes. — **4.** Distinction. — **5.** Hors d'usage. — **6.** Vestition. — **7.** Officiants. — **8.** Défunts. — **9.** Chanoines. — **10.** Clergé.

1. L'ornement est un vêtement propre aux fonctions liturgiques et différent du costume de chœur, qui est moins solennel. Son nom est en rapport avec sa destination, car il *orne* les dignitaires et les membres du clergé.

L'Académie a donné cette définition : « Au pluriel, se dit des habits sacerdotaux et autres dont on se sert pour l'office divin dans le culte catholique. Se dit de plusieurs pièces d'une même couleur ou d'une même parure, faisant un assortiment entier, dans equel les habits sacerdotaux et les devants d'autels sont com-

pris. » Ce n'est pas tout à fait cela. Ainsi le mot s'emploie aussi bien au singulier qu'au pluriel et, d'une manière générique, *ornement* se dit, au détail, d'un vêtement en particulier, comme une *chasuble*, un *pluvial*. *Ornement* se prend encore dans le sens qu'avait autrefois le mot *chapelle*, pour un ensemble, comprenant tous les vêtements de même nature ou affectation, tels que *ornement de la messe*, *ornement pontifical*, etc.

2. La liturgie a adopté deux expressions : *paramentum*, qui se traduit littéralement par *ornement*, et *vestis sacra*, qui signifie un *vêtement sacré*, c'est-à-dire affecté au culte, soustrait à tout emploi profane et souvent sanctifié par une bénédiction spéciale.

3. Je continuerai à montrer, comme précédemment, les ornements en usage à Rome, pour rendre plus facile l'intelligence du texte. Mgr Battandier a bien voulu se charger d'en diriger et surveiller l'exécution. Il m'écrit à ce propos : « Tous les dessins d'ornements viennent de la chapelle du cardinal Pitra et d'autres des gravures faites, à l'exposition vaticane, des dons offerts au souverain pontife. »

4. L'ornement n'est pas seulement un vêtement liturgique, il est encore un insigne dans des circonstances déterminées, par exemple pour la sépulture des prêtres qui revêtent alors la chasuble ou la distinction des ordres dans un chapitre.

5. J'emprunte cette note pratique sur les vieux ornements à l'*Ami du clergé* :

Mais alors que faire des ornements usés qui ne sont plus en état de servir ? Les lois canoniques y ont pourvu depuis longtemps. On les consume par le feu, et les cendres sont jetées soit dans la piscine, soit dans un trou pratiqué au mur de l'église, soit dans une fosse creusée dans le pavé. « ... Vetustate consumpta, incendio dentur... Cineres quoque eorum in Baptisterium inferantur, ubi nullus transitum habeat ; aut in pariete, aut in fossis pavimentorum jactentur, ne introeuntium pedibus inquinentur. » (*De consecrat.*, cap. 39, dist. 1.)

Si quelques parties d'ornements usés étaient encore en état de servir, on peut les transformer pour en faire d'autres ornements ; par exemple, on peut très bien avec une partie d'aube confectionner un amict, des manuterges, etc. On peut aussi s'en servir pour raccommoder d'autres ornements.

Si l'on avait un ornement très précieux, mais tellement usé qu'il ne

fût plus en état de servir, nous engageons à le garder soigneusement comme œuvre d'art.

6. *Paré*, que le Dictionnaire de l'Académie ne donne pas avec cette acception, se dit de quiconque revêt un ornement.

La vestition se fait à la sacristie, non à l'autel, ce qui est un privilège épiscopal, comme il a été déclaré en 1857 pour Evreux :

EBROICEN. — Canonici Ecclesiae cathedralis Ebroicensis, quum missam sunt celebraturi, ab aliquot annis induunt sacra paramenta ad altare sicuti episcopi. Potestne abusus iste tolerari ? S. R. C. resp. : Serventur decreta alias edita in una incerti loci Mediolanen., die 18 Augusti 1629 ; in una Cusentina, die 5 Julii 1631 ; in una Patavina, diei 17 Junii 1673, et in una Reatina, diei 19 Maii 1838 (1857).

Le diacre et le sous-diacre ne doivent pas aider le célébrant lorsqu'il revêt les ornements sacrés (Naples, 1676, n° 4424) :

NEAPOLITANA. — An diaconus et subdiaconus debeant adjuvare celebraturum, dum sacras induit vestes ? S. R. C. resp. : Negative.

Le décret du 13 juillet 1676, décidant que le diacre et le sous-diacre ne doivent pas aider le célébrant qui revêt les ornements sacrés, ne vise vraisemblablement que les chanoines, car le décret de 1875 y astreint les chapelains de San-Miniato.

SANCTI MINIATI. — In Ecclesia cathedrali S. Miniati, capellani, ad quos juxta capitulares constitutiones spectat per turnum officium diaconi et subdiaconi, ex antiquissima et immemorabili consuetudine, adjuvant canonicum missam cantaturum vel alias functiones sacras celebraturum, illi nempe offerendo et porrigendo amictum, albam, etc. Hoc etiam faciendum juvenes clericos constanter docuerunt caeremoniarum in seminario pro tempore magistri. Sed cum in Kalendario currentis anni pro hac civitate et dioecesi insertum fuerit sequentis tenoris decretum : « Diaconus et subdiaconus adjuvare non debent celebraturum, dum sacras induit vestes. S. R. C. diei 13 Junii 1676 », hinc est quod praedicti capellani, tali innixi decreto, recusant coadjuvare praefatum canonicum, dum sacras induit vestes. His expositis, ejusdem cathedralis canonici a S. R. C. humillime declarari petierunt : Utrum servari debeat antiquissima et immemorabilis consuetudo juvandi ut supra canonicum celebraturum, dum sacras induit vestes; vel in posterum standum sit tum a canonicis tum a capellanis decreto

diei 13 Junii 1676 de verbo ad verbum supra transcripto? S. vero C., audito voto alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, ad relationem subscripti secretarii, rescribere censuit : Affirmative ad primam partem, negative ad secundam in casu proposito. Atque ita rescripsit et servari mandavit in cathedrali Ecclesia S. Miniati, die 23 Aprilis 1875.

7. L'officiant et ses ministres sont de droit parés, ce qui leur vaut la préséance sur ceux qui ne sont pas parés.

HIERACEN. — An canonicus facturus officium non paratus, sed suo consueto habitu canonicali indutus, in processione quae fit a sacristia ad chorum, cum itur ad divina celebranda, debeat praecedere omnibus aliis canonicis? S. R. C. resp. : Canonicum, qui facturus est officium, debere cum paramentis accedere (1644).

MATERANEN. — Quaesivit Cantor, secunda dignitas ecclesiae de Ferrandina : Utrum in processionibus Archipresbyter praedictus aequaliter cum Cantore bini incedere debeant, an potius Archipresbytero liceat in fine solus cum habitu consueto nigro talari incedere? Et S. R. C. respondit : Non licere, nisi Archipresbyter cum habitu sacro, Cantor vero sine illo incedat. Die 28 Junii 1642.

Dans les processions, le chanoine officiant, lorsqu'il est paré du vêtement approprié à l'office, chasuble ou pluvial, a la préséance sur les dignités.

ROSSANEN. — Les quatre dignités de la cathédrale avaient introduit un abus, qui consistait à prétendre avoir la préséance dans les processions et ailleurs sur le chanoine célébrant, même paré. La Sacrée Congrégation écrit à l'évêque pour lui confier le soin de faire disparaître cet abus, afin qu'à l'avenir le chanoine officiant, quand il sera paré du vêtement approprié à l'office, chasuble ou pluvial, ait la préséance et marche le dernier, après tout le chapitre. Les chanoines n'ayant pas exposé la vérité, c'est à l'évêque à informer la Congrégation de l'exactitude des faits. 7 Avril 1598.

Lorsque l'hebdomadier, chanoine ou dignité, et le diacre et le sous-diacre assistants, revêtus des ornements sacrés, passent devant l'évêque, ils doivent le saluer la tête découverte (1870, n° 4135).

PHAREN. — Utrum canonicus seu dignitas hebdomadarius, para-

tus cum pluviali seu planeta, ac diaconus et subdiaconus illi assistentes itidem parati, transeuntes ante episcopum, dum ei faciunt reverentiam, illam debeant facere cooperto vel detecto capite ? Et S. R. C. respondit : Debent, detecto capite.

Si le diacre et le sous-diacre ne sont pas chanoines, ils reçoivent les palmes, les cierges et les cendres, et vont adorer la croix, le Vendredi-saint, après les chanoines ; mais, s'ils sont chanoines, ce qui est plus convenable, ils passent avant tous les autres chanoines (Genève, 1600, n° 3650).

GENEVEN. — An diaconus et subdiaconus sacris vestibus induti debeant primi post digniorem personam capituli palmas, candelas et cineres recipere ; sicut etiam primi post celebrantem in parasceve crucem adorare ? S. R. C. resp. : Negative, cum non sint canonici ; expedire tamen, ut saltem diebus praedictis canonici inserviant in officio diaconi et subdiaconi ; eoque casu affirmative.

La première dignité ne doit pas, après la messe, se faire accompagner à la salle capitulaire par le prêtre assistant, le diacre et le sous-diacre, vêtus des ornements sacrés de la messe (Urgel, 1871).

URGELLEN. — Utrum beneficiati, qui hujusmodi missae (votivae pro inauguratione capitulorum) per primam dignitatem celebratae, assistunt in officiis presbyteri assistentis, diaconi et subdiaconi, post missam decantatam teneantur cum sacris paramentis, quibus in missa usi sunt, comitari prædictam dignitatem (celebrantem) sacris paramentis exutam, in habitu tamen canonicali incedentem, mediam inter diaconum et subdiaconum cum gremiali sicque processionaliter sine cruce procedendo ad aulam usque capitularem in claustris sitam ? An potius considerari debeat hujusmodi praxis tanquam abusus omnino eliminandus, licet ab antiquis temporibus ita fieri consueverit ? S. R. C. resp. : Tanquam abusus eliminandus.

Les clercs, revêtus d'un vêtement ecclésiastique, ont la préséance sur ceux qui n'ont pas ces vêtements.

SEGUNTINA. — An clericis cotta indutis praeferendi videantur Acersecomites episcopi interessentes sine cotta ? Et S. R. C. respondit : Clericos indutos cotta seu alio ecclesiastico indumento, praeferendos esse privatis personis, seu aliter clericis nullo chorali seu ecclesiastico indumento suffultis. Die 20 Novembris 1660.

PHAREN. — Quoad praecedentiam in ecclesiasticis functionibus inter presbyteros simplices et canonicos, ratione paramentorum, deberi paratis (10 Sept. 1667).

Lorsque l'évêque n'est pas paré, il n'est encensé qu'après l'offertoire.

BRAGEN. — Supplicatur pro declaratione cap. 7, lib. 1 Caeremonialis episcoporum, ubi dicitur de episcopo non parato missae interessenti, eumdem episcopum thurificari post evangelium, et in cap. 23 ejusdem libri legitur solum post oblata ? S. R. C. resp. : Si non est paratus, semel tantum post oblata (1709).

8. Conformément au Rituel romain, le prêtre est exposé et inhumé avec la chasuble, le diacre avec la dalmatique et le sous-diacre avec la tunique ; ces ornements sont de couleur violette.

Sacerdos aut cujusvis ordinis clericus defunctus, vestibus suis quotidianis communibus usque ad talarem vestem inclusive, tum desuper sacro vestitu sacerdotali vel clericali, quem ordinis sui ratio deposcit, indui debet. Sacerdos quidem super talarem vestem amictu, alba, cingulo, manipulo, stola et casula seu planeta violacea sit indutus. Diaconus vero induatur amictu, alba, cingulo, manipulo, stola super humerum sinistrum quae sub axilla dextera annectatur et dalmatica violacea. Subdiaconus autem amictu, alba, cingulo, manipulo et tunicella (*De exequiis*).

C'est donc un véritable abus, comme je l'ai vu pratiquer dans le diocèse de Poitiers, que de revêtir un curé ou ancien curé, uniquement à cause de ce titre, d'un surplis et d'une étole.

L'archiprêtre, en pareille circonstance, ne peut être ni assis, ni vêtu du pluvial.

MAZARIEN. — Cum S. R. C. innotuerit in oppido Drepani dioecesis Mazarien., quemdam irrepsisse abusum, nempe collocandi cadavera archipresbyterorum defunctorum, occasione funerum, induta pluviali in sede, secus vero in feretro, ut praescribit Rituale romanum. S. eadem C. rescripsit : Non licere, et servetur Rituale romanum. Die 21 Aprilis 1736.

Suffit-il que l'on expose paré et peut-on omettre la sépulture avec les ornements ? La S. C. des Rites s'en rapporte sur ce point à la coutume.

Cadavera episcoporum, sacerdotum, diaconorum aliorumque de clero debentne sepeliri cum vestibus proprio ordini congruentibus, an sufficit ut cum his in ecclesia exponantur? S. R. C. resp. : Servetur cujusque loci consuetudo. Die 12 Novembris 1831.

9. Le Cérémonial des évêques prescrit que les chanoines soient parés chaque fois que l'évêque officie pontificalement : les dignités prennent le pluvial, les prêtres la chasuble, les diacres la dalmatique et les sous-diacres la tunique, à supposer que le chapitre soit partagé normalement en trois ordres ; à défaut d'ornements suffisants, les quatre ou six premiers chanoines prendraient le pluvial.

Si fuerit festus solemnisque dies et ipsemet episcopus vesperas sit celebraturus, postquam pervenerit ad Ecclesiam, dum genuflexus orabit ante altare majus,... potest in genuflexione aliquantisper morari, dum canonici sumant sacra paramenta, post episcopum stantes, videlicet illi qui habent dignitates, pluvialia ; presbyteri, casulas ; diaconi et subdiaconi, dalmaticas et tunicellas coloris convenientis, acceptis prius per eosdem canonicos et circa collum compositis amictibus. Sed si haberi non possunt paramenta pro omnibus, saltem quatuor aut sex primi habeant pluvialia (Lib. I, cap. xv, n. 6).

Dans les chapitres, où les prébendes ne sont pas distinctes, les chanoines ne doivent pas tous être parés du pluvial ; il vaut mieux que les dignités seules aient le pluvial, que les chanoines prêtres prennent la chasuble, et ceux qui sont considérés comme chanoines diacres et sous-diacres, bien qu'ils soient prêtres, la dalmatique et la tunique (1608).

ALEXANDRINA. — An, quia in Ecclesia Cathedrali Alexandrina non sunt distinctae praebendae presbyterales, et tantum ultimi sex canonici semper funguntur officio diaconi et subdiaconi, in festis pontificalibus debeant omnes canonici induere pluvialia, vel debeat servari ordo appositus in Caeremoniali, ut dignitates pluvialibus, alii canonici sacerdotes planetis, et ultimi sex, qui funguntur officio diaconi et subdiaconi dalmaticis utantur. S. R. C. resp. : Decentius esse, ut servetur ordo libri Caeremonialis, nempe, ut dignitates pluvialibus, canonici presbyteri planetis, et diaconi et subdiaconi, vel qui pro diaconis et subdiaconis supplent, licet ordine sint presbyteri, utantur dalmaticis et tunicellis. Ita enim ecclesiasticus apparatus

varietate circumamictus majorem praebet aspicientibus splendorem et decentiam, quam si omnes canonici pluvialibus induantur.

Les chanoines doivent toujours assister aux messes pontificales, revêtus des ornements sacrés.

CESENATEN. — An canonici cathedralis Ecclesiae possint assistere missae pontificali induti cappa, non autem sacris vestibus ? Et Sac. R. C. responderi jussit : Esse abusum, ne canonici sumant ad missam sacra indumenta, omnino ab Ecclesiae Cesenatensis caeremoniarum praxi revocandum (1659).

Quand l'évêque fait une fonction pour laquelle il doit être assisté des dignités et chanoines, ceux-ci doivent revêtir les ornements sacrés (Saint-Jacques du Chili, 1861, n° 700).

S. JACOBI DE CHILI. — Excepto presbytero et diaconibus assistentibus, ceteri canonici non assumunt sacra paramenta quum archiepiscopus solemniter celebrat, vel facit illas functiones in quibus id praestare debent omnes dignitates et canonici. Quaeritur utrum tolerari possit haec consuetudo ? S. R. C. resp. : Negative.

Lorsque, en l'absence de l'évêque, le doyen ou un chanoine porte le Saint-Sacrement, le doyen et les chanoines doivent assister à la procession, revêtus des ornements sacrés.

CAJETANA. — An canonici et dignitates in processione SS. Sacramenti incedere debeant sacris vestibus induti, episcopo non deferente SS. Eucharistiae Sacramentum, ex quo dispositio Caeremonialis videtur loqui tantum de episcopo deferente ? Et S. R. C. respondit : Canonicos et dignitates vestes sacras utroque casu induere debere in honorem tanti Sacramenti, prout disponitur in Caeremoniali, cap. *de Process. Sacramenti* circa finem. Die 27 Martii 1628.

ASSISIEN. — Renuentibus canonicis cathedralis intervenire cum vestibus sacris in processione SS. Sacramenti in die ejus solemnitatis, juxta praescriptum Caeremonialis, lib. I *de Processione SS. Sacramenti.* sub eo praetextu, quod ipsi canonici non teneantur, nisi quando episcopus praesens est processioni, idem episcopus fuit coactus devenire ad mulctam contra inobedientes, supplicans declarari an hoc rite et recte factum fuerit ? Et S. R. Cong. respondit : Canonicos semper intervenire debere cum vestibus sacris in processione solemnitatis Corporis Christi, sive episcopus interveniat, sive non, et ino-

bedientes potuisse et debuisse per episcopum mulctari. Die 15 Julii 1634.

PUTEOLANA. — Decanus et canonici cathedralis Puteolanae declarari petentibus : An, absente episcopo a processione Sanctissimi Corporis Christi, Sacramentum deferente decano vel canonico, sacris vestibus induti oratores interesse debeant ? S. R. C. respondit : Affirmative et Caeremonialis dispositionem, cap. XXXIII, lib. II, servari mandavit. Die 30 Junii 1657.

FERRARIEN. — Dignitatibus et canonicis Ecclesiae cathedralis Ferrarien. recusantibus in processione Sanctissimi Corporis Christi sacris paramentis albis, juxta proprii ordinis gradum incedere, in eo casu quo Eminentissimus episcopus sit impeditus deferre Sanctissimum Eucharistiae Sacramentum, ortisque super praemissis inter promotorem fiscalem curiae episcopalis ex una, et capitulum praedictae Ecclesiae cathedralis partibus ex altera, controversiis, iisque ad S. R. C. delatis, Eminentissimus et Reverendissimus Dom. Card. Nuptius infrascriptum dubium decidendum proposuit : An canonici et dignitates Ecclesiae cathedralis Ferrariae teneantur incedere induti sacris paramentis albis, juxta proprii ordinis gradum, in processione Sanctissimi Corporis Christi, etiamsi Eminentissimus episcopus sit impeditus deferre Sanctissimum Sacramentum, in casu, etc.

Et S. eadem R. C. rescribendum censuit : Teneri ad interessendum cum indumentis sacris. Die 12 Septembris 1716.

Lorsque les chanoines d'une collégiale assistent à une procession avec les chanoines de la cathédrale, ils ne doivent pas, comme ces derniers, avoir les vêtements sacrés.

BALNEOROGIEN. — S. R. C. respondit : Canonicos ecclesiarum collegiatarum, in concursu cum capitulo cathedralis, non debere incedere in processionibus cum vestibus sacris, sicut incedunt canonici cathedralis. Die 2 Julii 1640.

REGIEN. — An canonicis collegiatarum ecclesiarum dioecesis in processionibus Sanctissimi Sacramenti liceat incedere cum vestibus sacris, prout incedunt canonici cathedralis ? Et S. R. C. respondit : Non licere. Die 2 Julii 1640.

VITERBIEN. — Cum episcopus Viterbien. promulgari mandaverit edictum, quo injungebatur ut, praeter dignitates et canonicos illius eclesiae cathedralis, etiam dignitates et canonici ecclesiarum colle-

giatarum, rectores parochialium et alii presbyteri dictae civitatis, paramentis sacris induti, ad processionem Sanctissimi Sacramenti in festo Sanctissimi Corporis Christi accederent; cumque ex parte capituli praefatae cathedralis hujusmodi causa ad S. R. C. delata fuerit, Eminentissimus et Reverendissimus Dom. Card. Gualterius infrascriptum dubium inter partes concordatum declarandum proposuit : An capitulo, dignitatibus et canonicis Ecclesiae cathedralis competat jus incedendi in processione Sanctissimi Corporis Christi cum paramentis sacris privative quoad canonicos collegiatarum, rectores parochialium aliosque presbyteros in casu ?

Et S. eadem R. C. rescribendum censuit : Affirmative. Die 16 Februarii 1726.

Les chanoines parés doivent, à cause des ornements qu'ils portent, être encensés avant le vicaire général (1663).

AQUILANA. — S. R. C., inhaerendo decretis in similibus alias editis, decrevit : Canonicos paratos thurificandos esse, et praecedere debere ante vicarium, ratione paramentorum.

Les chanoines parés doivent recevoir la paix et l'encens avant les dignités et les chanoines non parés ; les bénéficiers parés, après les chanoines et avant les autres bénéficiers non parés.

CALARITANA. — Ad instantiam archiepiscopi et canonicorum Calaritanae Ecclesiae, Sac. Rituum Congregationi expositum fuit, quod ultra solitos assistentes archiepiscopi, dum solemniter celebrat missas seu vesperas, duo alii canonici et quatuor beneficiati pluvialibus parantur, qui sic induti, hastas argenteas deferentes, solent intonare introitum, graduale et psalmos, ac antiphonas decantandas canonicis intimare. Quibus canonicis et beneficiatis incensum et pax dabantur post decanum et omnes alios canonicos ; licet postea, ut eisdem canonicis et beneficiatis paratis incensum et pax darentur ante decanum et alios canonicos introductum fuerit. Quare, tam pro parte archiepiscopi quam decani et totius capituli, ad lites evitandas, petitum fuit quid in hoc casu servandum sit ? Eadem Sac. Cong. respondit : Incensum et pacem dandam esse duobus dictis canonicis paratis ante dignitates et canonicos non paratos, beneficiatis vero quatuor paratis immediate post omnes canonicos et ante omnes beneficiatos non paratos. Et ita declaravit. Die 30 Aug. 1602.

Les ornements ne sont pas strictement requis pour les chanoines, à une procession de reliques.

LUCANA. — Post emanatum decretum S. Rituum Congregationis die 23 Septembris 1651 super diversis controversiis inter canonicos et capellanos collegiatae ecclesiae Camajoris, Lucanae dioecesis, habito novo recursu ad eamdem S. Congregationem pro parte ipsorum canonicorum super delatione sacrarum reliquiarum in processione ; eadem S. Rituum Congregatio, proponente Emo D. cardinali Sacchetto, censuit : Quoad reliquiarum delationem in casu in quo requirantur quatuor unitim, spectare ad canonicos non paratos. Et ita in dicta ecclesia et casibus praedictis servari mandavit. Die 22 Martii 1653.

10. Le Jeudi-saint, ceux qui sont parés et qui ont assisté l'évêque dans la bénédiction des saintes huiles communient les premiers, quel que soit d'ailleurs leur rang hiérarchique.

SEGUNTINA. — Instante episcopo Seguntino, S. R. C. declaravit : Feria V in Coena Domini eos presbyteros ac diaconos, qui sacris indumentis amicti in consecratione Sacrorum Oleorum ministrant, tametsi iidem non fuerint de gremio cathedralis, in communione aliisque actibus praeferendos esse reliquis sacerdotibus ac diaconis, qui sacris nullatenus induti de gremio tamen cathedralis existunt. Die 27 Novembris 1657.

Les confréries, dans les processions du Saint-Sacrement qu'elles sont autorisées à faire, peuvent revêtir les prêtres, les diacres et les sous-diacres, de chasubles, dalmatiques et tuniques, et faire porter la croix par un sous-diacre en tunique.

NUCERINA PAGANORUM. — In causa Nucerina Paganorum inter sodales confraternitatis Sanctissimi Corporis Christi, habentes propriam ecclesiam sub eodem titulo prope parochialem S. Felicis, qui semper et usque ad praesens in dominica infra octavam festi Sanctissimi Corporis Christi solemnem processionem peragerunt, etiam vigore resolutionis hujus S. R. C. editae sub die 15 Novembris 1603, necnon communitatem nuncupat. Universitatem Paganorum ejusdem civitatis, praedictis sodalibus adhaeren. ex una, et dignitates et canonicos cathedralis Ecclesiae praefatae civitatis, ac promotorem fiscalem illius curiae episcopalis praetendentes in eadem processione deferri non posse vestes sacras per presbyteros, diaconos et subdiaconos, nec extolli crucem processionaliter a subdiacono, cum tunicella parato, partibus ex altera, propositis in eadem S. R. C. per Eminentissimum et Reverendissimum D. Card. de Tencin ponentem infrascriptis dubiis, videlicet :

1. An sacerdotes, diaconi et subdiaconi in processione, quae peragitur in dominica infra octavam solemnitatis Sanctissimi Corporis Christi intra limites totius pareciae S. Felicis universitatis Paganorum, possint induere super albas casulas, et respective dalmaticas et tunicellas ?

2. An crux processionalis possit deferri ante clerum per subdiaconum cum tunicella paratum, vel potius quoad utrumque sit servandum assertum solitum in casu, etc. ?

Eadem S. R. C. rescribendum censuit : Ad 1. Affirmative. Ad 2. Affirmative quoad primam partem, negative quoad secundam et amplius. Die 20 Maii 1741.

Les Carmes peuvent, comme leur rituel le leur permet, dans les processions du Saint-Sacrement porter des vêtements sacrés, sauf les frères-lais : entrer dans l'église des religieuses, si l'évêque l'autorise, et y donner une seule bénédiction avec un triple signe de croix, selon que le prescrit leur rituel.

IMOLEN. — Orta controversia inter capitulum, canonicos et dignitates Ecclesiae cathedralis S. Cassini Imolae ex una, et Patres Carmelitas ejusdem civitatis partibus ex altera, super delatione sacrorum paramentorum in processione, quae peragitur ab iisdem Patribus extra claustra eorum ecclesiae infra octavam Sanctissimi Corporis Christi, illaque ad S. R. C. delata, Eminentissimus et Reverendissimus D. Card. de Gentilibus Ponens infrascripta dubia inter partes concordata decidenda proposuit :

1. An Patres Carmelitae induere possint sacras vestes ad formam eorum ritualis in processione facienda extra claustra et ambitum ecclesiae infra octavam Sanctissimi Corporis Christi in casu, etc. ?

2. An liceat eisdem Patribus ingredi ecclesiam monialium S. Stephani, et ibidem benedictionem impertiri eisdem monialibus, et deinde populo, nec non in propria ecclesia sub triplici signo ad formam ejusdem ritualis in casu, etc. ?

Et S. eadem C. rescribendum censuit : Ad 1. Affirmative, exceptis fratribus laicis. Ad 2. Licere Patribus Carmelitis ingredi ecclesiam monialium, accedente consensu episcopi, ibique impertiendam esse unicam benedictionem monialibus, et in propria ecclesia cum triplici signo. Die 16 Maii 1744.

Aux processions où les réguliers sont unis au chapitre, les réguliers parés marchent avec le célébrant, après les chanoines non parés.

FIRMANA. — Congregatio Sacrorum Rituum, Illmo cardinali Lancellotto referente, censuit servandam esse antiquam consuetudinem, et licere sex ex minoribus Observantibus pluvialia induere et ante sacras reliquias processionaliter delatas immediate incedere. Die 21 Julii 1618.

RIPANA. — An in binis festivitatibus S. Jacobi de Marchia, et respective in processionibus fieri solitis in illis diebus, religiosi parati debeant incedere unitim cum celebrante, seu potius canonici praecedere debeant eisdem religiosis paratis ? S. R. C. resp. : Affirmative ad primam partem, negative ad secundam (1737).

CHAPITRE II

LA MATIÈRE

1. Objet de ce chapitre. — **2.** Soie. — **3.** Drap d'or. — **4.** Toile d'argent. — **5.** Laine. — **6.** Lin et coton. — **7.** Velours. — **8.** Verre filé. — **9.** Fibre de mûrier. — **10.** Ornementation. — **11.** Peintures. — **12.** Passementerie. — **13.** Doublure. — **14.** Ornements doubles. — **15.** Dissertations romaines. — **16.** Nettoyage des ornements.

1. L'étude de la matière des ornements se présente sous un quadruple aspect : le *tissu* en lui-même, l'*ornementation*, la *passementerie* et la *doublure*.

2. Pour le tissu, certaines matières sont prescrites et autorisées, tandis que d'autres sont prohibées.

D'après la tradition, la *soie* (1) est la matière normale, comme étant noble et précieuse, par conséquent digne des saints offices.

Les ornements en soie sont permis pour les franciscains réformés, à condition qu'ils ne soient pas *précieux*, c'est-à-dire sans or ni argent.

Nos, Hieronymus miseratione divina S. R. E. tituli S. Pancratii

(1) La rubrique du Missel se tait sur la soie, excepté pour le voile du calice. Le Cérémonial des Evêques n'est pas plus explicite.

presbyteri cardinalis Matthaeus, totius ordinis Fratrum Minorum S. Francisci de Observantia protector, corrector et gubernator. Universis et singulis praesentes nostras litteras inspecturis et audituris fidem facimus et attestamur qualiter, die 26 Junii 1602, retulimus S. D. N D. Clementi papae VIII verba infrascripta, contenta in Clementina *Exivi*, de verborum significatione *quaeris paramenta* vers. et infra, videlicet: « Quapropter sufficere debent eis paramenta decentia. Superfluitas autem aut nimia pretiositas vel quaecumque curiositas in his seu aliis quibuscumque non potest ipsorum professioni vel statui convenire ? Et requisivimus a Sanctitate Sua ut, ad tollendum omnem scrupulum fratribus reformatis Minorum Observantium S. Francisci, provinciae Romanae, qui petebant infrascriptam declarationem, dignaretur declarare : An, stantibus suprascriptis verbis positis in praedicta Clementina, possint dicti fratres in suis ecclesiis, absque conscientiae periculo, uti ecclesiasticis paramentis quibuscumque sericis, quae tamen non sint pretiosa, nempe ex auro vel argento contexta. Et Sanctitati Suae visum fuit dictam Clementinam in §. *Quamvis* non adversari, quominus fratres praedicti possent hujuscemodi paramentis sericis libere uti et illa penes se sine aliquo conscientiae onere retinere. Quae omnia voluimus praesentibus his nostris litteris attestari, nedum pro quiete conscientiarum fratrum reformatorum Minorum Observantium hujus provinciae Romanae, verum etiam aliorum omnium fratrum reformatorum ejusdem Ordinis Minorum Observantium S. Francisci.

Datum Romae in palatio nostro, die 28 Junii 1602.

Hier. card. Mattheius. — Angelus Pianus secret.

3. Le drap d'or est très recherché en France ; Rome ne l'emploie pas, mais elle le tolère : « Tolerandam esse locorum consuetudinem, relate tantum ad paramenta ex auro contexta » (*In una de Guadalaxara*, 1866). — « Potest tolerari tela aurea, tantum ratione pretiositatis » (*Papien.*, 1885).

Dans le commerce, le drap d'or est de deux sortes : *fin* ou *mi-fin*. Le premier seul est acceptable et conforme au décret de la S. C. des Rites, car il est fabriqué avec un fil d'argent doré, qui est réellement une matière précieuse. Le second n'est que du cuivre doré. Le *Monde* disait à ce sujet le 28 décembre 1891 : « L'économie faite par l'acquisition d'un ornement en drap d'or est bien discutable ; s'il est en or mi-fin, il n'a qu'une durée fort limitée ; au bout de peu de temps il noircit et la chaine, trop forte pour la trame, ne donne qu'une consistance apparente au tissu...

L'intention formelle de l'Eglise est que les couleurs liturgiques doivent être un enseignement pour les fidèles et symboliser d'une certaine manière le mystère ou la fête du jour. Le banal drap d'or ne représente rien sous ce rapport, il n'a aucune signification liturgique. Au point de vue artistique, nous aurions à relever cette même banalité. »

L'or étant enroulé sur un fil de soie jaune, il s'ensuit que c'est la couleur jaune qui fait le fond.

Les étoffes lamées d'or (1), usitées à Rome, ont, au contraire, le double avantage d'être riches, même sans aucune addition et de laisser paraître la couleur liturgique du fond. J'insiste pour qu'elles soient adoptées en France.

Laissons donc, avec la pratique romaine, le drap d'or pour cette triple circonstance : la mitre ordinaire, les parements d'autel et le drap mortuaire.

4. La toile d'argent est permise pour remplacer le blanc.

PAPIEN. — Potestne permitti tela argentea pro paramentis albi coloris ? Affirmative (20 Nov. 1885).

5. La laine, qui dénoterait plutôt la pauvreté, est interdite par plusieurs décrets.

SENEN. — An planetae ex lana confectae permittantur ? S. R. C. resp. : Usus ecclesiarum laneas casulas non admittit (18 Dec. 1877).

SANCTI SEVERINI. — Utrum permitti possit usus sacrorum paramentorum textili confectorum : 1° ex pura lana, 2° ex lana et gossypio, 3° ex serico et gossypio, 4° ex filo bombycino et gossypio, 5° ex puro gossypio ? S. R. C. resp. : Serventur decreta in una Mutinen. diei 22 Septembris 1837, ad VIII, n° 3, et in una Senen., diei 18 Decembris 1877, ad 5. Atque ita respondit ac declaravit die 15 Aprilis 1880.

AVERTISSEMENT. — Quoique la S. C. des Rites ait plusieurs fois déclaré illicite l'usage des chasubles et autres semblables ornements sacrés, tissus en coton, en lin et même en laine, néanmoins plusieurs

(1) Dans l'*Inventaire du duc de Berry*, en 1413, sous le n° 149, le lamé est appelé *plat* pour le distinguer de l'*or filé*, qui est rond : « Un collier de fil d'or trait plat. »

fabricants de tels tissus mettent en vente des ornements de cette sorte, comme si la S. C. le permettait actuellement. Afin de dissiper toute fausse opinion dans une si importante matière, les Révérendissimes Ordinaires sont prévenus que les décrets rendus sur ce sujet par la dite S. C., restent en pleine vigueur et qu'il n'existe aucune disposition nouvelle qui les ait modifiés en aucune façon. Du Secrétariat de la S. C. des Rites, le 28 Juillet 1881. — Le secrétaire, Placide Ralli (1).

LAUDEN. — Utrum adhiberi possint sacra paramenta ex lana confecta, prohibendo ne in posterum emantur? S. R. C. resp. : Negative, juxta decretum in una Senen. diei 18 Decembris 1887, ad 3. (23 Junii 1892).

6. Les étoffes de lin et de coton sont strictement prohibées. parce que ces deux matières, d'ordre inférieur, sont plutôt réservées pour la lingerie.

MUTINEN. — Quaeritur : Num planetae, stolae et manipula possint confici ex tela linea vel gossypio, vulgo *percallo*, coloribus praescriptis tincta aut depicta ? Et S. Rit. Congr. respondit : Serventur rubricae et usus omnium Ecclesiarum, quae hujusmodi casulas non admittunt (23 Sept. 1837).

Les Capucins ont été autorisés à user les ornements de cette sorte, à cause de leur bonne foi.

CAPUCCINORUM. — Utrum Capuccini teneantur ad observantiam decretorum, praesertim 18 Decembris 1877 et 28 Julii 1881, circa materiam paramentorum ? Et quatenus affirmative, utrum licite uti possint paramentis ex gossypio, lino aut lana, *bona fide* confectis post istius materiae prohibitionem ? S. R. C. resp. : Affirmative, facta vero

(1) Cet avertissement a été écrit en italien. L'*Ami du clergé* en a donné la traduction suivante :

« Etsi S. Congregatio Rituum saepe illicitum declaraverit usum casularum aliorumque similium paramentorum ex tela gossypii, aut lini, aut etiam lanae confectorum ; attamen a nonnullis fabricatoribus harum, telarum, paramenta ejusmodi ita venumdantur, quasi ab ipsa S. Congregatione nunc eadem permissa fuerint. Ad omnimodam igitur tollendam, in re tam gravi, falsam opinionem, monentur Reverendissimi Ordinarii dioecesium decreta jam emanata, quoad hanc rem, ab eadem S. Congregatione, in sua plena permanere vi ac robore, neque ullam existere nuperrimam dispositionem quae aliquo modo eadem modificaverit. Ex Secretaria S. Congregationis Rituum, die 28 Julii 1881.

venia utendi hujusmodi paramentis jam existentibus, donec consumantur (17 Dec. 1888).

Ce décret plus récent annule donc celui de 1835, qui permettait des chasubles de coton, en lâchant trop facilement la règle et la tradition.

ORDINIS MINORUM DE OBSERVANTIA. — Sacrorum Rituum Congregationem humillimis datis precibus adivit Fr. Joseph Camaiti, alumnus Ordinis Minorum Sancti Francisci de Observantia, Burgi Sancti Sepulchri, ut declarare dignaretur : An in decreto generali sa. mem. Pii Papæ VII, quo interdicitur usus sacrarum suppellectilium sacrificio missae deservientium ex gossypio confectarum, comprehendantur etiam casulae ex eodem gossypio contextae? Emin. et Rev. Patres sacris tuendis ritibus praepositi in ordinariis comitiis rescribendum censuerunt : Non comprehendi. Die 23 Maii 1835.

Certains fabricants ont essayé de combiner la laine et le coton, la soie et le coton, la bourre de soie et le coton, mais toutes ces innovations ont été rejetées par la S. C. comme contraires à la pratique de l'Eglise : voir le décret rendu pour San Severino. Cependant elle tolère pour les églises pauvres les ornements dont la trame est en soie et la chaîne en une autre matière prohibée, coton, laine ou lin.

GNESNEN. ET POSNANIEN. — Per varia S. R. C. decreta vetitum est quominus sacra ornamenta ex gossypio vel lana contexta adhibeantur, immo ex holoserico opere tantum ita confici praescribitur. Quum vero non omnes ecclesiae ob redituum defectum ejusmodi paramenta serica sibi comparare haud valeant, ab eadem S. R. C. declarari petiit Emus et Rmus D. card. Miecislaus Ledochowski, archiep. Gnesnen. et Posnanien., an, attenta ecclesiarum paupertate, liceat pro ornamentis sacris präeparandis illud adhibere panni genus, quod ex parte externa et oculis intuentium apparente ex filo serico integre contegitur, habet tamen operis textilis fulcimentum in gossypio, lana vel in lino ? Et S. eadem C., postquam votum alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris exquisivit, rata est : Attenta ecclesiarum paupertate, panni genus de quo in casu pro sacris ornamentis tolerari posse. Atque ita declaravit et rescripsit. Die 23 Martii 1882.

7. Le velours est rarement employé en Italie ; à Rome, il ne l'est même pas du tout, parce que cette étoffe est exclusivement

réservée au Souverain Pontife pour certaines parties de son costume. Ce serait donc usurper sur ses droits que de l'employer, malgré la pratique générale du commerce français, qui, au moins, ne devrait vendre que du velours de soie, tandis que très souvent on se contente de velours coton. L'*Ami du clergé* ajoute avec raison : « Le coton-velours n'est sans doute pas plus permis que le coton, puisque c'est la même matière. »

8. Le verre filé, malgré son brillant, n'a pas trouvé grâce devant la S. C. des Rites, qui l'a repoussé, à cause de son peu de solidité et des inconvénients graves qu'il présente.

ATREBATEN. — Paucis abhinc annis mos invaluit in Galliis telas sericas vitreas texendi, quibus vestes ecclesiasticae sacrificio missàe aliisque divinis officiis inservientes conficiuntur. Earum textura ex gossypio aut simili materia solida componitur, cui superimposita sunt filamenta serica et vitrea, quàe aurea certe dici valerent, si ex vitro lux auro simillima produci posset : vitrum enim in filamenta subtilissima redactum inseritur filis sericis eodem ferme pacto quo filamenta aurea vel argentea imponuntur telis aureis vel argenteis nuncupatis, vel etiam ad modum operis phrygii disponuntur super telam eadem filamenta. Quum autem haec facili negotio in minutissimas partes frangi possint et delabi in calicem, cum probabili periculo valetudinis illius sacerdotis qui has partes cum Jesu-Christi sanguine deglutiat, Eminentissimus et Reverendissimus Dominus cardinalis Hugo Robertus de la Tour d'Auvergne-Lauraguais, episcopus Atrebatensis, S. R. C. humillime sequens proposuit dubium enodandum, nimium : An licitum sit ad celebrandam missam ornamentis uti quorum textura vitrea est, mixta auro vel argento ? Et S. eadem C. rescribendum censuit : In voto magistri caeremoniarum seu negative ad propositum dubium proptereaque praedictis ornamentis uti non licet. Die 11 Septembris 1847.

9. On peut employer le tissu fait en soie et fibre de mûrier, pourvu qu'il reste conforme aux échantillons présentés, et qu'on n'y introduise pas d'autre matière.

CENETEN. — Rme Domine uti frater, Minime latet Amplitudinem tuam preces a D. Josepho Pasqualis, istius dioeceseos Ceneten., huic S. R. C. fuisse porrectas, ut quoddam tessutum a se nuper confectum ex serico et mori fibris, cujus plurima et variata specimina transmisit, pro sacris paramentis efficiendis licite adhiberi posset. S porro C ,

ea de re peritorum sententiis exquisitis, in ordinario coetu ad Vaticanum die 15 vertentis mensis habito, ejusmodi precibus rescribere rata est : Posse adhiberi, dummodo textum de quo agitur numquam nova adjecta materia immutetur. Romae, die 21 Aprilis 1893. Caiet. card. Aloisius Masella, S. R. C. praef. Vincent. Nussi, S. R. C. secret.

10. Le tissu est *uni* ou *ornementé*.

L'étoffe unie convient aux ornements de tous les jours, les autres requérant quelque solennité. On l'emploie également à Rome dans des circonstances spéciales, par exemple pour les Pères du concile œcuménique, l'étole des curés, le pluvial des chapiers, etc., afin d'établir une distinction avec l'ordre hiérarchique supérieur.

L'ornementation qui rehausse l'étoffe est très variée. Elle comporte des orfrois, des broderies, un tissage et de la passementerie.

Les *orfrois* sont des pièces d'apparat, qu'autrefois on rapportait sur l'étoffe, mais qui maintenant font corps avec elle, étant de même qualité et couleur. Ils sont d'un aspect plus riche et d'un dessin plus soigné que le fond, lequel, à Rome, n'est jamais uni, mais rehaussé de diverses manières, surtout de rinceaux et de bouquets de fleurs.

La broderie se fait, à Rome, toujours en fil d'or, mais jamais or sur or, ce qui serait opposé au bon goût. Malgré cette pratique persévérante de près de trois siècles, je ne vois pas d'inconvénient à mêler à l'or la soie nuancée, qui ne peut que produire un heureux effet.

Les armoiries, qui indiquent le propriétaire ou le donateur, sont habituellement brodées à l'aiguille.

Le tissage dans l'étoffe est plus économique que la broderie. Evitons les produits de l'industrie française, hauts en couleur, vulgaires comme dessin et d'un goût très équivoque.

11. L'étoffe est avivée parfois de peintures imprimées ou faites à la main. Aucune loi ecclésiastique ne les défend et la S. C. permet même, le fond restant en soie, qu'on y applique des images peintes sur toile de lin ou de coton, car ce n'est plus qu'un accessoire.

BRUNEN. — Rmus Dnus Franciscus Salesius Bauer, hodiernus

episcopus Brunen., exponens a fidelibus sibi commissae dioeceseos, occasione primi millenarii ab obitu S. Methodii episcopi proxime recolendi, casulas et pluvialia dono offerri suis ecclesiis, exhibentia a tergo imagines SS. pont. Cyrilli et Methodii, non acu in tela serica sed oleo super tela lineo vel gossypio pictas alterique ejusmodi telae agglutinatas, a S. R. C. humiliter quaesivit an sacra paramenta cum ejusmodi imaginibus legitime adhiberi possint? Et S. eadem C., re mature perpensa, ita in casu rescribendum censuit : Pictas imagines uti exponitur permitti posse, dummodo agatur de paramentis sericis vel auro argentoque contextis ac de cetero ad normam legum liturgicarum confectis. Atque ita rescripsit ac declaravit. Die 30 Martii 1885.

12. La passementerie comprend des galons et des franges, qui, à Rome, sont constamment en or ou en soie jaune. L'or fin est brillant et durable ; le faux or n'est pas de mise, parce qu'il perd vite son éclat et rend une odeur désagréable. Le galon blanc, si populaire en France, y est absolument inconnu, même sur le violet et le noir.

Les galons sont tantôt larges et tantôt étroits. Il va sans dire que nous ne pouvons accepter l'innovation, française et espagnole, qui consiste à tisser un semblant de galon dans l'étoffe.

Depuis le retour à l'imitation du moyen âge, on fait, parmi nous, des galons et des franges en soie mélangée de différentes couleurs. Sans les repousser systématiquement, nous voudrions que, pour des ornements de prix, l'or y dominât.

13. La doublure se fait en toile ou en coton ; aux beaux ornements, on emploie la soie. Elle est généralement, à Rome, de la couleur de l'ornement ou jaune, couleur neutre, afin d'être moins salissante.

14. Les ornements doubles sont une économie peut-être. Je n'ose les condamner, car il y a longtemps qu'on s'en sert (1) ;

(1) « Una tunica et una dalmatica ad duplex servicium, scilicet ab extra de panno serico albo... et per infra de sendali indo. Una casula dupplex, de serico albo ex una parte... et ex alia parte de sendali rubeo Alia casula de tela nigra, dupplex de tela alba » (*Inv. de la cath. de Châlons-sur-Marne*, 1413, nos 264, 286, 296).

« Un pluvial à deux adroits, d'un côté rouge et de l'autre blanc » (*Inv. de la cath. d'Auxerre*, 1726, n° 51).

« Ornements à deux faces : 3 chasubles, 4 étoles, 3 manipules, 2 voiles, 3 bourses, 2 chappes » (*Ibid.*, 1789).

mais je ferai observer qu'on ne les rencontre pas à Rome et que la tolérance ne s'est étendue jusqu'à présent qu'à la seule étole baptismale.

Nos évêques les préféraient, comme moins encombrants, pour leurs *tournées* pastorales, combinant le blanc et le rouge, le violet et le vert.

15. Je renvoie volontiers le lecteur à deux excellentes dissertations, publiées, en 1890, dans les *Ephemerides liturgicae*, sous le titre : « Disceptatio de materia planctarum », et en 1893, p. 713-717.

16. J'emprunte cette recette à l'*Ami du clergé* pour le nettoyage des ornements : « Il suffit de plonger l'ornement maculé dans le vinaigre, puis de le repasser humide en le plaçant entre deux feuilles de papier.

« On recommande encore pour le nettoyage des soies de toute couleur, la recette suivante : 120 grammes savon gras, 180 grammes miel fondu. Délayez ensemble, ajoutez petit à petit un demi-litre d'eau-de-vie de marc. Posez sur le feu jusqu'à l'ébullition. Frottez la soie avec une brosse de crin, très douce, toujours du même sens ; rincez à plusieurs eaux et secouez sans jamais tordre ; repassez la soie lorsqu'elle est encore humide.

« Pour enlever les taches de cire, de suif, sur les tapis d'autel et les ornements, raclez légèrement, avec une lame de couteau, la couche de cire ou de suif qui fait tache sur l'étoffe ; étendez l'endroit de l'étoffe sur une planche à repasser, couvrez la tache d'une pincée de craie pulvérisée, placez sur cette poudre un papier de soie, puis repassez avec un fer chaud ; la graisse se fond et imbibe la craie. Alors secouez toute cette poudre, frottez fortement la partie qu'elle couvrait avec une mousseline douce ou une brosse douce. La tache doit avoir disparu. Si elle paraissait encore, on recommencerait l'opération. »

CHAPITRE III

LA FORME

1. Formes diverses. — **2.** Forme romaine. — **3.** Nationalité — **4.** Forme gothique. — **5.** Unité. — **6.** Exposition de Rome. — **7.** Symbolisme.

1. Les formes multiples des ornements peuvent se réduire à trois: la forme *romaine*, la forme *gothique* et la forme *nationale*.

2. La première présente l'immense avantage d'avoir, plus que toute autre, conservé, sinon toutes les traditions, au moins la majeure partie d'entre elles. Avec elle on arrivera facilement à l'unité. Rien ne serait plus facile si la Congrégation des Rites, usant de son autorité, voulait y tenir la main et si le clergé, en ne se désintéressant plus de ces questions, surveillait directement les ateliers de fabrication.

3. Les formes nationales ne se distinguent que par leur plus ou moins de bizarrerie. Prenons en exemple la chasuble : en Italie, la croix est en avant ; en France, on la relègue en arrière ; en Espagne, on n'en met pas du tout. Pour la coupe, ce n'est pas plus uniforme et si la nôtre laisse beaucoup à désirer, la coupe espagnole est étrange avec son élargissement postérieur et sa découpure qui la fait ressembler à une boite de violon, sous prétexte de ne pas gêner le mouvement des bras. Nos ornements, avec leur bougran et leurs broderies en bosse, ne sont-ils pas aussi ridicules qu'incommodes, au lieu de cette souplesse et de cette légèreté que présentent les œuvres romaines ?

4. Le moyen âge offre de fort beaux modèles, que l'on se plait généralement à copier ou imiter. La confection doit-elle entrer dans cette voie ? Je n'hésite pas à répondre que non, au moins quant à la forme générale, car les détails d'ornementation ne sont déterminés par aucune règle spéciale. Rome s'est prononcée catégoriquement, par la circulaire adressée en 1864 aux évêques, contre toute innovation ou rénovation de type. Voici à quelle occasion :

Mgr Corazza, maître des cérémonies de la chapelle papale, au

retour d'un voyage en Belgique et en Allemagne, dénonça l'altération du type moderne de la chasuble à la Sacrée Congrégation des Rites, qui le chargea d'écrire, pour éclairer sa décision, un *votum* spécial sur ce sujet. Ce rapport étant des plus violents, Pie IX, dans un but de conciliation et d'apaisement, ne permit pas qu'on le distribuât suivant l'usage, quoiqu'il fût déjà imprimé, et en ordonna même la suppression ; aussi je n'ai pu m'en procurer un exemplaire. Au lieu d'une condamnation formelle, Sa Sainteté voulut seulement qu'une circulaire fût adressée aux évêques pour leur demander compte du changement survenu dans leurs diocèses respectifs. Des principes y étant développés et affirmés, il est donc bon d'en rappeler les termes mêmes :

Quum... Sanctam Sedem non lateret quasdam in Anglia, Gallia, Germania et Belgio dioeceses immutasse formam sacrarum vestium quae in celebratione sacrosanctae missae sacrificii adhibentur, easque ad stylum, quem dicunt gothicum, elegantiori quidem opere conformasse. . ; Sacra Congregatio legitimis protuendis ritibus praeposita super hujusmodi immutationibus accuratum examen instituere haud praetermisit. Ex hoc porro examine, quamvis eadem Sacra Congregatio probe nosceret sacras illas vestes stylum gothicum praeseferentes praecipue saeculi XIII, XIV et XV obtinuisse, aeque tamen animadvertit Ecclesiam Romanam aliasque latini ritus per orbem Ecclesias, Sede Apostolica minime reclamante, a seculo XVI, nempe ab ipsa propemodum Concilii Tridentini aetate, usque ad nostra haec tempora illarum reliquisse usum ; proindeque, eadem perdurante disciplina, necnon Sancta Sede inconsulta, nihil innovari posse censuit, uti pluries summi pontifices in suis edocuere constitutionibus, sapienter monentes istas, utpote probato Ecclesiae mori contrarias, saepe perturbationes producere posse et fidelium animos in admirationem inducere. Sed quoniam Sacrorum Rituum Congregatio arbitratur alicujus ponderis esse posse rationes quae praesentem immutationem persuaserun[1], hinc, audito Sanctissimi Domini nostri Pii papae IX oraculo, verbis amantissimis invitare censuit Amplitudinem tuam ut, quatenus in tua dioecesi hujusmodi immutationes locum habuerint, rationes ipsas exponere velis quae illis causam dederunt.

Introduire une forme même ancienne, c'est faire acte de nouveauté et produire une bigarrure regrettable, une anomalie que rien ne justifie.

L'archéologie ne doit pas nous parquer dans des époques fixes

et invariables. Ce qui était bon autrefois peut ne plus convenir aux temps actuels. Autres sont les goûts et autres les besoins; d'ailleurs, en matière ecclésiastique, la liturgie primera toujours nécessairement et évincera même l'archéologie (1).

5. Le retour à la liturgie romaine comprend, outre les textes, les rites et les formes du culte. Si nos évêques ont jugé à propos de reprendre la barrette à trois cornes, la *cappa magna*, le pluvial avec armoiries et pectoral, le chapeau vert pontifical, etc., pourquoi répugneraient-ils, par exemple, à accepter la mitre romaine, qui leur rappellerait qu'ils sont les disciples du Saint-Siège, comme l'écrivait, en 1049, le pape S. Léon IX à Ebberard, archevêque de Trèves : « Romana mitra (il y avait donc dès cette époque des mitres qui n'étaient pas romaines) caput vestrum insignimus, qua et vos et successores vestri in ecclesiasticis officiis romano more semper utamini semperque vos esse Romanae Sedis discipulos reminiscamini. » Quand on change, c'est pour tout prendre en bloc, et non pour choisir ce qui convient et rejeter ce qui déplait. Un tel procédé n'est propre qu'à dérouter les fidèles par la confusion qu'il engendre.

L'arbitraire, l'individualisme présentent cet inconvénient immense d'une fabrication d'aventure, qui variera suivant les personnes, en sorte que nous sommes en présence de plusieurs formes sans qu'on sache à laquelle s'arrêter de préférence. Sans doute tout me porterait, en raison de mes goûts, à prôner exclusivement le moyen-âge. Pourtant je crois plus convenable de sacrifier mon goût personnel à l'avantage réel de l'unité.

C'est à cette unité que nous devons aspirer et tendre de tous nos efforts. Or, pour la trouver autant que possible non sujette aux fluctuations, cherchons-la à l'ombre du Saint-Siège, qui, par sa Congrégation des Rites, a mission pour nous enseigner liturgiquement. En nous conformant à sa tradition, nous saurons du moins que nous complétons l'unité et que nous nous rattachons à un centre vivant, car, tant que Rome ne se sera pas prononcée dans ce sens, se raccrocher au moyen âge, c'est vouloir greffer une théorie, probablement fausse, sur un tronc mort et desséché que le souffle puissant de l'Eglise pourrait seul revivifier.

(1) Cette doctrine a obtenu l'approbation du canoniste du *Monde*, n° du 15 mai 1893.

6. L'exposition religieuse faite à Rome en 1870, pendant la tenue du concile œcuménique, fut une noble, utile et féconde pensée de Sa Sainteté Pie IX. En effet, elle manifestait les tendances et les habitudes de chaque pays catholique et appelait nécessairement l'attention des évêques réunis sur des divergences nombreuses, qui, tout en montrant un type commun, ne dissimulaient pas suffisamment l'altération qu'il avait subie sous l'influence de la fantaisie ou du goût local. Il pouvait y avoir là des abus à corriger, des formes à redresser, des défauts à éviter ; en tout cas, il devait en résulter le grand principe de l'unité, soit en maintenant purement et simplement la forme romaine actuelle, soit en adoptant un type nouveau dont les éléments, après mûr examen, auraient été fournis par l'antiquité.

Malheureusement il n'en fut pas ainsi. Absorbés par les discussions théologiques ou même indifférents à ce qui tient au culte extérieur, les évêques visitèrent peu l'exposition et n'y vinrent même qu'isolément. L'entente n'était donc pas possible à cet égard, puisque aucune spontanéité n'indiquait que l'épiscopat avait saisi et compris l'idée, vraiment catholique, de l'intelligent promoteur de l'exposition. Les choses en restèrent là : l'autorité n'insista pas et fut même assez débonnaire pour ne pas imposer une direction ou une commission spéciale, quand elle eut vu qu'elle se heurterait à des difficultés, faute de rencontrer le zèle désiré.

Les Orientaux seuls se montrèrent ardents à la défense de leurs costumes, qui, relativement à ce qu'ils furent dans le principe, sont tout aussi altérés et modifiés que les nôtres (1). Satisfaction

(1) Les Orientaux ont conservé, dit-on, les formes premières. Nous constatons que leurs ornements étaient autrefois identiques à ceux de l'Occident. Ainsi, pour ne parler que de la chasuble, elle entourait complètement le prêtre et formait comme une petite maison (*casula*), où il n'y avait d'ouverture qu'à la partie supérieure pour laisser passer la tête. Les bras étaient couverts et quand on voulait s'en servir, il fallait relever le vêtement de chaque côté. Les Latins trouvèrent plus commode de l'échancrer latéralement, en sorte que peu à peu il ne s'est plus composé que de deux pièces pendant en avant et en arrière. Les Orientaux, au contraire, l'ont ouvert en avant dans toute sa longueur et lui ont ainsi donné l'apparence d'une chape.

Maintenant les Orientaux se sont-ils contentés de cette première modifi-

leur fut donnée immédiatement, et Pie IX, dans un discours public et officiel, s'engagea à ne pas toucher à ce qu'ils croyaient de bonne foi être réellement d'origine apostolique.

Je dois le dire à l'avantage des exposants, ils étaient venus à Rome avec une idée fixe de soumission absolue et de sacrifice complet. Ils s'attendaient à recevoir des instructions précises pour faire mieux désormais, rompre avec leur routine et se conformer à un patron déterminé. Leur déception toutefois, loin de les attacher comme dernière ressource aux traditions d'atelier, les porta avec un empressement louable vers les usages de Rome, qu'ils étudièrent, apprécièrent et résolurent même d'adopter.

Nous attendons quelque bien de ces études faites sérieusement et en présence des meilleurs modèles, qui furent alors calqués, mesurés et dessinés, dans le but de les reproduire tels quels.

7. Il serait hors de propos d'étudier ici le symbolisme des ornements sacerdotaux. Qu'il me suffise de rapporter le témoignage d'un manuscrit du xve siècle, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris et coté sous le n° 13, 287 :

Considérons dévotement comment le prêtre s'est vêtu avant d'aller à l'autel. Le prêtre est notre champion contre l'ennemi. C'est pourquoi il se couvre des mêmes armes dont était couvert Notre-Seigneur quand il vainquit l'enfer.

L'*amict* signifie le bandeau dont Jésus-Christ eut les yeux voilés durant la nuit de sa Passion. Les *deux cordons de l'amict* signifient les cordes dont Jésus était lié pendant qu'on le souffletait. L'*aube* signifie la robe blanche dont Hérode le fit revêtir pour attester que le Fils de l'homme était un fou. La *ceinture* signifie les fouets dont Jésus fut tout ensanglanté à la colonne. Le *manipule* signifie les liens qui

cation ? Ils ont tous des vêtements divers, non-seulement pour chaque rite, mais presque pour chaque individu. Et ce n'est pas la forme seule qui varie, mais la couleur elle-même. Toute étoffe est acceptée, du moment où elle n'est pas noire et qu'elle se distingue par la broderie ou par un riche dessin. Telle est la vérité.

Jusqu'au xiiie siècle, du reste, il en a été ainsi pour les Latins dans les couleurs : c'est à cette époque que la liturgie a introduit les cinq couleurs. Le pape seul en a gardé deux qu'il emploie indifféremment pour les cérémonies ; ainsi le rouge lui sert à la fois pour les martyrs, les morts et les temps de pénitence ; le blanc, pour les fêtes de N. S., de la Vierge, des confesseurs évêques et prêtres, des veuves et des vierges.

enchaînèrent les mains de ce divin obéissant. L'*étole* signifie le joug que le doux Jésus voulut porter jusqu'à la mort. Voyez le bœuf en septembre, il laboure la terre pour un froment dont il n'aura que la paille ; ainsi Notre-Seigneur dans sa Passion, il n'eut que la peine, et nous le profit. La *chasuble*, qui est de soie, représente la pourpre dont Pilate couvrit les épaules de Jésus qui avait été déjà couronné de l'amère couronne ; et Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » *La croix* de la chasuble signifie la passion de Jésus et toutes les souffrances qui la précédèrent : souffrances et passion que nous devons avoir ineffaçablement écrites dans notre cœur. La *chasuble* a encore un autre sens : de même qu'elle couvre tous les autres vêtements, la charité doit être le vêtement de toutes nos autres vertus.

C'est à cause de cette haute signification des vêtements du prêtre que nous devons mettre une grande dévotion à les considérer. Nous vous supplions, ô mon Dieu, de nous inspirer cette dévotion. Amen.

CHAPITRE IV

LES COULEURS LITURGIQUES

1. Couleurs officielles. — **2.** Symbolisme. — **3.** Blanc. — **4.** Rouge. — **5.** Vert. — **6.** Violet. — **7.** Rose. — **8.** Noir. — **9.** Drap d'or. — **10.** Jaune. — **11.** Bleu. — **12.** Ornements de toutes couleurs. — **13.** Usage. — **14.** Cendré. — **15.** Abus. — **16.** Exposition du Saint-Sacrement. — **17.** Ouvrage à consulter.

1. Les seules couleurs symboliques autorisées par les rubriques sont au nombre de six : le blanc, le rouge, le violet, le rose, le vert et le noir.

Paramenta altaris, celebrantis et ministrorum debent esse coloris convenientis officio et missae diei secundum usum Romanae Ecclesiae, quae quinque coloribus uti consuevit, albo, rubeo, viridi, violaceo et nigro (*Rubr. Missal.*, XVIII).

2. Le *blanc* désigne la joie, l'éclat et la pureté. Aussi l'Eglise l'affecte-t-elle aux mystères joyeux et glorieux de Jésus-Christ et aux fêtes de la Vierge, des confesseurs et des vierges.

Le *rouge*, qui indique l'esprit de sacrifice, l'effusion du sang, l'ardeur de la charité, convient bien à l'octave de la Pentecôte et aux fêtes de la Passion de Notre-Seigneur, ainsi que des apôtres et des martyrs.

Le *vert*, emblème de la fécondité des champs et de la richesse des travaux spirituels, est pris quand il n'y a pas de couleur propre pour l'office.

Le *violet*, couleur sombre, est un symbole de tristesse et de pénitence.

Le *rose* atténue la tristesse par quelque mélange de joie.

Le *noir* atteste le deuil de l'Eglise et de ses enfants.

3. Le *blanc* sert aux fêtes de la sainte Trinité, de Notre-Seigneur, du Saint-Sacrement, de la sainte Vierge, des saints Anges, de la Nativité de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'évangéliste, des deux Chaires de saint Pierre, de saint Pierre-ès-liens, de la Conversion de saint Paul, de la Dédicace, de la Toussaint, des Confesseurs, des Vierges, des Abbés, des Veuves, des saintes Femmes, des Docteurs, à l'Anniversaire de l'élection et de la consécration de l'évêque, les dimanches pendant l'Octave de ces mêmes fêtes, si l'on fait l'office du dimanche et enfin à la messe du Mariage.

Albo colore utitur a vesperis vigiliae Nativitatis Domini usque ad octavam Epiphaniae inclusive, exceptis festis martyrum quae intra eam veniunt : in festo SS. Nominis Jesu, feria v in Coena Domini et Sabbato sancto in officio missae et ab illo die usque ad sabbatum in Vigilia Pentecostes ad nonam, in officio de Tempore, praeterquam in missa Litaniarum et Rogationum ; in festis SS. Trinitatis, Corporis Christi et Transfigurationis Domini ; in festis B. V. Mariae, praeterquam in benedictione candelarum et processione quae fit in festo Purificationis ejusdem ; in festis Angelorum, in Nativitate sancti Joannis Baptistae, in festo principalis sancti Joannis evang., quod celebratur infra oct. Nativ. Domini ; in utraque Cathedra sancti Petri, in festo sancti Petri ad vincula, in Conversione sancti Pauli, in festo sacrorum Stigmatum sancti Francisci, in festo Omnium Sanctorum, in festis Confessorum pontificum et non pontificum et Doctorum, in festis Sanctarum Virginum non martyrum et nec virginum nec martyrum, in Dedicatione et consecratione ecclesiae vel altaris ac in Consecratione summi pontificis et in Anniversario creationis et coronationis ejusdem et Electionis et Consecrationis episcopi ; item per

oct. praedictorum festorum quae octavas habent, quando dicitur missa de octava et in dominicis infra eas occurrentibus, quando in eis fit officium de dominica, praeterquam illis dominicis quibus tributus est color violaceus ; in missis votivis supradictorum festorum, quocumque tempore dicantur ; et in missa pro Sponso et Sponsa.

Le blanc est la couleur du Sacré-Cœur, même pour les messes votives.

NITRIEN. — An sacra paramenta coloris albi in missa de sacro Corde Jesu adhibenda sint tum in locis ubi missa *Egredimini* cum praefatione de Nativitate celebratur, tum reliquis in locis ubi missa *Miserebitur* cum praefatione de Cruce usurpari debet ? — S. R. C. resp. : Affirmative (15 Nov. 1890).

Le Pontifical, très explicite pour l'évêque consécrateur et les évêques assistants, ne l'est pas suffisamment pour l'élu, dont il dit seulement : « capit paramenta opportuna ». Mais la S. C. des Rites a tranché la difficulté en prescrivant le blanc.

GRANATEN. — An in consecratione episcoporum tam consecrator quam consecrandus, quam etiam assistentes omnes, uti debeant colore albo ? — S. R. C. resp. : Consecrandus albo, consecrator et assistentes colore tempori convenienti. Die 16 Junii 1663.

Le Pontifical n'indique pas la couleur des ornements pour les ordinands ; c'est seulement à la fin, dans la partie *Forma ordinum uni tantum conferendorum*, qu'on dit que le blanc est obligatoire.

Ordinando subdiacono : amictus, alba, cingulum, manipulus et tunicella albi coloris.

Ordinando diacono : amictus, alba, cingulum, manipulus, stola et dalmatica albi coloris.

Ordinando presbytero : amictus, alba, cingulum, manipulus, stola et planeta albi coloris.

Les *Ephemerides liturgicae*, 1899, p. 247-250, ont une dissertation intitulée : *De paramentorum colore in Ordinandis in sacris*. La conclusion est que la rubrique de l'appendice du Pontifical n'oblige pas strictement et que la pratique de la basilique de Latran lui est contraire. Mgr Martinucci s'exprime ainsi : « Cujus coloris oporteat ut sint ordinandorum paramenta Pontificale non praescribit. Id credo

reliquisse liberum, propterea quod difficile admodum sit ut habeantur uniformia, praesertim si ordinandorum numerus non esset exiguus. Romae, in Lateranensi basilica, ubi celebrantur Ordinationes, utuntur paramentis concoloribus officio, quae hac de causa suppeditata fuerunt a sum. pont. Benedicto XIII. Hinc opera dabitur ut, quoad fieri possit, quaedam adsit uniformitas » (*Man. Caerem.*, t. VII, cap. III, n. 26). *L'uniformité* tend donc à prévaloir ; je le regrette, car la tradition imposait le blanc, le cas étant identique pour l'évêque et l'ordinand.

Quand la couleur d'une fête peut paraître douteuse, la Congrégation des Rites tranche la question. Ainsi elle a déclaré que le blanc était la couleur qui convenait à la fête des Sept-Douleurs.

CORDUBEN. — S. R. C. declaravit : In officio B. M. Septem Dolorum legenda est nona lectio de homilia feriae, et dicendus est hymnus *Te Deum laudamus* etc., et in missa hymnus *Gloria in excelsis* recitandus est, et in ea adhibendus est color albus (16 Sept. 1673 ; idem in *Hispalen.*, 2 Decembris 1673) (1).

Le blanc est la seule couleur liturgique du Saint-Sacrement, à l'exclusion du rouge.

CONIMBRIEN. — S. R. C. declaravit : In ecclesia loci de Travansigna, in qua adest erecta confraternitas SSmi Sacramenti, et in ecclesia S. Eulaliae dicti loci, Conimbrien. dioecesis, in festis principalioribus et aliis SSmi Eucharistiae Sacramenti, nullo modo posse celebrari cum paramentis rubeis, sed tantum in paramentis albis, juxta ritum Romanum. Et ita jussit et servari mandavit, quibuscumque in contrarium non obstantibus. Hac die 23 Januarii 1683.

4. Le *rouge* s'emploie pour la Pentecôte et le saint-Esprit, les fêtes de la Croix et de la Passion, la décollation de saint Jean Baptiste, les fêtes des Apôtres, saint Jean à la porte Latine, la Commémoraison de saint Paul, les fêtes des Martyrs et des Vierges martyres, des SS. Innocents, si la fête tombe un dimanche ; aussi le dimanche dans l'octave, si l'on fait du dimanche et à la messe pour l'élection du souverain Pontife.

Rubeo colore utitur a Vigilia Pentecostes in missa usque ad sabba-

(1) On verra plus loin page 40, qu'à la même date, la S. C. se prononçait pour le violet : la solution reste donc incertaine.

tum sequens, finita nona et missa ; in festis sanctae Crucis, in Decollatione sancti Joannis Baptistae, in natali SS. Ap. Petri et Pauli et in festis aliorum Apostolorum (exceptis festo principali sancti Joannis ev. post Nativit. et festis Conversionis sancti Pauli et Cathedra sancti Petri et ejus Vinculorum) ; in festo sancti Joannis ante portam Latinam ; in Commemorat. sancti Pauli ap., in festis Martyrum, excepto festo SS. Innocentium, quando non venerit in dominica ; si autem in dominica venerit, utitur rubeo ; in ejus vero die octava semper utitur rubeo, quocumque die occurrat ; in festis SS. Virginum Martyrum et Martyrum non virginum : item per octavas praedictorum festorum quae octavas habent, quando fit de octava et in dominicis infra eas octavas occurrentibus, eodem modo ut dictum est supra de colore albo ; item in missis votivis supradictorum festorum et in missa pro eligendo Summo Pontifice (*Rubr. Missal.*, XVII).

Le *rouge* est la couleur propre de la Passion, même pendant le temps Pascal.

Tempore Paschali in officio votivo Passionis estne addendum *alleluia* et servanda ejusdem temporis propria ? — S. R. C. rescribere rata est : Affirmative et adhibeatur color rubeus toto anni tempore. Die 24 Novembris 1883.

La couleur rouge est requise pour la bénédiction avec la vraie croix.

FABRIANEN. — Quum magistris caeremoniarum cathedralis et collegiatae invitatis Fabrianen. non eadem sit sententia quoad colorem paramentorum quae adhiberi debent in benedictione cum ligno SSmae Crucis, quae in utraque ecclesia dari solet post recitationem nonnullarum praecum, expleto completorio, in die qua recurrit anniversarium dedicationis respectivae Ecclesiae, magister caeremoniarum ecclesiae collegiatae, ut debita uniformitas in sacris caeremoniis servetur, S. R. C. humiliter exquisivit ut declarare dignaretur qualis debeat esse color paramentorum in benedictione, quae juxta consuetudinem dari solet in utraque ecclesia in die anniversario dedicationis, praesertim quum haec functio peragitur separatim a servitio chorali eoque omnino expleto ? S. vero eadem C., referente secretario, audita etiam sententia in scriptis alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, declaravit : In casu paramenta esse debere coloris rubei. Atque ita declaravit et servari mandavit, die 2 Septembris 1871.

La fête de la translation des cendres de saint Jean-Baptiste se fait en rouge.

JANUEN. — Quinam color sit adhibendus in celebratione translationis Cinerum sancti Joannis Baptistae ? S. R. C. resp. : Rubrum colorem in hujusmodi celebritate adhibendum esse. Die 14 Novembris 1654.

5. Le *vert* est affecté aux dimanches et féries qui n'ont pas de de couleurs spéciales depuis l'Octave de l'Epiphanie jusqu'à la Septuagésime et depuis l'Octave de la Pentecôte jusqu'à l'Avent.

Viridi colore utitur ab octava Epiphaniae usque ad Septuages. et ab oct. Pentec. usque ad Adv. exclusive, in officio de Tempore, excepta dominica Trinitatis, ut supra; ac exceptis dominicis infra oct. occurrentibus, in quibus color octavarum servatur ; exceptis etiam Vigiliis et Quatuor Temporibus, ut infra (*Rubr. Miss.*, XVIII).

6. Le *violet* est réservé à l'Avent et au Carême, à partir de la Septuagésime aux Quatre-Temps et Vigiles, excepté pendant la semaine de la Pentecôte, aux processions de saint Marc et des Rogations, à la fête des SS. Innocents, pour la bénédiction des cierges et la procession de la Purification ; en général, pour les processions, excepté celles du Saint-Sacrement, des reliques et pour action de grâces ; pour les messes de la Passion et pour les messes votives qui ne sont ni de la Trinité, ni de la sainte Vierge ni d'un saint.

Violaceo colore utitur a dominica I Adventus in primis vesperis usque ad missam Vigiliae Nativitatis Domini inclusive et a Septuagesima usque ad Sabbatum sanctum ante missam inclusive, in officio de Tempore ; excepta feria V in Coena Domini, in qua utitur albo et feria VI in Parasceve, in qua utitur nigro, ut infra ; et benedictione cerei in sabbato sancto, in qua diaconus, illius praefationem dicens, solus utitur albo ; ea autem finita, violaceo ut prius ; item in Vigilia Pentecostes ante missam, a prima prophetia usque ad benedictionem fontis inclusive ; in Quatuor Temporibus et Vigiliis quae jejunantur, exceptis Vigilia et Quatuor Temporibus Pentecostes ; in missa Litaniarum, in die S. Marci evang. et Rogationum et in processionibus quae in his diebus fiunt ; in festo SS. Innocentium, quando non venerit in dominica ; in benedictione Candelarum in die Purificationis B. Mariae et in benedictione Cinerum ac Palmarum et ipsa dominica in Palmis

et in eorumdem ac generaliter in omnibus processionibus, exceptis processionibus SS. Sacramenti et quae fiunt in diebus solemnibus vel pro gratiarum actione; in missis de Passione Domini, pro quacumque necessitate, pro peccatis, ad postulandam gratiam bene moriendi, ad tollendum schisma, contra paganos, tempore belli, pro pace, pro vitanda mortalitate, pro iter agentibus et pro infirmis (*Rubr. Mis.*, XVIII).

Aux messes de Requiem, le parement et le pavillon doivent être violets à l'autel du Saint-Sacrement.

MONTIS REGALIS. — Potestne adhiberi pallium nigri coloris in solemni commemoratione et exequiis defunctorum in altari Ssmi Sacramenti ? S. R. C. resp. : *Negative* (20 Mart. 1869).

NESQUALIEN. — Juxta decreta S. Rituum Congregationis vetitum est in exequiis et missis cantatis *de Requie* nigro panno et pallio ejusdem coloris ornare altare in quo asservatur sanctissimum Eucharistiae sacramentum. Quum vero in nonnullis locis dioeceseos Nesqualiensis idem SSmum Sacramentum asservetur vel in majori altari ecclesiae vel unico altari, aliis deficientibus, hodiernus ejusdem dioeceseos episcopus ab eadem S. Congregatione humiliter exquisivit utrum prohibitio, de qua supra, respiciat altare ubi asservatur sanctissimum Eucharistiae sacramentum extra tempus quo illud exponitur et in ecclesiis ubi hujusmodi altare est vel altare majus vel unicum ?

Sacra porro Rituum Congregatio, referente infrascripto secretario, sic declarare censuit : *In casu, tum sacri tabernaculi conopæum, tum pallium altaris esse debent violacei coloris.* Atque ita declaravit ac rescripsit, die 1 Decembris 1882. — D. CARD. BARTOLINIUS, S. R. C. Praef. — Laurentius Salvati, *Secretarius.*

Si le chant du *Te Deum* suit une messe en violet, on peut garder les ornements de cette couleur et ne pas prendre le blanc.

LINCIEN. — An pro hymno *Te Deum* (qui v. g. ob primam missam neopresbyteri, vel ob aliam causam solemniter canitur immediate post missam, quae juxta rubricas celebrari debet colore violaceo, ut in festo SS. Innocentium et dominicis Adventus, etc) retineri possint paramenta coloris violacei, vel in casu cum aliis coloris albi permutanda sint ? S. R. C. resp. : *Affirmative quoad primam partem, Negative ad secundam* (2 Januar. 1892).

Le violet est prescrit aux Rogations et même si la procession de saint Marc tombe pendant l'octave de Pâques.

FESULANA. — An occurrente die S. Marci infra octavam Resurrectionis in processionibus Rogationum sit adhibendus color violaceus in sacris indumentis? S. R. C. resp. : In supplicatione Rogationum semper quocumque tempore adhibendum esse colorem violaceum. Die 3 Januarii 1657.

Des circonstances particulières peuvent faire que la couleur des ornements ne soit pas celle du jour, par exemple lorsque la commémoraison des morts coïncide avec l'adoration perpétuelle : on peut alors se servir du violet au lieu du noir.

Quelques auteurs soutenaient autrefois que l'on ne devait jamais prendre la couleur noire, à cause de l'Exposition du Saint-Sacrement qui a lieu dans la même église. La Sacrée Congrégation des Rites s'est montrée moins sévère. Elle autorise à prendre le noir ou le violet, selon la volonté du supérieur local. Ces différents cas ont été résolus en 1801 pour l'église Saint-Ignace, de Rome.

ROMANA SEU URBIS. — 1° An in ecclesiis, in quibus expositum manet SSmum Eucharistiae Sacramentum fidelium adorationi, in turno perpetuae orationis quae dicitur Quadraginta Horarum, occurrente die Commemorationis omnium defunctorum, liceat recitare officium defunctorum et celebrare missam solemnem et etiam missas privatas itidem defunctorum?

2° Et quatenus affirmative, an adhiberi debeant paramenta coloris violacei potius quam coloris nigri?

3° Et an in eodem casu excipiendum sit altare, in quo habetur expositum SSmum Sacramentum?

Et Sacra Rit. Congregatio, ob oculos habita sententia duorum sacrarum Caeremoniarum Apostolicarum Magistrorum scripto exarata, referente Emo et Rmo Domino Cardinali de Somalia, Urbis Vicario. S. R. C. Praefecto, rescribendum censuit, ut infra :

Ad I, Affirmative. Ad II, Arbitrio superioris localis. Ad III, Affirmative. Et ita declaravit. Die 16 Septembris 1801.

L'*Ami du Clergé* écrit à ce propos :

« Mais s'il n'y avait qu'un seul autel, que devrait-on faire? Certains auteurs enseignent que l'on pourrait laisser le Saint-Sacrement exposé pendant que l'on célébrerait, avec la couleur violette, l'office et la messe des morts. Cette solution ne nous paraît pas conforme à l'esprit de l'Eglise. Il nous semble que l'on devrait

renfermer le Très Saint Sacrement, et célébrer l'office des défunts comme à l'ordinaire. Puis on exposerait de nouveau le Très Saint Sacrement.

« Donnons encore une autre solution, qui peut être suivie dans un grand nombre d'églises. Si l'office et la messe des défunts ont lieu assez matin, on pourrait ne commencer l'exposition qu'après la célébration de ces offices. Car il n'en est pas de l'Adoration perpétuelle comme des Quarante-Heures proprement dites ; il n'est pas nécessaire en soi qu'elle dure un nombre d'heures déterminé. Si donc les règles du diocèse n'exigent pas absolument que l'Adoration perpétuelle commence avant l'office et la messe des défunts, on peut ne faire l'exposition qu'après. »

La fête des Sept-douleurs de la Sainte Vierge comporte le violet.

NEAPOLITANA. — S. R. C. declaravit : Feria 6 hebdomadae Passionis, qua officium de Septem Doloribus B. M. V. sub ritu dup. maj. recitari in iisdem Regnis concessum fuit, uti debere colore violaceo, ita ut omittatur in officio hymnus *Te Deum etc.* et ejus loco dicatur nonum responsorium, et in missa non dicatur *Gloria*. Die 3 Septembris 1672.

CONCHEN. — S. R. C. declaravit : Adhibendus est color violaceus in festo Septem Dolorum B. M. V. Die 3 Sept. 1672.

7. On fait usage du *rose*, seulement le troisième dimanche d'Avent, dit *Gaudete* et le quatrième dimanche de Carême, dit *Laetare*. Le Missel n'en parle pas, mais il en est question dans le Cérémonial des Evêques : « Paramenta altaris et celebrantis adhiberi solent aliquanto sumptuosiora, sed coloris violacei, in defectu rosacei » (Lib. II, cap. XIV, n. 11).

Je ne connais qu'une église en France, à Soissons (1), qui ait adopté le rose, bien qu'autrefois il fut reçu parmi nous, comme l'attestent ces passages de deux inventaires des XIVe et XVe siècles : « Indumenta sacerdotalia munita, pro sacerdote, dyacono, subdiacono et capa pro socio, sunt coloris rosei » (*Inv. du château de Cornillon*, 1379, n° 205). — « Quaedam casula, tunica et dia-

(1) En 1849, Mgr de Simony légua au grand séminaire de Soissons, qui s'en sert aux jours prescrits, une chasuble rose.

matica, quasi roseastisse coloris » (*Inv. de la cath. de Lyon*, 1448, nº 96).

8. Le noir sert le Vendredi Saint, ainsi qu'aux offices et messes des morts.

Nigro colore utitur feria VI in Parasceve et in omnibus officiis et missis defunctorum (*Rubric. Miss.*, XVIII).

9. Le *drap d'or* n'est pas une couleur proprement dite. Toutefois il est toléré, en raison de la coutume et de la préciosité, mais seulement pour le blanc et le rouge, jamais pour le violet et le noir, quoique la S. C. des Rites ait rendu en 1851 un décret contraire, annulé par des décrets subséquents.

ANDRIEN. — An sacra paramenta coloris aurei inservire possint pro coloribus albo, viridi, rubro ? S. R. C. resp. : Negative. Die 29 Martii 1851.

DE GUADALAXARA. — An sacra paramenta revera auro magna saltem ex parte contexta, pro quocumque colore, exceptis violaceo et nigro, inservire possint ? S. R. C. rescribendum censuit : Tolerandam esse locorum consuetudinem relate tantum ad paramenta ex auro contexta. Die 28 Aprilis 1866.

PAPIEN. — In paramentis tela aurea admitti potest pro coloribus tum albo, tum rubro, vel distinctio coloris pro distinctis solemnitatibus respective adhibenda est ? S. R. C. resp. : Potest tolerari tela aurea pro coloribus albo et rubro tantum, ratione pretiositatis. 20 Nov. 1885.

10. Le *jaune*, quoique très fréquent autrefois (1), est repoussé formellement par la S. C. des Rites.

An paramenta coloris flavi adhiberi possint pro quocumque colore, nigro excepto ? S. R. C. resp. : Negative (22 Sept. 1837).

SYREN. — Color flavus, tum sericus, tum ex auro contextus, potestne adhiberi pro albo, viridi, rubro ac violaceo, praesertim in ecclesiis pauperioribus paramenta singulorum colorum a rubrica

(1) L'usage du jaune variait suivant les diocèses. A Auxerre, on l'affectait au carême ; ailleurs, il était réservé pour la fête de saint Jean. Il y avait en outre le jaune-vert pour les confesseurs et le jaune bilieux pour le vendredi saint.

praescriptorum facere non valentibus ? S. R. C. rescribendum censuit : Quoad paramenta coloris flavi, negative ; quoad paramenta ex auro contexta, affirmative, excluso tamen colore violaceo (5 Decembr. 1858).

FESULANA. — Utrum sacra paramenta serica coloris flavi adhiberi adhuc valeant loco coloris albi atque eadem renovari liceat ? S. R. C. rescribendum censuit : Juxta alia decreta, negative in omnibus. Die 26 Martii 1859.

Utrum liceat uti colore flavo vel caeruleo in sacrificio missae et expositione SS. Sacramenti ? S. R. C. resp. : Negative (16 Mart. 1883).

LAUDEN. — In oratoriis ruralibus atque ecclesiis quae parvum habent censum, planetae sericae flavi coloris ut antea adhiberine queunt ? S. R. C. resp. : Negative, juxta decretum in una Mutinen. diei 22 Septembris 1837, ad VIII (23 Jun. 1892).

11. L'usage du *bleu* est considéré comme un abus.

Utrum liceat uti colore flavo vel ceruleo in sacrificio missae et expositione SS. Sacramenti ? S. R. C. resp. : Negative (16 Mart. 1833).

CONGREGATIO OBLATORUM. — An usus coloris caerulei in sacris paramentis permitti possit vel colore albo, uti fieri assolet in missis B. M. V., vel potius violaceo ? S. R. C. resp. : Negative in omnibus et usum caerulei coloris veluti abusum eliminandum (23 Febr. 1839).

Cependant cette couleur, très commune dans la liturgie du moyen âge, a été concédée en Espagne (1) et au Pérou, spécialement pour l'Immaculée Conception, fête, octave et messes votives (2).

(1) Rome ne s'y est pas décidée de suite, car elle prit préalablement des informations, sous le secret. « An in Cathedrali in festivitate et octava Conceptionis B. V. M. liceat uti paramentis coloris caerulei ? S R. C. respondit : Ad mentem Emi Ponentis. Et mens est ut ipse procuret habere meliorem et secretam informationem Die 21 Januarii 1690. »

(2 Depuis 1806, le bleu a été accordé, par des indults successifs, à tous les diocèses d Espagne, pour la fête de la Conception et son octave, conformément au rapport présenté en 1815 à la S. C. des Rites par Mgr Nicolaï (*Anal. jur. pont.*, 1888, col. 781-785), qui ne paraît nullement se douter de l'antiquité de cette coutume, car il déclare avec trop d'assurance que « caeruleus hic color novus omnino est in paramentis sacris ».

PALENTINA. — Semel concesso pro universa dioecesi privilegio utendi colore caeruleo in omnibus ecclesiis tam in festo et per octavam Immaculatae Conceptionis B. M. V. quam in cunctis sabbatis, quibus fit ejus officium votivum vel quoties dicitur ejusdem missa votiva, potestne ad libitum adhiberi color albus vel caeruleus ? S. R. C. rescribendum censuit : Negative, sed utendum colore caeruleo. Die 12 Februarii 1884.

AREQUIPA. — Quum Rmus Dnus episcopus de Arequipa, in America meridionali, SSmo D. N. Leoni pp. XIII perpetuum privilegium humillime petierit, quo in ecclesiis dioeceseos sibi commissae sacra paramenta caerulei coloris adhiberi possint quoties celebratur missa Immaculatae Deiparae Conceptionis, S. R. C., utendo facultatibus sibi specialiter ab eodem SSmo D. N. tributis, benigne annuit juxta preces, contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 25 Septembris 1891.

12. Les ornements dits *de toutes couleurs*, où aucune ne domine, sont interdits parce qu'ils ne répondent nullement aux rubriques et à l'intention de l'Eglise.

VICEN. — Inter postulata a Rmo episcopo Vicen., in visitatione ad limina transmissa, unum extat, quo ipse jure conqueritur de confusione colorum in paramentis sacrosancto missae sacrificio aliisque ecclesiasticis functionibus deservientibus, quae, etiamsi sacris ritibus opposita, in dicta tamen civitate et in ceteris episcopatus ecclesiis conspicitur. Huic propterea abusui providere, imo de medio tollere volens, humillime supplicavit idem episcopus pro opportuno remedio. Et S. R. C. respondendum censuit : Serventur omnino rubricae generales, facta tamen episcopo potestate indulgendi ut in ecclesiis pauperibus permittat illis uti donec consumentur. Die 19 Decembris 1829.

MARSORUM. — Potestne continuari usus illarum ecclesiarum, quae pro colore tam albo, quam rubro, viridi et violaceo utuntur paramentis flavi coloris, vel mixtis variis coloribus, praesertim si colores a rubrica praescripti in floribus reperiantur ? — S. R. C. resp. : *Servetur strictim rubrica quoad colorem indumentorum.* 12 Nov. 1831.

Nunc paramenta confecta ex serico et aliis coloribus floribusque intexta, ita ut vix dignoscatur color primarius et praedominans, usurpari valeant mixtim pro albo, rubro et viridi ? S. R. C. resp. : Negative (22 Sept. 1837).

Rentrent dans cette catégorie les ornements de deux couleurs.

où le fond par exemple est blanc avec un orfroi rouge, qu'on trouve encore assez fréquemment en France et qui constituent une ridicule économie.

13. L'évêque peut autoriser les églises pauvres à se servir des ornements prohibés jusqu'à ce qu'ils soient usés, comme le porte le décret de 1829, cité au n° 12.

14. Qu'il soit permis de regretter qu'aucun diocèse de France n'ait repris le *cendré*, qui convenait si bien au mercredi des cendres et qui, en réalité, n'est qu'un violet affaibli et passé. Le S. Siège ne se fût pas refusé à reconnaître là une coutume ancienne et louable.

« Une chappe de drap d'or soudanis sur champ cendré » (*Inv. du duc de Berry*, 1401, n° 1270). — « Une chappe, tunique, damatique et une chasuble, de drapt damas cendré, my-usés » (*Inv. de l'Hôtel-Dieu de Beaune*, 1501).

15. Quelquefois, les processions solennelles donnent lieu à des exhibitions d'ornements de toutes sortes, car on prend alors ce qu'on a de plus précieux, quelle que soit la couleur. La S. C. des Rites a blâmé cet abus et exigé que les ornements, dont doivent être parés les chanoines ou autres prêtres en ces circonstances, soient, malgré la coutume et la pauvreté des églises, rigoureusement conformes à la couleur du jour.

GERUNDEN. — Propositis die 3 Octobr. anni 1699 in causa Praeeminentiarum inter dignitates et canonicos Ecclesiae Cathedralis civitatis Gerundae vertente sequentibus dubiis ; cumque partes hujusmodi responsis minime acquieverint, obtenta hinc inde nova audientia, ab eodem Emo et Rmo Dom. Card. Colloredo proposito dubio : An sit standum vel recedendum a decisis in casu etc. ? S. eadem R. C., tam in voce quam in scriptis partibus informantibus auditis, respondit : In decisis et amplius, et ad mentem. Die 11 Junii 1701.

Mens autem habetur in literis pro episcopo sub suprascripta eadem die datis, quorum tenor est : Rmo episcopo Gerundensi. Cum S. R. C., ad relationem Emi et Rmi Dom. Cardinalis Colloredi in causa Praeeminentiarum inter dignitates et capitulum, et canonicos istius Cathedralis Gerunden. vertente super dubio : An esset standum vel recedendum a decisis sub die 3 Octobris 1699, censuerit respondendum : In decisis, et ad mentem, et mens fuerit quod pluvialia gerenda a canonicis et reliquo clero in processionibus debeant esse

ejusdem coloris convenientis propriis festivitatibus : quocirca S. eadem R. C., ut mens praedicta debitae executioni demandetur, Amplitudini tuae aperiendam, ipsique pro executione ejusdem scribendum esse duxerit ; sensa ejusdem S. R. C. adamussim exsequi curet, et Amplitudini tuae diuturnam exopto felicitatem. Romae, die 11 Junii 1701.

16. L'exposition du Saint Sacrement pour une cause quelconque, quarante heures ou autre, exige une couleur tant pour l'autel que pour les ministres, conforme aux rubriques.

FLORENTINA. — Qui color paramentorum altaris et ministrorum adhibendus sit, quando exponitur et reponitur SSñum Sacramentum, occasione orationis Quadraginta horarum, vel alia quaecumque etiam pro infirmis vel pro defunctis ? Sacr. Rit. Congr. respondendum censuit : In casibus propositis colorem paramentorum adhibendum esse, qui praescribitur per rubricas. Die 17 Nov. 1646.

PISANA. — L'archevêque de Pise représente qu'il a défendu à un noble seigneur de faire célébrer la messe et d'exposer le Saint-Sacrement dans sa chapelle publique avec des ornements de brocard violet et que, malgré cette défense, il a continué de s'en servir, sous prétexte que Léon XII avait autorisé les anciens ornements tant qu'ils dureraient.

Perillustris et Rev. Dom. uti frater, Acceperunt Eñi Patres S. R. C. praepositi ex tuo supplici libello, in quodam rurali publico sacello sacras peragi functiones necnon sacrosanctum missae sacrificium cum paramentis textilis serici violacei coloris, etiamsi missae colori non respondeant. Quae omnia quum Emin. Patres rubricarum dispositionibus obstare cognoverint, et ex parte Sacrorum Rituum indemnitati provideri posse confiderint, rescribendum censuerunt in congregatione ordinaria sub infrascripta die coacta ad Vaticanum : Archiepiscopus provideat omnibus juris remediis, etiam nomine S. C. Et Amplitudini tuae diuturnam ex animo exopto felicitatem. Die 19 Decembris 1829. Rev. Archiepiscopo Pisano.

17. Ouvrage à consulter : *Des couleurs liturgiques*, par l'abbé Malais ; Dieppe, Leprêtre, in-12 de 24 pag.

CHAPITRE V

LE RITE

1. Couleur des ornements. — 2. Eglise étrangère. — 3. Vestition à l'autel. — 4. Préséance. — 5. Laïques. — 6. Ornements hors d'usage. — 7. Solennités. — 8. Concordance.

1. La couleur des ornements se conforme à celle prescrite pour l'office occurrent.

2. Cependant, si un prêtre célèbre dans une église où l'on fait du rite double, il est tenu de subir la couleur de cette église. Il n'en est pas de même quand cette église ne fait que semi double, car alors il peut se servir de la couleur qu'exige son office.

RHEMEN. — Revmе Domine uti Frater, Quum sacerdos Joannes Petrus Cadot, vice parochus ecclesiae Sancti Jacobi civitatis Rhemensis, Sacrorum Rituum Congregationi exposuerit plures sacerdotes, in civitate non minus quam dioecesi Rhemensi, annuente Amplitudine Tua, in divinis laudibus persolvendis se conformare Breviario ac Missali Romano, eosque ut plurimum dubios haerere quoad colorem paramentorum in missae sacrificio, nimirum an sequi debeant quoad colorem rubricas Kalendarii Rhemensis, vel potius adigantur adhibere quoad colorem indictum in Kalendario Romano? Sacr. eadem Congr., ad Quirinale subsignata die in ordinariis comitiis coadunata, audita relatione a Secretario facta, quin aliquid memorato sacerdoti responderet, satius duxit ad Amplitudinem Tuam scribere eique communicare, ut qua praestat prudentia, sacerdotes ipsos commoneat vetitum omnino esse se conformare colori convenienti officio, quod recitant juxta Breviarium Romanum, dum in publicis ecclesiis diversus est color, quia in Kalendario Rhemensi officium ritus duplicis occurrit ; ac proinde tunc solum teneri ad expetendum colorem officio Romano respondentem quum semiduplicia occurrunt in Kalendario Rhemensi. Dum Amplitudini Tuae mentem Sacrae Congregationis aperio, diu felix et incolumis vivat. Romae, 27 Februarii 1847.

Dans une église de religieuses où l'on célèbre une fête spéciale, les prêtres qui viennent y célébrer disent la messe conforme à

leur office, autant que la couleur des ornements se trouve être la même ; sinon, ils devraient célébrer ailleurs.

VENETIARUM. — 1. An sacerdotes confluentes ad monialium capucinarum ecclesias devotionis gratia, possint celebrare missas de Beatis non canonizatis ipsarum monasteriis concessas ?

2. Et quatenus negative ad 2, quae missa, et quo colore illa die in ecclesiis praedictarum monialium a sacerdotibus confluentibus celebranda sit ?

Et S. R. C. respondendum censuit : Ad 1. Negative, inconsulta Sacra Congregatione. Ad 2. Missam celebrandam esse a confluentibus de die, et se conformare debere officio proprio, quatenus color paramentorum ecclesiae monialium, in qua celebratur festum, sit idem nec disconveniat. Secus vero alibi celebrandum. Die 11 Junii 1701.

ORD. CARMELITAR. DISCALCEAT. — An sacerdotes exteri adigi possint uti praedicto missali etiam si color ecclesiae respondeat officio ab ipsis persolvendo? Sacra Rit. C. respondendum censuit : Negative. Die 23 Septemb. 1837.

Ces décrets sont tombés en désuétude, depuis le décret récent qui autorise à se conformer au rite de l'église où l'on célèbre.

3. Prendre les ornements au pied de l'autel est un rite qui ne convient qu'au pape, aux cardinaux et aux évêques, à l'exclusion des prélats inférieurs et indultaires ayant l'usage des pontificaux, malgré la coutume contraire.

Cette rubrique n'entraîne pas cependant l'obligation de se conformer au missel des réguliers dans leurs églises.

BRIXIEN. — Praepositus insignis collegiatae SS. Nazarii et Celsi, civitatis Brixien., Sac. R. C. supplicavit, sibi facultatem impertiri sumendi paramenta ex altari etiam in missis quotidianis, cum habeat usum Pontificalium in missis majoribus, idque, quatenus Ordinarius assentiat. Et Sac. Cong. nihil oratori indulgendum esse censuit. Die 13 Februarii 1659.

CESENATEN. — An abbatibus regularibus liceat sumere sacras vestes de altari, cum missam sint celebraturi, ac triplicem in ea impertiri benedictionem tam in propria quam in aliena ecclesia, quoties eis libuerit extra dies in quibus Pontificalibus uti eis indultum est et actu utuntur ? S. R. C. resp. : Ultra tres vices abbatibus nullatenus licere sacra paramenta ex altari sumere, et trina crucis productione

solemniter benedicere, et tunc, si actu pontificalibus induti solemnia peragant; privatim vero celebrantibus, numquam a simplici sacerdote vel in minimo eos discrepare permissum est (29 Mart. 1659).

PATAVIEN. — S. R. C. declaravit : Non licuisse neque licere canonicis Cathedralis Pataviensis accipere sacra paramenta de neque in altari, non obstante quacumque praetensa consuetudine in contrarium, et contraria interpretatione rubricae Missalis, *Ritus servan. in celebratione missae*, cap. 1, num. 1, et cap. 2, num. 2. ; ideoque omnino prohibendum per Emum episcopum. Hac die 13 Junii 1671.

La Sacrée Congrégation des Rites, en cas d'impossibilité absolue, prescrit de se vêtir près de l'autel, sur une crédence.

VRATISLAVIEN. — Joannes Aleuderode, custos et canonicus Vratislavien., attenta decrepita aetate, supplicavit secum benigne agi, ut possit ex altari sacras vestes assumere. Et S. R. Congregatio jussit ad aures procuratoris significari, ut, attenta impotentia progrediendi, ex abaco ad latus altaris vestes sacras assumat. Die 24 Julii 1660.

La coutume n'autorise pas davantage à se vêtir au coin de l'autel, même quand l'évêque est absent.

REATINA. — Costumavano per uso inveterato i canonici della Chiesa Cathedrale di Rieti vestirsi, purchè però non si trovasse presente il vescovo diocesano, de' sacri arredi, allorchè si disponevano a celebrare il divin sagrifizio, in un' angolo dell' altare. Quest' antica usanza venne da uno de' vescovi Reatini, non ha molti anni, abolita per averla riguardata come diritto spettante soltanto ai prelati o protonotari Apostolici. L'attuale vescovo di Rieti, per far cosa grata al suo capitolo, supplica umilmente la Santità Vostra a voler benignamente sanzionare coll' Apostolica sua Autorità tale consuetudine, accordandogliene per rescritto perpetuo il privilegio. Hujusmodi precibus relatis in ordinariis Sacrorum Rituum comitiis Sacra Congregatio rescribendum censuit : Obstant decreta. Die 19 Maii 1838.

Lorsqu'une dignité doit assister l'évêque officiant pontificalement, elle ne peut rester au trône pour prendre ou quitter le pluvial, qui est son insigne, mais bien en descendre pour se parer.

MELITEN. — Inter promotorem fiscalem curiae episcopalis Meliten. ex una, et Petrum Antonium de Amico Inguanes, archidiaconum Ecclesiae Cathedralis dictae civitatis ex altera partibus, exorta controversia super loco quo dictus archidiaconus, pontificalibus assistens,

debeat sumere sacra paramenta iisque sese induere : illaque ad S. R. C. delata, infrascriptum dubium coram Emo et Rmo Dom. Cardinali Boschi concordatum, decidendum propositum fuit, nempe : An archidiaconus, prima dignitas Ecclesiae Cathedralis Melevitanae, assistens tamquam presbyter episcopo in pontificalibus, valeat se induere et exuere sacris paramentis super solio in loco proprii scamni, seu potius descendere debeat ad immediatum gradum in casu etc. ?

Et S. eadem C. rescribendum censuit : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam, et amplius. Die 17 Augusti 1771.

4. La vestition des ornements sacrés donne lieu accidentellement à la préséance, car alors on ne considère pas la personne, mais les ornements qu'elle porte.

CUSENTINA. — An canonici, sacris vestibus induti, in thurificatione praeferendi sint vicario ? — S. R. C. resp. : Deberi praelationem canonicis paratis (4 Aug. 1663).

AQUILANA. — S. R. C., inhaerendo decretis in similibus alias editis, decrevit : Canonicos paratos thurificandos esse et praecedere debere ante vicarium, ratione paramentorum. Hac die 24 Novembris 1663.

ARETINA. — Supplicante capitulo et clero ecclesiae de Asciano sub titulo S. Agathae, dioecesis Aretinae, pro declaratione : An hebdomadarius, pluviali et stola indutus, debeat cedere locum digniorem et primarium praeposito dictae Ecclesiae incedenti cum simplici mozzetta, et absque alio paramento ecclesiastico ? Et S. R. C. censuit : In casu proposito, ratione paramentorum, deberi praecedentiam hebdomadario, non autem praeposito. Et ita declaravit. Die 13 Junii 1682. In altera propositione sub die 28 Novembris 1682, Sacr. Congr. stetit *in decisis*.

ARETINA. — Ad instantiam praepositi collegiatae ecclesiae de Asciano, Aretinae dioecesis, iterum supplicatum fuit ex noviter deductis, recedi a decreto de anno praeterito ad favorem hebdomadarii super praecedentia controversa emanato, in quo resolutum fuit, hebdomadario, parato pluviali et stola, deberi praecedentiam tam in choro quam in processionibus, non autem praeposito. Et S. R. C. stetit in decisis. Hac die 2 Octobris 1683.

CAESARAUGUSTANA. — Utrum septem diaconi, septem subdiaconi et duodecim presbyteri, qui in oleorum consecratione (feria V

in Coena Dni) Rmo archiepiscopo inserviunt, Sacrosanctam Eucharistiam debeant suscipere ante capitulum, dignitates et canonicos in habitu clericali e choro egredientes ; an post capitulum, et ante portionarios ? S. R. C. respondit : *Omnes paratos ratione paramentorum sacrorum debere refici SSma Eucharistia ante omnes de choro non paratos. Et ita decrevit et servari mandavit.* Die 8 Aprilis 1690.

5. Les ornements sacrés ne doivent être portés, dans les fonctions ecclésiastiques, que par les seuls membres du clergé, à l'exclusion des laïques. Il faut donc renoncer à donner le pluvial à des chantres gagés, le pluvial ou la dalmatique aux enfants de chœur servant en qualité d'acolytes et à plus forte raison, la tunique à ceux qui, suivant le rite parisien, paradent à l'autel : on les appelle des *induts*.

CESENATEN. — An laicis regularibus, delaturis in processionibus crucem et candelabra, sit permittendus usus albae, dalmaticae, pluvialis, ac similium ? S. R. C. resp. : Negative (29 Mart. 1659).

6. Les ornements vieux, lacérés et hors de service, seront tenus respectueusement à l'écart dans une armoire. Il ne convient pas de les vendre, car, dans le commerce, ils risqueraient d'être affectés à des usages profanes, ce qui serait souverainement indécent ; s'ils étaient gênants et encombrants, il vaudrait mieux alors les traiter conformément aux prescriptions du Corps du Droit.

7. Le rite seul doit être considéré dans le choix des ornements, en sorte que les plus beaux sont exclusivement réservés aux solennités ; à l'ordinaire, on ne tient pas compte de la dignité de la personne.

Lorsque le doyen officie solennellement, en la présence de l'évêque, il n'a aucun droit à être distingué des chanoines, tant pour le nombre des assistants que pour la beauté des ornements.

1. An decano functiones solemnes facienti, vel alias solemniter in diebus pontificalibus celebranti, debeantur, privative quoad alios canonicos et etiam dignitates, casula, alia sacra indumenta, et caetera necessaria ad missae sacrificium cum magnis pulvinaribus, tapete, cereis distinctis tam in altari quam in candelabris a ceroferariis deferendis, abacum in presbyterio, cum assistentia presbyterorum anti-

quiorum in munere diaconi et subdiaconi, pretiosiora et distincta ab aliis quibus utuntur dicti canonici et dignitates solemniter celebrantes in casu, etc. ?

2. An eidem decano cantanti vesperas solemnes debeatur assistentia sex presbyterorum antiquiorum, et pluviale distinctum et pretiosius eo quo utuntur praedicti canonici et dignitates, privative quoad dictos canonicos et dignitates solemniter pariter dictas vesperas cantantes, in casu, etc. ? Et quatenus affirmative quoad omnia.

3. An haec omnia debeantur decano, praesente et assistente, non tamen celebrante episcopo, in casu, etc. ?

S. R. C. resp. : Ad 1 et 2. Negative. Ad 3. Satis provisum et amplius. Die 22 Martii 1716.

8. Les ornements, autant que possible, doivent concorder ensemble, c'est-à-dire qu'une chasuble précieuse requiert une dalmatique et une tunique analogue, parce qu'il s'agit de relever le culte et non exclusivement de parer les ministres.

An deceat canonicum celebrantem esse in paramento pretioso, diaconum et subdiaconum paratos esse inferiori dalmatica et tunicella ? S. R. C. respondit : Congruere quod dalmaticae et tunicellae, si fieri potest, conformes sint planetae celebrantis, quia sacra haec indumenta non ministrorum ornatui, sed ecclesiasticae functionis decori inserviunt.

CHAPITRE V

L'USAGE DES ORNEMENTS

1. Fournisseurs. — 2. Propriété de l'église. — 3. Pontificaux de l'évêque. — 4. Prêt. — 5. Défense d'Urbain VIII. — 6. Prêtres habitués. — 7. Réguliers.

1. A défaut de fabrique, les ornements sont fournis à la cathédrale par l'évêque et à l'église paroissiale par le curé, qui prélèvent l'argent nécessaire sur leur revenu, une fois la part faite à leur honnête entretien, en sorte que ce qui vient de l'église retourne à l'église et ne va pas enrichir leurs héritiers. Dans l'im-

puissance de pouvoir y satisfaire, la charge pèse directement sur la population.

In jure statutum est cuinam immineat onus animarum, illi et onus immineat sacra utensilia ecclesias suppeditandi ad hoc ut debito modo cultus Deo reddatur. Sane nemo ignorat respectu cathedralis Ecclesiae, defectu fabricae et sacristiae, teneri episcopum ad sacra utensilia procuranda, tamquam sponsum immediatum ipsius Ecclesiae et pastorem animarum, ex canon. *Decernimus*, X, quaest. I, cap. I, *de eccl. aedific.* (De Albertis, *De sacr. utens.*, dec. 42, n. 38, 39).

Parochos autem aliosque principales ecclesiarum parochialium rectores, earum fructus percipientes, ad provisionem sacrorum utensilium pro ecclesiis adstringi : de Albertis, cap. XII, n. 141 et seq., ubi fuse hoc probat, dummodo parocho tot supersint fructus quot, praeter congruam sustentationem, ad sacra utensilia acquirenda sufficiant, *ibidem*, n. 45. Tandem, deficientibus caeteris, onus providendi ecclesiam parochialem ad populum spectare ; *ibid.*, n. 213 (*Folium de la S. C. du Concile*, affaire du 9 mai 1874, *in Gaudisien.*)

2. Les ornements appartiennent donc en propre à l'église ; c'est pourquoi elle y appose son écusson qui marque son droit.

3. L'évêque se sert des ornements de la cathédrale aux offices pontificaux. Il peut même, ainsi que le chapitre, les emporter momentanément pour célébrer ailleurs. Il est à désirer, comme le demande saint Charles, que certains ornements lui soient spécialement réservés.

Est illud cum omni ratione convenientius ut ubi per facultates potest, in ecclesia cathedrali apparatus sit sacrarum vestium, ornamentorum et relique supellectilis usui solum proprieque addictus missis, divinis officiis caeterisque sacris ministeriis quae ab episcopo peraguntur (*Instr. fabric. eccles.*)

4. Les églises riches ne sont pas tenues de prêter, même temporairement, des ornements aux églises pauvres et l'évêque ne peut les y contraindre en aucune façon.

GIENNEN. — Parochiani ecclesiae S. Crucis Giennen. civitatis postulant episcopo imperari per S. R. C. ne ejusdem ecclesiae ministros adigat ad commodanda aliis paramenta sacra quae iidem parochiani ob ecclesiae paupertatem suo aere et eleemosynis fieri curaverunt. Et S. R. C. censuit respondendum : Possunt supplicata concedi et man-

detur episcopo, etiam sub censuris, ut a talibus de caetero abstineat. Die 10 Jan. 1597.

Excommunier à l'occasion de ce prêt serait trop rigoureux, mais l'Ordinaire peut fort bien imposer une amende ou une retraite aux contrevenants. Ainsi l'a décidé la S. C. des Evêques et Réguliers.

Après relation du card. Panfili, la S. C. n'a pas cru pouvoir adhérer à la requête du prieur et des confrères de la confrérie du S. Sacrement, qui voudraient faire défendre aux prieurs, aux sacristains et à tout autre, sous peine d'excommunication réservée au S. Siège, de prêter ou d'enlever de leur église les ornements sacrés, parements et linges. Les Emes cardinaux ont réfléchi qu'il ne faut édicter les censures que pour de très graves délits et lorsque tout autre moyen fait défaut. Toutefois, ils ont pensé que Votre Seigneurie pourrait imposer une amende modérée, afin de brider l'excessive facilité de prêter ou d'enlever de l'église ou de la sacristie les ornements sacrés et autres parements. Au surplus, on approuve les restrictions et exceptions que l'assemblée de la confrérie a mises à la défense de prêter. Rome, le 30 Avril 1779 (*Lettre a l'évêque de Todi*).

Ce que Votre Seigneurie a représenté touchant le mémoire du chanoine Jean Suscioli ayant été porté à la S. C., les Emes cardinaux ont bien voulu remettre à la prudence de Votre Seigneurie de prohiber qu'on prête les ornements sacrés, meubles et draperies de la cathédrale, sans l'expresse permission écrite de l'Ordinaire, sous peine, en cas de contravention, de devoir faire huit jours d'exercices spirituels dans une maison religieuse que l'Ordinaire désignera, et de la réparation des préjudices, excepté le cas où ces ornements serviraient à Votre Seigneurie ou à ses successeurs, ou bien si le chapitre en corps allait officier dans une autre église. Rome, le 30 Janvier 1788. (*Lettre à l'évêque de Sutri*).

5. Un décret du pape Urbain VIII défend aux religieux du couvent de Corigliano, province de Cosenza, d'enlever les ornements sacrés de la sacristie et de les prêter. Le décret a été inséré dans le bullaire des capucins. Quelques religieux de cette maison ayant prêté des ornements, Grégoire XVI accorde l'absolution des censures et la dispense de l'irrégularité, mais enjoint une pénitence salutaire.

Ex audientia SSmi, die 29 Maii 1840. SSmus annuit arbitrio ministri

generalis, etiam per subdelegandum pro absolutione a censuris et poenis ecclesiasticis et dispensatione super irregularitate, nec non rehabilitatione ad utramque vocem activam et passivam, injuncta poenitentia salutari.

6. Les églises ne sont pas tenues strictement à fournir, aux prêtres qui viennent habituellement y célébrer, les ornements et tout ce qui est nécessaire au Saint Sacrifice, mais l'évêque doit les exhorter à le faire et les recteurs de ces mêmes églises seraient répréhensibles de ne pas s'y prêter de bonne grâce.

SOANEN. — Proposito in S. R. C., ad instantiam simplicium sacerdotum adversus capitulum, archipresbyterum et canonicos ecclesiae terrae Pitiliani, Soanen. dioecesis, infrascripto dubio, videlicet : An capitulum curatum terrae Petiliani cogi possit ad subministranda paramenta, vinum, hostias, lumina et caetera ad celebrationem necessaria presbyteris commorantibus in dicto loco juxta praetensam consuetudinem ?

S. eadem R. C., auditis tam in voce quam in scriptis partibus informantibus, censuit : Dandum esse decretum in Aegitanien., die 10 Junii 1602 editum, sub qua ad supradictum dubium fuit responsum : Episcopum non posse cogere rectores, sed hortari ; et rectores recte facere, si monitionibus et hortamentis episcopi pareant. Et ita declaravit et in terra Pitiliani praedicta servari mandavit. Die 31 Maii 1698.

NEBBIEN. — An ab episcopo possit cogi ad subministrandum vinum, hostias, paramenta et caetera ad celebrandum necessaria presbyteris in loco Nuntiae commorantibus, et in praedicta ecclesia parochiali celebrare volentibus ? Sac. Rit. Congregatio respondit : Dandum esse decretum in Aegitanien. sub die 10 Junii 1602 editum, nempe episcopum non posse cogere rectores, sed hortari, et rectores recte facturos, si monitionibus et hortamentis episcopi pareant. Die 31 Martii 1703.

7. Lors de la suppression générale des couvents, le P. Musti, de Castel-Vecchio, diocèse de Valva, se trouvait parmi les Conventuels de Cittaducale. Avant de quitter le couvent, il eut en partage quelques meubles et des livres qu'on peut évaluer au total de 45 ducats, et quelques ornements sacrés consistant en un calice d'argent, une patène en ivoire, un ciboire en argent, des reliquaires de chrysocale, huit petits reliquaires d'argent avec re-

liques, deux missels, quatre chasubles, deux chapes, deux aubes avec amicts et quatre nappes. Retourné dans son pays, où était un autre couvent de l'ordre supprimé, il se consacra au service de l'église et continua de la desservir. Quoique le recourant eut quitté à regret l'habit religieux en 1809, cependant, pour suppléer à la disette de prêtres et se dévouer au bien spirituel de son pays, on lui conseilla de demander la sécularisation perpétuelle. Il l'obtint en 1821 et continua de suivre (sans permission) le bréviaire et le missel de son ordre. Il acheta des livres, quelques-uns avant la sécularisation. Il prêta de l'argent à plusieurs familles (environ 449 ducats), eut le huitième de la succession paternelle et fit plusieurs autres acquisitions. Tout cela fait, au total, 628 ducats, 26 grains de la monnaie de Naples. Comme il éprouve quelque anxiété de conscience de ce qu'il a conservé les objets sacrés de son couvent supprimé et suivi le bréviaire et le missel de l'ordre; d'autre part, n'étant pas rassuré pour la succession paternelle et pour les acquisitions qu'il a faites sans indult pontifical, il demande : 1. L'autorisation de céder à l'église qu'il dessert présentement les objets sacrés énoncés plus haut, et tous autres qu'il peut avoir oubliés dans son exposé ; 2. La permission de suivre le bréviaire franciscain, car, à raison de son âge avancé et de ses mauvais yeux, il serait incommode pour lui de prendre un autre bréviaire et un autre missel ; 3. L'absolution pour les meubles et les livres emportés du couvent, pour les acquisitions et l'emploi des capitaux ; en outre la faculté de disposer des biens acquis après la sortie du couvent, soit antérieurement à l'indult de sécularisation perpétuelle, soit après, jusqu'à ce jour.

Le rescrit pontifical accorde tout. Il met toutefois pour condition que le religieux donnera une somme à son ordre. Ce décret et le suivant ont été rendus par la S. C. des Evêques et Réguliers.

Ex audientia SSmi, die 13 Martii 1840. SSmus annuit, arbitrio ordinarii, praevia etiam per subdelegandum, quatenus opus sit, absolutione a censuris et poenis ecclesiasticis, nec non dispensatione super irregularitate, pro cessione dictorum sacrorum utensilium favore dictae ecclesiae, pro indulto recitandi horas canonicas juxta kalendarium sui ordinis, nec non pro condonatione quoad enunciata mobilia et libros ad religionem spectantes, erogata reliqua summa favore ejusdem religionis, ac insuper pro sanatione acquisitionum et eroga-

tionum de quibus in precibus et facultate acquirendi, ac de praefatis bonis (ut supra acquisitis) et de aliis imposterum legitime acquirendis, disponendi etiam per testamentum, dummodo non de rebus ad ordinem spectantibus, salvo jure tertii, praelevata aliqua summa favore suae religionis. Contrariis, etc.

Une partie des biens ecclésiastiques de l'Etat pontifical, incorporés à l'Administration des domaines pendant l'occupation napoléonienne, formèrent l'apanage du prince de Beauharnais. En 1840, la S. Congrégation reçoit la demande suivante :

Le général des Dominicains représente que l'ancienne église des Dominicains de Fano était depuis longtemps gardée par le P. Raimond Angelini, lequel était de cette ville et portait l'habit religieux. Tombé malade par suite d'un coup d'apoplexie, il fut transporté au couvent de Pesaro, et ensuite à celui de S. Severino, où il est à présent. En partant pour Pesaro, il prit tous les ornements sacrés qui appartenaient à l'Institut.

Le couvent de Fano fait partie de l'apanage. Il n'est donc pas possible de le reprendre. Mgr l'évêque demande qu'on lui cède l'église, qui reçoit du gouvernement environ 80 écus (400 fr.) pour les frais du culte et les réparations. Le chapitre provincial, récemment tenu à Faenza, considérant qu'il n'est pas bien qu'un religieux seul réside dans une ville, a été d'avis de céder l'église. Mgr. l'évêque veut en outre les ornements sacrés et soutient que l'Administration les donne à l'église. Le P. Raimond assure, au contraire, que, cachés par les religieux à l'époque de la suppression, ils ne furent jamais confisqués. En conséquence, les Pères du chapitre demandent la permission de céder l'église et de garder les ornements sacrés. Le S. Père autorise la cession de l'église et des ornements qui ne comportent pas de controverse ; pour les autres, les intéressés feront valoir leurs raisons par écrit.

Ex audientia SSmi, die 26 Junii 1840. SSmus annuit, arbitrio episcopi et P. magistri generalis, pro cessione ecclesiae et sacrorum suppellectilium super quibus nulla controversia ad quos jure pertinent inter partes habetur ; quo vero ad reliquas suppellectiles, partes exponant proprias rationes in scriptis, et providebitur.

Les réguliers, chassés de leurs couvents par la révolution, prirent les reliques, ornements, vases sacrés et les déposèrent dans les maisons privées. Ne voulant pas ordonner formellement la restitution, la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers

écrit à l'évêque de Tuy de recueillir prudemment ces objets, afin qu'ils ne soient ni usurpés ni vendus, et de les placer provisoirement dans les églises et chapelles des religieuses, des paroisses, des séminaires et autres. On les rendra aux communautés auxquelles ils appartiennent lorsqu'elles se rétabliront.

Relata sunt SSño D. N. quae ab Amplitudine tua exponebantur circa sacra ustensilia, vasa, suppellectiles et reliquias ad ecclesias regularium spectantes, quae a privatis religiosis retinentur. Sanctitas Sua, ne conscientiae plus aequo illaqueantur, et ad alia evitanda pericula, haud expedire existimavit ex praecepto compellere religiosos ipsos ad praefatas res tradendas, sed tibi significandum mandavit ut, pro ea quae necessaria est prudentia, cures persuasione hujusmodi res colligere, ut eas provisorio modo, id est donec ordo ad quem spectabant isthic restitutus non sit, attribuas ecclesiis monialium, paraeciarum, seminariis, aliisque ecclesiis tibi benevisis; proviso tamen ne usurpentur vel vendantur, sed cultui divino addicta remaneant. Romae, Augusti 1858.

La S. Congrégation des Evêques et Réguliers engage les commissaires apostoliques pour les ordres religieux d'Espagne en résidence à Rome, à recueillir, avec toute la prudence nécessaire, les ornements et vases sacrés, reliques, livres des bibliothèques conventuelles et autres que des particuliers détiennent, et leur fait les mêmes recommandations que précédemment.

Relatum est SSño D. N. religiosos Hispaniarum e suis domibus a civili potestate expulsos, omnia mobilia, etiam sacro cultui dicata, inter se divisisse, ex quo evenit ut sacra ustensilia, vasa, suppellectiles, reliquiarum capsae et cetera hujusmodi non secus ac libri conventualium bibliothecarum vel dispersa fuerint, vel adhuc a privatis retineantur cum periculo dispersionis. Sanctitas Sua itaque Paternitati tuae significandum mandavit, ut pro ea quae necessaria est prudentia, cures hujusmodi res colligere, et eas provisorio modo, id est, donec tuus ordo, ad quem spectabant, isthic restitutus non sit, attribuere ecclesiis monialium, paraeciarum, vel aliis tibi benevisis; proviso tamen ne usurpentur vel vendantur, sed cultui divino addictae remaneant. Hoc igitur exequi curabis et Deus te incolumem reddat. Romae, 24 Augusti 1858.

N. B. Haec circularis commissariis apostolicis regularium Hispaniae Romae commorantibus communicata fuit.

CHAPITRE VII

LA BÉNÉDICTION

1. Le Dictionnaire de l'Académie donne ces deux définitions : « Bénédiction, *benedictio*, action de consacrer, de bénir. — Bénir, *benedicere*, consacrer au culte, au service divin, avec certaines cérémonies ».

On peut préciser davantage : la bénédiction est l'acte liturgique, composé de trois éléments : une prière, le signe de la croix et l'aspersion de l'eau bénite, par lequel les linges et ornements cessent d'être profanes et sont sanctifiés et affectés pour toujours au service divin ; d'où il suit que, vieux et usés, on les brûle plutôt que de les faire retourner à des usages profanes.

2. Les linges qui doivent être bénits sont, d'après le Pontifical Romain, les *nappes d'autel* (1), les *corporaux* et les *pales*, parce qu'autrefois celles-ci n'étaient pas distinctes des corporaux.

On ne bénit pas le purificatoire.

TUDEN. — An purificatorium benedici debeat ? Et quatenus affirmative, quaenam benedictio adhibenda ? S. R. C. resp. : Negative. Provisum in casu antecedenti.

(1) La rubrique du Missel compte parmi les défauts qui surviennent à la messe, celui de célébrer sans les trois nappes bénites et avec des corporaux malpropres et non bénis : « Possunt etiam defectus occurrere in ministerio ipso, si aliquid ex requisitis ad illud desit...... ut si celebretur.... in altari non consecrato vel tribus mappis non cooperto...... si corporalia non sint munda, quae debent esse ex lino nec serico in medio ornata et ab episcopo vel ab alio hanc habente potestatem benedicta. »

3. Le Pontifical détermine les ornements qui ont besoin d'une bénédiction spéciale, ce sont : les *bas*, les *sandales*, l'*amict*, l'*aube*, le *cordon*, l'*étole*, le *manipule*, la *tunique*, la *dalmatique* et la *chasuble*. On ne bénit pas le *pluvial*.

Accedit (sacerdos) ad paramenta... ab episcopo itidem vel alio facultatem habente benedicta (*Rit. serv. in cel. missae*).

4. En 1707, la S. C. des Rites n'exigeait pas une nouvelle bénédiction quand les ornements avaient été indûment bénis par qui n'en avait pas le pouvoir.

BRACHAREN. — An eadem paramenta sint denuo benedicenda? S. R. C. resp. : Negative. Die 27 Aug. 1707.

5. Plusieurs rubricistes admettent que les ornements sont censés bénis si l'on dit la messe, de bonne foi, avec ceux qui n'ont pas encore reçu de bénédiction. La S. Congrégation des Rites se prononce contre cette pratique.

S. HIPPOLYTI. — Reperitur apud Antonelli, de *Regimine ecclesiae episcopalis*, lib. I, c. 17, haec assertio : « Si sacerdos bona fide celebraverit cum vestimentis nondum benedictis, poterunt alii sacerdotes cum iisdem rite celebrare, quia per primam celebrationem bona fide factam consecrata seu benedicta remanserunt. » Quaeritur an hoc in praxi sequi tuto liceat? S. C. R. rescribendum censuit : Negative. Die 31 Augusti 1867.

6. Voici les formules des bénédictions, telles qu'elles se trouvent dans le Pontifical ; l'une est générale et l'autre spéciale.

DE BENEDICTIONE SACERDOTALIUM INDUMENTORUM IN GENERE.

Pontifex sacerdotalia indumenta benedicere volens, stans sine mitra, dicit :

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟. Qui fecit coelum et terram.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus. Omnipotens sempiterne Deus, qui per Moysen famulum tuum pontificalia et sacerdotalia seu levitica vestimenta ad explen-

dum in conspectu tuo ministerium eorum ad honorem et decorem nominis tui fieri decrevisti, adesto propitius invocationibus nostris et haec indumenta sacerdotalia, desuper irrigante gratia tua, ingenti benedictione per nostrae humilitatis servitium puri ✠ ficare, bene ✠ dicere et conse ✠ crare digneris, ut divinis cultibus sacris mysteriis apta et benedicta existant ; his quoque sacris vestibus pontifices et sacerdotes seu levitae tui induti ab omnibus impulsionibus seu tentationibus malignorum spirituum muniti et defensi esse mereantur tuisque mysteriis apte et condigne servire et inhaerere atque in his tibi placide et devote perseverare tribue, per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

ALIA ORATIO. — Oremus, Deus, invictae virtutis triumphator et omnium rerum creator ac sanctificator, intende preces nostras et haec indumenta leviticae, sacerdotalis et pontificiae gloriae ministris tuis fruenda tuo ore proprio bene ✠ dicere, sancti ✠ ficare et conse ✠ crare digneris, omnesque eis utentes tuis mysteriis aptos et tibi in eis devote et laudabiliter servientes, gratos efficere digneris, per D. N. J. C. Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. ℟. Amen.

Deinde aspergit ipsa indumenta aqua benedicta.

SPECIALIS BENEDICTIO CUJUSLIBET INDUMENTI

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
℟. Qui fecit coelum et terram.
℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus. Deus omnipotens, bonorum virtutum dator et omnium benedictionum largus infusor, supplices te rogamus ut manibus nostris opem tuae benedictionis infundas, et has caligas et sandalia, *vel* amictum, *vel* albam, *vel* cingulum, *vel* stolam, *vel* manipulum, *vel* tunicellam, *vel* dalmaticam, *vel* planetam divino cultui praeparatam, virtute Sancti Spiritus bene ✠ dicere, sancti ✠ ficare et conse ✠ crare digneris et omnibus ea, vel eo, *vel* eis utentibus gratiam sanctificationis sacri mysterii tui benignus concede, ut in conspectu tuo sancti et immaculati atque irreprehensibiles appareant et auxilium misericordiae tuae acquirant, per D. N. J. C. Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus Sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. ℟. Amen.

Deinde aspergit ea aqua benedicta.

7. La formule du Rituel est un peu différente. La bénédiction est classée parmi les bénédictions épiscopales : *Benedictiones ab episcopis vel aliis facultatem habentibus faciendae.* Elle a pour titre : *Benedictio sacerdotalium indumentorum in genere* et comprend trois oraisons : *Omnipotens sempiterne Deus,* etc., *Deus invictae virtutis triumphator*, comme dans le Pontifical, puis celle-ci qui est propre :

Oremus, Domine, Deus omnipotens, qui vestimenta pontificibus, sacerdotibus et levitis in usum tabernaculi foederis necessaria Moysen famulum tuum agere jussisti eumque spiritu sapientiae ad id peragendum replevisti, haec vestimenta in usum et cultum mysterii tui bene ✠ dicere, sancti ✠ ficare et conse ✠ crare digneris atque ministros altaris tui qui ea induerint, septiformis Spiritus gratia dignanter repleri atque castitatis stola, beata facias cum bonorum fructu operum, ministerii congruentis immortalitate vestiri. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Deinde aspergat ipsa indumenta aqua benedicta.

Le prêtre subdélégué pour bénir les ornements sacerdotaux doit employer la formule qui est dans le Rituel romain et non celle du Pontifical. Cela résulte de la décision suivante :

BLESEN. — Rmus hodiernus episcopus Blesen. indultum obtinuit a S. Rituum Congregatione pro facultate subdelegandi suos vicarios generales, ecclesiarum rectores, etc., ad benedictionem sacrae illius suppellectilis in qua sacra unctio non adhibetur. Quum vero nulla inveniatur formula pro benedictione indumenti sacerdotalis aut levitici, praeter eam quae reperitur in Pontificali, et ideo episcopis videtur reservata ; sacerdotes subdelegati recurrere debent ad benedictionem pro indumentis sacerdotalibus in genere missali additam. Isthaec autem benedictio in omnibus circumstantiis non apparet omnino consentanea, ex gr. pro benedictione cinguli. Unde praedictus Rmus orator humillime a S. Rituum Congregatione postulavit, ut sacerdotes ab ipsomet subdelegati uti valeant formula a Pontificali data pro benedictione cujuslibet indumenti, quae insuper est formula minus solemnis. Sacra vero Congregatio rescribere rata est : Sacerdotes subdelegati utantur benedictione quae legitur in Rituali Romano. Atque ita rescripsit et servari mandavit, die 16 Martii 1876.

8. L'Ordinaire seul peut, de plein droit, faire cette bénédiction ; aussi compte-t-elle parmi les bénédictions épiscopales.

Le vicaire général, fût-il protonotaire, n'a pas ce privilège de droit commun ; un indult lui serait donc personnellement nécessaire.

EBROICEN. — Vicarius generalis petierat facultatem benedicendi ornamenta et caetera ad usum divini cultus necessaria, necnon ecclesias pollutas benedicendi seu reconciliandi ; et Sacra Rit. Congregatio responderat, quod servaret Rituale romanum. Unde modo idem vicarius exposuit se jam habuisse a Sede Apostolica per triennium facultatem in absentia episcopi, quod triennium cum sit elapsum, petiit ob continuam paene ipsius episcopi absentiam, sibi dictam gratiam denuo ad tempus Sacrae Congregationi bene visum concedi. Et Sacra Congregatio respondit : Recurrendum esse ad Sanctissimum a quo primum indultum narrat se alias obtinuisse. Die 28 Februarii 1626.

CASTRI DURANTIS. — An vicarii etiam protonotarii possint benedicere paramenta ecclesiastica, corporalia et similia ? Et Sac. R. Congregatio respondit : Non posse, etiamsi sint protonotarii. Die 17 Julii 1627.

L'ordinaire n'a donc pas autorité pour déléguer à cet effet quelque prêtre que ce soit, même son vicaire général ou autre constitué en dignité. A plus forte raison, cette faculté est-elle déniée au vicaire général.

TIRASONEN. — An episcopus, utendo ordinaria facultate, possit aliis in dignitate constitutis delegare potestatem benedicendi sacra indumenta et alia in quibus, juxta Rituale Romanum, sacrum chrisma non adhibetur ? S. R. C. resp. : Non posse. Die 16 Maii 1744.

Pendant un temps, les ordinaires purent subdéléguer dans le lieu de leur juridiction ; mais, depuis 1644, ce pouvoir a été maintenu au seul vice-gérant de Rome, pour se conformer à la coutume de l'Eglise et à la pratique de la cour.

URBIS. — Quaesitum fuit : An Rmo D. Vicesgerenti in Urbe et aliis ordinariis in propriis jurisdictionibus liceat committere sacerdotibus benedictionem sacrae suppellectilis in qua sacra unctio non requiritur ? Et S. R. Congregatio, licet alias sequuta fuerit opinionem quod non possit delegari, non quidem ex sacrorum canonum repugnantia, sed ex quadam Ecclesiae consuetudine et praxi curiae, nihilominus quoad Vicesgerentem oretenus permisit. Die 16 Aprilis 1644.

9. Quoique les évêques soient libres pour déléguer leur juridiction, ils n'ont pas le pouvoir de déléguer les fonctions d'ordre épiscopal. C'est donc une erreur de croire que toutes les bénédictions décrites dans le Rituel soient délégables si l'onction n'y est pas. Les vicaires généraux ont encore moins le pouvoir de déléguer à de simples prêtres les bénédictions précitées. Si les évêques ont sur ce point agi illégalement, ils doivent demander au S. Siège la sanation qui leur est accordée, vu la difficulté d'y remédier.

LEMOVICEN. — Rm̃us D. hodiernus episcopus Lemovicen. S. R. C. sequentia duo dubia enucleanda proposuit, nimirum :

1. An episcopi, sive ex jure ordinario sive ex consuetudine, omnes benedictiones descriptas in Rituali Romano et reservatas, in quibus non intervenit sacra unctio, sacerdotibus minoribus delegare possint ?

2. An vicarii generales, sive ex facultatibus ordinariis sive ex delegatione speciali, nomine episcopi istas benedictiones delegare possint ?

Si responsa fuerint negativa, praefatus orator humillime postulavit ut S. C. sanet omnes benedictiones datas in dioecesi Lemovicensi usque ad hanc diem sine delegatione valida.

S. vero C. rescribendum censuit : Ad I. Negative : Ad II. Provisum in primo. Quoad vero postulatum rescripsit : Attenta rei difficultate, Rm̃us orator acquiescat. Atque ita rescripsit, die 2 Aprilis 1875.

10. L'évêque peut solliciter de Rome un indult spécial, afin de déléguer quelques dignitaires de son diocèse.

TIRASONEN. — An, quatenus ad eamdem delegationem apostolicum requiratur indultum, istud sit concedendum praefato episcopo ut in locis praecipuis et nobilioribus suae dioecesis, eo in numero presbyteros in dignitate constitutos ad hoc opus eligat quot aestimet sufficere pro omnium ecclesiarum suae dioecesis indigentia ? — S. R. C. resp. : Posse concedi in forma solita. Die 16 Maii 1744.

Telle est la *forme ordinaire* de ces indults :

LAUDEN. — Sub supplicatione data ab episcopo Lauden. et a Dataria Congregationi Sacrorum Rituum remissa, in qua episcopus petebat confirmari deputationem ab ipso factam in personam Nicolai, presbyteri, canonici et archidiaconi Lauden., ut possit benedicere paramenta et reconciliare ecclesias pollutas, ita rescriptum fuit,

videlicet : Congregatio Sacrorum Rituum censuit posse confirmari in omnibus delegabilibus et in quibus non adhibeatur unctio sacrorum. Die 29 Januarii 1605.

JANUEN. — Cum Illustrissimus et Reverendissimus Dominus cardinalis Spinula, archiepiscopus Januen., a Sacra Rituum Congregatione petierit licentiam, ut ipse et successores sui possint delegare et committere vicario generali, vel alicui ex dignitatibus Ecclesiae cathedralis, simplices benedictiones vestium, paramentorum, corporalium, et aliorum indumentorum pro celebrandis missis et ornandis altaribus, et Congregatio praedicta, sub die 12 praesentis mensis Martii, censuerit gratiam praedictam posse concedi, si Sanctissimo D. N. placuerit ; facto per nos Sanctitati Suae de praemissis verbo in consistorio secreto, Sanctitas Sua annuit, et concessit praedicto Illustrissimo et Reverendissimo D. cardinali Spinulae, archiepiscopo Januen., praedictam facultatem delegandi et committendi vicario suo, vel alicui ex dignitatibus suae Ecclesiae cathedralis, licentiam benedicendi vestes, paramenta et indumenta sacerdotalia, et alia in quibus sacra unctio non adhibeatur, ad sexennium. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium praesentes per infrascriptum nostrae Congregationis secretarium fieri jussimus, manu nostra subscripsimus, et soliti nostri sigilli impressione muniri fecimus. Hac die 14 mensis Martii 1616.

GNESNEN. — Congregatio Sacrorum Rituum archiepiscopo suprascripto facultatem delegandi benedictiones paramentorum ecclesiasticorum et vasorum in quibus sacra unctio non adhibetur, indulgendam censuit. Die 4 Septembris 1621.

11. Il convient surtout de déléguer des dignitaires et en particulier ceux de l'église cathédrale ; cependant il ne faudrait pas le faire sans nécessité.

IMOLEN. — Cum episcopus Imolen. latam habeat dioecesim, nec sine magno incommodo curati et rectores dioecesani possint semper, quando opus est, ad civitatem Imolen. se conferre pro benedicendis paramentis et aliis necessariis rebus pro servitio et usu ecclesiarum, a Sacrorum Rituum Congregatione petiit declarari : An ipse episcopus possit hujusmodi benedictiones paramentorum delegare aliquibus suis vicariis foraneis protonotariis et in dignitate ecclesiastica per dioecesim constitutis ; Eadem Sacra Rituum Congregatio respondit : Posse episcopum, in casu necessitatis, delegare personis in dignitate ecclesiastica constitutis benedictionem paramentorum et aliarum

rerum pro usu ecclesiarum, in quibus non sit adhibenda sacra unctio, vel oleum sanctum, vel sacrum chrisma, quae ab episcopis tantum sunt benedicenda, inungenda et consecranda. Et ita declaravit. Die 14 Novembris 1615.

LUCIONEN. — Emericus, episcopus Lucionen, petiit concedi decano suae Ecclesiae indultum benedicendi omnia ornamenta ecclesiastica, et reconciliandi ecclesias et alia loca sacra polluta. Et Sacra Rit. Congregatio concessit facultatem benedicendi duntaxat paramenta sacra in quibus non requiritur sacra unctio. Die 22 Augusti 1626.

12. Le pouvoir de délégation cesse à la mort de l'évêque, en sorte que le délégué ne peut plus bénir pendant la vacance du siège et, à plus forte raison, sous le successeur.

BURGEN. — Cum capitulum et canonici Burgenses peterent ob amplitudinem dioecesis concedi licentiam decano capituli, vel, eo legitime impedito, proxime sequenti dignitati benedicendi vasa et ornamenta ecclesiastica, et alia faciendi, quae fuerunt denegata, excepto tantum praedicta facultate benedicendi ea, in quibus non requiritur sacra unctio, pro qua dictum fuit scribi archiepiscopo pro informatione, sed data supplicatione, in qua inter supplicantes exprimitur etiam archiepiscopus, Sacra Rit. Congregatio concessit ipsi archiepiscopo facultatem praedictam benedictionem tantum delegandi, ipsius archiepiscopi duntaxat vita durante. Die 18 Julii 1626.

Tel était l'ancien droit : mais en 1897, le S. Office, avec l'approbation du Saint-Père, y a apporté une notable modification, qu'il importe d'exposer, car elle forme désormais la règle en pareille matière.

Le 24 novembre 1897, le S. Office a décidé que *toutes les facultés spéciales*, habituellement accordées par le S. Siège aux évêques et ordinaires des lieux, ne sont pas suspendues par leur mort, retraite ou mutation de siège, mais passent à leurs successeurs.

Feria IV, 24 Novembris 1897. In Congregatione generali S. Rom. Univ. Inquis., habita ab Emis ac Rmis DD. card. in rebus fidei et morum Gen. Inquisitoribus, iidem Emi Patres, rerum temporumque adjunctis mature perpensis, decernendum censuerunt : Supplicandum SSmo ut declarare dignetur facultates omnes speciales, habitualiter a S. Sede episcopis aliorumque locorum ordinariis concessas, non sus-

pendi vel desinere ob eorum mortem vel a munere cessationem, sed ad successores ordinarios transire... Insequenti, vero feria VI, die 26 Novembris 1897, in solita audientia R. P. D. Adsessori S. O. impertita, facta de his omnibus SSmo D. N. D. Leoni div. prov. pp. XIII relatione, Sanctitas Sua Emorum Patrum resolutionem adprobavit atque ita perpetuis futuris temporibus servandum mandavit, contrariis non obstantibus quibuscumque. — Jos. can. Mancini, S. R. et U. I. notarius.

Le 20 avril 1898, le Saint Office, consulté sur l'interprétation du décret précédent, déclara que par *Ordinaires* il faut entendre les évêques, administrateurs ou vicaires apostoliques, prélats ou préfets ayant juridiction sur un territoire séparé, ainsi que leurs officiaux ou vicaires généraux au spirituel et, pendant la vacance du siège, le vicaire capitulaire ou l'administrateur légitime.

Feria IV, die 20 Aprilis 1898. Postquam per decretum hujus Supremae Sacrae Congregationis in fer. IV, die 24 Novembris 1897, declaratum fuit facultates omnes..., propositum fuit eidem huic S. C. dubium : Utrum expediat in posterum eliminare facultates *durante munere*, quae ut plurimum vicariis capitularibus conceduntur ? Porro in Congregatione generali... Emi ac Rmi Patres rescribendum mandarunt... : Appellatione Ordinariorum venire episcopos, administratores seu vicarios apostolicos, praefatos seu praefectos habentes jurisdictionem cum territorio separato eorumque officiales seu vicarios in spiritualibus generales, et sede vacante, vicarium capitularem vel legitimum administratorem. Subsequenti vero feria IV, die 22 ejusdem mensis Aprilis 1898, in solita audientia..., SSmus resolutionem Emorum Patrum adprobavit, contrariis non obstantibus quibuscumque. — J. can. Mancini, S. R. et U. Inquis. Not.

Les facultés accordées ayant une étendue universelle, celle de bénir et de déléguer pour la bénédiction des ornements sacrés passe au vicaire capitulaire, lors même qu'il n'aurait pas le caractère épiscopal.

Beatissime Pater,... Vicarius capitularis, sede vacante dioeceseos NN., ad omne dubium tollendum pro suae conscientiae tranquillitate, ad Sanctitatis Vestrae pedes humiliter provolutus, postulat ut declarare dignetur : Utrum facultas benedicendi et delegandi ad sacra paramenta benedicenda, quae episcopis fuerit concessa, transeat etiam, ob eorum mortem vel a munere cessationem, ad successorem vica-

rium capitularem, quamvis episcopali dignitate non insignitum ?

Feria IV, die 3 Maii 1899. In Congregatione generali... Emi ac Rmi Patres respondendum mandarunt : Affirmative. Sequenti vero feria VI, die 5 ejusdem mensis et anni, in audientia a Smo D N. Leone div. prov. pp. XIII R. P. D. Adsessori impertita, Smus D. N. resolutionem EE. et RR. Patrum adprobavit. — J. can. Mancini, S. R. et U. Inquis. Not.

13. L'évêque lancera un édit pour faire connaître sa volonté au sujet de ces sortes de bénédictions et le promulguera en synode pour assurer sa stabilité.

N. évêque, etc.

Considérant qu'un des devoirs de notre charge consiste à bénir les objets destinés au culte, principalement ceux qui doivent servir au Saint-Sacrifice, et que nous en sommes généralement empêché par des occupations plus urgentes ;

Considérant en outre qu'il convient que les fonctions épiscopales ne soient confiées qu'à des ecclésiastiques constitués en dignité ;

Voulant, d'autre part, associer le plus possible à notre administration le vénérable chapitre de notre église cathédrale ;

En vertu des pouvoirs spéciaux qui nous ont été conférés par le Saint-Siège en date du... ;

Nous déléguons d'une manière permanente le très révérend doyen de notre église cathédrale, à l'effet de procéder en notre nom à la bénédiction des linges et ornements sacrés, en un mot, de tous les objets destinés au culte et qui ne requièrent pas l'onction sainte.

Cette bénédiction se donnera gratuitement et sera ensuite consignée sur un registre spécial, en cette forme : *Béni le... une chasuble, avec ses accessoires, de soie blanche, pour l'église paroissiale de N.*

En conséquence, nous défendons au clergé de ce diocèse d'employer des linges et ornements qui n'aient pas été préalablement bénis et nous exigeons que la bénédiction ne soit donnée qu'à ceux qui sont conformes au type canonique, le seul admis dans notre diocèse.

Donné, etc.

N. évêque.

La délégation peut se faire de la manière suivante :

N. évêque.

A notre vénérable frère, N. N., doyen du chapitre de notre église cathédrale, salut et bénédiction.

Considérant qu'un des devoirs de notre charge consiste à bénir les objets destinés aux églises, principalement ceux qui doivent servir au Saint-Sacrifice, afin de les affecter d'une manière permanente au culte divin ;

Considérant en outre qu'il convient que les fonctions épiscopales ne soient confiées qu'à des ecclésiastiques constitués en dignité ;

Voulant, d'autre part, associer le vénérable chapitre de notre église cathédrale à notre administration ;

En vertu des pouvoirs spéciaux qui nous ont été conférés par le Saint-Siège en date du... ;

Nous vous déléguons, Vénérable Frère, à l'effet de bénir les linges et ornements sacrés, en un mot tous les objets destinés au culte, qui ne requièrent pas l'onction sainte.

Cette bénédiction se fera gratuitement et elle sera consignée au fur et à mesure sur un registre spécial, en cette forme : *Béni le..., une chasuble avec ses accessoires de soie blanche, pour l'église paroissiale de N.*

Donné, etc.

N. évêque.

14. L'indult est quelquefois personnel. On le sollicite alors par supplique adressée à la S. Congrégation des Rites, qui répond par un rescrit.

Voici la forme ordinaire de ce rescrit, qui limite les pouvoirs à trois ans, exige le consentement de l'Ordinaire et n'accorde l'indult qu'à l'usage d'une seule église :

Beatissime Pater, N. (*prénom et nom*), presbyter (*titres*) dioecesis N. (*nom du diocèse*), ad pedes S. V. provolutus, humiliter expostulat facultatem benedicendi sacram supellectilem. Et Deus, etc.

N. (*nom du diocèse*). — Sacrorum Rituum Congregatio supra scripto oratori benigne adtriennium facultatem concessit pro usu ecclesiae N. (*nom de l'église*) sub qua moratur, aliarumque ecclesiarum, si quae sunt, eidem subjectarum, sacram illam supellectilem benedicendi pro qua sacra unctio non adhibetur : dummodo expressus accedat sui Rmi Ordinarii consensus. Die...

N. card. N., S. R. C. Praefectus.

Locus ✠ Sigilli.

15. Une des meilleures raisons à faire valoir auprès de la Congrégation est l'absence prolongée de l'évêque.

EBROICEN. — Congregatio Sacrorum Rituum, visa supplicatione data pro parte officialis canonici Ecclesiae Ebroicen., in qua, stante absentia episcopi, petebat licentiam reconciliandi ecclesias pollutas et benedicendi vasa et paramenta sacra, etc., prout in dicta supplicatione remissa a Dataria, et audita relatione de praemissis facta ab Illmo et Rmo D. Cardinali du Perron, cui ab eadem Congregatione haec causa fuerat commissa, censuit gratiam petitam posse concedi, stante absentia episcopi ordinarii et distantia aliorum episcoporum, cum facultate benedicendi vasa in quibus non adhibeantur olea sacra. Et ita declaravit. Die 26 Novembris 1605.

MASSILIEN. — Cum decanus Ecclesiae Massilien., per supplicationem a Dataria ad Sacram Rituum Congregationem remissam, petierit indultum benedicendi paramenta ecclesiastica, ornamenta et vasa in quibus non adhibetur sacra unctio, pro usu praedictae Ecclesiae et aliarum illi subjectarum, stante absentia episcopi, eadem Sacra Rituum Congregatio, absente episcopo, per biennium, gratiam petitam posse concedi censuit et declaravit, et ita sub dicta supplicatione, quae parti restituta fuit, rescripsit. Die 14 Januarii 1606.

SALISBURGEN. — Antonius de Lodrone, praepositus in metropolitana Ecclesia Salisburgensi, qui usum mitrae et baculi pastoralis habet, a SSmo D. N. petiit licentiam et facultatem benedicendi vasa, paramenta et ornamenta ecclesiastica; et cum in Sacra Rituum Congregatione negotium hoc de ordine ejusdem Sanctissimi propositum fuerit, eadem Sacra Rituum Congregatio censuit : Gratiam petitam posse concedi pro illis benedictionibus tantum in quibus sacrum chrisma vel sacra unctio non adhibetur. Et ita declaravit, die 21 Julii 1607.

RUTHENEN. — Archidiaconus majoris Ecclesiae Ruthenen., stante episcopi absentia, et ob maximam ornamentorum et paramentorum ecclesiasticorum copiam, quae in dies est necessaria, pro dictae majoris et aliarum ejusdem civitatis ecclesiarum usu et necessitate, petiit sibi concedi et indulgeri, ut, quotiescumque contigerit modernum et pro tempore existentem episcopum Ruthenen. vacare, omnia et singula vasa, et alia ornamenta et paramenta ecclesiastica ad divinum cultum pertinentia, in quibus tamen non requiratur unctio sacra, pro dictae majoris Ecclesiae et quarumcumque aliarum, tam saecularium quam regularium, ecclesiarum dictae civitatis et dioecesis usu dumtaxat benedicere possit et valeat. Congregatio Sacrorum Rituum censuit : Indultum petitum ut supra, stante episcopi absentia, posse concedi ad annum, seu per annum tantum. Et ita declaravit. Die 9 Maii 1609.

CARNOTEN. — Robertus Bouet, presbyter Parisien., cathedralis Ecclesiae Carnotensis decanus, petiit facultatem benedicendi ornamenta sive indumenta ecclesiastica, et alia altari deservientia, tam pro Ecclesia cathedrali quam pro aliis ecclesiis suae jurisdictionis, et pro tota dioecesi in absentia et de consensu episcopi, sive aliorum ordinariorum religionum exemptarum. Congregatio Sacrorum Rituum censuit : In absentia episcopi, et de ejus expressa licentia et consensu, posse concedi decano facultatem petitam benedicendi ornamenta seu indumenta ecclesiastica pro altaribus et ministris, in quibus tamen non adhibeatur sacra unctio, per totam dioecesim Carnoten. Et ita declaravit, die 3 Aprilis 1610.

CARNOTEN. — Robertus Bouet, decanus et canonicus Ecclesiae Carnoten., petiit similem facultatem benedicendi ornamenta et paramenta ecclesiastica, et reconciliandi loca sacra polluta, in absentia episcopi. Et Sacra R. Congregatio respondit idem quod supra, videlicet : Concedi licentiam benedicendi in quibus non adhibetur sacra unctio. Die 22 Augusti 1626.

16. Rome a aussi égard à la qualité des personnes, lorsqu'elles sont constituées en dignité, jouissant déjà des pontificaux ou ayant un titre prélatice.

ZAMOCEN. IN POLONIA. — Pro parte Joannis Zamoyski, magni cancellarii et generalis in regno Poloniae exercitus ductoris, quaedam indulgeri et concedi decano Ecclesiae Zamocen. SSmo D. N. supplicatum fuit ; quae cum a Sanctitate Sua Sacrae Rituum Congregationi examinanda remissa fuerint, eadem Sacra Rituum Congregatio censuit : Circa primam petitionem de usu rochetti, decano Ecclesiae Zamocen., qui, ut asseritur, ex indulto apostolico habet usum mitrae et baculi, etiam rochetti usum concedi posse intra Ecclesiam suam tantum. Circa secundam, de facultate benedicendi ornamenta Ecclesiae, paramenta et indumenta missalia, corporalia, calices, patenas, campanas, vasa, etc., S. Congregatio censuit : Eidem decano concedi posse facultatem benedicendi illa tantum Ecclesiae ornamenta, seu missalia paramenta in quibus benedicendis seu consecrandis sacrum chrisma seu oleum sanctum non adhibetur. De reliquis petitionibus nihil concedendum censuit, die 15 Novembris 1603.

REGIEN. MIRANDULA. — Ad petitiones porrectas pro parte principis et praepositi oppidi Mirandulae, Regien. dioecesis, Sacra Rituum Congregatio censuit : Praeposito praedicto ecclesiae Mirandulanae concedi posse usum mitrae et baculi, et aliorum indumentorum ponti-

ficalium in ecclesia tantum et in absentia episcopi, et facultatem benedicendi paramenta missalia, et alia similia, in quibus non adhibetur oleum sanctum vel sacrum chrisma, et sine ullo episcopi praejudicio : extra ecclesiam vero habitum violaceum, prout in supplicatione. Et SS. D. N., audita Congregationis sententia, annuit, dummodo haec omnia fiant de consensu episcopi et non aliter. Die 7 Februarii 1604.

CENOMANEN. — S. Rituum Congregatio facultatem indulsit Francisco Bardet, presbytero Cenomanen. dioecesis, rectori parochialis ecclesiae Sancti Medardi de Bruyera, ejusdem dioecesis, protonotario apostolico ac regis Christianissimi consiliario et eleemosynario, benedicendi sacras supellectiles in quibus tamen sacra unctio non adhibeatur, et de consensu ordinarii ad triennium. Hac die 31 Julii 1665.

17. La faculté de bénir est généralement limitée à un temps déterminé. Il faut alors s'en tenir strictement aux termes de l'indult et ne pas dépasser l'époque fixée, après l'expiration de laquelle il est loisible de faire renouveler la faveur.

L'indult ne fut souvent donné que pour un an ; maintenant la Congrégation l'étend à trois ans, afin que les recours soient moins fréquents.

EBROICEN. — Vicarius generalis Ecclesiae Ebroicen., ob continuam absentiam episcopi, obtinuit superioribus annis indultum a fe : re : Paulo V benedicendi vasa, vestimenta et ornamenta ecclesiastica, et reconciliandi ecclesias pollutas, in absentia episcopi ad triennium ; quo jam finito, petiit modo aliud simile indultum ad decennium, et re ad hanc S. R. Congregationem remissa, respondit : Concedendum ad aliud triennium. Die 6 Februarii 1627.

MACLOVIEN. — Vicarius generalis episcopi Maclovien. supplicavit prorogari sibi licentiam jam obtentam et expiratam benedicendi paramenta ecclesiastica. Et Sacra Rit. Congregatio concessit pro certo tempore. Die 18 Augusti 1629.

AVENIONEN. — S. Rituum Congregatio facultatem indulsit Bonifacio Pasqualis, vice-curato ecclesiae parochialis de Châteaurenard, dioecesis Avenionen., benedicendi sacras supellectiles in forma et ad triennium. Die 10 Octobris 1674.

AVENIONEN. — S. Rituum Congregatio iterum facultatem indulsit Ludovico Boyer, sacerdoti dioecesis Tolonensis, in Gallo-Provincia, nunc inservienti ecclesiae loci Barbentanae, dioecesis Avenionen., be-

nedicendi sacra supellectilia ecclesiastica in quibus tamen sacra unctio non adhibetur, et de consensu ordinarii, ad quinquennium. Die 20 Septembris 1674.

18. Le consentement de l'Ordinaire est strictement requis pour pouvoir, dans le diocèse, bénéficier d'un indult personnel.

BURGUNDIAE. — Decanus capituli et cappellae collegiatae ducum Burgundiae, asserens habere indultum Martini II benedicendi paramenta et vasa sacra, supplicavit confirmari. Et Sacra Rit. Congregatio, referente Illustrissimo de Torres, respondit : Posse concedi benedictionem tantum paramentorum ecclesiasticorum in quibus non adhibetur sacra unctio, arbitrio episcopi. Die 18 Augusti 1629.

MACLOVIEN. — Rector parochialis terrae Dinani, Maclovien. dioecesis, petiit licentiam benedicendi paramenta ecclesiastica, stante quod parochia longissime distat a civitate et per mare est iter faciendum. Et Sacra Rit Congregatio concessit : Pro tribus annis, praevio consensu episcopi. Die 18 Augusti 1629.

NANNETEN. — Circa licentiam benedicendi indumenta sacerdotalia sine consensu ordinarii, Sacra Rit. Congregatio respondit : Nonnisi de consensu episcopi. Die 20 Aprilis 1641.

S. MINIATI. — S. Rituum Congregatio iterum facultatem indulsit Joanni Francisco Bonaparte, vicario generali S. Miniati benedicendi sacram supellectilem ecclesiasticam, in qua tamen sacra unctio non adhibetur, et de consensu ordinarii, ad triennium. Hac die 21 Martii 1676.

NURIMBERGEN. — S. R. C. facultatem indulsit presbytero Joanni Francisco Christi, equiti ordinis Teutonici Nurimbergae, benedicendi sacra supellectilia ecclesiastica, in quibus sacra unctio non adhibetur, pro usu tantum suae ecclesiae, et de consensu ordinarii, ad triennium. Die 26 Septembris 1682.

19. La faculté de bénir s'étend rarement à tout un diocèse. La Congrégation la limite d'ordinaire à la propre église de l'indultaire.

CORISOPITEN. — Pro parte Caroli Josephi S. Pern, sacerdotis nobilis, rectoris parochialis de Besha, dioecesis Corisopiten., supplicatum fuit in S. Rituum Congregatione pro suo voto ad indultum eidem a Dataria transmissum, prout in supplicatione SSmo porrecta per

praedictum oratorem, ad effectum ut Sanctitas Sua eidem concedere dignaretur licentiam benedicendi cruces, imagines, campanas, tabernacula, vasa, thuribula, vestimenta, mappas, paramenta et ornamenta ecclesiastica ac sacerdotalia quaecumque ad cultum praedictum necessaria cum solitis solemnitatibus et caeremoniis ac pro usu matricis illius saecularium ecclesiarum et capellarum etc., stante distantia locorum. Et eadem Sacra Congregatio censuit : Posse concedi de consensu ordinarii, si SSmo placuerit. Die 6 Maii 1673.

BELLUNEN. — S. Rituum Congregatio attribuit ad triennium episcopo Bellunen. facultatem delegandi suo vicario generali, dignitatibus suae cathedralis aliisque presbyteris in aliqua tamen ecclesiastica dignitate constitutis, et parochis sive curatis suae dioecesis benedictionem sacrae supellectilis pro usu earum ecclesiarum tantum, et in qua sacra unctio non adhibeatur. Die 7 Augusti 1694.

20. Pour les demandes particulières, la Congrégation des Rites renvoie à l'évêque dont la fonction est de bénir, quand il n'y a pas de motif suffisant de les accueillir.

NOVARIEN. — Ad petitionem Joannis Albergantis, rectoris ecclesiae parochialis S. Ambrosii Omeniae, Novarien. dioecesis, ut concedatur licentia benedicendi paramenta sacra, Congregatio Sacrorum Rituum respondendum censuit : Adeat episcopum, cujus munus est benedicere et consecrare. Die 21 Junii 1597.

EBROICEN. — Canonicus poenitentiarius cathedralis Ebroicen. et vicarius generalis dicti episcopi petebat licentiam benedicendi ornamenta ecclesiastica et reconciliandi ecclesias pollutas. Et Sacra Rit. Congregatio respondit : Servetur Rituale. Die 14 Februarii 1626.

21. Les cardinaux de la Congrégation des Rites ont le privilège de pouvoir déléguer leurs vicaires, mais là se limite leur droit : ceux-ci étant déjà délégués ne sont pas autorisés à sous-déléguer.

Benedictiones. — In hac Congregatione concessum est omnibus ejusdem Rit. Congregationis Illustrissimis cardinalibus delegare propriis vicariis benedictionem rerum sacrarum, in quibus sacra unctio non adhibetur. Die 6 Maii 1623.

VELITERNA. — Vicarius Veliternus Illustrissimi cardinalis a Monte narravit se invenisse veterem quamdam consuetudinem in ea

civitate, concedendi per vicarium infrascriptas licentias ; de quibus dubitans an sint juridicae, petiit hoc a S. C. declarari, vel sibi concedi licentiam utendi dicta consuetudine in tribus infrascriptis consistente... Ut vicarii non solum benedicant indumenta, et alia in quibus non requiritur sacra unctio, sed etiam talem facultatem aliis presbyteris impartiantur. In quo dixi : Reperiri decretum hujus S. C. quod DD. card. dictae Congregationis possint hanc facultatem benedicendi praedicta concedere vicariis suis ; quod decretum, ut viderent, fuit dictum exhiberi ad primam Congregationem. Die 24 Aprilis 1626.

VELITERNA. — Quo vero ad benedicendum sacra, in quibus non adhibeatur sacra unctio, ostendi Decretum hujus Sac. C. factum de anno 1623, die 6 Maii, quo conceditur Illustrissimis Cardinalibus ejusdem Congregationis posse delegare propriis vicariis benedictionem praedictam, et S. C. mandavit scribi Reverendissimo Rinuccino, tunc secretario hujus S. C., ut rationem reddat dicti Decreti.

VELITERNA. — Quia similiter S. C. mandavit scribi Reverendissimo D. Rinuccino ad effectum sciendi rationem qua mota S. R. C. concessit Illustrissimis DD. Cardinalibus dictae S. Congreg., ut possint delegare benedictionem paramentorum, etc., suis vicariis, exhibuit responsionem dicti D. Rinuccini, dicentis quod cum S. C. frequenter requisita hoc concedat aliis, putavit etiam ipsismet DD. Cardinalibus concedendum, praesertim nonnullis ex eis hoc instanter petentibus : quibus auditis, S. Congreg. concessit vicario Veliterno facultatem benedicendi praedicta paramenta, et alia in quibus sacra unctio non adhibetur, ita tamen ut hanc facultatem non possit aliis impertiri et ipsi tantum nominatim concessa intelligatur. Die 2 Maii 1626.

22. Les aumôniers militaires de l'armée française ont reçu, par bref de Pie IX, en date du 6 juillet 1875, le pouvoir de bénir les vases, ciboires, vêtements et ornements sacrés, à leur usage : « Tandem vasa, tabernacula, vestes, ornamenta et quidquid ad cultum divinum spectet et spirituali servitio sit necessarium, benedicere libere et licito possint. »

23. Les réguliers n'ont pas de plein droit le pouvoir de bénir. Ainsi les abbés, prieurs, gardiens et autres prélats des ordres religieux, ne peuvent sans indult bénir les ornements à l'usage de leurs propres églises. Cependant, s'ils avaient été indûment bénits, la S. Congrégation des Rites n'exige pas qu'ils soient bénits de nouveau.

BRACHAREN. — 1. An abbates, priores, guardiani et alii religionum praelati possint benedicere paramenta et vasa sacra ad usum propriarum ecclesiarum ?

2. An eadem paramenta sint denuo benedicenda et quomodo providendum ?

S. R. C. respondendum censuit : Ad 1 et 2. Negative. Die 27 Augusti 1707.

Cette faculté s'obtient par voie d'indult.

NULLIUS, CRUCIFERORUM. — Prior generalis ordinis Cruciferorum, in Belgio, Francia et Germania, qui octuaginta circiter conventus sub se habet, quorum religiosi, propter eorum ab episcopis distantiam non sine magna difficultate et incommodo ipsos episcopos pro benedicendis paramentis et aliis rebus sacris adire possunt, petiit indultum benedicendi in dictis suis conventibus, et latius prout in supplicatione remissa a Dataria ad Sacram Rituum Congregationem ; sub qua supplicatione ita fuit rescriptum, videlicet : Congregatio Sacrorum Rituum censuit posse expediri praesens indultum pro illis benedictionibus tantum, in quibus sacrum oleum vel sancta unctio non adhibetur. Et ita declaravit. Die 15 Martii 1608.

Les abbés, ayant l'usage des pontificaux, ne peuvent, sans privilège apostolique, faire les bénédictions dans lesquelles on emploie le saint chrême ; mais ils ont ce pouvoir pour celles où il n'y a pas d'onctions, pour leurs églises et leurs monastères seulement.

Les supérieurs de réguliers, recteurs, prieurs, gardiens, ministres peuvent, avec l'autorisation du Saint-Siège, faire les bénédictions où l'on n'emploie pas le saint chrême.

TIRASONEN. — Episcopus Tirasonen. humiliter exposuit, quod licet ex variis sacrorum canonum summorumque pontificum et S. hujus R. C. declarationibus constet, ad episcopum spectare in sua dioecesi jus benedicendi sacra, nedum vasa, campanas, et alia quae sacro chrismate deliniuntur, sed et sacras vestes, et caetera, in quorum benedictionibus unctio chrismatis non adhibetur, quodque illae benedictiones, in quibus haec unctio requiritur, fieri non possint, etiam ab exercitium pontificalium habentibus, pro ecclesiis sibi pleno jure non subjectis, et quod superiores regularium, ut rectores, priores, guardiani, ministri et alii, benedictiones omnes, in quibus sacrum chrisma non requiritur, tam pro suis quam pro alienis ecclesiis, similiter faciant ; et quod ad campanas attinet, jam usus invaluit ab

immemorabili, ut eas absque sacro chrismate benedicant simplices presbyteri cum facultate ab episcopis delegata, juxta rituale Caesaraugustanum, in quo benedictio, quam simplicem et privatam dicunt, reperitur, et est eadem cum solemni in Pontificale episcoporum tradita, chrismatis unctione dempta. Quare praedictus episcopus enixe S. R. C. supplicavit pro declaratione sequentium dubiorum, videlicet :

1. An liceat abbatibus aliisque pontificalia ex privilegio exercentibus benedicere campanas, vasa sacra, et alia quae sacro chrismate liniuntur, nec non vestes sacras, et in quorum benedictionibus chrismatis unctio non requiritur ? Quatenus affirmative,

2. An hoc eis liceat etiam pro ecclesiis sibi pleno jure non subjectis ?

3. An superiores regularium et rectores, priores, guardiani, ministri et alii possint explere benedictiones omnes in quibus sacrum chrisma non requiritur ?

4. An episcopus inhibere possit decano Tutelano, aliisque abbatibus etiam Nullius dioecesis, pontificalium exercitium habentibus in dioecesi Tirasonen., prout quoque rectoribus, prioribus, guardianis et aliis ministris, regularium superioribus, ne praedictas benedictiones explere audeant ?

5. An idem episcopus, utendo ordinaria facultate, possit aliis in dignitate constitutis delegare potestatem benedicendi sacra indumenta et alia, in quibus, juxta Rituale Romanum, sacrum chrisma non adhibetur ; seu potius hanc delegationem idem episcopus etiam ad campanarum benedictionem ampliare valeat ?

Et S. eadem C. rescribendum censuit : Ad 1. Quoad primam partem, non licere, nisi habeant S. Sedis privilegium ; quoad secundam partem, licere.

Ad 2. Hoc eis licere pro usu dumtaxat suarum ecclesiarum vel monasteriorum.

Ad 3. Posse pro suis ecclesiis, supposito S. Sedis privilegio.

Ad 4. Proponatur, citatis interesse habentibus.

Ad 5. Non posse. Die 16 Maii 1744.

Un supérieur de l'Ordre de Saint-Jean de Dieu, laïque le plus souvent, n'a pas le pouvoir de subdéléguer ses prêtres pour la bénédiction des ornements sacrés.

ORD. S. JOANNIS DE DEO. — An superior memorati ordinis, plerumque secularis, possit subdelegare suos alumnos sacerdotes pro

benedictione sacrae supellectilis? S. R. C. respondit : Negative. Die 16 Aprilis 1834.

La faculté de bénir, concédée par le Saint-Siège d'une manière générale, ne vaut que pour les églises de la Société et ne peut être étendue aux autres églises, même quand il s'agirait d'ornements qui se distribuent gratuitement aux églises pauvres.

MECHLINIEN. — Praepositus generalis Societatis Sanctissimi Sacramenti, paucis abhinc annis a Sancta Sede canonice approbatae, nonnulla proposuit dubia..., quorum enodationem a S. R. C. humiliter postulavit... Quaeritur an facultas benedicendi ornamenta, sacra linteamina, etc., nobis a S. Sede benigne concessa, utpote generalis, valeat quoad ornamenta non tantum nostrarum ecclesiarum, sed etiam alienarum ? Et quatenus negative, extensionem dictae facultatis ad ornamenta gratuito omnino distribuenda ecclesiis pauperioribus desideraremus.

S. R. C. resp. : Negative in omnibus. Die 31 Augusti 1867.

CHAPITRE VIII

LA CHASUBLE

1. Etymologie. — **2.** Définition. — **3.** Ordination. — **4** Vestition. — **5.** Forme romaine. — **6.** Tour de col. — **7.** Dimensions. — **8.** Croix. — **9.** Armoiries. — **10.** Enterrement. — **11.** Insigne cardinalice et canonial. — **12.** Décrets spéciaux. — **13.** Pénitenciers. — **14.** Chasubles pliées. — **15.** Prêtre grec. — **16.** Chasubles célèbres. — **17.** Rite oriental. — **18.** Bibliographie.

1. Chasuble vient de *casula*, qui signifie *petite maison*. C'était, en effet, dans le principe, une vaste rotonde qui enveloppait complètement le prêtre ; au centre, il y avait un trou pour passer la tête et on la relevait de chaque côté sur les bras pour dire la messe, en sorte que l'étoffe retombait en plis gracieux en avant et en arrière. A force d'échancrer les côtés pour laisser plus grande liberté aux mouvements, on l'a réduite à ce qu'elle est actuellement, c'est-à dire une simple bande d'étoffe.

Les Orientaux, mieux avisés, ont fendu la chasuble en avant, ce qui lui donne l'aspect d'un pluvial.

2. La chasuble est le vêtement propre du prêtre, le seul avec lequel il puisse célébrer le saint sacrifice. D'où il est facile de déduire qu'on ne peut l'employer autrement, sinon dans les cas déterminés par le droit, et combien est illicite la pratique gallicane, qui en faisait usage aux processions et bénédictions solennelles du Saint-Sacrement.

3. L'évêque, à la cérémonie de l'ordination, met la chasuble sur les épaules de l'ordinand, mais pliée en arrière. La prière dont il l'accompagne lui en montre le symbolisme, qui fait allusion à son ampleur et à sa rotondité, deux choses par lesquelles sont exprimées la charité (1) et la perfection.

(1) « Super omnes vestes induitur casula, quae quasi parva casa dicitur et a Graecis πλανήτα vocatur, αποτήσματος, hoc est errare, quoniam errabundus ejus limbus super brachia elevatur, significans charitatem, sine qua sacerdos est eas sonans aut cymbalum tinniens. Sicut enim charitas operit multitudinem peccatorum et omnia legis et prophetarum mandata continet, dicente Apostolo : Plenitudo legis est charitas, sic et haec vestis cuncta plana et alia omnia indumenta intra se claudit et continet... Est vestis nuptialis, de qua Dominus inquit in Evangelio : Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem ? Sine hac autem nunquam sacerdos debet suum officium exercere, quia semper decet eum in vinculo charitatis permanere. Per hoc autem quod amictus super os planetae revolvitur, innuitur quod bonum opus debet ad charitatem referri, nam finis praecepti est charitas, de corde puro et conscientia bona et fide non ficta. Quod vero casula in extensione manuum in anteriorem et posteriorem partem dividitur, signat duo brachia charitatis, ad Deum scilicet et ad proximum. Diliges, inquit, Deum tuum etc. ; in his duobus mandatis tota lex pendet et prophetae. Rursus latitudo planetae latitudinem significat charitatis, quae etiam usque ad inimicos extenditur ; unde : Latum mandatum tuum nimis. Duae quoque plicaturae, sinistrae videlicet et dextrae, sunt duo praecepta charitatis, scilicet amor Dei et proximi... Ad brachia autem elevatur, dum bona opera charitatis operantur. Ad dextrum, dum operamur bonum ad domesticos fidei ; ad sinistrum, dum extenditur etiam ad inimicos... Sane sacerdos suum agens officium, non debet casulam exuere, quia, praecipiente Domino (Levit., 21), non licet ei egredi de sanctis, scilicet rebus vel praeceptis. Porro, secundum quod capiti, scilicet Christo, convenit casula, quia magni sacerdotis est Ecclesia universalis, de qua dicit Apostolus : Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis... Quod autem casula unica et integra et undique clausa est, significat fidei unitatem et integritatem ; verumtamen in extensione manuum

Postea imponit (pontifex) cuilibet successive casulam usque ad scapulas, quam quilibet teneat super humeros complicatam, a parte anteriori dependentem, singulis dicens : Accipe vestem sacerdotalem, per quam charitas intelligitur ; potens est enim Deus ut augeat tibi charitatem et opus perfectum.

A la fin de la messe, l'évêque déplie la partie postérieure de la chasuble en disant : « Que le Seigneur te revête de la robe d'innocence », ce qui développe le symbolisme précédent en l'appliquant directement au prêtre, avec d'autant plus de vérité que sa chasuble, ce jour-là, doit être blanche.

Explicans casulam, quam unusquisque habet super humeros complicatam, induit illa quemlibet, dicens : Stola innocentiae induat te Dominus.

4. La chasuble est le dernier vêtement que prenne le prêtre, dit la rubrique : « In officio missae celebrans semper utitur planeta super albam. Postremo sacerdos accipit planetam. » A ce moment, il récite une prière où le symbolisme se présente sous une nouvelle forme : ce vêtement, portant directement sur les épaules, figure le joug du Seigneur que la grâce rend léger, conformément à l'Evangile (1).

Ad casulam cum assumitur : Domine, qui dixisti : Jugum meum suave est et onus meum leve, fac ut istud portare sic valeam quod consequar tuam gratiam.

La formule est légèrement différente pour l'évêque :

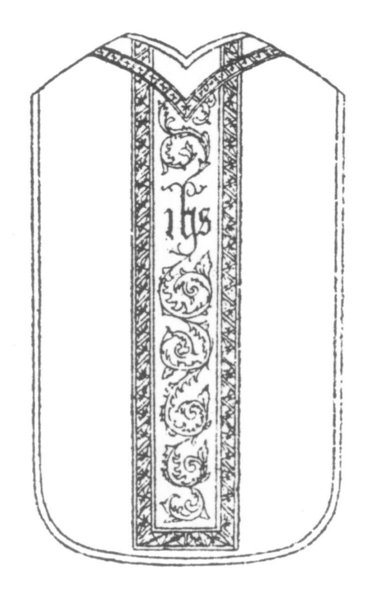
Ad planetam : Domine, qui dixisti : Jugum meum suave est et onus meum leve, praesta ut illud portare sic valeam quod possim consequi tuam gratiam.

5. La chasuble romaine se décompose en deux parties : le derrière et le devant.

in anteriorem et posteriorem partem quodam modo dividitur, designans antiquam Ecclesiam quae passionem Christi praecessit et novam, quae Christi passionem subsequitur, (Guillelm. Durant., *Ration. div. offic.*, l. III, c. VII).

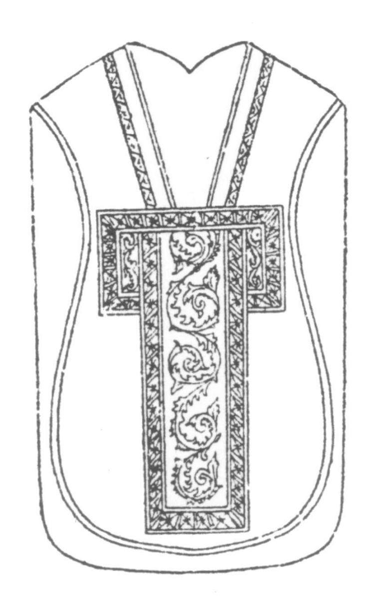
(1) « Tollite jugum meum super vos... Jugum enim meum suave est et onus meum leve » (Matth., XI, 30).

En arrière, elle tombe droit et est partout de la même dimension, à bords rectilignes. Un petit galon, dentelé à l'extérieur, contourne les côtés et le bas, arrondi aux angles. Deux galons larges, formant orfroi, partagent le dos en trois parties égales ; ils sont rejoints en bas par un galon analogue qui s'appuie sur celui de la bordure et arrêtés en haut par le col. L'échancrure du col est triangulaire ; un premier galon large suit l'ouverture, un second pareil vient à une petite distance : ils sont unis au milieu





N° 1. Dos de la chasuble.



N° 2. Devant de la chasuble.

par un autre galon de même largeur et posé verticalement. Ce double galon, mis en pointe, rappelle l'amict paré qui, jusqu'au xvie siècle, en se rabattant sur la chasuble, entourait le col de son orfroi ; plus tard, l'orfroi fut détaché de l'amict et forma le *collier*, qu'ont particulièrement affectionné les Espagnols.

La partie antérieure, un peu plus courte à cause des génuflexions, est munie d'une échancrure, bordée d'un galon large, par laquelle se passe la tête ; cette échancrure va en diminuant de haut en bas. Immédiatement au-dessous commence la croix, qui est en forme de *tau* (1). Son contour est dessiné par un galon large ; les bras vont presque d'un bord à l'autre et la tige s'appuie sur le galon dentelé qui fait le tour comme en avant.

(1) Cette forme est déterminée par l'échancrure du col, qui ne laisse plus de place pour la tête de la croix.

La chasuble est plus étroite à la partie antérieure ; des épaules à la hauteur de la croix, elle va en diminuant ; puis elle s'élargit, de la croix au bord inférieur dont les angles sont arrondis.

Comme le vêtement, par suite des mouvements, pourrait tourner sur les épaules du célébrant, on le fixe par un double cordon, de fil ou de soie de couleur blanche, attaché à hauteur de la croix en dessous et assez ample pour faire deux fois le tour de la taille, car il se noue en avant.

6. C'est un abus, tout français, que d'entourer le col d'une bande de toile ou d'une dentelle, que ne réclament ni la rubrique ni la tradition romaine, et cela sous prétexte de ne pas salir le bord supérieur. Ayez les cheveux courts, au lieu de la queue de pigeon, et ne remontez pas si haut la chasuble, alors cette précaution ne sera plus nécessaire. On ne la trouve pas antérieurement au siècle dernier et elle procède directement de l'adoption de la poudre avec laquelle les mondains blanchissaient leur chevelure.

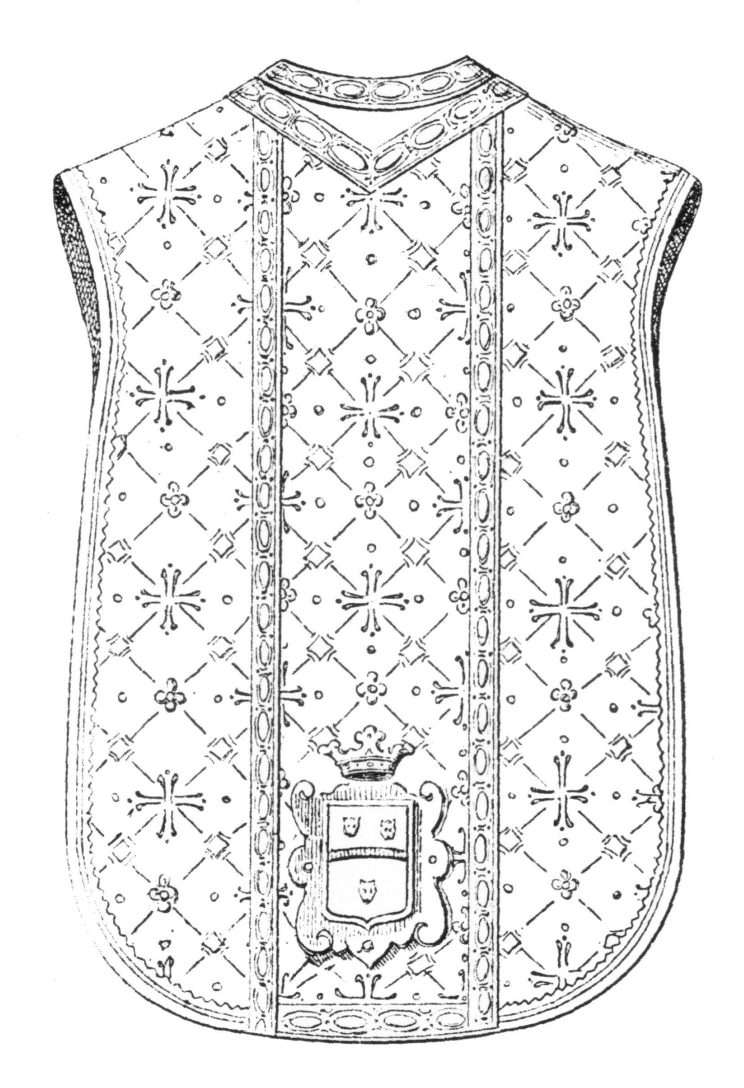
7. Voici les dimensions actuelles de la chasuble romaine : longueur, en arrière, 1^{m},40 et en avant, 0,97 ; largeur, en arrière, 0,72 et en avant, 0,65, en bas et 0,48, à la naissance de la croix ; largeur des bras de la croix, 0,41 et de l'orfroi, y compris le galon, 0,22 ; ouverture du col, en haut, 0,28 et en bas, 0,04 ; largeur du contour du col, avec le galon, 0,12.

8. La croix est l'ornement traditionnel de la chasuble. En Italie, on la met en avant ; en France, elle est sur le dos ; en Allemagne, comme sur les chasubles gothiques, elle se répète en avant et en arrière ; en Espagne, on a tranché la difficulté en la supprimant.

L'unité voudrait qu'on adoptât purement et simplement la pratique romaine, qui est la plus ancienne. A cette place, la croix en *tau* nous semble anti-française ; aussi est-elle rejetée à l'unanimité, ce qui prouve combien le clergé est ignorant. Et pourtant nous l'avions jadis toute pareille ! Elle existe, dès le XIIIe siècle, sur une statue du porche méridional de Chartres (*Monograph. de la cathédr. de Chartres*, pl. XX) et, dans le diocèse de Paris, à Villebon, on la voit sur les tombes effigiées des curés de la paroisse, en 1549, 1560, 1578, 1595, 1620 et 1648 (De Guilhermy, *Inscript. de la France*, t. II, p. 609, 610). Je pourrais multiplier les exemples à cet égard, ceux-ci suffisent.

9. Les armoiries, soit de l'église, soit du donateur, se brodent au bas de l'orfroi du dos, mais jamais en avant, usage qui a cessé au XVIe siècle.

10. La chasuble est si bien le vêtement distinctif du prêtre qu'on l'en pare, à sa mort, tant pour la sépulture que pour l'exposition. Ainsi fait-on pour le pape, pour les cardinaux et chanoines de l'ordre des prêtres, pour les évêques et pour tous les prêtres indistinctement ; cette chasuble est violette.



N° 3. Chasuble armoriée.

Loto et terso corpore, clerici familiares seu alii ecclesiastici viri, cum magistro caeremoniarum, induant illud... sacris vestibus quibus vivens induebatur, dum solemniter erat celebraturus, hoc est...... planeta coloris violacei (*Caerem. episcop.*, lib. II, cap. XXIII, n. 10).

Sacerdos super talarem vestem amictu, alba, cingulo, manipulo, stola et casula seu planeta violacea sit indutus (Rit. Rom., *de exequiis*).

11. La chasuble est l'insigne propre des cardinaux et des chanoines de l'ordre des prêtres, quand ils sont parés pour les pontificaux. Ils la prennent alors, non pas sur l'aube, comme à la messe, mais sur le rochet, recouvert d'un amict. Si les chanoines n'avaient pas le privilège du rochet, ils devraient se contenter du surplis.

Canonici sument paramenta, scilicet amictum super cottam aut rochettum et alia (*Caerem. Episc.*, lib. II, cap. I, n. 4).

Si fuerit festus solemnisque dies et ipsemet episcopus vesperas sit celebraturus,... canonici sumant sacra paramenta, post episcopum stantes, videlicet illi qui habent dignitates pluvialia, presbyteri casulas... coloris convenientis, acceptis prius per eosdem canonicos et circa collum compositis amictibus (*Ibid.*, lib. I, cap. xv, n. 6).

Si un chanoine n'était pas prêtre, il pourrait néanmoins prendre la chasuble, considérée alors comme insigne de son ordre.

ARETINA. — An canonicus nondum consecratus possit assistere episcopo celebranti amictu sacerdotali indutus ? S. R. C. resp. : Posse permitti, tamen monendum ut accipiat ordines sacros. 4 Aug. 1663.

ARETINA. — Instantibus canonicis supranumerariis civitatis Aretii pro revocatione decretorum a S. R. C. *die 4 Augusti proxime praeteriti*, ad preces episcopi Aretini editorum, quibus declaratur : Non esse permittendum, quod canonicus non consecratus, episcopo celebranti assistat amictu sacerdotali indutus. Et S. eadem C. respondit : Standum esse in decretis, praetensa dictorum canonicorum supranumerariorum institutione et consuetudine Cathedralis per eos exhibita et allegata non obstantibus. Hac die 30 Augusti 1664.

Dans les chapitres où tous les chanoines sont chanoines-prêtres, ils doivent aux messes solennelles porter la chasuble, malgré la coutume contraire.

HIERACEN. — Praetendentibus omnibus canonicis et dignitatibus praefatae Ecclesiae quando episcopus solemniter celebrat deferre pluviale in vim praetensae immemorabilis consuetudinis, fuit consulta iterum S. Rituum Congregatio : 1. An sit servanda in hoc casu hujusmodi consuetudo, vel potius Caeremoniale episcoporum ? An cano-

nici praefati non habentes praebendam distinctam in diaconalem et subdiaconalem, sed omnes existentes sacerdotales, debeant juniores induere in functionibus dalmaticam et tunicellam ?

Eadem Sacra Rituum Congregatio respondit : Ad 1. Servandum esse Caeremoniale, lib. I, cap. xv, hujusmodi praetensa immemorabili non obstante. Ad 2. Omnes teneri in functionibus solemnioribus induere planetam. Die 11 Augusti 1646.

Lorsque le pénitencier est placé après les dignités, et qu'il a une prébende presbytérale, il doit, lorsque tous les chanoines sont parés, revêtir une chasuble et non une dalmatique.

JANUEN. — Congregatio Sacrorum Rituum censuit : Canonicum poenitentiarium, cum obtinuerit locum post dignitates, et sua praebenda mutaverit statum et effecta sit presbyteralis, ut non amplius dalmatica, ut canonici diaconi, sed planeta ut presbyteri, quando omnes canonici parantur sacris paramentis uti debeat. Et ita declaravit. Die 12 Maii 1612.

Si les chanoines participants n'ont aucun privilège, ils ne peuvent, aux processions, prendre la dalmatique et la chasuble, que s'ils ont l'usage du rochet et s'il ne se présente aucun clerc plus digne qu'eux.

NULLIUS, ALTAMURA. — Ipsi capellani seu simpliciter participantes in processionibus, veluti si essent canonici, possint supra rochettum assumere planetam et tunicellam ? S. R. C. resp. : Affirmative, si rochetti usum habeant et nullus alius clerus dignior ad processionem accedat (1852).

12. La S. C. des Rites a rendu plusieurs décrets spéciaux qu'il importe de relater.

Le chanoine célébrant, qui impose les cendres à l'évêque, doit avoir la chasuble et non le pluvial.

SUESSIONEN. — An canonicus celebrans cineres episcopo impositurus feria IV in capite jejunii induere debeat pluviale vel casulam ?

Sacra Rituum Congregatio respondendum censuit : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Die 28 Aprilis 1866.

Aux processions solennelles, les réguliers prêtres peuvent porter la chasuble, les clercs et les frères convers la cotta, à manches étroites, si tel est l'usage de leur ordre.

MELITEN. — 3. An liceat dictis patribus in iisdem processionibus incedere induti planetis, in casu etc. ?

4. An liceat clericis et conversis ejusdem conventus in dictis processionibus incedere cum rochettis seu cum cottis habentibus manicas angustas ad instar rochetti, in casu, etc. ?

S R. C. resp. : Ad 3. Affirmative in solemniori.

Ad 4 et 5. Quoad rochettum, negative ; quoad cottam, affirmative, juxta usum religionis in insula Melitae. Die 9 Maii 1716.

Il arrive souvent que, pour terminer des exercices en l'honneur de la Sainte Vierge, par exemple au mois de Marie, qui ont lieu après la messe, on donne ensuite la bénédiction avec le ciboire. La S. C. des Rites déclare que dans ce cas on doit prendre le voile huméral sur la chasuble.

CASTRIMARIS. — Usus invaluit in pluribus hujus civitatis ecclesiis in functionibus Marialibus aliisque, quae cum missa persolvuntur, dimittere populum cum benedictione SS. Sacramenti in pyxide asservati, adhibito velo humerali super planeta. Quaeritur an hic usus tolerari possit ? Et Sacra Rit. Congregatio, exquisito voto alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, re mature perpensa, proposito dubio respondere censuit : *Affirmative, ita observandum* (20 Julii 1894).

Aux messes de mariage, le prêtre doit, dès le commencement, revêtir la chasuble, lorsque la messe suit immédiatement. Le décret fut porté sur la demande d'un vicaire général de l'évêque d'Amiens. Voici le texte de la réponse : « Si immediate sequitur missa, sacerdos praeter albam et stolam induere debet etiam planetam. Atque ita rescripsit et servari mandavit. » (S. R. C., 31 Aug. 1867, n. 5382, ad 5.) A Rome, cette règle est parfaitement observée.

13. Les pénitenciers des basiliques majeures, à Rome, jouissent du privilège d'assister aux pontificaux : ils portent alors la chasuble sur l'aube et, aux processions, sont précédés d'un enfant de chœur en *cotta* qui tient devant eux, dans un bouquet de fleurs, la baguette avec laquelle ils touchent la tête des pénitents.

Pour la bénédiction des saintes huiles, le Jeudi-Saint, les douze prêtres qui assistent l'évêque, sont vêtus de chasubles blanches :



N° 4. Pénitencier en chasuble.

« Duodecim presbyteri,.... omnes vestibus albi coloris. » (*Pontif. Rom.*)

14. Aux temps de pénitence, dans les grandes églises, la dalmatique du diacre et la tunique du sous-diacre sont remplacées par des chasubles violettes, pliées en avant ou coupées à hauteur de la tête de la croix. Ces chasubles se prennent pendant l'Avent et le Carême, le dimanche et aux féries, ainsi qu'aux vigiles-jeûnes et pour la bénédiction des cierges le jour de la Chandeleur, excepté toutefois le troisième dimanche d'Avent *Gaudete* et le quatrième de Carême *Laetare* (1).

Subdiaconus et diaconus capiunt... planetas ante pectus plicatas (*Caer. ep.*, lib. II, cap. XIII, n. 7). — Diaconus et subdiaconus utuntur planetis ante pectus plicatis (*Ibid.*, cap. XVIII, n. 3). — Ministri erunt hac die, tam in benedictione cinerum quam in missa, cum planetis plicatis (*Ibid.*, cap. XIX, n. 3).

OSCEN. — In diebus Adventus et Quadragesimae, diaconus et subdiaconus uti debent planetis plicatis, non dalmatica et tunicella, juxta rubricas Missalis (1591).

Aux pontificaux de ces mêmes jours, les cardinaux-diacres et les chanoines-diacres et sous-diacres, revêtent la chasuble pliée.

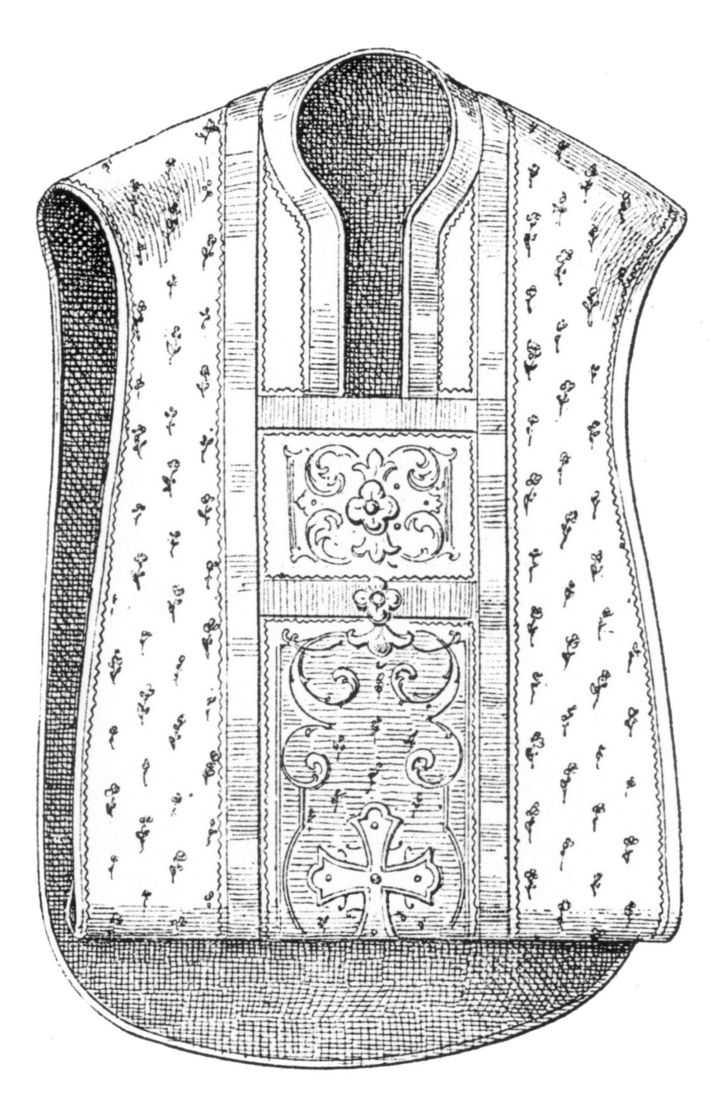
Canonici omnes... accipiunt sacra paramenta eis convenientia... eo excepto quod diaconi aut subdiaconi non quidem dalmaticis et tunicellis sed planetis ante pectus plicatis in hujusmodi officio utuntur, cum sit feriale (*Caerem. episc.*, lib. II, cap. XVI, n. 6, *Festum Purificationis*).

Le jour de la Purification, le dimanche des Rameaux, le Jeudi et le Vendredi saint, la croix est portée par un sous-diacre autre que celui de la messe ; le sous-diacre est vêtu de la tunique ou de

(1) « In diebus vero jejuniorum (praeterquam in vigiliis Sanctorum) et in dominicis et feriis Adventus et Quadragesimae, ac in vigilia Pentecostes ante missam, exceptis dominica *Gaudete*, etiam si ejus missa intra hebdomadam repetatur et dominica *Laetare*, vigilia Nativitatis Domini, Sabbato sancto in benedictione cerei et missa, ac quatuor Tempor., Pentecostes item in benedictione candelarum et processione in die Purificationis B. Mariae et in benedictione cinerum ac benedictione palmarum et processione, in cathedralibus et praecipuis ecclesiis, utuntur planetis plicatis ante pectus » (*Rubric. general.*, XIX, 6).

la chasuble pliée, selon que l'exige la qualité de la fonction sacrée.

ALEXANDREN. — Quomodo sit interpretandum Caeremoniale episcoporum quoad crucis delationem in processionibus, ac potissimum die omnium fidelium defunctorum, Purificationis, dominica Palma-



N° 5. Chasuble pliée, à Sainte-Marie des Anges.

rum, assistente nimirum episcopo ? S. R. C. resp. : Caeremoniale episcoporum interpretatione non indiget, et sub respectivis capitibus aperte declarat a quo et qua sacra veste induto, deferenda sit crux, nimirum in die Purificationis, dominica Palmarum, feria V in Coena Domini, feria VI in parasceve, a subdiacono diverso a ministrante, amicto tunicella aut planeta plicata, prout exigit sacrae actionis qualitas; die vero commemorationis omnium fidelium defunctorum, a subdiacono missae (1826).

Les églises paroissiales sont rangées parmi les églises majeures dans lesquelles, les jours de jeûne, le diacre et le sous-diacre portent à la messe la chasuble pliée sur la poitrine.

VENEZUELAN. — An pro ecclesiis majoribus, in quibus diebus jejunii diaconus et subdiaconus servire debent in missa cum planetis ante pectus plicatis veniant etiam ecclesiae parochiales ? S. R. C. resp. : Affirmative, ad effectum de quo in casu (1875).

La S. C. des Rites renvoie le curé de Saint Nicolas de Canziano à la rubrique du missel pour l'usage des chasubles pliées qui n'a pas encore été introduit dans la paroisse ; mais ce décret doit être atténué par celui rendu pour Vénézuela, qui assimile les paroisses aux grandes églises.

EUGUBINA. — An liceat parocho S. Nicolai, terrae Canthiani, in majori hebdomada uti planetis plicatis, quae solent concedi tantummodo ecclesiis cathedralibus et collegiatis, juxta *Caeremoniale Episcoporum*, praesertim cum nullus ex ejus praedecessoribus illis usus fuerit, sed simpliciter ministraverit in albis ? S. R. C. resp. : Servanda est rubrica 19 Missalis Romani, tit. *de qualitate paramentorum*, num. 6 et 7. Die 16 Junii 1663.

Le Cérémonial des évêques n'autorise les chasubles coupées que dans les cathédrales et les grandes églises, nullement dans les églises ou chapelles de séminaires.

Decretum diei 11 Septembris 1847 in *Londinen.* de missa solemni tempore Adventus et Quadragesimae, statuit consuetudinem non adhibendi platenas plicatas esse eliminandam, adeo ut si casulae plicatae vel quae plicari valeant non adsint, missa potius celebranda sit a solo sacerdote sine sacris ministris. Hinc quaeritur utrum hoc decretum spectet tantum Ecclesias cathedrales aut collegiatas ? Atque utrum etiam post istud decretum in minoribus ecclesiis praedictis temporibus diaconus et subdiaconus ministrare possint induti alba et manipulo, diacono deferente stolam ordinariam, prout conceditur per rubricas Missalis, I part., tit. XIX, n. 7 ? Utrum idem fieri queat in ecclesiis Seminarii ? S. R. C. resp. : *Decretum diei* 11 *Septembris* 1847 *non respicere minores ecclesias de quibus loquitur rubrica Missalis*, I *part.*, *tit.* XIX, *n.* 7 (1854).

L'usage des chasubles pliées, pour les jours de jeûne, est limité



N° 6. Evêque arménien.

aux cathédrales et aux principales églises. Dans les petites églises, les ministres revêtus de l'aube y ajoutent, le sous-diacre, le manipule, et le diacre, le manipule et l'étole (1).

Insignioribus regularium ecclesiis conceduntur planetae ante pectus plicatae a S. R. C. in Adventu et Quadragesima ; potestne uti dictis planetis in ecclesiis monialium ? S. R. C. respondit : Rubrica concedit usum planetarum complicatarum ante pectus diaconis et subdiaconis ministrantibus in missa solemni in cathedralibus et praecipuis ecclesiis in diebus jejuniorum cum limitatione, ut ibi ; in minoribus vero ecclesiis ministris praedictis dat tantum usum albae cum manipulo subdiacono, et cum stola et manipulo diacono (1671).

La chasuble pliée dont j'ai donné le dessin page 87 a été strictement copiée sur une de Rome. Je trouve qu'elle est insuffisamment écourtée en avant.

La seule forme autorisée pour la chasuble pliée est celle de Rome.

An tempore Quadragesimae diaconus et subdiaconus assistentes celebranti teneantur deferre planetas complicatas ad praescriptum Caeremonialis ? S. R. C. respondit : Ad mentem. Et mens est, quod si planetae sint ad formam originalis impressi, curet Rm̃us archiepiscopus suaviter illas reduci facere ad usum Ecclesiae Romanae. Die 1 Januarii 1690.

Il faut s'en tenir à la rubrique pour l'emploi de la chasuble pliée. Celui qui la prendrait, sachant qu'il contrevient à la règle, mériterait d'être puni par l'évêque.

ALEXANDRINA. — Num usus planetae, exclusa dalmatica et vice versa, permitti possit et quatenus negative, num qui eumdem usum induceret, apprime sciens illum esse rubricis oppositum, aliquam poenam incurreret et quam ?

S. R. C. resp. : Quicumque ille sit qui crucem defert vel ministret in missa, canonicus aut inferioris ordinis sacerdos, uti debet dalmatica aut planeta plicata, prout exigit sacra actionis qualitas. Hinc, ad I par-

(1) « In minoribus autem ecclesiis, praedictis diebus jejuniorum, alba tantum amicti ministrant ; subdiaconus cum manipulo, diaconus etiam cum stola ab humero sinistro pendente sub dextrum » (*Rubric. general.*, XIX, 7).



N° 7. Evêque syrien.

tem negative ; ad 2 vero, contra faciens plectendus poena, arbitrio episcopi, pro qualitate defectus. Die 6 Maii 1826.

15. Un prêtre grec ne peut, malgré la coutume, prendre la chasuble latine, à moins d'un indult apostolique, qui a été concédé par Benoît XIV aux Basiliens de Grotta Ferrata.

CASSANEN. — Archipresbyter Fraxineti, Cassanen. dioecesis, S. Rituum Congregationi supplicavit, ut sibi facultatem tribuere dignaretur posse adhibere in missa graeca, prout hactenus consuevit, casulam latinam quam ipsi vicarius generalis prohibuit. Et Emi Domini constitutionem Pii V servandam esse mandaverunt. Die 7 Septembris 1658.

16. Les chasubles les plus célèbres sont celles de saint Grégoire le Grand, à Monza ; de saint Bernard, à Reims ; de saint Thomas de Cantorbéry, à Sens ; de Boniface VIII, à Anagni ; de saint Charles Borromée, au palais Altemps à Rome ; et, à Saint-Pierre du Vatican, celles qui ont servi aux canonisations.

17. Dans le rite arménien et syrien, le prêtre célèbre avec une espèce de pluvial, qui n'est autre que la *casula* primitive, enveloppant tout le corps et fendue en avant pour la liberté des mouvements. L'Église latine, au contraire, l'a fendue latéralement.

18. *Bibliographie.* — On lira avec intérêt les deux articles de M. Tapin : *De l'origine de la chasuble* et *La forme de la chasuble*, insérés dans la *Revue de l'art chrétien*, en 1867 et 1868, tomes XI et XII.

CHAPITRE IX

L'ÉTOLE

1. Origine. — **2.** Définition. — **3.** Forme romaine. — **4.** Particularités. — **5.** Armoiries. — **6.** Etole double. — **7.** Ordination du diacre. — **8.** Ordination du prêtre. — **9.** Messe. — **10.** Evêques. — **11.** Symbolisme. — **12.** Port. — **13.** Préséance. — **14.** Baisement de la croix. — **15.** Aspersion. — **16.** Sacramentaux. — **17.** Sacrements. — **18.** Confession. — **19.** Communion. — **20.** Messe. — **21.** Fonctions eucharistiques. — **22.** Ordination. — **23.** Réguliers et Tiers Ordres. — **24.** Prédication. — **25.** Processions. — **26.** Office divin. — **27.** Vêpres. — **28.** Offices funèbres. — **29.** Réguliers. — **30.** Dignités. — **31.** Chapelains. — **32.** Curés. — **33.** Couleur. — **34.** Assortiment. — **35.** Chartreusines. — **36.** Imposition. — **37.** Evangiles. — **38.** Rit oriental. — **39.** Bibliographie.

1. L'étole, dans sa forme primitive, était une robe longue, garnie de deux bandes verticales, dites *clari*. La robe a été supprimée et il n'est resté que les bandes qui forment l'étole actuelle. Elle n'est plus, en conséquence, à proprement parler, un vêtement, mais un simple ornement.

La liturgie a gardé la première acception lorsqu'elle dit, plusieurs fois, au commun des confesseurs : « Amavit eum Dominus et ornavit eum, stolam gloriae induit eum. »

2. L'Académie définit ainsi l'étole : « *Stola*, longue bande d'étoffe que les prêtres portent au cou, lorsqu'ils remplissent certaines fonctions ecclésiastiques et qui pend des deux côtés par devant. » Cette définition n'est pas adéquate, car elle oublie les diacres et, de plus, l'étole n'est pas toujours pendante, puisque pour la messe elle est croisée sur la poitrine.

Il serait plus exact de dire : l'étole est un des vêtements propres au prêtre et au diacre, servant pour la célébration du saint sacrifice.

3. L'étole romaine consiste en une bande d'étoffe, à peu près de la même largeur partout, avec un élargissement rectiligne aux extrémités. Elle ne dépasse pas le genou en longueur. Les trois croix qui l'ornent sont placées, une à chaque extrémité et une au

milieu ; c'est cette dernière que l'on baise en prenant et quittant l'étole (1). Les croix des extrémités se placent, non sur la palette terminale, mais au-dessus, juste à l'étranglement (2). Les galons qui forment ces croix sont larges, et vont d'un bord à l'autre.

L'étole n'est pas bordée latéralement, comme on fait en France, mais chaque palette se termine, en bas, par un galon étroit et une frange, que nous avons tort d'omettre parfois.

Voici les dimensions : longueur de la moitié sans la frange : 1,66 ; largeur : de 0,09 à 0,11 ; à l'extrémité de la palette, 0,20.

L'étole romaine se distingue par sa souplesse, parce qu'elle n'est pas renforcée de bougran, à l'instar des étoles françaises, remarquables par leur raideur et leur rigidité.

1. L'évêque seul ajoute, vers le milieu, un ruban ou un cordon pour en retenir les côtés, tandis que les prêtres la laissent flottante et que, pour les diacres, elle est fixée par un cordon sans prétention et aussi peu visible que possible.

Stolam.... episcopo deosculandam offert eamque super ejus humeros applicat, ita ut nec ejus collum tegat nec transversa sit in modum crucis, sed aequaliter ante pectus pendeat ; quod commodius fiet si ei cordulae retro et ante sint annexae, quibus firmari possit ne huc et illuc vagetur (*Caerem. Episc.*, lib. II, cap. VIII, n. 14).

Le pape a conservé l'usage, recommandé par le Cérémonial des évêques, d'un ruban attaché à la pointe de l'étole et venant s'enrouler par derrière au cordon, en sorte que l'étole n'embarrasse pas le cou et n'est pas sujette à tourner. Ce système persévère encore à Bénévent, où il a été introduit par le cardinal Orsini.

Rome ne connaît pas les tours d'étole si chers aux Français, parce qu'on y porte les cheveux courts, ce qui est la règle. En outre, l'étole étant fort large au cou, on la replie de manière à ne pas gêner. Pour éviter cet inconvénient, Benoît XIII préconise l'étole à pointe, *acuminata*, dont le col forme effectivement une

(1) « Accipiens stolam, simili modo deosculatur et imponit » (*Rubr. Miss.*).

(2) Sur une étole, attribuée à saint Thomas de Cantorbéry, et conservée à la cathédrale de Sens, la croix est ainsi disposée (Cahier, *Nouveaux mélanges d'archéologie, décorations d'églises*, p. 29).



N° 8. Stola antique.

pointe triangulaire ; je l'ai retrouvée à Bénévent, mais je dois dire qu'à Rome on n'en fait pas usage.

5. Il n'y a pas lieu d'apposer des armoiries à l'étole. Dans la discipline actuelle, cela paraît réservé au pape, seulement pour l'étole pastorale. Il les porte alors, répétées sur chaque bande, à la hauteur de la poitrine (1) : au XVIe siècle, on les mettait sur la palette, au-dessous de la croix.

6. L'étole double, violette d'un côté, blanche de l'autre, est autorisée pour l'administration du baptême, en vue d'une plus grande commodité du célébrant, qui n'est pas alors obligé de se pourvoir de deux étoles, aux termes de la rubrique : « Stolae duae, ubi commode haberi possunt, una violacea et altera alba (ut infra notatur) mutanda ; sin minus, una saltem adhibeatur » (*Rit. Rom.*).

TARNOVIEN. — Utrum in administrando sacramento baptismi licite sacerdos uti possit stola bicolori, ex una parte violacea et ex altera alba, juxta opportunitatem ex ea parte invertenda, quae colorem praeferat a Rituali praescriptum ? S. R. C. resp. : Affirmative. Die 26 Martii 1859.

7. L'étole est remise au diacre par l'évêque, à son ordination. Elle se place sur l'épaule gauche et retombe sous le bras droit. La prière dont elle est accompagnée la dit *blanche*, insigne du ministère sacré et symbole de l'augmentation de la grâce.

Pontifex, sedens cum mitra, cuilibet ordinando ante se genuflexo stolam quam singuli in manu habent, imponit successive super humerum sinistrum, dicens singulis : Accipe stolam candidam de manu Dei, adimple ministerium tuum, potens enim est Deus ut augeat tibi gratiam suam.

Ministri reflectant capita stolae et alligent sub brachio dextro.

8. A l'ordination, l'évêque croise l'étole sur la poitrine du prêtre et fait passer le côté droit sur le côté gauche, en disant que par là est symbolisé le joug du Seigneur :

Pontifex sedet, accepta mitra et reflectit orarium sive stolam ab hu-

(1) La vignette n° 9 reproduit l'étole offerte à Léon XIII, lors de son jubilé. La bande horizontale qui précède la frange est tout à fait insolite à Rome.



N° 9. Etole armoriée.

mero sinistro cujuslibet, capiens partem quae retro pendet et imponens super dexterum humerum, aptat eam ante pectus in modum crucis, singulis dicens : Accipe jugum Domini, jugum enim ejus suave est et onus ejus leve.

9. Le prêtre prend l'étole sur l'aube et sous la chasuble, pour



N° 10. Étole du diacre.

célébrer la messe. Il la croise sur la poitrine, comme l'évêque le lui a appris à l'ordination et l'assujétit à l'aide du cordon, à droite et à gauche.

Deinde ambabus manibus accipiens stolam, simili modo deosculatur et imponit medium ejus collo ac transversando eam ante pectus in modum crucis, ducit partem a sinistro humero pendentem ad dextram et partem a dextro humero pendentem ad sinistram. Sic utramque

partem stolae extremitatibus cinguli hinc inde ipsi cingulo conjungi *(Rubric. Miss.)*.

En même temps, il récite cette prière qui lui montre l'étole comme la robe d'immortalité perdue par la prévarication d'Adam, mais que les saints mystères feront recouvrer :



N° 11. Etole du prêtre, à la messe.

Ad stolam dum imponitur collo. Redde mihi, Domine, stolam immortalitatis quam perdidi in praevaricatione primi parentis et, quamvis indignus accedo ad tuum sacrum mysterium, merear tamen gaudium sempiternum.

10. L'évêque et l'abbé, s'il a l'usage des pontificaux, ne croisent pas l'étole, mais la laissent pendante, à cause de la croix pectorale qui est un de leurs privilèges.

Si celebrans sit episcopus (vel abbas, ut supra) non ducit stolam ante pectus in modum crucis, sed sinit hinc inde utrasque extremitate

pendere ; et antequam accipiat stolam, accipit parvam crucem pectoralem (*Rubric. Miss.*).

La formule de prière est différente de celle du prêtre :

Ad stolam. Redde mihi, Domine, obsecro, stolam immortalitatis, quam perdidi in praevaricatione primi parentis ; et, quamvis indignus accedere praesumo ad tuum sacrum mysterium cum hoc ornamento, praesta ut in eodem in perpetuum merear laetari.

II. Les textes liturgiques nous ont révélé le symbolisme de l'étole, que Guillaume Durant a admirablement développé dans son *Rational des divins offices*, liv. II, ch. V :

Post cingulum sacerdos orarium sive stolam, quae leve Domini jugum significat (23 dist. *Ecclesiastica*), sive quae est jugum praeceptorum Domini super collum sibi imponat, ut jugum Domini se suscepisse demonstrat. Quam cum osculo sibi imponit et deponit, ad notandum assensum et desiderium quo se subjicit huic jugo. Illa autem a collo per anteriora descendens, dextrum et sinistrum latus adornat, quia per arma justitiae a dextris et a sinistris, id est in prosperis et in adversis, sacerdos debet esse munitus, quatenus nec adversis frangatur nec prosperis elevetur. Unde et, cum sacerdos in ordinatione stolam accipit, dicit illi episcopus : Accipe jugum Dei, jugum ejus suave est et onus ejus leve, suave in prosperis, leve in adversis.

Stola quippe usque ad genua quae curvantur protenditur, ut nos mites corde et humiles insinuet. Significat nam patientiam, de qua scriptum est : Patientia vobis necessaria est ut reportetis promissiones. Et iterum : In patientia vestra possidebitis animas vestras. Hinc est ergo quod stola cum zona seu cingulo a dextris et sinistris quibusdam nexibus colligatur, quia virtutes virtutibus sociantur et juvantur, ne aliquo moveantur tentationis impulsu et ad designandum quod, tam in prosperis quam in adversis, debet Christi jugum patienter ferri, faciente glutino charitatis. A quibusdam vero pontificibus additur praemissis verbis : Stola innocentiae induat te Dominus, quia stolam respicit primitivam, quae fuit innocentiae significativa.

Rursus stola ab humero sinistro sacerdotis in dextrum, dum ordinatur, reflectitur, quia cum obedientia incipiat ab activa per dilectionem proximi, transit in contemplativam vitam per dilectionem Dei.

Longitudo autem stolae perseverantiam significat. Duo brachia stolae dependentia significant prudentiam et temperantiam. Unde Apostolus (ad Titum, 3) : Sobrie, juste et pie vivamus. Sed et, secundum decretum Bracharensis concilii, 13 d. *Ecclesiastica*, debet sacerdos de uno et eodem orario cervicem pariter et utrumque humerum imprimens signum crucis in suo pectore praeparare, ut qui imperturbatus praecipitur inter prospera et adversa consistere, virtutum semper ornamento utroque circumseptus appareat humero...

Crucem autem gerit in pectore, dum Christi passionem, cujus minister est, imitatur in mente.

Orarium itaque jugum simul et onus est, jugum sacerdotibus, onus diaconis. Unde fit ut sacerdotibus circa collum et diaconis super sinistrum humerum ponatur. Sicut enim jugum collo portatur, sic et humeris onera feruntur. Lege in Levitico et videbis solos levitas ferendis oneribus destinatos (*Num.* 3). In diaconis etiam stola jugum significat. Adhuc stola sinistro humero diaconi imponitur, quia decet temporalia spiritualibus deservire, vel quia dextram diaconi oportet esse liberam ut expeditius ad ministerium sacerdotis discurrat.

Ad lumbos stola succingitur, ut sit fortis et expeditior compugnax libidinum...

In episcopo vero vel sacerdote ab utraque parte aequaliter dependet anterius, quia Christus, cujus typum gerunt, qui aequanimiter se habuit in prosperis et in adversis (quae per laevam et dextram significantur) habitatores terrae ad caelestia ducere desiderabat, quos semper ante oculos mentis suggerebat.

Dictum est autem *orarium*, quia, quamvis sine aliis indumentis sacerdotibus baptizare, consignare et alia plura orando facere liceat, sine orario tamen, nisi magna necessitate cogente, nihil horum facere licet. In concil. Trib., in Brocardo, lib. 6, ca. *Presbyteri*, legitur ut presbyteri non vadant nisi stola oraria induti.

Notandum autem est quod antiquitus stola erat vestis candida, pertingens usque ad vestigia, qua patriarchae utebantur ante legem, quam primogeniti cum benedictionem patris acciperent induebant et Domino victimas ut pontifices offerebant. Sed, postquam alba coepit portari, mutata est in torquem. Per primam stolam innocentia intelligitur, quae fuit in primo homine; sed cum eam perdidit propter peccatum, oportuit eam recuperare per vitulum saginatum. Quia igitur superest ut qui per inobedientiam cecidimus, per obedientiam resurgamus, recte pro veste innocentiae recuperanda subimus torquem obedientiae. Nam per stolam, qua nunc utimur, obedientiam accipimus evangelii crucifixi. Porro, secundum quod capiti, scilicet Christo, convenit stola, quae super amictum collo sacerdotis incumbit, obe-

dientiam et servitutem significat quam Dominus omnium propter suorum salutem subiit : nam, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo. Exinanivit enim semetipsum, formam servi accipiens, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Causam quippe mortalitatis nec traxit origine nec commisit opere.

Stola signat ligaturam qua Jesus ligatus fuit ad columnam.

Statutum est in canonibus, 28 distinctione *Non oportet* et duobus cap. sequen., ne subdiaconi, lectores et psalmistae orariis sive stolis utantur.

12. Il y a trois manières de porter l'étole : en *croix*, comme à la messe ; en *sautoir*, comme fait le diacre ; *pendante*, pour toute autre fonction.

L'étole suppose toujours l'aube ou le surplis. Cependant, il y a deux exceptions : pour les réguliers, qui n'ont pas l'usage du surplis et qui, au confessionnal par exemple, mettent l'étole directement sur leur vêtement ordinaire ; pour l'évêque, qui seul a le privilège de porter l'étole sur le rochet, ce qui est refusé aux chanoines.

Quando autem pontifex extra missarum solemnia est promoturus aliquos ad primam tonsuram vel ad quatuor minores ordines, sufficit quod habeat stolam supra rochetum vel supra superpelliceum si sit religiosus, et mitram simplicem (Pontific. Rom., *De ordinib. conferend.*).

Pontifex, ad consecrationem calicis vel cujuslibet indumenti seu ornamenti ecclesiastici procedere volens, debet semper stolam circa collum habere et mitram tenere poterit ubi convenit (*Ibid.*, *De paten. et calic. consec.*).

Les chanoines doivent administrer les sacrements avec le surplis et l'étole, conformément au Rituel romain, sans cappa, ni rochet.

URBIS. — An canonicis, usum cappae et rochetti habentibus liceat sacramenta administrare cum solo rochetto, et deposita cappa ? S. R. C. resp. : Sacramenta esse administranda cum superpelliceo et stola, juxta Rituale romanum (1628).

Les chanoines, pour l'administration des sacrements et des sa-

cramentaux, sont tenus, comme les simples prêtres, au surplis et à l'étole, sans aucun insigne canonial.

VITERBIEN. — An archipresbyter vel canonicus in genere, sacramenta poenitentiae, Eucharistiae aliaque administraturus, tam in ecclesia collegiata quam extra induere sibi possit choralia insignia, desuper imposita stola? Et, quatenus negative, an superpelliceo et stola tantum in Sacramentorum et Sacramentalium omnium perfunctione rite uti teneatur? S. R. C. resp. : Negative, et servandum decretum alias editum (1846).

La Congrégation des Rites se refuse absolument à admettre la pratique contraire, malgré la coutume et l'intervention de l'évêque :

SYRACUSANA. — An dignitatibus et canonicis ecclesiarum collegiatarum dioecesis Syracusanae, habentibus usum mozzettae, dum sacramenta administrant et conciones tam intra quam extra proprias ecclesias sunt habituri, sit permittendus usus stolae super mozzetta? Et S. R. C. respondendum censuit : Pro observatione decretorum, et Caeremonialis respective. Die 2 Augusti 1698.

MUTINEN. — Quum in ordinariis comitiis Sacrorum Rituum Congregationis relatae fuerint preces parochorum Mutinen., exquirentium confirmationem invectae apud ipsos consuetudinis gestandi in supplicationibus stolam super cottam atque mozzettam; Eminentissimi et Rev. Patres sacris tuendis ritibus praepositi, auditis etiam informatione et voto Rev. episcopi, rescribendum censuerunt : Non expedire. Die 11 Aprilis 1840.

L'évêque, ni pour une fonction, ni pour l'assistance au chœur, comme font souvent les évêques français, ne peut mettre l'étole sur la mozette ; ce droit appartient exclusivement au pape, dans des circonstances déterminées, telles que consistoire, audience solennelle et visite à une église.

On peut administrer le viatique et l'extrême-onction sans pompe, d'une manière privée, mais il est interdit de se dispenser du surplis et de se contenter de l'étole sur la soutane, malgré la coutume contraire, autorisée par l'ordinaire.

GANDAVEN. — Facti species. In parochiis ruralibus, ubi longum faciendum est iter, plerumque portatur Sanctissimum Sacramentum Eucharistiae ad aegrotos eisque administratur cum stola super

vestem communem, absque cotta sive superpelliceo. Quaeritur propterea : 1 An praxis illa, ubi invaluit et ordinarii locorum non contradicunt, retineri possit ? Ubi negative, quaeritur : 2. An saltem sacramentum extremae unctionis cum stola tantum administrari possit ?

S. R. C. resp. : Ad 1. Negative et, eliminata consuetudine, servetur Ritualis romani praescriptum. Ad 2. Negative, ut ad proximum. Die 16 Decembris 1826.

Voici les rubriques auxquelles la S. C. renvoie :

Sacerdos, indutus superpelliceo et stola (*De Sacram. Euchar.*).
Superpelliceo stolâque violacea indutus (*De Sacr. Extr. Unct.*).

13. Le port de l'étole donne à celui qui en est revêtu une préséance momentanée, même sur ceux qui, hiérarchiquement, lui sont supérieurs.

NULLIUS. — Congregatio Sacrorum Rituum respondit : Ratione stolae dandam esse praecedentiam archipresbytero. Et ita declaravit. Die 24 Martii 1612.

FERENTINA. — Abbatibus et curatis civitatis Ferentinae instantibus pro observatione Ritualis romani, a quo firmatur parochum stola redimitum immediate defunctorum cadavera praecedere debere, et ultimo ac digniori loco post utrumque clerum saecularem et regularem incedere oportere. S. R. C. respondit : Omnino servandam esse dispositionem Ritualis romani. Die 22 Augusti 1654.

FAVENTINA. — S. R. C. declaravit : Parochum in collegiata S. Stephani Mutilianae, ratione stolae, debere praecedere canonicis ejusdem collegiatae, etiam in funeralibus. Hac die 15 Sept. 1668.

SABINEN. — S. R. C. declaravit : Canonico hebdomadario collegiatae ecclesiae Collis Veteris, Sabinen. dioecesis, ratione stolae, digniorem locum in officio et aliis functionibus ecclesiasticis peragendis, non autem ad archipresbyterum ejusdem ecclesiae spectare. Et ita declaravit et servari mandavit. Die 13 Junii 1682.

ARETINA.— Supplicante capitulo et clero ecclesiae de Asciano sub titulo S. Agathae, dioecesis Aretinae, pro declaratione : An hebdomadarius, pluviali et stola indutus, debeat cedere locum digniorem et primarium praeposito dictae ecclesiae incedenti cum simplici mozzetta, et absque alio paramento ecclesiastico ?

Et S. R. C. censuit : In casu proposito, ratione paramentorum, deberi

praecedentiam hebdomadario, non autem praeposito. Et ita declaravit. Die 13 Junii 1682. In altera propositione sub die 28 Novembris 1682, Sacr. Congr. stetit *in decisis*.

14. C'est la coutume qui règle si l'on doit oui ou non baiser l'étole avant de la prendre pour déposer le Saint-Sacrement, car la rubrique ne parle que pour la messe.

CONGREGATIONIS ORATORII SANCTI PHILIPPI NERII. — An sacerdos possit vel debeat osculari stolam, dum eam assumit ad deponendum e throno Sanctissimum Eucharistiae Sacramentum pro benedictione impertienda, illudque reponendum in ciborio post benedictionem ipsam ? S. R. C. resp : Servandam consuetudinem (1851).

15. Pour l'aspersion qui précède la grand'messe, le dimanche, le prêtre, vêtu déjà de l'aube, portera l'étole croisée.

ORDINIS MINORUM CAPUCCINORUM. — An in aspersione aquae benedictae, quae apud cappuccinos fit a sacerdote, alba et stola induto, celebraturo immediate missam conventualem, stola sit aptanda ante pectus in modum crucis vel ad utrumque latus pendens a collo ?

S. R. C. resp. : Stolam esse ante pectus ad modum crucis aptandam. Die 2 Septembris 1679.

L'étole est obligatoire pour l'aspersion, même sans pluvial :

ANGELORUM. — An sit omnino necessarium assumere stolam dum in dominicis aspersio aquae benedictae fit sine pluviali ? S. R. C. resp. : Affirmative (1847).

16. Quoique le décret du 7 septembre 1816 prescrive de ne prendre l'étole que pour l'administration des sacrements, il faut étendre cette faculté aux sacramentaux, tels que la recommandation de l'âme, les obsèques, les exorcismes, l'eau bénite, la bénédiction des femmes après les couches et des maisons le Samedi-Saint. On permet aussi de prendre l'étole en prêchant, là où c'est l'usage immémorial.

BURGIS. DOMNINI. — In una Maurianen., diei 9 Maii 1857, proposita fuerunt S. R. C. sequentia dubia : 1. An servari possit usus deferendi stolam in canendis vesperis ? 2. Quid si annuntietur verbum Dei ? 3. Quid si deferatur pluviale ? 4. Quid si in fine processionis vel

elargiatur benedictio cum Sanctissimo Sacramento? Et S. C. respondit: Negative in omnibus ac serventur decreta, praesertim generale diei 7 Septembris 1816, quod declaravit stolam non esse adhibendam praeter quam in collatione et confectione sacramentorum ideoque consuetudinem in contrarium esse abusum per locorum ordinarios omnino eliminandum. Ex hujus modi decretis quae usum stolae duntaxat praescribunt in confectione et collatione sacramentorum nonnulli sacrarum caeremoniarum cultores et magistri arguunt non amplius adhiberi posse stolam in exponendo et reponendo SS. Sacramento, vel eodem transferendo de uno ad aliud altare, ac in elargienda cum ipso benedictione in commendatione decedentis animae, in exequiis mortuorum, in exorcismis, in facienda aqua benedicta, in benedictionibus mulierum post partum, domorum in sabbato sancto, sacerdotalium indumentorum, novae ecclesiae vel oratorii, novi coemeterii, in processionibus quibuscumque atque in coeteris benedictionibus in Rituali et Pontificali romano contentis ac in aliis similiter et praesertim in concionibus, in quibus stolae usus ab immemorabili consuetudine adhibetur. Quaeritur ergo utrum haec sententia teneri possit in praxi?

S. R. C. resp. : Negative, seu juxta Rituale et Pontificale romanum stola adhibenda est in conficiendis et administrandis sacramentis atque etiam in administratione praedictorum sacramentalium et etiam in concionibus, si adsit consuetudo immemorabilis. Die 11 Martii 1871.

17. L'étole est strictement requise pour la confection et l'administration des sacrements, de l'aveu de tous les rubricistes.

NULLIUS FARFEN. — Sacrorum Rituum Congregationi humillime exposuit sacerdos Angelus Fiordiponte, archipresbyter et parochus collegiatae ecclesiae Sancti Laurentii et Sanctae Mariae Novae, oppidi vulgo Toffia, Nullius Farfen., ex antiquo more archipresbyteros memoratae ecclesiae consuevisse in omnibus ecclesiasticis functionibus, nimirum in choro, in processionibus, in administratione sacramentorum, uti stola, quam quidem consuetudinem ad haec usque tempora hodiernus parochus servavit. Verum quum in praesentiarum ab hujusmodi pacifica possessione deturbetur, optimum duxit nihil immutare, inconsulta hac Sancta Apostolica Sede ac propterea a Sacra ipsa Congregatione enixe petiit declarari : An sibi liceat uti stola in omnibus ecclesiasticis functionibus quemadmodum semper servatum est, vel an debeat stolam assumere tantum in administratione sacramentorum?

Et Sacra eadem Congregatio respondendum censuit : Serventur decreta, nimirum stolam adhibendam solummodo in sacramentorum administratione. Die 26 Aprilis 1834.

L'évêque peut défendre aux chanoines d'administrer les sacrements avec le seul rochet, sans recours possible à Rome.

PISAUREN. — Controversiarum super usu cappae in administratione sacramentorum inter reverendissimum episcopum et canonicos ecclesiae cathedralis Pisauren. Cum episcopus Pisauren. Privatis literis ad suum agentem datis, et significaverit, se cathedralis suae canonicis tantum inhibuisse, ne cum solo rochetto sacramenta administrarent, idque jure omnino ab eo factum sit, ideo capitulum et canonici nullam occasionem habent recurrendi ad S. R. C. Die 12 Decembris 1750.

Il est interdit aux curés de porter l'étole sur le mantelet ou tout autre insigne, pour l'administration des sacrements.

LAUDEN. — Fasne est parochis stolam inducre super rochettum aut superpelliceum, sed mantelletto contectum, quoties sacramenta administrant? S. R. C. resp. : Negative. 23 Junii 1892.

18. L'on a trouvé avec raison que le Rituel n'est pas suffisamment clair à l'endroit de l'étole pour le sacrement de pénitence, puisqu'il pose les deux restrictions de temps et de coutume : « Superpelliceo et stola violacei coloris utatur, prout tempus vel locorum feret consuetudo. »

Consultée, la S. C. des Rites a renvoyé plusieurs fois au Rituel, ce qui n'avance pas la question ; mais, ailleurs, elle a condamné la coutume contraire, permis à l'évêque de rendre le port de l'étole obligatoire et enfin déclaré que son emploi à l'église était *convenable* (1).

(1) Le canoniste du *Monde* a bien résumé la question :

« Il n'est pas tout à fait exact de dire que le *Rituel romain* prescrit de prendre l'étole pour confesser; cette prescription n'est pas absolue, puisqu'elle admet des exceptions motivées par la coutume : « In omni sacramentorum administratione superpelliceo sit indutus et desuper stola ejus coloris quem sacramenti ritus exposcit, nisi in sacramento poenitentiae ministrando occasio vel consuetudo, vel locus *interdum* aliter suadeat » (*Tit. I, cap. unic.*, n° 7). « Superpelliceo et stola violacei coloris utatur, *prout tempus vel locorum feret consuetudo* » (*Tit. III, c. i*, n° 9). Mais, d'un autre côté, toutes les décisions de la S. C. des Rites rendues sur cette matière prescrivent l'emploi du surplis et de l'étole...

« De ces différentes décisions il faut conclure que l'emploi de l'étole et du surplis pour confesser est obligatoire et obligatoire d'après les prescriptions du Rituel romain, mais qu'il y a des cas où par exception et rarement

CASERTANA. — Episcopus Casertanus praecepit confessariis suae dioecesis ne in posterum confessiones audiant, nisi cum superpelliceo et stola, et ut hoc decretum suum sortiatur effectum, petiit ab hac Sacra Congregatione auctoritatem astringendi etiam regulares saltem cum stola. Et Sacra Congregatio respondit : Posse episcopum id facere auctoritate hujus Congregationis. Die 28 Augusti 1628.

ORDINIS S. JOANNIS DE DEO. — An adsit praeceptum utendi stola violacea in administratione sacramenti poenitentiae ? S. R. C. resp. : Servetur Rituale romanum. 17 Aug. 1833.

PATAVINA. — In cathedrali Patavina, ex immemorabili consuetudine in publica administratione sacramenti poenitentiae, sacerdotes confessarii interdicuntur ab usu stolae a Rituali romano praescriptae. Quaeritur an standum sit hujusmodi consuetudini ? S. R. C. resp. : Negative, sed standum omnino Rituali et aliis decretis (1844).

PATAVINA. — Quaeritur an confessarii in Ecclesia cathedrali in actu confessionum assumere debeant stolam, qua non utuntur ? S. R. C. resp. : Affirmative, juxta alias decreta.

AMBIANEN. — Utrum consuetudo ministrandi sacramentum poenitentiae absque stola, etiam in ecclesia et sede confessionali, servari possit, cum Rituale romanum, dum praescribit usus stolae in administratione sacramentorum, addat : « Nisi in sacramento poenitentiae ministrando occasio, vel consuetudo, vel locus interdum aliter suadeat », et alibi idem Rituale subdat : « Stola violacei coloris utatur, prout tempus vel locorum consuetudo feret. » ? S. R. C. resp. : Conveniens est, ut in ecclesia adhibeatur stola, juxta S. R. C. decreta. 8 Aug. 1867.

(*interdum*), l'occasion, la coutume ou le lieu permettent de s'en passer. Cette interprétation est conforme aux décrets que nous citons : ce que ces décrets prohibent, ce n'est pas le fait de confesser quelquefois, *interdum*, suivant une coutume valable pour ces cas particuliers, sans surplis et sans étole ; mais c'est la coutume de faire ainsi et d'ériger l'exception en règle. Si l'on ne peut donc pas dire que le Rituel prescrit absolument, *et pour tous les cas*, l'emploi de l'étole et du surplis, il faut conclure cependant que, régulièrement, le prêtre doit les prendre quand il confesse à l'église et qu'il ne lui est permis de s'en passer qu'exceptionnellement, *interdum*, suivant ce qui détermine pour ces cas l'occasion, la coutume ou le lieu. C'est du reste ce qui se pratique *généralement*. »

Le Rituel ne suppose pas l'étole sans le surplis, quand il s'agit de clercs réguliers :

CONGREG. PRESBYT. SS. SACRAMENTI. — An liceat alumnis praedictae societatis audire in sacro tribunali confessiones, adhibita tantum stola violacei coloris, sed sine superpelliceo ? S. R. C. resp. : In ecclesia servetur Rituale romanum (1877).

In ecclesia laisse entendre qu'en dehors de l'église on peut agir autrement et telle est la pratique romaine.

En 1882, la S. C. renvoie encore au Rituel :

ADJACEN. — An tolerari possit confessarios in ecclesia vel in sede confessionali sacramentum poenitentiae frequenter ministrantes, uti stola absque superpelliceo aut vice versa ? S. R. C. resp. : Servetur Rituale romanum. 23 Mart. 1882.

A Rome, l'étole est obligatoire à l'*église* et à la *sacristie*, c'est-à-dire dans le lieu saint.

Conformément au Rituel romain, tit. *De sacramento poenitentiae*, § *Superpelliceo*, N. S. P. le pape ordonne que, dans l'administration du sacrement de pénitence dans les églises ou les sacristies, les curés et les confesseurs séculiers prennent l'étole et le surplis et les réguliers aient toujours l'étole, sous peine de suspense de la confession (*Edit du card. vicaire*, novembre 1726) (1).

(1) Le canoniste du *Monde* dit encore :

« Les religieux doivent se servir, pour l'administration du sacrement de pénitence, des vêtements que leur règle leur prescrit pour l'assistance des offices qu'ils célèbrent au chœur (Ve concile de Milan, P. I). — Cette permission ne s'étend qu'aux moines (*monachi*) et aux ordres mendiants (*mendicantes*) ; les prêtres des autres congrégations religieuses doivent, comme les prêtres séculiers, revêtir le surplis et prendre l'étole (*Ibid.*). La dernière décision de la Sacrée Congrégation des Rites en 1877, pour les prêtres du Saint-Sacrement, a été donnée à une congrégation religieuse ; elle consacre de nouveau la différence établie sur ce point entre les réguliers proprement dits et les simples congrégations religieuses. Les réguliers proprement dits ne prennent donc le surplis pour confesser que si leur règle le leur prescrit pour assister aux offices du chœur, mais comme l'étole n'est pas comprise dans l'*habit de chœur*, ils doivent la prendre toujours comme les autres prêtres suivant les règles générales données plus haut. »

19. Pour l'administration de la communion en dehors de la messe, on doit prendre une couleur conforme à l'office du jour, car le Rituel porte : « Sacerdos superpelliceo indutus, ac desuper stola coloris officio illius diei convenientis... » Par conséquent on ne peut pas prendre le blanc, à moins que l'office du jour ne le réclame, ni la couleur du temps, à moins qu'elle ne soit conforme à celle de l'office.

TRIDENTINA. — An stola pro ministranda Sanctissima Eucharistia extra missam semper esse debeat coloris officio illius diei convenientis, ut praescribit Rituale romanum, vel potius esse debeat alba, prout valde conveniens sacramento eucharistiae, ut multi censent doctores ? S. R. C. resp. : Juxta Ritualis romani rubricam debet esse coloris officio illius diei convenientis (1836).

En est il de même quand la messe et l'office ne sont pas les mêmes et que les couleurs sont différentes, par exemple : 1° le Jeudi-Saint, où la couleur est blanche à la messe, et violette à l'office ; 2° les vigiles, les féries des Quatre-temps et le lundi des Rogations, lorsque ces jours tombent dans une octave non privilégiée, et que l'on dit le bréviaire de l'octave, et la messe de la vigile ou de la férie ? Oui, ainsi que l'a décidé la Sacrée Congrégation des Rites le 11 août 1877 sur la demande du R. P. Frattini, maître des cérémonies chez les oratoriens de Venise : « Ad utrumque servetur Ritualis romani rubrica... » Dans ces deux cas encore on se base toujours sur la couleur de l'office et non sur celle de la messe.

Toutefois dans les églises où l'on a la coutume d'administrer la sainte communion avec une étole blanche aux fidèles qui remplissent le devoir pascal, on doit la tolérer.

VENETIARUM. — Sacerdos Joseph Frattini, congregationis Oratorii Venetiarum, modernus in ecclesia ejusdem congregationis caeremoniarum praefectus, humillime pro opportuna declaratione Sacrae Rituum Congregationi insequentia proposuit dubia, nimirum :

In administratione Sanctissimae Eucharistiae extra missam a rubrica Ritualis romani praescribitur stola coloris officio illius diei convenientis. Quaeritur an stola coloris officii vel missae adhibenda sit : 1. In feria quinta majoris hebdomadae ; 2. In vigiliis et feriis quatuor temporum, vel feria secunda rogationum (vel in feriis quadragesimae ubi octavae

concessae sunt quae infra octavam non privilegiatam occurrunt si, juxta rubricas breviarii et missalis romani officium de octava et missa de vigilia vel feria celebratur) ?

Sacra porro eadem Congregatio rescribendum censuit : Ad utrumque servetur Ritualis romani rubrica, et ubi vigeat consuetudo administrandi Sanctissimam Eucharistiam cum stolis albi coloris fidelibus paschale praeceptum adimplentibus toleranda. Atque ita rescripsit, die 11 Augusti 1877.

La coutume, même immémoriale, ne peut prescrire contre le Rituel.

ARETINA. — Ubi vigeat immemorabilis consuetudo ministrandi Sanctissimum Eucharistiae sacramentum extra missam cum stola semper albi coloris, tolerarine potest ejusmodi consuetudo ? S. R. C. Resp. : Servetur Rituale romanum. 18 Jun. 1885.

Il est défendu aux chanoines de donner la communion avec l'étole sur la cappa, comme aussi de mettre la patène sous le menton des fidèles quand ils assistent l'évêque.

LAUDEN. — Canonici ecclesiae cathedralis, induti cappa magna et stola, possunt ne sacram synaxim distribuere vel patenam deferre seu porrigere quoties episcopus Sanctissimam Eucharistiam fidelibus distribuit ? S. R. C. resp. : Negative. 23 Jun. 1892.

Pour la communion du prêtre, l'étole est de la couleur de celle du célébrant et elle se porte ou croisée sur la poitrine, ou tombant de chaque côté ; le diacre la met en sautoir sur la *cotta.*

ORD. MIN. CAPUCCIN. — Solent Capuccini sacerdotes in die Coenae Domini Sanctum Corpus Christi sumentes, deferre stolam ante pectus in formam crucis accommodatam : quaeritur, an debeant observare consuetudinem introductam, vel deferre stolam a collo pendentem ? S. R. C. resp. : Posse utrumque observari. Et ita declaravit. Die 2 Septembris 1679.

ANTIBAREN. — I. In Rituali romano, titulo *Ordo administrandi sacram communionem*, haec habentur : « Sacerdotes vero cum stola communicent. » Quaeritur cujusnam coloris debeat esse hujusmodi stola ?

II. Utrum diaconi, accedentes privatim ad sacram communionem, debeant deferre super cottam stolam transversam ?

S. R. C. resp. : Ad I. Sacerdos communicans utatur stola coloris ejusdem ac sacerdos qui ministrat. Ad II. Affirmative. 4 Jul. 1879.

Le Cérémonial des Evèques a réglé que, pour la communion du Jeudi-Saint, les prélats, gouverneurs ou vice légats, se classent en trois catégories : s'ils sont prêtres, ils communient avec le rochet, la *cotta* et l'étole pendante ; s'ils sont diacres, avec le rochet, la *cotta* et l'étole en sautoir ; s'ils ne sont pas dans les ordres, avec le rochet et le mantelet.

Quando praeses, aut gubernator vel vice legatus, sit in sacro presbyteratus seu diaconatus ordine constitutus, quia multum decet et convenit ut cum aliis eo die communicet, adventante communionis tempore, cottam superinduet rocchetto, cum stolam sumere et a collo vel ab humero sinistro pendentem etiam habere debeat, communionem primus accipiet... Si autem neutro charactere fuerit insignitus, cunctorum primus pariter ad communicandum procedet, rochetto et mantelletto tantummodo indutus (*Caer. Episc.*, lib. III, cap. VIII, n. 1, 2).

Pour la communion du clergé, le Jeudi-Saint, les chanoines peuvent prendre l'étole sur l'aumusse ou sur la cotta, selon la coutume. Pourquoi alors la coutume n'autoriserait-elle pas aussi bien l'étole sur la mozette et la *cappa* ?

BRAGEN. — An canonicus sacerdos in feria V Coenae Domini pro communione generali super almutiam stolam a collo pendentem habere debeat, vel solum super cottam ? S. R. C. resp. : Servandam esse locorum consuetudinem (1796).

Les chanoines parés qui assistent l'évêque communient, le Jeudi-Saint, sans étole, parce que l'ornement sacré en tient lieu.

MOLINEN. — Utrum stola suppleatur sive per pluviale aut planetam pro canonicis paratis communicaturis in communione generali, per dalmaticam pro diacono assistente calicem de manu episcopi accepturo in processione feriae quintae in Coena Domini ? S. R. C. resp. : Affirmative, juxta Caeremoniale Episcoporum, et dentur decreta (1857).

MACAONEN. — Utrum feria V in Coena Domini, in missa pontificali, presbyter et diaconi assistentes, canonicus baculum sustinens pluviali paratus et subdiaconus, si sint presbyteri, stolam assumere

debeant, priusquam de manu episcopi communionem accipiant ; an potius ad sacram synaxim teneantur accedere iisdem tantummodo paramentis quibus utebantur ab initio missae ? S. R. C. resp. : Negative quoad primam partem, affirmative quoad secundam. 10 Maii 1895.

20. Aux messes célébrées, les jours de fête, par les curés, il n'est pas permis à un autre prêtre en étole de chanter l'évangile.

CUSENTINA. — An liceat in missis diebus festivis celebrari solitis a parocho dicti loci, alteri sacerdoti cum stola canere evangelium ? S. R. C. resp. : Non licere (1871).

On ne peut, à une grand'messe célébrée sans ministres, faire chanter l'évangile par un diacre portant l'étole en sautoir sur le surplis.

ALBINGANEN. — Supplicantibus canonicis collegiatae S. Remigii, dioecesis Albinganen., in S. R. C., pro declaratione : An sibi liceat, prout hactenus consueverunt, cantari facere evangelium per assistentem cum stola et cotta, in forma diaconi, quando ipsi cantant missas sine diacono et subdiacono ? — Et S. R. C. respondit : Servandas esse rubricas. Die 19 Novembris 1667.

Le prêtre qui assiste un nouveau prêtre à sa première messe ne peut ni faire l'aspersion, si c'est un dimanche, ni porter l'étole sous le pluvial, ni prendre la patène pour la communion des fidèles, ni encenser le célébrant ; ces deux dernières fonctions sont remplies par le diacre.

MATHELICEN. — 1. An celebrante solemniter prima vice novo sacerdote, patrinus seu presbyter assistens possit in dominicis antea aspergere populum aqua benedicta, ac deinde ad sacristiam accedere, et sacerdotem ipsum ad altare adducere cum ministris ?

2. An subtus pluviale ipse patrinus possit stolam gestare ac fidelibus cum patena ministrare, quoties Eucharistica communio instituenda est ?

3. An patrinus debeat vel saltem possit celebrantem incensare loco diaconi ?

Et Sacra Rituum Congregatio, referente secretario, rescripsit : Ad 1. Negative in omnibus. Ad 2. Spectare ad diaconum utrumque. Ad 3. Negative. Die 11 Martii 1837.

Les *Ephemerides liturgicae*, 1889, p. 72, donnent comme règle, malgré ce décret, la pratique de Rome, *juxta laudabilem praxim Urbis*, qui est que le prêtre assistant prend le pluvial, si la messe est chantée ; pour une messe basse, il revêt simplement le surplis, sur lequel il met l'étole, à partir de la consécration.

Le chapelain qui assiste l'évêque dans son oratoire ou ailleurs pour la messe basse ne prend pas l'étole.

VALENTINEN. — Sacerdos Spiritus Gustavus Jouve, canonicus et eleemosynarius episcopi Valentinensis, quaerit : 1. Utrum teneatur ferre super habitu chorali stolam, quando assistentiam praestat episcopo, dum in oratorio privato aut alibi missam celebrat ? In hypothesi vero negativa, quaerit : 2 Utrum sibi liceat, absque violatione rubricarum, stolam ferre in casibus supradictis ? Et S. R. C. in ordinario coetu respondendum censuit : Ad 1. Negative. Ad 2. Obstant decreta. Die 12 Martii 1836.

DE ZACATHECAS. — Rmus D. Josephus Maria a Refugio Guerra, in Republica Americana septentrionalis Americae, episcopus de Zacathecas, sequens dubium S. R. C. enodandum proposuit, videlicet : Capellanus, qui immediate assistit episcopo in celebratione missae privatae, etiam stolam superimpositam habere debet ? S. vero eadem C., audita sententia in scriptis alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, proposito dubio rescripsit : Negative et detur decretum in una Valentinen. diei 12 Martii 1836. Atque ita rescripsit ac servari mandavit, die 4 Septembris 1875.

21. Si telle est la coutume, les clercs adorent le Saint-Sacrement exposé revêtus du surplis, et les diacres et les prêtres avec l'étole blanche, chacun pendant une heure et à genoux, selon l'instruction Clémentine.

BRIXIEN. — Utrum servari queat inducta consuetudo, ex qua, dum Sanctissimum Eucharistiae Sacramentum publicae venerationi expositum est, continuo duo clerici superpelliceo induti, diaconi autem et sacerdotes etiam stolam albam habentes, ut in Coena Domini, flexis genibus intra presbyterium assistunt, quisque per horae spatium ? S. R. C. resp. : Affirmative, juxta instructionem Clementis papae XI, die 1 Septembris 1736. Die 17 Augusti 1833.

Lorsque, pour des raisons graves, le saint viatique ne peut être porté ostensiblement dans les rues, Benoît XIV, par la constitution

Inter omnigenas, du 2 février 1744, veut que le prêtre soit au moins revêtu de l'étole sous ses vêtements ordinaires.

Ubi Turcorum vis praevalet et iniquitas, sacerdos stolam semper habeat propriis coopertam vestibus ; in sacculo seu bursa pyxidem recundat, quam per funiculos collo appensam in sinu reponat, et numquam solus procedat, sed uno saltem fideli, in defectu clerici, associetur.

Quand des curés et chapelains, autorisés à prendre l'étole, se rendent processionnellement à une église où le Saint-Sacrement est exposé et où ils font station pour prier, l'étole doit être unique et de la couleur du jour.

ARIMINEN. — Expositum fuit a Johanne Mathaeo Gentilini, quod in oratorio Sanctissimi Sacramenti cathedralis Ariminen., quotannis feria 2, 3 et 4 majoris hebdomadae fit solemnis processio et expositio quadraginta horarum tam in expositione quam in depositione sacramenti in paramentis albis per processionem. Sed quia quacumque hora intermedia confluunt ad orandum parochi et cappellani respective processionaliter cum cruce et stola, cum propriis parochianis et confratribus, ideo supplicavit pro declaratione :

1. Cujusnam coloris debeat esse stola, albine, an violacei ?

2. An liceat per viam in accedendo ad oratorium adhibere violaceam, et infra ipsum oratorium coram Sanctissimo Sacramento accipere albam et tempore et hora qua orant, vel semper tam in eundo quam in orando adhibere violaceam vel albam ?

Et eadem S. R. C. tam ad primum quam ad secundum respondit : Utatur colore tempori convenienti. Die 4 Maii 1686.

Si l'exposition du Saint-Sacrement précède les vêpres et qu'elles soient suivies de la bénédiction, l'officiant, en raison de cette double circonstance spéciale, met l'étole sous le pluvial pour tout le temps de la fonction.

SALAPIEN. — Ritus servandus in expositione et benedictione SS. Sacramenti, auctoritate concilii primi provincialis approbatus, praecipit ut sacerdos, cotta indutus, utatur amictu, et adjungit : « Si expositio SS. Sacramenti immediate sequatur aliud officium divinum et sacerdos, pluviali coloris respondentis officio diei indutus, non recedat ab altari, tunc paramentis non mutatis, velum humerale albi coloris assumatur. Quatenus vero recedat et expositio habeatur tan-

quam functio distincta ab officio praecedenti, paramenta albi coloris adhibeantur. Nec tamen improbandus usus assumendi pluviale album pro expositione SS. Sacramenti, etiamsi ipsa immediate sequatur officium cui competit color diversus. » Porro quando benedictio SSmi immediate sequatur vesperas solemniter cantatas et paramenta non sint mutanda, quaeritur an foret contra decretum generale S. R. C. 7 Septembris 1819, si sacerdos, antequam induat pluviale pro vesperis, simul sumat amictum et stolam propter benedictionem SSmi, quae vesperas statim secutura est ? Et quatenus hoc sit prohibitum, quaeritur an sacerdos, pluviali indutus, apud altare illud deponere et reassumere debeat, sumptis interim amictu et stola, et hoc etiamsi paramenta non sint coloris albi ?

S. R. C. rescribendum censuit : Licet sumere amictum et stolam si ante vesperas fiat expositio et benedictio illas immediate sequatur. 19 Dec. 1883.

Un simple prêtre peut prendre l'étole pour le chant des litanies dans l'église dont il a la garde, lorsqu'il y a concours de peuple et malgré le curé.

URBEVETANA seu *BALNEOREGIEN.* — S. R. C. declaravit : Licere sacerdoti simplici uti stola in decantandis litaniis in ecclesia laicali terrae Sippiciani seu Arcis Alvetiae et a patronis dicti loci constructa et administrata et in custodiam dicto sacerdoti data, etiam concurrente populo et contradicente parocho ejusdem loci. Hac die 13 Februarii 1666.

22. A l'ordination des prêtres, l'imposition des mains par les prêtres présents suppose soit la chasuble, soit l'étole, quand c'est possible.

Ordinandis coram pontifice binis et binis successive genuflectentibus pontifex, stans ante faldistorium suum cum mitra... imponit simul utramque manum super caput cujuslibet ordinandi successive, nihil dicens. Idemque faciunt post eum omnes sacerdotes qui adsunt, quorum tres aut plures planetis vel saltem cum stolis parati, si commodo fieri potest, esse deberent (*Pontif. Rom.*).

SOC. JESU. An in collatione sacrorum ordinum, cum sacerdotes imponunt manus ordinandis presbyteris et cum omnes circum episcopum stant elevata manu, an omnes debeant habere necessario stolam ? S. R. C. resp. : Consulat Pontificale romanum, *De Ordinatione presbyteri.* Die 11 Maii 1878.

Aux matines de Noël, les prêtres assistants, vêtus du pluvial, ne peuvent y ajouter l'étole pour chanter les homélies et, si l'un des deux est diacre, il doit s'abstenir.

ARIMINEN. — An in matutino noctis Nativitatis Dominicae duo assistentes sacerdotes parati, cantaturi primas homilias, deferre debeant sub pluviali stolam diaconalem vel a collo pendentem vel in modum crucis ante pectus ? Et quid si duo assistentes essent unus simplex diaconus, subdiaconus alter ? — S. R. C. resp. : Negative, juxta generale decretum diei 7 Septembris 1816 et juxta Caeremoniale episcoporum, subdiaconus se abstineat a cantando evangelio cum lectione. Die 7 Aprilis 1882.

23. Le supérieur régulier, recevant l'évêque à la porte de son église et lui offrant l'eau bénite, ne peut porter le surplis et l'étole et accompagner de la sorte le prélat dans son couvent.

MINOR. FRANCISCAL. — In receptione praelati ad ecclesiam hisce locis solet superior ecclesiae ad januam ecclesiae ipsius eum excipere et eidem porrigere aspersorium, indutus superpelliceo cum stola. Quaeritur an supradicto in casu usus stolae tolerari possit ? S. R. C. resp. : Negative. Die 16 Aprilis 1853.

SYREN. — Quum superior regularis, aut alius pro eo, recipit episcopum ordinarium ad ingressum ecclesiae suae, ac ei aspersorium porrigit, praeter superpelliceum deferre debet etiam stolam ? Et in casu affirmativo, potest hoc facere percurrens una cum episcopo portam interiorem ecclesiae in qua ei porrigat aspersorium ? S. R. C. resp. : Negative. Die 5 Decembr. 1868.

Cependant, dans le cas de la réception de l'évêque, Rome tolère la coutume et, alors, le prieur de l'église régulière garde l'étole, ainsi que les curés qui se rendent en procession à cette église.

VICENTINA. — Rev. hodiernus prior ecclesiae et coenobii Beatae Mariae Virginis ad Montem Bericum, ordinis Servorum Beatae Mariae Virginis, apud urbem Vicentiae, de consensu Rmi Dni episcopi Vicentini, sequentia dubia Sacrae Rituum Congregationi pro opportuna resolutione humillime subjecit, nimirum :

Quum ex publico civitatis Vicentiae et antiquissimo voto duae processiones fiant ad praefatam ecclesiam, quibus Rmus episcopus, una cum capitulo Ecclesiae cathedralis et parochis stola decoratis, cetero-

que clero et confraternitatibus, interesse solet, mos est ut ad ecclesiae januam religiosa familia processionem excipiat, ac prior, superpelliceo stolaque indutus, accedentibus porrigat aquam benedictam. Episcopo tamen ad limen templi pervento, prior, stola deposita ac praevio manus osculo, aspergillum tradit ut antistes populo benedicat.

Quaeritur 1° An liceat superiori regulari ecclesiae in Monte Berico excipere ad ostium processiones, indutus superpelliceo et stola ?

2° An liceat parochis qui dictis processionibus intersunt, ecclesiam Beatae Mariae Virginis ad Montem Bericum ingredi cum stola ?

3° Et quatenus negative ad primum et secundum, supplicibus et communibus votis expetitur ut exposita consuetudo servari possit.

Sacra porro eadem Congregatio, ad relationem infrascripti secretarii, exquisitoque voto alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, re mature perpensa, ita propositis dubiis censuit respondendum, videlicet : *Expositam consuetudinem servari posse*. Atque ita rescripsit, die 20 Maii 1892.

CAJ. CARD. ALOISI MASELLA, *S. R. C. Praefectus*. — Vincentius Nussi, *S. R. C. Secretarius*.

L'*Ami du clergé* a donné cette consultation, à propos des Tiers Ordres :

Q. — Faut-il se servir de l'étole blanche pour toutes les réunions, vêtures, professions, absolutions générales et bénédictions papales du Tiers Ordre ?

R. — Le *Cérémonial* approuvé le 18 juin 1882 prévoit l'emploi de l'étole blanche pour la vêture, la profession et la bénédiction papale. Il n'en est pas question pour la bénédiction avec indulgence plénière; mais nous pensons qu'on peut l'employer *si l'on veut*, sans y être obligé toutefois.

Pour les réunions ordinaires, l'étole n'est pas permise, parce qu'il ne s'agit ni de sacrements, ni de bénédictions, ni de processions.

Toutefois, quand il y a prédication, on peut employer l'étole où c'est la coutume, mais alors elle doit être de la couleur du jour.

21. Quoique l'étole ne doive servir que pour administrer les sacrements et faire un office pour lequel elle est requise, l'usage s'est établi, dans plusieurs pays, que les prédicateurs la prennent en montant en chaire. L'usage immémorial peut être toléré (1).

(1) Voir les *Ephemerides liturgicae*, 1892, p. 181, au sujet de cette coutume.

MARSORUM. — Debentne episcopi et sacerdotes concionem habentes adhibere stolam ? S. R. C. resp. : Servandam esse immemorialem consuetudinem. 12 Nov. 1831.

TLASCALEN. — Rmus D. Carolus Maria Colina, episcopus Tlascalen. in Mexico, exponens sacerdotes suae dioeceseos, ex antiqua consuetudine, stolam adhibere, non solum in ecclesiasticis functionibus, sed etiam in praedicatione, a Sacra Rituum Congregatione humiliter exquisivit ut ipsa declarare dignaretur quibus in casibus a sacerdotibus sit adhibenda stola. Et Sacra eadem Congregatio, audita tum relatione a subscripto secretario facta, tum voto in scriptis alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, declaravit : Stolam a sacerdote adhibendam esse quum conficit aut administrat sacramenta, aut officium aliquod facit quo stola adhibenda sit, aut etiam cum concionatur, si in eo loco adest immemorabilis consuetudo. Atque ita declaravit, die 28 Septembris 1888.

BURGI S. DOMNINI. — Nonnulli sacrarum caeremoniarum cultores et magistri arguunt non amplius adhiberi posse stolam... in concionibus, in quibus stolae usus ab immemorabili consuetudine adhibetur. Quaeritur utrum haec sententia teneri possit in praxi ? — S. R. C. resp. : Stola adhibenda est... etiam in concionibus, si adsit consuetudo immemorabilis. Die 11 Maii 1871.

Les réguliers prêchent avec l'habit de leur ordre. Toutefois, dans les lieux où la coutume existe de porter l'étole pour la prédication en dehors de la messe, les religieux doivent s'y conformer :

MECHLINIEN. — Viget in aliquibus locis usus deferendi stolam in verbi divini annuntiatione, etiam extra missarum solemnia. Quaeritur inde an sit dictus usus legitimus et an obliget regulares in suis saltem ecclesiis ? Et quatenus affirmative, cujus coloris debet esse praedicta stola ? An semper coloris albi, vel potius diei currentis ? S. R. C. resp. : Affirmative in omnibus ad primam partem ; ad secundam vero, color respondeat officio diei.

Comme la S. C. l'a décidé pour Malines, l'étole doit être de la couleur du jour, même le 2 novembre.

LINCIEN. — An stola concionatoris (quae in his regionibus semper est in usu) pro sermonibus festivis de S. Joseph et Annuntiatione B. M. V., quando haec festa occurrunt in hebdomada majori, debeat esse coloris albi vel violacei ? Et an die 2 Novembris (vel Dominica se-

quenti) ad sermonem pro defunctis liceat adhibere stolam coloris nigri ? S. R. C. resp. : Stola concionatoris sit coloris officio diei respondentis, etiam die secunda Novembris. Die 3 Junii 1892.

Lorsque, à une messe célébrée pour un défunt, on doit faire l'oraison funèbre de celui-ci, après la messe et avant l'absoute, le prédicateur, en soutane, sans cotta et sans étole, et ayant prié devant le milieu de l'autel, sans demander de bénédiction à l'évêque, mais faisant devant lui la génuflexion ou l'inclination suivant sa dignité, monte à la chaire couverte en noir, il salue de nouveau l'évêque et, faisant le signe de la croix, il commence l'oraison funèbre ; ce cérémonial doit s'observer dans toutes les églises.

LIMBURGEN. — Sacerdos Carolus Klein, sacrae theologiae doctor, ac Rev. episcopi Limburgen. caeremoniarum magister, quum animadverteret in Caeremoniale episcoporum sa. me. Benedicti XIV jussu edito, *lib.* II, *cap.* II, praescribi : « Si sermo habendus erit in laudem defuncti, pro quo missa celebratur, tunc ea finita, ante absolutionem accedat sermocinaturus vestibus nigris indutus sine cotta et facta oratione ante medium altaris, nulla petita benedictione ab episcopo, sed facta ei profunda reverentia vel genuflexione, pro qualitate personae, ascendat pulpitum panno nigro coopertum, ubi facta iterum episcopo reverentia, signans se signo crucis facit sermonem : » ut ab hac Caeremonialis praescriptione quaecumque ambigua interpretatio amoveatur, Sac. Rit. Congreg. enixe rogavit ut declarare dignaretur :

1. An praenotatis verbis Caeremonialis *vestibus nigris* etiam stola comprehendatur, ita ut sermocinaturus in laudem defuncti (extra Urbem) stola super veste talari, vel alia dignitati suae competenti, indui debeat ?

2. An laudata dispositio Caeremonialis in Ecclesiis cathedralibus tantum, an etiam in aliis omnibus, episcopo absente, servari debeat ?

Et S. eadem C. rescribendum censuit : Ad 1. Negative. Ad 2. In omnibus ecclesiis servandam. Die 14 Junii 1845.

25. Si la coutume le veut, les prêtres peuvent, aux processions du Saint-Sacrement, porter l'étole ; les bénéficiers, l'aube ; les chanoines, le rochet et la chasuble ; personne ne doit prendre le manipule.

SYRACUSANA. — Dum Reverendissimus Syracusan. archiepiscopus perspexit usum inter clerum sibi commissum vigentem, videlicet

accedendi ad solemnem supplicationem Corporis Christi cum sacris vestibus, nimirum casula, stola et manipulo, illico deprehendit id omnino adversari ecclesiasticis sanctionibus ac Caeremoniali episcoporum. Verum ad evitandas controversias maluit Sacram hanc Congregationem Rituum humillimis adire precibus, enixeque rogare ut declarare dignaretur num in pervetusta ac pene immemorabili exposita consuetudine clerum ipsum relinquere possit, vel potius eumdem adigere debeat ad assumendam casulam tantum absque stola et manipulo ? Et Sacra ipsa Congregatio, ad Quirinale in hodierno ordinario coetu coadunata, post auditam a secretario fidelem relationem, et diligens super expositis institutum examen, rescribendum censuit : Quoad usum stolae in casu relinqui posse arbitrio ex consuetudine ; albam permittendam beneficiatis, non canonicis qui uti debent rochetto et casula ; manipulum vero omnino inhibendum juxta rubricas. Die 22 Julii 1848.

Dans les processions chaque paroisse marche sous sa croix, l'église matrice est la dernière. L'archiprêtre de l'église matrice, présidant la cérémonie, est revêtu de l'étole, qu'il ne quitte pas pour entrer dans une église autre que la sienne ; il la garde jusqu'à la fin de la cérémonie qu'il préside.

TERRACINEN. — 1. An in processionibus, in quibus intersunt tam parochus et beneficiati S. Michaëlis Archangeli, quam archipresbyter et canonici ecclesiae S. Mariae matricis, praecedere simultanee debeant duo cruces utriusque ecclesiae, et post eas simultanee etiam utriusque capitulares ? Et quatenus negative, an parochus et beneficiati S. Michaëlis Archangeli incedere priores debeant post propriam crucem, quatenus incedere nolint post unicam crucem matricis ipsius, ita ut hujus archipresbyter et canonici velut digniores incedant postremi in casu, etc. ?

2. An in prima Rogationum processione, quae aeque ac secunda et tertia egreditur ab ecclesia matrice, et in qua ejus archipresbyter, stola amictus, preces egrediendo praecinit et agris deinde benedicit, debeant preces eaedem ab ipsomet archipresbytero absolvi in ecclesia beneficiata S. Michaëlis Archangeli, in qua dicta prior processio confici solet, seu potius ab eodem archipresbytero deponenda sit stola in actu ingressus ad ecclesiam eamdem, ad hoc ut parochus S. Michaëlis Archangeli ipsas absolvat preces et sacrae huic functioni finem imponat in casu, etc. ?

3. An in secunda dictarum Rogationum processione, quae aeque ac prior et tertia egreditur ab ecclesia matrice, et cujus archipresbyter

preces pariter egrediendo praecinit agrisque benedicit, debeant ab eo absolvi preces in ecclesia S. Nicolai, seu potius, deposita ab ipso stola, continuandae in ea absolvendaeque sint preces, et finis sacrae functioni imponendus ab aliquo ex patribus conventualibus, et in eorum defectu, a parocho dictae beneficiatae ecclesiae S. Michaëlis Archangeli in casu, etc. ?

S. R. C. respondit : Ad 1. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Ad 2. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam. Ad 3. Ut ad proximum. Die 27 Martii 1802.

Iterum proposita causa in Congregatione ordinaria diei 11 Septembris 1802, sub dubio : An sit standum vel recedendum a decisis sub die 27 praeteriti Martii tam quoad primum, quam quoad secundum et tertium dubium in casu, etc. ? Sac. Congregatio respondit : Quoad primum servetur solitum, juxta modum, dummodo cruces procedant una post aliam, pariterque capitula.

Tertio tandem reintegrata quaestione sub dubiis :

1. An sit standum vel recedendum a decisis sub die 11 Septembris 1802, in casu, etc. ?

2. An sit standum decisis sub diebus 27 Martii et 11 Septembris 1802, in casu, etc. ?

3. An sit recedendum a decisis sub diebus 27 Martii et 11 Septembris 1802, in casu, etc. ?

Et Sacra Congregatio, sub die 22 Januarii 1803, respondit : In secundo loco decisis, et amplius.

Un chapelain, substitut du prévôt, ne peut, le prévôt présent, porter l'étole, mais seulement en son absence.

MACERATEN. — Relata per card. Azzolinum controversia inter archipresbyterum ecclesiae sancti Andreae Montis Milonis, Maceraten. dioecesis, et cappellanum substitutum praepositi matricis ecclesiae S. Blasii, dignioris presbyteri ejusdem terrae, qui, ratione dictae cappellaniae loco ejusdem praepositi ad ipsum in processionibus presbyteri partes explere et stolae delationem spectare praesumebat.

Et S. R. C. declaravit : Cappellano praedicto, in casu de quo agitur, stolae delationem non competere, sed nolente praeposito, ad archipresbyterum S. Andreae pertinere. Die 13 Julii 1658.

MACERATEN. — Rursus relata in S. R. C. controversia inter archipresbyterum S. Andreae Montis Milonis, Maceraten. dioecesis, et cappellanum substitutum a praeposito matricis ecclesiae S. Blasii, cuinam ipsorum in processionibus generalibus inibi peragi solitis pres-

byteri partes explere et stolam deferre competat in locum praepositi ?
Eadem S. C., visis partium juribus illisque plene examinatis atque discussis, censuit : Standum esse in decretis die 13 Julii proxime praeteriti, nempe, non competere cappellano substituto praepositi in casu praedicto stolae delationem, quandocumque praepositus ipse praefatis processionibus interveniat et sit praesens ; cum vero praepositus idem absens et legitima causa fuerit impeditus, non ad archipresbyterum, sed ad dictum cappellanum praepositi munia explere et stolam deferre spectare declaravit. Et ita omnino servari mandavit. Die 7 Septembris 1658.

Dans les localités où il y a deux paroisses, si les deux curés sont réunis pour une fonction ecclésiastique, ils peuvent tous les deux porter l'étole. Pour les convois funèbres ou les processions, le curé qui les préside peut porter l'étole, même lorsqu'il passe sur le territoire de la paroisse voisine.

SPOLETANA. — Pro parte et ad instantiam Felicis Tosii, parochi S. Andreae de Caesis, dioecesis Spoletanae, supplicatum fuit a S. R. C. declarari : Utrum in dicta terra Caesarum, ubi adsunt duo parochiae, convenientes parochi ad aliam functionem ecclesiasticam, verb. gr. funeris seu processionis, possint ambo in eadem functione deferre stolam, nec ab ullo possit eisdem prohiberi, neque a parocho per cujus parochiam fit transitus ? Et eadem S. C. respondit : Non posse prohiberi. Et ita declaravit. Hac die 2 Octobris 1683.

Dans les processions générales, soit d'obligation, soit commandées pour une nécessité commune, les curés, en présence du chapitre, peuvent porter l'étole.

S. SEVERI. — An in processionibus generalibus et obligationis, aliisque communi causa indicendis, interessente capitulo, archipresbyteri deferre possint stolam, seu potius eadem stola uti debeant in processionibus tantum in quibus capitulum paratum incedit, in casu, etc. ? S. R. C. resp. : Affirmative ad primam partem, negative ad secundam (1756).

Aux processions mensuelles de sainte Monique et du Rosaire, les Augustins sont autorisés à faire porter les saintes reliques par un prêtre avec l'étole et le pluvial, non avec l'étole seule.

SENOGALLIEN. — An in processionibus menstruis S. Monicae et

Rosarii, quae a fratribus Augustinianis fiunt, juxta praescriptum hujus S. C. sub die 4 Augusti 1675, liceat sacerdoti ejusdem ordinis, deferenti crucem cum sacris reliquiis, incedere indutus stola et pluviali? S. R. C. resp. : Licere sacerdoti Augustiniano deferenti reliquias in omnibus processionibus, in quibus non intervenit clerus saecularis, incedere cum stola et pluviali, non autem cum stola tantum. Die 22 Junii 1675.

26. On ne doit porter l'étole que dans l'administration ou la confection des sacrements ; ni l'hebdomadier, ni l'archiprêtre ne doivent donc l'avoir pour le chant de l'office divin.

ALEXANEN. — An in ecclesia parochiali Castriniani, Alexanen. dioecesis, hebdomadarius possit uti stola in canendis divinis officiis, quamvis archipresbyter ejusdem ecclesiae iis assistens illam deferre consueverit ?

Et S. R. Cong. respondit : Neutri licere in casu praedicto deferre stolam, quae tantum in sacramentorum administratione et confectione adhiberi debet. Die 7 Septembris 1658.

DALMATIARUM. — Utrum hebdomadarius debeat semper in choro uti stola, vel absque ea peragere sua officia, Caeremoniale enim episcoporum nihil de stola mentionem facit in decantandis horis canonicis? S. R. C. resp. : Non debent uti stola (1663).

VERONEN. — Relata in S. R. C. instantia collegii ecclesiasticorum et saecularium S. Crucis in oratorio ecclesiae collegiatae S. Zenonis erecto, civitatis Veronen., pro concessione delationis stolae a sacerdotibus..., in functionibus publicis peragendis eadem S. C. censuit : Rejecta instantia quoad stolam. Die 15 Septembris 1691.

ORITANA. — Reverendissime Domine uti frater, per recursum apud Sacrorum Rituum Congregationem nuperrime habitum a sacerdotibus una et canonicis collegiatae ecclesiae oppidi Francavilla nuncupati, istius Oritanae dioecesis, scilicet Dominico Forleo cantore, et Emanuele Forleo capituli procuratore, eidem innotuit archipresbyterum, vel ejus substitutos in choro tempore divini officii uti stola, quod maxime vetitum est ne fiat decretis ejusdem Sacrae Congregationis, praesertim in generali diei 7 mense Septembris anno 1816 lato, atque a sa : me : Pio papa VII sua auctoritate et confirmatione roborato, quo mandatur omnibus hebdomadariis, archipresbyteris, aliisque ne possint uti stola in canendis divinis officiis, sed tantum in sacramentorum confectione et administratione, et contraria consue-

tudo declaratur abusus per locorum ordinarium omnino eliminanda; item in una Volaterrana, sub die 16 mense Decembris anno 1828, proposito sequenti dubio : An decreta prohibentia delationem stolae ab hebdomadario assistente horis canonicis, comprehendat etiam tertiam cantatam solemniter cum ministris et vesperas solemnes ? Sacra Congregatio rescripsit : « Serventur decreta, ac praesertim generale novissimum diei 7 mensis Septembris anni 1816, in quo comprehenditur etiam casus propositus ». Ea propter Sacra Congregatio, hac die ordinariis in comitiis apud Vaticanas aedes coadunata, audita relatione a R. P. D. secretario facta, satius duxit mandare, ut Amplitudini tuae scriberetur et significaretur hoc non licere juxta alias decreta, ac pro suo munere provideret, ne in choro deferatur stola ab archipresbytero recensito aut aliis quibuscumque; quae certe consuetudo seu declaratus abusus viget passim in hac Oritana dioecesi, atque etiam in choro ipsius cathedralis, sicut a testibus fide dignis accepit eadem Sacra Congr. permultis in circumstantiis. Ne ulterius itaque transgressioni legis aditus pateat in universa hac dioecesi, curet Amplitudo tua, ad tramites decreti generalis, quod omnes indiscriminatim adstringit, mandare ut in choro tempore divini officii stola amplius non appareat, neque ab ullo sub quovis praetextu deferatur. Et Amplitudo tua diu felix et incolumis vivat. Die 14 Junii 1845.

27. Il n'y a pas d'exception pour les vêpres, même solennelles et malgré la coutume contraire : ainsi est condamnée la pratique gallicane, qui y voit un signe de prééminence.

VELITERNA. — An decreta prohibentia delationem stolae ab hebdomadario assistente horis canonicis, comprehendant etiam tertiam cantatam solemniter cum ministris et vesperas solemnes ? S. R. C. resp. : Serventur decreta, ac praesertim generale novissimum diei 7 Septembris 1816, in quo comprehenditur etiam casus expositus (1828).

BITUNTINA. — Le vicaire capitulaire de Bitonto demande l'autorisation de continuer un ancien usage, en vertu duquel le célébrant prend au chœur l'étole pour entonner l'office et la garde pendant tout le temps qu'on le récite.

Sacra autem Rituum Congregatio rescribendum censuit : Negative et servetur decretum in Alexanen. diei 7 Septembris 1658, et in una Dalmatiarum diei 7 Augusti 1663. Die 16 Martii 1833.

VERONEN. — Num celebrans, ubi non est obligatio chori, in vesperis festivis vel votivis possit stolam induere, quum sit veluti

praeeminentiae signum in choro, maxime in ecclesiis ruralibus ? S. R. C. resp. : Negative, juxta alias decreta (1847).

VERONEN. — An retineri possit immemorabilis consuetudo dioecesis Veronen., quae etiam in aliis finitimis viget, quod in vesperis festivis et matutinis tenebrarum celebrans utatur stola, non obstantibus decretis id prohibentibus ? S. R. C. resp. : Eliminandam consuetudinem veluti decretis oppositam, praesertim in Alexanen. diei 7 Septembris 1658, in Dalmatiarum 4 Augusti 1663, ad dubium III, in Nullius Farfen., die 7 Septembris 1816, unde decretum generale prodiit die 26 Aprilis 1834, in Bituntin. 16 Martii 1833 (1850).

TEMPLEN. — An canonico celebranti in vesperis solemnibus liceat amictum et stolam sub pluviali referre ? — S. R. C. resp. : Negative. Die 12 Jan. 1878.

Le curé ne doit pas prendre l'étole pour les vêpres, alors même qu'il aurait le pluvial ou qu'après les vêpres il prêcherait, ou présiderait une procession, ou donnerait la bénédiction du Saint-Sacrement.

MAURIANEN. — Parochus ecclesiae dictae *Valloires*, in dioecesi Maurianensi, exposuit huic Sanctae Sedi Apostolicae, quod in omnibus diebus dominicis et festivis ibi vesperae decantantur cum totius paroeciae populi concursu, annuntiatur Verbum Dei, fiunt aliquando processiones, ac saepissime benedictio cum Sanctissimo Sacramento elargitur. Quum autem in hujusmodi vesperis sacerdos celebrans, ab immemorabili, ut dicitur, tempore sine pluviali stolam superpelliceo imponere consueverit, orator ab eadem Sancta Sede postulavit ut declarare dignaretur : 1. An servari possit usus stolam deferendi ? 2. Quid si annuntietur verbum Dei in vesperis ? 3. Quid si deferatur pluviale ? 4. Quid si in fine fiat processio, vel elargiatur benedictio cum Sanctissimo Sacramento ? Sacra Rituum Congregatio respondendum censuit : Negative in omnibus et serventur decreta, ac praesertim generale diei 7 Septembris 1816. Die 9 Maii 1857.

28. Il n'est pas nécessaire de prendre l'étole pour dire en particulier un répons pour les défunts.

ANGELORUM. — An assumenda omnino sit stola ad private dicendum responsum pro defunctis ? S. R. C. resp. : Negative (1847).

La levée du corps se fait par le curé, vêtu du surplis et de l'étole noire, ou du pluvial de même couleur.

Parochus, induto superpelliceo et stola nigra, vel etiam pluviali ejusdem coloris,... ad domum defuncti... procedit (*Rit. Rom.*).

L'évêque ne peut s'y opposer, car telle est la règle du Cérémonial et du Rituel.

ALEXANEN. — Archipresbyter Castrignani S. R. C. exposuit. episcopum decreto synodali praecepisse, ut in ecclesiis parochialibus primae et secundae vesperae in solemnioribus festivitatibus cum assistentia duorum ministrorum cum tunicella et dalmatica cantentur : et extra administrationem sacramentorum, ne parochi et rectores in funeralibus suis, in processionibus stolam adhibeant. Et S. C. ad ordinarium scribi *mandavit*, quod Caeremoniale et Rituale servari curet. Die 2 Julii 1661.

Ce serait un abus, même en vertu de la coutume, de prendre l'étole seulement dans la maison du défunt et de la déposer ensuite pour la conduite du corps à l'église.

SURRENTINA. — An attendenda sit consuetudo, quod decanus, cui incumbit cura animarum Ecclesiae cathedralis, in deducendis funeribus stolam assumat in domo defuncti, et mox exiens deponat illam, et sine stola procedat ? Et S. R. C. mandavit : Servari Rituale, et contrariam consuetudinem uti abusum rejici. Die 21 Februarii 1643.

Le curé peut prendre l'étole et la chape noire pour la levée du corps ; et lorsqu'il est à l'église, il peut les garder pour l'office qui suit, matines ou vêpres, si la sépulture a lieu le soir.

BRIOCEN. — Utrum parochus pro deferendo cadavere in ecclesiam possit accipere stolam et pluviale nigri coloris ? Utrum in exequiis sacerdos qui stolam vel etiam pluviale nigri coloris assumpserit pro deferendo cadavere in ecclesiam, possit stolam vel pluviale nigri coloris retinere ad canendum nocturnum officii mortuorum, aut vesperas mortuorum, si in casu necessitatis exequiae vespere fiant, quum immediate cantantur ? S. R. C. resp. : Posse (1851).

Aux matines et vêpres des défunts, l'officiant peut prendre l'étole sur le surplis, ainsi qu'on le voit au *Cérémonial des évêques*, livre II, chap. x, n. 10 ; il le pourrait même en présence de l'évêque, comme il est marqué au même endroit du Cérémonial : « Canonicus hebdomadarius, paratus pluviali nigro

supra rochettum vel cottam, aut saltem stola nigra, faceret au diceret omnia praedicta. »

Cette règle s'applique à ce seul cas.

VERONEN. — An in officio defunctorum celebrans induere debeat stolam, vel saltem possit, uti erui posse videtur ex lib. II, cap. x, Caeremonialis episcoporum ? S. R. C. resp. : Negative, extra casum in Caeremoniali contemplatum (1800).

L'archiprêtre de la cathédrale peut, dans les convois funèbres et autres processions, entrer dans une église paroissiale avec l'étole ; il n'est pas obligé de la quitter à la porte de l'église.

SUTRINA. -- An liceat archipresbytero cathedralis in associatione cadaverum aliisque processionibus ingredi ecclesiam parochialem cum stola, an vero debeat illam in janua deponere ? S. R. C resp. : Affirmative quoad primam partem, negative quoad secundam. Die 28 Aprilis 1703.

Le curé d'une cathédrale ne peut, lorsqu'il doit assister à une sépulture dans une église différente de la sienne, y faire élever sa croix, et y porter l'étole, lors même que son évêque l'y aurait autorisé.

FOROLIVIEN. — 1. An licuerit parocho Ecclesiae cathedralis Forolivii, invitato ad associationem cadaveris sepeliendi in ecclesia parochiali defuncti, elevare crucem et deferre stolam, in casu, etc. ?

2. An substineatur decretum episcopi Forolivien. ?

Et S. R. C., parocho dictae cathedralis non solum pluries citato, sed hujusmodi controversiae se minime opponere declarante, respondendum censuit : Ad 1 et 2. Negative. Et ita declaravit ac servari mandavit. Die 21 Aprilis 1714.

Ce décret étant en contradiction avec le précédent, il y a lieu dans la pratique de s'en tenir au plus récent en date.

Si un chanoine curé veut, en qualité de curé, assister à un convoi funèbre, il doit, revêtu de l'étole, se placer entre les prêtres et les chanoines. Si, au contraire, il veut y assister comme chanoine, il prend la place que lui assigne la date de sa réception ; l'étole est portée par le plus digne du chapitre.

ALIPHANA. — An canonicus cathedralis, cui fuerit commissa

cura animarum, debeat, uti parochus, stola amictus, praecedere canonicos, aut stare et sedere in loco suae receptionis sine stola, illamque potius deferri a prima dignitate aut canonico ?

Et S. R. C. respondit : Quod canonicus, cui collata est cura animarum, si velit incedere in funeribus cum stola et gerere personam parochi, locum non habet inter canonicos, sed incedere debet uti parochus ante capitulum cathedralis post caeteros presbyteros. Si autem velit interesse uti canonicus, stare debet loco suae receptionis, sed sine stola, deferenda hoc casu per digniorem de capitulo. Et ita declaravit et servari mandavit. Die 24 Novembris 1601.

Lorsque le chapitre assiste à la sépulture d'une personne qui n'est pas de la paroisse du chapitre, c'est au curé du défunt à porter l'étole et à célébrer l'office.

TIBURTINA. — 1. An interveniente capitulo Ecclesiae cathedralis pro simplicis funeris associatione, absque ullo titulo parochialitatis, spectet etiam ad primam dignitatem stolam nigram deferre, seu potius privative ad solum parochum domicilii defuncti hominis, in casu, etc. ?

2. An in ecclesiam restituto funere, in qua capitulum nullam habet parochialem jurisdictionem, ad primam capituli dignitatem spectet funeris officium peragere seu exequias celebrare cadaveris sibi non subjecti ; sive potius ad parochum, intra cujus paroeciae fines sita est ecclesia, in qua cadaver eidem parocho ratione domicilii subjectum, est tumulandum, in casu, etc. ?

S. R.C. respondit : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Die 22 Januarii 1803.

Ceux-là seulement qui sont invités doivent assister aux sépultures ; si quelques chanoines veulent se joindre au convoi funèbre, ils ne doivent ni porter l'habit canonial, ni marcher sous leur croix, mais revêtus de leur costume ordinaire, suivre le deuil.

CAMERINEN. — Commissarius Minorum observantium reformatorum in Romana curia conquestus est de canonicis collegiatae ecclesiae terrae Mathelicae, volentibus associare cadavera defunctorum, quae tumulari debent in ecclesia suorum regularium, etiam non vocatis, cum cruce capituli, in praejudicium crucis ipsorum regularium, supplicans responderi : An hoc eis liceat ? Et S. R. C., juxta alias resoluta, respondit : In associandis cadaveribus processionaliter, nonnisi

vocatos ad funus intervenire debere, et ideo capitulum collegiatae ecclesiae, in casu proposito, non vocatum abstinere debere. Quod si canonici, sponte et bono zelo impulsi, funus associare velint, non in habitu canonicali, neque collegialiter cum propria cruce, sed in eorum habitu ordinario, uti singuli post feretrum sequi debere. Et ita declaravit. Die 11 Novembris 1641.

La S. C. du Concile a jugé cette question : « Le curé d'une paroisse peut-il porter l'étole ou élever la croix de son église dans les processions et les funérailles qui doivent parcourir les limites de la paroisse d'un autre curé ? » dans le sens de la coutume, parce que le port de l'étole doit être considéré, d'après deux décrets de 1824, *in Veliterna* et de 1859, *in Portus Aloysii*, non comme le signe exclusif de la juridiction, mais comme le complément de l'habit sacerdotal ou comme l'habit propre de la condition de curé.

ADJACEN. — An parochus S. Mariae elevare valeat crucem et deferre stolam in processionibus communibus et funeribus infra limites paroeciae in casu ? — S. R. C. resp. : Servandam esse consuetudinem vigentem in loco. 19 Sept. 1885.

Aux sépultures, celui qui remplace le curé, qu'il soit mansionnaire ou autre, doit porter l'étole.

PATAVINA. — An in funerum associatione mansionarii curati, vel alii pro iis, stolam deferre debeant, quam non gestant ? S. R. C. resp. : Affirmative ad formam Ritualis, sed unus tantum, qui vices parochi gerat (1847).

Le vicaire-curé a le pas sur les mansionnaires en corps, qui sont d'ordre inférieur relativement au chapitre.

ARIMINEN. — Delatis ad S. R. C. controversiis verten. inter mansionarios Ecclesiae cathedralis Ariminen. ex una et Martinum Ugolinum, vicarium curatum dictae Ecclesiae ex altera partibus, super jure praecedendi in associatione cadaverum, eo quod praetendant illi collegialiter accedentes, non intervenientibus tamen capitulariter canonicis, praecedentiam sibi deberi praelative ad vicarium curatum in absolutione et associatione cadaverum de parochia Ecclesiae cathedralis tumulandorum in dicta ecclesia vel in alia ; super quibus Emus et Rmus D. card. Gotti infrascriptum dubium inter partes concorda-

tum declarandum proposuit : An, canonicis capitulariter non intervenientibus, gestatio stolae et praecedentia in associatione et in absolutione cadaverum de parochia Ecclesiae cathedralis Ariminen. tumulandorum in dicta vel in alia ecclesia, debeatur alicui ex mansionariis collegialiter accedentibus, vel potius vicario curato amovibili ejusdem cathedralis in casu etc. ?

Et S. eadem C. rescribendum censuit : Negative ad primam, et affirmative ad secundam dubii partem, et amplius. Die 5 Maii 1736.

L'office funèbre revient de droit au curé et la famille du défunt n'a pas le pouvoir d'inviter un chanoine ou autre prêtre à faire la fonction, malgré le curé.

ROSSANEN. — S. R. C. declaravit : Non licere haeredibus defuncti vocare aliquam dignitatem vel canonicum aut presbyterum sibi visos, ad peragendas functiones cum stola super cadaveribus, invitis et contradicentibus dictis parochis. Hac die 21 Januarii 1673.

Dans les convois funèbres, le curé qui préside la sépulture doit seul porter l'étole.

AMERINA. — An omnibus dictis parochis, sive potius parocho tumulanti tantum, absente capitulo, competat usus stolae, occasione qua funus ducitur ad dictam cathedralem, sive aliam ecclesiam in transitu per parochiam prioris dictae cathedralis, et in eadem cathedralis in casu, etc. ? S. R. C. resp. : Usum stolae competere parocho tumulanti tantum (1763).

L'étole est alors le signe de la juridiction du curé sur le cadavre de son paroissien, ainsi qu'on l'observe à Rome.

SULMONEN. — Ad sedandam controversiam abortam inter rectores curatos parochialium ecclesiarum et inter canonicos et archipresbyteros cathedralis Sulmonen. civitatis super praerogativa deferendi stolam et pluviale ac praecedendi in itinerario, cum ad dictas parochiales ecclesias cadavera afferuntur ; C. S. R. censuit : In processione funebri, ubi cadaver defertur, dictos canonicos et capitulum cathedralis Ecclesiae Sulmonen. praecedere debere et parochum deferre stolam, tamquam suae in cadaver illud jurisdictionis signum, quemadmodum et Romae servatur. Die 2 Decembris 1592.

Si l'archiprêtre, sans le chapitre, assiste à un convoi funèbre, c'est au curé, qui porte l'étole, à présider.

An, interveniente solo archipresbytero ad funus associandum, et altero curato stolam deferente, cui danda sit per viam praecedentia ? S. R. C. resp. : Curato habenti stolam (1690).

Le clergé, tant séculier que régulier, marche alors avant le curé, conformément au Rituel, qui accorde la préséance au curé, à cause de sa fonction.

Mox ordinatur processio, praecedentibus laicorum confraternitatibus, si adsint ; tum sequitur clerus regularis et saecularis per ordinem..., parocho praecedente feretrum (*Rit. Rom.*).

FERENTINA. — Abbatibus et curatis civitatis Ferentinae, instantibus pro observatione Ritualis Romani, a quo firmatur parochum stola redimitum immediate defunctorum cadavera praecedere debere, et ultimo ac digniori loco post utrumque clerum saecularem et regularem incedere oportere.

S. R. C. respondit : Omnino servandam esse dispositionem Ritualis Romani. Die 22 Augusti 1654.

Le curé, même en présence du chapitre, conserve son droit inaliénable de faire la levée du corps et de porter l'étole, mais il n'a pas la préséance sur le chapitre, devant lequel il doit marcher, malgré toute coutume contraire. D'autres décrets affirmant le contraire, il ne faut voir ici qu'un cas particulier.

BENEVENTANA. — Rector S. Donati parochialis ecclesiae, asserens se esse in possessione in associandis cadaveribus defunctorum incedendi cum stola ante feretrum, etiam quod interveniat capitulum cathedralis, post omnes de capitulo, supplicavit manuteneri. Et S. R. C. respondit juxta alias etc. : Praecedentiam deberi capitulo et canonicis Ecclesiae cathedralis supra proprium parochum deferentem stolam, non obstante contraria consuetudine. Die 10 Junii 1638.

AVERSANA. — Capitulo interveniente, ut supra, parochum defuncti, etiam quod sit stola indutus, incedere debere ante canonicos cathedralis (1672).

Dato, quod capitulum canonicorum interesset alicui funerali, seu officio a mortuis etc., an spectet ad parochorum collegium seu parochorum hebdomadarium officium peragere et functiones super cadavere exercere, nec non stolam privative deferre ac capitulo praecedere ?

Et eadem Sac. R. Congregatio, visis et auditis juribus hinc inde

deductis ab utraque parte informante, ad supradicta dubia respondit, ut infra :

Ad 1. Spectare ad parochos in casu, de quo agitur.

Ad 2. Spectare ad parochum officium facere et stolam deferre. Quo vero ad praecedentiam, dilata. Et ita declaravit. Hac die 11 Martii 1684.

ARIMINEN. — An liceat parocho deferre stolam in casu proposito ? Et S. R. C. respondit : Licere parocho deferre stolam, praesente capitulo. Et ita declaravit. Die 15 Septembris 1685.

VENAFRANA. — An parochi civitatis stolam deferentes in processionibus funerum, etiam in districtu propriarum ecclesiarum, possint praecedere capitulum et dignitates cathedralis processionaliter cum cruce et collegialiter incedentes ?

Et S. R. C., audita relatione episcopi, cui scriptum fuit pro informatione, respondit : *In omnibus negative.* Die 17 Decembris 1695.

Le curé d'une paroisse peut, aux funérailles et autres processions, porter l'étole à la cathédrale et l'archiprêtre de la cathédrale à son tour, peut entrer avec l'étole dans une église paroissiale, sans être tenu de la déposer à la porte.

SUTRINA. — Contendente rectore ecclesiae parochialis S. Silvestri civitatis Sutrinae, in funeribus sui parochiani, in processionibus et aliis functionibus ecclesiasticis, praesentibus capitulo et archipresbytero Ecclesiae cathedralis ejusdem civitatis, sibi competere nonnullas praeeminentias. Hinc super eisdem controversiis exortis, capitulum una cum archipresbytero pro declaratione infrascriptorum dubiorum humiliter supplicavit :

An liceat dicto parocho, occasione processionum, discedere a sua parochia, accedere et transire per parochiam cathedralem cum stola et cruce erecta, et simili modo redire ad suam parochiam ; vel potius debeat in cathedrali erigere et deponere crucem et stolam ?

An liceat archipresbytero cathedralis in associatione cadaverum aliisque processionibus ingredi ecclesiam parochialem cum stola ; an vero debeat illam in janua deponere ?

S. R. C. resp. : Affirmative quoad primam partem, negative quoad secundam. Die 28 Aprilis 1703.

Si le curé est chanoine surnuméraire, il marche avec l'étole devant le cercueil, le chapitre présent, et au chœur a la première place, comme hebdomadier.

PITILIANEN. et *SOANEN.*— An in funeribus, facta ab haeredibus electione, dum orator uti parochus advocat ad funus capitulum cathedralis, possit praecedentiam habere incedendo cum stola ante feretrum locumque in stallo supra capitulum assumere, cujus ipse est canonicus supranumerarius ? S. R. C. resp. : Affirmative, in associatione cadaverum : in officio pariter affirmative, si hebdomadarii munus exerceat. Die 22 Julii 1848.

29. Un certain nombre de décrets concernent exclusivement les réguliers. Les voici dans l'ordre chronologique.

Le curé régulier, portant l'étole, a le pas sur les chanoines réguliers, moines et religieux.

LUCANA. — Religiosi Matris Dei Lucanae civitatis, exponentes se, juxta eorum privilegia et ordinationes, non ire ad processiones, neque ad mortuos, sed unum ex eis habentem ecclesiam curatam et parochialem associare suos mortuos cum stola, cotta, cruce, et nonnullis presbyteris saecularibus, cui, cum praedictis presbyteris volunt canonici regulares, monachi et alii religiosi praecedere ; unde supplicarunt servari id quod fit in Urbe. Et S. R. C. respondit : Dictum parochum cum cotta, stola, cruce parochiali, et presbyteris saecularibus eumdem praecedere debere. Die 12 Decembris 1626.

Le curé régulier porte l'étole pour la sépulture qui se fait dans son église, même en passant sur la paroisse du défunt.

ASCULANA. — Monachi Olivetani civitatis Asculi supplicarunt responderi, licere eorum parocho deferre stolam per parochiam defuncti sepeliendi in ipsorum ecclesia. Et Sacra Rit. Congregatio respondit : Licere. Die 30 Septembris 1628.

C'est au curé qu'appartient le droit de conduire le corps à une église de réguliers, avec l'étole :

CUSENTINA. — An jus deferendi stolam in associandis cadaveribus sepeliendis in ecclesiis regularium, spectet ad curatum cadaveris, vel ad unum ex regularibus, ad quorum ecclesiam defertur ? S. R. C. respondit : Ad curatum. 24 Jan. 1665.

Un gardien de couvent ne peut, malgré le curé, porter l'étole sur sa paroisse ; au contraire, un curé séculier, lorsque existe une coutume immémoriale, peut, malgré les réguliers, assister à l'office dans leur église, avec l'étole, le corps présent.

MONTIS POLITIANI. — S. R. C. declaravit : Guardiano conventus S. Francisci de observantia Fontis Castelli non licere, invitis curatis saecularibus, deferre per eorum parochias superpelliceum et stolam ; et e converso parochos saeculares, stante immemorabili consuetudine, posse, invitis regularibus, in ipsorum ecclesiis cum superpelliceo et stola simpliciter assistere officio, quod ab iisdem regularibus decantatur, cadaveribus defunctorum praesentibus. Die 21 Nov. 1665.

Le curé, lorsqu'une sépulture doit avoir lieu dans l'église des réguliers, ne peut entrer dans cette église avec la croix, l'étole et le surplis, à moins qu'il n'y soit autorisé par une coutume immémoriale, formellement et légitimement prouvée par lui ; alors il lui est interdit de faire l'office ou toute autre fonction.

AMALPHITANA. — An possit praecludi aditus parocho processionaliter cum cruce, stola et superpelliceo ingrediendi ecclesias regularium, quando cadavera in eorum ecclesiis sepeliuntur, comitando tantummodo defunctum ? S. R. C. respondit : Non licere parocho, et posse impediri, nisi adsit contraria consuetudo immemorabilis, formiter et legitime probanda (1677).

An parochus ingredi possit ecclesias regularium cum stola et cruce, ibique officium et functiones peragere ? S. R. C. resp. : Negative (1698).

Le curé conduisant un corps doit quitter l'étole pour entrer dans l'église des réguliers, selon la S. C. des Evêques et Réguliers.

ARETINA. — Licet ne parocho ingredi regularium ecclesias cum stola ? S. C. Episc. et Regul. rescripsit : In casu de quo agitur non posse. 22 Sept. 1686.

Ici est apposée une restriction relativement à la croix. Pour la sépulture de leurs paroissiens, les curés peuvent entrer dans les églises des religieux avec l'étole, mais non avec la croix.

MANTUANA. — Super controversiis inter parochos et patres Theatinos, nonnullosque alios regulares civitatis Mantuae in associatione cadaverum exortis infrascriptis dubiis, nempe :

1. An liceat parochis in associatione cadaverum suorum parochianorum ingredi ecclesias regularium, etc.? Et quatenus affirmative,

2. An liceat ingredi cum stola et superpelliceo et cruce erecta, ita tamen, quod in absolutione funeris sola adhibeatur crux ecclesiae tumulantis ?

S. eadem R. C. respondit : Ad 1 et 2. Affirmative, absque tamen facultate deferendi crucem intra ecclesiam. Et ita declaravit et servari mandavit. Die 30 mensis Maii 1699.

Le régulier qui a arraché violemment l'étole au chapelain de l'archiprêtre de Budrio, diocèse de Bologne, conduisant le corps dans l'église des conventuels, encourt les censures canoniques.

S. C. Episcoporum et Regularium rescripsit : Datur facultas Eminentissimo archiepiscopo pro absolutione ad cautelam cum facultate substituendi et super reliquis S. C. advocat causam ad se. Die 26 Janarii 1684.

A l'occasion des funérailles, le curé peut porter l'étole dans l'église des religieux, pourvu qu'il ne fasse aucun office.

SPOLETANA. — Super relatione stolae occasione funerum inter patres minores conventuales et archipresbyterum terrae Vissi, Spoletanae dioecesis, orta controversia, propositoque ab Eminentissimo et Reverendissimo D. card. Gabriello super eadem in S. R. C. infrascripto dubio : An parocho terrae Vissi liceat deferre stolam in ecclesiis regularium occasione cadaverum ?

S. eadem R. C. respondendum censuit : Affirmative, dummodo super cadaveribus non peragat officium. Die 1 Julii 1702.

Le chapitre et le curé de la cathédrale réunis peuvent, à l'occasion d'une sépulture, entrer dans les églises des jésuites avec la croix et l'étole.

TUSCULANA. — Remissis ad S. R. C. ab Auditore Sanctissimi controversiis inter parochum et canonicos Ecclesiae cathedralis ex una, et patres Societatis Jesu civitatis Tusculi ex altera partibus, super ingressu ecclesiae regularium, occasione funerum cum stola et cruce, nuper exortis, super eisdem infrascripto dubio inter partes concordato ab Eminentissimo et Reverendissimo D. card. Gabriello proposito, videlicet : An liceat parocho et canonicis occasione funerum ingredi ecclesias patrum Societatis Jesu cum stola et cruce in casu, etc. ?

S. eadem R. C., tam in voce quam in scriptis partibus informantibus auditis, censuit respondendum : Affirmative unitim. Et ita decrevit et servari mandavit. Die 22 Augusti 1705.

Le chapitre d'une cathédrale peut entrer, la croix levée, dans une église de réguliers, mais non y faire un office funèbre.

Si le curé de la cathédrale était seul, sans le chapitre, il ne pourrait entrer avec l'étole et le surplis.

Les réguliers ne peuvent sans le consentement du curé, à moins que la coutume ne les y autorise, porter à leur église le corps des enfants au-dessous de sept ans, et alors ils ne doivent pas prendre l'étole.

ANDRIEN. — 6. An capitulum cathedralis, in associatione cadaverum tumulandorum in ecclesia S. Dominici, possit eam ingredi cum propria cruce erecta et facere funus supra cadaver ?

7. An parochus dictae cathedralis, associans solus dicta cadavera absque capitulo, possit dictam ecclesiam S. Dominici ingredi cum stola et superpelliceo ?

8. An patres dominicani possint asportare ad sepeliendum in eorum ecclesia cadavera parvulorum ante septennium, sine licentia parochi ?

9. An in dicta asportatione liceat dictis patribus deferre stolam, in casu, etc. ?

S. eadem R. C. respondendum censuit :

Ad 6. Affirmative quoad primam partem, negative quoad secundam.

Ad 7 et 9. Negative.

Ad 8. Negative, salvo jure probandi immemorabilem. Die 19 Julii 1710.

Le corps est conduit par le propre curé jusqu'à la porte de l'église où se fait la sépulture et là l'office se continue par le régulier, en cotta et étole ou avec le pluvial, parce qu'il est dans sa propre église, où le curé n'a pas de juridiction.

MEXICANA IN INDIIS OCCIDENTALIBUS. — Exposito a patribus Oratorii S. Philippi Nerii civitatis Mexicanae in Indiis Occidentalibus, eorum congregationem fuisse auctoritate ordinaria erectam, et postea a s. m. Innocentio XII confirmatam cum omnibus et singulis privilegiis ad instar congregationis S. Mariae in Vallicella et S. Gregorii de Urbe, ut ex brevi exhibito sub dat. 24 Decembris 1697. Cum autem in ecclesia dictorum patrum plures tumulari jusserint et jubeant, parochi in associandis ad eorum ecclesiam cadaveribus, parentalia et omne aliud quod in exequiis fieri solet, in ea peragere voluerint, ita ut patres praedicti pluries a recipiendis se abstinuerint et abstineant, et quando ab hoc se expedire non potuerunt, intrante parocho eorum ecclesiam, semper protestati fuerunt jurisdictionem ad se,

non ad illum spectare ; idcirco ad evitanda scandala, quae ex hoc oriri possunt, demisse S. R. C. supplicarunt, quatenus benigne declarare dignaretur : Quibus competat, parochis ne, an patribus in eorum ecclesia exequias persolvere ?

Et S. eadem C. respondendum censuit : Quando ecclesia tumulans est a parochiali diversa, ducto funere ad ecclesiam, non parochus, sed alius sacerdos ejusdem ecclesiae, ad quam cadaver delatum est, indutus cotta et stola, vel etiam pluviali nigri coloris, prosequatur officium a Rituali romano praescriptum ; et sic S. R. C. servandum esse censuit in ecclesia praedictorum patrum congregationis Oratorii S. Philippi Nerii in civitate Mexicana, sine tamen praejudicio jurium parochis competentium, ut possint, si velint, illa experiri in hac S. C. Die 3 Septembris 1746.

Dans les processions auxquelles assiste un curé religieux, celui-ci doit être placé après les curés séculiers ; il peut porter l'étole, si les autres curés la portent ; en l'absence des autres curés, c'est à lui, et non au vicaire d'un curé séculier, à présider la procession.

ASTEN. — Exorta inter patres S. Augustini congregationis Lombardiae ac P. rectorem ecclesiae parochialis S. Mariae de populo, oppidi Clarasci, dioecesis Asten. ex una, et praepositum S. Petri et parochos saeculares sanctorum Martini et Gregorii ejusdem oppidi ex altera partibus, controversia circa processiones et functiones ecclesiasticas peragendas, illaque ad S. R. C. delata, infrascripta dubia coram Eminentissimo et Reverendissimo D. card. Columna de Sciarra ponente concordata decidenda proposita fuerunt, nempe :

1. An rector regularis ecclesiae parochialis S. Mariae de populo oppido Clarasci, occasione generalium processionum aliarumque publicarum functionum, incedere debeat collegialiter ultimo loco in eodem ordine ac linea parochorum saecularium, seu potius debeat incedere solus et seorsim a parochis saecularibus in casu, etc. ?

2. An dicto rectori regulari ac plebano ecclesiae parochialis S. Gregorii dicti oppidi competat usus stolae in supradictis ecclesiasticis functionibus ac generalibus supplicationibus in casu, etc. ?

3. An, occasione earumdem supplicationum generalium publicarumque functionum ecclesiasticarum, deficientibus omnibus parochis saecularibus ac praeposito, jus peragendi functiones competat eidem rectori regulari, seu potius vice curato sive substituto praepositi in casu, etc. ?

Et S. eadem C. rescribendum censuit :

Ad 1. Affirmative ad primam partem juxta modum. Negative ad secundam. Modus est : ut quatuor parochi incedant bini, et parochus regularis ad sinistrum latus plebani, quando omnes conveniunt; si vero tres tantum intererunt parochi, comprehenso parocho regulari, tunc omnes incedant in eodem ordine et linea, dummodo parochus regularis occupet ultimum locum, et amplius.

Ad 2. Affirmative, quatenus deferatur ab omnibus aliis parochis, et amplius.

Ad 3. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam, et amplius. Die 16 Februarii 1754.

30. Une dignité de chapitre ne peut prétendre, de ce chef, au port habituel de l'étole. La S. C. des Rites consultée l'autorise seulement pour les processions, avec cette restriction pour l'archidiacre que l'archiprêtre ne sera pas présent.

SYRACUSANA. **— Rev. D. Blasius Bellasai, archidiaconus ecclesiae collegiatae sub titulo Annuntiationis Deiparae in oppido vulgo Cosimo, inter limites archidioeceseos Syracusanae, quum a suo archiepiscopo fuerit prohibitus stolam deferre extra sacramentorum administrationem, S. R. C. adiit, humillime petens ut, attenta antecessorum suorum consuetudine, qui stolam semper tamquam insignia propriae dignitatis habuerint, in supradicta collegiata ecclesia, hujusmodi privilegium sibi suisque successoribus retinendum declararet. Sacra porro eadem Congregatio, audita sententia Rmi archiepiscopi Syracusani de reformatione et voto requisiti, ita declarare censuit : Attenta consuetudine, archidiaconum processionibus tantum utatur stola, si absit archipresbyter. Atque declaravit ac rescripsit. Die 26 Novembris 1878.**

L'étole est refusée à l'archiprêtre sur le costume canonial et pour l'assistance à un mariage qu'il ne célèbre pas.

VITERBIEN. **— 3. An archipresbyter vel canonicus in genere sacramenta poenitentiae, eucharistiae aliaque administraturus, tam in ecclesia collegiata quam extra, induere sibi possit choralia insignia, desuper imposita stola ? Et, quatenus negative, an superpelliceo et stola tantum in sacramentorum et sacramentalium omnium perfunctione rite uti teneatur ?**

4. An forsan uni archipresbytero, propter personam quam gerit parochi, liceat rochetto, mozzetta et stola induto, sacramenta in sua paroecia administrare ?

5. An uti valeat ea veste in benedictione domorum, quae fit in sabbato sancto ?

6. An in associatione funeris, sive in sua sive in aliena paroecia ?

7. An in associatione funeris, una cum toto collegio canonicorum ?

8. An in publicis supplicationibus, quum archipresbyter conjunctim cum capitulo incedit ?

9. An habitus ullus sit qui rite competat archipresbytero, si adstat benedictioni matrimonii quod administrat alius sacerdos ab eo deputatus et in casu an sit rochettum, mozetta et stola ?

10. An archipresbyter vel canonicus rite adhibeat choralia insignia et desuper impositam stolam in concione et quatenus negative, an uti possit rochetto, superpelliceo et stola ?

Et S. R. C., omnibus maturo examine perpensis, juxta alias decreta respondendum censuit : Ad 4. Negative, sed tantum in casu cum rochetto et superpelliceo. — Ad 3. Negative et servandum decretum alias editum. — Ad 5. Negative. — Ad 6. Negative. — Ad 7. Affirmative, si incedat sine stola. — Ad 8. Ut ad proximum. — Ad 9. Semper in casu sine stola et cum habitu chorali in propria ecclesia tantum. — Ad 10. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam, si adsit consuetudo. Die 23 Maii 1846.

31. Aux processions qu'ils président les chapelains de confrérie ou d'église peuvent porter l'étole, même malgré le curé, en vertu de la coutume et pour les distinguer des autres prêtres, suivant la pratique de Rome.

VELITERNEN. — In ecclesia S. Mariae ad nives nuncupat., civitatis Veliternen., ab anno 1600, canonice erecta est sodalitas sacrorum stigmatum S. Francisci, quam s. m. Clemens VIII per apostolicas literas in forma brevis de anno 1604, singulis ditavit privilegiis et praerogativis, queis archiconfraternitas sub enunciato titulo in Urbe gaudet. Semper autem, nemine contradicente, cappellano usa est in publicis tam solemnibus quam funebribus processionibus, superpelliceo et stola induto, tam intra quam extra propriam ecclesiam. Novissime visum est parochis civitatis illam ab hujusmodi consuetudine deturbare, sub praetextu quod stola parochialis jurisdictionis sit peculiare distinctivum, quodque Sacra Congregatio in generali decreto diei 12 Januarii 1703, requisita ad dubium XXIII : An in dictis processionibus capellani confraternitatum possint deferre stolam ? responderit : « Negative extra propriam ecclesiam ». Cujus decreti etiam meminit synodus dioecesana in appendice ad part. IV. Hisce innixi rationibus, praetendunt, eamdem a dictis cappellanis non a collo pendentem de-

ferendam esse, sed potius instar almutiae vel manipuli brachio superimpositam. Ad hujusmodi evellenda dissensionum germina, confraternitatis sodales, exquisita Eminentissimi et Reverendissimi card. episcopi venia, Sacr. Rit. Congregationem rogarunt pro consuetudinis manutentione.

Et Sacra eadem Congregatio, immemorabili usu mature perpenso, habitaque ratione, quod decreto generali minime obstante, etiam in Urbe et alibi consuetudo in contrarium viget; animadvertens tandem decere et conveniens esse, ut confraternitatum cappellanus a simplicibus clericis distinguatur, ad relationem Sac. Congreg. secretarii, rescribendum esse censuit : Servandam esse consuetudinem et nihil innovandum. Die 27 Martii 1824.

Facta autem de praemissis Sanctissimo Domino nostro Leoni XII pontifici maximo relatione, Sanctitas Sua Sacrae Congregationis rescriptum approbavit. Die 30 Martii 1824.

VELITERNEN. — Sodalitas Vexillariorum, erecta kalendis Octobris 1348, sedente Clemente papa VI, in ecclesia sui juris Deo in honorem S. Joannis apostoli dicata, vulgo in plagis. civitatis Velitrarum, atque adjuncta albo archiconfraternitatis Urbis quarto nonas Maii 1583, a qua superiori anno piaculari hospitium recepit, fuitque per Urbem ad visendas basilicas deducta pro indulgentiis lucrandis, in sua consuetudine atque usu privilegiorum deturbatur a parochorum collegio ejusdem civitatis, qui privative sibi vindicare volunt stolae delationem publicis in supplicationibus, cadaverum associatione, etc., neque in iisdem ea uti sodalitatis cappellano permittunt. Ast quum alienum id sit a praxi archiconfraternitatis Urbis, qua cum consociatur, scandalisque ac dissensionibus saepe saepius viam aperiat, recensitae sodalitatis moderatores supplices humillimasque Sacrae Rituum Congregationi preces dederunt, quatenus ipsius consuetudinem et privilegia praesertim quoad stolae delationem a cappellano faciendam, confirmare dignaretur. Et Sacra eadem Congregatio, in ordinario coetu sub infrascripta die coadunata apud Vaticanum, audita Sac. Congreg. secretarii relatione, probe noscens decere et conveniens esse ut confraternitatum cappellanus a simplicibus clericis distinguatur, hisce precibus rescripsit : Detur decretum in Veliternen., archiconfraternitatis sacrorum stygmatum S. Francisci, die 27 Martii 1824. Et ita servari mandavit etiam a sodalitate Vexillariorum ejusdem civitatis. Die 16 Decembris 1826.

VELITERNEN. — Sodalitas Beatae Mariae Virginis charitatis ac mortis titulo, modo erecta propria in ecclesia S. Apolloniae virg. et

mart. civitatis Velitrarum, vel uni secunda quoad pervetustam erectionem suam, namque receptionem albo archiconfraternitatis S. Hieronymi charitatis Urbis factam agnoscit de anno 1519, ac postmodum anno 1748, alteram Mortis archiconfraternitatis requisivit, a qua superiori anno piaculari hospitium recepit, fuitque ad visendas per Urbem ecclesias deducta ; a parochorum ejusdem civitatis collegio sua in consuetudine ac privilegiis ex recensitis adscriptionibus desumptis praepeditur, quominus ipsius cappellanus, licet sacerdotali charactere insignitus, publicis in supplicationibus, cadaverum associatione, etc., stola e collo pendente utatur, ex quo illud inconveniens exurgit, ut dum per agros juxta instituti pium morem pauperes defunctos colligit, ne sacerdos quidem reperiatur, qui lustrali aqua cadaver ex Ritualis praescripto aspergat. Quod hujusmodi impedimentum finem aliquando recipiat, piumque institutum ad Ritualis romani placitum peragatur, supplices humillimasque Sacrae Congregationi Rituum preces porrexit, quatenus ipsi consuetudines et privilegia, praesertim quoad stolae delationem a cappellano faciendam, confirmare dignaretur. Et Sacra eadem Congregatio, in ordinario conventu sub infrascripta die apud Vaticanum coacto, audita Sacrorum Rituum Congregationis secretarii relatione, probe noscens decere et conveniens esse ut confraternitatis cappellanus a simplicibus clericis distinguatur, hisce precibus rescripsit : Detur decretum in Veliternen. archiconfraternitatis sacrorum stygmatum S. Francisci die 27 Martii 1824. Et ita servari mandavit etiam a confraternitate Charitatis ac Mortis ejusdem civitatis. Die 16 Decembris 1826.

SENOGALLIEN. — Contradicente altero ex parochis loci Montis novi in dioecesi Senogallien. usum stolae deferendae a cappellano confraternitatis Vexillariorum ejusdem loci, Sacrorum Rituum Congregationi enixas dederunt preces priores ipsius sodalitatis pro consuetudinis manutentione, atque insuper declaratione utrum praedictus cappellanus in publicis processionibus, cadaverum associatione aliisque functionibus quibus intervenit confraternitas, stola e collo pendente uti possit ? Emin. ac Rev. patres sacris tuendis ritibus praepositi rescribendum censuerunt : Juxta alia decreta pro gratia. Die 27 Augusti 1836.

TIBURTINA. — Hodiernus archipresbyter collegiatae ecclesiae sancti Petri, et parochus sancti Joannis Baptistae oppidi Poli, dioecesis Tiburtin., aegre ferentes, cappellanos sodalitatum ibidem erectarum in processionibus stolam deferre, Sacrorum Rituum Congregationi humillimas porrexere preces, ut declaretur, an invecta consue-

tudo isthuc sit licita, ac proinde toleranda ? Sacra eadem Congregatio, post acceptam informationem Reverendissimi episcopi Tiburtini, in ordinariis comitiis ad Vaticanum subsignata die coadunata, re mature perpensa, ad relationem secretarii, rescribendum censuit : Juxta alias decreta, licere cappellanis confraternitatum stolam in processionibus deferre. Die 11 Martii 1837.

PORTUS ALOYSII. — Quum Sacra Rituum Congregatio circa usum stolae in processionibus adhibendae a cappellano confraternitatis sacrorum stigmatum Velitris, anno 1824, die 27 Martii, rescripserit : « Immemorabili usu mature perpenso, habitaque ratione quod, decreto generali (1703) minime obstante, etiam in Urbe et alibi consuetudo in contrarium viget ; animadvertens tandem decere et conveniens esse, ut confraternitatum cappellanus a simplicibus presbyteris distinguatur, rescribendum censuit servandam esse consuetudinem, et nihil innovandum », quumque rescriptum istud Sacrae Congregationis sa : me : Leo papa XII, die 30 iisdem mense et anno, approbaverit, quaeritur : Liceat ne in dioecesi Portus Aloysii cappellanis, et a fortiori parochis publice stolam deferre in processionibus ?

Sacra porro Rituum Congregatio, suprascripto dubio mature perpenso, rescribere rata est : Servandam esse locorum consuetudinem. Atque ita rescripsit, propositoque dubio a Rmo episcopo Portus Aloysii declaravit. Die 9 Maii 1857.

Ailleurs, et en concurrence avec une collégiale, le droit des chapelains est limité à leur propre église et à leurs processions propres, ce qui prouve que dans les processions générales l'usage de l'étole leur est interdit.

ARIMINEN. — Cum orta fuerit controversia inter capitulum collegiatae ecclesiae SSmi Rosarii terrae S. Archangeli, dioecesis Ariminen. ex una et cappellanos confraternitatum SSmi Suffragii et SSmae Crucis ejusdem terrae partibus ex altera, super delatione stolae ab iisdem cappellanis praetensa in generalibus processionibus, aliisque omnibus functionibus, quae ab eadem collegiata ecclesia, toto incedente capitulo, fieri consueverant, illaque ad S. R. C. delata, Emus et Rmus Dom. cardinalis Tanarius infrascriptum dubium, inter partes concordatum, decidendum proposuit, nempe : An et in quibus functionibus et processionibus cappellani confraternitatum SSmi Rosarii et SSmae Crucis possint deferre stolam in casu, etc. ?

Et S. eadem C., audita prius informatione episcopi, ac visis juribus hinc inde deductis, ad relationem ejusdem Emi ponentis, rescribendum

censuit : Non licere, nisi in propria ecclesia. Et ita decrevit ac servari mandavit. Die 3 Septembris 1746.

Le chapelain de l'église, où l'on va enterrer un corps, peut faire porter sa croix et se placer avec l'étole à la gauche du curé du défunt, dans le convoi funèbre.

URBIS SEU ROMANA. — Super jure deferendi crucem et stolam per sacristam sive cappellanum ecclesiae collegiatae S. Anastasiae, occasione associationis cadaveris in dicta ecclesia tumulandi, inter parochum S. Quirici et Julittae ex una, et capitulum et canonicos ejusdem ecclesiae collegiatae S. Anastasiae Urbis partibus ex altera, nuper ortis controversiis aliisque ad S. R. C. delatis, infrascripta dubia inter partes concordata ab Eminentissimo et Reverendissimo Dom. card. Origo proposita fuerunt :

1. An in associatione cadaverum, quae humanda deferentur ad ecclesiam S. Anastasiae, sit ejus crux erigenda ?

2. An in eadem associatione possit ejusdem ecclesiae sacrista seu cappellanus cum stola, una cum parocho defuncti, saltem ad sinistram incedere ?

Et S. eadem R. C., inhaerendo decretis alias in similibus editis, et signanter sub die 9 Augusti 1681, favore ejusdem ecclesiae S. Anastasiae, respondendum censuit : Ad 1 et 2. Affirmative. Die 18 Augusti 1714.

Decretum anni 1681 est, ut sequitur : Instantibus capitulo et canonicis vetustissimae collegiatae ecclesiae S. Anastasiae de Urbe, Sac. Rit. Congregatio, inhaerendo decretis alias editis, declaravit : In associatione cadaverum, quae humanda deferuntur ad eamdem ecclesiam, ipsius crucem erigendam esse, et ejusdem sacristam seu cappellanum cum stola incedere, et in ipsa ecclesia circa praedicta cadavera officium et absolutionis caeremoniam peragere debere. Die 9 Augusti 1681.

Les chapelains de confréries, dans toutes les cérémonies particulières à ces associations, peuvent porter l'étole, même lorsqu'ils passent dans l'église paroissiale ; aux convois funèbres, ils portent l'étole, mais seulement en dehors de l'église paroissiale.

CERVIEN. — Exorta controversia inter confratres societatis nuncupatae *del consorzio* erectae in ecclesia collegiata terrae Massae Fiscatae, et parochos ejusdem ecclesiae, de jure cappellani ejusdem societatis deferendi stolam in ecclesiasticis functionibus, in quibus cum

eadem societate tamquam cappellanus incedit ; eaque ad Sac. Rit. Congregationem delata, Sac. eadem Congregatio declaravit :

Licere cappellano societatis *de consortio* deferre stolam in omnibus functionibus solitis, et ad ipsam societatem specialiter spectantibus, etiam in transitu per ecclesiam ; quo vero ad associationem cadaverum, teneri ipsum cappellanum incedere cum societate, adhibita stola extra ecclesiam tantum. Die 23 Augusti 1794.

L'ordinaire ne doit pas permettre l'usage de l'étole à tous les chapelains d'une congrégation, en sorte que tous assistent à une procession avec l'étole.

TAURINEN. — An possit archiepiscopus permittere usum stolae singulis cappellanis congregationis Sanctissimi Sacramenti, noviter Taurini per eamdem civitatem inductum cum signo praedicto, ita ut in processionibus, quae per annum ad honorem Corporis Christi magnificentissime peragantur, liceat omnibus dictis cappellanis praedicta stola uti ? Et S. R. C. respondit : Negative. Die 7 Augusti 1655.

32. Il n'y a pas d'étole curiale proprement dite ou *pastorale*, suivant l'expression française, car en soi elle n'est pas un signe de juridiction. C'est donc un abus que les curés de France (1) et particulièrement ceux de Paris la portent constamment au chœur, même n'officiant pas (2). La coutume ne peut prévaloir contre le droit. Or le droit est limité aux indultaires, pris en corps et non individuellement.

Cette étole est simple, sans broderies d'aucune sorte, ni glands et nœud pour en retenir les côtés. Il faudrait un indult spécial pour agir différemment. Nous en avons un exemple récent : Léon XIII, par bref du 3 mars 1880, aaccordé au prieur du collège des curés de Pérouse le privilège de porter, dans les fonctions

(1) L'étole est si bien considérée comme l'insigne curial qu'on la rencontre dans ces trois circonstances : on enterre le curé avec l'étole et non la chasuble ; aux funérailles et anniversaires, on pose une étole sur la bière ou la représentation et, sur la tombe on grave ou sculpte une étole, comme on peut le voir dans un des cimetières de Poitiers.

(2) Un « règlement » de 1656, relatif au diocèse de Tulle, parlant des « divins offices », qui exigent le costume convenable, ajoute : « et lesdits curés outre cela avec leurs estoles » (*Bull. de la Soc. arch. de la Corrèze*, t. XI, p. 576).

où se trouve le collège, une étole plus large et plus longue, brodée de soie :

Ampliorem et longiorem stolam phrygio opere ex serico pictam et intextam in publicis collegii functionibus sacrisque pompis astare libere liciteque possit et valeat.

Donc l'étole ordinaire des curés doit être unie et courte.

Comme la question a son importance, je vais lui donner quelque développement avec l'*Ami du clergé*, qui s'exprime en ces termes à ce sujet :

Dans un journal de Paris, à propos d'un service de S. Em. le cardinal Guibert, je lis : « MM. les curés en habit de chœur et avec étole auront une place réservée dans le banc d'œuvre. » Sur quelles raisons canoniques les curés sont-ils revêtus de l'étole au chœur ? Est-ce pour les mêmes raisons que les curés portent l'étole dans différentes cérémonies religieuses, par exemple, aux processions du Saint-Sacrement, alors qu'ils n'officient pas ?

Dans son traité *De parocho*, 2e édit., p. 499, Bouix se demande si les curés, comme curés, ont droit à porter l'étole en signe de juridiction, dans les cérémonies où la rubrique ne le permet pas aux autres prêtres. Il répond qu'il y a deux opinions sur ce point. La première répond affirmativement et elle n'est pas, à son avis, dénuée de tout fondement : « Fatendum est non omni auctoritate destitui opinionem quae stolae gestationem parochis tribuit in jurisdictionis signum. » Il apporte en preuve la décision suivante de la S. Congrégation des Rites : « In processione funebri, ubi cadaver defertur, dictos canonicos et capitulum cathedralis ecclesiae Salmonis praecedere debere. parochum deferre stolam, tanquam suae in cadaver illud *jurisdictionis signum*, quemadmodum et Romae servatur (2 Decembr. 1592). »

La seconde opinion lui paraît mieux fondée. Il cite, comme autorité, une note assez longue de l'annotateur de Gardellini au décret du 22 août 1818, dont voici la substance : L'étole est un vêtement sacerdotal qui convient également à tous les prêtres. mais non dans toutes les circonstances. Il est réservé pour la confection et l'administration des sacrements et des sacramentaux. Aussi les évêques eux-mêmes ne portent l'étole que quand ils remplissent les fonctions pontificales ou sacerdotales, et dans lesquelles le Cérémonial exige l'étole. La Sacrée Congrégation des Rites a déclaré plusieurs fois qu'il n'était pas permis à l'hebdomadier d'employer, pour la célébration de l'office divin, l'étole, *quod tantum in sacramentorum administratione et confectione adhiberi*

debeat. Dans le décret du 7 septembre 1816, il est dit : « Stola non est adhibenda praeterquam in collatione et confectione sacramentorum, atque consuetudo in contrarium est abusus per locorum ordinarios omnino eliminandus. » Le Souverain Pontife seul porte l'étole en tout temps comme signe de juridiction universelle. Les curés, il est vrai, portent l'étole dans plusieurs cérémonies qu'il leur appartient exclusivement de faire, mais c'est parce que la rubrique le réclame. Si le curé voulait porter l'étole dans une cérémonie où la rubrique ne l'exige pas, il changerait l'ordre établi pour l'usage des ornements sacrés et il emploierait l'étole pour servir à une vaine ostentation.

Si un évêque, dans son diocèse, suit une procession dans laquelle un chanoine ou un autre prêtre porte le Saint-Sacrement ou des reliques, il ne prend pas l'étole, bien qu'il ait pleine juridiction dans son diocèse, parce qu'il ne remplit pas une fonction pontificale ou sacerdotale. Ce qui n'est pas permis à l'évêque dans son diocèse, le sera-t-il au curé dans sa paroisse ? « Si evolvas universos juris canonici codices, habebis stolam esse dumtaxat indumentum sacerdotale. »

Le Saint-Siège a accordé parfois aux curés le droit de porter l'étole en dehors des cas où la rubrique le requiert. Ainsi Benoit XIV a concédé ce privilège aux curés de Rome ; mais avec cette restriction qu'ils la porteraient uniquement quand ils assisteraient en corps aux prières publiques auxquelles se trouverait le Souverain Pontife. « Sapientissimus Pontifex, dum collegium parochorum illo insignivit privilegio, cautum simul voluit, ne uti eodem possent illi ex parochorum coetu, qui a collegio separati cum suis incederent capitulis, veluti apparet ex edictali lege evulgata a tunc temporis Card. Vicario. »

Le même privilège a été accordé aux curés de la ville de Todi, le 22 août 1818, avec la restriction *dummodo incedant collegialiter*. Mais c'est là, comme le fait observer l'annotateur de Gardellini, un indult et un privilège ; or un indult ne peut pas être étendu aux cas semblables. Les termes d'ailleurs sont formels : « Pro gratia, juxta petita in casu de quo agitur, dummodo incedant collegialiter. » On ne peut pas indiquer plus clairement que c'est une faveur accordée suivant les termes de la demande. Pour avoir ce privilège, il faut donc le demander.

M. Bonal donne à la réponse du 22 août 1818 une portée générale : « Tandem parochi congregati pro exercitiis spiritualibus, vel pro synodo, vel pro generali processione, in qua canonici sunt parati, possunt deferre stolam, dummodo incedant collegialiter, id est, omnes simul coadunati, nec adsint cum eis alii sacerdotes : ita ex decis. S. Cong. Rit., 21 Aug. 1818. Id jam concesserat Benedictus XIV paro-

chis Romae collegialiter assistentibus solemni processioni ad honorem SS. Corporis Christi » (*Institution. canonic.*, II, 108).

Le savant professeur s'écarte évidemment de l'interprétation donnée dans Gardellini à ce même décret : « S. C. *indulgens* parochis Tudertinis facultatem deferendi stolam in ecclesiasticis functionibus posuit limitationem simulque conditionem : *in casu de quo agitur, dummodo collegialiter incedant* ; ne per indultum aliquid additum parochorum juribus censeatur et ne quod collegio concessum est singula membra sibi datum arbitrentur. »

Mais la coutume peut-elle accorder aux curés le privilège en question ? Adone cite une décision du 3 décembre 1881, qu'il résume ainsi : « Ubi autem antiquissima vigeat consuetudo, quod parochi in cunctis sacris functionibus stola utantur, hujusmodi consuetudo tolerari potest » (*Synopsis liturgico-canonica*, lib. II, p. 951). Malgré bien des recherches, nous n'avons pas trouvé dans les périodiques que nous recevons, cette réponse, récente pourtant. Il peut se faire ou qu'elle nous ait échappé, ou qu'elle n'ait pas été publiée. Nous nous garderons bien d'en nier l'authenticité, bien qu'elle semble contredire la décision de 1816.

Mgr de Conny a stigmatisé, en 1854, en termes énergiques, qu'il est bon de rappeler, le gallicanisme épiscopal et curial, qui n'a pas encore complètement disparu :

L'étole est l'insigne du pouvoir d'ordre. Le prêtre l'a reçue dans son ordination et s'en sert dans toutes les fonctions qui exigent le caractère sacerdotal, comme la célébration du saint sacrifice, l'administration des sacrements, les bénédictions, etc. Elle n'est point signe de juridiction. Les auteurs français eux-mêmes le reconnaissent. « Errant toto coelo qui stolam jurisdictionis notam esse opinantur, » dit Thiers dans sa *Disceptatio de stola* (p. 165) ; et il cite, entre autres autorités, celle de Denis Talon, un des avocats généraux les plus instruits dans les matières ecclésiastiques, lequel, dans une affaire d'étole déférée au parlement, s'était exprimé ainsi : « Il est certain que jamais l'étole n'a été une marque de juridiction. »

Les curés ont, il est vrai, depuis longtemps entrepris de faire de l'étole la marque de la charge curiale, sous prétexte que leurs fonctions les appelaient sans cesse à faire des actes pour lesquels l'étole était nécessaire. Cette prétention, que la Congrégation des Rites réprouve comme un abus insoutenable, était contraire aux meilleures traditions de l'Eglise de France et en particulier de celle de Paris. Le plus ancien cérémonial imprimé de Paris restreint le droit des curés à

user de l'étole à la circonstance spéciale du prône, lequel pouvait passer pour un acte de l'ordre sacerdotal, soit à cause de la prédication, soit à cause des prières pour la paroisse et des absoutes qui s'y faisaient.

Toutefois, on était alors bien loin de ce que nous voyons. Les curés seuls usaient de l'étole et on ne s'était pas avisé de prétendre que quiconque a autorité ou juridiction, doit l'afficher en mettant une étole au cou. Jamais évêque n'en portait hors des cas de fonctions particulières. Le cérémonial manuscrit à l'usage des archevêques de Paris, en relatant l'habit de l'archevêque, ne mentionne aucunement l'étole et on voit même dans le cérémonial publié par M. de Noailles, qu'à la procession des rameaux, l'archevêque, arrivé au lieu où les rameaux devaient être bénis, prenait l'étole pour faire cette bénédiction, puis l'ôtait immédiatement après. A l'époque de la constitution civile du clergé, les évêques intrus, qui étaient presque tous d'anciens curés habitués à porter toujours leur étole, la conservèrent dans le rang dont ils venaient de s'emparer. Au moment du concordat, préoccupés d'autres soins, on accorda peu d'attention aux règles liturgiques et l'abus de l'étole put pénétrer parmi les évêques légitimes et y devenir très commun (1).

M. de Quélen, archevêque de Paris, qui connaissait les habitudes de l'ancien clergé et avait vu se former celles du nouveau, racontait en cette façon l'introduction de l'étole dans le costume épiscopal (*Des usages et abus en matière de cérémonies*, p. 70-73).

Voyons maintenant la série des décrets.

Les curés de Todi et de Modène sont autorisés à porter l'étole aux processions, non individuellement, mais seulement s'ils sont

(1) Mgr de Conny a parfaitement raison et je vais en citer deux curieux exemples :

Le sceau de l'évêque constitutionnel de la Haute-Vienne porte, en abrégé, les mots *Evangile* et *Constitution*, dans un écusson ovale, entouré d'une étole et timbré d'une mitre et d'une crosse. Quelles drôles d'armoiries ! En effet, cet évêque, qui « ne prétendait être que le premier curé de son diocèse », n'avait pas élevé ses idées au-dessus de « l'étole, insigne des fonctions curiales » (*Bullet. de la Soc. arch. du Limousin*, t. XLV, p. 45, 52, 62).

Lorsque j'étais au séminaire Saint-Sulpice, j'ai vu l'archevêque de Paris, Mgr Sibour, pousser son prétendu droit jusqu'au ridicule et venir s'asseoir à table au réfectoire, vêtu du rochet, de la mosette et de l'étole, malgré la remontrance que lui en fit le supérieur, M. de Courson.

réunis en corps, attendu qu'ils sont constitués en véritable collège.

TUDERTINA. — Proposita in Sacra Rituum Congregatione die 27 Septembris superioris anni per Eminentissimum et Reverendissimum Dominum cardinalem Vidoni ponentem causa super jure deferendi stolam in publicis functionibus pro parochis civitatis Tuderti, Sacra Rituum Congregatio respondit : Dilata et audiatur episcopus et capitulum. Quibus auditis, iterum proposita, Sacra Congregatio rescribendum censuit : Pro gratia, juxta petita in casu de quo agitur, dummodo incedant collegialiter. Die 22 Augusti 1818.

MUTINEN. — Quamvis ab immemorabili parochi omnes civitatis Mutinen. publicis in supplicationibus gestarent mozzettam, et super eam stolam assumerent, adeo ut propter veterem consuetudinem jus quaesitum haberent, novissime autem caeremoniarius ultimi episcopi defuncti a Sacrorum Rituum Congregatione generatim exquisivit num parochis liceret tali modo ea in occasione incedere. Et magister caeremoniarum, qui suam de mandato ipsius Sacrae Congregationis in scriptis sententiam dedit, non abs re negativum dedit responsum, dum in facti specie neque indultum, neque privilegium adducebatur, nec de consuetudine quis mentionem fecerat. Quae res dum jus de medio tolleret omnino, non sine omnium admiratione ludibrio parochis ipsis cedebat ; eapropter Sacram adivere Congregationem, ac preces praesidio consuetudinis, quae jus attribuit, fulciebant. Attamen Emin. patres sacris ritibus praepositi assertam solummodo consuetudinem ratam habere non dubitarunt, tertio idus Aprilis anno vertente. Subscripta die de novo enixe institerunt, ut, stante informatione et voto Rev. Mutinensis episcopi, qui indubiam fidem facit in omnium esse opinione pene ab immemorabili positum, eosdem parochos verum efformare collegium, ab iisdem congregationes status coadunari, earumdem acta in regestis inseri, sigillo communi uti in rebus collegium spectantibus, ac semper simili modo indutos publicis in supplicationibus incessisse, quae omnia enunciati collegii institutionem satis ostendunt : saltem Sacra Congregatio annuere dignaretur, et idem indultum oratoribus concedere, sicut iisdem rationum momentis ductus sa. me. Pius Papa VII, quintodecimo Kalen. Octobris anno 1822, parochorum collegio Ravennaten. concessit. Emin. et Rev. Patres in ordinariis comitiis ad Quirinales aedes coadunati, ad relationem R. P. D. secretarii, expositis omnibus rite libratis matureque consideratis, attentisque potissimum Rev. Mutinensis episcopi informatione et voto, de speciali gratia rescripserunt : Juxta preces, et ad instar concessionis factae

parochis Ravennatibus, sed solum dum collegialiter incedunt. Die 12 Septembris 1840.

Ces décrets prouvent trois choses : que le privilège résulte d'un indult, qu'il s'appuie sur une coutume immémoriale et que la concession est faite au collège des curés et non aux curés eux-mêmes.

Une coutume de cent ans peut autoriser les curés d'une ville à faire élever alternativement leur croix aux processions générales, et à porter l'étole qui les distingue des clercs qui doivent les précéder ; mais là encore ils marchent collégialement.

APUANA. — Ab anno 1722 mos et usus invaluit, ut in processionibus Rogationum, Sanctissimi Corporis Christi, caeterisque, quae ab Ecclesia Apuana, tunc collegiata, nunc, vi subrogationis, in cathedralem evecta, instituuntur, alterna vice parochi crucem propriae paroeciae elevant, quam clerici presbyterique universae civitatis sequuntur, ac deinceps ipsi parochi, superpelliceo stolaque induti ; sequitur deinde cathedralis crux cum cappellanis, canonicis ceterisque de mensa ; clerici vero episcopalis seminarii, qui nonnisi de anno 1805 institutionem sortiti sunt, in hujusmodi processionibus, nemine reluctante, usque adhuc sequuti sunt ecclesiae cathedralis crucem. Res isthaec modo visa est parochis propriam laedere dignitatem, si cogantur clericis digniorem cedere locum atque praeeminentiam, adeoque ab episcopo petierunt, ut et ipsi seminarii alumni cum ceteris civitatis clericis consociarentur. Sed postulatis fraudati, a processionibus abstinuerunt ; unus autem ex ipsis adfuit, et quamvis ipsi non pertineret, suam tamen detulit crucem, sub qua civitatis clerus incederet. Ceterorum inde clamor, et recursus parochorum. Ad vitanda jurgia et indecoras in clero dissensiones, de consensu Reverendissimi Episcopi, ex parte tum capituli cathedralis tum ipsorummet parochorum, Sacrorum Rituum Congregationi sequentia dubia enodanda sunt proposita : An supradicti parochi, attenta consuetudine centenaria, qua semper pacifice usi sunt, manutenendi sint in possessione alternatim, ut supra dictum est, elevandi in processionibus crucem et vestiendi stolam circa collum, virtute possessionis hujusmodi, ut a reliquo clero qui parochos debet praecedere, distinguantur ? S. R. C. resp. : Affirmative (1825).

Les curés ne doivent pas porter l'étole en dehors des fonctions proprement sacerdotales.

MONOPOLITANA. — Orta controversia excitata per capitulum ecclesiae cathedralis civitatis Monopolis, contra parochos ejusdem civitatis, circa modum assistendi in functionibus, praetendente dicto capitulo quod parochi non possint assistere cum stolis functionibus, ad quas sunt invitati, vel in quibus tenentur assistere, ideo : An liceat parochis extra proprium sacerdotale officium deferre stolam ? S. R. C. declaravit : Non licere parochis deferre stolam (1672).

Les curés peuvent porter l'étole aux processions et au chœur :

An in functionibus non parochialibus, et praecipue in processionibus et choro liceat parochos deferre stolam ?

S. R. C., utraque parte hinc inde audita, et informante in voce et in scriptis, respondit : Affirmative, nempe parochis licere deferre stolam (1688).

Ce décret contredisant le précédent peut être regardé comme cas particulier. Nous laissons à la commission liturgique chargée de la revision de Gardellini le soin de se prononcer, mais il est bien probable qu'elle supprimera ce dernier.

Les curés, assistant à un office, au chœur de la cathédrale, ne peuvent porter l'étole, à cause de la présence du chapitre. Là encore nous nous trouvons en face d'un décret contradictoire, donné pour San Severo, en 1756, et cité plus haut.

An liceat parochis intervenientibus in dicto choro deferre stolam ? S. R. C. resp. : Negative, et amplius (1757).

Lorsqu'un chanoine préside un office funèbre en étole et en chape, ni les curés de la ville, ni le curé du défunt ne doivent prendre l'étole.

AMERINEN. — 1. An canonico funebrem functionem conficiente, induto pluviali et stola, eadem stola deferri possit a supradictis parochis sive a parocho defuncti in casu, etc. ? Quatenus vero ab eodem parocho, 2. An omnes supradicti parochi possint deferre stolam, sive potius parochus defuncti tantum in casu, etc. ?

S. R. C. resp. : Ad 1. Negative quoad omnes, juxta solitum. Ad 2. Provisum in praecedenti (1763).

Les curés de la ville sont tenus d'assister aux processions du Saint-Sacrement et aux autres processions ; leur costume et la place qu'ils doivent occuper sont déterminés par la coutume.

AMERINEN. — An iidem parochi teneantur incedere in processione Sanctissimi Corporis Christi aliisque processionibus, quatenus interveniant vestibus sacris induti prout alii sacerdotes, sive potius possint incedere cum cotta, stola, et in quo loco in casu, etc. ? S. R. C. resp. : Affirmative ad primam partem, ad secundam juxta solitum. Die 7 Maii 1763.

Si deux curés du même territoire se trouvaient en même temps assister à la même fonction, procession ou enterrement, tous les deux pourraient porter l'étole, lors même qu'ils auraient à passer sur une autre paroisse, le curé de cette dernière ne pouvant s'y opposer.

SPOLETANA. — Pro parte et ad instantiam Felicis Tosii, parochi S. Andreae de Caesis, dioecesis Spoletanae, supplicatum fuit a S. R. C. declarari : Utrum in dicta terra Caesarum, ubi adsunt duo parochiae, convenientes parochi ad aliam functionem ecclesiasticam, verb. gr. funeris seu processionis, possint ambo in eadem functione deferre stolam, nec ab ullo possit eisdem prohiberi, neque a parocho per cujus parochiam fit transitus ? Et eadem S. C. respondit : Non posse prohiberi. Et ita declaravit. Hac die 2 Octobris 1683.

L'archiprêtre, en raison de sa dignité, n'a pas droit à une étole plus large qu'à l'ordinaire et d'un nom particulier.

NAZARENA. — An archipresbytero permittendus sit usus stolae latioris, quam *ascem* vocant ? S. R. C. resp.: Negative. Die 21 Februarii 1699.

La S. C. des Rites rappelle à la règle ceux qui s'en écartent.

MAZARIEN. — Archipresbyteri et parochi in omnibus functionibus stolam deferre consueverunt, sicut etiam caeremoniarii et capellani parochi extra sacramentorum administrationem. — S. R. C. resp. : Servetur decretum generale diei 7 Septembris 1816 (31 Mart. 1879).

Telle est la teneur du décret général :

DECRETUM GENERALE. — Cum, non obstantibus S. R. C. decretis pluries editis et signanter in una Alexanen., diei 7 Septembris 1658, et Dalmatiarum, die 4 Augusti 1663, ad 3, quibus cavebatur ne hebdomadarii, archipresbyteri aliique uti possent stola in canendis divinis officiis, sed tantum in sacramentorum confectione et administratione, eidem S. C. innotuerit hujusmodi abusum et viguisse et in

praesens adhuc vigere penes archipresbyteros et parochos abbatiae Nullius Farfen., eadem S. C. declaravit : Stolam non esse adhibendam praeterquam in collatione et confectione sacramentorum ideoque consuetudinem in contrarium esse abusum per locorum ordinarios omnino eliminandum. Die 7 Septembris 1816.

Facta autem per secretarium de praemissis SSmo D. N. relatione, Sanctitas Sua sensum S. C. approbavit, benigne confirmavit et decretum evulgari mandavit. die 10 ejusdem mensis et anni.

Le droit d'étole, *jus stolae*, forme le casuel des curés. A Rome, dans le langage populaire, on dit, suivant la circonstance, *droit d'étole blanche* ou *noire*.

33. L'étole, pour la couleur, se conforme, soit à la fête du jour, soit à la rubrique.

Le blanc est la couleur du Saint-Sacrement, de la Sainte Vierge et du mariage. Ainsi la réception dans la confrérie du Carmel se fait avec l'étole blanche : « Sacerdos superpelliceum vel regulare pallium induat, una cum stola albi coloris. » La communion des infirmes s'administre en blanc : « Sacerdos indutus superpelliceo et stola et, si haberi potest, pluviali albi coloris » (*Rit Rom.*). Pour la célébration du mariage, le Rituel prescrit le blanc : « Superpelliceo et alba stola indutus, » comme pour les relevailles.

Le violet convient aux préliminaires du baptême, à la pénitence, à l'extrême-onction, aux bénédictions, aux exorcismes, au chemin de la croix.

Stolae duae... una violacea et altera alba (Rit Rom., *De sacr. baptismi*).

Superpelliceo et stola violacei coloris utatur (*De sacr. poenit.*).

Superpelliceo stolaque violacea indutus (*De sacr. Extr. unction.*).

Superpelliceum et stolam violaceam (*Ordo comm. animae*).

Sacerdos superpelliceo et stola violacea indutus (*Ordo ad fac. aq. bened.*).

Superpelliceo et stola violacea... indutus (*De exorcis. obsessis a daemonio*).

L'étole que porte habituellement le pape est rouge, comme la mosette qu'elle recouvre, excepté pendant l'octave de Pâques, où elle est blanche, pour correspondre à tout le costume qui est alors entièrement blanc.

34. Dans la discipline actuelle, on assortit l'étole pour l'étoffe et la couleur, au vêtement principal qui la recouvre, par exemple chasuble et pluvial. Il n'y a d'exception à cette règle que pour le pape, qui, depuis Benoît XIII, met l'étole violette sous le manteau rouge, aux jours de pénitence et de deuil.

35. Les Chartreusines, en vertu d'une très ancienne coutume, jouissent du privilège de l'étole, qui leur est remise à leur profession, mais qu'elles ne portent plus que pour la cinquantaine, l'exposition et la sépulture, à leur décès.

GRATIANOPOLITANA. — Rmus D. Joseph Maria Achilles Ginoulhiac, episcopus Gratianopolitan., ab hac S. R. C. humillime postulavit ut declarare dignaretur utrum ipse procedere possit ad benedictionem et consecrationem sanctimonialium ord. Carthusianorum dioecesis suae juxta ritum Pontificalis romani, titulo *De consecratione virginum*, uti usque ad hanc diem fieri consuevisse asseruit, quamvis impresentiarum in Gallia moniales habeantur veluti non emittentes vota solemnia, sed simplicia dumtaxat ? S. porro R. C., ad Vaticanum hodierna die coadunata in ordinariis comitiis, re mature considerata, rescribendum censuit : Inductam consuetudinem in casu servari posse. Die 9 Julii 1859.

GRATIANOPOLITANA. — Rmo D. Episcopo Gratianopolitano. Rme D. uti frater, Habito recursu ad S. R. C. pro parte monialium ordinis Carthusianorum, supplicantium pro concessione stolae ab Amplitudine tua paucis adhinc mensibus denegatae, quam veteres episcopi, in die consecrationis seu benedictionis ipsarum monialium, ultra alias caeremonias in Pontificali romano praescriptas, eis semper dederunt absque ulla difficultate, ex deductis in annexo exemplari supplicis libelli. Et Emi PP. eidem S. C. praepositi censuerunt super expositis non esse quidquam decernendum nisi prius consulta Amplitudine tua, cui mandarunt scribi pro informatione. Ne gravetur itaque quamcitius eamdem transmittere diuque Amplitudo tua felix incolumisque vivat. Romae, die 24 Januarii 1682.

L'évêque donna son consentement, comme en témoigne l'*Adnotatio* de la S. C. des Rites, publiée dans les *Analecta juris pontificii*, t. VIII, col. 1284-1286. On y lit que ce rite se pratique de temps immémorial — il en est fourni la preuve par les livres liturgiques et les anciens manuscrits — et qu'il est conforme aux statuts de l'Ordre.

Les moniales du voile noir, étant consacrées, chantent l'évangile à matines et l'épître à la grand'messe... L'évêque a coutume de leur donner l'étole et le manipule..., immédiatement après ces paroles du Pontifical romain : *Accipite librum*, etc.

En donnant à chacune le manipule, il dit : *Expecta Dominum*, *viriliter age et confortetur cor tuum.*

En donnant l'étole, il dit : *Tolle jugum Domini semper et disce ab eo quia mitis est et humilis corde.*

Mais elles ne portent l'étole et le manipule que le jour de leur consécration, la cinquantième année après si elles sont vivantes et le jour de leur mort !...

Comme dans l'Ordre, les moniales consacrées ou bénies avec la bénédiction pontificale des vierges, elles sont dans l'usage immémorial de chanter l'épître à la grand'messe, même l'évêque présent, il est nécessaire d'avoir quelque signe extérieur d'un pouvoir aussi grand, relativement aux religieuses vierges, car l'Eglise ne donne jamais de juridiction ecclésiastique sans quelque signe extérieur ; il s'ensuit nécessairement que, donnant à ces vierges bénies le pouvoir singulier de chanter l'épître, elles doivent le faire avec quelque signe extérieur, ce qui ne peut mieux s'exprimer que par la remise de l'étole et du manipule...

L'étole s'accordera d'autant plus facilement qu'elle n'est pas un signe de juridiction, mais d'innocence et, à ce titre, elle convient très bien aux vierges qui, dans le Pontifical moderne, à la demande de l'Eglise, sont consacrées à Dieu...

Anciennement, les diaconesses portaient l'étole, parce qu'elles étaient consacrées, quoiqu'elles ne fussent pas séparées du monde par la retraite et une sainte solitude, comme sont les moniales Chartreusines.

36. Le Rituel romain parle en plusieurs endroits de l'imposition de l'étole.

Au baptême, après les préliminaires faits à l'extérieur, le prêtre met la palette de son étole sur la tête de l'enfant et l'introduit ainsi dans l'église :

Postea sacerdos imponit extremam partem stolae super infantem et introducit eum in ecclesiam dicens : N., ingredere in templum Dei ut habeas partem cum Christo in vitam aeternam. ℟. Amen.

S'il s'agissait d'un adulte, le prêtre le prendrait par la main ou lui ferait tenir le bout de son étole pour l'introduire :

His peractis, sacerdos, sinistra manu apprehendens dexteram electi prope brachium vel ei porrigens extremam partem stolae, introducit eum in ecclesiam, dicens : N., ingredere in sanctam ecclesiam Dei, ut accipias benedictionem coelestem a D. J. C. et habeas partem cum illo et sanctis ejus. ℟. Amen.

Lors des relevailles, le prêtre introduit la femme dans l'église, en lui mettant en main l'extrémité de son étole :

Deinde porrigens ad manum mulieris extremam partem stolae, eam introducit in ecclesiam, dicens : Ingredere in templum Dei, adora Filium B. M. V., qui tibi foecunditatem tribuit prolis.

Pour les exorcismes, lorsque la personne est possédée du démon, le prêtre enlace son cou de l'extrémité de l'étole violette qu'il a sur lui :

Superpelliceo et stola violacea, cujus extrema pars ad obsessi collum circumponatur, indutus. — Circumposita parte stolae ad collum ejus et dextera manu sua capiti ejus imposita.

37. La récitation d'un évangile sur les fidèles qui en font la demande, est une pratique aussi ancienne que populaire en France (1) ; elle se pratique surtout dans les sanctuaires vénérés et à l'occasion des pèlerinages. Le fidèle étant à genoux, le prêtre lui impose son étole sur la tête pendant tout le temps qu'il dit l'évangile et la lui fait baiser ensuite à l'endroit de la croix. Il y aurait lieu de faire régulariser et uniformiser cette pieuse coutume par la S. C. des Rites.

« Certains auteurs, dit M. Latteux dans le *Bulletin catholique*, ont écrit que les extrémités de l'étole avaient reçu cette configuration, parce qu'on y écrivait les évangiles que le peuple se faisait

(1) « Le lundi des Rogations, la procession de Chambré vint en ceste église, comme c'est la coutume et y eut évangilles et offerte, 27 sols. Le mardi suivant, la procession de Lascé... et d'évangilles cinc sols. La paroisse de la Ville aux Dames vint aussi ce jour-là, car c'est la coustume et y eut pour 20 sols d'évangilles. — Le cinquiesme jour, feste de saint Avertin,... les évangilles ont vallu 8 livres 10 sols ; sans la pluie qui vint, elle eut beaucoup plus vallu. Le dimanche, septiesme jour, premier du moys, les évangilles ont vallu deux escus. Le vingt et unième jour, dimanche, ce jour, la procession de Rochecorbon est venue,... les évangilles ont vallu 18 sols » (*Journ. d'un curé tourangeau*, XVIIe *siècle*).

lire. Le prêtre posait les deux extrémités de l'étole sur la personne et récitait ainsi l'évangile, qu'il lisait sur cette partie, à laquelle était donnée une plus grande ampleur à cet effet. » A défaut de preuves apportées, ne peut-on pas croire à quelque fantaisie archéologique ?

J'emprunte à l'*Ami du clergé* les considérations suivantes sur le triple cas de l'imposition de l'étole dont il vient d'être parlé :

La liturgie ne détermine aucun rite à suivre pour cette récitation des évangiles.

Quant à l'usage de poser l'étole sur la tête des personnes, nous pensons que notre honorable correspondant veut parler de l'imposition de l'étole sur l'enfant que l'on baptise, et de la présentation de l'étole à la femme qui vient faire ses relevailles.

Or, l'imposition de l'extrémité de l'étole sur l'enfant signifie la protection dont notre sainte mère l'Eglise couvre celui qui va devenir son enfant, contre les assauts du démon : « Ista impositio extremae partis stolae est quaedam assecuratio ab omni daemonum insulta » (Baruffaldi, *Ordo Baptismi*, § 10).

Carpo exprime la même idée, il compare l'Eglise qui impose ainsi l'étole sur la tête de l'enfant, à la poule qui rassemble ses petits : « Impositio stolae est, quemadmodum gallina congregat pullos sub alas, quaedam protectio a daemonis insulta » (Pars quinta, Articulus VII, n. 18).

De plus, l'étole est l'emblème de l'innocence et de l'immortalité bienheureuse. Elle rappelle donc au baptisé qu'il va recouvrer par le baptême ces deux bienfaits ineffables donnés par Dieu au premier homme et à tous ses descendants, et malheureusement perdus par la prévarication d'Adam.

Pour la cérémonie des relevailles, le rite est un peu différent. Le prêtre ne pose pas l'extrémité de l'étole sur la tête de la femme qui vient faire ses relevailles. Il la lui présente à la main pour l'introduire dans l'Eglise. Du reste, cette cérémonie a toujours la même signification, protéger cette personne contre les attaques du démon : « Ista porrectio stolae fit ad tutandam faeminam ingredientem ab omni diabolico incursu » (Baruffaldi, *De benedictione mulieris*, n. 29).

Carpo ajoute une seconde raison. L'étole signifie le joug de la loi évangélique. Elle est mise à la main de la femme, pour lui rappeler qu'elle doit mettre la main aux bonnes œuvres, afin de mériter d'entrer au royaume des cieux : « Et ut intelligat jugum legis evangelicae per stolam adumbratum, esse manu apprehendendum, per bona videlicet

opera, ut quis dignus efficiatur ingressu Regni coelestis » (Pars quinta, *De benedictionibus*, n. 115).

Cette manière d'introduire dans l'Eglise les personnes qui reçoivent le baptême ou qui font leurs relevailles, montre la vigilance de l'Eglise pour sauvegarder la modestie de ses ministres ; ce n'est point en les prenant par la main que le prêtre introduit les femmes au saint temple, mais bien en leur présentant un ornement sacré.

Nous ferons remarquer à notre vénéré correspondant que la liturgie romaine ne parle aucunement de faire baiser la croix de l'étole à la femme qui fait ses relevailles. Nous n'avons donc pas à donner le symbolisme de ce rite.

38. En Orient, le diacre porte l'étole en sautoir sur la tunique. Elle est longue et étroite : on y lit, en lettres d'or, trois fois répété, AΓΙΟC.

39. *Bibliographie.* — M. Girou, curé de Hommes, dans son *Manuel des décrets de la S. C. des Rites, annotés et classés méthodiquement*, que publie *le Prêtre*, a un chapitre sur l'étole (1897, p. 573-576). Il groupe ainsi la masse des décrets sous ces titres divers : *Etole*, *convoi funèbre*, *processions*, *l'étole est nécessaire*, *l'étole est permise*, *l'étole est prohibée*, *l'étole large*.

CHAPITRE X

LE MANIPULE

1. Etymologie. — **2.** Définition. — **3.** Ordination. — **4.** Prêtre. — **5.** Evêque. — **6.** Symbolisme. — **7.** Usage. — **8.** Forme romaine. — **9.** Chartreusines.

1. Ses deux noms conviennent à sa destination et à la manière de le porter. Le mot *sudarium* signifie mouchoir, propre à essuyer la sueur du front, à la suite d'un travail pénible. *Manipule* indique qu'à l'origine, ce linge se tenait à la main ; en effet, *manipulus* est traduit par Quicherat « poignée d'herbes, de fleurs » et se compose de *manus* et *pleo*, dont les dérivés sont *compleo*, *expleo*, *impleo*, *repleo*, ce qui veut dire *plein la main*.

Actuellement, il est porté à l'avant-bras gauche.

2. Le dictionnaire de l'Académie donne cette définition : « *Manipule*, ornement que le prêtre catholique porte au bras gauche lorsqu'il célèbre la messe et que le diacre et le sous-diacre portent aussi quand ils servent à l'autel. — Une poignée d'herbes, de fleurs, de graines ou d'autres choses semblables. »

3. En le donnant au sous-diacre comme marque de ses fonctions, l'évêque lui dit qu'il doit y voir le symbole des fruits que produisent ses bonnes œuvres :

Tunc immittit (pontifex) manipulum in sinistrum brachium, cuilibet dicens : Accipe manipulum, per quem designantur fructus bonorum operum.

4. Le prêtre qui va célébrer prend le manipule après le cordon et avant l'étole, ayant soin de baiser la croix qui est au milieu :

Sacerdos accipit manipulum, osculatur crucem in medio et imponit brachio sinistro (*Miss. Rom.*).

En le passant au bras, il récite cette prière, où il le compare, par un jeu de mots, à une gerbe péniblement ramassée, mais qui méritera une récompense au ciel en raison du devoir accompli :

Ad manipulum, dum imponitur brachio sinistro : Merear, Domine, portare manipulum fletus et doloris, ut cum exultatione recipiam mercedem laboris.

5. La formule est différente pour l'évêque :

Ad manipulum. Merear, precor, Domine, manipulum portare mente flebili, ut cum exultatione portionem accipiam cum justis.

L'évêque, excepté aux messes des morts, ne reçoit le manipule qu'au pied de l'autel à *Indulgentiam*, pour rappeler l'ancien usage qui ne faisait relever qu'à ce moment la chasuble sur les bras.

Manipulum quoque non accipit (episcopus) ante stolam, nisi in missis defunctorum, sed accipit ad altare, cum in confessione dicit *Indulgentiam* illumque prius osculatur (*Miss. Rom.*).

Subdiaconus, epistolam cantaturus, gerens librum evangeliorum clausum ante pectus, in quo includitur manipulus episcopi (Caer.

episc., l. II, c. VIII, n. 25). — Librum evangeliorum clausum ante pectus portans (subdiaconus), in quo inclusus erit manipulus episcopi,... deponit dictum librum in manibus caeremoniarii et cum episcopus dicit *Indulgentiam, absolutionem*, accipiet ex dicto libro manipulum illumque a latere osculatur et episcopo, ubi est signum crucis, osculandum porrigit a sinistris ; mox illum imponit sinistro brachio episcopi (*Ibid.*, l. I, c. x, n. 2).

Cum episcopus dixerit *Indulgentiam, absolutionem et remissionem*, etc., subdiaconus capit manipulum, qui fuerat inclusus in libro evangeliorum et a latere manipuli osculatur, deinde porrigit episcopo osculandum, ubi est signum crucis ; mox applicat sinistro episcopi brachio cum osculo manus ipsumque stricte alligat (*Ibid.*, l. II, c. VIII, n. 32).

6. Guillaume Durant développe le symbolisme énoncé dans le missel, en insistant sur la gauche, qui représente la vie sur la terre et montrant le travail comme une pénitence.

Quia vero mentibus bene compositis et divino cultui mancipatis saepe subripit accidia, quae quodam torpore reddit animum dormientem. Psal. : « Dormitavit anima mea prae taedio, » ideo in sinistra manu ministri ad altaris ministerium accedentis quaedam apponitur mappula quae vel fanum vel manipulus vel sudarium appellatur, quatenus sudorem mentis abstergat et soporem cordis excutiat, bonis operibus invigilet, depulso taedio vel torpore. Per manipulum enim bona opera vel vigilantia designantur, de qua Dominus ait : « Vigilate, quia nescitis qua hora filius hominis venturus sit » (Mat. XIV) ; unde sponsa dicit in Canticis : « Ego dormio et cor meum vigilat. »

Per sudarium etiam poenitentia designatur, quae labes quotidiani excessus et taedium mundanae conversationis extergit, de quo dicitur : « Dormitavit anima mea prae taedio » (Cant. LII. Taedet enim animam peccatorum conscientiae et infirmitatis corpore.

Significat etiam futurorum bonorum retributionem. Unde in quibusdam locis, quoties in festis albis utuntur, manipulos portant, ex eo quod in illa vita unusquisque propriam mercedem accipiet : « Et venientes venient cum exultatione, portantes manipulos suos »(Ps. CXVIII).

Item, quia manipulus poenitentiam designat, inde est quod sudarium subdiaconi magis sudario sacerdotali formatur ; quia ubi major excessus, major exigitur poenitentiae fructus.

Sane ministri manipulum in brachio sinistro ferunt, ad notandum quod stricti debent esse ad terrena, sed ad coelestia expediti. Antiqui autem non erant adstricti ad hoc, quia Deo etiam pro temporalibus serviebant et ad significandum nos in hac vita quae per sinistrum signi-

ficatur, pati taedium superflui humoris. id est delectationis, et alia superflua mentis.

Ad hoc manipulus in sinistra fidem in hac vita designat. Manipuli usus sumptus est, non ab Aaron, sed ab antiquis patribus, quia, sicut legitur in Martyrologio Bedae, Arsenius sudarium semper ferebat in sinu vel manu ad tergendum effluentiam lacrymarum. Habebant quoque sancti patres, dum sacra tractabant et sacramenta conficiebant, mappulas, id est parvas mappas et mantilia in manibus, nunc pro tergendis manibus et nunc pro operiendis et nunc pro reverenter tractandis sacramentis.

Porro secundum quod capiti, scilicet Christo, convenit quod sacerdos manipulum portat in laeva, designat quod Christus brachium obtinebat in via. Per manipulum enim praemium designatur : juxta quod legitur : « Venientes autem venient cum exultatione, portantes manipulos suos » (Ps. cxxv). Per laevam, vita praesens accipitur, juxta illud : « Laeva ejus sub capite meo et dextera ipsius amplexabitur me » (Cant. ii). Christus autem simul fruebatur et merebatur, fruebatur in patria et merebatur in via. Nam simul et bravium comprehendebat et stadium percurrebat, quia simul erat in patria et in via (Joan. iii).

« Nemo, inquit, ascendit in coelum nisi qui descendit de coelo, filius hominis qui est in coelo. »

Manipulus etiam repraesentat funem quo Jesus comprehensus a Judaeis ligatus fuit. Unde Joannes, xviii : « Comprehenderunt et ligaverunt eum. »

Manipulus tamen post indutam planetam consuevit romano pontifici immitti, quod etiam a pluribus observatur.

Notandum autem quod diaconus et subdiaconus pontifici induenti et exuenti se a sacris vestibus, sine manipulis serviunt. Primo, ut expeditius et liberius administrent. Secundo, ad notandum quod in tali obsequio non debet fructum quaerere temporalem, qui quandoque per manipulum significatur, juxta illud Psal. : « Venientes, etc. »

Rursus, dum pontifex se induit vel exuit, diaconus stat a dextris et subdiaconus a sinistris, quia diaconus ex ordine suo ad fortiora et perfectiora, quae per dextram significantur, assumitur, quam subdiaconus (*Ration. div. offic.*, l. III, c. vi).

Sane pontifici facturo confessionem subdiaconus manipulum coram altari immittit. Primo, ad notandum quod concessa temporalia per manum alienam, puta subdiaconi vel alterius, et non per propriam recipere et administrare debet. Secundo, ad designandum quod non sufficit oris confessio, nisi et boni operis fructus, per populum significatus, sequatur. Tertio, ut videns se in inferioris ministerii ornamento ornari, humilietur.

Rursus, ideo pontifex post acceptam casulam et non ante manipulum recipit, quia Christus, cujus typum gerit, non prius manipulos operum, qui per manipulum ipsum designantur, obtulit, quam coelestem haberet conversationem, quae per casulam figuratur. Sacerdos vero econtra ante indutam casulam manipulum sumit, quoniam coelestem conversationem adipisci nequit, nisi prius sanctorum operum manipulos portet.

Adhuc pontifex, postquam ad altare pervenit, manipulum recipit, ad notandum quod tunc demum bonorum operum effectivum praemium percipiemus, cum ad aeterni tribunal judicis perveniemus (*Ibid.*, l. IV, VI-VII).

7. Le manipule est exclusivement réservé à la célébration de la messe. Ainsi, à la grand'messe, le célébrant ne le prend qu'après l'aspersion et le quitte si l'absoute doit la suivre.

Finita missa, si facienda est absolutio, celebrans retrahit se ad cornu epistolae, ubi exuitur casula et, deposito manipulo, accipit pluviale nigrum (*Rubr. miss.*).

De même, le manipule ne se prend ni pour la procession ni pour la bénédiction du Saint-Sacrement et pas davantage quand les chanoines sont parés.

Le pape, après la messe pontificale, quitte le manipule pour donner la bénédiction papale.

Règle générale : le manipule ne va pas avec le pluvial : « Cum celebrans utitur pluviali, semper deponit manipulum » (*Miss. rom.*).

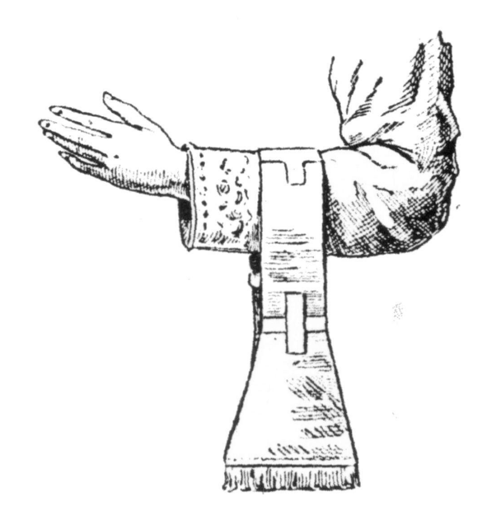
Le célébrant et ses ministres, le vendredi saint, quittent le manipule pour l'adoration de la croix.

TOLETANA. — In adoratione Crucis feria VI in parasceve, an debeant celebrans et ministri deponere etiam manipulum ? S. R. C. resp. : Affirmative. Die 15 Sept. 1736.

La Congrégation des Rites déclare que permettre à un chanoine, qui n'est pas encore sous-diacre, de chanter l'épître sans manipule, ne dépasse pas le pouvoir de l'ordinaire, en cas de nécessité seulement et, par conséquent, non pas d'une manière générale.

PRAENESTINA. — Franciscus Silerius, ultimus canonicus cathedralis Praenestinae, a S. Rituum Congregatione sibi facultatem indulgere postulavit epistolam canendi absque manipulo, ex quo sacro subdiaconatus ordine non sit insignitus ; et S. Congregatio respondit hujusmodi facultatem ab Eño ordinario expetendam esse, qui potest in casu necessitatis cum oratore dispensare. Die 29 Martii 1659.

A défaut de sous-diacre, un minoré peut le remplacer et chanter l'épître, pourvu qu'il ne prenne pas le manipule.



N° 12. Manipule.

COLLEN. — An, deficiente subdiacono pro missa solemni, possit per superiores substitui constitutus in minoribus ad cantandam epistolam, paratus absque manipulo ? S. R. C. resp. : Data necessitate, posse permitti. Die 5 Julii 1698.

La concession est limitée au seul cas de nécessité, car dans un chapitre, le sous-diacre peut être remplacé par un chanoine de l'ordre des diacres, ou même de celui des prêtres.

AMERINA. — An extra casum necessitatis possit permitti a superioribus ut canonicus in minoribus ordinibus cantet epistolam in missis solemnibus, paratus absque manipulo ?

S. R. C. resp. : Negative et episcopus curet abscindere consuetudinem tam in cathedrali quam in collegiata, videlicet extra casum absolutae et praecisae necessitatis, non posse a superiore permitti ut clericus in minoribus pro subdiacono suppleat in missis solemnibus paratus sine manipulo, et pro hujusmodi effectu per episcopum abscindendam esse consuetudinem tam in cathedrali, ubi clerico etiam extra

casum necessitatis permittitur se parare pro subdiacono sine manipulo, quam in collegiata, in qua induci vellet ut canonicus clericus ministret pro subdiacono sine manipulo, existentibus aliis canonicis diaconis et presbyteris, ad quos de jure spectet supplere vices canonici clerici in officio subdiaconi. Die 18 Decembris 1784.

8. Le manipule, comme aspect général, n'est qu'une étole réduite. Il se conforme donc aux mêmes règles qu'elle, tant pour la coupe et la couleur que pour l'ornementation. On ajoute, au sommet et en dessous, un double cordon, de fil ou de soie, pour l'attacher sous le bras, ce que fait le servant de messe, et, en avant, à la hauteur de la croix, une petite houppe d'or ou de soie jaune qui rapproche les deux côtés.

Dimensions : longueur totale, sans la frange, 0,97 c. ; largeur en haut, 0,10 c., et à la palette, 0,22 c. ; longueur de la palette, sans la frange, 0,20 c.

L'usage français, qui emploie une épingle pour assujettir le manipule au bras, est très incommode et, à la longue, l'aube se déchire en cet endroit.

9. Les Chartreusines ont le privilège du manipule, comme je l'ai exposé à propos de l'étole.

CHAPITRE XI

LE VOILE DU CALICE

1. Définition. — 2. Obligation. — 3. Matière et forme. — 4. Galon et croix. — 5. Usages romains. — 6. Couleur. — 7. Communion. — 8. Coutume.

1. Le voile, suivant l'étymologie latine, sert à dérober le calice aux regards, depuis le commencement de la messe jusqu'à l'offertoire et depuis les ablutions jusqu'à la fin.

2. Strictement obligatoire pour la messe, le voile ne peut être mis de côté après la communion et le prêtre doit alors, de nouveau, en couvrir le calice.

URBINATEN. — An sacerdos, in missae sacrificio, post communio

nem reponens calicem in medio altaris, velum, quo in principio missae operitur, supra bursam debeat plicare necne ? Et S. R. C. respondit : Tam in principio missae quam post communionem calicem velatum esse debere totum in parte anteriori. Et ita in posterum tam in dioecesi Urbinaten. quam ubique servari voluit et mandavit. Hac die 12 Januarii 1669.

PRAGEN. — Utrum calix in fine missae debeat totus velari in parte anteriori, prout ab initio missae ? S. R. C. resp. : Ante versiculum quod dicitur *communio*, cooperiendum velo calicem in anteriori parte, prout ante confessionem. Die 1 Martii 1698.

A parte anteriori s'explique, quand l'autel est adossé au mur ; il n'en serait pas de même si l'autel était isolé, comme dans nombre d'églises de Rome. *Totum* signifie que le voile doit retomber jusque sur l'autel et ne pas laisser le pied du calice à découvert.

Le Cérémonial des évêques omet la mention du voile à la préparation de la messe : « Calix cum patena, palla, purificatorio et bursa » (l. I, c. XII, n. 19). « Calix vero cum patena, bursa » (l. I, c. XV, n. 14), ce qui ferait croire qu'on pourrait s'en passer, mais il n'est pas oublié à la fin de la messe : « Subdiaconus complicat corporale, tergit et mundat calicem,... velum et bursam super calicem reponendo » (l. II, c. VIII, n. 77).

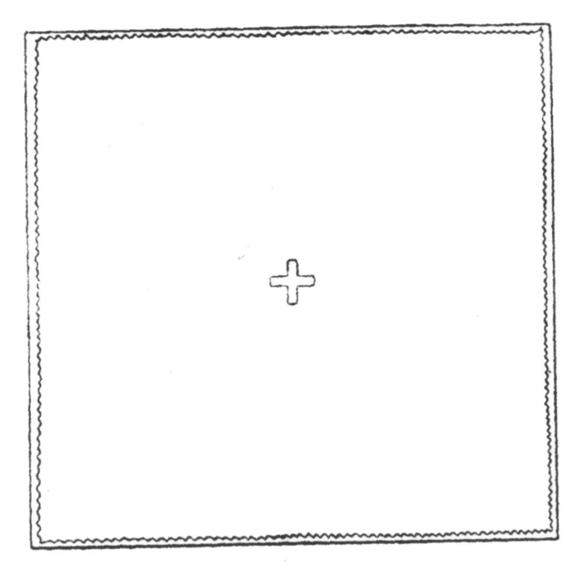
3. Le voile est entièrement en soie, « velo serico » (*Miss. Rom.*), et sans doublure ; s'il y avait une doublure, elle devrait être en soie, malgré la pratique contraire en France.

Sa largeur est telle qu'il couvre complètement le calice de toutes parts, en retombant également de chaque côté ; il faut donc que l'étoffe soit souple. En France, au contraire, elle est raide et si parcimonieusement coupée, qu'elle ne recouvre que le devant du calice, ce qui est trop peu.

Le voile mesure soixante-quatre centimètres en carré.

4. Il est garni d'un galon étroit ou d'une dentelle de soie ou d'or. En général, il est d'étoffe unie. L'usage français met une croix à la partie antérieure : cette pratique est moderne. Si l'on tient absolument à la croix, on la place au milieu du voile, à l'endroit correspondant à l'ouverture du calice.

5. Quand le prêtre part de la sacristie, il relève la partie antérieure du voile sur la bourse, afin de porter plus commodément le calice et ne la rabaisse qu'à l'autel ; au retour, il fait de même.



N° 13. Voile du calice.

Le servant de messe plie le voile à l'envers, en deux d'abord, puis en quatre, dans le sens de la longueur ; ensuite en deux et en quatre dans l'autre sens, ayant soin de replier en diagonale l'angle supérieur. Il met le voile ainsi réduit à la droite du corporal, pour que le prêtre puisse y déposer la pale, chaque fois qu'il découvre le calice.

6. La couleur assortit à celle de la chasuble : « Velum parvum, coloris paramentorum, super ipsum calicem » (*Pont. rom.*). On est moins strict à Rome pour l'étoffe, qui n'assortit pas toujours à l'ornement.

7. Le voile, sous aucun prétexte, parce que telle n'est pas sa destination liturgique, ne doit tenir lieu de nappe aux communiants, même ecclésiastiques.

8. C'est la coutume qui règle si le voile, à l'offertoire, est plié par le prêtre ou par le servant de messe. A Rome, elle est en faveur de ce dernier.

An in missa privata, quando minister non est superpelliceo indutus, liceat eum, lecto offertorio a celebrante, ad altare ascendere, accipere et plicare velum calicis vel hic ritus reservari debeat ministris superpelliceo indutis, vel etiam celebrans ipse debeat plicare velum

et super altare ponere ? S. R. C. resp. : Servandam consuetudinem. Die 12 Augusti 1854.

CHAPITRE XII

LA BOURSE

1. Définition. — 2. Destination. — 3. Abus. — 4. Matière et forme. — 5. Croix. — 6. Messe. — 7. Obligation. — 8. Bénédiction du Saint-Sacrement. — 9. Communion. — 10. Viatique.

1. Le dictionnaire de l'Académie, qu'il est facile de prendre en défaut quand il traite des matières ecclésiastiques, nous fournit cette définition singulière : « *Bourse*. double carton, dans lequel on met des corporaux qui servent à la messe. » Le pluriel est inexact, puisque chaque bourse ne contient qu'un corporal, un seul étant nécessaire. Le corporal ne sert pas seulement à la messe, mais aussi pour l'exposition et la bénédiction du Saint-Sacrement. Si le carton donne la forme et la rigidité, il n'est là qu'à l'état d'accessoire et ne constitue pas la bourse proprement dite.

2. La bourse est uniquement affectée à la conservation du corporal, qui s'y dépose plié : « Bursa corporalia continens » (*Caer. Episc.*, l. I, c. XII, n. 190).

Lorsque le pape officie pontificalement, on emploie une bourse tellement grande que le corporal y entre tout entier, non plié; mais cet usage est essentiellement propre à la chapelle papale.

3. On ne doit pas se servir de la bourse ou d'un objet ayant la même forme pour les quêtes qui se font à l'intérieur ou en dehors de l'église.

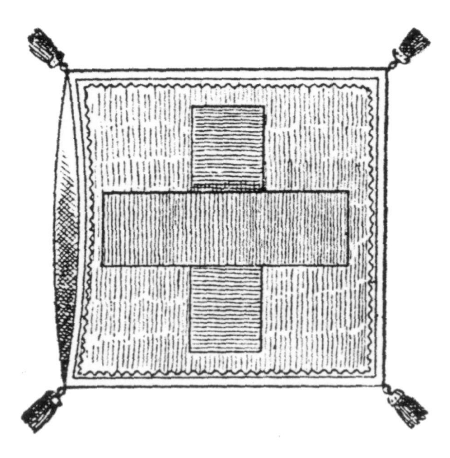
La Congrégation des Evêques et Réguliers prescrit, en 1719, à l'évêque de Cagli, de casser l'amende d'un écu d'or contre les sacristains qui prêtent pour la quête les bourses qui servent à la célébration de la messe.

4. La bourse romaine diffère notablement de la bourse française. Elle est carrée, cousue sur trois côtés, contournée d'un ga-

lon large, avec une croix au milieu et, aux quatre coins, une houppe qui lui donne beaucoup d'élégance. On la renforce de carton, afin qu'elle ait plus de consistance et son étoffe assortit à celle de l'ornement, ainsi que la couleur.

Pour l'ouvrir, il suffit de presser légèrement sur les côtés, des deux mains à la fois.

Elle mesure vingt-six centimètres sur chaque côté.



N° 14. Bourse.

5. La croix paraît obligatoire, d'après cette rubrique du Pontifical : « Bursa desuper ejusdem coloris (paramentorum), habens crucem in medio et intus corporale. »

Il faut donc rejeter systématiquement la coutume française qui la remplace par un emblème quelconque, comme gerbe de blé, pélican, etc.

6. La bourse se place sur le voile, au départ de la sacristie ; arrivé à l'autel, le prêtre, après en avoir tiré le corporal, l'appuie contre le gradin, l'ouverture tournée vers le crucifix. L'ouverture regarde aussi le prêtre, quand il sort de la sacristie et c'est elle qu'il recouvre du repli du voile.

Super velo ponit bursam coloris paramentorum, intus habentem corporale plicatum (*Miss. rom.*).

Plicato corporali, quod reponit in bursam, cooperit calicem velo et bursam desuper ponit (*Ibid.*).

7. La bourse est strictement obligatoire pour la messe.

CAPUCCINORUM. — An liceat sacerdotibus capuccinis celebrare

missam absque usu bursae corporalis, uti requirit ritus S. Romanae Ecclesiae ? S. R. C. resp. : Omnino negative. Die 19 Januarii 1692.

8. Pour la bénédiction du Saint-Sacrement, la bourse est toujours blanche : elle s'appuie au gradin du côté de l'évangile, comme à la messe.

La bourse solennelle, dite de *salut*, très estimée en France, est inconnue à Rome, et c'est lui attribuer trop d'importance que de l'exposer en parade au milieu de l'autel, surtout pendant toute la durée des vêpres, sous prétexte d'informer les fidèles de la cérémonie finale.

9. Lorsqu'on donne la communion aux fidèles en dehors de la messe, on doit se servir de la bourse et du corporal sur lequel on dépose le ciboire.

CONGREGATIONIS CLERICORUM REGULARIUM SANCTISS. CRUCIS ET PASSIONIS D. N. JESU CHRISTI. — 1. An semper adhibenda sit bursa cum corporale, supra quod reponenda sit sacra pyxis, toties quoties administratur communio christifidelibus extra missam, uti innuitur in Ritualis romani rubrica, et clare docetur a Gavanto aliisque Sacrorum Rituum expositoribus ?

2. An Rituale romanum prout in casu, intelligendum sit, quod assumi debeat bursa cum corporali tantum quando Sacrum Viaticum defertur ad infirmos, an toties quoties extra missam sacra praebetur synaxis ?

3. An rubrica Ritualis romani sit, prout in casu, praeceptiva vel tantum directiva, et ad libitum ?

4. Quum expletur communio extra missam, quaeritur an tolerari debeat consuetudo utendi palla, qua calix tegitur in missae sacrificio, semper super altaris mensa ante tabernaculum manente ?

Et Sacra Rituum Congreg. rescribendum censuit : Ad 1. Affirmative, juxta Rituale. Ad 2. In administranda Eucharistia intelligendum. Ad 3. Praeceptivam esse. Ad 4. Jam provisum in superioribus. Die 27 Februarii 1847.

Il convient que le prêtre qui va donner la communion en dehors de la messe, porte lui-même la bourse et ne la fasse pas porter par un clerc : on semble établir ici une espèce de parité entre le port du calice à l'autel et celui du corporal.

NEAPOLITANA. — An sacerdos pergens ad explendam communionem extra missam debeat per se, vel per ministrum deferre bur-

sam, in qua corporale recluditur ? — S. R. C. resp. : Decere ut a sacerdote deferatur. Die 24 Sept. 1842.

10. La bourse est également blanche pour le viatique porté aux malades :

Bursam cum corporali, quod supponendum erit vasculo SS. Sacramenti super mensa in cubiculo infirmi (*Rit. rom.*).

CHAPITRE XIII

LA DALMATIQUE ET LA TUNIQUE

1. Définition. — **2.** Ordination. — **3.** Symbolisme. — **4.** Forme, matière et couleur. — **5.** Aube et rochet. — **6.** Obligation. — **7.** Messe basse. — **8.** Obsèques. — **9.** Processions. — **10.** Bénédiction du Saint-Sacrement. — **11.** Samedi-Saint. — **12.** Acolytes. — **13.** Laïques. — **14.** Induts. — **15.** Avent et Carême. — **16.** Evêque. — **17.** Insigne. — **18.** Rite grec. — **19.** Exceptions.

1. Ainsi s'exprime le *Dictionnaire de l'Académie* : « *Dalmatique*, espèce de tunique, vêtement que portent sur leur aube les diacres, les sous-diacres et autres ecclésiastiques, quand ils servent à la messe le prêtre qui officie. — *Tunique*, l'habillement des diacres et des sous-diacres, qu'on nomme aussi *dalmatique.* »

La dalmatique est l'ornement propre du diacre et la tunique celui du sous-diacre. Actuellement, ces deux ornements ne diffèrent nullement entre eux et on les appelle uniformément *dalmatiques*.

2. Le diacre, à l'ordination, reçoit la dalmatique des mains de l'évêque :

Pontifex, accipiens dalmaticam, induit ea quemlibet successive..., dicens cuilibet : Induat te Dominus indumento salutis et vestimento laetitiae et dalmatica justitiae circumdat te semper.

L'évêque remet la tunique au sous-diacre.

Induit (pontifex) quemlibet tunica, dicens cuilibet : Tunica jucunditatis et indumento laetitiae induat te Dominus.

3. La tunique et la dalmatique sont donc des symboles de joie, aussi s'en abstient-on dans les temps de pénitence. En plus, la dalmatique signifie le salut et la justice.

Dans la dalmatique, Guillaume Durant voit la forme en croix, la largeur des manches et un double orfroi.

Pontifex immediate super tunicam dalmaticam vestit, secundum institutionem Silvestri papae, quae ab inconsutili Domini tunica et apostolorum collobio creditur mutuata. Est autem κολλόβιον vestis sine manicis, prout in cuculla monacali apparet, sed Silvester papa in dalmaticam vertit, latas manicas addendo et in sacrificiis altaris portandam instituit, in 93 dist. *Diaconi ita.*

Dicta est autem dalmatica, eo quod in Dalmacia et post omnia alia indumenta sacerdotalia fuit reperta.

Haec sui forma significat largitatem, eo quod largas habet manicas et protensas. Unde, secundum Apostolum (Titum, I), « oportet episcopum non esse turpis lucri cupidum, sed hospitalem », 47 dist., 88 dist. *Consequens.* Non ergo manum habeat ad dandum collectam et ad recipiendum porrectam, sed illud efficiat quod propheta suadet : « Frange esurienti panem tuum et egenos vagosque introduc in domum tuam » (Esa. LVIII). Et ob hoc forte diaconi specialiter utuntur dalmaticis, quia principaliter electi sunt ab apostolis ut mensis ex officio ministrent.

Caeterum dalmatica diaconi ampliores habet manicas quam tunicula subdiaconi, quae alicubi *subtile* vocatur, quia ipse ampliorem debet habere charitatem quam subdiaconus propter majus donum. Pontificis etiam dalmatica latiores habet manicas quam diaconi, ad notandum quod ipse magis est expeditus, nihil habens quod ipsius manus restringat, quia pro coelestibus omnia debet largiri ; charitas enim ejus extendi debet etiam usque ad inimicos. Nempe tunicella subdiaconi, dalmatica diaconi et casula presbyteri succedunt in locum tunicae hyacinthinae, quae erat coloris coelestis, id est aerei, ad notandum quod omnes ministri altaris coelestem debent habere conversationem, licet secundum majus et minus, quod notat latitudo vel strictura manicarum dalmaticae et tunicellae.

Quia igitur sacerdos maxime debet esse ad coelestia expeditus, ideo haec ornamenta non gerit nec alio brachia stringens. Episcopus autem simul utitur dalmatica et tunicella et omnium ornamentis, ut ostendat se perfecte omnes habere ordines, tamquam qui eos aliis confert. Minores sacerdotes eos non conferunt et ideo illa non portant, quibus sufficit unum quod coelestem significet conversationem. Praeterea pontifex in ornamentis atque officio magis expresse gerit

similitudinem Salvatoris quam simplex sacerdos et magis sibi conveniunt ornamentorum significata ideoque pluribus utitur ornamentis.

Debet autem dalmatica habere duas lineas coccineas hinc inde, ante et retro, a summo usque ad deorsum (1), ut pontifex ostendatur habere fervorem charitatis ad Deum et proximum in prosperis et adversis, juxta veteris et novi testamenti praeceptum, quod est : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et proximum tuum sicut teipsum ; » unde Joannes : « Charissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus quod ab initio habuistis .» Et iterum : « Mandatum novum scribo vobis, etc. » Quandoque lineae purpureae sunt, significantes fidem sanguinis Christi in utroque populo necessariam...

Rursus in dalmatica varietas est sine scissura, quia, licet varia religionis opera apud Deum agantur, tamen in votis non discrepant. Item aperta est a lateribus sub ascellis, insinuans illi qui eam induit ut Christi, qui in latere lancea perforatus est, vestigia imitetur.

Adhuc dalmatica formam crucis praetendit, unde per eam Christi passio figuratur ; ideoque in missae officio portatur, ubi Christi passio repraesentatur.

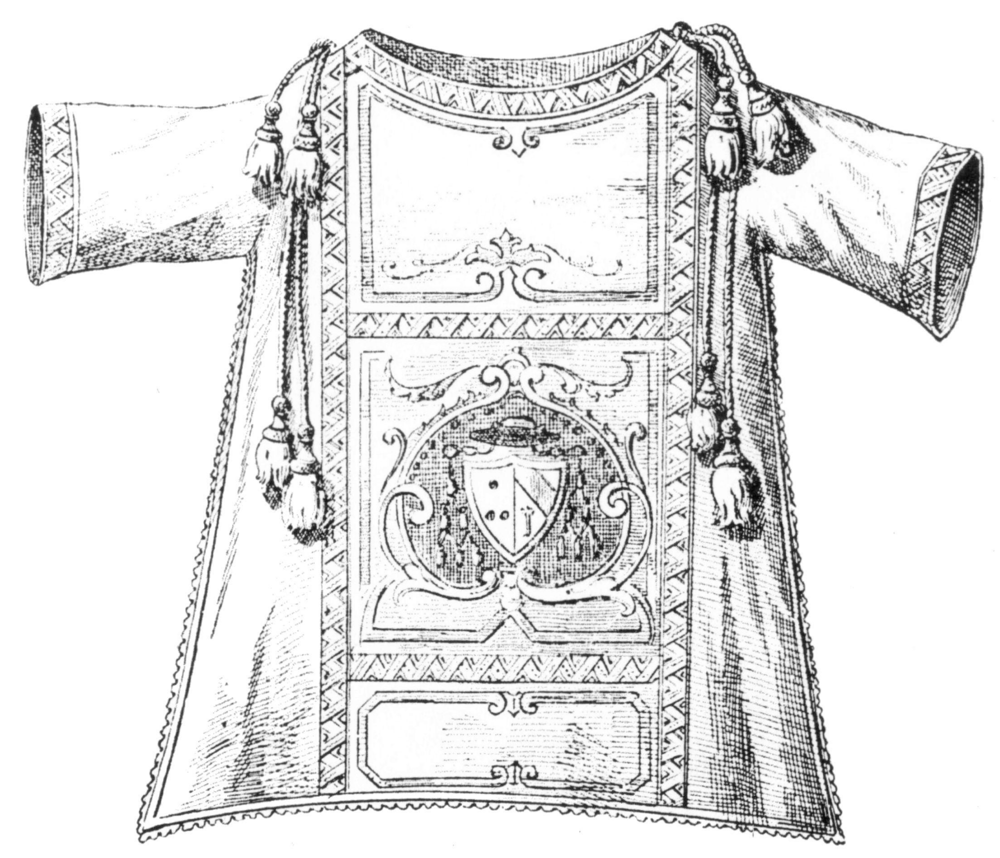
Significat etiam dalmatica sanctam religionem et carnis mortificationem atque sublimium rationem. Alba dalmatica sanctam et immaculatam significat vitam, rubea martyrium. Alba vero, opere polymitico variata, notat munditiam et virtutum varietatem et est aurifrisio adornata, juxta illud (Ps. XLIV) : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. »

Porro, secundum quod capiti, scilicet Christo, convenit dalmatica, sub formam latam et largam Christi misericordiam significat, quam ipse prae coeteris et docuit et impendit. « Estote, inquit, misericordes, sicut et pater vester misericors est » (Luc. VI). « Beati namque misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur » (Mat. V, Luc. X). Hic est ergo Samaritanus ille proximus noster, qui fecit nobiscum misericordiam, superinfundens vulneribus nostris vinum et oleum. Nam « per viscera misericordiae Domini nostri visitavit nos oriens ex alto » (Luc. I), qui « non ex operibus justitiae nostrae quae fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit » (Titum III, Mat. IX). Pro peccatoribus venit, ut de peccatis veniam indulgeret. « Misericordiam, inquit, volo et non sacrificium. »

(1) Ces deux bandes rouges se retrouvent dans les dalmatiques françaises sous la forme d'orfrois étroits, jusque de nos jours, par exemple à l'église Saint-Sulpice, à Paris.

Sane dalmaticae, tempore Adventus Domini, a diaconis intermittuntur, quoniam quando aliqua claritas sacri ordinis ad tempus intermittitur, clarius resplendet et avidius sumitur quando resumitur in animis devotorum, quia quod rarum est magis appetitur, 93 d. *Legimus*. Rursus in Adventu diaconus non utitur dalmatica nec subdiaconus tunica, quia lex, quam subdiaconus significat, ante incarnationem Domini evangelii ornatu carebat et claritas evangelii, quam diaconus significat, nondum apparuerat vel, quia nondum venerat qui veste innocentiae et immortalitatis nos induere debebat, ideo vestes laetitiae dimittuntur. Utuntur autem tunc sapulis. In jejuniis tamen Pentecostes potest diaconus dalmatica uti (*Ration. dir. offic.*, l. III, c. 11).

1. La dalmatique et la tunique, pour la couleur de l'étoffe,



N° 15. Dalmatique romaine armoriée (1).

assortissent à la chasuble ou au pluvial, afin qu'il n'y ait pas de disparate.

(1) Le dessin a été pris sur une dalmatique de l'église de Sainte-Marie-es-Anges, à Rome.

La dalmatique romaine a mieux gardé la forme antique que la dalmatique française, complètement fendue sur les côtés et sous les bras, ce qui transforme les manches en ailes flottantes.

Etendue, elle a l'aspect d'une croix en tau, avec une hampe prolongée à la partie inférieure. Le col est échancré en rond. Les manches, droites et fermées, mesurent 0.38 c. de largeur jusqu'au galon et 0,33 c. de hauteur. Le corps dépasse un peu l'emmanchure et va en s'élargissant ; au sommet, il a 0,60 c. et 0,90 c. à la base. Fendu sur les côtés, il est entouré d'un galon étroit, large à la partie inférieure. Deux galons verticaux, prenant à l'emmanchure, descendent jusqu'en bas : ils sont reliés à la partie inférieure par deux galons horizontaux, entre lesquels se place l'écusson.

Au col, sont des galons qui permettent d'ouvrir à volonté pour passer la tête : on les noue ensuite. Du point d'attache partent deux cordons doubles, terminés par des glands qui retombent en arrière un peu au-dessous des bras ; cordons et glands sont en or.

5. La dalmatique et la tunique se prennent toujours sur l'aube pour la messe, les processions et bénédictions du Saint-Sacrement ; excepté aux pontificaux, où les chanoines, diacres et sous-diacres, à l'instar des cardinaux-diacres, les mettent sur le rochet.

6. Les deux ornements sont strictement obligatoires pour la messe, conformément à la rubrique du missel :

Dalmatica et tunicella utuntur diaconus et subdiaconus in missa solemni et processionibus et benedictionibus, quando ministrant (*Rubric gener.*).

CAPUCCINORUM. — Utrum dato quod aliquando missa cantetur cum diacono et subdiacono, isti possint esse simpliciter parati cum alba, cingulo, stola et manipulo *respective*, absque dalmatica et tunica item *respective ?* S. R. C. resp. : Observentur missalis Rubricae. Die 17 Decembris 1888.

7. Le diacre et le sous-diacre, supposant toujours la messe solennelle, ne sont pas autorisés aux messes basses.

VICARIATUS APOSTOLICI CONSTANTINOPOLITANI. — An

loco missae solemnis cum cantu, ad evitandam diuturniorem moram, celebrari possit missa lecta, eidem inservientibus diacono et subdiacono dalmatica et tunica indutis?

S. Rituum Congregatio respondendum censuit : Negative in omnibus. Die 21 Julii 1855.

MONTIS PESSULAN. — 1. Utrum in missa pro defuncto, corpore praesente, quando non canitur, adhiberi valeant diaconus et subdiaconus indumentis parati? Et quatenus affirmative ad primum,

2. Utrum in ipsis exequiis defunctorum extra missam peractis adhiberi possint diaconus et subdiaconus sacris indumentis parati?

S. R. C. respondendum censuit : Negative ad utrumque. Die 6 Februarii 1858.

8. Aux obsèques, le diacre et le sous-diacre ne peuvent assister parés ni à la levée du corps ni à l'absoute, quand elle ne suit pas la messe chantée.

TUITEN. — An cogendi sint ministri sacri ut simul cum dalmatica et tunicella induant amictum, albam et cingulum? S. R. C. resp. : Servandam dispositionem Ritualis romani, quod in casu excludit sacras vestes ibi non memoratas. 23 Maii 1846.

9. Dans les processions, le célébrant, revêtu du pluvial, est accompagné des deux ministres portant la dalmatique, et non de deux prêtres en surplis : les ministres ne marchent pas alors en file devant le célébrant, mais se tiennent à ses côtés.

CARTHAGINEN. — An sustineri possit consuetudo, ut in processionibus aliisque sacris functionibus, in quibus celebrans est indutus pluviali, et ejus ministri sunt induti dalmaticis, dicti ministri sive diaconi incedant in medio processionis, unus post alium ante celebrantem, ad latera vero celebrantis adsistant duo canonici sive parochi, induti superpelliceo, seu potius ipsimet ministri dalmaticis induti ultimo loco incedere debeant, unus ad dexteram, alter ad sinistram celebrantis? S. R. C. resp. : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Die 23 Augusti 1766.

Aux processions, deux chanoines peuvent revêtir des tuniques ou des dalmatiques et encenser le Saint-Sacrement.

CAMBRIEN. — An servari possit asserta consuetudo, ut duo medii canonici seu tertianarii, tunicella seu dalmatica induti, in processione

Corporis Christi thuribula deferant, et Sanctissimum Sacramentum incensent ? S. R. C. resp. : Affirmative et amplius (1753).

10. Pour la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, le célébrant en pluvial est assisté d'un diacre et d'un sous-diacre en dalmatiques.

SENOGALLIEN. — Quotiescumque, expleto completorio, solemnis benedictio cum SSmo Eucharistiae Sacramento adstantibus christifidelibus in Ecclesia cathedrali impertitur, sacri ministri pro dalmatica et tunicella supra albam possuntne supra rocchettum vel superpelliceum tantum induere pluviale ? Canonicus vero celebrans potestne adhibere tantum amictum, stolam et pluviale, alba omissa ? S. R. C. rescribendum censuit : Sacri ministri in casu induantur dalmatica et tunicella et sacerdos celebrans albam deferat sub pluviali. Die 12 Maii 1893.

11. Le Samedi-Saint et la veille de la Pentecôte, si l'évêque officie, dès qu'on a chanté *Sancta Maria*, dans les litanies, le diacre et le sous-diacre se lèvent, vont à la sacristie, déposent les chasubles violettes, prennent la tunique et la dalmatique blanches et ne reviennent à l'autel qu'après les litanies, pour le commencement de la messe.

PISANA. — In Sabbato sancto et vigilia Pentecostes post benedictionem fontis, archiepiscopus cum ministris paratis in ecclesiam reversus, ad litanias procumbit super faldistorio cum pluviali et mitra, ministri vero ad ejus latera super cussinis procumbunt, quin se exuerint pluviali respective et planetis plicatis. Ratio hujus consuetudinis rubricarum dispositioni resistentis ex eo desumitur, quia non videtur decere eosdem ministros procumbere in solo amictu super rocchetto. Insuper canonicus missam celebraturus, post prophetias, in sacristia cum diacono et subdiacono missae se recipit, neque ad altare revertitur donec litaniae finem habeant, quibus quum sint pars officii et missae hujus diei, ipse etiam interesse deberet.
S. R. C. resp. : Diaconus et subdiaconus, ut praesto sint ad induendum episcopum, quum dictum fuerit in litaniis *Sancta Maria*, surgentes recedant ad sacristiam, ubi, depositis violaceis planetis, assumant dalmaticam et tunicellam albas, nec revertantur ad altare, nisi quum, absolutis litaniis, solemnis inchoanda sit missa (1831).

12. Il est interdit aux acolytes de prendre la dalmatique, aux jours de fêtes.

An liceat permittere quod acolythi inservientes ad portandos cereos et thuribula in festivitatibus et missis solemnibus, induantur albis et dalmaticis benedictis aut non benedictis et acolythi pueri, quos *Seises* vocant, portantes sceptra, et canentes versiculos et responsoria in processionibus, quae fiunt intra Ecclesiam, induantur pluvialibus benedictis vel non benedictis supra superpelliceum ? S. R. C. respondit : Quoad pluvialia et dalmaticas negative ; quoad albas pro meliori informatione. Die 21 Januarii 1690.

13. En France, où l'on aime la parade, même sans motif, on avait imaginé de faire assister le prêtre à l'autel par des laïques, sans étole ni manipule toutefois et ne remplissant aucune fonction des ordres respectifs, mais avec la dalmatique, pour singer le diacre et le sous-diacre. Cette coutume a été déclarée abusive et ne pouvant être conservée.

BLESEN. — Quum Rev. Blesen. episcopus Sacrorum Rituum Congregationi exposuerit quod in sua Blesensi dioecesi, sicut in quibusdam aliis Galliarum dioecesibus, consuetudo invaluit, ubi desunt diaconi et subdiaconi, pro caeremoniis missarum solemnium duos laicos sive juvenes sive uxoratos induendi vestibus sacris, nimirum amictu, alba, cingulo, tunica vel dalmatica, numquam tamen stola et manipulo per missam majorem, quorum alter diaconi munere fungi, alter subdiaconi ministerium adimplere censetur, quin tamen aliquam functionem ad hos sacros ordines pertinentem obeant, nam celebranti tantum assistunt, ut inde major sit missae majoris solemnitas ; ac proinde idem episcopus Sacram ipsam Congregationem requisierit, an invectam hanc consuetudinem conservare vel potius de medio tollere debeat ? Emin. et Rev. Patres sacris tuendis ritibus praepositi rescribendum censuerunt : Consuetudo tamquam abusum omnino eliminanda, et in casu missa cantetur per solum presbyterum. 11 Septembris 1847.

14. Ces diacres et sous-diacres postiches avaient pris le nom d'*induts*. On nomme encore ainsi ceux qui, aux messes solennelles, accompagnent le diacre et le sous-diacre : le diocèse de Paris en a maintenu l'usage, en vertu d'une autorisation spéciale de la S. C. des Rites. L'Académie mérite une bonne note pour les avoir si bien définis : « *Induts, indutus*, les ecclésiastiques qui assistent aux messes hautes, revêtus d'aubes et de tuniques, pour servir le diacre et le sous-diacre. »

15. En Avent et en Carême, la dalmatique est remplacée, dans les cathédrales et les grandes églises, par la chasuble pliée, excepté le troisième dimanche d'Avent et le quatrième de Carême, où le diacre revêt la dalmatique rose.

In tertia Dominica (Adventus),... paramenta... coloris violacei, in defectu rosacei et ministri, videlicet diaconus et subdiaconus utuntur dalmatica et tunicella (*Caerem. episc.*, l. II, c. XIII, n. 11).

Quae autem dicta sunt de dominica tertia Adventus circa paramenta altaris et ministrorum observantur eodem modo in quarta dominica Quadragesimae (*Ibid.*, l. II, c. XX, n. 2).

Il en est de même de la veille de Noël, si elle tombe le quatrième dimanche, mais alors les ornements sont violets.

Idem in quarta dominica, quando in ea inciderit vigilia Nativitatis Domini, sed paramenta sint coloris absolute violacei (*Ibid.*, l. II, c. XIII, n. 11).

L'exposition du Saint-Sacrement pour les quarante heures ne dispense pas de la rubrique ; en conséquence, la dalmatique n'est pas autorisée davantage à cette occasion pendant les temps d'Avent et de Carême.

MALACITANA. — Utrum ministri sacri uti possint dalmaticis in dominicis Adventus et Quadragesimae in ecclesiis ubi exponitur Sanctissimum Eucharistiae Sacramentum ad fidelium venerationem, ut lucrentur jubilaeum, qui dicitur Quadraginta Horarum ? S. R. C. respondit : Negative. 31 Aug. 1867.

16. La dalmatique et la tunique, sous le nom de *tunicelles*, sont propres à l'évêque officiant pontificalement à la messe, mais non aux autres fonctions.

Aux pontificaux, la croix du pape, du cardinal légat, de l'archevêque ou de l'évêque indultaire, est portée par un sous-diacre paré :

Si vero celebrans fuerit archiepiscopus, aut archiepiscopo major aut habens privilegium ut crux ante se deferatur archiepiscopalis, per subdiaconum paratum defertur (*Caerem. episc.*, l. II, c. VIII, n. 27).

17. La dalmatique est l'insigne des cardinaux-diacres et des chanoines de l'ordre des diacres et la tunique celui des sous-

diacres, lors des pontificaux. Les uns et les autres sont exposés et inhumés avec la dalmatique violette.

Diaconus induatur amictu, alba, cingulo, manipulo, stola super humerum sinistrum, quae sub axilla dextera annectatur, et dalmatica violacea. Subdiaconus autem amictu, alba, cingulo, manipulo et tunicella (*Rit. rom.*).

18. Au rite grec, l'évêque prend la dalmatique pour célébrer la messe.

19. Il est trois circonstances où les diacres et sous-diacres cessent de prendre leur ornement propre.

D'abord, à la consécration d'une église, afin qu'ils soient plus libres de tous mouvements.

Pontifex exit ecclesiam, cunctis inde exire jussis, uno tantum diacono, amictu, alba, cingulo et stola albi coloris parato, intus remanente. — Alter quoque diaconus, paratus similiter amictu, alba, cingulo et stola albi coloris; subdiaconus etiam amictum, albam et cingulum indutus (*Pont. rom.*).

Puis, dans les petites églises, aux temps de jeûne :

In minoribus autem ecclesiis, praedictis diebus jejuniorum, alba tantum amicti ministrant ; subdiaconus cum manipulo, diaconus etiam cum stola ab humero sinistro pendente sub dextrum (*Miss. rom.*).

Enfin, les tunicelles sont interdites aux Alcantarins, qui font vœu de la plus stricte pauvreté, en vertu de leurs constitutions.

TRANEN. — Cum Sac. Rit. Congregat. insteterit, ut in ecclesia Ordinis Minorum Sancti Petri de Alcantara loci vulgo Barletta, archidioecesis Tranen., permittatur usus organi et tunicellarum, quamvis ordinis ipsius regulae et constitutiones haec non admittant : Sacra eadem Congregatio rescribere rata est : Negative in omnibus (1839).

CHAPITRE XV

L'ÉCHARPE

1. Nom. — 2. Variétés. — 3. Sous-diacre. — 4. Eucharistie. — 5. Obligation. — 6. Lavement des mains. — 7. Saintes huiles. — 8. Procession de la vraie croix. — 9. Crédence. — 10. Ornementation. — 11. Forme romaine. — 12. Abus français. — 13. Porte-mitre.

1. Lors de la repristination du romain, on a traduit *velum humerale* par *voile huméral*, oubliant que notre langue avait un mot propre, *écharpe*, pour désigner cet ornement et qu'un mot simple est toujours préférable à un mot composé. Nous garderons donc écharpe, quoique l'Académie ne semble pas la connaître avec son acception liturgique.

2. Il y a quatre sortes d'écharpes : pour le sous-diacre, pour l'officiant, le notable et le porte-mitre.

3. Le sous-diacre prend une écharpe de la couleur du jour, à la messe solennelle (excepté aux messes des morts), de l'offertoire au *Pater*, pour tenir la patène.

Subdiacono... ponit in dextra manu patenam, quam cooperit extremitate veli ab ejus humero pendentis (*Miss. rom.*). — Accipit de manu diaconi patenam, quam veli extremitate, adjuvante caeremoniario, contegit (*Caer. Episc.*, l. I, c. x, n° 6). — Extenso sibi, adjuvantibus acolythis, circa humeros velo serico, quo calix, patena et alia super mensa cooperiebantur, ita ut a latere dextero longius pendeat, accipit manu sinistra calicem cum patena..., eaque omnia longiori illa parte veli cooperit (*Ibid.*, n. 5).

L'écharpe recouvre également les bas et les sandales que porte le sous-diacre à l'évêque pour sa vestition, au commencement de la messe.

Affert illi (episcopo) caligas et sandalia, ex credentia sumpta, quae portat super bacili vel super velo, alio vero serico cooperta (*Ibid.*, n. 2).

4. L'écharpe est de rigueur pour le sous-diacre, à la grand'messe, ce rite n'étant pas propre à la messe pontificale.

TAURINEN. — Canonicus subdiaconus, excepta missa solemni pontificali, calicem e credentia ad altare et e converso non defert, nec adhibet velum humerale pro patena sustinenda, quae remanet subtus corporale uti in missis privatis. An liceat capitulo metropolitano Taurinensi et item supra memoratis collegiatis, quae exposita ad enarrata sunt servare ? S. R. C. rescribere rata est : Negative. Die 22 Junii 1874.

5. L'officiant, aux processions et bénédictions du Saint-Sacrement, ainsi que pour porter le saint Viatique, s'enveloppe dans une écharpe blanche.

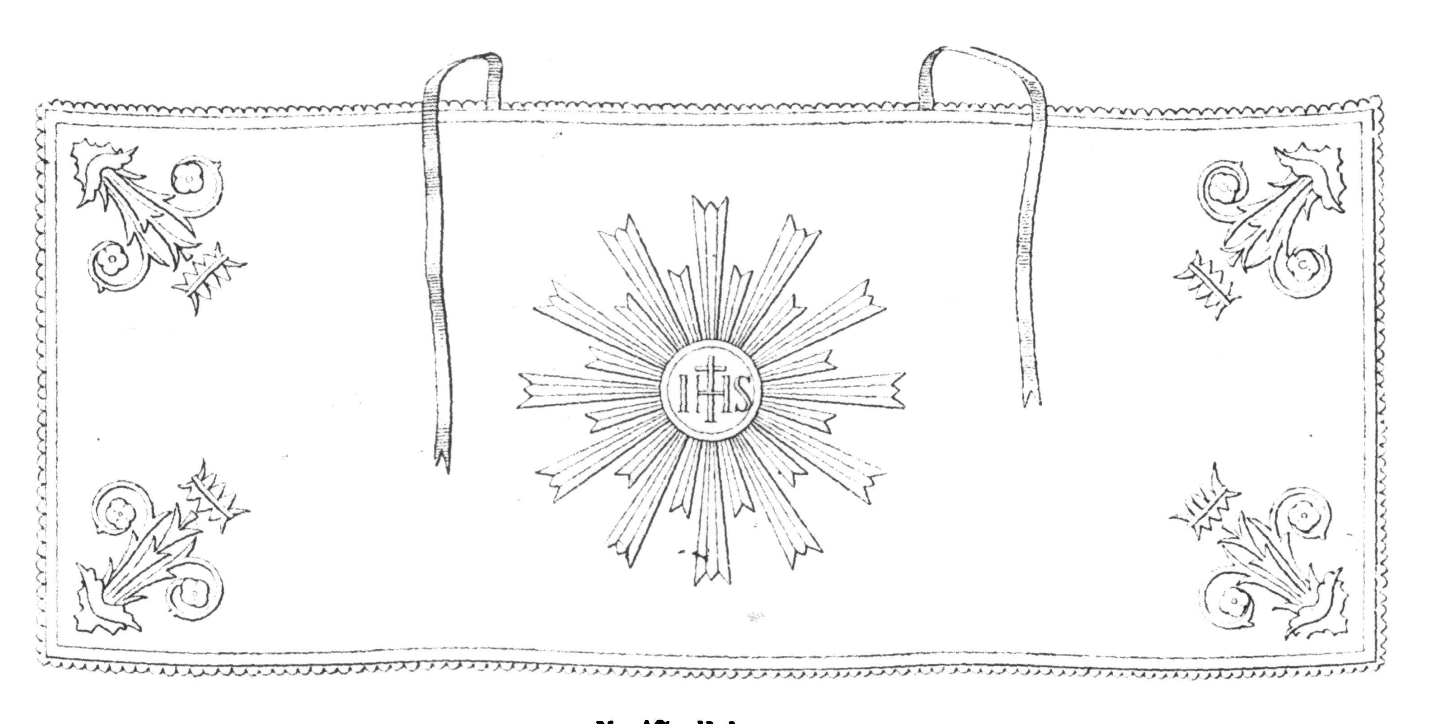
Velum sericum album, amplum, auratum seu perpulchre ornatum, ponendum super humeros episcopi, dum sacramentum portabit (*Caer. episc.*, l. II, c. XXXIII, n. 14). — Velum... magnum et amplum, quod circum humeros episcopi ponetur, dum sacramentum portabit (*Ibid.*, c. XXIII, n. 3). — Diaconus oblongum et decens velum circumponit scapulis sacerdotis, qui parte veli ante pectus pendente, utraque manu cooperta, ostensorium seu tabernaculum... suscipit (*Rit rom.*). — Ipse vero sacerdos, imposito sibi prius ab utroque humero oblongo velo decenti, utraque manu accipiat vas cum sacramento (*Ibid.*).

Quelle que soit la couleur de l'ornement, chasuble ou pluvial, si la bénédiction suit immédiatement la messe ou les vêpres, l'écharpe doit toujours être blanche, à cause du Saint-Sacrement. Il en est de même pour le transport du Saint-Sacrement.

TARNOVIEN. — An velum, quod imponitur humeris sacerdotis ad deferendum Smum Eucharistiae sacramentum, debeat esse coloris diei ? S. R. C. resp. : Velum humerale semper debere esse coloris albi. Die 26 Martii 1859.

Toutefois, la S. C. refuse que l'on donne la bénédiction du Saint-Sacrement, après une messe de *Requiem*, la chasuble étant noire et l'écharpe blanche.

STABIAE. — Sacerdos post missam de Requie potestne aperire tabernaculum et dicto *Tantum ergo*, populum cum SSmo Sacramento



Nº 17 Echarpe.

benedicere, adhibito super planeta coloris nigri velo humerali albo? S. R. C. resp. : Negative. Die 12 Martii 1897.

Quand le prêtre bénit avec le ciboire, il doit le recouvrir entièrement de l'écharpe.

MELITEN. — An sacerdos, quando benedicit populum sacra pyxide, debeat illam totam cooperire extremitatibus veli oblongi humeralis, quemadmodum jubet Rituale Romanum in delatione viatici, non tamen post viaticum, sed in alia occasione? S. R. C. resp. : Deberi in benedicendo populo cum sacra pyxide illam totam cooperire extremitatibus veli oblongi humeralis. Die 23 Februarii 1839.

6. L'écharpe est encore requise, mais de la couleur du jour, pour le personnage de distinction qui, à la messe pontificale, donne à laver à l'évêque.

Si celebrans esset S. R. E. cardinalis vel archiepiscopus aut episcopus valde insignis, possunt ad hujus ministerium ablutionis manuum ipsius celebrantis invitari aliqui ex magistratu, vel proceribus et nobilibus viris illius civitatis, qui velo serico circum spatulam extenso, duas argenteas lances... extremitate ejusdem veli coopertas (*Caer. episc.*, l. I, c. XI, n. 12).

COMACLEN. — An Magistratus debeat uti velo serico circum spatulas extenso in praestatione lotionis manuum, adeo ut ab episcopo possit etiam cogi? S. R. C. resp. : Affirmative. Die 4 Aprilis 1705.

7. Il faut deux écharpes unies, l'une blanche, l'autre verte, pour les diacres qui, le Jeudi-Saint, portent de la sacristie au chœur les ampoules du Saint-Chrême et de l'huile des catéchumènes.

Duas mappulas mundas sive vela pro diaconis qui ampullas oleorum pro chrismate et oleo catechumenorum de sacristia ad chorum portare debent (*Pontif. rom.*).

8. La Congrégation des Rites permet de retenir l'usage de porter la vraie croix en procession, l'officiant ayant les épaules et les mains couvertes d'une écharpe, qui, nécessairement, doit être rouge.

BRACHAREN. — Ex parte capituli cathedralis Bracharen. S. R. C. humillime supplicatum fuit pro declaratione dubii in infrascripto supplici libello idiomate vulgari eidem porrecto, nempe :

Emi e Rmi Signori. Il capitolo della Cattedrale Bracarense umilmente espone all' EE. VV., qualmente nella detta cattedrale, dove v'è un rito particolare, si fanno alcune processioni, nelle quali il canonico eddomadario porta sotto il baldacchino il Santo Legno della Croce, e lo tiene con il velo nelle spalle per uso che si conserva in detta Cattedrale ; pertanto l'Oratore supplica umilmente l'EE. VV. di benignamente dichiarare, se si deve osservare detto uso di pigliare e portare il Santo Legno della Croce con in velo, che penda dalle spalle, non ostante che il Ceremoniale comandasse il contrario ? Che ec.

Et S. eadem C., audito prius voto unius ex Apostolicarum caeremoniarum magistris, respondit : Consuetudo deferendi reliquiam SSmae Crucis, manibus opertis cum velo a spatulis pendente, potest retineri. Et ita declaravit. Die 16 Septemb. 1741.

9. Avant la messe, on étend l'écharpe du sous-diacre déployée sur la crédence : elle couvre alors tout ce que celle-ci contient.

Eaque omnia cooperientur velo pulchriori quo uti debebit subdiaconus, cum patenam tenebit (*Caer. episc.*, l. I, c. XII, n. 10).

Pour la bénédiction, au contraire, on la tient pliée au même endroit.

Les écharpes du notable et du sous-diacre, à l'office pontifical, pour la vestition, sont aussi pliées et déposées sur la crédence.

10. Ces dernières sont entièrement unies et simplement garnies, tout autour, d'une petite dentelle d'or.

Les autres sont plus ornées et, généralement, au milieu du dos, on voit un monogramme du Nom de Jésus, IHS, entouré d'une auréole à longs rayons.

11. L'étoffe est souple, afin qu'on puisse facilement saisir et envelopper l'objet porté. Les écharpes françaises sont si raides qu'on a été obligé d'ajouter sur les côtés deux poignées, aussi affreuses qu'incommodes. A Rome, il n'y a même pas de doublure.

Nos écharpes sont étriquées, faute d'ampleur. Celles de Rome,

qui drapent parfaitement, ont une longueur de 2^{m},80 à 3 mètres et une largeur de 0^{m},90 à un mètre.

L'écharpe s'attache sur la poitrine avec deux rubans de soie. Le Cérémonial des évêques suppose qu'on la fixe avec des épingles, ce qui est moins commode :

Tum imponitur super humeros ejus velum et firmatur spinulis (*Caer. episc.*, l. II, c. XXIII, n. 12). — Apponitur velum perpulchrum circa humeros episcopi et acubus firmatur, ut aequaliter hinc inde pendeat (*Ibid.*, c. XXV, n. 81). — Per magistrum caeremoniarum imponetur super humeros ejus velum perpulchrum, quod firmabitur spinulis, ne per viam decidat (*Ibid.*, c. XXXIII, n. 20).

12. L'écharpe, tant de la messe que de la bénédiction, ne doit pas être détournée de sa destination. Il ne convient donc pas, comme je l'ai vu faire en France dans des cathédrales, assez riches cependant pour ne pas se distinguer par tant de parcimonie, d'employer l'écharpe à l'usage du porte-mitre ou à recouvrir, à vêpres, l'analogie du célébrant.

13. Une écharpe est prescrite pour l'acolyte qui tient la mitre du cardinal, de l'évêque ou de l'officiant : elle est en gaze blanche, frangée aux extrémités et se nomme *vimpa*.

Quartum ministrum de mitra servientem oportet velum seu mappam sericeam oblongam, a collo pendentem, gerere, qua utitur ad mitram sustinendam, nisi sit pluvialis indutus, ne illam nudis manibus tangat (*Caer. episc.*, l. I, c. XI, n. 6).

Il n'y a d'exception à cette règle qu'au cas où le porte-mitre serait revêtu du pluvial.

CHAPITRE XVI

LE STOLON

1. Nom. — 2. Définition. — 3. Usage. — 4. Forme.

1. *Stolone* dérive, en italien, de *stola*, la terminaison *one* étant un augmentatif, comme *sala* fait *salone*, et *fenestra*, *fenestrone*. N'ayant pas d'équivalent dans notre langue, j'ai préféré traduire littéralement l'expression reçue en Italie et dire *stolon*, au lieu d'*étole large*, généralement admis en France.

2. Le stolon n'est pas une étole proprement dite, aussi n'en a-t-il que vaguement l'aspect. C'est plutôt une bandoulière, qui simule la chasuble pliée, car le Cérémonial des évêques suppose que c'est la chasuble elle-même qui se roule ainsi.

Diaconus..., deposita jam planeta plicata et eadem vel alia jam involuta et complicata super sinistrum humerum et super stolam posita et sub ejus brachio stricte cordulis colligata ne decidat (*Caer. episc.*, l. II, c. XVIII, n. 17).

Quam planetam diaconus dimittit, cum lecturus est evangelium eaque tunc super sinistrum humerum super stolam complicatur, aut ponitur aliud genus stolae latioris in modum planetae plicatae et, facta communione, resumit planetam ut prius (*Miss. rom.*).

3. Le diacre prend le stolon, aux temps de pénitence, depuis l'évangile jusqu'à la communion, par-dessus l'étole et le place dans le même sens qu'elle, c'est-à-dire pendant obliquement de l'épaule gauche et fixé sous le bras droit par un ruban.

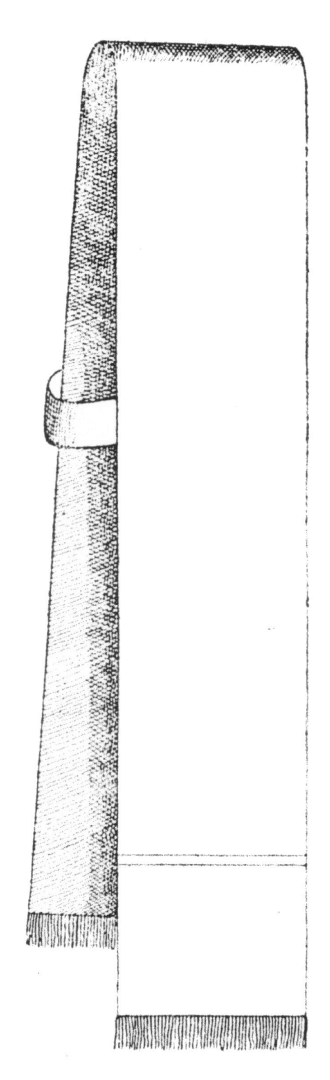
On ne peut tolérer l'usage de chanter la Passion avec le stolon sur l'étole.

STABIAE. — An tolerari possit usus canendi Passionem in Majori Hebdomada, adhibita stola latiori, vulgo *stolone*, super stola? S. R. C. resp. : Negative. Die 12 Martii 1897.

4. Cette bandoulière n'étant pas une étole, n'en a ni les pa-

lettes ni les croix, mais simplement un galon horizontal vers l'extrémité inférieure.

VENETIARUM. — Utrum stola latior, qua utitur diaconus, dum tempore Adventus et Quadragesimae deponit planetam plicatam, debeat habere intextas tres cruces, sicuti habentur in stola communi ? S. R. C. resp. : Negative. Die 25 Sept. 1852.



N° 17. Stolon.

Comme l'étole, elle n'admet pas de bordure galonnée.

Il est reçu à Rome qu'elle se fait en étoffe unie et sans broderie d'aucune sorte.

CHAPITRE XVII

LE PLUVIAL

1 Nom. — 2. Forme romaine. — 3. Parties. — 4. Fermail. — 5. Pape. — 6. Etoffe. — 7. Galons et franges. — 8. Orfrois. — 9. Armoiries. — 10. Symbolisme. — 11. Usage liturgique. — 12. Aspersion. — 13. Matines. — 14. Laudes. — 15. Vêpres. — 16. Prêtre assistant. — 17. Chapiers. — 18. Préséance. — 19. Processions. — 20. Chanoines parés. — 21. Insigne. — 22. Statues chapées. — 23. Décrets divers. — 24. Laïques. — 25. Pluviaux célèbres. — 26. Chapier.

1. L'Académie donne ces deux définitions, sans avertir de la synonymie : « *Chape,* vêtement d'église, en forme de manteau, qui s'agrafe par devant et va jusqu'aux talons, et que portent l'évêque, le prêtre officiant, les chantres, etc., durant le service divin. — *Pluvial*, grande chape, que portent, à la messe et aux vêpres, le chantre, le sous-diacre et l'officiant, quand il encense.»

J'ai dit déjà pourquoi je préférais *pluvial*, qui traduit exactement le latin *pluviale*, réservant le nom de *chape* pour un autre vêtement, qui n'est pas un ornement. Cette distinction s'impose, malgré la pratique contraire en France.

Comme l'indique le nom latin, le pluvial se porta, primitivement, en dehors de l'église, par exemple aux processions, pour se préserver de la pluie. Aussi, dans les inventaires, rencontre-t-on souvent l'expression *capa processionalis*. Il est devenu, depuis, un ornement liturgique, indispensable aux fonctions tant de l'intérieur que de l'extérieur.

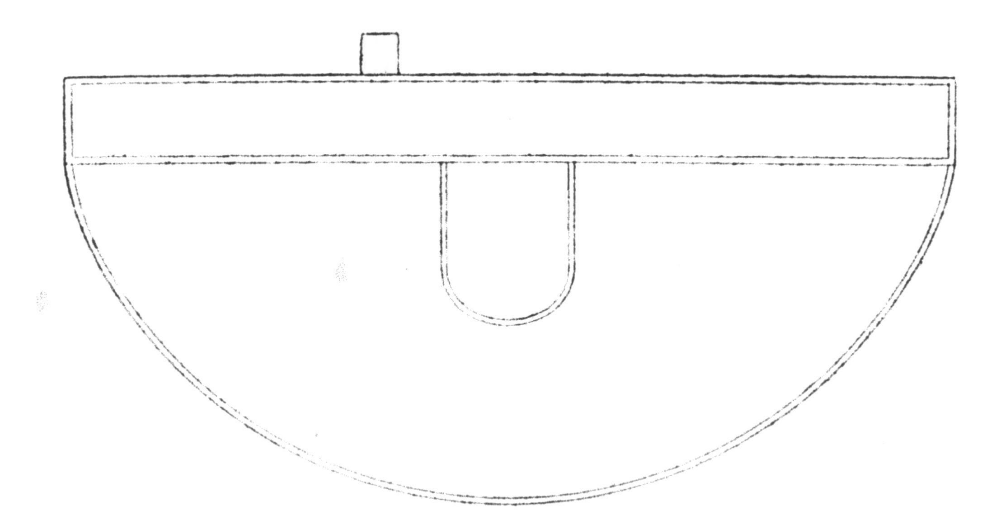
2. C'est peut-être le vêtement qui a le moins varié dans sa coupe. Sa forme, sur les épaules, est celle d'un ample manteau ; étendu, il représente un demi-cercle plein.

Les dimensions sont : longueur, 3^m,15 ; hauteur, 1,55 ; largeur des orfrois, 0,30, dont 0,05 pour le galon ; hauteur du chaperon, sans la frange, 0,57, et largeur, 0,09 ; longueur de la patte, 0,15, et largeur, 0,12.

La patte commence à 0,40 du centre.

3. Ses diverses parties sont : la *robe*, qui enveloppe à l'instar

d'un manteau ; l'*orfroi*, qui s'étend en avant en ligne droite ; le *chaperon*, qui s'arrondit par le bas et s'attache au-dessous de l'orfroi dans le dos, tandis qu'il le recouvre dans la chape française ; la *patte*, qui relie sur la poitrine les deux bords du pluvial.



N° 18. Pluvial développé.

4. Le pape, les cardinaux et les évêques remplacent la patte d'étoffe par un fermail en orfèvrerie, insigne qui leur est personnel, car le Cérémonial des évêques l'interdit expressément au prêtre assistant : « Pluviale tempori congruum, sine tamen formalio ad pectus » (l. I, c. VII, n. 1).

Lorsque les évêques assistent à un concile général, leur pluvial n'a qu'une simple patte, marquée d'une croix, formée par deux galons se coupant à angle droit.

5. Le pluvial du pape prend le nom de manteau (1), à cause de son ampleur et de sa queue qui est tenue, dans les cérémonies, par le sénateur de Rome.

Ce manteau n'admet que deux couleurs, le blanc et le rouge, qui sert également pour le violet et le noir.

6. Le pluvial du célébrant est en étoffe entièrement brodée ou brochée d'or. Il le faut complètement uni pour les cardinaux-évêques, quand ils figurent aux chapelles papales ; pour les évêques, aux sessions d'un concile général et pour ceux qu'on

(1) X. B. de M., *Œuvres complètes*, t. III, p. 273-279.

nomme *chapiers* : « Chapier, dit le dictionnaire de l'Académie, celui qui porte chape. »

7. De larges galons d'or ou de soie jaune bordent les orfrois, la patte et le chaperon. Un galon plus étroit contourne le bord de la robe.

Une frange garnit l'extérieur du chaperon. Une autre frange est requise par la tradition au bas de la robe, quoiqu'on s'en soit dispensé depuis longtemps.

8. A Rome, l'orfroi est indiqué par les seuls galons, car l'étoffe est la même que pour la robe. En France, au contraire, on fait l'orfroi ou plus riche ou d'une étoffe différente, par exemple en drap d'or.

9. Les armoiries, symétriquement répétées, se placent de chaque côté, au bas de l'orfroi (1). Elles forment le seul ornement permis aux pluviaux unis ; toutefois les évêques ne peuvent les avoir aux sessions d'un concile général, ce privilège étant alors réservé aux cardinaux-évêques.

10. Guillaume Durant considère le pluvial comme un symbole de *persévérance*, parce qu'il descend jusqu'aux pieds ; de *joie suprême*, à cause de son chaperon ; d'*immortalité* glorieuse, en raison de sa robe.

Est etiam et alia vestis quae *pluviale* vel *cappa* vocatur, quae creditur a legali tunica mutuata. Unde, sicut illa tintinnabulis, sic ista fimbriis infigitur, quae sunt labores, hujus mundi solicitudines.

Habet etiam caputium, quod est supernum gaudium.

Prolixa est, usque ad pedes, per quod perseverantia usque in finem significatur.

(1) Au moyen âge, on les mettait sur la poitrine, ce qui vaut mieux qu'au bas de la robe, comme on a fait à Angers pour le pluvial offert à Mgr Freppel.

Guillaume Charretier, évêque de Paris, mourut le 1er mai 1472. Il donna à sa cathédrale deux belles chapes qui portaient ses armes sur la poitrine : « Item et preterea, sepedictus reverendus in Christo pater, dum viveret, donavit et realiter cum effectu expedivit nobis, et in thesauro Parisiensis Ecclesie reponi voluit duas cappas pulcherrimas, quas fecerat fieri de panno aureo valde precioso, in veluto rubeo, cum speciosissimis aurifrizatis ad ymagines ; in quarum qualibet sunt ad pectus arma ipsius reverendi in Christo patris » (Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, tome IV, p. 55).

In anteriori parte aperta est, ad denotandum quod sancte conversantibus vita patet aeterna, seu quod eorum vita patere debet aliis in exemplum.

Rursus, per cappam gloriosa corporum immortalitas intelligitur. Unde illam nonnisi in majoribus festivitatibus induimus, aspicientes in futuram resurrectionem, quando electi, deposita carne, binas stolas accipient, videlicet requiem animarum et gloriam corporum.

Quae cappa recte interius patula est, nisi ex sola necessaria fibula inconsuta, quia corpora spiritualia facta nullis animam obturabunt angustiis.

Fimbriis etiam subornantur, quia tunc nostrae nihil deerit imperfectioni, sed quod nunc ex parte cognoscimus, tunc cognoscemus, sicut et cogniti sumus (*Rat. div. off.*, l. II, c. 1).

11. Vêtement liturgique, le pluvial est porté par le célébrant à l'aspersion, aux laudes et vêpres solennelles, aux processions, enterrements et absoutes, ainsi qu'à la bénédiction du Saint-Sacrement ; par le prêtre assistant, aux messes pontificales ; par les assistants ou chapiers, aux laudes, à vêpres et aux processions ; par les clercs qui tiennent le livre, le bougeoir, la crosse ou la mitre, aux pontificaux ; par le chanoine qui, la veille de Noël, chante le Martyrologe (1) et celui qui, le jour de l'Epiphanie, annonce les fêtes mobiles (2) : enfin, par les bénéficiers qui, à la procession du Saint-Sacrement, tiennent les hampes du dais. Il est aussi recommandé pour les bénédictions (3).

Quand le célébrant marche ou fait une fonction, ses assistants

(1) « *PISANA.* — In vigilia Nativitatis Domini, martyrologium cantatur a cappellano, in habitu chorali tantum, sine luminaribus et incenso. Haec consuetudo est omnino contraria usui communi aliarum ecclesiarum, ubi martyrologium hoc cantari solet ab hebdomadario cum stola et pluviali, thure et luminaribus et ideo non est laude digna. — S. R. C. resp. : Servari posse solitum, adamussim tamen servatis rubricis novissimae Martyrologii editioni adjectis, dummodo archiepiscopus noluerit solemniorem alium inducere ritum. Die 27 Novembris 1831. »

(2) « Quo die (Epiphaniae), cantato evangelio, aliquis canonicus vel beneficiatus aut alius, juxta consuetudinem loci, paratus pluviali, ascendet ambonem vel pulpitum et ibidem publicabit festa mobilia anni currentis, in forma, prout in Pontificali romano » (*Caer. episc.*, l. II, c. xv, n. 3).

(3) « Ubi pluviale haberi non potest in benedictionibus quae fiunt in altari, celebrans stat sine planeta, cum alba et stola » (*Miss. rom.*).



N° 19. Pluvial vu de dos.

écartent de chaque côté les bords du pluvial, pour donner plus de liberté à ses mouvements : « Medius (episcopus) inter duos diaconos assistentes paratos, hinc inde pluvialis fimbrias elevantes » (*Caer. episc.*, l. II, c. xi, n. 1).

12. L'aspersion se fait avec le pluvial, que le célébrant quitte ensuite, soit au pied de l'autel, soit au banc du côté de l'épître, ce qui est préférable.

Finita benedictione, sacerdos celebraturus, indutus pluviali coloris officio convenientis, accedit ad altare et ibi ad gradus cum ministris genuflexus, etiam tempore paschali, accipit a diacono aspersorium et primo ter aspergit altare, deinde se et erectus ministros (*Miss. rom.*).
An canonicus hebdomadarius post aspersionem aquae benedictae die dominica, possit in medio altaris ante gradus se spoliare pluviali, et induere casulam in eodem loco immediate celebraturus, etiam episcopo assistente ? S. R. C. resp. : Affirmative, dummodo casulam non accipiat de altare (1699).

CAPUCCINORUM. — Utrum diebus dominicis sacerdos missam conventualem celebraturus, possit ad altare accedere absque casula seu planeta, ad aspersionem faciendam, assumpta postea planeta in cornu epistolae ? S. R. C. resp. : Affirmative, si absit pluviale ; et completa aspersione, vertat se ad cornu epistolae, ibique sumat manipulum et casulam pro missa celebranda. Die 17 Decembris 1888.

13. Le pluvial doit être pris à matines, aux jours les plus solennels.

NEAPOLITANA. — An in matutinis solemnibus admittatur usus pluvialium ? S. R. C. resp. : In solemnioribus deberi. Die 15 Junii 1676.

La décision suivante explique ultérieurement que cela doit s'entendre conformément à la rubrique, car ni le célébrant ni les assistants ne doivent prendre la chape au commencement des matines solennelles.

MINORUM OBSERVANTIUM. — An inter regulares tam celebrans quam assistentes in celebrandis matutinis solemnibus possint uti pluviali a principio officii ? S. R. C. resp. : Negative (1779).

Voici le texte du Cérémonial, qui réserve le pluvial pour le chant de la neuvième leçon et du *Te Deum* :



N° 20. Pluvial armorié (1).

(1) Le dessin a été pris sur un pluvial de l'église cardinalice de Sainte-Marie de la Victoire, à Rome.

Circa finem tertii nocturni, canonicus faciens officium accipit pluviale coloris tempori congruentis, et duo cantores similiter vel plures, si sit consuetudo, induunt pluvialia (*Caer. episc.*, l. II, c. vi, n. 15).

Le célébrant n'est pas tenu de prendre le pluvial et l'étole pour réciter les prières à la fin du nocturne des morts, quand on ne dit pas les laudes.

BRIOCEN. — Utrum teneatur assumere stolam vel pluviale pro recitandis precibus in fine nocturni, quum ob rationabilem causam laudes recitari non possunt ? S. R. C. resp. : Non teneri (1852).

14. Les laudes se conforment aux vêpres ; cependant, il ne faudrait pas se servir du pluvial aux fêtes non solennelles et aux féries.

Incipit laudes, in quibus omnia servantur quae de vesperis in collegiatis solemniter celebrandis habentur. In festis autem non solemnibus et diebus ferialibus pluvialia indui non oportet (*Caer. episc.*, l. II, c. vi, n. 16).

15. Le pluvial se prend dès le commencement des vêpres et non seulement pour l'encensement de l'autel, ainsi qu'on l'a longtemps pratiqué en France. Ce rite est propre aux Théatins et ne peut être imité par le clergé séculier. D'ailleurs, il n'a pas sa raison d'être : en effet, si les chapiers ont le pluvial dès le début de l'office, pourquoi n'en serait-il pas de même du célébrant qui, vis-à-vis d'eux, est d'un ordre supérieur ?

CALAGURITANA. — In causa collegiatae ecclesiae de Victoria, Calaguritanae dioecesis, super vesperis solemniter celebrandis, Sac. Rituum Congregatio, habita die 20 Julii 1593, censuit : Hebdomadarium, seu alium qui officium faciat, in vesperis solemnibus indui debere pluviali a principio vesperarum, et sic indutum permanere usque ad finem. Quod eo magis observandum est, ubi assistentes quoque pluviali induti essent. Abusu quocumque non obstante. Die 20 Julii 1593.

THEATINORUM. — Huic dubio pro parte Theatinorum proposito : An eorum hebdomadarius, quando celebrat vesperas, debeat accipere pluviale a principio vesperarum, illudque durantibus vesperis usque ad finem retinere, vel satis sit illud accipere ad capitulum et retinere

usque ad finem vesperarum, prout hactenus consueverunt? Sacra Rituum Congregatio respondit : Circa pluviale, servandam esse eorum consuetudinem. Hinc potest ne concludi istam praxim esse licitam in omnibus ecclesiis, quamvis Caeremoniale episcoporum, l. II, c. III, n. 1, indicet pluviale ab initio accipiendum? Vel potius supradicta responsio est ne concessio specialis pro Theatinis, quae extendi non debet, et in aliis ecclesiis servandum decretum diei 20 Julii 1593 in Calaguritan., statuens quod hebdomadarius in vesperis solemnibus indui debeat pluviali a principio vesperarum? S. R. C. resp. : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam (1854).

SANCTI JACOBI DE CHILE. — In Ecclesia metropolitana S. Jacobi de Chile, ex antiqua consuetudine, in sabbatis Quadragesimae aliisque diebus decantantur vesperae minus solemnes quam in majoribus festis et in illis canonicus hebdomadarius, immediate post missam, ex sua sede habituque chorali facit officium usque ad *Magnificat ;* tunc autem accipit pluviale, quod etiam accipiunt capellani illi ministrantes, ponit et benedicit incensum, relinquens chorum pergit ad altare, illud incensat, vadit ad legile in medio chori ibique incensatur et stans dum repetitur antiphona ad *Magnificat*, decantat orationes et finem facit officio, in quo omnes salutationes omittuntur. Utrum a capitulo Ecclesiae metropolitanae praedictae retineri valeat haec consuetudo vel an potius hoc officium vesperarum faciendum sit ad normam Caeremonialis episcoporum, l. II, c. III? Sacra porro R. C., audito voto alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, proposito dubio rescripsit : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Atque ita rescripsit. Die 31 Martii 1879.

CAURIEN. — An attenta consuetudine, celebrans possit manere in habitu chorali usque ad capitulum et tunc tantum assumere pluviale? S. R. C. resp. : Negative. Die 19 Maii 1899.

16. Le prêtre assistant est réservé à l'évêque pour les pontificaux : son costume est alors le rochet ou surplis, l'amict et le pluvial.

Inter omnes episcopi ministros qui ei in divinis et assistunt et serviunt, primus et dignior est presbyter assistens, qui ideirco debet esse dignior ex presbyteris, tam canonicis quam dignitatibus qui in choro sedere solent... Igitur episcopo officium in vesperis facturo, ipse simul cum aliis canonicis capiet paramenta, videlicet amictum super rochetto aut cotta et super eo pluviale, tempori congruum, sine tamen formalio ad pectus (*Caer. episc.*, l. I, c. VII, n. 1).

Il n'est pas permis au prévôt d'un chapitre de célébrer la messe avec l'assistance de deux diacres, deux sous-diacres et un prêtre revêtu du pluvial.

SAVONEN. — S. R. C., juribus deductis tam pro parte promotoris fiscalis curiae episcopalis, quam ad instantiam Christophori Gallesii, praepositi collegiatae ecclesiae S. Blasii Finarii, dioecesis Savonen., declaravit : Non licere praedicto praeposito celebrare missas solemnes cum duobus diaconis et duobus subdiaconis, et presbytero assistente parato cum pluviali. Ideoque mandavit servari praescriptum vicarii generalis super hujusmodi causa eidem praeposito sub die 14 Novembris 1680 factum et praesentatum. Et ita decrevit. Die 7 Junii 1681.

Un chanoine célébrant ne doit pas être assisté d'un prêtre en pluvial : telle est la règle générale.

DREPANITANA. — In ordinariis Sacrorum Rituum comitiis superiori anno 1846, decimo kalendas Junii habitis, relatae quum fuerint preces archipresbyteri et canonicorum collegiatae ecclesiae sancti Petri in civitate Drepanitana erectae, queis exponebant ex immemorabili consuetudine collegiata ipsa in ecclesia archipresbyterum, vel alterum canonicum solemniter celebrantem, praeter diaconum et subdiaconum adhibere solere presbyterum assistentem pluviali indutum, ac proinde enixe rogabant, ut consuetudinem hujusmodi confirmare dignaretur ; placuit Emin. et Rev. patribus sacris tuendis ritibus praepositis nil in re decernere, quin Rev. episcopi votum exquireretur, ac proinde rescriptum fuit episcopo pro informatione, qui capitulo in scriptis doceat super asserta consuetudine. Sacrae Congregationis mandatis religiosissime obsequens episcopus in scriptis et voce, audito capitulo ac rebus mature perpensis, Sacram Congregationem certiorem reddidit, se nunquam de tali formalem vel utcumque protulisse sententiam, verum ad calcem directorii divini officii ipsius anni 1846, apposuisse aliqua decreta Sacrorum Rituum Congregationis, quae ad abusus ubicumque existentes radicitus evellendos condita fuerant, inter quae illa etiam accensebantur, quae presbyterum assistentem prohibent, ut legum facta facili cognitione, quisque ad leges ipsas apprime servandas prompto docilique animo excitaretur. Neque destitit idem antistes curam omnem diligentiamque impendere in perquirendo capituli archivio, ac etiam requirendo Rev. Mazarien. episcopo, intra cujus dioecesis limites hodierna Drepanitana dioecesis includebatur, si forte aliquod monumentum extaret indulti capitulo collegiali sancti Petri concessi pro presbytero assistente in missis solemnibus :

sed incassa cessit quaecumque diligentia, ac proinde dilucide apparet omnino abusive consuetudinem hujusmodi fuisse inductam, atque ad superiorem usque annum servatam; eo vel magis quia in synodo dioecesana Mazarii celebrata de anno 1735, saltem implicite fuit abrogata. In illa siquidem synodo statutum fuit, ut tam in cathedrali Mazariensi, quam in ceteris respective ecclesiis (tunc temporis Drepanitanae hodiernae dioecesis ecclesiae includebantur in dioecesi Mazariensi) omnimode servetur Caeremoniale romanum, omnem et quamcumque in contrarium consuetudinem abrogantes, ac in titulo *De sacrificio missae* inductum fuit, ut sacerdotes nullos alios ritus aut caeremonias in missae celebratione adhiberent praeter eas quae in missali romano praescribuntur. Quae singula a Rev. Antistite exposita una cum precibus capituli collegiatae sancti Petri ecclesiae in novo ordinario coetu Sacrorum Rituum Congregationis ad Quirinale hodierna die habito quum fideliter de more retulerit R. P. D. secretarius, Emin. et Rev. patres sacris tuendis ritibus praepositi, omnibus maturo examine perpensis, dilucide comperuere abusive omnino et contra alias decreta servandam fuisse consuetudinem presbyteri assistentis in collegiata Sancti Petri ecclesia civitatis Drepani, ac proinde merito commendantes Rev. episcopi pastoralem vigilantiam ad convellendos quoscumque abusus, rescribendum censuerunt : Servetur decretum episcopi, si adsit; alias serventur decreta jam lata in voto ejusdem episcopi. Die 27 Februarii 1847.

La S. C. a quelquefois accordé à des chapitres la permission de faire assister le chanoine célébrant d'un prêtre en pluvial, outre le diacre et le sous-diacre.

CORTONEN. — Cum capitulum et canonici cathedralis ecclesiae Cortonen. exposuerint, quod ex usu et consuetudine a S. R. C. approbata sub diebus 19 Junii 1602, et... Junii 1604, per eos celebrari solet missa solemnis jugiter, et passim in dicta cathedrali, ac quotannis in ecclesiis S. Margaritae Ordinis Minorum de Observantia pro illius geminato festo, ac in illa quoque S. Antonii abbatis Ordinis Servorum pro illius annua festivitate, ultra assistentiam diaconi et subdiaconi cum illa etiam presbyteri cum pluviali parati. Cupientes modo habere dictum presbyterum paratum quando solemniter canunt missam etiam in ecclesiis monialium aliarumque ecclesiarum ejusdem civitatis et dioecesis, pro extensione hujusmodi facultatis, S. R. C. humillime supplicaverunt. Et S. eadem C. oratorum instantiae juxta petita benigne annuit. Die 20 Maii 1741.

Les *Ephemerides liturgicae*, qui ont une grande autorité en fait de rubriques, soutiennent, « juxta laudabilem praxim Urbis, » que, pour sa première messe, un jeune prêtre peut être assisté par un prêtre en pluvial, si la messe est chantée.

17. Les chapiers sont, dans les cathédrales et les grandes églises, au nombre de six, pour les solennités majeures (1) ; de quatre, pour les fêtes moindres ; de deux, pour les dimanches et fêtes ordinaires. Ils n'ont leur raison d'être qu'autant que le célébrant est lui-même en pluvial, ce qui ne convient ni aux doubles mineurs, ni aux semi-doubles, pas plus qu'aux simples et féries.

In festis solemnioribus, ut in Natali D. N. J. C., Epiphania, Paschate Resurrectionis, Ascensione, Pentecostes, in festo Corporis Christi, SS. Apostolorum Petri et Pauli, Assumptionis B. M. V. et Omnium Sanctorum, sancti titularis Ecclesiae et Patroni civitatis vel Ecclesiae dedicationis, sex pluvialia a presbyteris seu clericis totidem, hebdomadario assistentibus, sumantur. In aliis festis immediate subsequentibus diem Nativitatis Domini, Pascha et Pentecostes ; item in festis Circumcisionis Domini, Purificationis, Annuntiationis et Nativitatis B. M. V., sanctissimae Trinitatis et S. Joannis Baptistae, quatuor tantum pluvialia sumantur ; in dominicis vero et aliis festis, duo. In duplicibus autem minoribus, semiduplicibus, simplicibus et feriis, non oportet celebrantem seu hebdomadarium esse paratum, nec fieri thurificationes (*Caer. episc.*, l. II, c. III, n. 16-17).

Ailleurs, le nombre des chapiers doit différer suivant le degré des fêtes et être abaissé, selon la condition propre de l'église. On aura donc quatre chapiers aux fêtes solennelles : Noël, l'Epiphanie, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu, SS. Pierre et Paul, l'Assomption, la fête du titulaire de l'église, du patron de la ville, de la dédicace de l'église ; deux chapiers, aux fêtes qui suivent Noël, aux fêtes de la Circoncision, de la Purification, de l'Annonciation et de la Nativité de la B. V. M., de la Sainte-Trinité et de saint Jean-Baptiste ; un seul chapier, le célébrant, le dimanche et les autres fêtes.

Cette règle doit être observée, quelle que soit la dignité de celui qui officie.

(1) A celles indiquées par le Cérémonial il faut ajouter les fêtes de l'Immaculée Conception et de saint Joseph, qui sont maintenant du rit double de première classe.

La beauté des ornements doit aussi être réglée par le degré de la fête et non par la dignité du célébrant.

VASIONEN. — 1. An in festivitatibus primae classis assumere liceat quatuor pluvialia, et respective in festivitatibus secundae classis duo dum officia divina solemniter celebrantur in casu, etc.? 2. An liceat archidiacono, praeposito, sacristae et praecentori solemniter celebrantibus, majora assumere pluvialia quam in solemnitatibus celebrari solitis a canonicis, in casu, etc.? S. R. C. resp. : Ad 1. Licere, servata proportione in festis secundae classis, ad formam Caeremonialis et quoad executionem, arbitrio et prudentiae episcopi, attentis peculiaribus circumstantiis. Ad 2. Provisum in secundo.

Rescripserat S. C. dubio, quod primo loco propositum fuerat, licere, attentis peculiaribus ecclesiae circumstantiis, quatuor assumere pluvialia in festivitatibus primae classis, duo in aliis secundae classis, observata proportione ad formam Caeremonialis. Quum autem proportio haec omnino servanda sit, decernimus et declaramus juxta dispositionem Caeremonialis (quatenus cathedralis Vasionensis ecclesia sufficienti numero ministrorum instructa sit, sacra indumenta habeantur, unius ejusdemque coloris, prout rubricae exigunt, in diversitate festorum) quatuor a ministris assumenda esse pluvialia in festis solemnioribus, scilicet : Natali D. N. J. C. et Epiphania, Paschate Resurrectionis, Ascensione, Pentecoste, in festo Corporis Christi, SS. apostolorum Petri et Pauli, Assumptione B. M. V. et Omnium Sanctorum, S. Titularis ecclesiae, et Patroni civitatis, et ecclesiae dedicationis; duo vero pluvialia adhibenda esse in aliis festis immediate sequentibus diem Nativitatis Domini, Paschae et Pentecostes, item in festis Circumcisionis Domini, Purificationis, Annunciationis et Nativitatis B. M. V., SS. Trinitatis, et S. Joannis Baptistae; tandem in dominicis aliisque festis unum tantum pluviale erit adhibendum a celebrante, aut dignitas sit, aut canonicus, aut hebdomadarius. Ita decernimus et declaramus, ut ea servetur proportio, quam requirit Caeremoniale episcoporum, quae sane proportio tenenda est, nullo habito discrimine inter celebrantium personas, cum eadem numero pluvialia, eadem pretiosa aut pretiosiora indumenta assumenda sint, prout exigunt festi dies, qui recurrunt, vel dignitas, vel canonicus, juxta Ecclesiae Vasionensis ordinem, consuetudinem atque statuta sacra peragere debeat. Qua declaratione etiam secundo dubio satis superque provisum est.

Les chapiers assistent l'officiant à l'encensement de l'autel.

CAURIEN. — Cum in vesperis celebrans est paratus, altare thurificatur et per statutum speciale ejusdem Ecclesiae assistunt duo beneficiati pluvialibus parati. Quaeritur an praedicti pluvialistae assistere debeant celebranti thurificationem altaris facienti ? S. R. C. rescribendum censuit : Affirmative. Die 19 Maii 1899.

Ceux qui portent le pluvial ne sont pas pour cela dispensés de faire la génuflexion à deux genoux devant le Saint-Sacrement exposé, à l'aller et au retour.

MINORICEN. — Ante SS. Sacramentum discoopertum tenenturne semper utroque genu flectere, juxta decretum 937-1627, d. d. 19 Augusti 1650, ad 6, etiam processionibus interessentes, imo et pluvialibus induti ? S. R. C. rescribendum censuit : Affirmative, si agatur de accedentibus et recedentibus, juxta citatum decretum. Die 24 Novembris 1899.

18. Le pluvial est cause que ceux qui le portent sont encensés avant ceux qui ne l'ont pas, bien que ces derniers soient plus élevés en dignité.

LAURETANA. — Pro parte episcopi Lauretani quaesitum fuit : An faciente officium vesperarum uno ex beneficiatis dictae Ecclesiae parato cum pluviali, et cum assistentia duorum clericorum ejusdem Ecclesiae, pluvialibus similiter paratorum, thurificandi sint ipsi duo clerici ante beneficiatos non paratos in choro sedentes ? Congr. S. R. respondit : Ratione paramentorum, thurificandos esse clericos praedictos paratos, ante beneficiatos non paratos in choro sedentes. Die 10 Junii 1602.

Il assure aussi la préséance, même sur une dignité. L'hebdomadier, revêtu de l'étole et du pluvial, a le pas sur le prévôt, en simple mosette et sans aucun autre vêtement ecclésiastique.

ARETINA. — Supplicante capitulo et clero ecclesiae de Arciano, sub titulo S. Agathae, dioecesis Aretinae, pro declaratione : An hebdomadarius, pluviali et stola indutus, debeat cedere locum digniorem et primarium praeposito dictae ecclesiae, incedenti cum simplici mozzetta et absque alio paramento ecclesiastico ? S. R. C. censuit : In casu proposito, ratione paramentorum, deberi praecedentiam hebdomadario, non autem praeposito. Et ita declaravit. Die 13 Junii 1682. In altera propositione sub die 28 Novembris 1682, S. C. stetit in decisis.

19. Les processions doivent être présidées par un prêtre, revêtu du pluvial et de l'étole.

FIRMANA. — Cum in terra Montis Georgii, Firmanae dioecesis, adsit ecclesia ad praesens nuncupata S. Francisci Fratrum Minorum conventualium, ad quam tam praepositi quam parochi aliarum ecclesiarum, occasione nonnullarum processionum, simplici tantum superpelliceo induti, accedere consueverunt ; cumque, hujusmodi consuetudine minime obstante, praepositus ecclesiae S. Joannis et S. Benedicti die 25 Aprilis 1729 in processione S. Marci, et 1730 in alia processione pro festivitate S. Benedicti, stolam primum, et postmodum etiam pluviale in dicta ecclesia S. Francisci vigore Ritualis romani induere caeperit ; propterea, ratione praefatae delationis stolae et pluvialis inter fratres Minores conventuales ex una, et praepositos tantum ecclesiarum sanctorum Joannis et Benedicti, ac S. Michaelis Archangeli illius terrae (parochis a lite postmodum recedentibus) partibus ex altera, ortis controversiis, illisque ad S. R. C. delatis, Eminentissimus et Reverendissimus Dom. card. Porzia infrascripta dubia inter partes concordata declaranda proposuit :

1. An praepositi sanctorum Joannis et Benedicti, et S. Michaelis Archangeli teneantur accedere ad ecclesiam Minorum conventualium Montis Georgii, occasione peragendi processiones, quae fiunt in dicta terra ? Et quatenus affirmative,

2. An praefati praepositi possint deferre in dicta ecclesia stolam et pluviale ?

3. An constet de attentatis, et quomodo sint purganda in casu, etc. ?

Et S. eadem R. C. rescribendum censuit :

Ad 1. Affirmative, juxta solitum.

Ad 2. Posse, juxta prescriptum Ritualis romani, unum ex praepositis, vel alium sacerdotem saecularem aut regularem, actualiter incipientem et peragentem functionem processionis, deferre stolam et pluviale. Die 17 Maii 1732.

Aux processions des palmes et des cierges, quatre chanoines, revêtus de pluviaux, peuvent, au lieu de cierges ou de palmes, porter des insignes en argent, coutume essentiellement locale.

COIMBRIEN. — Utrum asserta consuetudo, ut quatuor canonici vel medii canonici, pluvialibus induti, quaedam argentea insignia sine palmis et candelis prae manibus gestent in processionibus palmarum et candelarum, licite retineri possit ? S. R. C. resp. : Affirmative et amplius (1753).

Aux processions, l'évêque, revêtu de la *cappa* ou du pluvial, doit être assisté des chanoines-diacres ou des dignités auxquelles incombe le devoir de l'assistance ; dans le cas où les chanoines n'assisteraient pas l'évêque, parés ou en habit de chœur, l'évêque pourrait être accompagné de deux laïques, le gouverneur et le syndic, si telle était la coutume.

BITUNTINA. — An tolerari possit, quod episcopus in processionibus publicis incedat medius inter regium gubernatorem dictae civitatis et syndacum, vel potius debeat solus incedere, subsequentibus supradictis, si intervenire voluerint ?

Et S. R. C. respondit : Episcopus in sacris supplicationibus, tum cappa pontificali, tum pluviali indutus, incedere debet inter canonicos diaconos assistentes, vel inter dignitates quibus assistentiae munus incumbit. Laico vero oportet omnino episcopum subsequi, modo canonici intersint, ut prorsus debent, choralibus insigniis, seu sacris vestibus induti, sin minus consuetudo poterat tolerari (1676).

A la procession du Saint-Sacrement, huit bénéficiers en pluvial tiennent les hampes du dais.

Saltem octo beneficiati seu mansionarii erunt parati cum pluvialibus albis pro deferendis hastis baldachini in principio processionis (*Caer. episc.*, l. II, c. XXXIII, n. 5).

A la procession du Vendredi-Saint, où la solennité est moindre, ceux qui portent le dais ne doivent avoir que la *cotta*, et non le pluvial.

TOLETANA. — In processione feriae VI in parasceve, cappae seu pluvialia deferentium hastas baldachini, utrum debeant conformari in colore cum indumentis nigris celebrantis, aut cum albo baldachino ? S. R. C. resp. : Non esse adhibenda pluvialia, sed solum cottas a gestantibus hastas baldachini (1736).

Le pluvial est de rigueur pour le célébrant à la procession du Saint-Sacrement, malgré la coutume contraire.

ORD. CAMALDULEN. — An liceat non habentibus usum pluvialis in die et infra Octavam Corporis Christi peragere processionem cum SSmo Sacramento, et illud sine pluviali exponere ? S. R. C. resp. : Negative quoad 1 partem et quoad 2, non posse cogi, id est in expositione Sanctissimi Sacramenti. 22 Janu. 1701.

ORDINIS EREMITARUM CALMADULENSIUM MONTIS CORONAE. — Le prieur de Sainte-Marie-des-Anges de Nole expose que, dans sa congrégation, aux processions de la Fête-Dieu, le Saint-Sacrement est porté par le célébrant, n'ayant qu'une écharpe, sans assistance de ministres parés et avec deux clercs, dont un tient l'encensoir et l'autre l'*ombrellino*. Il demande que ces abus, peu respectueux pour le Saint-Sacrement, soient réformés et que la Congrégation lui enseigne la manière de faire les processions de la Fête-Dieu et du Jeudi et du Vendredi-Saints.

Et S. R. C. rescribendum censuit : Praecedat crux hastata a religioso cotta induto delata inter ceroferarios, cotta pariter indutos; sequentur viri religiosi bini incedentes, qui in solemnitate Corporis Christi, monasticis cappis depositis, post communionem celebrantis sument non in choro, sed in alio convenienti loco superpelliceum cereosque accensos gestabunt. In processionibus vero, quae fiunt feria V in Coena Domini et feria VI parasceve, quia hae intra ecclesiam peraguntur, cum cappis monasticis procedant. Post digniores religiosos viros succedent duo thuriferarii ibidem cum cottis, qui thuribula cum incenso fumigantia lente ducent ante celebrantem, facie non dorso ad sacramentum semiversa in incessu. Tandem adveniet celebrans, pluviali ac velo humerali albo amictus, deferens sacramentum inter ministros sacris vestibus, sed sine manipulo indutos, fimbrias pluvialis hinc inde elevantes, qua alternatim una cum eodem celebrante psalmos submissa voce recitabunt. Supra celebrantem Sacramentum portantem deferatur omnino baldachinum, quaternis saltem hastis instructum, quae a quotidem religiosis superpelliceo indutis in festo Corporis Christi eleventur. Feria autem VI in parasceve deferri poterit baldachinum a religiosis sine cotta, qua die celebrans non sumet pluviale ; ministri autem celebrantis, cum non utantur planetis plicatis, tum solemni illius diei officio, tum processioni cum superpelliceo assistent. Cerei exstinguentur postquam reconditum fuerit Sacramentum, et in feria VI in parasceve, postquam fuerit a celebrante consumptum, nec cessabit campanarum sonitus ubi ab Ecclesia non prohibetur, nisi post sacram actionem absolutam. Quod si ad hujusmodi supplicationes convocentur confratres alicujus sodalitii, hi sacco induti designari poterunt ad deferendum baldachinum, supplendo vices religiosorum alia munia obeuntium. In iis autem coenobiis seu religiosis familiis, in quibus parva monachorum manus sit, assistentes celebrantis poterunt incedere cum superpelliceo, sed nunquam fas sit ut omittatur baldachinum, super deferendum, ut supra, vel a monachis vel a confratribus. Die 15 Septembris 1742.

Lorsque les paroisses de la ville épiscopale se réunissent à la cathédrale pour les processions du Saint-Sacrement, les curés et prêtres des paroisses ne doivent pas être revêtus du pluvial.

MILITEN. — Exponentibus dignitatibus et canonicis et aliis de capitulo cathedralis ecclesiae Militen., quod licet canonici collegiatarum, parochi et presbyteri simplices non possint incedere parati in processionibus, sicut canonici cathedralis, ut alias contra canonicos collegiatarum declaravit S. R. C., et praecipue in Placentina sub die 19 Maii 1607, attamen parochus et presbyteri simplices ecclesiae abbatialis jurisdictionalis Sanctissimae Trinitatis Militen. nullius, praetendunt incedere parati in solemnioribus, praesertim in solemnitate Sanctissimi Corporis Christi eodem modo et forma, quibus solent incedere dignitates et canonici dictae cathedralis, cum pluvialibus et casulis, ut de jure tenentur. Quapropter iidem dignitates et canonici supplicarunt declarari non licere praedictis parocho et sacerdotibus ecclesiae Sanctissimae Trinitatis, et aliis dioecesis Militensis incedere in processionibus cum pluvialibus, non obstante quacumque praetensa contraria consuetudine. Et eadem S. R. C., audita relatione episcopi Militen., declaravit : In concursu cum cathedrali non licere. Die 4 Maii 1868.

20. Quand l'évêque officie, les chanoines sont parés.

Canonici sument paramenta, scilicet amictum super cottam aut rochettum et alia (*Caer. episc.*, l. II, c. I, n. 4).

Si quelques chanoines seulement devaient être parés, ils prendraient alors le pluvial.

Hoc casu, non omnes canonici, sed quatuor aut sex tantum cum pluvialibus parantur (*Ibid.*, c. II, n. 2). — Si commode paramenta haberi nequeant pro omnibus canonicis, quatuor aut sex digniores saltem induantur pluvialibus (*Ibid.*, c. XVI, n. 6).

Une coutume immémoriale autorise les chanoines à porter le pluvial aux processions, au lieu des vêtements propres à chaque ordre, ou du vêtement de chœur. Ce pluvial doit être de la couleur voulue par la fête.

GERUNDEN. — An canonici possint in processionibus deferre pluvialia, vel potius teneantur uti planetis et tunicellis, juxta distinctionem ordinis unicuique tangen., vel habitibus chori respective ?

S. R. C. resp. : In casu de quo agitur, attenta immemorabili, affirmative (1699).

Lorsque les prébendes ne sont pas distinctes, tous les chanoines et dignités peuvent porter le pluvial à la messe, comme aux vêpres pontificales.

An stante, quod in eadem ecclesia non adsit distinctio praebendarum, omnes canonici possint indui pluvialibus in missis pontificalibus, prout consueverunt in vesperis ? S. R. C. resp. : Ex quo non adsit distinctio praebendarum, posse omnes tum dignitates tum canonicos indui pluvialibus (1659).

Aux processions, lorsque les dignités et chanoines sont vêtus du pluvial, les bénéficiers, si c'est la coutume, peuvent prétendre au même honneur : au cas où la cathédrale n'aurait pas des pluviaux de même couleur en nombre suffisant pour tous, l'évêque devrait obliger le chapitre à en faire faire dans un délai déterminé.

GERUNDEN. — Inter capitulum et canonicos ex una, et beneficiatos Ecclesiae cathedralis Gerunden. ex altera partibus super jure deferendi in processionibus pluvialia controversiis exortis, in S. R. C. super eisdem, ad relationem Emi et Rmi Dom. card. Colloredo infrascriptis dubiis plene examinatis atque discussis :

1. An etiam beneficiatis Ecclesiae cathedralis Gerundae incedere debeant in processionibus induti pluvialibus, sicut dignitates et canonici ? Et quatenus affirmative,

2. Si in Ecclesia non adsint pluvialia ejusdem coloris in numero sufficienti pro dignitatibus, canonicis atque beneficiatis, quomodo sit providendum ?

3. An beneficiatis qui non interfuerunt processioni in die Nativitatis, debeantur specialia emolumenta dari solita ?

Favorabilis beneficiatis in omnibus sub die 20 Januarii anni 1703 resolutio prodiit, et ad primum : Affirmative, attenta immemorabili ; ad 2, Sumptibus Ecclesiae juxta solitum ; et ad 3, Affirmative responsum fuit.

Et expedito postmodum ex parte beneficiatorum coram A. C. monitorio, introductoque judicio super executione et observatione praedictarum resolutionum ; cum capitulum et canonici pro declaratione, tam supra praefixione competentis termini ad conficiendum pluvialia, quam super modo praefatas resolutiones reducendi ad praxim, donec

eadem pluvialia conficerentur, nec non pro impetranda ad effectum praedictum ad S. R. C. remissione causae, ad Auditorem SSmi recursum habuerunt. Hujusmodi instantia ad S. R. C. ab Auditore SSmi remissa, firma in reliquis remanente causa coram A. C., et ab Emo et Rmo D. card. Colloredo proposita ; S. eadem R. C., tam in voce quam in scriptis partibus auditis, eadem sub die 24 Novembris proximi praeteriti ad eumdem Emum et Rmum D. card. Ponentem juxta mentem remittendam censuit. Et mens fuit quod episcopus praescriberet terminum competentem ad paranda pluvialia, et interim provideret pro suis arbitrio et prudentia, et S. R. C. certiorem redderet. Et cum a praedicta die 24 Novembris usque adhuc nullus terminus ad parandum pluvialia assignatus, nulla provisio ab episcopo capta, et mens S. R. C. in nihilo adimpleta fuerit ; ex parte beneficiatorum ad finem imponendum controversiae pro aliquo opportuno et ultimo remedio S. R. C. demisse supplicatum fuit, et hujusmodi supplici instantia ab eodem Emo et Rmo D. card. Colloredo relata, S. eadem R. C. respondit : In decisis et episcopus praefigat terminum competentem ad parandum pluvialia et interim, quousque fuerit completus numerus pluvialium, servetur omnino Caeremoniale tam quoad canonicos quam quoad beneficiatos. Die 12 Julii 1704.

21. Le pluvial est un insigne pour le pape, les cardinaux de l'ordre des évêques, les évêques, les abbés, les dignités des chapitres (1), les avocats consistoriaux et les empereurs.

(1) Parmi elles figurait, en France, le *praecentor* ou grand chantre, qui avait deux insignes, le pluvial et le bâton cantoral. Il était paré à la messe, aux vêpres et aux processions et avait deux ou même quatre assistants en pluvial. Le curé d'Ezerville s'est élevé peut-être à tort contre cet ancien usage, condamné, il est vrai, par un décret, mais que certains diocèses ont conservé, sans doute en vertu d'un indult.

« Il est, en France, un préjugé très invétéré, qui consiste à croire qu'il est impossible de célébrer une messe tant soit peu solennelle, si le chœur n'est pas orné au moins de deux chantres revêtus de chapes ; nous connaissons telles grandes églises, cathédrales même, qui se targuent de suivre exactement le rite romain et qui cependant font porter chape à la messe. Or, rien ne justifie cet abus, ni le prétexte de vouloir donner plus de solennité à la célébration des grandes fêtes, ni l'opinion de quelques liturgistes qui tolèrent cette coutume ; il faut observer la rubrique pure et simple du Cérémonial, laquelle s'y oppose formellement. En effet, le Cérémonial, après avoir dit que, pour les vêpres solennelles, le célébrant est assisté d'ecclésiastiques en chape (*Caer. episc.*, l. I, c. xv, n. 12, et l. II, c. III, n. 1, 16), dit clairement que pour la messe, le célébrant, le diacre et le sous-diacre sont seuls revêtus d'ornements, *nec alii praeter ipsos erunt*

Le pape prend le manteau, chaque fois qu'il officie pontificalement aux vêpres et aux matines ou lorsqu'il assiste au trône à une fonction ou encore préside le consistoire public.

Aux pontificaux du pape, les cardinaux-évêques prennent le pluvial sur le rochet et l'amict. Cependant ils ne sont pas inhumés ainsi, mais avec la chasuble, comme les évêques, quoique, par exception, dans l'église de Sainte-Marie *in Campitelli*, le cardinal Pacca soit figuré sur son tombeau avec le pluvial.

Le Cérémonial des évêques règle quand l'évêque prend le pluvial, ce qui a lieu pour les vêpres et laudes, ainsi que les processions et les bénédictions solennelles, comme du Saint-Sacrement, des cierges, des rameaux et des cendres.

Le Pontifical y ajoute la confirmation, les bénédictions, la visite pastorale, la réception d'un prélat ou légat.

Confirmare volens, paratus supra rochetum, vel, si sit religiosus, supra superpelliceum, amictu, stola, pluviali albi coloris et mitra (*De confirmandis*). — Pontifex paratus supra rochetum, vel, si sit religiosus, supra superpelliceum, amictu, alba, cingulo, stola et pluviali albi coloris et mitra simplici (*De bened. et impos. primar. lapid.*). — Pontifex paratus amictu, alba, cingulo, pluviali albi coloris et mitra simplici, si consecrationem hujusmodi publice facere velit (*De alt. port. consecr.*). — Pontifex... ornatus amictu, alba, cingulo, stola, pluviali albo (*De eccl. et coem. reconcil.*). — Pontifex paratus supra rochetum amictu, stola, pluviali rubri coloris et mitra simplici (*De bened. nov. crucis*). — Paratus supra rochetum amictu, stola, pluviali albi coloris et mitra simplici (*De ben. imag. B. M. V.*) — Paratus amictu, alba,

parati (*Caer. episc.*, l. I, c. XV, n. 13). La Sacrée Congrégation, consultée relativement à l'encensement de deux choristes en chape à la messe, portant un bâton d'argent, et dont l'un annonçait au célébrant le *Gloria : An ultra diaconum et subdiaconum, possint etiam, pro majori decore, adhiberi aliqui sacerdotes pluvialibus induti qui una cum celebrante, diacono et subdiacono, faciant confessionem, et major eorum celebranti praeintonet:* Gloria in excelsis, *prout hucusque ex antiquissima consuetudine et traditione observatum est, et ut servari in Gallia indicat Bauldry : resp.: Servandas esse rubricas Missalis et Caeremonialis pro missis solemnibus* (S. C., 24 juin 1863, *Albinganen.*, *ad* 4). Or, les rubriques du missel (part. II, t. II, n. 5) ne parlent que du diacre et du sous-diacre comme ministres *parati*, et le Cérémonial des évêques (l. c.) en exclut formellement tout autre. »

cingulo, stola, pluviali albi coloris et mitra simplici (*De ben. signi*). — Praelatus ejus loci, indutus amictu, stola, pluviali et mitra pretiosis (*Ordo ad recipiend. procession. praelat. vel legat.*).

Au *Magnificat*, lorsque l'évêque encense, ce n'est ni au prêtre assistant, ni à l'archidiacre qui est à droite, à relever le pluvial, mais aux deux diacres assistants.

PLACENTINA. — An in vesperis pontificalibus, dum episcopus ad *Magnificat* incensat altare, presbyter assistens debeat illi partem dexteram pluvialis elevare, an vero id spectet ad archidiaconum a dextris assistentem ? S. R. C. resp. : Non ad presbyterum, sed ad diaconos assistentes pertinet onus elevandi fimbrias pluvialis hinc inde, quando episcopus progreditur, et dum thurificat altare (1607).

L'évêque ne doit être encensé trois fois, que lorsqu'il assiste en pluvial et en mitre. Tel est le sens du Cérémonial des évêques, c. xxiii, § 3 *post oblata*, qui est ainsi formulé :

In missis solemnibus, ter... thus benedicitur, videlicet in principio, antequam dicatur introitus et tunc thurificatur altare, celebrans et episcopus, quando adest in missa per alium celebrata cum pluviali et mitra, et non alii ; secundo, ante evangelium et tunc thurificatur tantummodo liber evangeliorum et episcopus post evangelium, si est paratus pluviali et mitra... Tertio post oblata et tunc thurificentur oblata, altare, celebrans, episcopus, mox dignitates et canonici..., ita ut episcopus mitratus ter in missa thurificetur (*Caer. episc.*, l. I, c. xxiii, n. 13).

SALISBURGEN. — Cum in Caeremoniali episcoporum, c. xxiii, § 3, *post oblata* habeantur sequentia verba : *Ita ut episcopus mitratus ter in missa thurificetur*, ab archiepiscopo Salisburgensi a S. R. C. quomodo verbum *mitratus* intelligendum sit declarari quaesitum fuit. Et S. eadem R. C. respondit : Verbum *mitratus* in supracitato c. iii Caeremonialis episcoporum, de episcopo cum pluviali et mitra assistente intelligendum esse. Die 30 mensis Martii 1697.

Aux fêtes solennelles, où il n'officie pas, l'évêque revêt le pluvial, excepté en présence d'un légat ou d'un cardinal ou même d'un autre évêque, à moins que celui-ci ne soit son suffragant.

In solemnioribus festivitatibus episcopus erit semper cum pluviali (*Caer. episc.*, l. II, c. ix, n. 4). — Aut missa celebrabitur per aliquem

alium episcopum seu suffraganeum, et tunc episcopus proprius interesse debet cum cappa et omnia deferre episcopo celebranti (n. 5). — Sed si episcopus proprius forte vellet esse paratus in hujusmodi missa ab alio episcopo celebrata, quod non convenit, nisi celebrans sit suffraganeus vel alias subditus episcopo (n. 7). — Post evangelium non thurificatur episcopus, sed legatus vel cardinalis, nam episcopus, praesente legato vel alio cardinali, non debet assistere missae paratus cum pluviali et mitra (l. I, c. XXIII, n. 13).

L'abbé, au synode diocésain, porte le pluvial et la mitre simple ; il en est de même pour les abbés généraux aux sessions du concile général.

Abbates benedicti pariter cum pluvialibus et mitris simplicibus (*Ibid.*, l. I, c. XXXI, n. 11).

Lorsque l'évêque va faire la visite dans son monastère, l'abbé, revêtu de la *cotta*, de l'étole et du pluvial, doit, avec quelques moines, le recevoir à la porte de l'église et lui présenter l'aspersoir et l'encens.

FOROLIVIEN. — Inter promotorem fiscalem curiae episcopalis Foroliviensis ex una, et patrem abbatem et monachos S. Mercurialis illius civitatis partibus ex altera, ortis controversiis illisque ad S. R. C. delatis, Eminentissimus et Reverendissimus Dominus cardinalis Zondadari infrascripta dubia inter partes concordata declaranda proposuit : An episcopo visitanti ecclesiam parochialem monasterii S. Mercurialis, teneatur ejusdem abbas, indutus cotta, stola et pluviali, obviam ire cum aliquibus monachis usque ad januam dictae ecclesiae, ibique eum excipere, praebere aspersorium cum aqua benedicta, eumdemque thurificare ? Et quatenus negative, an et quomodo dictus episcopus sit excipiendus in actu visitationis in dicta ecclesia ?

Et S. eadem R. C., sub die 11 Decembris proximi praeteriti, rescribendum censuit : Affirmative quoad primam partem in casu, etc. (1735).

Aux processions du Saint-Sacrement, les abbés, revêtus du pluvial, sont accompagnés d'un prêtre ancien, également chapé.

MONTIS CASSINI. — Quaesitum fuit humiliter S. R. C., tam ab abbate curato quam a reliquo clero ecclesiae parochialis S. Pauli

terrae Cervarae Montis Cassini, declarari : An in processionibus Sanctissimi Corporis Christi abbas praedictus, pluviali indutus, incedere debeat cum alio presbytero antiquiori, similiter pluviali induto ?
Et S. eadem R. C. respondit : Affirmative. Die 31 Maii 1698.

Les dignités, aux pontificaux de l'évêque, ont pour insigne le pluvial.

Canonici sumunt sacra paramenta, post episcopum stantes, videlicet illi qui habent dignitates pluvialia ; presbyteri, casulas ; diaconi et subdiaconi, dalmaticas et tunicellas, coloris convenientis, acceptis prius per eosdem canonicos et circa collum compositis amictibus (*Caer. episc.*, l. I, c. xv, n. 6).

A la procession solennelle du Saint-Sacrement, l'archidiacre seul peut porter le pluvial.

SULMONEN. — An solus archidiaconus possit in processione solemni Corporis Christi deferre pluviale ? S. R. C. resp. : Affirmative (1694).

Les dignités, qui accompagnent l'évêque, lorsqu'il assiste pontificalement à un office, ne doivent pas, pendant l'office, quitter le pluvial pour aller célébrer la messe.

LABACEN. — An praepositus vel aliae dignitates episcopo divinis pontificaliter interessenti assistentes, possint inter solemnia hujusmodi deponere pluviale, ad effectum celebrandi missam ? Et S. R. C. respondit : Non licere. Die 3 Junii 1662.

Les archiprêtres défunts doivent être exposés, non revêtus du pluvial et sur une chaise, mais dans leur bière, comme le prescrit le rituel.

MAZARIEN. — Cum S. R. C. innotuerit in oppido Drepani, dioecesis Mazarien., quemdam irrepsisse abusum, nempe collocandi cadavera archipresbyterorum defunctorum, occasione funerum, induta pluviali in sede, secus vero in feretro, ut praescribit Rituale romanum ; S. eadem C. rescripsit : Non licere, et servetur Rituale romanum. Die 21 Aprilis 1736.

Dans les offices solennels et les processions, il convient que les primiciers prennent un pluvial, bien qu'il soit douteux s'ils sont des dignités.

CAPUANA. — Pro parte archiepiscopi Capuani S. R. C. expositum fuit, in sua Ecclesia duas post pontificalem adesse dignitates, nempe decanum et archidiaconum, et duos primicerios, quos aliqui dignitates, alii vero officium potius vel personatus, et non dignitates, esse existimant. Qua de causa inter canonicos dictae Ecclesiae controversia orta est : An in solemnibus celebrationibus et processionibus, dicti duo primicerii debeant capere pluviale, ut solent dignitates, et prout in libro Caeremoniali episcoporum cavetur : an vero debeant tanquam presbyteri et sicut alii canonici planetas accipere ?

Quae quidem S. R. C. ad primum respondit : Convenire, ut duo primicerii, licet dubitetur an sint dignitates, capiant in solemnibus processionibus et celebrationibus pluvialia, sicut capiunt decanus et archidiaconus (1607).

Le prévôt, première dignité, remplaçant l'évêque aux fêtes solennelles, n'a pas droit à l'assistance de quatre prêtres en pluvial, et, pour se prévaloir de la coutume, il faut d'abord prouver qu'elle est immémoriale.

CIVITATIS CASTELLI. — Cum ad instantiam canonicorum cathedralis Ecclesiae civitatis Castelli adversus praepositum ejusdem Ecclesiae supplicatum fuisset S. R. C. pro declaratione infrascriptorum dubiorum : An quando prima dignitas peragit functiones, absente vel impedito episcopo, possit dare tres benedictiones cum SS. Sacramento, habere mensam paratam ad instar ejusdem episcopi, sedem cum tapete, diaconum et subdiaconum, qui sint etiam presbyteri ? Item, an quando eadem dignitas in matutinis festorum solemnium est induta pluviali, et peragit functionem loco episcopi, possit habere quatuor presbyteros similiter indutos pluvialibus, ac si faceret functionem, absente vel impedito episcopo ? Et denique, an in defectum unius ex dictis quatuor presbyteris possit committere uni diacono ut se induat pluviali, an vero debeat facere functionem cum duobus presbyteris tantum pluvialibus indutis, non obstante in omnibus, ut asseritur, in contrarium consuetudine, excepto usu sedis cum tapete ?

Et eadem S. C., die 9 Augusti 1653, respondit ; Quoad 1, 2, 3 et 4, dictum praepositum primam dignitatem non posse uti dictis praerogativis, etiamsi celebraret loco episcopi, et in reliquis mandavit servari dispositionem Caeremonialis. Idem praepositus supplicavit audiri super dictis dubiis, et partibus auditis, ad relationem Eminentissimi D. card. Aldobrandini, eadem S. C. quoad primum respondit : Quod dictus praepositus unica benedictione benedicat cum SS. Sacramento.

Quoad 2. Quod mensa, celebrante praeposito, paretur absque gradibus, et ad formam Caeremonialis.

Quoad 3. Quod servetur Caeremoniale, et decretum ejusdem S. C emanatum de anno 1634.

Quoad 4. Canonicos ipsos debere inservire praeposito pro diacono et subdiacono, reservato jure canonicis probandi assertam immemorabilem consuetudinem in contrarium.

Quoad 5. Quod servetur Caeremoniale, reservato jure ipsi praeposito probandi immemorabilem pro se.

Quoad 6. Non licere assumi pluviale ab his qui non sint sacerdotes, nisi quatenus non adessent duo sacerdotes. Die 7 Martii 1654.

Le prévôt est tenu de céder sa stalle à l'hebdomadier, quand il est vêtu du pluvial, à cause de l'ornement sacré.

MELEVITANA. — An praepositus teneatur cedere stallum canonico hebdomadario, pluviali vel sine induto, seu quale stallum eidem assignandum sit, et quo modo, seu cum tapete, vel sine, in casu? Et S. R. C. rescribendum censuit : Servari solitum, praeterquam in casu quo hebdomadarius sit indutus pluviali, et amplius quoad omnia. Die 3 Februarii 1720.

Lors du couronnement du pape à Saint-Pierre et sa prise de possession à Saint-Jean de Latran, pendant le chant des litanies des *laudes*, les avocats consistoriaux mettent le pluvial sur leur chape violette. Ce pluvial est disposé de façon que l'ouverture corresponde à l'épaule droite et par-dessus est rabattu le chaperon de la chape. Ainsi l'a prescrit Benoît XIV.

L'empereur du Saint-Empire romain avait le privilège, dès le jour de son sacre, de l'aube, de l'étole croisée et du pluvial.

22. Je souscris pleinement à ces judicieuses observations de M. le chanoine Marsaux : « Les rigoristes proscrivent les statues costumées. Nous ne partageons point leur avis. Quand il ne s'agit point d'une œuvre d'art d'un caractère exceptionnel, où est l'inconvénient ? Les vêtements eux-mêmes ne sont-ils pas un prétexte pour la broderie qui, elle aussi, est un art ? Toutefois, il y a des convenances à garder. La Sainte Vierge ne devrait pas être vêtue à la mode du jour, mais *chapée*, ce qui est la tradition de l'Eglise » (*Messager de saint Joseph*, 1897, p. 308).

Sont aussi chapées, en Italie, les statues des saints, aux jours

de leurs fêtes : telles la statue de bronze du prince des apôtres, à Saint-Pierre-du-Vatican ; à Saint-Germain, dans le royaume de Naples, celle du saint évêque.

23. Les chapiers peuvent porter la barrette, mais non la calotte.

LATERANEN. — An usus bireti permitti possit ministris indutis pluviali ? S. R. C. resp. : Permittitur usus bireti, non vero pileoli 1832).

Le jour de l'Annonciation, les vêpres suivant la messe, le célébrant peut, sans aller à la sacristie, quitter à son banc la chasuble, l'étole et le manipule et prendre le pluvial sur l'aube, en raison des circonstances.

MARIANOPOLITANA. — Utrum, festo Annuntiationis B. M. V. intra Quadragesimam occurrente, liceat, ubi non existit obligatio chori, cantare statim post missam vesperas festivitatis ? Et quatenus affirmative, an possit celebrans, depositis casula, stola et manipulo, pluviale super albam induere ? An vero ad sacristiam recedere debeat, et cum superpelliceo et pluviali mox redire ? S. R. C. resp. : Licere, assumpto per celebrantem pluviali super alba aut superpelliceo. Die 18 Maii 1883.

Les religieux qui ont obtenu la permission de faire des processions en dehors de leur monastère, peuvent y porter le pluvial, bien qu'il n'en soit pas fait mention dans l'indult, le pluvial n'étant ni un témoignage, ni un signe de juridiction pour celui qui le porte.

ORDINIS MINORUM OBSERVANTIAE S. FRANCISCI. — Supplicante humiliter P. Procuratore generali Ordinis Minorum Observantium S. Francisci a Sacra Rituum Congregatione declarari infrascripta dubia :

1. An guardiani Ordinis Minorum Observantium S. Francisci provinciarum regni Neapolis, obtenta licentia ab ordinariis locorum, oretenus vel in scriptis, faciendi solemnes processiones per civitates vel oppida, extra limites conventuum suae religionis cum statua aut reliquia alicujus sancti, possint religiosi sui ordinis uti pluviali, licet in licentia obtenta non fuerit expressus usus pluvialis ?

2. An usus pluvialis in processionibus solemnibus sit testimonium et signum jurisdictionis in utente sacerdote ?

S. eadem C. censuit respondendum : Ad 1. Affirmative. Ad 2. Negative. Die 21 Martii 1699.

Aux processions des cierges et des palmes, un chapelain paré peut porter la croix, et les chantres être revêtus du pluvial aux processions des litanies.

COIMBRIEN. — 1. An servari possit asserta consuetudo, ut in processionibus palmarum et candelarum (functionem non peragente episcopo) crucem portet cappellanus per turnum paratus ? 2. An servari possit asserta consuetudo, ut in processionibus litaniarum earumdem cantores incedant pluvialibus induti ? S. R. C. resp. : Ad 1 et 2. Affirmative et amplius (1753).

Le diacre ne peut accompagner les morts avec le pluvial et, muni de la permission du curé, bénir les sépultures.

ANGELOPOLITANA. — An diaconus cum pluviali possit cadavera comitari, ac de licentia parochi benedicere sepulturam ? S. R. C. resp. : Negative (1847).

Les capucins, comme les autres, doivent se conformer à la règle, qui veut que la bénédiction et la procession du Saint-Sacrement se fassent avec le pluvial et l'écharpe.

CAPUCCINORUM. — Utrum tolerari possit quod sacerdos cotta et stola, vel alba et cingulo et stola tantum indutus, peragat expositionem et repositionem SSmi Sacramenti, aut populo cum ostensorio benedicat, vel SSmum Sacramentum in processionibus SSmi Corporis Christi portet ; an potius teneatur ad usum pluvialis in omnibus caeremoniis in quibus caeteri sacerdotes haud Capuccini pluviale portare debent ? S. R. C. resp. : Si agatur de expositione et repositione SSmi Sacramenti, sufficit ut sacerdos cotta et stola sit indutus ; nunquam cum alba, cingulo et stola tantum. In processionibus et benedictione cum SSmo Sacramento in ostensorio impertienda, omnino requiritur ut celebrans pluviale et velum humerale induat, sicuti cautum est decretis 17 Maii 1857 et 22 Junii 1874. Die 17 Dec. 1888.

21. En France, c'était l'usage général, pour plus de solennité, de donner le pluvial à des laïques qui remplissaient les fonctions de porte-croix, d'acolytes et de chantres (1). Le pluvial, étant un

(1) « Il n'est pas rare, disait Mgr Dupanloup, de voir dans certaines pa-

ornement sacré et de dignité ecclésiastique, ne peut être ainsi rabaissé.

La S. C. tolère que, à défaut d'ecclésiastiques, les chantres laïques portent le surplis, mais elle déclare illicite le port du pluvial de la part de gens qui, hors de l'église, ont toujours le costume laïque.

URGELLEN. — Utrum cantores laici qui ex defectu clericorum qui validam vocem habeant, adhibentur in choro cum cotta, quique tamen extra ecclesiam habitu prorsus laicali vestiti semper incedunt, indui possent pluvialibus tam intra praedictum chorum quam extra ecclesiam in publicis supplicationibus, ex quo constat non multum aedificari fideles tales videndo sacris paramentis indutos ?
S. R. C. respondit : Nequeunt laici uti pluvialibus, sed toleratur tantum ut cottam induant, si clerici deficiunt. 22 Aprilis 1871.

Les laïques réguliers ou frères lais, qui, dans les processions, portent la croix ou les chandeliers, ne doivent être revêtus ni de l'aube, ni de la chasuble, ni du pluvial ou de rien de semblable,

CESENATEN. — An laicis regularibus, delaturis in processionibus crucem et candelabra, sit permittendus usus albae, dalmaticae, pluvialis ac similium ? S. R. C. resp. : Negative. Et ita in civitate Cesenaten. servari mandavit. Die 29 Martii 1659.

Le pluvial est absolument requis pour la bénédiction avec l'ostensoir et ne peut être remplacé par la *cappa*.

Benedictio dari non debet cum simplici stola super rochetto vel cappa, sed sacerdos assumere debet pluviale super cotta et stola, vel super rochetto, alba et stola (29 Nov. 1856).

roisses, des chapes toutes en drap d'or pour les chantres, avec des chasubles plus communes pour le prêtre à la sainte messe. Le fait est que, dans beaucoup de paroisses, on a dépensé l'argent avec prodigalité pour habiller, pour dorer des chantres, tandis que, pour l'autel, on ne faisait rien. C'est en France un préjugé de croire que les offices sont plus majestueux, parce qu'on s'est procuré des chapes au milieu du chœur, lesquelles ont ordinairement pour effet de dérober aux regards des fidèles, le prêtre, l'autel, le tabernacle et la sainte eucharistie ; toute l'apparence, tout l'éclat de la religion est dans les chantres ornés de chapes. »

ORD. MIN. CAPUCCINOR. S. FRANCISCI. — In processionibus et benedictione cum SS. Sacramento in ostensorio impertienda, omnino requiritur ut celebrans pluviale et velum humerale induat, sicuti cautum est in Taurinensi, 22 Junii 1874 (S. C. R., 17 Dec. 1888).

Les *Ephemerides liturgicae* affirment que la bénédiction avec le ciboire ne requérant pas cette solennité, il suffit de prendre le surplis, l'étole et l'écharpe (1899, p. 703).

Quand la bénédiction du Saint-Sacrement se donne avec l'ostensoir après la messe, il faut, pour la couleur du pluvial, observer le décret du 9 juillet 1878.

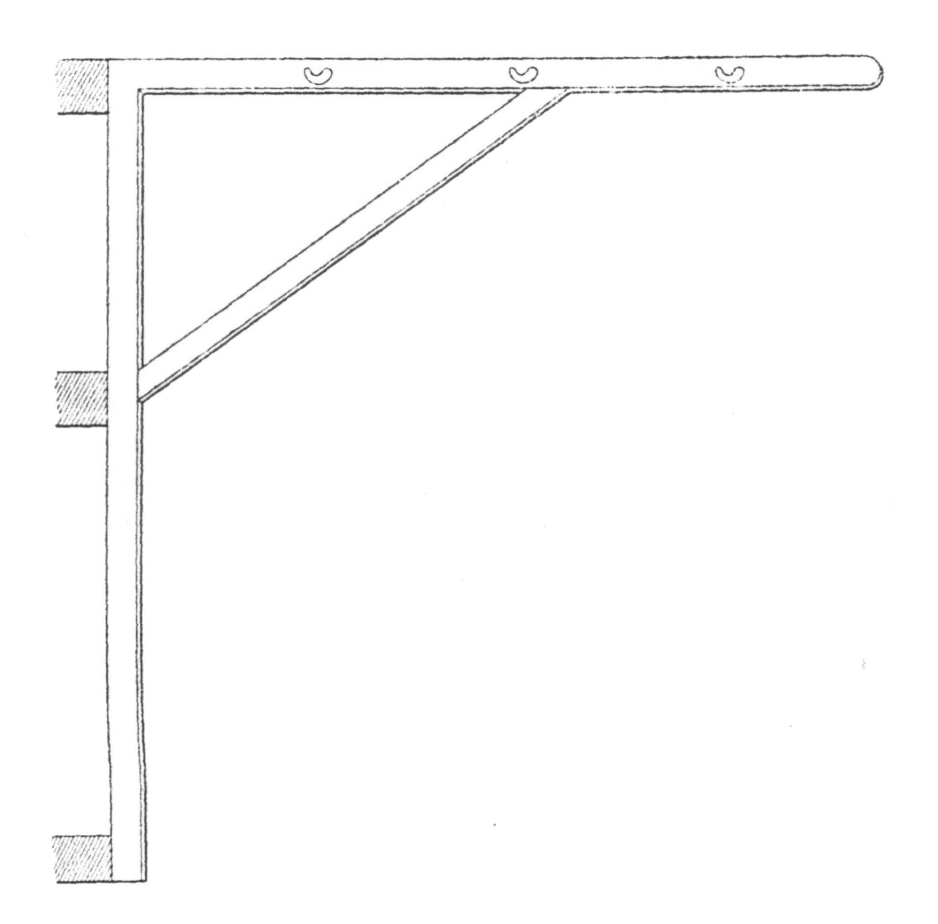
STABIAE. — Quando post missam datur populo benedictio SSmi Sacramenti cum ostensorio, interposito cantu litaniarum et *Tantum ergo*, an color pluvialis debet esse albus vel conveniens colori missæ ? S. R. C. resp. : Servetur decretum in Taggen. 9 Julii 1878, ad 6 Die 12 Martii 1897.

25. Les pluviaux les plus célèbres sont ceux de saint Louis, évêque de Marseille, à Saint-Maximin (Var) ; de Clément V, à Saint Jean de-Latran et à Saint-Bertrand-de-Comminges.

26. J'emprunte au curé d'Ezerville les recommandations suivantes pour la conservation des chapes : l'auteur n'a oublié qu'une chose, c'est de dire que le système qu'il préconise est conforme à la pratique romaine.

Pour bien conserver les chapes, il faut avoir un chapier à l'abri de l'humidité : or, ce meuble n'est pas le plus facile à construire et à placer dans une sacristie. Inutile de parler pour les campagnes des chapiers à tiroirs, sur lesquels on place la chape à plat, en la développant dans toute son étendue ; il y a une autre manière beaucoup plus simple et aussi moins coûteuse d'établir un chapier, surtout dans un local restreint. Pour cela, il faut faire construire une armoire de 3 mètres à 3 mètres 50 centimètres de largeur sur environ 2 mètres de haut, dans laquelle sont posées des équerres ou potences pivotantes, sur lesquelles on place les chapes ployées en deux ; c'est pourquoi on leur donne deux mètres de saillie et autant de hauteur. Ces potences sont posées à pivot sur les côtés de l'armoire ; elles sont disposées de

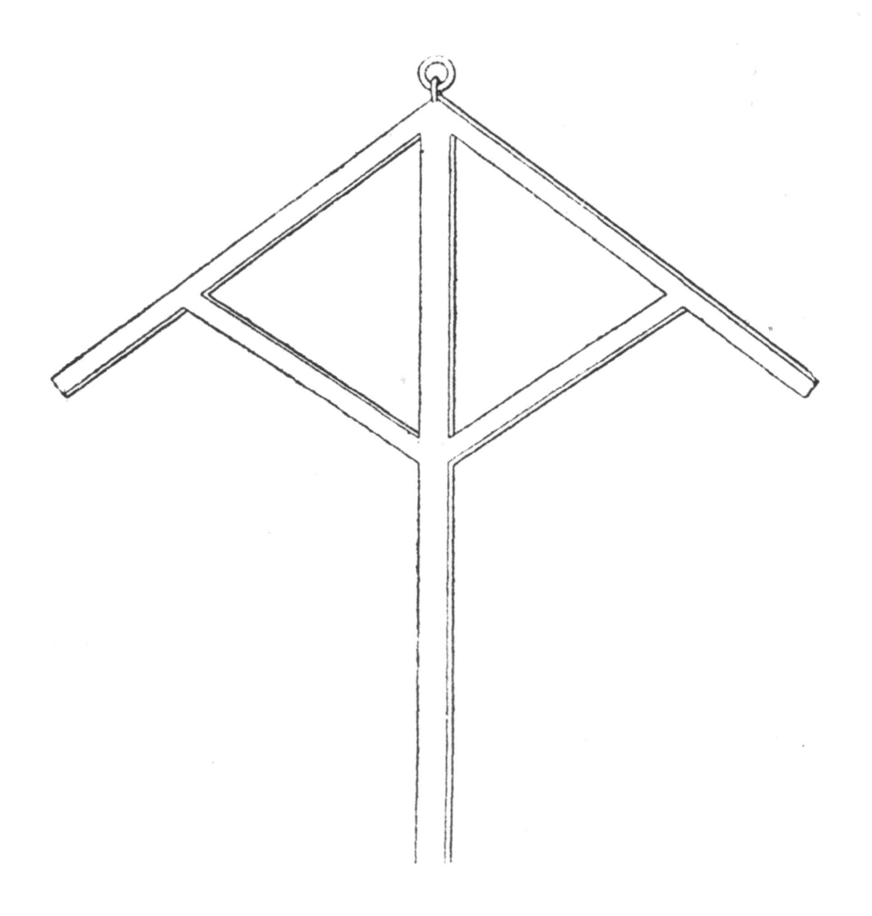
manière qu'on puisse les ouvrir et fermer indépendamment les unes des autres; et qu'elles puissent même s'ouvrir toutes à la fois si cela est nécessaire. Cette manière de faire un chapier est très commode; elle tient beaucoup moins de place que celle à tiroirs: les chapes s'y conservent bien, sont peu sujettes à se froisser surtout quand elles sont en étoffe épaisse ou richement brodées; seulement il faut prendre garde quand on place la chape sur la potence ou qu'on l'en ôte, à ne pas la traîner sur le bois, car le frottement use l'étoffe, et presque toujours une ligne de couleur différente indique la partie qui repose sur la potence; pour éviter cet inconvénient, beaucoup évitent de retourner les chapes. Il suffit, pour les garantir de la poussière, de les couvrir d'une enveloppe.



N° 21. Potence en équerre pour pluvial.

Le système de la potence en équerre est moins avantageux, parce qu'il oblige à plier le pluvial en deux.

Le modèle, usité à la sacristie de la chapelle Sixtine, est le suivant, le plus commode de tous.



N° 22. Potence en triangle pour pluvial.

Les potences étant ainsi disposées, il est facile, par une belle journée, de faire prendre l'air aux pluviaux, simplement en ouvrant les volets de l'armoire qui les contient, sage précaution pour la conservation des étoffes qui se piquent si elles sont trop longtemps renfermées.

CHAPITRE XVIII

LE LINGE

1. Définition. — 2. Deux catégories de linge. — 3. Coton. — 4. Nipa. — 5. Hia-pou.

1. On lit ces deux définitions dans le *Dictionnaire de l'Académie* : « *Linge, linteum*, toile mise en œuvre selon les différents usages auxquels on veut l'employer. — *Toile*, tissu de fils de lin, de chanvre ou de coton. » Originairement, le linge d'église se fit exclusivement en lin, d'où lui vint son nom ; plus tard, le chanvre lui fut assimilé comme plante textile.

2. Le linge se partage en deux catégories, suivant qu'il est béni ou non. Dans la première sont les amicts, les aubes, les corporaux, les pales et les nappes, qui ne peuvent se confectionner qu'en toile de lin ou de chanvre, à l'exclusion de la soie ou du coton. La seconde comprend les surplis, rochets, etc., qui se font indifféremment en toile pure ou en coton.

3. Le coton n'est même pas admis à l'état de tolérance, seul ou mélangé avec le lin. La S. C. des Rites le rejette impitoyablement et permet seulement de l'user là où il a été introduit frauduleusement.

Quamvis S. R. C. sub die 15 Martii 1664, reprobaverit morem, qui forte alicubi obtinuerat, conficiendi amictus, albas, tobaleas altarium, necnon corporalia et pallas ex tela quadam composita ex lino et gossipio subtilissimo ; nihilominus novissimis temporibus adeo invaluit abusus ut, constanti Ecclesiae disciplina posthabita, nonnullis in ecclesiis non alia adhibeantur suppellectilia, vel ad sacrificandum vel ad altarium usum, nisi ex simplici gossipio confecta. Ad hanc corruptelam, quam bene multi consuetudinis nomine cohonestare nituntur, radicitus evellendam, studia converterunt Emi et Rmi D D. cardinales sacris tuendis ritibus praepositi ; solliciti idcirco ut quod usque ab Ecclesiae primordiis quoad sacra indumenta et suppellectilia ob reales et mysticas significationes inductum est, retineatur, restituatur et in posterum omnino servetur, declararunt et decreverunt, ab anti-

quo more sub quolibet praetextu, colore ac titulo non esse recedendum et eadem sacra indumenta ac suppellectilia conficienda esse ex lino aut cannabe, non autem ex alia quacumque materia, etsi munditie, candore ac tenuitate, linum aut cannabem aemulante et aequante : aliqua tamen indulgentia utentes, permiserunt ut amictus, albae, tobaleae, mappulae, si quae ex gossipio habentur, adhiberi interea possint usquedum consumentur, sed cum hujusmodi suppellectilia renovanda erunt, ne ex alia materia fiant nisi ex lino vel cannabe praeceperunt. Districte vero jusserunt ut corporalia, pallae ac purificatoria, post lapsum unius mensis a praesentis decreti publicatione, linea omnino sint vel ex cannabe, interdicto et vetito aliorum usu quae ex gossipio supererunt. Et ita decreverunt ac ubique locorum, si SSmo D. N. placuerit, servari mandarunt. Die 15 Maii 1819.

Le coton, produit également par une plante, a été condamné pour ces trois motifs : il sort de la tradition constante de l'Eglise, est considéré comme une matière vulgaire et offre moins de durée que les toiles ordinaires.

1. La *nipa* ou *baquois* est une plante de l'Inde, dont on fait des tissus blancs. La S. C. des Rites refuse son emploi pour les linges qui se bénissent, corporaux, pales, amicts et nappes d'autel. Elle tolère toutefois, à la demande de l'évêque de Placensia en Espagne, qu'on use les aubes, amicts et nappes déjà confectionnés.

[1] *PLACENTINA IN HISPANIA*. — Josephus, magister scholarum Ecclesiae cathedralis Placentinae in Hispania, jussit ex tela subtilissima, vulgo *nipis*, nitiditate tenacitateque linum aemulante et aequante (quamvis colore plerumque inferius sit lino accuratissime dealbato) albas confici. Attento tamen inspecto hujus S. R. C. decreto 15 Maii 1819 non est ausus eis uti, quia ex lino vel cannabe non essent confectae. Cum vero dicta tela longe pretiosior sit lino, nec materia ex qua conficitur ex arboris fructibus, sicut gossypium, proveniat, sed ex ipsius plantulae filis, ut linum : et aliunde in laudato hujus Congregationis decreto expresse prohibeatur tantummodo ex gossypio componi, dubitans utrum ei liceat praedictis albis uti, S. R. C. humiliter subjicit sequentium dubiorum solutionem, nimirum :

1. Utrum ex tela sive panno vulgo *nipis* possint confici corporalia, pallae aut saltem amictus et mappae ?

2. Quatenus negative ad primum, utrum uti liceat iis jam confectis ?

Et eadem S. C., exquisito etiam voto alterius e scientiarum naturalium peritis, reque mature perpensa, in ordinariis comitiis subsignata die ad Vaticanum habitis, rescribendum censuit : Ad I. Negative ad utramque partem. Ad II. Affirmative, tantum quoad albas, amictus et mappas usquedum consumentur. Atque ita rescripsit et servari mandavit. Die 13 Augusti 1895.

Les *Analecta juris pontificii*, 1895, p. 1106-1107, donnent le décret général de 1819 et le *votum* du professeur d'histoire naturelle au séminaire du Vatican.

5. En 1898, la S. C. des Rites a autorisé l'usage du *hia-pou*, fabriqué avec les fibres de l'*urtica nivea* (1), plante de la famille du lin, pour les amicts, aubes, nappes, corporaux et pales.

VICARIATUS APOSTOLICI SE-CINENSIS SEPT. OCCIDENTALIS. — Rmus D. Julianus Maria Dunard, episcopus titularis Calaen. et vicarius apostolicus Se-Cinensis Sept. occidentalis, SS. D. N. Leoni pp. XIII humillime exposuit in suo vicariatu, ex vetusta consuetudine, adhiberi amictus, albas, tobaleas altarium, necnon corporalia et pallas tela quadam confectas, quae vulgo *hia-pou* nuncupatur : quamvis autem, ob paupertatem missionariorum et ob deficientiam telae ex lino compositae, Apostolica Sedes aliquando indulserit pro sacris supellectilibus telam bombycinam seu ex gossypio, usus tamen invaluit alterius telae *hia-pou*, quae ex planta a peritis historiae naturalis *urtica nivea* et in lingua Sinensi *ho-ma* appellata et ad familiam lini pertinente, provenit. Quare idem Rmus orator ipsum SSmum D. N. enixe rogavit ut usus praedictae telae, cujus exemplum subjecit, pro sacris suppellectilibus in suo vicariatu Apostolico continuari legitime possit.

Sanctitas porro Sua, referente infrascripto cardinali S. R. C. praefecto, audito etiam voto Commissionis liturgicae, attentis peculiaribus expositis adjunctis iisque perdurantibus, de speciali gratia benigne annuit, dispensando a lege et usu telae adhibendae in casu et ad effectum de quo agitur, atque consuetudinem vigentem in memorato vicariatu Apostolico ratam habendo et in posterum permittendo, servatis de cetero servandis. Contrariis non obstantibus. Die 27 Junii 1898.

C. card. Mazzella, S. R. C. praef. D. Panici secret. L † S.

(1) Cette concession n'a rien de surprenant, car l'Inventaire de la cathédrale de Sienne, en 1467, mentionne : « Dix-huit voiles de calice en *orticaccio*; » c'est-à-dire en tissu tiré de l'ortie, *ortica*.

CHAPITRE XIX

LE SURPLIS ET LE ROCHET

1. Définition. — 2. Symbolisme. — 3. Matière. — 4. Messe.

1. L'Académie a écrit cette définition sous l'empire du rit parisien, car le romain n'a jamais eu les *ailes*, qui ne sont que les manches rejetées en arrière : « Surplis, *super plica* (1), sorte de vêtement d'église, qui est fait de toile, qui va à mi-jambes et qui a ordinairement, au lieu de manches, des espèces d'ailes, longues et plissées, qui pendent par derrière. » A réformer, ainsi que la suivante : « *Rochet*, sorte de surplis à manches étroites, que portent les évêques, ainsi que plusieurs autres ecclésiastiques. »

2. Guillaume Durant fait ressortir la blancheur du vêtement, qui symbolise la pureté et son aspect en forme de croix, par allusion à la Passion du Sauveur.

Praeter praemissas vestes, sacris ordinibus et ministris deputatas, est et alia quaedam vestis linea, quae superpellicium dicitur, quo quibuslibet servitiis altaris et sacrorum vacantes super vestes communes uti debent.

Superpellicium autem primo, propter sui candorem, munditiam seu puritatem castitatis designat, juxta illud (*Eccl.*, 9) : « Omni tempore vestimenta, id est opera tua, sint candida et munda. » Propter nomen vero suum carnis mortificationem figurat.

Secundo, dictum est etiam superpellicium, eo quod antiquitus super tunicas pellicias de pellibus mortuorum animalium factas induebatur, quod adhuc in quibusdam ecclesiis observatur, repraesentantes quod Adam post peccatum talibus vestitus est pelliciis (*Gen.*, 3).

Tertio, denotat innocentiam et ideo ante omnes alias vestes sacras

(1) *Plica* signifie *pli*, ce qui voudrait dire, d'après l'Académie, que le nom vient du plissage, ce qui n'est pas. La vraie étymologie se trouve dans l'évêque de Mende, qui mentionne la soutane fourrée, *pelliceum*. Du Cange ne parle pas autrement dans son glossaire : « *Superpellicium*, vestis linea, manicata, sic appellata, inquit Durandus... »

saepe induitur, quia divino cultui deputati innocentia vitae cunctis virtutum actibus superpollere debent, juxta illud (*Psal.* 24) : « Innocentes et recti adhaeserunt mihi. »

Quarto, propter sui latitudinem, congrue charitatem designat. Unde super prophanas et communes vestes induitur, ad notandum quod « charitas operit multitudinem peccatorum » (*Jacob.* 4 ; I *Pet.* 4).

Quinto, propter sui formam, quia in modum crucis formatur, passionem Domini figurat, quodque illud gerentes crucifigi debent cum vitiis et concupiscentiis.

Fiunt autem superpellicia in quibusdam locis de chrismalibus lineis quae ponuntur super infantulos baptizatos, exemplo Mosi, qui de purpura et bysso aliisque a populo in tabernaculo oblatis, fecit vestes quibus Aaron et filii ejus induerentur, quando ministrabant in sanctuario. *Exod.* 39 (*Rat. div. offic.*, l. III, c. 1).

3. L'*Ami du clergé* s'est ainsi prononcé sur la matière :

Nous ne pouvons pas condamner absolument les surplis et rochets en coton, parce que la S. C. des Rites ne les a pas condamnés. En 1819, un prêtre s'adressa à cette Congrégation et lui demanda si l'on pouvait tolérer la coutume d'employer le coton en place de lin ou de chanvre pour les surplis et rochets, ainsi que pour les linges sacrés...

La S. C. des Rites réprouva cette coutume, en ce qui regardait les nappes d'autels, les amicts, les aubes, les purificatoires, les corporaux et les pales : mais elle ne dit rien des surplis et des rochets.

Pourquoi cette différence ? Gardellini nous le dit : C'est parce que le surplis et le rochet ne sont pas employés immédiatement pour le saint sacrifice de la messe et ne sont pas strictement nécessaires ; ils sont plutôt rangés parmi les vêtements de chœur : « De superpelliceis et rochettis nihil pro nunc decernendum duxit, quia hujusmodi vestes neque pertinent ad immediatum sacrificii et altaris usum, neque suppellectilibus ad sacrificandum stricte necessariis adnumerantur, sed haberi possunt potius ut choralia indumenta. »

Mais si ces deux vêtements ne sont pas compris parmi les autres ornements sacrés, si le coton peut encore, aujourd'hui, *pro nunc*, être employé pour leur confection, il n'en est pas moins vrai que la sainte Eglise désire qu'ils soient confectionnés avec du lin ou du chanvre, et nous engageons tous les ecclésiastiques à n'employer que cette matière, qui est seule conforme à la tradition, à l'enseignement des meilleurs auteurs et à la pratique générale des peuples catholiques.

4. A propos du costume de chœur, j'ai parlé assez longuement

du surplis et du rochet et, si j'y reviens, c'est uniquement à cause de cette rubrique du missel, qui les considère comme le premier vêtement à prendre sur la soutane pour la célébration de la messe :

Calceatus pedibus et indutus vestibus sibi convenientibus, quorum exterior saltem talum pedis attingat, induit se, si sit praelatus saecularis, super rochettum ; si sit praelatus regularis vel alius sacerdos saecularis, supra superpelliceum, si commode haberi possit, alioquin sine eo supra vestes communes (*Miss. rom.*).

L'incommodité a fait renoncer au surplis pour les prêtres séculiers ; la rubrique est donc tombée en désuétude à leur égard et personne ne songe à la relever, mais elle s'est maintenue pour les prélats, qui mettent l'aube sur le rochet, s'ils sont séculiers, et sur le surplis, s'ils sont réguliers.

Le Pontifical fait la même prescription pour la confirmation et en d'autres circonstances analogues, comme bénédictions solennelles :

Pontifex... paratus supra rochetum, vel si sit religiosus, supra superpelliceum, amictu, stola, pluviali albi coloris et mitra (*De confirmandis*).

CHAPITRE XX

L'AMICT

1. Définition. — 2. Ordination. — 3. Messe. — 4. Symbolisme. — 5. Cardinaux et chanoines parés. — 6. Réguliers. — 7. Forme romaine. — 8. Amict des fêtes. — 9. Amict paré.

1. Ecoutons l'Académie : « Amict, *amictus*, linge bénit que le prêtre catholique met sur sa tête ou sur ses épaules. »

L'amict sert à couvrir le col de la soutane. Il appartient en propre aux sous-diacres, aux diacres, aux prêtres et aux cha-

moines, mais nullement aux enfants de chœur ou autres qu'on affuble trop facilement en France de l'aube, vêtement sacré.

2. Le sous-diacre le reçoit, à son ordination, des mains de l'évêque, qui lui apprend par là à châtier sa voix.

Pontifex sedens... amictum, qui in collo ordinandorum jacet, imponit super caput, singulis dicens : Accipe amictum, per quem designatur castigatio vocis.

3. Le prêtre complète ce symbolisme, en récitant cette prière lorsqu'il le met sur sa tête, avant de l'abaisser sur ses épaules :

Ad amictum, dum ponitur super caput, dicat : Impone, Domine, capiti meo galeam salutis, ad expugnandos diabolicos incursus (*Miss. rom.*).

La formule employée par l'évêque est un peu différente :

Ad amictum. Pone, Domine, galeam salutis in capite meo, ad expugnandas omnes diabolicas fraudes, inimicorum omnium versutias superando.

L'amict est donc, aux yeux de l'Eglise, un casque salutaire, contre les attaques du démon.

4. Guillaume Durant a consacré un chapitre au symbolisme de l'amict.

Primo de sex ornamentis episcopis et sacerdotibus communibus est dicendum.

Lotis itaque manibus, episcopus seu sacerdos celebraturus assumit amictum, quo caput tegitur, quem pontifex loco *ephor* (Exod., 28) sive superhumeralis et rationalis habet et nunc etiam superhumerale vocari potest, significans salutem, quae per fidem tribuitur. De hoc Apostolus, ad Ephes. 6 : « Galeam salutis assumite. »

Significat etiam castitatem cordis et corporis, quia renes et pectus ambit et tegit : et omnibus sacris vestibus supponitur, sed omnibus supereminet, quia castitas etiam debet esse intus in pectore et foris nitere opere. Unde in renibus stringitur, quia ibi praecipue luxuria dominatur.

Per amictum quoque super humeros, quia circumquaque diffunditur, operum fortitudo designatur. Humeri namque fortes sunt ad opera paragenda, juxta illud patriarchae Jacob : « Supposuit humerum ad portandum et factus est tributis serviens. »

Duo funiculi sive duae chordulae, quibus amictus ligatur, signifi-

cant intentionem et finem quibus informandum est opus, ne fiat in fermento malitiae et nequitiae, sed in azymis sinceritatis et veritatis. Sacerdos igitur non debet otiosus existere, sed bonis operibus insudare, secundum illud Apostoli ad Timot. : « Labora sicut bonus miles Jesu Christi. »

Laudanda tamen quorumdam locorum habet consuetudo, ut linea camisia alba aut superpellicium super communes vestes induantur priusquam imponatur amictus, per quod fides quae primo adesse debet, significatur.

Porro amictus super os planetae revolvitur.

Amictu quoque collum stringitur, per quod vocis castigatio intelligitur, quoniam per collum, in quo vox est, usus loquendi exprimitur. Stringitur ergo collum, ne ad linguam mendacium transire possit. Leviter tamen cum et pectus et fauces stringuntur.

Illo etiam caput operimus, ne circumquaque libere prospicienda illicita cogitemus. Pectus seu cor eo tegitur, quia animus sacerdotis ad ea quae incumbunt debet totus esse intentus, nec debet tunc ad vanitates vel ad aliqua mundana libere meditanda dissolvi.

Porro amictus, quo sacerdos caput obnubilat, secundum quod capiti, scilicet Christo, convenit, significat id quod in Apocalypsi describitur, videlicet angelum Dei descendisse de caelo amictum nube (*Apoc.* 10). Et in Isaia, 19 : « Ecce Dominus ascendit super nubem candidam. » Veniens etiam ad Salvatorem mundi Dei Filius, angelus magni consilii, amictus est nube, dum divinitatem abscondit in carne. Nam caput viri Christus, caput Christi Deus : Extra de *Sac. unc.*, cap. I. Hoc ergo carnis latibulum significat sacerdotis amictus, quod per illam syndonem expressius significatur, quia summus pontifex caput obducit. Et pulchre quidem quod per calciamentum pedum, hoc ipsum per amictus capitis designatur, quia divinitas in carne latuit et per carnem innotuit. Nam « cum notus esset in Judaea Deus et in Israel magnum nomen ejus » (*Ps.* 95, 59), dudum eam extendit calciamentum suum et ante conspectum gentium revelavit justitiam suam.

Amictus etiam repraesentat operimentum quo Judaei velabant faciem Christi, dicentes (*Matth*., 26) : « Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit » (*Ration. div. offic.*, l. III, c. II).

3. Les cardinaux et les chanoines, quand ils sont parés, prennent l'amict sur le rochet et sous les ornements sacrés, aux pontificaux.

Canonici sumant sacra paramenta... acceptis prius per eosdem ca-

nonicos et circa collum compositis amictibus (*Caer. episc.*, l. II, c. xv, n. 6).

6. Les réguliers, excepté les moines qui ont droit à la barrette, se rendent à l'autel, la tête couverte de l'amict, qu'ils rabattent ensuite sur la chasuble.

ORDINIS S. AUGUSTINI. — An celebraturi incedere debeant cum pileolo quo in claustris utuntur, an vero caputio, prout utuntur alii regulares, amictu cooperto ? Petitio fuit remissa ad Eminentissimum Pallottum, juxta mentem S. C., quae est : Ut caput tegant cum amictu. Die 19 Novembris 1639.



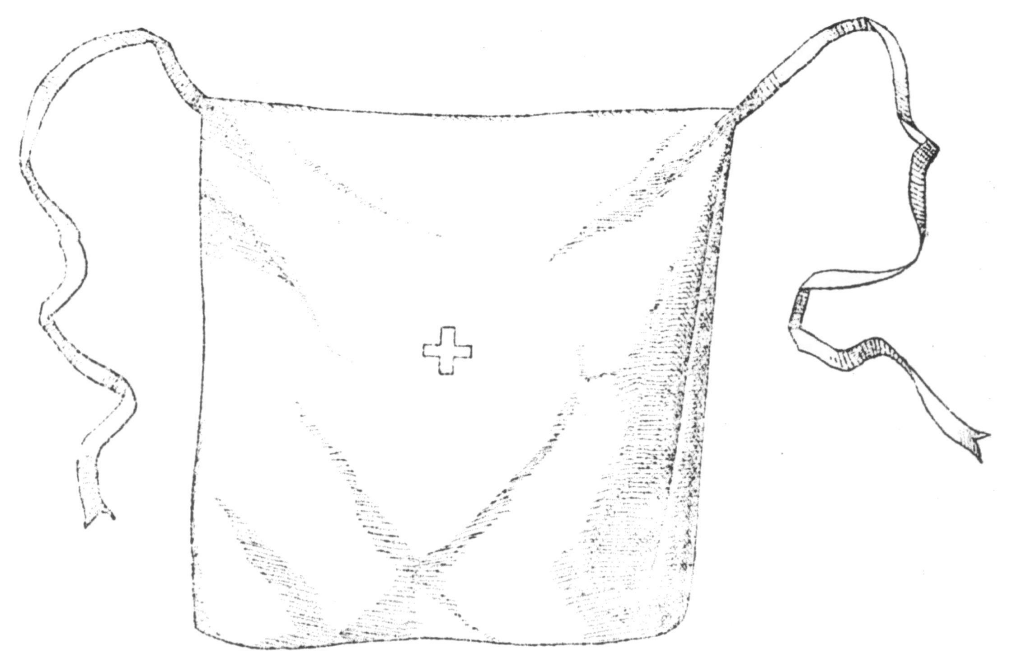
N° 23. Amict sur la tête d'un régulier.

Les capucins sont autorisés à porter l'amict sur le surplis, pour cacher leur capuchon.

CAPUCCINORUM. — Auctor Manualis asserit quod quando apud Capuccinos ad impertiendam benedictionem cum SSmo Sacramento loco *albae* adhibeatur *superpelliceum*, semper tamen indui debet et amictus (uti in quacumque alia functione, in qua a Nostratibus pluviale adhibeatur), nedum ad tegendum et detegendum caput, sed

praesertim ne superior extremitas caputii summitatem pluvialis excedat, quod esset prorsus indecens. Quid dicendum de hac auctoris sententia ? S. R.C. resp. : Esse sustinendam. Die 17 Dec. 1888.

7. A Rome, l'amict est très ample, afin qu'il entoure bien le cou et enveloppe complètement les épaules, en descendant jusqu'à la taille. On brode une petite croix au centre et non au rebord, comme on fait en France, ce qui est une fausse interprétation de la rubrique pourtant bien claire ; c'est elle que l'on baise quand on le prend ou qu'on le quitte.



N° 24. Amict romain.

Ac primum accipiens amictum circa extremitates et chordulas, osculatur illud in medio, ubi est crux et ponit super caput et mox declinat ad collum et eo vestium collaria circumtegens; ducit chordulas sub brachiis et circumducens per dorsum ante pectus reducit et ligat (*Miss. rom.*). — Primo offerunt episcopo amictum osculandum in medio, ubi est designata parva crux... ; mox illum diligenter aptant circa collum episcopi, ita ut vestium summitates, quae vulgo collaria vocantur, omnino tegat : deinde cordulas ex eo pendentes post tergum ductas, ante pectus reductas, stricte colligant (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 12).

Les cordons sont fixes ou mobiles. Ils partent des deux bords supérieurs et sont assez longs pour se croiser sur la poitrine, ainsi qu'en arrière et revenir pour être noués en avant.

Léon XIII a offert, en 1882, à l'occasion du centenaire de saint François, à la cathédrale d'Assise, « un amict, en batiste très fine, qui porte en relief la tiare et les clefs et au-dessous le nom du pape. » Cette addition se présente ici comme une véritable exception.

8. L'amict, qui sert les jours de fêtes, est plissé avec soin, entouré sur trois côtés d'une petite dentelle et muni de deux cordons en soie, ordinairement rouge, verte ou jaune.

9. On a cherché, en Angleterre et en Allemagne, à revenir à la forme du moyen âge, dite l'*amict paré*, parce qu'il se complique d'un orfroi d'étoffe ou brodé, de la couleur liturgique du jour. Il n'y a pas lieu d'adopter cette innovation, sans consulter préalablement le Saint-Siège.

CHAPITRE XXI

L'AUBE

1. Définition. — **2.** Nom. — **3.** Prière — **4.** Symbolisme. — **5.** Matière. — **6.** Bénédiction. — **7.** Forme. — **8.** Orfrois. — **9.** Longueur. — **10.** Affectation. — **11.** Pontificaux. — **12.** Prohibitions. — **13.** Autorisations. — **14.** Enfants de chœur.

1. L'aube est définie d'une façon incomplète par le *Dictionnaire de l'Académie :* « Vêtement ecclésiastique, de toile blanche, et qui descend jusqu'aux talons. » *Ecclésiastique* n'est pas assez dire, puisque ce vêtement est *sacré* par la bénédiction qu'il reçoit et l'usage qui en est fait, par certains membres du clergé, dans des fonctions déterminées. Il serait donc mieux de la définir : un vêtement de toile blanche, le second de ceux qui sont requis pour le célébrant et ses assistants, lors de la célébration du saint sacrifice.

2. Le nom lui vient à la fois de sa couleur et de sa forme. Le missel emploie le mot *alba*, qui se réfère exclusivement à la blancheur de la toile. Au moyen âge, fut usitée la locution *camisia*, à

cause de sa ressemblance avec la chemise ; on a continué en Italie de l'appeler *camice*. La première expression est seule liturgique.

3. Son symbolisme est nettement indiqué dans la prière que doit réciter le prêtre en la revêtant : *Ad albam, cum ea induitur.* « Dealba me, Domine, et munda cor meum, ut. in sanguine Agni dealbatus, gaudiis perfruar sempiternis. » Sa blancheur doit correspondre à la pureté intérieure et être un présage des joies éternelles pour qui aura été purifié dans le sang de l'Agneau.

L'évêque emploie une formule différente, mais équivalente : « *Ad albam*. Dealba me, Domine, et a delicto meo munda me, ut cum his qui stolas suas dealbaverunt in sanguine Agni, gaudiis perfruar sempiternis. »

4. Nous emprunterons à Guillaume Durant le symbolisme de l'aube :

Post amictum camisiam sive albam sacerdos induit, quae, membris corporis convenienter apta, nihil superfluum aut dissolutum in vita sacerdotis aut in ejus membris esse debere demonstrat. Haec, ob speciem candoris, munditiam demonstrat, secundum quod legitur : « Omni tempore vestimenta tua sint candida » (*Eccle.*, 9).

Fit autem de bysso vel lino. propter quod scriptum est : « Byssum sunt justificationes sanctorum » (*Apoc.*, 19). Est autem byssus linum Aegyptiacum. Sicut enim linum vel byssus candorem, quem ex natura non habet, multis tunsionibus attritum, acquirit per artem, sic et hominis caro munditiam, quam non obtinet per naturam, per exercitia bonorum operum multis castigationibus macerata sortitur per gratiam. Sacerdos ergo secundum Apostolum « castiget corpus suum et in servitutem redigat, ne forte, cum aliis praedicaverit, ipse reprobus fiat » (*I Cor.*, 9).

Habet autem alba caputium, quod est professio castitatis. Habet etiam ligulam, quae significat linguam sacerdotalem, quae ligat contumaces et absolvit poenitentes.

Rursus haec vestis, quae in veteri sacerdotio linea vel ποδήρης graece, seu latine tunica talaris dicebatur, stricta fuisse describitur, propter spiritum servitutis Judaeorum in timore. In novo vero longa est, propter spiritum adoptionis in libertate, quia nos Christus liberavit.

Quod autem aurifrisium et grammata diversis in locis ac variis operibus ad decorem habet, illud insinuat quod propheta dicit in psalm. : « Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate. »

Rursus alba cingulo stringitur, ut omnis voluptas carnalis adstricta intelligatur, dicente Domino : « Sint lumbi vestri praecincti » (Luc., 12).

Manicae quoque tam albae quam etiam tunicellae convenienter debent esse strictae, non nimis laxae, ut labantur et brachia nudentur, habentes in summitatibus aurifrisia, ad designandos aureos torques qui brachia beati Martini missam celebrantis miraculose et decenter operuerunt.

Per albam etiam qua corpus a sursum usque ad deorsum tegitur, spes, quae ex gratia provenit Ecclesiae desursum et ex meritis Ecclesiae deorsum, figuratur. De hac Apostolus ad Roman., 8 : « Spe salvi facti sumus. » Quia vero usque ad talos descendit, perseverantiam designat.

Porro secundum quod capiti, scilicet Christo, convenit alba, quae est lineum vestimentum, longissime distans a tunicis pelliceis, quae ex mortuis animalibus fiunt, quibus Adam vestitus est post peccatum, post novitatem vitae significat quam Christus et habuit et docuit in baptismo, de quo dicit Apostolus : « Exuite veterem hominem cum actibus suis et induite novum qui secundum Deum creatus est » (Eph., 4). Nam in transfiguratione « resplenduit facies ejus sicut sol et vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix » (Matth., 17). Semper enim vestimenta munda fuerunt et candida, quia « peccatum non fecit nec inventus est dolus in ore ejus » (I Petr., 8).

Haec etiam vestis repraesentat albam vestem in qua Herodes illusit Christo : Luc., 23 (*Rat. div. off.*, l. III, c. III).

5. L'aube se fait exclusivement en toile, de lin ou de chanvre indifféremment, mais jamais en coton ou en mousseline : la batiste est la matière la plus fine.

PISAUREN. — An amictus, albae et tobaleae altarium, necnon pallae et corporalia confici possint ex tela quadam composita ex lino et gossipio subtilissimo, quem vocant *mussolo?* S. R. C. resp. : Lectum. Die 15 Martii 1664.

LAUDEN. — Albae veteres ex gossypio acupictae permitti possunt donec consumantur ? S. R. C. resp. : Pro gratia donec consumantur. 23 Junii 1892.

6. L'aube se bénit, conformément au Pontifical, par l'évêque ou son délégué, en vertu d'un indult. La *Benedictio cujuslibet indumenti* comporte, en effet, *albam* nommément.

7. La forme romaine, différente de la nôtre, nécessite quelques explications, données au chapitre du *rochet*, qui n'est qu'une aube

écourtée. Le col est échancré en carré et ne s'adapte pas à celui de la soutane. La fermeture se fait soit avec un cordon, soit avec un bouton. Les épaules sont découpées en plaques, nommées *épaulières*, que l'on entoure, ainsi que le jabot, d'une petite dentelle. Les parements des manches sont en dentelle large, de même



N° 25. Aube romaine.

que la partie inférieure. Le corps tout entier est plissé avec les doigts, en lignes brisées (1) et lui seul reçoit la bénédiction.

(1) Mgr Battandier m'écrivait le 5 août 1895 : « Monseigneur, bien que la mode romaine, au point de vue du costume, se soit fort francisée, je crois cependant que votre publication sera fort intéressante et fort goûtée et que ce serait un mal si les considérations que vous exprimez dans votre lettre vous eussent empêché de l'écrire. Malgré ce modernisme, il y a encore bien des choses à prendre à Rome et vous les enseignez avec la science incontestée qui vous caractérise. On m'a dit de vous — une personne compétente — que vous étiez le plus archéologue des liturgistes et le plus liturgiste des archéologues. Je vois maintenant qu'on ne s'est pas trompé. Si nous différons sur quelques points de détail, si, sur quelques menues

8. On a imaginé en Allemagne de revenir à l'ornementation du moyen âge par l'application de morceaux d'étoffes de couleur aux bras, à la poitrine et en bas, ce qu'on nommait les *cinq pièces*, par allusion aux cinq plaies de Notre-Seigneur en croix. C'est de l'archéologie pure, qui ne peut prévaloir contre la pratique romaine, laquelle n'autorise que la dentelle comme décor.

En Angleterre, sous l'influence de Pugin, les chasubliers ont brodé les manches et le bas en soie de couleur, surtout rouge ; quelquefois même, l'or y a été mêlé. Cette fantaisie devra également être rejetée, car il convient de laisser à l'aube sa blancheur significative.

9. L'aube doit être assez longue pour couvrir complètement la soutane : c'est un abus que de la faire traîner. La rubrique prescrit au servant ou aux acolytes de l'arranger autour du cordon, de façon qu'elle pende également de tous côtés et soit élevée de la largeur du doigt au-dessus de terre.

Minister elevat albam super cingulum circumcirca ut honeste dependeat et tegat vestes ac ejus fimbrias diligenter aptat ut ad latitudinem digiti vel circiter super terram aequaliter fluat (*Rubr. Missal.*). — Albae extremitates circumcirca acolythi sublevant et aptant, ita ut aequaliter defluat et vestes contegat (*Caerem. episc.*, l. II, c. VII, n. 13).

10. L'aube est propre au prêtre célébrant la messe basse ou chantée et à ses assistants, diacre et sous-diacre, seulement à la messe solennelle.

Le diacre et le sous-diacre, aux temps de pénitence, la portent seule, sans dalmatique ni tunique, dans les petites églises.

In minoribus ecclesiis, praedictis diebus jejuniorum, alba tantum amicti ministrant (*Rubr. Miss.*).

Il en est de même pour la consécration d'une église et la bénédiction d'un cimetière.

Diacono amictu, alba, cingulo et stola albi coloris parato (*Pontif. rom.*).

questions, j'ai une opinion qui n'est que cousine de la vôtre, si je trouve que quelques modes romaines ne sont pas le suprême du genre, comme les aubes plissées par exemple, je n'en rends pas moins un complet hommage à votre science et suis le premier à lire vos articles et à en profiter. »

Elle est autorisée aux processions et saluts du Saint-Sacrement, où elle est prise également par le célébrant.

En règle générale, quand le célébrant met le pluvial sur l'aube, il peut être assisté par un diacre et un sous-diacre, également en aube sous la tunique et la dalmatique. Si le célébrant portait le surplis au lieu de l'aube, il n'aurait pas droit à une assistance avec les ornements sacrés.

MOLINEN. — Quando in functione expositionis et repositionis SSmi Sacramenti celebrans superpelliceo sub stola et pluviali indutus est, decet ne diaconum et subdiaconum uti alba sub stola aut dalmatica pro diacono, aut sub tunicella pro subdiacono ? Vel potius celebrans et ministri debeant uniformiter esse induti sive superpelliceo sive alba ? S. R. C. resp. : Celebrans, si sit cum ministris, debet habere albam, stolam et pluviale ; item ministri, si dalmatica et tunicella induti sunt, etiam albam habere debent.

11. Ceux qui ont droit aux pontificaux jouissent du privilège de l'aube sous le pluvial, chaque fois que la solennité comporte cet ornement, par exemple : processions, vêpres et bénédictions. Le Pontifical en fait la recommandation à l'évêque *passim* : « Pontifex, ornatus amictu, alba, cingulo, stola, pluviali. »

12. Le chanoine qui officie aux matines, aux laudes et aux vêpres, ne peut, s'il n'est évêque, se revêtir de l'aube.

RAGUSANA. — An canonicus celebrans, vesperarum solemnia peracturus, possit uti alba ? S. R. C. resp. : Celebrantem non episcopum facientem officium in matutinis, laudibus et vesperis, non posse uti alba. Die 13 Junii 1658.

Malgré la coutume contraire, le célébrant ne peut, à vêpres, prendre l'aube sous le pluvial, parce que c'est un privilège épiscopal ; il doit alors se contenter du surplis ou, s'il a ce privilège, du rochet avec l'amict.

LUCANA. — An, attenta ibi invecta immemorabili consuetudine, continuari possit usus decantandi vesperas, celebrante alba, stola et pluviali induto ? Sacra Rit. Congregatio respondendum censuit : Serventur decreta. Die 27 Augusti 1836.

Les chanoines qui assistent l'évêque aux fonctions pontificales n'ont droit qu'au rochet sous la dalmatique et non à l'aube.

PERNAMBUCEN. — Dignitates et canonici Ecclesiae cathedralis sanctissimi Salvatoris Pernambucen. dioecesis in Brasilio regni Lusitani exposuerunt, quod cum capitulum praefatum quinque tantum dignitatibus, novemque canonicis praebendatis, ac quatuor aliis semicanonicis constet, nullamque aliam habeat ordinum distinctionem, aliquoties inter ipsos dubia aliqua orta sunt circa ritum observandum in missis pontificalibus aliisque functionibus ecclesiasticis in praefata Ecclesia sua celebrandis quae ideo cum ut ipsis probe judicari nequeant; ideo, ne erronee sed rite procedant, S. R. C. pro declaratione infrascriptorum dubiorum humillime supplicarunt, nempe : An canonici assistentes episcopo in missa pontificali debeant induere albam, eo quod dictum capitulum adhuc utatur superpelliceis rotundis, et non rochetto, neque cotta, super quam et amictum, innuit Caeremoniale episcoporum induere dalmaticam ?

Et S. eadem C. rescribendum censuit : Canonici assistentes episcopo non albam, sed rochettum vel cottam, quoquo modo vel forma ad regionis morem compacta illa sit et consuta, induere debent una cum amictu subtus dalmaticam vel aliud chori peculiare insigne. Die 4 Septembris 1745.

Il est défendu, d'une manière absolue, de faire la levée du corps avec une aube, comme on peut le voir dans le décret porté pour Saint-Brieuc, le 21 juillet 1855 :

BRIOCEN. — In parochiis ruralibus quum defunctus decessit in domo, longiori distantia, ut saepe fit, una et aliquando altera leuca separata ab ecclesia in qua exequiae peragendae sunt, cadaver curriculo ad portam principalem hujus ecclesiae adducitur ibique parochus recitare solet preces quae, juxta Rituale Romanum, sunt recitandae in domo defuncti, antequam cadaver ad ecclesiam deferatur. Igitur quaeritur : 1° Utrum hoc in casu parochus induere possit albam, loco superpelliceі. ut mos est, si immediate post officium mortuorum quod ipse parochus facit, missam sit celebraturus ? 2° Et super albam aut superpelliceum, si alba non utitur, stolam nigri coloris una cum pluviali ejusdem coloris ? Ratio dubitandi est quia fert Rituale Romanum : « Stola nigra, vel etiam pluviale ejusdem coloris. » — S. R. C. respondendum censuit : Quoad primam quaestionem, negative ; quoad secundam quaestionem, affirmative. Die 21 Julii 1855.

13. Lorsque, en temps de carême, les vêpres, comme le jour de l'Annonciation, suivent immédiatement la messe, il n'est pas nécessaire que le célébrant se déshabille complètement à la sa-

cristie, il peut, pour qu'il n'y ait pas d'interruption, quitter au banc la chasuble, l'étole et le manipule et prendre le pluvial.

MARIANOPOLITANA. — Utrum festo Annunciationis B. M. V. intra Quadragesimam occurrente, liceat, ubi non existit obligatio chori, cantare statim post missam vesperas festivitatis ? Et quatenus affirmative, an possit celebrans, deposita stola, casula, manipulo, pluviale super albam induere, an vero ad sacristiam recedere debeat et cum superpelliceo et pluviali mox redire ? — Et S. R. C. resp. : Licere, assumpto per celebrantem pluviali super alba aut superpelliceo. Die 18 Maii 1883.

Le Rituel n'exige, pour la bénédiction nuptiale, que le surplis et l'étole blanche : « Parochus... superpelliceo et alba stola indutus. » Si la messe devait suivre immédiatement, le curé procéderait a cette bénédiction dans le costume propre à la messe, c'est-à-dire qu'il aurait la chasuble sur l'aube, contrairement à la pratique gallicane qui lui fait prendre alors simplement l'aube et l'étole.

AMBIANEN. — Utrum sacerdos pro superpelliceo uti valeat alba cum stola in pectus transversa, in casibus praefatis, praesertim in celebrando matrimonio, cum immediate post absolutionem ritus matrimonii, missam pro sponso et sponsa celebraturus sit ? S. R. C. resp. : Si immediate sequitur missa, sacerdos praeter albam et stolam induere debet etiam planetam. 31 Aug. 1867.

Du principe émis ici on est en droit de déduire la condamnation de ces deux usages gallicans : l'un qui est de faire, le dimanche, l'aspersion, en aube et étole croisée, sans le pluvial ; l'autre, de prêcher, en aube et étole, après avoir quitté la chasuble, pour plus de commodité.

§ 4. L'aube étant un vêtement sacré, affecté à certains rites et à certaines personnes, il serait souverainement déplacé d'en gratifier un employé quelconque de l'église, clerc ou laïque, tels que le porte-croix et les enfants de chœur. Pour ces derniers il existe un décret spécial rendu à la demande de Périgueux, ce qui réduit à néant la pratique gallicane, usitée depuis longtemps sous prétexte de pompe, avec addition d'une ceinture de soie rouge ou bleue sur l'aube.

PETRAGORICEN. — An liceat istis pueris qui clericos supplent induere alia indumenta liturgica, videlicet albam pro superpelliceo seu cotta ? S. R. C. resp. : Negative. 9 Jul. 1859.

CHAPITRE XXII

LA DENTELLE

1. Etymologie. — 2. Distinction. — 3. Matière. — 4. Largeur. — 5. Dessins. — 6. Transparents.

1. Le *Dictionnaire de l'Académie* considère la dentelle comme une « sorte de passement à jour et à mailles très fines, ainsi nommé parce que les premières qu'on fit étaient dentelées ». Ces dents ont disparu depuis longtemps, le nom est néanmoins resté.

2. Les dentelles se divisent en deux catégories, suivant la matière et l'affectation. Les unes, en or, argent ou soie, sont des passements tressés à jour, qui remplacent les galons sur les ornements : on en fait moins usage qu'aux deux derniers siècles. Les autres, qui sont exclusivement en fil, forment l'appendice de la lingerie exclusivement.

Ces dernières sont de deux sortes : *étroites*, aux linges sacrés et à certaines parties du surplis, du rochet et de l'aube : *larges*, à la partie inférieure de ces trois vêtements, ainsi qu'aux nappes d'autel.

3. Régulièrement, les dentelles de la lingerie devraient se faire uniquement en fil de lin. Les anciennes deviennent rares et sont coûteuses L'industrialisme contemporain, pour pouvoir les donner à bon marché, les fait en coton : matière tolérée ici pour deux motifs, d'abord parce qu'on n'en trouve plus d'autres dans le commerce, puis surtout parce qu'elle est considérée comme un accessoire et par conséquent une quantité négligeable. Ces dentelles économiques ont envahi Rome et l'Italie.

4. La dentelle française a un autre défaut grave. Elle s'exagère en hauteur, au point que c'est le corps de toile lui-même qui devient l'accessoire : elle constitue désormais dans le vêtement le principal, presque le tout. Ainsi, pour l'aube, montant jusqu'aux aisselles, elle vise à l'effet, de manière à annihiler complètement le reste. Ce système subversif s'est si bien imposé partout qu'on le subit bon gré mal gré et que Rome consultée n'a pas osé le condamner explicitement et qu'elle laisse faire, sans toutefois l'autoriser, autrement que par sa tolérance, qui laisse monter la dentelle jusqu'au cordon.

GOANA. — Utrum canonicis, missam celebrantibus solemnioribus diebus, cum vel sine adsistentia episcopi, liceat uti alba ornata fimbriis seu reticulo a cingulo deorsum ? S. R. C. ita rescribendum censuit : Tolerari posse. Die 16 Junii 1893.

5. Le dessin typique autrefois, avec son ornementation de lignes croisées, agrémentées de feuilles et de fleurs, a été changé de fond en comble, toujours par les fabricants français, que l'épiscopat ne surveille ni ne contrôle. Ce n'est plus de la fantaisie, mais une conception fautive, qui ne tient aucun compte des convenances et des traditions. Toutes les dévotions modernes y passent : Vierge de Lourdes ou de la Salette, Sacré-Cœur, Saint-Sacrement ; et comme tout cela se fait mécaniquement, le même motif se répète indéfiniment, en sorte que, sur une aube, voici un défilé de noms de Jésus et de Marie, d'ostensoirs, de ciboires, etc., à se croire dans un magasin d'objets religieux. La dentelle se fait réclame.

Aux dentelles des nappes d'autels, aubes et surplis, la S. C. des Rites tolère que l'on représente des croix, des ostensoirs, des calices avec hostie, des figures d'anges et d'autres objets sacrés.

SYREN. — An in tobaleis altarium, in albis et in superpelliceis, tolerari possint vela transparentia, quae repraesentent cruces, ostensoria, calices cum hostia, figuras angelorum et alia similia sacra objecta ? S. R. C. rescribendum censuit : Posse permitti. 5 Decembris 1868.

6. La S. C. s'oppose à ce qu'on y ajoute des transparents de cou-

leur, surtout en rouge, le privilège étant réservé aux dignitaires ecclésiastiques.

SYREN. — An liceat in fimbriis et manicis albarum et aliarum vestium sub velo transparenti fundum coloratum et praesertim rubrum mittere ? S. R. C. rescribendum censuit : Quoad primam dubii partem. detur decretum diei 17 Augusti 1833 in una Ordinis S. Johannis de Deo. Die 5 Decembris 1868.

Il n'est pas permis de mettre sous la dentelle, aux manches et au bas de l'aube, des fonds de couleur, qu'on appelle *transparents*, pour la faire ressortir et singer les soutanes cardinalices ou prélatices. Cette pratique est commune en Italie et en Espagne, surtout dans les Ordres mendiants dont la règle exigerait plus de simplicité. La couleur préférée est le rouge, on rencontre aussi le bleu.

ORDINIS S. JOANNIS DE DEO. — An liceat ubique terrarum in fimbriis et manicis albarum et aliarum vestium sub velo transparenti fundum rubrum mittere, vel an sit privilegium peculiare Italiae, Hispaniae, etc. ? S. R. C. resp. : Negative. Die 17 Aug. 1833.

Cette règle fixe a besoin d'interprétation. La couleur est interdite à qui n'y a pas droit, mais non à ceux à qui elle compète par privilège. Ainsi, le cardinal pourra, sans scrupule, employer les transparents rouges ou violets, suivant le temps, tandis que, pour les évêques et les prélats *de mantelletta*, ils s'assortiront à leurs deux couleurs, violet pour le bas, rouge pour les manches et les épaulières ou simplement violet pour les prélats de *mantellone* et les chapelains du Pape. Il va sans dire que les chanoines de certains chapitres se servent du rouge ou du violet selon la teneur de leurs privilèges respectifs.

Je ne vois aucun inconvénient à ce que, pour un simple prêtre, les transparents, si l'on y tient, se fassent en soie noire.

On tolère la coutume de mettre un fond de couleur bleue sous la dentelle de l'aube et aux manches, ainsi que l'a déclaré deux fois la S. C. des Rites en 1832.

MINORICEN. — An toleranda consuetudo utendi fundo caerulei coloris sub velo translucenti in fimbriis et manicis albarum ? S. R. C.

respondit : Affirmative et detur decretum n° 3780 d. d. Julii 1892, ad 5. 24 Novembris 1899.

Or le décret auquel on renvoie est ainsi conçu :

Num tolerari possit ut fundus coloratus supponatur textili denticulato vel operi phrigio in manicis et fimbriis albarum ? S.R.C. resp. : Quoad manicas et fimbrias albarum, affirmative.

Le bleu est, dans la circonstance, une couleur neutre et non privilégiée. Mais il faut observer que l'emploi de ce transparent ne peut avoir lieu que là où existe une *coutume* déjà ancienne et qu'il n'est pas permis de l'introduire ailleurs à nouveau.

CHAPITRE XXIII

LE CORDON

1. Définition. — 2. Bénédiction. — 3. Matière. — 4. Couleur. — 5. Forme. — 6. Usage. — 7. Prière. — 8. Ceinture. — 9. Symbolisme.

1. Le cordon est destiné à serrer l'aube à la taille et à la relever tout autour pour qu'elle tombe également et ne traîne pas à terre.

Cingulo, per ministrum a tergo sibi porrecto, se cingit. Minister elevat albam super cingulum circumcirca ut honeste dependeat (*Rubr. Missal.*). — Cingulum quo albam constringunt, incipientes a tergo et ante corpus illam religantes (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 13).

2. Le cordon reçoit la bénédiction de l'évêque, comme les autres ornements, selon la formule du Pontifical.

3. La matière est triple : lin, soie et laine.

Le lin exclut le coton qui n'est pas une matière liturgique.

La soie, mentionnée dans les anciens inventaires, est commune à Rome, mais on doit lui préférer le lin, qui assortit à l'aube et aussi à cause de son symbolisme.

CONGREGATIONIS MONTIS CORONAE. — An sacerdotes in sacrificio missae uti possint cingulo serico ? S. R. C. resp. : Congruentius uti cingulo lineo. Die 22 Januar. 1701.

La laine n'est guère usitée que chez les Chartreux.

ORDINIS CARTUSIANORUM. — Quum in quibusdam ecclesiis, in Gallia praesertim, inter sacerdotalia paramenta pro missa celebranda cingula lanea adhibeantur, procurator generalis ordinis Carthusianorum a Sancta Sede declarare petiit : Utrum cingula ex lana adhiberi licite valeant in celebratione sacrosancti missae sacrificii ? S. porro R. C., re attente considerata, rescribendum censuit : Nihil obstare quominus cingula in precibus enunciata adhiberi possint. Die 23 Decembris 1862.

4. La couleur normale est le blanc, sans exclure les couleurs liturgiques, de façon à correspondre aux ornements : il y aura donc des cordons de soie rouge, violette, noire ou verte. A Bénévent, le rouge seul est usité.

BRACHAREN. — An cingulum, tertium ornamentum sacerdotale, possit esse coloris paramentorum, an necessario debeat esse album ? S. R. C. resp. : Posse uti cingulo coloris paramentorum. Die 8 Junii 1709.

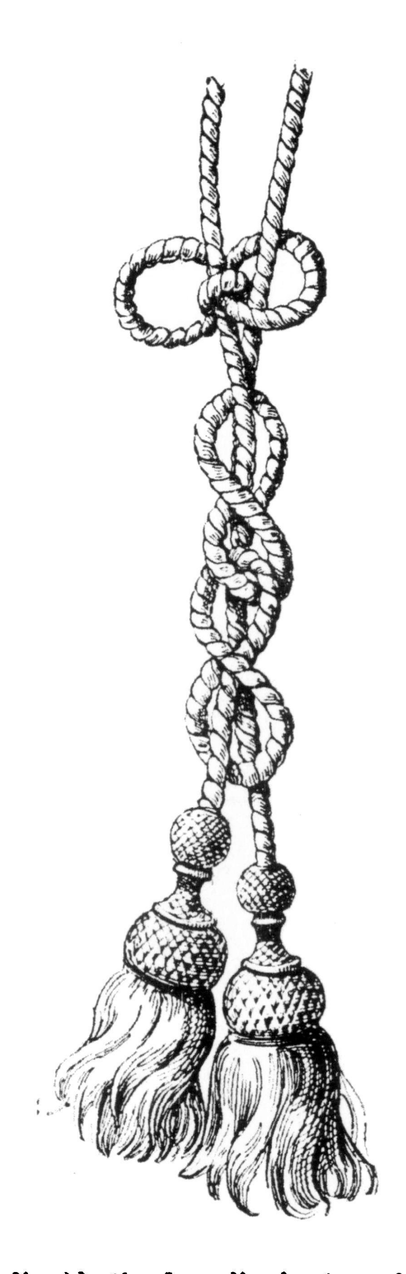
5. Le cordon se compose d'une cordelette torse, terminée, à chaque extrémité, par une grosse houppe ou gland avec effilés. Sa longueur doit permettre de le doubler. Il importe de repousser, comme fantaisie arbitraire, l'usage, introduit par les religieuses dans le midi de la France, d'un prolongement en passementerie élargie à l'instar d'une étole.

A la sacristie, le cordon se pend à un crochet ou se met dans un tiroir, après qu'on l'a tressé, pour qu'il tienne moins de place.

6. Après l'avoir noué sur le devant, le prêtre assujettit l'étole croisée et le ramène sur les côtés, où il l'entortille afin qu'il ne glisse pas : de cette façon, les houppes pendent à droite et à gauche, à peu près à hauteur du genou et non en arrière.

Utramque partem stolae extremitatibus cinguli hinc inde ipsi cingulo conjungit (*Rubr. Miss.*).

7. Le cordon, selon la prière prescrite par le missel, est l'emblème de la chasteté et de la continence.



N° 26. Cordon d'aube tressé.

Ad cingulum dum se cingit. — Praecinge me, Domine, cingulo puritatis et extingue in lumbis meis humorem libidinis, ut maneat in me virtus continentiae et castitatis.

La formule imposée à l'évêque est légèrement différente :

Ad cingulum. — Praecinge me, Domine, cingulo fidei et virtute cas-

titatis lumbos meos et extingue in eis humorem libidinis, ut jugiter maneat in me vigor totius castitatis.

8. La ceinture, en moire, blanche ou rouge, suivant la fête, brodée d'or aux extrémités qui retombent sur le côté gauche, est



N° 27. Cordon relevant l'aube à la taille.

une innovation française, de date récente, absolument blâmable. Elle ne peut ni se superposer au cordon, ce qui ferait double emploi, ni lui être substituée. Renonçons donc à la vaine pompe et ne nous écartons pas de l'enseignement romain.

Toutefois, la S. C. des Rites permet qu'on use les ceintures existantes, illégalement introduites.

MINORICEN. — An consuetudo utendi cingulo ad instar fasciae

tolerari possit ? S. R. C. rescribendum censuit : Tolerari potest enuntiata consuetudo ubi viget, donec cingula hucusque adhibita consumentur. Die 24 Novembris 1899.

9. Ecoutons sur le symbolisme du cordon le célèbre évêque de Mende qui, au XIII[e] siècle, a résumé l'enseignement traditionnel :

Debet autem alba circa lumbos sacerdotis seu pontificis zona seu cingulo, quod in lege et apud Graecos ζωστήρ sive baltheum dicebatur, praecingi, ne defluendo incessum impediat, ut castitas sacerdotis, per albam significata, nullis incentivorum stimulis dissolvatur. Cingulum namque continentiam significat. Unde (*Luc.* 12) : « Sint lumbi vestri praecincti et lucernae ardentes in manibus vestris. » In lumbis quidem luxuria dominatur, sicut Dominus, loquens de diabolo, manifestat (*Job.* 40) : « Virtus ejus in lumbis ejus et fortitudo ejus in umbilico ventris illius. »

Sane in sinistro latere pontificis cingulo duplex dependet succinctorium, quia duo sunt quibus castitas roboratur, et sine quibus difficile conservatur, scilicet oratio et jejunium. Unde Dominus ait : « Hoc genus daemoniorum non ejicitur, nisi in oratione et jejunio » (*Marci, nono*). Debent ergo lumbi per continentiam praecingi et per abstinentiam succingi. Unde Apostolus (*Ephes.* 6) : « State succincti lumbos vestros in veritate »

Verum succinctorium, quod alias περίζωμα vel succingulum vocatur, inter indumenta legalia fuisse non legitur, quia etsi legales sacerdotes accincti tempore sacrificii abstinere deberent, alio tamen tempore licite vocabant amplexus. Hodie autem additur cingulum, quia moderni ministri jugum habere debent continentiam. Et ideo non solum cingi, sed etiam succingi debent.

Ideo autem duplex est succinctorium, ut duplex castitas denotetur, videlicet mentis, quae per cingulum, et corporis, quae per subcingulum significatur. A parte sinistra dependet, quia potior est castitas mentis quam corporis et dextra pars potior est quam sinistra. Unde Gregorius : « Lumbis praecingitur nunc, cum carnis luxuriam per carnis continentiam coarctamus. »

Cingulum quoque convenienter temperantiam designat. Et adverte quod potus et fames leniter cum amictu stringuntur, quia motus in nostra potestate non sunt. Helias prius clausit caelum, quod petiit quod non plueret, quam animum quando desiderabat vindictam de morte prophetarum (3 *Reg.* 17, 18) ; lingua etiam in humido sedet et in madido et facile lubricatur. Unde princeps apostolorum ad vocem ancillae magistrum suum negavit (*Mat.* 26). Sed renes fortiter cingulo

stringuntur, ut castigetur corpus et in servitutem redigatur et impetus luxuriae refrenetur.

Porro secundum quod capiti, scilicet Christo, convenit zona sacerdotalis, significat illud quod Joannes apostolus ait (*Apoc.* I) : « Conversus vidi similem filio hominis, praecinctum ad mamillas zona aurea. » Per zonam auream perfecta Christi charitas designatur, quam dicit apostolus supervenientem scientiae charitatem Christi (*Eph.* 3), ferventem in corde, radiantem in opere. cujus succinctorium illud significat quod Esaias, 2, de Christo loquens praedixit : « Erit justitia cingulum lumborum ejus et fides cinctorium renum ejus. » Nam justus Dominus justitiam dilexit, aequitatem vidit vultus ejus. Et fidelis Dominus in verbis suis et sanctus in omnibus operibus suis.

Duae summitates ipsius duae sunt partes naturales justitiae, quam Christus fecit et docuit, scilicet : « Quod tibi non vis fieri alteri non feceris, sed quaecumque vultis ut faciant vobis homines, et vos eadem facite illis. »

Cingulum ergo justitiam significat, cujus duo sunt brachia sese constringentia, scilicet declinare a malo et operari bonum.

Repraesentat etiam flagellum quo Pilatus cecidit Jesum : Joann. XIX (*Rat. div. off.*, l. III, c. IV).

CHAPITRE XXIV

LE DRAP MORTUAIRE

1. Définition. — 2. Matière et couleur. — 3. Forme romaine. — 4. Symbolisme. — 5. Coussin. — 6. Usage français. — 7. Rouge et vert. — 8. Blanc. — 9. Prohibitions.

1. Le drap mortuaire sert à couvrir le cercueil, à l'enterrement, ou la représentation, aux anniversaires.

Pour une simple absoute, on peut même se contenter de l'étendre sur le pavé.

Habens (episcopus) ante se pannum nigrum extensum seu lecticam mortuorum (*Caer. episc.*, l. II, c. XXXVI, n. 3). — Pannus niger ante infimum gradum altaris extendetur (*Ibid.*, c. XI, n. 11).

2. Sa matière est laine ou soie et sa couleur normale, le noir, suivant que le déclare le Cérémonial des évêques.

3. Sa forme, à Rome, est un carré en drap d'or ou en soie jaune, avec une large bordure noire tout autour. Si le drap est en soie, la bordure l'est aussi, tandis qu'elle est en velours pour le drap d'or. La bordure seule est brodée, toujours en or : ainsi, à chaque milieu, est une croix ou les armes de l'église : aux angles, les armoiries de l'église ou du défunt en couleur et quelquefois une tête de mort appuyée sur deux os en sautoir.

Le drap offert par Clément XII à Saint-Jean de Latran, en 1740, est en soie jaune, avec une bordure noire et cette inscription : CLEMENS XII. PONT. MAX. ANNO MDCCXL. Les armes du pape sont répétées aux quatre coins et celles de la basilique aux quatre milieux.

4. Le drap d'or était autrefois usité en France. Je n'en citerai que cet exemple :

« Item ung drap qu'on appelle le drap d'or, lequel sert pour mettre sur le corps d'ung chanoyne d'icelle esglise quand il est trépassé » (*Inv. de la cathédrale de Bourges*, 1537). Il signifie l'introduction au ciel, où tout est joie et lumière, de l'âme pour laquelle les fidèles sont invités à prier par la bordure noire, signe de tristesse et de deuil pour les survivants.

5. A Rome, pour rappeler l'usage de porter les corps à découvert, on pose, à l'endroit de la tête, un coussin noir, doublé de jaune, avec quatre glands aux angles.

6. Si, à Rome, on ne mettait pas de croix sur le drap mortuaire, c'était, comme l'a expliqué Benoît XIII, à cause du cadavre qu'on y étendait. Le drap français, traversé dans toute sa longueur par une croix, ne peut être conservé, quoique ancien, puisqu'il est contraire au décret rendu pour Albenga.

7. J'ai vu à Venise un drap mortuaire rouge et un vert en Allemagne. Ces deux couleurs n'ont pas leur raison d'être, même en admettant qu'il s'agit de la livrée d'une confrérie ou d'une association.

C'est l'usage d'Urgel de couvrir le cercueil des chanoines, d'un voile transparent blanc, orné de franges dorées, soit pendant le transport du corps à l'église, soit durant l'office funèbre. La S. C. des Rites désapprouve cet usage.

URGELLEN. — Utrum probanda sit praxis cooperiendi feretra, ubi ponuntur corpora canonicorum defunctorum, velo perlucido albo cum fimbriis auratis, non tantum dum portantur ad ecclesiam, sed etiam dum in ipsa perdurat officium emortuale ? S. R. C. resp. : Negative. Die 22 Aprilis 1871.

8. La couleur blanche n'est admise, en signe d'innocence, que pour les enfants au-dessous de sept ans, qui n'ont pas encore atteint l'âge de raison.

INTERAMNEN. — Mortuus est puer annorum novem non completorum, cujus simplicitatem, innocentiam, ingenuitatem cum ejus parochus perspectas et evidentes haberet intimeque certus quod malitia in eo non superasset aetatem, prudenter et in Domino judicavit ante annos discretionis et usum rationis ipsum obiisse ideoque inter angelos recensendum censuit... 1° An parochus et pastor, qui oves suas cognoscere debet, in similibus casibus sit judex ordinarius ad dignoscendum an infantes frui debeant honoribus in exequiis parvulorum a Rituali praescriptis, adhibitis cautelis omnibus ad inquirendum si malitia superet aetatem ? 2. Quid dicendum de parocho qui ita se gessit ? S. R. C. resp. : Ad 1. Strictim servandum Rituale. Ad 2. Male se omnino gessit. Die 7 Sept. 1850.

Or le Rituel n'autorise la couleur blanche que pour l'enfant mort avant l'âge de raison :

Cum infans vel puer baptizatus defunctus fuerit ante usum rationis, parochus, superpelliceo et stola alba indutus (*De exeq. parvul.*).

Sont exclus de ce privilège les jeunes filles et les célibataires, malgré la coutume contraire, presque générale en France, qui accorde trop facilement le blanc aux filles, jeunes ou vieilles, fussent-elles enfants de Marie. Le décret rendu pour Saint-Brieuc est formel sur ce point.

BRIOCEN. — Feretrum, quum in eo corpus includitur, et castrum doloris, absente corpore, panno nigro cooperiri debent : quaeritur utrum feretrum, si in eo reconditur corpus puellae innuptae, panno ex lana alba contexto cooperire liceat in signum virginitatis, et etiam pro castro doloris in die tertia, septima, trigesima, et anniversaria ipsius puellae innuptae ? S. R. C. resp. : Negative in utroque. Die 21 Julii 1855.

A Albe en Piémont, on recouvre d'un drap de soie ou de laine blanc le cercueil renfermant les corps des filles et des garçons décédés sans avoir été mariés, comme signe de virginité. A cause de la difficulté de supprimer cet usage, la S. C. le tolère, pourvu qu'une bande de couleur noire soit apposée sur le drap dont il s'agit, en sorte que les fidèles sachent que le défunt a besoin de prières. Elle se refuse formellement à ce que cette bande prenne forme d'une croix, et elle exige qu'elle soit apparente sur les quatre côtés. D'où il suit que l'aspect de cette pièce ajoutée et obligatoire doit être celui d'une large bordure, comme on le voit aux draps mortuaires de Rome.

Ce décret condamne donc les draps mortuaires français avec leur grande croix. Il nous autorise aussi, en raison de la coutume, à garder nos draps mortuaires blancs, mais à condition qu'ils seront modifiés suivant la prescription de la Congrégation des Rites.

ALBEN PROVINCIAE PEDEMONTANAE. — Rmus D. Eugenius Galetti, episcopus Alben., exposuit in sua dioecesi vigere consuetudinem cooperiendi feretrum, in quo reconditur corpus puellae aut pueri innuptorum, panno ex lana vel ex serico albo in signum virginitatis. Quum de hac re, utpote rubricis ac decretis non conformi, conquestus fuerit cum nonnullis ex ecclesiarum rectoribus, ab eorum testimonio apprehendit, morem hunc non facile immutari posse, immo perturbationes ac tumultus esse timendos si praeciperetur, ut redeatur ad legem. Quapropter praefatus orator a Sacra Rituum Congregatione humillime expetiit : Utrum usus panni coloris albi tolerari possit, ne tumultus exoriantur in populis, aut saltem utrum sufficiat ut superponatur in panno albo crux panni nigri coloris sat ampla, ut quaelibet crucis pars totam cooperiat planitiem areae funebris ?

Sacra vero eadem Congregatio, audito voto Rmi D. Assessoris ipsius Congregationis, declaravit in casu, attentis expositis, tolerari posse ut fascia nigri coloris, non tamen in modum crucis, superponatur in panno albo, ita tamen ut in quatuor lateribus appareat, quo fideles agnoscant defunctum egere suffragiis, et Ecclesiae precibus etiam proprias adjungant. Die 31 Augusti 1872.

Il est interdit aux ecclésiastiques de tenir les coins du poêle, surtout s'il s'agit de l'enterrement des laïques.

Enfin on ne doit pas exposer sur le cercueil ou sur le cata-

falque l'image du défunt pour lequel on célèbre les funérailles.

SENOGALLIEN. — An in feretro vel tumulo, dum pro aliquo defuncto exequiae fiunt, tam praesente quam absente cadavere, exponi valeat ejusdem defuncti imago : et quatenus negative, an saltem tolerari possit hujusmodi usus ubi viget ? S. R. C. resp. : Negative quoad primam partem, et quoad alteram, curandum ut eliminetur abusus.

CHAPITRE XXV

LA SACRISTIE

1. Définition. — 2. Obligation. — 3. Conditions requises. — 4. Ameublement. — 5. Chasublier. — 6. Chapier. — 7. Equerre. — 8. Triangle. — 9. Housses. — 10. Linges. — 11. Crédence.

1. Les ornements se conservant à la sacristie, il y a lieu d'en parler ici à ce point de vue spécial.

Sacristie dérive de *sacra* : c'est, en effet, le local où se gardent les choses sacrées, affectées au culte liturgique, vases, ustensiles, ornements, etc.

2. Elle est, actuellement, de première nécessité, quoiqu'elle n'apparaisse guère avant le XVIe siècle. La rubrique du missel, réformé sous saint Pie V, n'en fait pas une obligation étroite, puisqu'elle suppose qu'on peut s'habiller là ou ailleurs : « Deinde accedit (sacerdos) ad locum in sacristia vel alibi praeparatum. » Le texte prouve du moins qu'elle existait déjà à cette époque en plusieurs endroits.

3. Une sacristie bien conditionnée doit réunir ces trois conditions : *spacieuse*, *lumineuse* et *aérée*. Les fenêtres seront garnies, à l'extérieur, de forts barreaux de fer, contre les voleurs ; on aura soin de les ouvrir de temps en temps aux rayons bienfaisants du soleil ou à l'air chaud du dehors, afin d'éloigner toute humidité.

Sa vraie place est au midi, à cause du soleil qui, par sa chaleur.

empêche la détérioration des objets, surtout des étoffes, toujours si susceptibles de s'altérer à la moindre fraîcheur.

4. Les meubles s'alignent tout autour des quatre murs. Ils sont en bois menuisé, verni ou peint. Trois sont indispensables : un *chasublier*, un *chapier* et une *crédence*.

5. Le chasublier, tel que le décrit Benoît XIII et que je l'ai vu fabriqué de son temps à Bénévent, est un meuble fermé à clefs et à deux volets. L'intérieur est divisé en casiers superposés, larges mais peu épais ; ils ont un peu plus de la longueur et de la largeur d'une chasuble, afin qu'elle s'y étende sans faire le moindre pli. Avec la chasuble se groupent tous ses accessoires : étole, manipule, housse et voile ; malgré cela, l'élévation de chaque tiroir est minime.

On donnerait plus d'épaisseur aux tiroirs dans lesquels on voudrait aussi adjoindre les dalmatiques pareilles, quoique ce ne soit point leur place et que leurs dimensions différentes ne s'y prêtent pas.

Il est préférable que chaque chasuble occupe son casier à part, quitte à augmenter le nombre des casiers, car il y a plus d'un inconvénient à entasser les ornements les uns sur les autres : il faut mettre entre eux du papier ou de la toile pour empêcher le frottement. Quand on a besoin d'un seul, on est obligé d'en déplacer plusieurs : puis, surtout avec ce système, l'étoffe s'échauffe, par manque d'air.

A la façon des tiroirs, ces casiers ont tout autour des rebords, qui empêchent les ornements de glisser : en avant, deux boutons ou anneaux donnent facilité pour les tirer des deux mains. Lorsqu'on veut procéder avec plus d'économie, on se contente de tablettes minces qui glissent sur des entailles clouées à droite et à gauche, mais leur grande portée et leur peu d'épaisseur les font souvent se déformer.

Benoît XIII veut que des initiales, apposées en dehors de chaque tiroir, indiquent de prime abord la couleur qu'il contient ; on a aussitôt fait d'écrire le nom tout entier : *Blanc*, *rouge*, *vert*, *violet*, *rose*, *noir*. Il serait bon d'ajouter un qualificatif pour distinguer les ornements entre eux et spécifier leur usage respectif : ainsi, *ordinaire* pour tous les jours ; *des dimanches*, pour ceux qui seraient réservés aux fêtes chômées ; *de 2e classe*, pour une

qualité supérieure ; *de 1re classe*, pour les plus grandes solennités ; *épiscopal*, exclusivement affecté à l'évêque officiant.

6. Le chapier, en France, est doublement gênant : il tient beaucoup de place, à cause de sa forme semi-circulaire et les chapes s'y entassent, les unes sur les autres, dans des tiroirs différents et superposés.

Les dalmatiques et tuniques se mettent généralement dans des meubles à tiroir, analogues au chasublier : on y joint ordinairement l'écharpe pour le sous-diacre.

7. Ces trois premiers meubles, à la chapelle Sixtine, à Saint-Pierre du Vatican et à la cathédrale de Bénévent, prennent, au moins pour les ornements de prix, une disposition bien différente et infiniment supérieure. L'armoire exige moins de profondeur et chaque objet se détache séparément. Il y a pour cela deux systèmes : on établit à l'intérieur une série de triangles ou d'équerres mobiles auxquelles se suspendent les ornements. J'en ai donné le dessin, pages 219, 220, d'après la sacristie de la chapelle Sixtine.

L'équerre a la forme de cet instrument : ses deux bras sont reliés obliquement par une jambe de force, qui empêche l'écartement et la partie verticale adhère à la paroi du fond, à main gauche, au moyen d'anneaux dans lesquels elle tourne. On en ajoute plus ou moins, selon la profondeur de l'armoire. L'ornement, quel qu'il soit, s'étend sur le bras horizontal, à l'extrémité duquel pend un cordon, pour le tirer plus commodément. Cette disposition est surtout avantageuse pour les chapes qui se placent dans le sens de la plus grande hauteur, prise dans le dos.

8. Le triangle convient encore mieux aux chapes, aux chasubles et aux dalmatiques, parce qu'elles sont étalées comme si elles étaient portées réellement : retombant droit, elles ne font pas de plis, ce qui les maintient dans leur intégrité. Qu'on se figure une tringle de bois verticale, terminée en haut par un anneau qui passe dans un crochet de fer posé dans le sens de la profondeur de l'armoire : du sommet partent deux bras de bois qui s'écartent en triangle et que vers leur extrémité soutiennent deux jambes de force, fixées à peu près au milieu de la tige centrale.

Ces deux systèmes sont aussi simples et faciles à établir que commodes et peu coûteux. De plus, s'il fait beau temps, ouvrez

les armoires à deux battants et l'air chaud circulera partout ; je dis *l'air* et non pas le soleil, car celui-ci fanerait les étoffes. En ne serrant pas trop les uns contre les autres les équerres et les triangles, les ornements ne se toucheront pas et il y aura entre eux assez d'espace pour la libre circulation de l'air.

9. Comme la poussière pénètre partout, les ornements précieux en seront préservés si on prend le soin de les couvrir chacun d'une housse de toile ou de lustrine.

Les menus objets, comme linge, voiles, bourses, etc., sont conservés dans des tiroirs spéciaux, au-dessous du chasublier à suspension.

J'engage à adopter le genre des meubles romains, quoique nous n'en ayons pas l'habitude : outre la promptitude et la régularité dans le service, les sacristains y verront avec plaisir les étoffes se conserver plus longtemps, tandis que la soie se pique facilement quand l'air lui fait défaut.

A Bénévent, où il y a une sacristie et un trésor, on ne laisse en bas que les ornements usuels et sans valeur, tandis que ceux qui ont quelque prix sont installés à l'étage supérieur.

10. Les linges se mettent séparément dans une armoire ou compartiment d'armoire qui n'est pas affecté à un autre usage.

11. La crédence pour l'habillement du prêtre n'a pas de place déterminée. Plus souvent, elle est appliquée contre le mur ; cependant j'en ai vu au milieu de la sacristie ou en face de l'autel. Elle se compose : d'une plate-forme en bois, de la hauteur d'un gradin et qui sert de marchepied ; d'un massif, de quatre pieds de haut et assez large pour que trois personnes s'y habillent à la fois, soit trois prêtres, soit l'officiant et ses deux assistants. Le dessus de la table est couvert d'un tapis de laine verte unie, sur lequel se placent les ornements : la propreté ainsi que la tradition prescrivent ce tapis qui n'est pas cloué, mais mobile, afin qu'on puisse le secouer et nettoyer de temps à autre. En face du célébrant et contre le mur, au cas où il n'y aurait pas d'autel, la rubrique requiert un crucifix ou une image pieuse, qui se salue au départ et au retour (1).

(1) « Facta reverentia cruci vel imagini illi quae in sacristia erit » (*Rubr. Miss.*, II).

Si l'évêque devait s'habiller à cette crédence, on la garnirait entièrement d'une tenture verte ou violette suivant le temps, rouge ou violette pour un cardinal, et on étendrait un tapis sur le marchepied. Lorsqu'il y a un autel, c'est à l'autel même qu'il prendrait ses ornements et pour cela on placerait sur la marche un faldistoire pour qu'il s'y assît et priât.

A la chapelle Sixtine, cette crédence est vide : mais, en France, on aura raison de chercher à l'utiliser. On peut donc disposer le bas en chasublier et poser sur la table un meuble étroit, divisé en trois catégories : d'une part, les vases sacrés ; de l'autre, les linges : enfin au milieu, une succession de tiroirs en nombre analogue aux prêtres célébrant la messe habituellement dans l'église et un ou deux de plus pour les prêtres étrangers. Là chacun tient son linge personnel : corporal, purificatoire, amict, aube et cordon, ou tout au moins le purificatoire et l'amict. Une étiquette apposée au dehors, en latin, indique de suite la destination : *R. D. Parocho* ou *Rectori ; D. Vicario* : *Rmo N.* pour un prélat, etc.

LIVRE CINQUIÈME

LES PONTIFICAUX

On nomme, d'une manière générale, *pontificaux*, tout ce qui sert au *pontife* à célébrer *pontificalement*. Les questions que comporte le sujet sont les suivantes :

1. Les pontificaux. — **2**. Les ornements. — **3**. Les bas. — **4**. Les sandales. — **5**. Les gants. — **6**. Les tunicelles. — **7**. L'anneau. — **8**. La croix pectorale. — **9**. La mitre. — **10**. La crosse. — **11**. Le trône. — **12**. Le dais. — **13**. Le faldistoire. — **14**. Le grémial. — **15**. Le pectoral. — **16**. Les livres liturgiques. — **17**. Le chapeau pontifical. — **18**. La crédence. — **19**. Le luminaire. — **20**. La chapelle. — **21**. Les fonctions pontificales. — **22**. L'exercice des pontificaux. — **23**. Le pontifical au fauteuil. — **24**. L'assistance au trône. — **25**. L'assistance simple. — **26**. La célébration de la messe basse. — **27**. L'évêque hors de son diocèse. — **28**. Le *spolium*. — **29**. Les pontificaux des prélats inférieurs. — **30**. Les pontificaux des chanoines. — **31**. La lingerie épiscopale.

CHAPITRE I

LES PONTIFICAUX

1. Définition. — **2**. Nombre. — **3**. Usage. — **4**. Offices pontificaux. — **5**. Pontificaux particuliers. — **6**. Ornements.

1. Le mot *pontificaux* est susceptible de deux acceptions. On nomme d'abord *pontificaux*, en latin *pontificalia* (sous entendu *indumenta*), les ornements spéciaux dont se sert un haut

dignitaire de l'Eglise pour officier pontificalement : puis les fonctions elles-mêmes qu'il accomplit ainsi paré.

2. Les pontificaux, communs à tous, sont au nombre de huit, ainsi que l'a déclaré Pie VII dans la constitution *Decet Romanos Pontifices*, du 4 juillet 1823, qui les énumère dans cet ordre : bas, sandales, gants, dalmatique, tunicelle, anneau, croix pectorale, mitre :

> Sub generico ornamentorum pontificalium nomine... intelliguntur dumtaxat, ex pluries decisis a Sacra Congregatione, caligae, sandalia..., chirothecae, dalmatica, tunicella, annulus..., crux pectoralis..., mitra.

3. Les pontificaux appartiennent en propre au pape, aux cardinaux et aux évêques (1) ; par concession du Saint-Siège, aux abbés réguliers ou commendataires, aux protonotaires apostoliques, à certains dignitaires de chapitres ou même à tous les membres d'un chapitre, comme ceux de Bénévent, de Bari, de Ravenne, de Lisbonne, etc.

Ceux qui les ont de plein droit en font usage partout, tandis que les indultaires doivent s'en tenir aux termes mêmes de la concession, qui est limitée, pour les abbés, à leur monastère ou aux lieux de leur juridiction ; pour les chanoines, à leur église propre et pour les protonotaires, là où l'Ordinaire donne son assentiment.

4. Les indultaires ne se servent des pontificaux que pour la messe, tandis que les autres y ont droit pour toute fonction ecclésiastique.

5. Outre les pontificaux communs, les cardinaux, patriarches et évêques, ont pour officier l'agenouilloir, la crosse, le trône, le faldistoire, le grémial, le pectoral, le bougeoir, l'aiguière, les plateaux, le canon, le dais, l'ombrelle, ce qu'on nomme leurs *insignes*. Tous les pontificaux, moins l'anneau et la croix pectorale, sont compris dans le *spolium* des cardinaux, des évêques et des abbés, tel que l'a déterminé Pie IX.

6. Pour officier pontificalement, le cardinal et l'évêque se servent des mêmes vêtements que les simples prêtres : amict, aube, cordon, étole, manipule, chasuble, pluvial.

(1) Sur l'usage des pontificaux par les évêques, voir les *Analecta juris pontificii*, 1896, col. 345-348.

CHAPITRE II

LES ORNEMENTS

1. Étole. — **2.** Manipule. — **3.** Pluvial. — **4.** Disposition sur l'autel. — **5.** Sacristie de la cathédrale.

1. L'évêque porte l'étole pendante, à cause de sa croix pectorale : autrement, il y aurait double emploi.

Si celebrans sit episcopus... non ducit stolam ante pectus in modum crucis, sed sinit hinc inde utrasque extremitates pendere (*Rit. serv. in celebr. missae*, I, 4). — Stolam a collo pendentem, quam similiter osculatur in medio (*Caer. episc.*, l. II, c. I, n. 4). — Stolam deinde etiam in parte deosculatam, episcopo deosculandam offert eamque super ejus humeros applicat ita ut nec ejus collum tegat nec transversa sit in modum crucis, sed aequaliter ante pectus pendeat (*Ibid.*, c. VIII, n. 14).

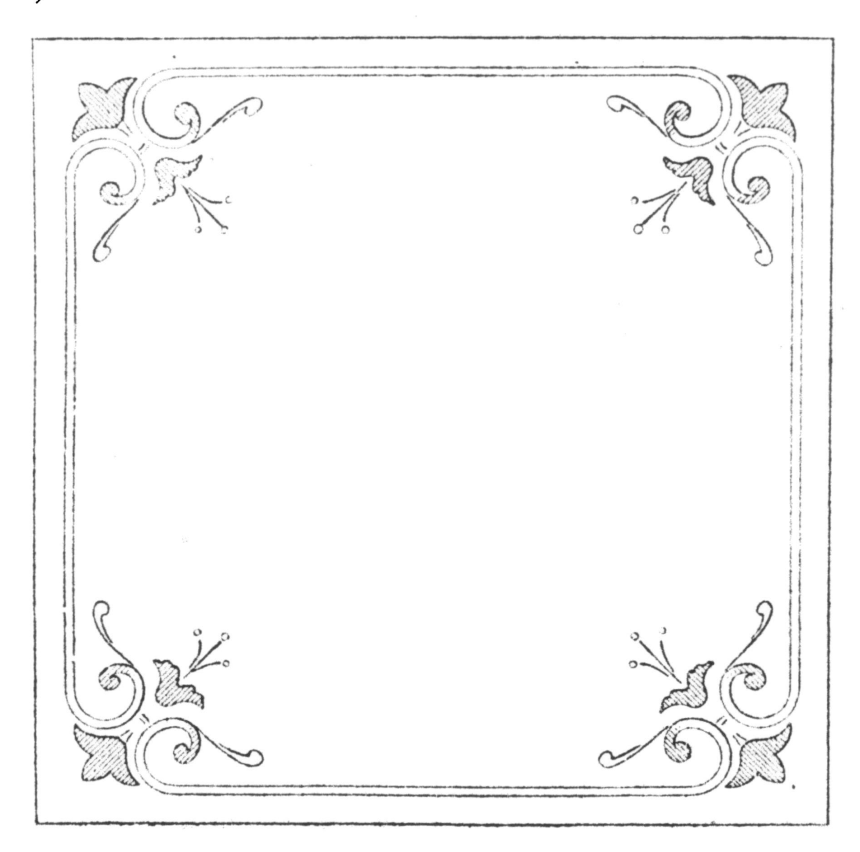
A la partie supérieure de cette étole est fixé un long ruban de soie, de la même couleur que l'étoffe, qui se passe en arrière dans le cordon, de manière à empêcher l'étole de remonter sur le cou : et en avant, pour qu'il n'y ait pas d'écart, à hauteur de la poitrine, les deux bords sont retenus également par un ruban : « Quod commodius fiet, si ei cordulae retro et ante sint annexae, quibus firmari possit, ne huc et illuc vagetur » (*Ibid*).

2. L'évêque ne prend le manipule qu'au pied de l'autel, excepté aux messes des défunts, lorsqu'il dit *Indulgentiam* :

Manipulum quoque non accipit ante stolam, nisi in missis defunctorum, sed accipit ad altare, cum in confessione dicit *Indulgentiam*, illumque prius osculatur (*Rit. serv. in cel. missae*, I, 4). — Et postquam episcopus fuerit paratus, ipse (subdiaconus) accipiet manipulum : et procedente episcopo ad altare, immediate ibi post crucem, librum Evangeliorum clausum ante pectus portans, in quo inclusus erit manipulus episcopi ; et facienti episcopo confessionem, ipse parum retro stans apud diaconum, respondet simul cum presbytero assistente et diacono, et interim deponit dictum librum Evangeliorum in manibus caeremoniarii, et cum episcopus dicit *Indul-*

gentium, etc., accipiet ex dicto libro manipulum, illumque a latere osculatur : et episcopo, ubi est signum crucis, osculandum porrigit a sinistris, mox illum imponit sinistro brachio episcopi, et manum episcopi osculatur (*Caer. episc.*, l. I, c. x, n. 2). — Cum episcopus dixerit : *Indulgentiam, absolutionem et remissionem, etc.*, subdiaconus capit manipulum, qui fuerat inclusus in libro Evangeliorum, et a latere manipuli osculatur, deinde porrigit episcopo osculandum, ubi est signum crucis, mox applicat sinistro episcopi brachio cum osculo manus, ipsumque stricte religat (*Ibid.*, l. II, c. VIII, n. 32).

3. Le pluvial de l'évêque se distingue par les armoiries placées au bas de chaque orfroi et par l'agrafe ou pectoral : « Deinde pluviale cum pectorali in conjunctura illius » (*Caer. episc.*, l. II, c. I, n. 4).



N° 28. Voile des ornements.

4. Les ornements se placent sur l'autel même dans l'ordre inverse où ils doivent être pris par l'évêque, ou encore à la sacristie, sur le lit des parements :

Cum episcopus erit celebraturus missam solemnem, ponentur omnia

paramenta pontificalia in medio altaris, ordine retrogrado, videlicet, annulus inclusus in aliqua capsula seorsum ab aliis, planeta, chirothecae, dalmatica, tunicella, stola, crux pectoralis, cingulum, alba et amictus; manipulus vero ad partem ibidem ponetur. Sed in Ecclesiis ubi esset secretarium sive locus ubi episcopus paretur, paramenta praedicta possent ibi praeparari, non autem super altari (*Caer. episc.*, l. I, c. xii, n. 15). — Capiet sacra indumenta, ordine sumpta ex altari ab acolythis et ministris : videlicet, primo amictum quem in medio, ubi est parva crux, osculatur; deinde albam, tum cingulum, mox crucem pectoralem et stolam a collo pendentem, quas similiter osculatur in medio; deinde pluviale cum pectorali in conjunctura illius; et sedens, mitram pretiosam ac annulum : quibus omnibus paramentis induitur per diaconos assistentes, praeter annulum qui imponitur ei per presbyterum assistentem. Interim, si adest organum in Ecclesia, pulsatur (*Ibid.*, l. II, c. i, n. 4).

Quand tous les ornements sont ainsi disposés, on les recouvre d'un voile en soie, de la couleur du jour :

Pontificalia ornamenta secundum seriem sub initium missalis descripta, in medio altaris praeparata, et oblongo velo coloris paramentorum cooperta (*Pontif. Rom.*).

3. L'évêque peut prendre les ornements pontificaux à la sacristie de la cathédrale, qui ne doit pas les lui refuser.

BARBASTREN. — An Ecclesia vel sacristia teneatur subministrare paramenta pontificalia proprio episcopo? Sac. R. C. respondit : Episcopum posse uti praefatis paramentis pontificalibus. 9 Decembris 1634.

CHAPITRE III

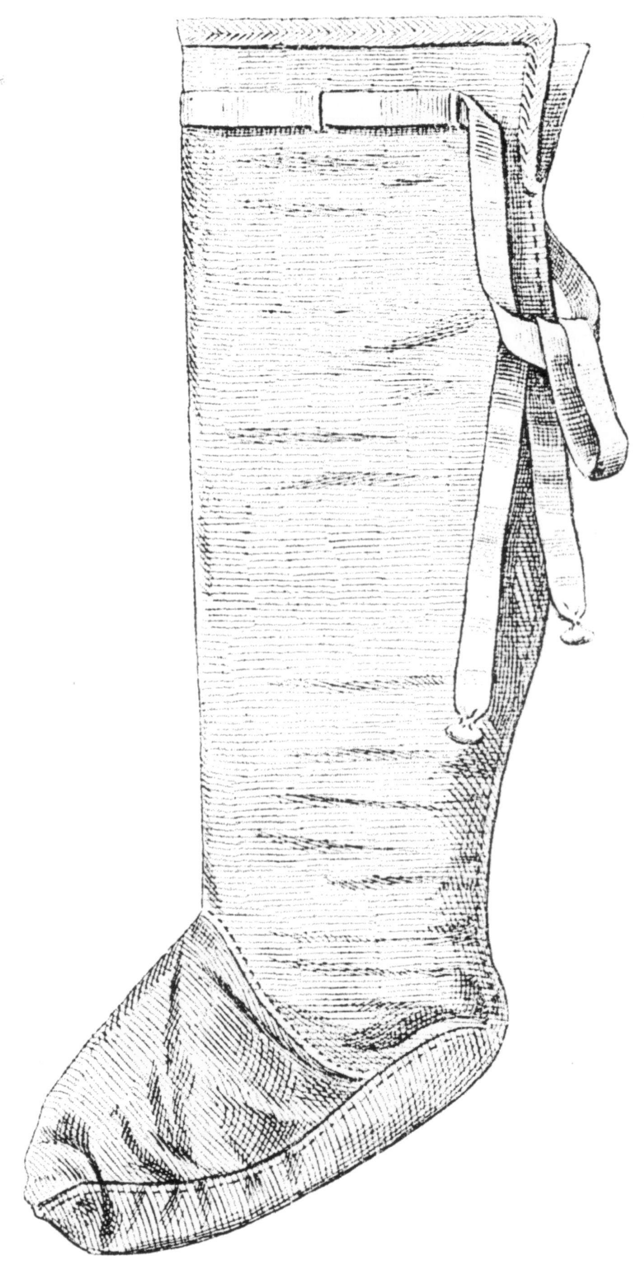
LES BAS

1. Définition. — **2.** Usage. — **3.** Matière et couleur. — **4.** Forme. — **5.** Distinction suivant la hiérarchie. — **6.** Symbolisme. — **7.** Messe solennelle.

1. La rubrique nomme *caligae* le vêtement affecté aux pieds et aux jambes, que le moyen âge appelait *bas-de-chausses*, mot

spécial dont le langage moderne n'a gardé que la première moitié.

2. Les bas appartiennent de droit à tous ceux qui officient pontificalement, cardinaux et évêques ; par concession pontificale,



N° 29. Bas pontificaux.

en font également usage les abbés, tant commendataires que réguliers, les protonotaires apostoliques et les chanoines de certains chapitres privilégiés.

3. Les bas sont en soie, de la couleur du jour, blanc, rouge, vert ou violet : la soie est lamée et galonnée d'or. On ne les prend pas, en signe de tristesse, aux offices funèbres.

4. Ils se mettent par-dessus les bas ordinaires, dont ils n'ont ni le tissu, ni la forme. Ce sont des espèces de houseaux en étoffe tissée et non tricotée, ayant un pied uni, une jambe large et, à la partie supérieure, deux cordons terminés par des houppes pour les attacher au-dessus du genou.

5. Les bas des abbés, des protonotaires et des chanoines sont en étoffe unie, non lamée et sans broderies : les cordons et houppes sont en soie. Les évêques les portent en étoffe lamée d'or, avec galon de même. Seuls le pape et les cardinaux ont droit de les orner de broderies d'or. Il faut donc renoncer à les parer d'une croix, comme on fait généralement en France.

6. Les bas se mettent à la sacristie ou dans le sanctuaire ; en même temps, le prélat qui les reçoit dit cette prière, qui en montre le symbolisme : « Calcea, Domine, pedes meos in praeparatione Evangelii pacis, et protege me in velamento alarum tuarum. » Les bas signifient donc la protection accordée par Dieu au prélat, qui se tient ainsi prêt à annoncer l'Evangile.

7. Les bas sont réservés à la messe solennelle et, sous aucun prétexte, ils ne peuvent figurer aux autres fonctions. Le sous-diacre les porte au cardinal ou à l'évêque officiant sur un bassin d'or ou d'argent, suivant le degré de la hiérarchie et couvert d'un voile de soie unie, bordé d'or et de la couleur du jour. Lui-même a sur les épaules un voile huméral de couleur analogue. Aidé d'un ou deux familiers et à genoux, abrité, s'il y a lieu, par la *cappa* étendue au-dessus de lui, il chausse d'abord le pied droit, puis le pied gauche.

Ce cérémonial n'est pas usité pour les indultaires qui les prennent à la sacristie.

Episcopo incipiente legere psalmos *Quam dilecta, etc.* affert (subdiaconus) illi caligas et sandalia ex credentia sumpta, quae portat super bacili, vel super velo, alio velo serico cooperta, ambabus manibus ad oculos usque elevatis, et adjuvante uno ex familiaribus episcopi, induit primo tibiam et pedem dexterum episcopi, mox sinistrum, genuflexus sub cappa illius ; et cum tempus erit, simul cum diacono adjuvabit episcopum, dum caeteris paramentis sacris induitur : quod

munus licet ad diaconum praecipue spectet, subdiaconus coadjuvat tamen, ubi opus est (*Caer. episc.*, l. I, c. x, n. 2).

Interim subdiaconus cantaturus epistolam... jam subdiaconalibus paramentis indutus, dempto manipulo.... afferet ex credentia super bacili sandalia et caligas, manibus velo coopertis, alio velo cooperta, ambabus manibus elevata, ante episcopum, illaque, adjuvantibus duobus episcopi scutiferis, qui ad abacum solent assistere, genuflexus induit primo in dextero, deinde in sinistro pede episcopi, detractis prius per scutiferum ordinariis calceis, eodemque tempore sex vel octo acolythi cum cottis genuflexi fimbrias cappae circumcirca elevant et dilatant, cooperiendo dictum subdiaconum et scutiferos, quo commodius et decentius officium suum peragere possint (*Ibid.*, l. II, c. VIII, n. 7).

CHAPITRE IV

LES SANDALES

1. Définition. — **2.** Forme. — **3.** Particularités. — **4.** Bas et sandales. — **5.** Croix.

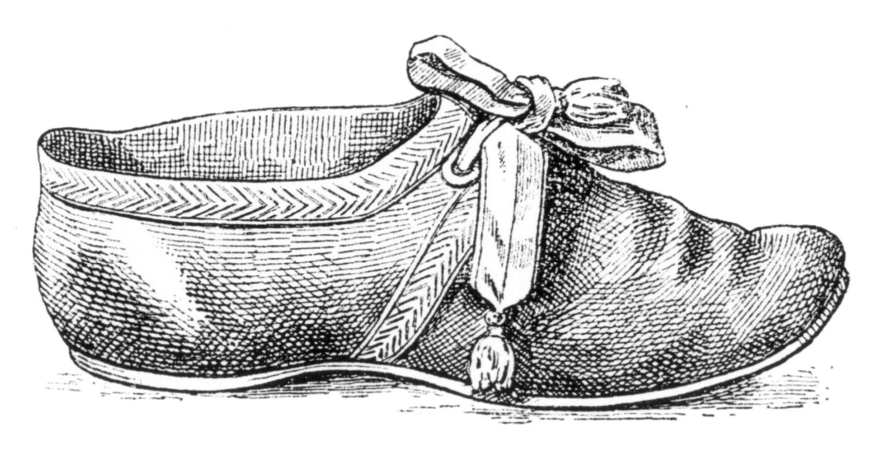
1. Les sandales, *sandalia*, sont la chaussure solennelle, à la messe pontificale seulement.

2. Elles diffèrent des souliers ordinaires qu'elles remplacent, tant pour la matière que pour la forme ; ce ne sont pas des souliers à boucles ou découverts, mais des souliers fermés, à talons plats, qui s'attachent au cou-de-pied avec des cordons de soie terminés par des houppes, de soie ou d'or, suivant la qualité du dignitaire.

3. Tout ce qui a été dit précédemment, à propos des bas, de la matière et de la couleur (n° 2), de la différence suivant le degré hiérarchique (n° 4), de la préparation, moins la prière, qui ne se répète pas, du symbolisme (n° 5) et de la mise (n° 6), s'applique de tout point aux sandales. Pie VII proscrit formellement l'or et l'argent pour les indultaires : « Sandalia nec auro nec argento ornata ; » les passements sont simplement en soie jaune; ce qui prouve péremptoirement que ces deux métaux ne sont pas exclus

pour les évêques, sinon à l'état de broderie, afin d'établir une différence hiérarchique avec les prélats inférieurs et autres indultaires.

4. Il y a une telle corrélation entre les bas et les sandales que les uns ne peuvent aller sans les autres et réciproquement.



N° 30. Sandales pontificales

5. Il est naturellement interdit de broder une croix (1) sur l'empeigne des sandales. Cette croix n'appartient qu'au pape, parce qu'à lui seul on baise le pied dans les cérémonies pontificales.

(1) Cette croix est ancienne en France, comme en témoigne ce texte de la fin du XVIe siècle : « Unes bottines de satin blanc, avec les mulles de velors blanc et une croix dessus » (*Inv. de Flotard de Ginolhac, évêque de Tulle*, 1586).

De nos jours, Mgr Pie, évêque de Poitiers, et Mgr Cousseau, évêque d'Angoulême, avaient copié une mule de Pie VII, en velours rouge avec croix d'or : double infraction à la règle, puisque ni le velours ni la croix ne convenaient à leur dignité.

Dans une collection particulière de Bordeaux, on conserve « une mule archiépiscopale en velours rouge, ornée de la double croix et de parements en filigrane d'or, qu'avait chaussée le vénérable cardinal Donnet » (*Soc. arch. de Bordeaux*, t. XVI, p. 63). Encore le velours, mais ce qui est de pure fantaisie, c'est la croix à double croisillon, sous prétexte que ces sandales étaient affectées à un archevêque.

CHAPITRE V

LES GANTS

1. Définition. — **2.** Forme. — **3.** Matière et couleur. — **4.** Hiérarchie. — **5.** Messe. — **6.** Imposition. — **7.** Evêque. — **8.** Bibliographie.

1. Les gants se disent en latin *chirothecae*, mot formé du grec et dont les deux radicaux signifient *couvre-mains*.

2. Les gants pontificaux se décomposent en trois parties : la manchette, la main et les doigts.

La manchette couvre le poignet et le rebord de la manche de l'aube. Elle est garnie d'un orfroi ou d'une broderie pour la rehausser et lui donner plus d'importance. Elle va en s'évasant et sa fente latérale se découpe obliquement. On y ajouta d'abord un bouton, puis un autre bouton, et enfin, au siècle dernier, deux houppes pendantes.

La main est ornée sur le dos d'une broderie circulaire, le plus ordinairement représentant le monogramme du Nom de Jésus, inscrit dans une auréole rayonnante et flamboyante. Au moyen âge, cette *plaque*, car c'est ainsi qu'on la nommait, était rapportée en étoffe ou même en orfèvrerie.

Les doigts sont distincts, mais en tissu uni. A la fin du moyen âge et au siècle dernier encore, on y imitait des anneaux à chaque phalange.

3. Les gants se font en soie, tricotée au métier.

Ils sont aux cinq couleurs liturgiques : blanc, rouge, vert, violet et rose.

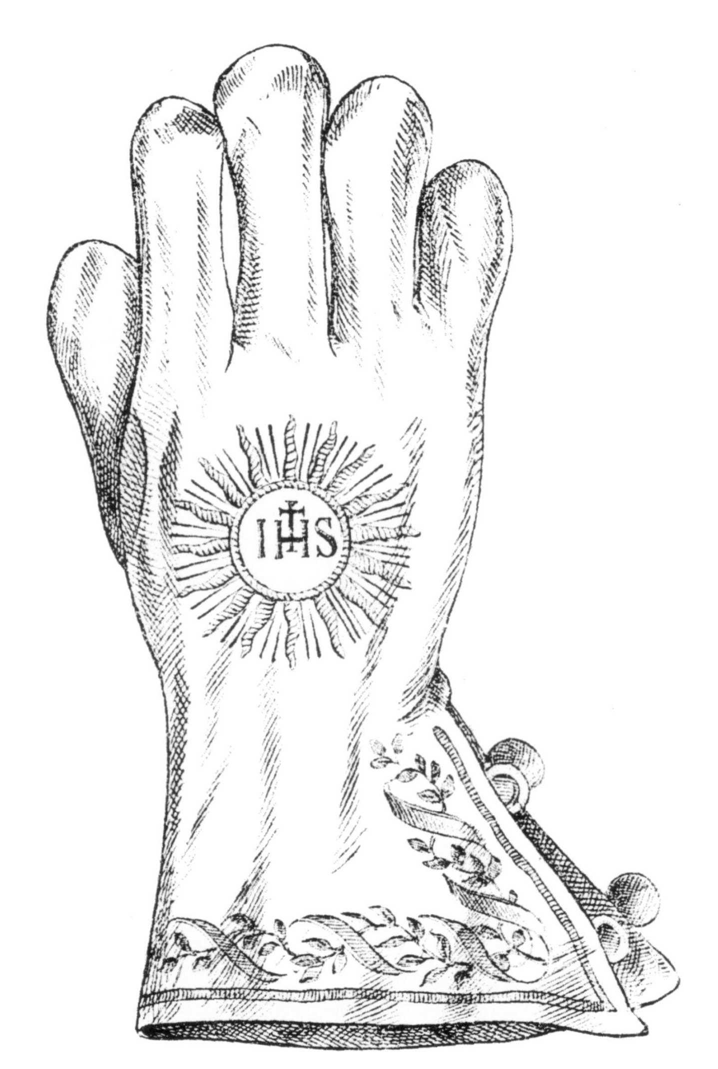
Il n'y en a pas de noirs, le Cérémonial des évêques les prohibant aux offices funèbres.

Episcopus ipse non utatur in hac missa sandaliis et chirothecis (*Caer. episc.*, l. II, c. XI, n. 2).

4. L'ordre hiérarchique est scrupuleusement sauvegardé dans l'ornementation même des gants. Ainsi, toute la broderie est en or pour ceux qui ont le caractère épiscopal ou sont assimilés aux

évêques, comme les cardinaux ; pour les autres, prélats, abbés et chanoines, elle est simplement en soie jaune : « sericae item chirothecae, » dit Pie VII dans sa constitution (1).

5. Les gants se portaient autrefois, même avec la chape, comme on le voit dans les anciennes peintures, c'est-à-dire chaque fois que l'évêque était paré. Il en faisait donc usage aux vêpres solennelles et aux processions, aussi bien qu'aux messes pontificales.



N° 31. Gants pontificaux.

Le *Cérémonial des évêques*, réformé par Clément VIII, les affecte exclusivement à la messe.

(1) Lorsque Mgr Cataldi, maître des cérémonies apostoliques, fut nommé, il y a quelques années, chanoine honoraire de Bénévent, il offrit au chapitre des gants ainsi brodés et galonnés de soie pour les pontificaux des chanoines. Le docte liturgiste tint, en cette circonstance, à maintenir la règle et je ne puis que l'en féliciter.

6. Les gants se placent sur l'autel même, dans la chapelle où se dit Tierce, entre la chasuble et la dalmatique; mais on les porte au trône sur un plateau d'or ou doré pour le pape, les cardinaux et les patriarches; sur un plateau d'argent pour les archevêques, même primats, les évêques et leurs inférieurs. Celui de droite est mis par le diacre et celui de gauche par le sous-diacre, qui baisent d'abord la main, puis le gant.

Cum episcopus erit celebraturus missam solemnem, ponentur omnia paramenta pontificalia in medio altaris ordine retrogrado. videlicet... planeta, chirothecae, dalmatica (*Caer. episc.*, l. I, c. XII, n. 15). — Tum episcopus sedet et imponuntur ei chirothecae per diaconum in dextera et per subdiaconum in sinistra, manibus illi prius et mox chirothecis per eosdem deosculatis (*Ibid.*, l. II, c. VIII, n. 19).

7. L'évêque ne doit pas reprendre les gants après la communion, à la messe pontificale :

OLMUCEN. — An episcopo missam solemnem celebranti, peracta communione, rursus imponi debeant chirothecae? Emi et Rmi Patres sacris tuendis Ritibus praepositi rescribendum censuerunt : Negative. 5 Martii 1870.

Il lui est interdit également de les avoir pour la bénédiction du Saint-Sacrement :

VICARIATUS APOSTOLICI CONSTANTINOPOLITANI. — Utrum liceat episcopo dare benedictionem cum Sanctissimo Sacramento Eucharistiae absque velo humerali, ejus loco assumptis chirothecis, et an chirothecas retinere possit, si ad velum humerale assumendum teneatur? S. R. C. respondendum censuit : Negative in omnibus. Die 21 Julii 1855.

Pour la bénédiction papale, l'évêque porte les gants :

Completa missa solemni... sedente in throno episcopo, ascendit illuc clericus afferens chirothecas, quae reponentur ei a praedictis diaconis : annulus autem imponitur super chirothecam dexteram in digito annulari (Martinucci, *Manuale Sacr. Caeremoniarum*, l. VI. c. XXV).

NEAPOLITANA. — Benedictio nomine Summi Pontificis impertienda dari debet, absoluta missa pontificali, a celebrante, induto

iisdem paramentis, reassumptis etiam chirothecis et pallio ornato, quippe actionem exercet plenitudinis Pontificalis dignitatis. 23 Febr. 1887 (1).

8. Bibliographie. *Les gants pontificaux*, par Mgr X. Barbier de Montault; Tours, Bousrez, 1877, in-8° de 183 pages, avec planches.

CHAPITRE VI

LES TUNICELLES

1. Définition. — 2. Usage. — 3. Forme. — 4. Matière. — 5. Couleur. — 6. Vestition. — 7. Prières et symbolisme. — 8. Ordres sacrés. — 9. Spolium.

1. Nous appelons *tunicelles* les deux vêtements de dessous que la rubrique distingue avec raison par les noms significatifs de tunicelle et de dalmatique, *tunicella* et *dalmatica*.

2. Elles se portent sous la chasuble, à la messe solennelle seulement.

3. Leur forme est exactement celle de la tunique du sous-diacre et de la dalmatique du diacre, c'est-à-dire avec des manches fermées.

4. On les fait en étoffe de soie unie, mince et sans doublure, pour ne pas trop charger le prélat, et on y ajoute des galons d'or étroits, simplement en soie jaune pour les indultaires.

5. La couleur est celle prescrite par la rubrique pour la solennité, blanc, rouge, vert, noir, violet. Cette dernière couleur sert aussi pour les jours où s'emploie le rose.

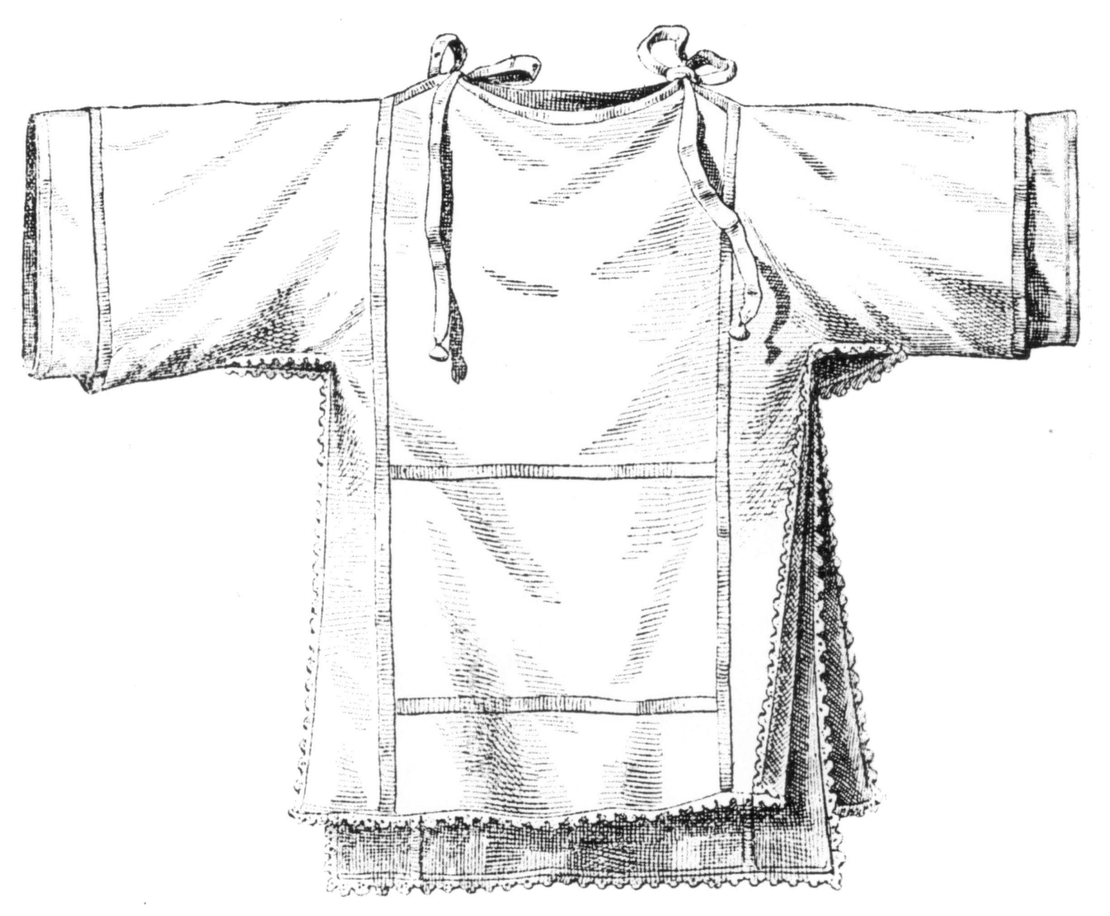
6. Les tunicelles, apportées de l'autel, se prennent après l'étole et avant les gants.

La *tunicella* se met la première, puis la *dalmatica*; le diacre et le sous-diacre en attachent les cordons sur les épaules. « Depo-

(1) Cf. *Ephemerid. Liturgic.*, t. VI, p. 306; *Anal. ecclesiast.*, 1895, p. 179.

sito pluviali, a diacono et subdiacono induitur tunicella, qui constringunt cordulas hinc inde super humeros positas et deinde eodem modo dalmaticam » (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 18).

7. Pendant ce temps, le prélat récite deux prières spéciales, qui en précisent le symbolisme :



N° 32. Tunicelles pontificales.

Ad tunicellam. Tunica jucunditatis et indumento laetitiae induat me Dominus.

Ad dalmaticam. Indue me, Domine, indumento salutis et vestimento laetitiae et dalmatica justitiae circumda me semper.

Ces textes fixent clairement la signification mystique des deux vêtements : la tunicelle symbolise la joie et le contentement du cœur, la dalmatique exprime le salut et la justice.

8. L'évêque, en se revêtant des tunicelles, rappelle, par les vêtements qui leur sont propres, les deux ordres qu'il a reçus autrefois, le sous-diaconat et le diaconat.

9. Les tunicelles sont nommément désignées dans le spolium cardinalice ou épiscopal.

CHAPITRE VII

L'ANNEAU

1. Dénomination. — 2. Forme. — 3. Droit. — 4. Imposition. — 5. Prière. — 6. Lavement des mains. — 7. Sacre de l'évêque. — 8. Symbolisme. — 9. Vendredi Saint. — 10. Évêque. — 11. Archiprêtre. — 12. Chanoines. — 13. Lettres apostoliques.

1. L'anneau pontifical est nommé par la rubrique du Missel *annulus cordis*, parce qu'il engage le cœur par la foi donnée.

2. Il diffère de l'anneau ordinaire en ce qu'il est plus gros et plus orné. Sa forme est celle d'un cercle d'or, rehaussé au chaton d'une pierre précieuse, que les cardinaux et les évêques peuvent seuls entourer d'une garniture de diamants. Pour les indultaires, Pie VII a posé cette restriction : « Annulus cum unica gemma. » Il doit être assez large pour se mettre par-dessus les gants.

3. Ont droit à le prendre, aux offices pontificaux en général, les cardinaux, les évêques et les abbés. Le Saint-Siège le concède, pour la messe solennelle seulement, aux protonotaires et aux chanoines de quelques chapitres (1).

4. L'anneau, avant la vestition des ornements sacrés, est placé sur l'autel dans son écrin : « Annulus inclusus in aliqua capsula » (*Caer. episc.*, l. I, c. XII, n. 15) ; puis, apporté sur un plateau d'or ou d'argent, il se met après les gants et avant la chasuble ; c'est la fonction du prêtre assistant de le passer au doigt annulaire de la main droite, après l'avoir baisé :

(1) En 1256, le pape Alexandre IV concédait à l'archiprêtre de Monza l'usage de l'anneau : « Ecclesia Romana, velut circumspecta mater et provida, nonnullas ecclesias tanquam filias predilectas majoribus effert honoribus, munere praevenit gratiae potioris et insignit titulis dignitatum. Cum igitur ecclesiam vestram et personas ipsius, ex praerogativa specialis dilectionis et gratiae sinceritatis brachiis complexemur, Nos, vestris supplicationibus inclinati, usum anuli tibi, fili Archipresbyter, et tuis successoribus auctoritate praesentium duximus concedendum » (Frisi, t. II, p. 127).

Demum imponitur per presbyterum assistentem annulus pontificalis annulari digito dexterae manus episcopi, annulo prius et manu postea deosculatis (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 22).

5. Pendant ce temps, le prélat dit cette prière : « Cordis et corporis mei, Domine, digitos virtute decora et septiformis Spiritus sanctificatione circumda. »

6. Le diacre retire l'anneau, chaque fois qu'on doit laver les mains et le prêtre assistant le remet ensuite.

Extractisque ei per assistentes diaconos annulis, lavat manus (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 10). — Deponitque annulum et chirothecas : quae omnia extrahuntur ab assistentibus diaconis... lavat manus... Episcopus statim, lotis manibus, reassumit annulum a presbytero assistente porrectum (*Ibid.*, nos 37, 59). — Annulum, qui imponitur ei (ad vesperas) per presbyterum assistentem (*Ibid.*, c. I, n. 4).

7. Le consécrateur bénit l'anneau, par cette prière qu'il accompagne d'une aspersion d'eau bénite :

Creator et conservator humani generis, dator gratiae spiritualis, largitor aeternae salutis, tu, Domine, emitte bene ✠ dictionem tuam super hunc annulum, ut quicumque hoc sacrosanctae fidei signo insignitus fuerit, incesserit in virtute caelestis defensionis ad aeternam vitam sibi proficiat.

8. En le passant au doigt de l'élu, évêque ou abbé, l'évêque dit : « Accipe annulum, fidei scilicet signaculum, quatenus sponsam Dei, sanctam videlicet Ecclesiam, intemerata fide ornatus, illibate custodias. »

L'anneau, d'après ce texte, est donc un symbole de la foi jurée et de l'union spirituelle à la sainte Eglise, plus particulièrement de l'alliance contractée par le cardinal avec l'Eglise, de l'évêque avec son église particulière, de l'abbé avec son monastère, du protonotaire avec le Saint-Siège et du chanoine avec une église déterminée.

9. L'anneau ne se porte pas le Vendredi Saint, parce que le chef de l'Eglise et l'auteur de toute bénédiction est mort.

10. D'après le *Cérémonial des évêques*, l'évêque peut porter habituellement aux doigts plusieurs anneaux, mais un seul est admis à l'office solennel ; c'est l'*anneau pontifical*, qui a sa

place spéciale à l'annulaire et une ornementation plus riche. Comme cet anneau est plus large que l'anneau ordinaire, parce qu'il doit être mis pour la messe par-dessus les gants, la Congrégation des Rites autorise, en dessous, un cercle d'or destiné à le maintenir.

Extractisque ei (episcopo) per assistentes diaconos annulis, lavat manus... quibus tersis, reponuntur ei annuli ab eodem presbytero assistente (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 10, 11).

ORESTAN. COTONEN. — 1. Quoique le Cérémonial des évêques ne fasse mention que de l'anneau pontifical que l'on met au doigt annulaire de l'évêque officiant, peut-il porter d'autres anneaux, en quel nombre et à quels doigts ?

2. L'évêque s'étant lavé les mains à l'offertoire, peut-il reprendre tous les susdits anneaux ou seulement l'anneau pontifical au doigt annulaire ?

S. R. C. respondit : Ad 1. Unus tantum datur episcopo annulus in Caeremoniali, et ideo etc.

Ad 2. Uno tantum et pontificali uti debet ; circulus tamen quidam, ad sustinendum pontificalem, admitti potest. 18 Sept. 1666.

II. L'archiprêtre de Nardo est maintenu dans le privilège de porter l'anneau, concession de Clément XI, en 1719, que ne révoque pas la constitution de Pie VII.

NERITONEN. — Pluribus praerogativis et honorificentiis a tempore, cujus initii memoria non extat, fuisse potitos archipresbyteros pro tempore collegiatae ecclesiae B. M. V. ad Nives oppidi Cupertini, quondam Nullius, nunc autem Neritonen. dioecesis, evidentissime evincunt literae in forma brevis sa. me. Clementis XI die 29 Decembris anni 1713, quibus tunc temporis archipresbytero illa confirmabantur. Vulgata vero per sa. me. pontificem Pium VII constitutione *Decet Romanos pontifices*, qua ad praescriptum canonicarum sanctionum indulta quaelibet et privilegia erant revocanda, arbitratus est Rev. archiepiscopus Neritonen. hujus vigore, hodierno etiam archipresbytero ab assertis juribus abstinendum, cujus sane jussu facessere hic illico studuit. Quoniam vero, ne cuiquam praejudicium inferri videretur, cautum fuit in laudata constitutione, ut si qui amplioribus privilegiis se decoratos arbitrarentur, haec ad S. R. C. deducerent perpendenda. Hinc Vincentius Maritati, archipresbyter Cupertinas, ne sibi et successoribus pro tempore archipresbyteris S. Ma-

riae ad Nives oppidi Cupertini, Neritonen. dioecesis, ex acquiescentia praejudicium aliquod inferatur, exhibitis juribus quae favere possunt, Sacram Congregationem rogavit pro manutentione et quatenus opus foret, pro nova privilegiorum confirmatione. Et eadem S. R. Congr., praerequisitis rationum momentis serio diligenterque perpensis, rescribendum censuit : Affirmative quoad trinam benedictionem, et quoad annulum tantum. Die 5 Martii 1825.

Facta autem SS. Domino Nostro Leoni XII Pontifici Maximo relatione, *Sanctissimus annuit*. Die 8 dicti mensis et anni.

12. Les chanoines, même dignités, ne doivent pas avoir d'anneau, avec ou sans gemme, pendant la célébration de la messe ou l'assistance aux fonctions ecclésiastiques.

DALMATIARUM. — Utrum possint canonici cum annulo aureo (sed sine gemma, seu aliqua effigie) missam celebrare ? S. R. C. resp. : De rigore uti non debent. Die 4 Augusti 1663.

BENEVENTANA. — Les dignités et chanoines peuvent-ils porter l'anneau avec pierres précieuses, quand ils célèbrent ou assistent aux fonctions ecclésiastiques ? S. R. C. resp. : Negative. 1670.

CORTONEN. — An canonicis permitti debeat celebrare missas cum annulo lapide pretioso ornato ? S. R. C. resp. : Negative, et dentur decreta. 1701.

13. On doit, dans l'usage des pontificaux, observer exactement ce qui est indiqué par les lettres apostoliques qui les accordent : la question du port de l'anneau s'y trouve réglée.

SANCTI SEVERI. — Quum ab sa. me. Pio Papa VII canonicis, quibus concedatur usus pontificalium, uti ex brevi eruitur, concedatur et usus annuli, quaeritur an eodem annulo uti debeant, etiam dum celebrant vel pontificalibus assistunt ? Si praeter hos casus adhibere valeant annulum cum gemmis ? Tandem an id quod statuitur pro canonicis, servari etiam debeat pro aliis qui canonicali dignitate non cohonestantur, uti sunt parochi ? S. R. C. resp. : Exhibeat exemplar authenticum litterarum apostolicarum in forma brevis sa. me. Pii Papae VII. Die 23 Maii 1835.

CHAPITRE VIII

LA CROIX PECTORALE

1. Nom. — 2. Variétés. — 3. Croix pontificale. — 4. Forme. — 5. Cordon. — 6. Imposition. — 7. Messe basse. — 8. Sépulture. — 9. Etole. — 10. Prière. — 11. Spolium. — 12. Chanoines.

1. La croix pectorale prend sa dénomination de son usage, car elle se porte au cou et pend sur la poitrine. En Italie, les évêques la laissent généralement descendre jusqu'à la taille, cependant ils remontent un peu plus haut la croix pontificale. Il n'est pas rare, en France, de lire dans les journaux *croix pastorale*, ce qui n'a pas de sens et témoigne que l'on ignore l'expression latine qui est invariablement *crux pectoralis*.

2. Il y a quatre sortes de croix pectorales : la *croix pontificale*, la *croix épiscopale*, la *croix canoniale* et la *croix régulière*.

3. La *croix pontificale* est celle qui sert exclusivement aux pontificaux, c'est-à-dire aux offices les plus solennels, mais surtout à la messe célébrée pontificalement. Elle est aussi un des insignes de ceux à qui le Saint-Siège concède les *pontificaux*, autrement dit certaines distinctions propres aux pontifes; mais l'usage en est limité pour eux à la messe seulement, selon que les papes s'en sont expliqués (1) et à des jours déterminés (2).

(1) « Haec ipsa vero pontificalia ornamenta assumere nequibunt in missis pro defunctis, in processionibus et in quibuscumque aliis ecclesiasticis functionibus » (Const. *Apost. Sedis* de Pie IX, 1872). — « In missis solemniter decantandis » (S. R. C., *in Urbinaten.*, 29 Jan. 1752).

(2) « An et quomodo in casu usus crucis pectoralis, qui concessus est una tantum cum pontificalibus insignibus, permitti quoque possit non quidem singulis, sed capitulariter intervenientibus in divina psalmodia, iis diebus quibus episcopus pallio uti potest, in duabus processionibus, quae fiunt mense Decembri, recurrendo festo patronae, in processionibus Sanctissimi Corporis Christi a festo ejusdem die ad totam octavam inclusive, in processione Sancti Sebastiani mense Januario, et in processionibus Rogationum ?

Sacra porro Rituum Congregatio respondendum censuit : Juxta votum magistri Caeremoniarum, nimirum : Non expedire. Die 24 Martii 1860. »

4. Cette croix est de forme latine, ce qui signifie que la partie inférieure est plus longue que la tête et les croisillons. Elle se fait en or et la boite intérieure est remplie de reliques de saints martyrs (1), auxquelles ne peut être mêlée la vraie croix.

Le pape, les cardinaux et les évêques y ajoutent, pour l'embellir, des pierres précieuses de diverses couleurs. La plus belle que je connaisse en ce genre est celle que conserve, à Assise, le trésor de l'église Saint-Damien ; elle a appartenu à saint Bonaventure, qui la reçut en don du roi saint Louis et est ornée de cabochons sur un fond de filigranes d'or. Le trésor de la chapelle Sixtine en possède deux très riches, qui sont réservées aux pontificaux du pape : l'une est garnie de cristal de roche, et l'autre d'émeraudes entourées de brillants.

Les prélats inférieurs, abbés et protonotaires, qui ont le privilège des pontificaux et les autres indultaires, tels que les chanoines de certains chapitres, doivent avoir cette croix sans pierre d'aucune sorte, suivant l'ordre exprès de Pie VII : *crux pectoralis sine gemma*, et de Pie IX pour les protonotaires : *cruce pectorali sine ullis gemmis cum cordula serica violacei coloris.*

5. Cette croix pend à un cordon d'or ou de soie, l'une et l'autre matière mêlées quelquefois ensemble, selon la dignité du prélat ou de l'indultaire. Ce cordon se termine en arrière par un gland et est muni d'un coulant pour l'arrêter sur le cou. Sa couleur varie suivant le degré hiérarchique du personnage. Ainsi il est en or pour les cardinaux et les patriarches, vert et or pour les évêques (2), violet pour les protonotaires, noir et or pour les abbés et les chanoines.

6. La croix se prend sur l'aube (3), après le cordon et avant l'étole, mais jamais sur la chasuble. Le diacre, qui l'a reçue des mains d'un acolyte, la baise d'abord, la présente à baiser au prélat et la lui met au cou.

(1) Une inscription latine pourrait être gravée au revers pour désigner ces reliques.

(2) « Une petite croix d'or... avec un cordon vert » (*Spolium* de Mgr d'Inguimbert, évêque de Carpentras, en 1758).

(3) Cette croix fut, dans le principe, réservée pour la messe seulement ; mais, sous Benoît XIV, la nouvelle édition du Cérémonial porta que l'évêque la prendrait aussi aux vêpres.

Statim lotis manibus, adsint acolythi praefati qui afferunt ex altari paramenta episcopi per ordinem, unus post alium ; videlicet, amictum, albam, cingulum, crucem pectoralem, stolam... Diaconus postea, sumpta cruce pectorali, eamque etiam in parte prius osculatam, ipsi episcopo osculandam praebet, et ejus collo imponit, ita ut ante pectus pendeat (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 12, 14).

Il est tout à fait contraire à la tradition et aux rubriques de porter cette croix à découvert ; elle doit être entièrement cachée par les tunicelles. C'est un usage exclusivement français et blâmable de la placer en dernier lieu sur la chasuble.

S. JACOBI DE CHILE. — Utrum archiepiscopus, missam celebraturus, supra planetam gestare queat crucem pastoralem (*sic*) ? S. R. C. resp. : Negative, juxta Caerem. episcoporum et decreta. 4 Sept. 1895.

La S. C. défend de porter la croix pectorale sur les vêtements sacrés, lors même qu'on ne laisserait paraître (usage français) que la houppe du cordon, qui régulièrement doit être aussi recouverte.

ROMANA. — Utrum super sacras vestes crucem pectoralem, vel saltem illius flocculum gestare valeant episcopi in sacris functionibus ? S. R. C. respondere censuit : Negative. Die 20 Junii 1899.

Il est un autre accommodement que je dois signaler, car les gallicans sont féconds en expédients pour maintenir ce qu'ils appellent *leurs coutumes*. On met bien la croix au moment prescrit, mais on a soin de la retirer ultérieurement, de manière à la laisser paraître.

Aux vêpres pontificales, l'évêque prend la croix pectorale après le cordon et avant l'étole ; mais, dans l'état actuel de la discipline, il n'est pas nécessaire que cette croix contienne des reliques, car le *Cérémonial* n'indique pas que l'évêque, en pareille circonstance, doive réciter la prière spéciale prescrite pour la messe.

Capietque sacra indumenta, ordine sumpta ex altari ab acolythis et ministris : videlicet, primo amictum, quem in medio, ubi est parva crux, osculatur, deinde albam, tum cingulum, mox crucem pectoralem et stolam (*Caer. episc.*, l. II, c. I, n. 4).

7. L'évêque peut prendre la croix pectorale pour la messe basse, selon cette déclaration du Cérémonial des évêques :

Paramentis in missa utetur coloris congruentis tempori et festis, illis tantum quae in rubricis Missalis pro praelatis expressa sunt, et non aliis indumentis pontificalibus, praeter crucem pectoralem et annulum (*Caer. episc.*, l. I, c. xxix, n. 3).

8. L'évêque étant enterré avec ses ornements pontificaux, on a soin de ne pas oublier la croix pectorale, comme s'il devait célébrer : on lui ajoute cependant entre les mains une autre croix.

Deinde sacris vestibus, quibus vivens induebatur, dum solemniter erat celebraturus ; hoc est, caligis et sandaliis, amictu, alba, cingulo, cruce pectorali... et ponant super pectus ejus crucem aliquam, quam manibus teneat (*Ibid.*, c. xxxviii, n. 10).

9. L'évêque, lorsqu'il prend les ornements sacrés pour dire la messe, ne croise pas l'étole sur la poitrine, comme les simples prêtres, en raison même de la croix pectorale, ainsi que l'explique la rubrique du missel :

Si celebrans sit episcopus, vel abbas ut supra, non ducit stolam ante pectus in modum crucis ; sed sinit hinc inde utrasque extremitates pendere : et antequam accipiat stolam, accipit parvam crucem pectoralem, quam osculatur, et collo impositam sinit ante pectus chordulis pendere.

Cela est si vrai que le palais apostolique ayant été pillé à la mort de Sixte IV, le maître des cérémonies, qui relate ce fait, rapporte que ne pouvant, pour l'exposition et l'inhumation, trouver une croix pectorale, il dut se contenter de croiser l'étole sur la poitrine du pontife défunt.

10. Le prélat récite, pendant l'imposition de la croix, cette prière, qui l'avertit de penser à la passion et au triomphe des martyrs et lui fait demander à Dieu le secours du signe de la croix contre les embûches de ses ennemis :

Munire digneris me, Domine Jesu Christe, ab omnibus insidiis inimicorum omnium signo sanctissimae crucis tuae ac concedere digneris mihi indigno servo tuo ut, sicut hanc crucem sanctorum tuorum reliquiis refertam ante pectus meum teneo, sic semper mente retineam et memoriam passionis et sanctorum victorias martyrum.

11. Pie IX, par la constitution *Cum illud*, en date du 1er juin

1847, excepte formellement du *spolium* auquel sont tenus les cardinaux, les évêques et les abbés, vis-à-vis de la chapelle papale ou de leurs églises respectives, les anneaux et les croix pectorales, même avec reliques, « exceptis annulis et crucibus pectoralibus, etiam cum sacris reliquiis. »

12. La Congrégation des Rites a rendu trois décrets au sujet du port de la croix pontificale par les chanoines qui en ont l'indult. Il y est déclaré que cette croix doit être sans gemmes, se porter sur l'aube conformément au Cérémonial, et être recouverte par les tunicelles et la chasuble.

URBINATEN. — An dignitates et canonici metropolitanae Ecclesiae Urbinaten. uti possint annulo, cruce pectorali cum gemmis, caligis, sandaliis et chirothecis, praesertim auro ornatis ? S. R. C. respondit : Affirmative juxta modum ; modus est, quod in missis solemniter decantandis solus celebrans uti possit enuntiatis indumentis auro non ornatis, nec non annulo cum unica gemma, et cruce pectorali sine gemmis, et amplius. 29 Januarii 1752.

MELITEN. — An, et quomodo a canonicis cum cathedralis, tum collegiatarum, deferenda sit crux pectoralis in casu ? S. R. C. rescribendum censuit : Affirmative a singulis capitulis hoc privilegio a Sancta Sede decoratis, servata forma concessionis, et ad mentem : Mens est, ut episcopus mandet canonicos decoratos privilegio crucis deferendae super paramenta sacra, eo uti debere ad praescriptum Caeremonialis, nempe imposita cruce super albam, et eamdem tegere, celebrante episcopo. 16 Septembris 1828. Leo XII confirmavit, die 17 recensiti mensis et anni.

En 1828, la S. C. des Rites a refusé aux chanoines d'Imola, qui ont le privilège des pontificaux, d'en détacher la croix pour la porter tous les jours, en dehors des fonctions pontificales :

IMOLEN. — Ut ipsorum omnibus et singulis pectoralem crucem quotidie gestandi detur facultas. S.R.C. resp. : Quoad crucem negative. Die 27 Septembr. 1828.

CHAPITRE IX

LA MITRE

1. Définition. — **2.** Forme. — **3.** Parties qui la composent. — **4.** Symbolisme. — **5.** Couleur. — **6.** Trois mitres. — **7.** Mitre précieuse. — **8.** Mitre orfrayée. — **9.** Mitre simple. — **10.** Mitre chinoise. — **11.** Calotte. — **12.** Porte-mitre. — **13.** Crédence. — **14.** Etui à mitre. — **15.** Défauts. — **16.** Pape, cardinaux, évêques. — **17.** Prélats inférieurs. — **18.** Protonotaires. — **19.** Chanoines. — **20.** Mitre et crosse. — **21.** Parure complète. — **22.** Evêque. — **23.** Prêtres assistants à un sacre

1. La mitre est un des plus anciens et des plus nobles insignes de l'épiscopat catholique. Primitivement, elle caractérisait exclusivement l'ordre épiscopal, qui est au sommet de la hiérarchie. On peut la définir dans son état actuel : une coiffure solennelle, dont l'usage, dans les fonctions ecclésiastiques, se règle d'après le *Cérémonial des évêques*, le *Pontifical romain* et les décrets de la Sacrée Congrégation des Rites.

2. La forme actuelle de la mitre est très élevée. Voici ses dimensions approximatives, d'après une mitre de S. S. Pie IX : hauteur totale, quarante-trois centimètres ; hauteur des cornes, vingt-cinq centimètres ; largeur à la naissance des cornes, trente-cinq centimètres ; longueur des fanons, sans la frange, quarante centimètres ; largeur des fanons dans la partie la plus étroite, six centimètres et demi. Il va sans dire que la règle que nous donnons ici ne peut être rigoureusement fixe, car l'élévation se règle sur la largeur, déterminée elle-même par le tour de la tête ; mais cette différence ne peut jamais constituer un écart notable.

De la base à la naissance des cornes, la mitre va en s'élargissant, et ses deux pointes sont taillées en ogive ; au moyen âge, elle était triangulaire. Un carton mince, placé à l'intérieur, la maintient droite et ferme. Les deux mitres d'Innocent III, que possède le trésor de la cathédrale d'Anagni, sont renforcées, l'une de toile, l'autre de parchemin, ce qui les rend plus légères à la tête et, partant, moins incommodes à porter.

3. La mitre se décompose ainsi : deux *faces* égales, antérieure

et postérieure ; un *soufflet*, qui relie les deux pointes ; une *coiffe*, qui prend la forme de la tête, et enfin deux *fanons* pendant par derrière, qui s'élargissent insensiblement et dont la longueur égale la hauteur de la mitre.

4. Le *Pontifical romain*, dans la cérémonie de consécration du nouvel évêque, voit dans les deux cornes un souvenir des deux rayons de lumière qui illuminaient la face de Moïse et un symbole des deux testaments qui arment la tête du prélat contre les adversaires de la vérité.

Imponimus, Domine, capiti hujus antistitis et agonistae tui galeam munitionis et salutis, quatenus, decorata facie et armato capite cornibus utriusque Testamenti, terribilis appareat adversariis veritatis ; et, te ei largiente gratiam, impugnator eorum robustus existat, qui Moysis famuli tui faciem ex tui sermonis consortio decoratam lucidissimis tuae claritatis ac veritatis cornibus insignisti, et capiti Aaron pontificis tui tiaram imponi jussisti (*Pontif. Roman., De consecr. Elect. in episc.*).

5. La mitre, suivant l'usage traditionnel à Rome, est toujours blanche, pour signifier la bonne odeur et l'éclat de la chasteté. Par cet ornement les cinq sens de la tête sont directement préservés, sens fragiles et impressionnables, par lesquels le parfum pourrait s'évaporer et la blancheur se ternir (1).

Le blanc est tellement la couleur propre à la mitre, que l'Eglise ne fait pas difficulté de l'employer aux offices funèbres, d'où le blanc est pourtant formellement exclu, même dans les simples accessoires, tels que les orfrois (*Caer. episc.*, l. II, c. II). Le fond de la tiare est également blanc. Le drap d'or équivaut au blanc, quoiqu'il ne soit affecté qu'à la mitre orfrayée,

(1) « Mitra quae linea est, castitatis odorem munditiamque significat... Hoc autem ornamentum multum erat capiti necessarium, quia ibi sunt quinque corporis sensus, quibus corruptis facile castitas violatur. Mox ne ergo sensus corporis episcopi violentur, merito mitra castitatis ejus caput ornatur » (S. Bruno, Signin. episc., *De sacrament. Eccl. et mysteriis*).

Quoique le document soit apocryphe, il exprime la pensée du moyen âge, qui voulait faire remonter jusqu'à l'empereur Constantin le symbolisme de la mitre, dont la couleur blanche aurait été un souvenir de la Résurrection : « Phrigium vero, candido nitore splendidum, resurrectionem dominicam designans, ejus sanctissimo vertici manibus nostris imposuimus. »

car on a le bon goût en Italie de ne pas broder or sur or, pas plus pour les mitres que pour les ornements.

6. Le *Cérémonial des évêques* distingue trois sortes de mitres : la *mitre précieuse*, affectée aux plus grandes solennités ; la *mitre orfrayée*, qui convient à certains temps, aux fonctions privées et aux longs offices ; enfin la *mitre simple*, signe d'infériorité ou de deuil et de pénitence.

Mitrae usus antiquissimus est, et ejus triplex est species : una, quae pretiosa dicitur, quia gemmis et lapidibus pretiosis, vel laminis aureis vel argenteis contexta esse solet : altera auriphrygiata sine gemmis, et sine laminis aureis vel argenteis, sed vel aliquibus parvis margaritis composita, vel ex serico albo auro intermisto, vel ex tela aurea simplici sine laminis et margaritis ; tertia, quae simplex vocatur, sine auro, ex simplici serico damasceno, vel alio, aut etiam linea, ex tela alba confecta, rubeis seu frangiis laciniis, e vittis pendentibus.

Pretiosa utitur episcopus in solemnioribus festis, et generaliter quandocumque in officio dicitur hymnus *Te Deum laudamus, etc.*, et in missa, *Gloria in excelsis Deo*. Nihilominus in eisdem festis etiam auriphrygiata uti poterit, sed potius ad commoditatem quam ex necessitate, ne scilicet episcopus nimis gravetur, si in toto officio pretiosa utatur : propterea usu receptum est, tam in vesperis quam in missis, ut pretiosa utatur episcopus in principio et in fine vesperarum et missarum solemnium, ac eundo ad Ecclesiam, redeundo ab eadem ; et quando lavat manus, et dat benedictionem solemnem. Intermedio autem spatio, loco pretiosae, accipit auriphrygiatam...

Auriphrygiata mitra utitur episcopus ab Adventu Domini usque ad festum Nativitatis, excepta dominica tertia Adventus, in qua dicitur introitus *Gaudete etc.*, ideoque in signum laetitiae utitur tunc pretiosa. Item a Septuagesima usque ad feriam quartam majoris hebdomadae inclusive, excepta dominica quarta Quadragesimae, in qua dicitur introitus *Laetare, etc.* Item in omnibus vigiliis quae jejunantur et in omnibus Quatuor Temporibus, in Rogationibus, litaniis et processionibus, quae ex causa poenitentiae fiunt ; in festo Innocentium, nisi veniat in dominica ; et in benedictionibus et consecrationibus quae privatae aguntur. Quibus quidem temporibus abstinet episcopus a mitra pretiosa. Poterit tamen episcopus, dum utitur auriphrygiata, uti etiam simplici eodem modo et forma, prout de pretiosa et auriphrygiata dictum est.

Simplici vero mitra utitur episcopus feria sexta in Parasceve.

et in officiis et missis defunctorum. (*Caer. episc.*, l. I, c. XVII.)

7. La *mitre précieuse* doit son nom aux broderies et aux

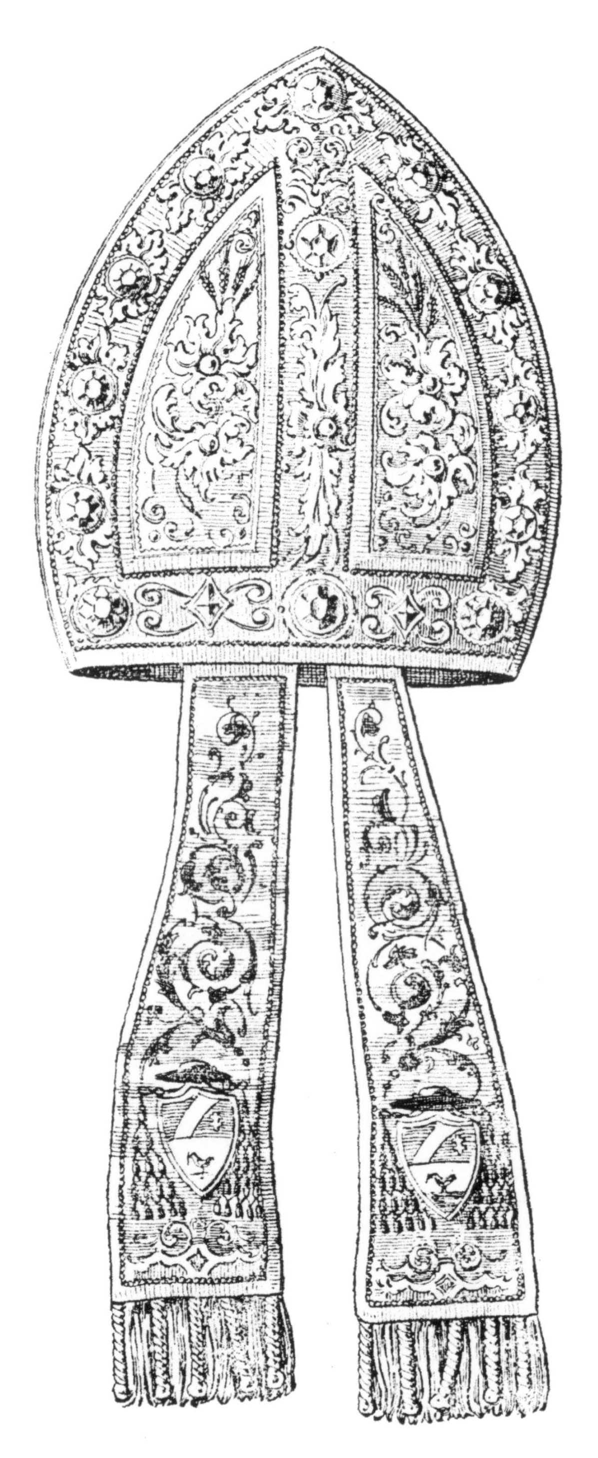


Fig. 33. Mitre précieuse, forme romaine.

gemmes qui la rehaussent. Elle est quelquefois en soie blanche, mais mieux en drap d'argent, brodé de rinceaux d'or et semé de

grosses pierres précieuses de diverses couleurs. Le Cérémonial établit clairement que ces broderies doivent se faire en fils d'or ou d'argent, ce qui exclut la soie nuancée, comme moins précieuse ; cependant l'écusson peut être *meublé* en couleur.

Un galon d'or contourne les parties extérieures, et les fanons, raidis par du bougran et terminés par une frange d'or, portent à leurs extrémités les armoiries du prélat. La doublure et le soufflet se font en soie rouge.

La mitre précieuse se prend aux fêtes solennelles, dès qu'elles comportent le *Te Deum* et le *Gloria*, au commencement et à la fin des offices, à l'aller et au retour, soit à l'église, soit au trône, pour le lavement des mains, l'encensement et la bénédiction solennelle, le synode, le troisième dimanche d'Avent et le quatrième de Carême.

La S. C. des Rites la refuse aux autres dimanches des temps de pénitence.

TEMPLEN. — An episcopis liceat in dominicis Adventus et Quadragesimae, exceptis tantum illis *Gaudete* et *Laetare*, occurrente quoque festo Immaculatae Conceptionis Deiparae, si fiat officium de dominica, uti mitra pretiosa ? S. R. C. resp. : Negative. 12 Januar. 1878.

8. La mitre *orfrayée* est en drap d'or, qui n'admet aucune broderie, mais simplement un galon d'or plus brillant que le fond, ainsi qu'une frange de même aux fanons, L'évêque peut la prendre aux offices pontificaux, pour se délasser la tête, chaque fois qu'il est assis pendant un certain temps, comme le *Gloria*, le *Credo* et les psaumes ; aux fonctions privées ou moins solennelles ; pendant l'Avent, de la Septuagésime au mercredi de la Semaine Sainte, aux Vigiles, aux Quatre-Temps, aux Rogations et à la procession de saint Marc, aux processions de pénitence, pour les saints Innocents ; aux bénédictions et consécrations faites sans cérémonie ; au sacre d'un évêque, aux ordinations, à la bénédiction d'un abbé et d'une abbesse, à la bénédiction d'une première pierre, à la consécration d'une église ou d'un autel, à la bénédiction d'un cimetière ou d'une cloche. Le Pontifical la nomme *mitra simplex*.

Les deux mitres indiquées par le *Cérémonial des évêques*, l'une

non brodée avec de petites pierres, et l'autre en soie blanche lamée ou brochée d'or, ne s'emploient plus à Rome.

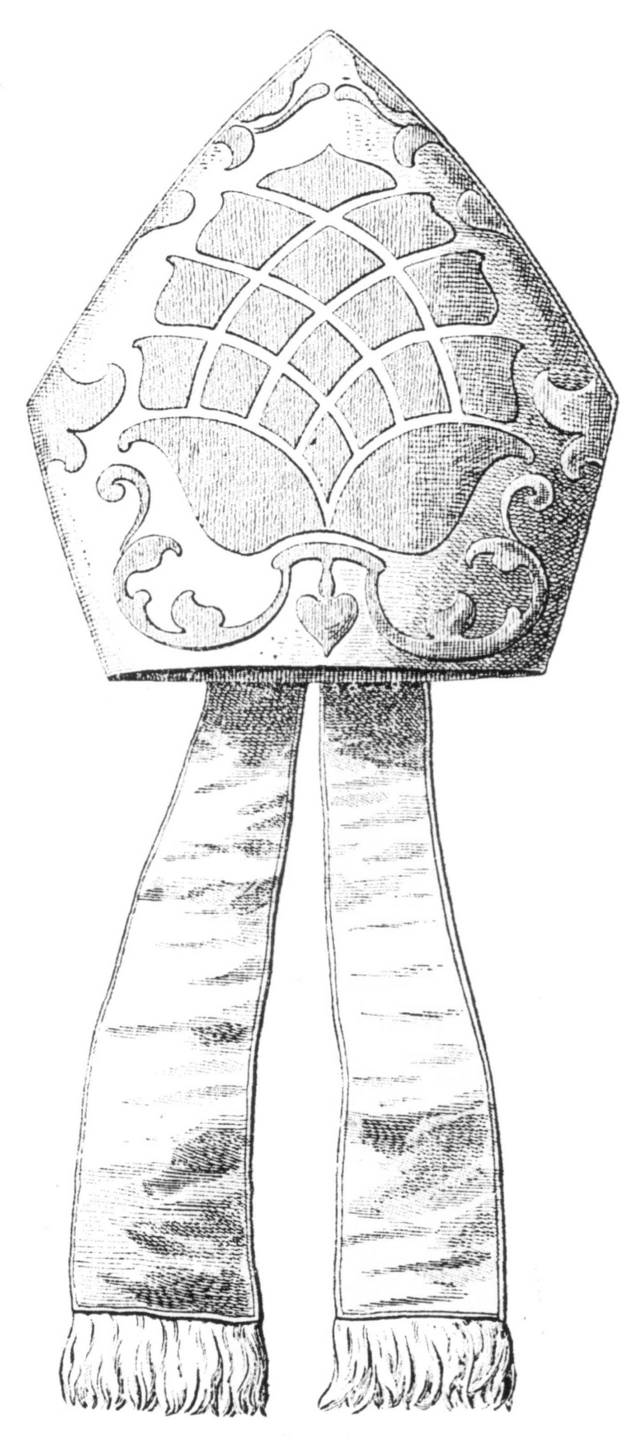


Fig. 34. Mitre cardinalice, face.

9. Il y a trois sortes de *mitres simples* : l'une qualifiée *papale*, l'autre dite *cardinalice* ou *épiscopale*, et la troisième nommée *mitre prélatice* ou *canoniale*.

La *mitre papale* est en drap d'argent, avec galons et franges d'or : le pape seul peut en faire usage. La *mitre cardinalice* ou

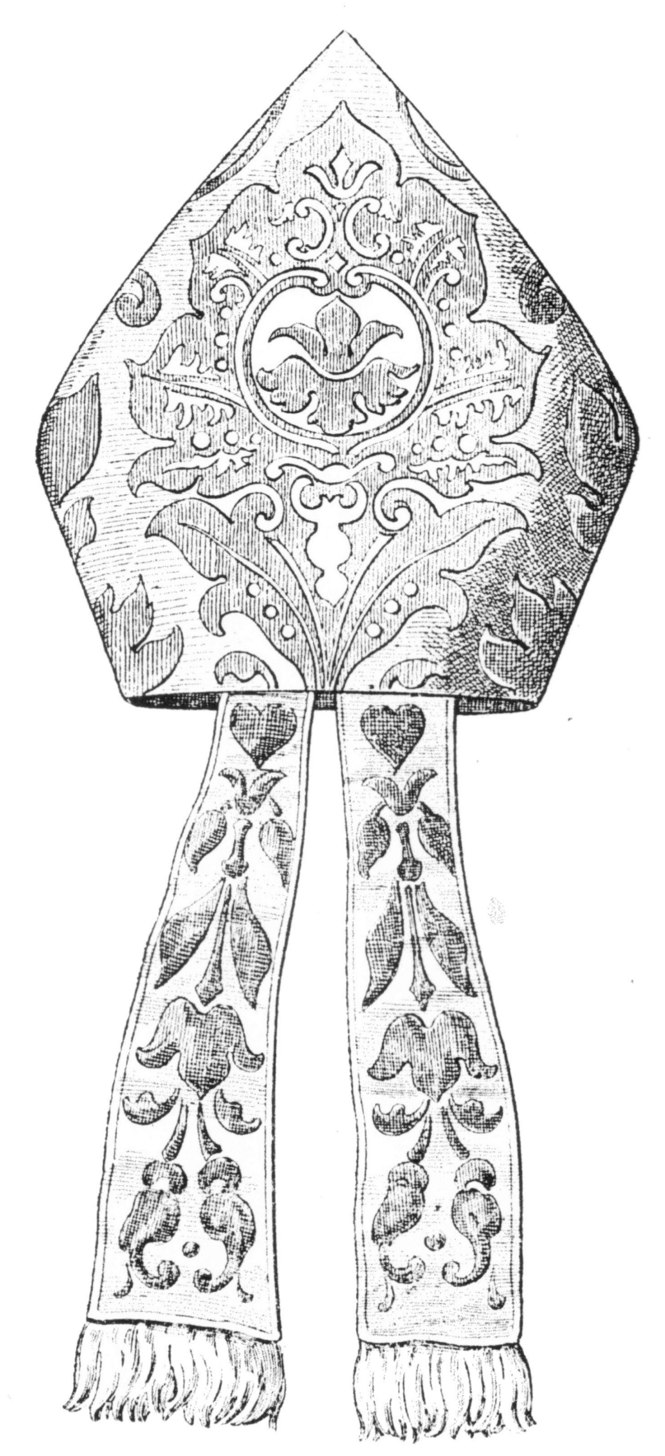


Fig. 35. Mitre cardinalice, revers.

épiscopale, que prennent les cardinaux aux chapelles papales et aussi les évêques quand ils pontifient aux offices funèbres, est garnie de damas blanc broché à grands ramages et d'un dessin

particulier, sans galons, avec une frange de soie rouge aux fanons, qui restent souples, et une doublure de soie blanche. Enfin la *mitre prélatice* ou *canoniale* est presque semblable à la mitre cardinalice, à cette différence près qu'elle est entièrement recouverte et doublée en toile fine de lin, sans aucun ornement ni galons. C'est la mitre que les évêques et les abbés portent aux chapelles papales et dans les sessions du concile œcuménique.

La mitre simple se porte le vendredi saint, aux messes et offices des morts, ou encore pour soulager la tête, quand il est permis d'user de la mitre orfrayée. Le Pontifical la prescrit aux évêques qui prennent part, comme assistants, au sacre d'un évêque ou d'un roi. Pour la distinguer de la *mitra simplex*, il la qualifie *mitra simplex alba*.

10. Je signalerai un autre genre de *bonnet carré*, comme on disait en France, qui m'est révélé par le *Journal d'un missionnaire* en Chine (*Le Monde*, feuilleton n° 10, 1880) :

Le matin, je me lève à 6 heures, avec le jour. Quand j'ai dit mes prières, *Tcheoukié*, le bambin que vous connaissez et qui me sert de petit domestique apporte l'eau bouillante dans un bassin de cuivre et la petite serviette. Je me lave la face (expression chinoise) ; mon ministre vient à son tour, prend les ornements d'autel, ouvre la porte qui donne sur le *Kin-tang* et dispose tout pour dire la messe : j'accomplis les fonctions sacrées comme il est d'usage : cependant, vous saurez que nous avons un ornement en plus : c'est le *fang ky-mao* ou bonnet carré, espèce de mitre en soie richement brodée avec deux longs fanons qui pendent par derrière, absolument comme ceux de nos seigneurs les évêques. Nous avons ce bonnet sur la tête pendant toute la durée du saint sacrifice, en vertu d'une permission du pape ; c'est l'antique coiffure *aulique*, le bonnet que l'on portait à la cour des empereurs sous les anciennes dynasties : les missionnaires qui avaient alors accès près du chef de l'État, et qui étaient tout-puissants, en récompense de leurs nombreux services, obtinrent le droit de porter cette coiffure pour eux et pour tous leurs collègues : l'usage s'en est conservé jusqu'à nos jours.

11. Le prélat a toujours soin de prendre sous la mitre une calotte rouge, violette ou noire, suivant son rang dans la hiérarchie, et cela pour que la mitre ne soit pas salie par ses cheveux. « Cum bireto parvo, quod mitrae supponitur » (*Caer. episc.*, l. I,

c. XII, n. 19) (1). En quittant celle-ci, on lui enlève aussi la calotte que l'on place alors entre les deux cornes de la mitre.

12. Dans certaines circonstances les prélats, et en général les chanoines, n'ont pas droit au porte-mitre. Ils la tiennent alors par la partie des fanons qui est cousue à la face postérieure,



Fig. 36. Porte-mitre.

comme le pratiquent les cardinaux quand ils vont à l'obédience. En tout autre cas, le porte-mitre a sur les épaules une écharpe en gaze légère, de soie et de couleur blanche, frangée d'or aux

(1) A la chapelle papale, le cardinal officiant ne prend la calotte que chaque fois qu'il est coiffé de la mitre ; on les retire en même temps l'une et l'autre.

extrémités et attachée en arrière par un ruban, afin qu'elle ne remonte pas dans le cou. Il s'enveloppe alors les mains avec les deux côtés de l'écharpe, parce qu'il lui est interdit de toucher directement à la mitre. Inutile d'ajouter que la mitre ne doit être posée ni sur une forme ni sur un coussin.

Cum vero episcopo mitra imponitur, diaconus assistens a dexteris, imposito bireto, illam imponet, altero a sinistris adjuvante et vittas a tergo episcopi aptante... primus diaconus assistens imponit ei biretum et mitram (*Caer. episc.*, l. I, c. VIII). — Junior ex eis (diaconis assistentibus), qui assistit ei (episcopo) a sinistris, aufert illi mitram, quam dat ad manus ministri de ea servientis; alter vero a dextris aufert ei biretum, complanando capillos leniter (*Ibidem*).

Quartum ministrum de mitra servientem oportet velum seu mappam sericam oblongam a collo pendentem gerere, qua utitur ad mitram sustinendam, ne illam nudis manibus tangat: caute autem advertat, ut cum ea episcopo imponenda auferendave erit, illico lateri diaconi assistentis illam imposituri vel ablaturi adhaereat, mitram offerens vel recipiens. In vesperis, incepto primo psalmo, deposita mitra pretiosa super altari in cornu epistolae, offert simplicem, incoepta antiphona cantici Magnificat, offert pretiosam, et simplicem super altari in eadem parte locabit. In missis, dicto per episcopum celebrantem seu non celebrantem hymno Angelico, adsit cum mitra simplici vel auriphrygiata, imponenda episcopo sedenti, mitra ipsa pretiosa super altari deposita. Ut plurimum enim solent episcopi in missa uti pretiosa usque ad dictum hymnum Angelicum, postmodum simplici aut auriphrygiata usque ad finem Symboli; tum lecto offertorio, reassumere pretiosam, eamque tenere usque ad finem missae, suo tempore. Cum praedictus minister mitram tenet, habeat vittas seu infulas illarum versus seipsum, et cum illas deponit sive super altari, sive super mensa aut abaco, vittae exterius pendeant (*Caer. episc.*, l. I, c. II).

13. Sur la crédence ou sur l'autel, la mitre se met toujours debout, ouverte (et jamais sur une forme ou un coussin, excepté pour le pape), les fanons retombant en avant ; la mitre précieuse du côté de l'évangile, et la mitre simple du côté de l'épître.

Super eadem mensa apponentur mitra pretiosa vel auriphrygiata et altera simplex cum bireto parvo quod mitrae supponitur, necnon velum pro capellano serviente de mitra (*Caer. episc.*, l. I, c. XII).

— Super mensam altaris disponentur paramenta episcopalia... mitra pretiosa cum *velo* pro ministro in latere Evangelii et auriphrygiata in latere epistolae. Si pretiosa non licebit uti propter officium, separabitur tantum auriphrygiata in lateré Evangelii (Martinucci *Manuale Sacrar. Caeremon.*, l. VIII, p. 3).

14. Les mitres simples et de drap d'or se conservent dans des poches de toile blanche, qui s'ouvrent sur les côtés et se ferment avec des galons. Quant aux mitres précieuses, elles sont renfermées dans un étui doublé de soie rouge et recouvert en cuir de même couleur, avec les armes du prélat sur le plat supérieur. L'étui prend la forme même de la mitre, et le couvercle qui se détache adhère à la boîte par des crochets.

15. Plusieurs défauts sont à éviter dans la confection de la mitre. Elle sera faite sur mesure, s'arrondissant suivant les contours de la tête ; autrement, elle *bâillera* sur les côtés. Les cornes ne doivent pas *pincer*, c'est-à-dire se rejoindre à la partie supérieure ; le soufflet sera tenu convenablement ouvert. Les glands ou boutons que l'on place en France au sommet des pointes, sont aussi inutiles que disgracieux. On ne les trouve pas d'ailleurs avant le XVe siècle, qui est une époque de décadence, et même alors et depuis, je ne me souviens pas d'en avoir vu en Italie.

Enfin, il serait fort incommode que la mitre ne pût se plier : pour l'ouvrir, il suffit de presser légèrement sur les angles des coins, des deux mains à la fois.

16. Déterminons maintenant rigoureusement et d'une manière essentiellement pratique les droits respectifs de tous les dignitaires mitrés, considérés individuellement.

Le pape (1), les cardinaux et les évêques ont droit aux trois espèces de mitres ; le pape d'une manière générale et absolue, tandis que les autres sont soumis à quelques restrictions en raison des circonstances et des lieux.

Pie IX, pour plus de commodité sans doute et contrairement

(1) « Romanus pontifex in signum imperii utitur regno et in signum pontificii utitur mitra. Sed mitra semper utitur et ubique ; regno vero nec ubique neque semper, quia pontificalis auctoritas et prior est et dignior et diffusior quam imperialis. Ecclesia in signum temporalium dedit mihi coronam : in signum spiritualium contulit mitram, mitram pro sacerdotio, coronam pro regno. » (Innocent. III, *Serm. de S. Sylvestro papa.*)

aux habitudes de ses prédécesseurs, n'a jamais fait usage que de la mitre orfrayée en drap d'or et de la mitre simple en drap d'argent. Cependant, exceptionnellement, il a pris la mitre précieuse pour la procession d'ouverture du concile. Le doyen de la Rote, en costume prélatice, soutane violette, rochet garni de dentelles et *cappa* retroussée, est spécialement chargé de tenir la mitre dont se sert le pape dans les cérémonies. Aux chapelles papales qui ont lieu pour les fêtes, si le pape a en tête la mitre d'or, un de ses chapelains porte devant lui une mitre précieuse qu'il place, pour tout le temps de l'office, à un coin de l'autel, du côté de l'évangile, sur une forme de velours rouge. Aux offices pontificaux de Noël, Pâques et Saint-Pierre, ainsi qu'à la procession générale de la Fête-Dieu, six chapelains de la maison de Sa Sainteté portent également sur des formes trois mitres précieuses et trois tiares, que le joaillier du palais apostolique, pour la durée de la messe, aligne sur l'autel papal, en avant des chandeliers, dans cet ordre : les trois tiares d'un côté et les trois mitres de l'autre, ou une mitre entre deux tiares et une tiare entre deux mitres. On ne peut pas imaginer pour un autel une décoration plus splendide et mieux appropriée au pontife qui y célèbre.

Ces formes sont le privilège exclusif du pape, que les évêques ne peuvent imiter sur ce point, bien qu'on l'ait déjà essayé en France.

Les cardinaux ont les trois mitres, chaque fois qu'ils officient, à Rome et hors de Rome, dans leurs églises titulaires, comme aux chapelles papales. Toutefois ils ne prennent jamais la mitre de lin et, aux pontificaux du pape et aux sessions du concile œcuménique, où ils sont *parés*, ils n'ont que la mitre de damas avec laquelle on les enterre.

Les évêques portent aussi, partout où ils officient, les trois espèces de mitres. Ils peuvent à leur gré choisir, pour les offices funèbres, entre la mitre de damas et la mitre de toile ; cette dernière est la seule autorisée pour eux aux chapelles papales et aux sessions du concile où ils assistent *parés*. La mitre de drap d'argent, en manière de mitre simple, leur est formellement interdite et il leur est défendu également de la substituer sans broderie à la mitre précieuse.

17. La mitre donne de suite l'idée de la hiérarchie qui admet divers degrés ; de là la distinction canonique de *prélats supé-*

rieurs, qui ont une mitre plus ornée, et de prélats inférieurs, à qui suffit la mitre simple. Dans cette dernière catégorie se rangent les abbés, les protonotaires et les chanoines indultaires.

Les abbés réguliers, s'ils en ont le privilège, prennent la mitre précieuse et ils se conforment alors aux termes mêmes de l'indult apostolique : autrement les mitres orfrayée et simple leur sont seules affectées. Ainsi l'a réglé Alexandre VII, dans son mémorable décret du 27 septembre 1659 : « Mitram pretiosam nisi illis expresse a S. Sede indultam, non adhibeant. Sub mitra pileolum tantum nigri coloris induant » et cela, dans l'intérieur de leur monastère et aux trois jours prescrits seulement. Il va sans dire que cette mitre simple est celle en toile, la seule que les généraux d'ordre *parés* portent aux chapelles papales et aux sessions du concile.

Les abbés de la congrégation du Mont-Cassin ayant réclamé contre cette décision générale, il leur fut répondu par le décret de Clément IV, inscrit au Sexte, qui les autorise à prendre la mitre orfrayée et non la mitre précieuse.

Asserentibus monachis mitram pretiosam ipsis de jure competere;... S. C. censuit quoad mitram servandam esse dispositionem cap. *Ut apostolicae*, de Privilegiis in Sexto. 20 Jul. 1660.

Il est utile de rapporter ici le texte même du Sexte, inséré au Corps du droit :

Ut Apostolicae Sedis benignitas (quae nonnullis abbatibus aliisque praelatis, quibus non competit ex propria dignitate, concessit in ecclesiarum suarum gloriam et honorem quod mitra et aliis pontificalibus uti possint) provideat ne inde scandala oriantur, sic tamen quod ipsi privilegiati suorum privilegiorum non frustrentur effectu, et ex majoritate ac decore majori ornatuum, majoritas appareat dignitatum : de fratrum nostrorum consilio praesenti decreto statuimus ut abbates et alii quibus mitrae usus est ab eadem Sede concessus, exempti quidem in provincialibus conciliis et episcopalibus synodis (quibus nonnulli eorum interesse tenentur) mitris tantummodo aurifrisiatis (non tamen aureas vel argenteas laminas aut gemmas habentibus) uti possint ; non exempti vero simplicibus et albis ac planis utantur. In aliis vero locis exemptis et non exemptis mitris liceat illis uti, prout concessa eis ab eadem Sede indulta permittunt. (*Corpus jur. canonici*, Sexti Decret., l. V, tit. VII, *de Privilegiis*, c. v.)

Il importe de reproduire ici les nombreux décrets de la S. C. des Rites qui concernent les abbés.

L'indult n'est accordé que dans les conditions requises, après informations et recommandations, approbation du pape et consentement de l'Ordinaire ; il vaut pour l'indultaire et ses successeurs.

CONSTANTIEN. — Congregatio Sacrorum Rituum abbati caeterisque pro tempore existentibus ejusdem monasterii abbatibus usum mitrae et aliorum pontificalium insignium concedi posse censuit, praesertim cum episcopi Constantien. accesserit consensus. Die 22 Augusti 1620.

POSNANIEN. — Abbas monasterii Obien., ordinis Cisterciensis, dioecesis Posnanien., petiit usum mitrae et baculi, pro quo institum fuit apud Sanctissimum, etiam nomine regis Poloniae, et habitae litterae nuntii apud dictum regem, cui pro informatione scriptum fuerat et referente Illustrissimo D. cardinali de Torres, fuit dictum posse concedi. Die 3 Julii 1627.

CAMERACEN. — Abbas sancti Joannis, ordinis canonicorum regularium S. Augustini, oppidi Valentinen., Cameracen. dioecesis, supplicavit pro usu mitrae et baculi pro se et successoribus, stante consensu Ordinariorum. Et Sacra Rit. Congregatio respondit : Docto de requisitis posse concedi. Die 12 Junii 1628.

LEODIEN. — Remissa per Datariam supplicatione ad instantiam abbatis monasterii Vallis Dei, ordinis Cisterciensis, pro indulto usus mitrae de consensu Ordinarii, Sacra Rituum Congregatio censuit supplicationem posse signari, si Sanctissimo D. N. placuerit. Die 6 Decembris 1653.

Si l'abbé avait déjà la crosse, le Saint-Siège ne ferait pas difficulté de lui concéder aussi la mitre, parce que ce sont deux insignes corrélatifs.

POSNANIEN. — Cum alias Joannes Dluschi, nobilis Polonus, abbas Bledzevien., ordinis Cistercien., SSmo D. N. preces porrexerit ut ipsi et successoribus suis in dicta abbatia, qui usum baculi habere consueverunt, etiam usum mitrae concedere dignaretur... et SSmus D. N. ad S. R. C. negotium hoc remiserit ut in ea examinaretur ; eadem S. C. censuit gratiam petitam, si SSmo D. N. placuerit, posse concedi, cum ex testibus fide dignis constet abbatem esse idoneum,

sufficientem et nobilem et abbatiam insignem cum sufficienti redditu tam pro abbate quam pro monachis : et eo magis quia asseritur dictum abbatem habere usum baculi, cum mitra et baculus sint quodam modo correlativa. Et ita declaravit. Die 24 Aprilis 1610.

Parfois, la grâce sollicitée est formellement refusée, sans que la S. C. fasse connaître ses motifs.

COLONIEN. — Petitio abbatis monasterii ordinis Cistercien. in Veteri Monte circa usum mitrae et baculi, aliorumque pontificalium, fuit rejecta. Die 24 Novembris 1635.

Les abbés ne peuvent prendre la mitre pour les fonctions qu'ils exercent à l'intérieur de leur monastère, v. g. la bénédiction des rameaux, etc., parce que ces fonctions ne rentrent pas dans la concession des pontificaux (1).

FOROLIVIEN. — An abbates in functionibus, quae fieri solent ab eisdem in ambitu monasterii, ut puta in coemeteriis in die commemorationis omnium defunctorum, in dominica palmarum, et similibus, possint uti mitra ? S. R. C. resp. : Negative. Die 19 Junii 1700.

L'usage des pontificaux étant restreint aux seuls monastères, il s'ensuit que l'abbé ne peut prendre la mitre hors de sa propre église, même du consentement de l'Ordinaire qui n'a pas le droit de dispenser de la règle générale ; pour cela, un indult du Saint-Siège serait rigoureusement nécessaire.

TORNACEN. — An liceat abbatibus titularibus, habentibus jurisdictionem quasi episcopalem cum usu mitrae et baculi, deferre mitram extra proprias eorum ecclesias per dioeceses Ordinariorum, absque eorum licentia ? Et S. R. C. respondit : Absque indulto Sedis Apostolicae non licere, nec sine, nec cum licentia Ordinariorum. Die 2 Augusti 1631.

SPOLETANA. — Eminentissimo Sacchetto referente querelam episcopi Spoletani contra abbatem S. Benedicti terrae Nursiae, arrogantem sibi processionaliter posse incedere cum mitra extra propriam ecclesiam, S. R. C. respondit : Non licuisse, nec licere in casu proposito incedere cum mitra, et proinde abbatem abstinere debere, prout omnino abstinere mandavit. Die 3 Augusti 1641.

(1) *On m'a cité un abbé français qui officiait pontificalement au chemin* de croix et pour l'administration de l'Extrême-Onction.

L'abbé ne peut, davantage, dans les processions qui ont lieu dans la ville, faire porter devant lui sa mitre et son bâton pastoral, puisque leur usage ne lui est pas permis en dehors de son église et de son couvent.

EUGUBINA. — An in processionibus, quae fiunt per civitatem, possit abbas deferri facere coram se mitram et pastorale? S. R. C. resp. : Negative, quia abbas extra suam ecclesiam et conventum non potest uti mitra et baculo pastorali. Die 17 Julii 1604.

Même chez lui, l'abbé ne peut, aux processions du Saint-Sacrement, faire porter derrière lui sa mitre, par un clerc avec l'écharpe, ce qui est le privilège de l'évêque.

PARMEN. — An occasione processionis, liceuerit Patri abbati post se deferri facere per clericum mitram cum velo? S. R. C. resp. : Negative. 1705.

Les points suivants ont été réglés pour les abbés Bénédictins de Raguse :

1. Les abbés, revêtus pontificalement, ont la préséance dans les convois funèbres.

2. Lorsqu'ils sont invités à un office solennel, ils doivent être placés dans le chœur après les évêques.

3. S'ils portent les reliques, dans les processions, ils sont revêtus du pluvial comme les évêques.

4. Dans les processions, ils peuvent se faire accompagner de deux clercs en cotta ou de deux moines pour porter leur crosse et leur mitre (1).

RAGUSINA. — Super juribus praeeminentialibus, quae variis temporibus inter patres abbates ordinis S. Benedicti, Congregationis Militensis, status Ragusini ex una, et capitulum ac canonicos illius ecclesiae metropolitanae partibus ex altera, exorta ac pluries decisa fuerunt, occasione recursus habiti a capitulo et canonicis praefatae metropolitanae, adversus resolutionem favore dictorum abbatum sub die 12 Julii 1727 a S. R. C. editam, iterum ad eamdem delatis controversiis, pro quibus penitus evellendis Eminentissimus et Reverendis-

(1) Il s'agit ici évidemment d'une concession particulière, puisque, en 1652, la même demande a été rejetée.

simus D. card. Belluga infrascripta dubia inter partes concordata declaranda proposuit :

1. An sit confirmandum decretum die 12 Julii 1727, concedens abbatibus pontificalibus indutis uti coabsolventibus praecedentiam in processionibus funerum, de quibus agitur ?

2. An dictis abbatibus, ut supra indutis, tamquam invitatis pro assistentia in solemnibus primis vesperis, processione et missa festivitatis S. Blasii, veniat denuo assignandum stallum in presbyterio, quo usos fuisse praetendunt in antiqua cathedrali ?

3. An per eosdem abbates similiter pontificalibus indutos, et genua flectentes in actu receptionis et restitutionis sacrarum reliquiarum quae per eosdem in dicta processione deferuntur, sit permittendus usus ejusdem pulvini, quo in eodem actu utuntur tam archiepiscopus quam episcopi suffraganei ?

4. An dicti abbates in dictis processionibus secum ducere valeant duos clericos seu monachos cotta indutos in utroque latere assistentes pro servitio et usu mitrae et baculi pastoralis in casu, etc. ?

Et S. eadem R. C. rescribendum censuit :

Ad 1 et 3. Affirmative.

Ad 2. Archiepiscopus assignet abbatibus locum decentem in presbyterio, post episcopos.

Ad 4. Affirmative, ita tamen ut, praeter dictos duos clericos aut monachos, alios ducere non possint. Die 24 Novembris 1731.

L'abbé n'a droit qu'à la mitre de toile blanche et à la crosse avec voile ; l'exercice des pontificaux est limité à son église ; il ne peut donc assister mitré et crossé, l'Ordinaire présent ou non, aux fonctions extérieures auxquelles il est invité.

BENEVENTANA. — Abbas venerabilis ecclesiae collegiatae Sancti Spiritus in civitate Beneventana, qui primam illius collegii dignitatem obtinet, inter alios honores quibus decoratur, gaudet etiam privilegiis, quae a sa. me. Benedicto Papa XIII per suas apostolicas litteras in forma brevis datas septimo kalendas Octobris de anno 1721 concessa fuerunt abbati pro tempore collegiatae ipsius ecclesiae, ac proinde tam intra propriam ecclesiam quam in civitate et dioecesi Beneventana in processionibus aliisque ecclesiasticis functionibus et divinis officiis utitur mitra, baculo pastorali aliisque pontificalibus insigniis. Quae singula dum advertit Emin. et Rev. Dom. cardinalis Dominicus Caraffa-Trajetto, archiepiscopus Beneventanus, illico deprehendit haec singula memorato abbati competere vigore earumdem

litterarum, ac licite et libere ipsum exercuisse, et gestasse quae ab Apostolica hac Sancta Sede donata fuere ; verum quum dubitet decursu temporis hujusmodi concessiones, vel revocatas vel saltem coarctatas fuisse, hinc pastoralis sui muneris esse duxit sequentia dubia proponere Sacrorum Rituum Congregationi, ut singula juxta praeferitas regulas procedant.

1. An abbas memoratae collegiatae ecclesiae, gaudens usu mitrae, baculi pastoralis aliorumque pontificalium insignium, uti possit mitra auriphrygiata et baculo episcopali, vel potius alterius formae et ab illo distincto ?

2. An frui possit hujusmodi privilegio pontificalium intra suam ecclesiam tantum, vel potius in omnibus ecclesiis civitatis et dioecesis ?

3. An induere possit, deferre et gestare mitram, baculum pastoralem aliaque insignia pontificalia, interveniens processionibus aliisque divinis officiis et functionibus ecclesiasticis, queis archiepiscopus intervenit ?

4. An absente archiepiscopo, sed interveniente capitulo metropolitanae, quod privilegio pontificalium gaudet, processionibus aliisque ecclesiasticis functionibus ac divinis officiis, possit abbas Sancti Spiritus gestare mitram et pastoralem, an mitram tantum ?

Et Sacra eadem Congregatio rescribendum censuit :

Ad 1. Negative, sed mitram tantum ex tela simplici, et baculo abbatiali cum velo.

Ad 2. In propria ecclesia tantum assignatisque diebus juxta Constitutionem sa. me. Pii Papae VII *Decet Romanos Pontifices*.

Ad 3. Negative in omnibus.

Ad 4. Negative. Die 27 Februarii 1847.

Lorsqu'un abbé, ayant l'usage du dais, assiste mitré à un office, si un cardinal entre par dévotion dans son église, il n'est pas nécessaire qu'il quitte la mitre et descende de son trône : il suffit qu'il incline la tête. Le cardinal doit s'abstenir d'entrer ainsi dans les églises régulières, quand ce n'est pas pour assister aux fonctions.

FERRARIEN. — An cardinali, ex causa devotionis, non autem assistendi, accedente ad ecclesias monachorum habentium usum baldachini, dum abbas in choro et cum mitra divinis assistit, teneatur idem abbas deponere mitram, et descendens de throno constituere se a cornu epistolae ? Et S. R. C. respondit : Eo casu non teneri, nisi pro opportunitate caput inclinare, sed non esse edendam declarationem, et ipsum cardinalem a similibus casibus abstinere debere. Die 13 Junii 1643.

18. Les protonotaires participants et *ad instar*, depuis la constitution *Apostolicae Sedis officium*, donnée par Pie IX, le 29 août 1872, n'officient pontificalement qu'avec l'autorisation de l'Ordinaire et la mitre de toile.

Impetrata autem Ordinarii venia, qui eam tribuere poterit quoties et pro quibus solemnitatibus voluerit et si missa solemnis celebranda sit in ecclesia exempta, obtento insuper assensu praelati... Quoad ornamenta pontificalia, hisce tantum uti poterunt... mitra simplici ex tela alba, cum sericis laciniis rubri coloris, ac pileolo nigri coloris, attamen nonnisi sub mitra adhibendo.

Cette concession ne concerne pas les protonotaires titulaires.

19. Enfin les chanoines indultaires, ainsi que l'a réglé Pie VII dans la constitution *Decet Romanos pontifices* du 4 juillet 1823, n'ont que la mitre de lin, qui ne peut être apposée sur leur cercueil ni figurée sur leurs armoiries.

Mitra ex tela albi coloris linea cum lacinia serica rubri coloris in extremitatibus vittarum. — In funeribus, sive super cadaver, sive recurrente anniversario, mitra super tumulum non imponetur. — Insignibus seu stemmati familiari non apponetur mitra, nisi explicite fuerit a Sede Apostolica concessum.

A la procession du Saint-Sacrement, les chanoines parés, qui sont devant le dais, portent eux-mêmes leur mitre à la main et ne doivent pas en charger un clerc.

SENEN. — A la procession du Saint-Sacrement, les chanoines étant parés, ceux qui précèdent le dais peuvent-ils porter la mitre ou doivent-ils la faire porter par un clerc à leurs côtés? S. R. C. resp. : Posse per se deferre manu sine ullo ministro. 1847.

Les chanoines de Ravenne ont le double privilège du bougeoir et de la mitre de damas de soie, à condition toutefois que le dessin en soit différent de celui adopté pour les cardinaux.

RAVENNATEN. — Dum summus Pontifex sa. me. Pius VII ad privilegia, quibus nonnulla canonicorum collegia cohonestata fuere, praestitutis legibus continenda IV nonas Julii anni 1823, apostolicam edidit constitutionem, ut S. R. C. decreto diei 27 Augusti 1822, super declaratione usus pontificalium robur ac firmitas accederet, Reveren-

dissimus archiepiscopus Ravennas Antonius Codronchi, qui nuper fato cessit, universum eorumdem usum dignitatibus et canonicis suae metropolitanae ecclesiae ratus est inhibere, donec peculiaria sua jura, juxta recensiti decreti placitum, in Sacram eamdem Congregationem perpendenda deducerent. Etsi vero horum studium in id potissimum contenderet, ut quam citissime hujuscemodi negotium sacri consessus judicio expenderetur, ne sacrae functiones consueto nitidiori nobiliorique aspectu ac decentia fraudarentur, vicissitudines tamen etiam incendii, queis capituli tabularium saepe laboravit, rem omnem ad novissimum ordinarium coetum distulere, qui ad Vaticanum pridie nonas Maii hujus anni coactus fuit. Expensis privilegiorum momentis in authenticis apographis et autographis desumptis numero adscriptorum, Eminentissimi patres Sacris Ritibus tuendis praepositi unanimi in voto fuere, expectandum esse novum archiepiscopum. Divina protegente gratia, ipsam Ravennatem Ecclesiam, quae ex testimonio Innocentii Papae III, quasi primogenita est Apostolicae Sedis, novo illo excitato archipraesule summi pastoris judicio dignitati huic pari invento, extemplo capitulum metropolitanae Sanctissimo Domino Nostro Leoni XII Pont. Max. humillime supplicavit, ut de plenitudine potestatis, vel Eminentissimo card. Falsacappa ponenti, vel R. P. secretario, accedente informatione et voto Rev. archiepiscopi, in curia causam hanc discutiendam committere dignaretur. Sanctitas Sua, precibus benigne inclinata, sub die 20 Septembris hujus anni, Congregationem particularem statuit, designavitque Emin. praefectum de Somalia laudatumque ponentem, qui una cum R. P. Pescetelli, S. Fidei promotore, R. D. Frattini, ipsius Sac. Congr. assessore coadjutore, et Sac. Congreg. secretario super re decernerent. Octavo die, scilicet IV kal. Octobris, coadunata penes Emin. card. Praef. particulari hac Cong., audito voto Rev. archiepiscopi in curia scriptis pandito; iterum expensis allatis rationum momentis collatisque consiliis, unanimi voto statuendum decrevit: Quoad palmatoriam, affirmative, juxta privilegium et laudabilem consuetudinem, nempe ea uti possint dignitates et canonici metropolitanae Ravennatium in civitate universaque dioecesi in omnibus ecclesiasticis functionibus, dummodo aliquis non assistat ex S. R. E. cardinalibus vel archiepiscopus. Quoad mitram serico-damascenam, affirmative, dummodo dissimilis sit in textura ab illa Reverendissimorum cardinalium et quoad processionem Sanctissimi Corporis Christi serventur strictim decreta in Anicien., 13 Junii 1682, et in Urbinaten., 29 Januarii 1752 : in reliquis servetur decretum archiepiscopi Farsetti die 24 Decembris 1727 ac 2 Januarii 1728, atque expediantur literae Apostolicae in forma brevis, si Sanctissimo Domino Nostro placuerit.

Quibus omnibus per Sacr. Rit. C. secretarium, Sanctissimo Domino Nostro Leoni XII Pont. Max. relatis, Sanctitas Sua particularis hujus Congregationis sensum et decretum adprobavit et confirmavit ; idque in metropolitana Ravennatium ecclesia, ac per civitatem et dioecesim servari jussit, literasque Apostolicas in forma brevis super re expediri mandavit. Die 4 Octobris 1826.

L'usage de la mitre doit se prouver par des témoignages authentiques ; autrement le port en serait strictement prohibé, comme il est arrivé pour les chanoines de la cathédrale de Monte S. Angelo, au diocèse de Siponto.

SIPONTINA. — Cum S. Rituum Congregatio litteris datis 20 Februarii 1649 mandaverit vicario capitulari Sipontino, ut constito ei quod dignitates ecclesiae collegiatae S. Angeli Montis Gargani propria auctoritate assumpserint mitram, id omnino prohiberet, vicarius prohibuit ; et, cum denuo dignitates illas assumpserint, excommunicatas declaravit. Verum quia adhuc non abstinuerint ab illarum usu, nec a divinis, idem vicarius supplicat pro opportuno rimedio. Et S. Rituum Congregatio mandavit rescribi episcopo Trojano pro executione litterarum S. Congregationis circa delationem mitrarum et pro progressu ad ulteriora contra inobedientes, etiam cum appositione interdicti et personarum carceratione, si ita illi videbitur expedire. Et de omnibus fuit etiam certioratus idem vicarius. Die 9 Augusti 1653.

SIPONTINA. — Capitulum Sipontinae metropolitanae Eminentissimis patribus Sacrae Rituum Congregationi praepositis exponi curavit a dignitatibus et canonicis Garganicis hactenus propria auctoritate mitrarum usum assumptum fuisse. S. autem Congregatio (nisi dignitates et canonici praedicti docuerint de privilegio apostolico, quod si aderit, statim archiepiscopus ad eamdem Congregationem transmittat) ut archiepiscopus idem ordinarius usum praedictorum insignium dignitatibus et canonicis Garganicis, etiam sub excommunicationis poena aliisque sui arbitrio prohibeat, injungit. Die 15 Septembris 1657.

SIPONTINA. — Visis ac mature perpensis juribus collegiatae Garganicae super usu mitrarum ab archiepiscopo Sipontino ad S. R. C. de mandato transmissis et ab Emo D. cardinale Franciotto relatis, S. eadem C. censuit bullam Bonifacii IX necnon sententiam archiepiscopi Antonii Marcelli dignitatibus et canonicis collegiatae praedictae nullatenus suffragari, ideoque mitrarum usum eis interdicit ac sub poenis ejusdem S. C. arbitrio prohibet ; jura tamen quae

praeter deducta eisdem obvenerint, S. C. exhibeant ac interim a praedictarum usu omnino sub iisdem poenis abstineant. Die 1 Decembris 1657.

Deux décrets de la S. C. des Rites concernent deux autres indultaires, un prévôt et un doyen.

La S. C. accorde à un prévôt, dans son église seulement et l'évêque non présent, l'usage de la mitre, de la crosse et des autres ornements pontificaux, avec permission de faire les bénédictions pour lesquelles on n'emploie pas le saint chrême, et sans préjudice des droits de l'évêque qui devra donner son consentement, et aussi de porter le violet en dehors de l'église.

REGIEN. MIRANDULA. — Ad petitiones porrectas pro parte principis et praepositi oppidi Mirandulae, Regien. dioecesis, S. R. C. censuit : Praeposito praedicto ecclesiae Mirandulanae concedi posse usum mitrae et baculi et aliorum indumentorum pontificalium, in ecclesia tantum et in absentia episcopi, et facultatem benedicendi paramenta, missalia et alia similia, in quibus non adhibetur oleum sanctum vel sacrum chrisma, et sine ullo episcopi praejudicio : extra ecclesiam vero habitum violaceum, prout in supplicatione. Et SS. D. N., audita Congregationis sententia, annuit, dummodo haec omnia fiant de consensu episcopi et non aliter. Die 7 Februarii 1604.

Le doyen de l'église Saint-Michel, à Lucques, peut, par concession de Léon X, prendre une mitre ornée de petites perles.

LUCANA. — Joanni Paulo Gigli, decano S. Michaëlis civitatis Lucanae, petenti an indultum Leonis X sibi suisque successoribus suffragari videatur, quin per decretum novissime emanatum super usu pontificalium abstineri debeat ab usu mitrae cum gemmis et baculi sine velo albo appenso, prout hactenus a fundatione suae dignitatis in vim praefati indulti ea adhibere sui praedecessores consueverunt. S. R. C. responderi mandavit : Mitram sibi suisque successoribus competere parvis margaritis ornatam, ad praescriptum capituli *Ut apostolicae*, de privileg. in 6, et *Caeremonialis episcop.*, c. XVII, l. I. Quo vero ad baculum, in hoc casu non comprehendi in decreto novissimo. Die 11 Septembris 1660.

29. La mitre et la crosse sont deux insignes corrélatifs, c'est-à-dire que dans une *parure* complète, l'un ne va pas sans l'autre.

Cum usus baculi et mitrae sint correlativa et cui unum conceditur, aliud etiam concedendum esse in consequentiam intelligatur. (Décret de la Congrégation des Rites, 8 janvier 1603.)

Cette règle admet cependant des exceptions et tous les deux peuvent, en certaines circonstances, se trouver séparés. Je n'en citerai que quelques exemples : hors de son diocèse, l'évêque garde la mitre, qui indique l'ordre, mais est privé de la crosse, signe de la juridiction qui lui fait défaut ; au *Magnificat*, l'évêque, debout à son trône, s'appuie sur sa crosse, tête nue.

Ipse vero episcopus, mitra deposita, retento tamen baculo inter manus junctas, stat usque ad finem cantici (*Caer. episc.*, l. I, c. II, n. 16).

L'archevêque, quand il bénit solennellement, quitte la mitre par respect pour sa croix qu'on tient devant lui, quoiqu'il ait la crosse à la main :

Si vero sit archiepiscopus, aut alias utens cruce, allata illi per capellanum ante se, deposita mitra, illi caput profunde inclinat : mox benedictionem dat (*Ibid.*, n. 19).

De plus, protonotaires et chanoines n'ont pas droit à la crosse, bien que la mitre leur ait été concédée.

21. Aux enterrements et anniversaires des évêques, la mitre ne doit pas orner le cercueil ou le catafalque. Dans le premier cas, on se contente du chapeau vert apposé aux pieds du défunt.

Ad pedes ejus ponatur pileus pontificalis, floccis sericis viridibus ornatus (*Caer. episc.*, l. II, c. XXI).

22. La mitre suppose, d'ordinaire, la parure complète, c'est-à-dire qu'elle s'associe, pour la messe, les vêpres, les bénédictions et consécrations, soit avec la chasuble, soit avec le pluvial.

Deinde pluviale... et sedens mitram pretiosam (*Caer. episc.*, l. II, c. I, n. 4). — Tum sedenti episcopo imponitur per diaconum mitra pretiosa, sumpta de manibus capellani de illa servientis, subdiacono vittas elevante (*Ibid.*, c. VIII, n. 21). — Pontifex... paratus supra rochetum... amictu, stola, pluviali albi coloris et mitra (*Pontif.*

rom., De confirmandis). —Pontifex paratus supra rochetum..., amictu, alba, cingulo, stola et pluviali albi coloris et mitra simplici (*Ibid.*, *De bened. et impos. prim. lapid.*).

Cependant, il est des cas où l'évêque prend la mitre, même n'étant pas paré, c'est-à-dire vêtu simplement du rochet et de l'étole, par exemple les consécrations et bénédictions qui se font sans solennité.

Pontifex, ad consecrationem calicis vel cujuslibet indumenti seu ornamenti ecclesiastici procedere volens, debet semper stolam circa collum habere et mitram tenere poterit ubi convenit (*Pontif. rom.*).

De même pour la confirmation donnée d'une manière privée :

In privata hujus sacramenti administratione, episcopus induet stolam albi coloris supra rochetum et utetur mitra, dum unctionem peraget in fronte confirmandi (Martinucci, *Manual. sacr. caerem.*, l. VII, p. 8, n. 47).

Quand des raisons majeures ne permettent pas à l'évêque de confirmer avec la mitre, il peut ne pas la prendre, pourvu qu'il se conforme autant que possible au cérémonial.

SCARDONEN. — Episcopus Scardonensis sub dominio Turcarum existens, cum sine vitae periculo exercere non possit sacramentum chrismatis cum mitra, supplicavit sibi concedi ut sine illa chrismate uti possit. Et S. R. C., attentis narratis, censuit : Gratiam petitam episcopo oratori pro ejus conscientia esse concedendam, dummodo, quoad fieri potest, in reliquis Pontificali romano se conformet. Et relatione facta SS., Sanctitas Sua benigne annuit. Die 8 Augusti 1643.

BOSNEN. — Episcopus Bosnen., Turcarum imperio obnoxius, ne quoties chrismatis sacramentum administrat, imminenti vitae discrimini se committere teneatur, illud idem sine mitra et baculo exercendi facultatem supplex expostulavit. Et Sac. R. C. resp. : Dummodo enarrata veritati nitantur, et in reliquo Pontificalis romani leges serventur, episcopo oratori sacrum sine mitra et baculo pastorali chrisma perficere concessit. Die 18 Decembris 1647.

Mais la mitre, sous aucun prétexte, ne peut être prise ni avec la *cappa*, ni encore moins avec la mozette (1).

(1) On lit dans la *Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Albi*, 1895, p. 27 :

Lorsque, à l'offertoire de la messe solennelle, l'évêque met l'encens pour l'encensement des oblats, il ne doit pas avoir la mitre.

OLMUCEN. — Utrum mitram assumere debeat episcopus, dum in missa solemni thus imponit pro thurificandis oblatis ? S. R. C. resp. : Negative. 1870.

23. L'évêque ne se coiffe ni ne se décoiffe pas lui-même, excepté aux chapelles papales et aux sessions d'un concile œcuménique. Il reçoit la mitre assis, ou encore incliné, s'il n'est pas au trône, des mains du diacre de l'évangile ou du premier chanoine assistant, pendant que le sous-diacre ou le second chanoine soulève les fanons. Il est également assis ou s'incline légèrement quand elle lui est ôtée, soit par le sous-diacre, soit par le second chanoine assistant.

Sedet, accepta per primum diaconum assistentem mitra (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n° 36). — Aufertur episcopo per assistentem a sinistris gremiale et mitra (*Ibid.*, n. 37).

Chaque fois que la mitre est enlevée, le premier assistant aura soin d'aplanir les cheveux avec la calotte :

Pileolum vero per assistentem a dexteris, complanatis cum eo capillis, quod penes se retinet (*Ibid.*).

24. Les prêtres, qui, à défaut d'autres évêques, assistent, par indult du Saint-Siège, un évêque consécrateur, au sacre d'un élu, n'ont pas le droit de prendre la mitre en cette circonstance.

CARTHAGINEN. IN INDIIS. — R. P. Petrus Brioschi, vicarius generalis dioeceseos Carthaginen. in Indiis, sequens dubium S. R. C. pro opportuna solutione humillime subjecit, nimirum : Quotiescumque in Carthaginensi dioecesi aliqua consecratio episcopi fit, simplices sacerdotes qui, Sancta Sede benigne annuente, adsistere solent episcopo

« Avant le salut, le vénérable jubilaire (le cardinal Richard, archevêque de Paris), portant l'étole blanche, la mozette rouge et la mitre d'or, est monté en chaire. » La mitre ne va qu'avec les autres pontificaux : le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, la portait même avec la *cappa magna*, comme on peut le constater sur une toile du musée d'Angoulême.

consecranti, aliarum dioecesum exemplum secuti, mitra utuntur. Queritur utrum toleranda sit haec consuetudo ? Et S. eadem C., exquisito voto alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, ita proposito dubio rescribendum censuit, videlicet Negative. Atque ita rescripsit. Die 20 Julii 1894.

CHAPITRE X

LA CROSSE

1. Définition. — 2. Forme. — 3. Boite. — 4. Droit. — 5. *Spolium*. — 6. Signe de juridiction. — 7. Port. — 8. Pontificaux. — 9. Matière. — 10. Symbolisme. — 11. Bénédiction. — 12. Réception. — 13. Usage. — 14. Evêque suffragant. — 15. Porte-crosse. — 16. Pape. — 17. Chanoines. — 18. Don de Pie IX.

1. Le mot français *crosse* est la traduction littérale de ces deux expressions de la basse latinité *crocia* et *crossa*, qui signifient *bâton d'appui, béquille, potence*. Dans le langage liturgique on dit, avec raison et d'une manière plus expressive, *baculus pastoralis* et en italien, par abréviation, *pastorale*. C'est, en effet, la houlette ou *bâton des pasteurs* des âmes et l'insigne symbolique de leur juridiction spirituelle.

2. La crosse se compose de deux parties : la *hampe* et la *volute*. La hampe, qui sert de support, est divisée également par des *nœuds* et terminée en *pointe* à la partie inférieure. La volute, qui s'arrondit en forme d'ornement, a, à sa base, un *nœud* saillant et une *douille*, dans laquelle s'enfonce la hampe.

Les armoiries se gravent au sommet de la hampe.

3. La crosse se démonte par morceaux et se dépose, quand on n'en fait pas usage, dans une boîte longue, marquée sur le couvercle aux armes du dignitaire. Pour les fonctions, on l'appuie contre la crédence.

4. La crosse appartient de plein droit aux cardinaux de l'ordre des évêques et des prêtres et aux évêques : par concession pontificale, aux abbés commendataires et aux abbés réguliers. Elle est interdite aux abbesses et aux protonotaires apostoliques.

SYPONTINA. — Moniales S. Clarae et S. Benedicti civitatis Sypontinae declarari petierunt : An earum abbatissis liceat in choro adhibere baculum episcopalem, eumdemque liceat, cum exponantur abbatissarum earumdem cadavera, earum manibus aptari vel prope apponi ? Et S. R. C. jussit : Admoneatur episcopus, ut hujusmodi abusum dirimat. Die 29 Jan. 1656.

Non baculo pastorali utantur (*Const.* Apost. Sedis *de Pie IX*).

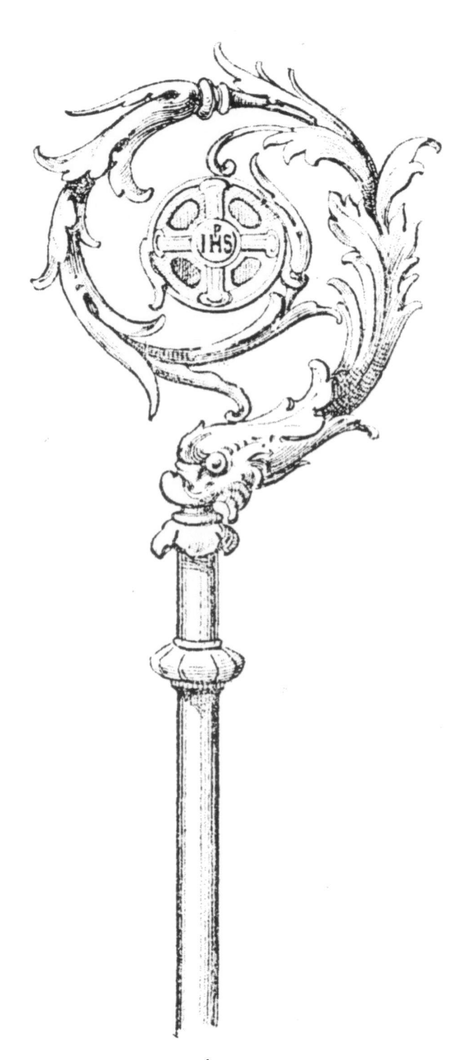


Fig. 37. Crosse épiscopale.

5. Les cardinaux, s'ils n'ont pas demandé au pape la faculté de tester, léguent en mourant leur crosse au trésor de la chapelle Sixtine et les évêques à celui de leur église cathédrale.

6. La crosse, par sa volute recourbée, symbolise une juridiction qui a des limites. Aussi le pape, quoique évêque de Rome, ne la porte pas, parce que sa juridiction s'étend à la catholicité tout en-

tière. Les cardinaux-prêtres ne peuvent s'en servir que dans leur titre et les évêques dans leur propre diocèse, et ailleurs, seulement avec la permission de l'Ordinaire, ou s'ils font une consécration, une ordination ou une bénédiction personnelle.

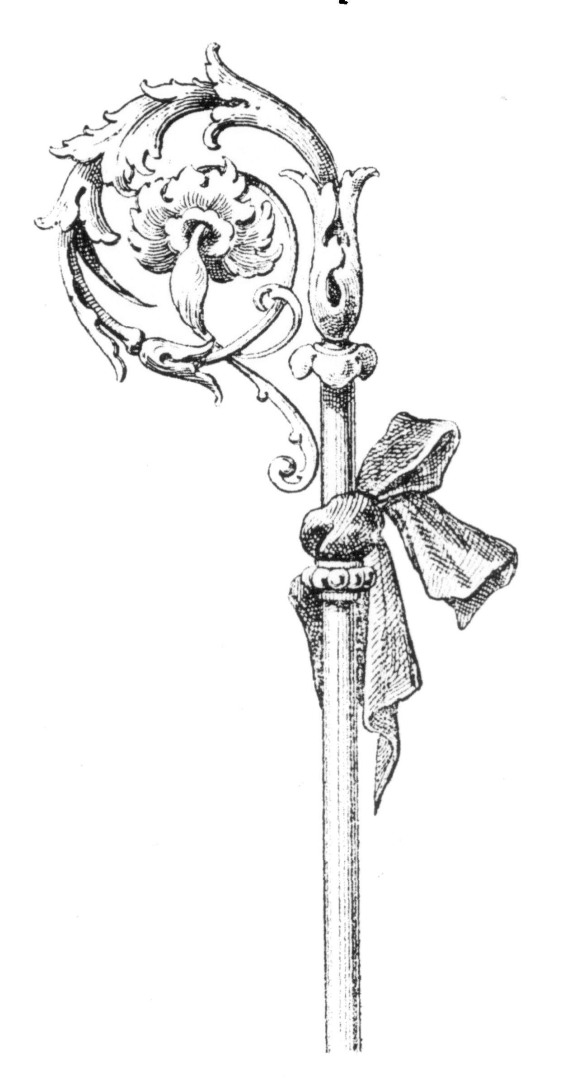


Fig. 38. Crosse à *velum*.

Utitur episcopus baculo pastorali in sua tantum civitate vel dioecesi et etiam alibi, ex permissione loci Ordinarii et ubi consecrationes aut ordinationes vel benedictiones personales facere, ipsi Apostolica auctoritate conceditur (*Caer. episc.*, l. 1, c. XVII, n. 5).

Les abbés n'ont pas le droit de la prendre, même avec l'assentiment de l'Ordinaire, en dehors de leur monastère ou de leur territoire et, pour exprimer que leur juridiction est liée et restreinte plus que celle des évêques, ils ajoutent à la volute un ruban blanc pendant, appelé liturgiquement *velum*.

Baculum pastoralem albo velo appenso deferant ; ab iisque et aliis pontificalibus, etiam de Ordinariorum licentia, extra ecclesias sibi subjectas prorsus abstineant, et neque in processionibus, quae ab eorum ecclesiis per vias extra ambitum vel parochiam ducuntur, insigniis praedictis utantur, vel penes se perferri faciant (S. R. C., 27 Sept. 1659).

7. La crosse se porte de la main gauche, afin de laisser la main droite libre pour bénir. Les évêques tournent la volute en dehors et les abbés en dedans, parce que, pour ces derniers, la juridiction est intérieure.

8. La crosse ne se prend jamais seule, mais concurremment avec les autres insignes pontificaux. Elle suppose le prélat *paré* et va de pair avec la mitre.

Mitra et baculus in episcopo sunt correlativa (*Caer. episc.*, l. I, c. XVII, n. 8).

On n'en fait pas usage aux jours de deuil, parce que la juridiction ne s'exerce que sur les vivants et ne s'étend pas aux morts.

Excipiantur tamen ab hac regula officia et missae pro defunctis, in quibus usus baculi cessat (*Ibid.*, n. 9).

9. La crosse est en or ou vermeil pour les cardinaux et les patriarches, en argent pour les archevêques et évêques, en bois pour les trappistes, d'après leurs constitutions.

10. La Glose du droit a fixé ainsi le symbolisme de la crosse : les *pécheurs* sont *attirés* par la courbe de la *volute*, les *justes conduits* avec la *hampe* droite et les *retardataires stimulés* par la *pointe* aiguë.

In baculi forma, praesul, datur haec tibi norma :
Attrahe per curvum, medio rege, punge per imum ;
Attrahe peccantes, justos rege, punge vagantes ;
Attrahe, sustenta, stimula, vaga, morbida, lenta.

Les oraisons du *Pontifical* expriment une idée analogue : *correction* des vices par la *pointe*, *fermeté* par la *hampe*, *miséricorde* par la *volute*.

11. La crosse reçoit une bénédiction spéciale du consécrateur le jour du sacre, par cette oraison, suivie d'une aspersion d'eau bénite :

Sustentator imbecillitatis humanae, Deus, bene † dic baculum istum et quod in eo exterius designatur, interius in moribus hujus famuli tui tuae propitiationis clementia operetur.

12. Le consécrateur la remet à l'élu en disant :

Accipe baculum pastoralis officii, ut sis in corrigendis vitiis pie saeviens, judicium sine ira tenens, in fovendis virtutibus auditorum animos demulcens, in tranquillitate severitatis censuram non deserens.

Pour les abbés, la formule offre cette double variante, à la tradition de la crosse et à l'installation sur le siège abbatial :

Accipe baculum pastoralis officii, quem praeferas catervae tibi commissae, ut sis in corrigendis vitiis pie saeviens, et cum iratus fueris, misericordiae memor eris.

Accipe plenam et liberam potestatem regendi hoc monasterium et congregationem ejus, et omnia quae ad illius regimen interius et exterius spiritualiter et temporaliter pertinere noscuntur.

13. La crosse est de rigueur aux offices pontificaux, messe, vêpres, salut, processions, et, pour les évêques, à toutes les fonctions épiscopales, ordinations, bénédictions, confirmations, consécrations. Elle sert quand on marche et quand on bénit solennellement ; on s'appuie dessus des deux mains pendant l'Evangile et le *Magnificat*.

Utitur ergo episcopus baculo pastorali in sua tantum civitate et dioecesi et etiam alibi, ex permissione loci Ordinarii et ubi consecrationes aut ordinationes vel benedictiones personales facere ipsi apostolica auctoritate conceditur.

Utitur autem in omnibus processionibus, quae si longioris viae fuerint, faciet illum ante se immediate deferri a ministro qui de eo servit, pluviali induto, quem portabit ambabus manibus a terra elevatum ; si in aliqua ecclesia sit consuetudo vel privilegium ut aliquis de capitulo dignitatem habens, baculum ante episcopum deferat, servari poterit. Si vero processionis via fuerit brevis, poterit ipsemet episcopus sinistra manu illum deferre ; quod intelligendum est, quando episcopus erit paratus pluviali et mitra.

Item in vesperis pontificalibus, dum procedit paratus de altari ad sedem vel econtra, et dum dicitur canticum *Magnificat*, etc., ac dum populo benedicit.

Item in missa pontificali, dum procedit de secretario ad altare, et

cum ad eumdem locum revertitur; et quoties de altari ad sedem. vel de sede ad altare procedit : dum evangelium cantatur; cum in medio missae et in fine dat benedictionem solemnem, videlicet dum incipit producere signum crucis et non prius; et in omnibus actibus pontificalibus, qui per ipsum episcopum exercentur, ut in ordinationibus, benedictionibus, consecrationibus, et hujusmodi, quae in suis locis propriis habentur; dummodo, ut dictum est, episcopus sit paratus pluviali et mitra, aut saltem mitra et stola; nam mitra et baculus in episcopis sunt correlativa.

Excipiuntur tamen ab hac regula officia et missae pro defunctis, in quibus usus baculi cessat (*Caer. episc.*, l. I, c. XVII, n. 6, 7, 8, 9).

14. L'évêque suffragant peut, dans un autre diocèse, porter la crosse avec le consentement de l'Ordinaire et dans les cas prévus par le droit.

S. JACOBI DE CHILE. — An in aliena dioecesi episcopi suffraganei baculum pastoralem deferre valeant? S. R. C. resp. : Affirmative, ex permissione archiepiscopi vel episcopi ordinarii loci et quando tenuerint ordinationes, consecrationes aliasque functiones in quibus, juxta regulas libri Pontificalis, baculo pastorali uti debent et necesse est, juxta Caerem. episcoporum, l. I, c. XVII et decret. Bracharen., 1 Septembris 1607. 6 Sept. 1895.

L'évêque ne peut prendre la crosse quand il n'a que la *cappa* : il doit pour cela être vêtu pontificalement.

Non tamen tunc utitur baculo pastorali, quia non est paratus (*Caer episc.*, l. II, c. II, n. 11).

15. Le porte-crosse, pour ne pas salir la hampe, la saisit avec les manches de son surplis. Il la tient aux processions devant l'évêque, à deux mains et levée de terre. Les gants lui sont défendus et il est loisible, pour plus de solennité, de le revêtir d'une chape de la couleur du jour.

Quem (baculum) manu dextera cottae extremitate cooperta tenebit, sed nudum, nulloque panniculo appenso, illum episcopo, cum opus erit, offeret (*Caer. episc.*, l. I, c. XI, n. 5). — Per Caeremoniale, l. I, c. XI, n. 5 et 6, cautum est ne minister baculum aut mitram gestans eam nudis manibus tangat, sed nihil tale statuitur circa ministros qui de libro, gremiali, thuribulo et navicula, candelabris serviunt :

quaeritur ergo an liceat hos ministros, atque illos qui serviunt de baculo aut mitra uti chirothecis ? S. R. C. resp. : Negative.

16. Le pape ne se sert pas de crosse aux pontificaux ; mais, à certains moments, comme aux consécrations d'églises et d'autels, aux sacres d'évêques et aux ordinations, ainsi que pour la bénédiction du concile œcuménique, pendant le chant des litanies, il tient dans la main gauche la férule d'or.

17. Les chanoines ne peuvent prendre la crosse qu'autant qu'ils y sont autorisés par indult apostolique. Une concession de ce genre a été faite au chapitre de l'église métropolitaine de Syracuse, mais avec cette double restriction : que la crosse aura le *velum* ou ruban et qu'il n'en sera fait usage que pendant la vacance du siège. Le bref a été donné par Pie IX, le 21 mars 1850 : « Sede archiepiscopali vacante, (usum) baculi pastoralis cum velo. »

Le prévôt d'une église ne peut, en vertu d'une coutume immémoriale, pendant la messe, à moins d'un indult spécial du Saint-Siège, porter la crosse et l'anneau, et bénir le peuple comme les évêques.

An, attenta immemorabili, praepositus alicujus ecclesiae tuta conscientia possit inter missarum solemnia uti baculo et annulo, nec non pontificali more populo benedicere ? S. R. C. resp. : Non posse, nisi constituto sibi de speciali Sedis Apostolicae indulto. Die 4 Augusti 1657.

18. Mgr Guibert, archevêque de Paris, a reçu la lettre suivante du nonce du pape, Mgr Chigi :

Paris, 11 novembre 1871.

Monseigneur,

Sa Sainteté m'a ordonné de présenter à Votre Grandeur, à son arrivée au siège métropolitain de Paris, une belle crosse que Notre Saint-Père lui destine, comme témoignage de son affection paternelle et comme gage de la bénédiction apostolique que le même Souverain Pontife fait descendre sur la grande mission que Monseigneur va entreprendre dans le nouveau diocèse qui lui est confié.

Sa Sainteté désire, en outre, que ladite crosse soit votre propriété, Monseigneur, mais qu'après vous et après que vous aurez gou-

verné pendant de longues années le diocèse de Paris, elle passe au même diocèse pour l'usage de vos successeurs.

Heureux de m'acquitter auprès de Votre Grandeur de l'accomplissement des ordres vénérés de Notre Saint-Père, je vous prie, Monseigneur, de me faire savoir si je dois dès à présent déposer dans vos appartements, à l'archevêché, le don du Souverain Pontife, ou bien si je dois attendre que Monseigneur s'y trouve établi.

Veuillez en attendant, Monseigneur, agréer le nouvel hommage que je suis bien satisfait de vous offrir en cette circonstance, de la haute et très affectueuse considération avec laquelle je suis,

Monseigneur,
De Votre Grandeur
Le très humble et très dévoué serviteur,

FLAVIUS, archevêque de Myre, Nonce apostolique.

CHAPITRE XI

LE TRONE

1. Définition. — **2.** Droit. — **3.** Siège fixe. — **4.** Siège mobile. — **5.** Usage personnel. — **6.** Place. — **7.** Marches. — **8.** Matière et forme. — **9** Dossier. — **10.** Dais. — **11.** Garniture. — **12.** Restriction. — **13.** Exposition du Saint-Sacrement. — **14.** Tierce. — **15.** Sermon. — **16.** Abbés. — **17.** Symbolisme. — **18.** Erection et entretien. — **19.** Protonotaires. — **20.** Assistants.

1. Le trône est un honneur rendu au pape, au cardinal et à l'évêque, en raison de leur éminente dignité. Si l'évêque domine ceux qui l'entourent, dit saint Ambroise, c'est afin qu'il puisse voir tout son troupeau et en être vu lui-même (1). D'après saint

(1) « Oportet ut in congregatione christianorum praepositi plebis eminentius sedeant, ut in ipsa sede distinguantur, et eorum officium satis appareat ; non tamen, ut inflentur de sede, sed ut cogitent sarcinam, unde reddituri sint rationem ». (S. Augustin., *in Epist.* CCXXXIV)

« Quid aliud interpretatur episcopus nisi superinspector, maxime cum

Nil, il symbolise le Christ enseignant par ses apôtres et leurs successeurs. Eusèbe rapporte que de son temps on montrait encore le siège de saint Jacques, premier évêque de Jérusalem (1).

2. Le trône compète de droit au pape en tout lieu ; aux cardinaux, dans leur titre ou diaconie et, hors de Rome, partout où ils se trouvent. L'évêque, en leur présence, doit s'effacer devant eux et leur céder son propre trône.

Si forte aliquis S. R. E. cardinalis legatus de latere vel non legatus, rei divinae interesset, convenit ei sedes episcopalis ; episcopus vero, si celebret, in faldistorio in cornu epistolae : si non celebret, et chorus sit in presbyterio sub tribuna, sedebit in digniori parte chori (*Caer. episc.*, l. I, c. XIII, n. 4).

L'archevêque a droit de siéger dans toute sa province ; seulement, lorsqu'il est dans le diocèse d'un de ses suffragants, il n'a que la seconde place, l'évêque occupant la première. On lui érige, en conséquence, un trône du côté de l'épître, semblable en tout à celui de l'évêque, sans une marche de plus.

Metropolitanus habebit aliam sedem ex opposito in cornu epistolae, similiter ornatam ut sedes episcopalis (*Ibid.*, n. 9).

LANCIANEN. — An liceat episcopo erigere sibi thronum episcopalem a dexteris altaris majoris, in quo asservatur S. S. Eucharistiae sacramentum, cum quatuor gradibus, et archiepiscopus sub suo throno praetendat habere quinque gradus ? — S. R. C. resp. : Prohiberi. 5 Jul. 1631.

3. L'évêque a son siège fixe dans sa cathédrale. Selon l'usage italien, autorisé par Benoît XIII, il en est de même dans les collégiales.

COIMBRIEN. — In modum throni immobilis (*Caer. episc.*, l. I, c. XIII, n. 3). — An sedes episcopi in choro existens fixa et immobilis,

in solio in ecclesia editiore resideat et ita cunctos respiciat, ut et cunctorum oculi in ipsum respiciant. » (S. Ambrosius. *De dignitate sacerdotali*, cap. VI.)

(1) « Jacobi apostoli cathedram, qui primus ad Hierosolymitanae Ecclesiae episcopatum electus a Servatore et ejus apostolis, ad istud tempus servatam, episcopi qui illic ordine successerunt, omnibus ostendunt. » (Eusebius, *Histor.*, l. VII, c. XIX.)

seu amovibilis vel portatilis esse debeat? Respondit S. R. C.: Sedem episcopi debere esse fixam et immobilem, juxta dispositionem libri Caeremonialis in titulo de sedibus episcopi, etc., licet juxta dispositionem loci possit amoveri, et in alio loco opportuno et decenti locari. 23 Maii 1603.

4. Dans toute l'étendue de son diocèse, même chez les réguliers, on lui dresse un trône mobile pour les pontificaux.

AQUILANA. — In causa Aquilana inter episcopum et abbatem monasterii Collismadii, congregationis Coelestinorum, ordinis sancti Benedicti, a jurisdictione episcopi exemptum, circa sedem in ecclesiis monialium sitis sub jurisdictione ipsius abbatis locandam pro ipso abbate in praesentia episcopi, in S. R. C. proposita, visis et auditis juribus et rationibus hinc inde deductis; Eadem S. C. R. respondit : In casu proposito sedem pro episcopo locandam esse in digniore parte chori sive ecclesiae, cum ornatu congruo et gradibus, ac situ superiori respectu sedis abbatis, qui, praesente episcopo, in suis ecclesiis monialium exemptis sedere debebit vel apud episcopum a sinistris in sede camerali absque aliquo ornatu et gradu, vel in parte ecclesiae et conspectu episcopi, in loco tamen inferiori respectu sedis episcopi, in alia sede similiter absque ornatu cum uno tantum parvo gradu non excedente dimidium palmi Et ita censuit et declaravit, et a praedictis abbatibus Coelestinorum exemptis in locis et ecclesiis suae jurisdictioni subjectis, ipso episcopo praesente, servari mandavit. Die 18 Martii 1617.

MONACHORUM OLIVETANORUM. — An ipsi sicuti tenentur erigere baldachinum pro episcopo accedente ad eorum ecclesias, ita pariter teneantur in casu quo accedit capitulum cathedralis sine episcopo? Et S. R. C. respondit : Teneri monachos in utroque casu erigere baldachinum. Die 20 Decembris 1628.

5. Le trône est tellement personnel et propre à l'évêque, que nul autre que lui ne peut l'occuper, fût-ce un personnage ayant des droits au même honneur dans la même église.

ACERNEN. — An liceat et sit permittendum thronum, paratum pro episcopo, deservire domino loci in ecclesiis regularium? Et S. R. C. respondit : Non licere, neque ullo modo permittendum. Die 14 Januarii 1640.

La S. C. des Rites refuse d'accorder aux évêques suffragants et ti-

tulaires l'usage du trône épiscopal, avec l'assentiment de l'Ordinaire.

S. JACOBI DE CHILE. — An episcopi suffraganei et titulares solemniter celebrantes sedere in sede archiepiscopi vel episcopi propria in throno, cum sola ipsius loci Ordinarii licentia ? S. R. C. resp. : Dilata. 6 Sept. 1895.

Si la question est réservée en droit, dans la pratique elle se résout par la concession gracieuse de l'Ordinaire, ce qui n'est pas normal, car le trône implique nécessairement la juridiction, et alors l'office au fauteuil n'a plus sa raison d'être.

6. La place du trône varie suivant la disposition de l'autel. Si l'autel est en avant, le trône sera au fond de l'abside, en face de l'autel ; si celui ci est relégué à l'extrémité du chœur, il se met à droite, du côté de l'évangile, dans le sanctuaire.

Sedes episcopi vario modo collocatur pro diversitate altarium, apud quae statui debet. Nam aut altare est in medio sub tribuna, pariete disjunctum, ita ut in spatio illo constitutus sit chorus, et tunc sedes episcopalis e regione altaris parieti applicabitur, ita ut episcopus in ea sedens respiciat recta linea mediam altaris partem, habebitque hinc inde sedilia canonicorum. Si vero chorus sit in medio Ecclesiae et altare adhaereat parieti vel ab eo modico sit intervallo separatum, ipsa sedes episcopalis erit collocanda a latere evangelii (*Caer. episc.*, l. I, c. XIII, n. 1, 2).

Dans une église de réguliers, l'évêque a droit au trône et toujours à la place la plus digne.

FANEN. — S. Rituum Congregatio, inhaerendo aliis decretis in similibus editis, iterum declaravit episcopo Fanensi competere usum baldachini in omnibus ecclesiis regularium suae dioecesis et ita decrevit. Die 5 Aprilis 1679.

7. Le Cérémonial des évêques sera fidèlement observé relativement à la place que doit occuper le trône, quand l'évêque officie, et aucune coutume contraire n'est admise, à moins qu'elle ne soit justifiée devant la Congrégation des Rites et formellement autorisée par elle.

CONCHEN. — In causa Conchen. caeremoniarum inter episcopum Conchen. ex una, et decanum et capitulum ejusdem Ecclesiae ex altera partibus, quae jam pendebat in Rota et a Rota, de Sanctitatis Suae

expresso ordine et mandato, ad S. R. C. remissa et ab eadem S. R. C. commissa fuit Illño et Rño D. cardinali Lancellotto die 18 mensis Februarii 1617. In eadem congregatione, quae habita fuit in palatio solitae residentiae Illñi et Rñi D. cardinalis de Monte, visis et consideratis juribus et rationibus ambarum partium, et audita relatione praedicti Illñi et Rñi Domini cardinalis Lancellotti nec non votis et sententiis omnium et singulorum Illñorum DD. cardinalium in dicta congregatione praesentium; eadem S. R. C. censuit et declaravit in ecclesia Conchen., tam circa situationem sedis episcopalis, quando episcopus solemniter celebrat, quam circa caeremonias servandas a decano, capitulo et canonicis ejusdem Ecclesiae, servandum esse librum Caeremoniale episcoporum, jussu fe : re : Clementis papae VIII editum et impressum pro omnibus ecclesiis metropolitanis, cathedralibus et collegiatis juxta constitutionem approbationis dicti libri ejusdem fel. record. Clementis papae VIII, in principio ejusdem libri impressam : reservata tamen facultate decano, capitulo et canonicis, probandi quidquid voluerint tam in curia quam in partibus circa allegatam immemorabilem et laudabilem ejusdem Ecclesiae consuetudinem : interim tamen, dum fient probationes, ejusdem Caeremonialis exequutionem et observantiam non esse retardandam.

Sed quia postea pro parte dictorum decani, capituli et canonicorum ejusdem Ecclesiae Conchen. ad SSñum D. N. fuit habitus recursus, eadem Sanctitas Sua iterum eos in eadem congregatione audiri mandavit, prout in exequutione istius mandati auditi fuerunt in alia congregatione, pariter habita in palatio solitae residentiae Illñi et Rñi D. cardinalis de Monte hac die infrascripta; in qua praesentes fuerunt cum ipso Illño de Monte Illñi et Rñi DD. cardinales Bellarminus, Millinus, Crescentius, Lancellotus, Mutus, Sabellus, Priolus, Farnesius, Perettus et Ursinus, in qua, visis et auditis eisdem juribus iterum hinc inde tam pro parte episcopi Conchen. quam pro parte decani, capituli et canonicorum ejusdem Ecclesiae deductis et aliis de novo tam in facto quam in jure allegatis, ac etiam votis et sententiis omnium et singulorum praedictorum DD. cardinalium in eadem congregatione praesentium, nemine discrepante, eadem S. R. C. a supradicto decreto facto sub die 18 Februarii proxime praeteriti pro observatione libri Caeremonialis non esse recedendum, sed in eo persistendum censuit et declaravit, et ita in civitate et Ecclesia Conchen. a decano, capitulo et canonicis ejusdem Ecclesiae servari mandavit. Die 18 Martii 1817.

7. Le trône comprend quatre parties les :marches, le siège, le dossier et le dais.

Les degrés pour monter au trône sont au nombre de trois, chiffre réglementaire. Ils doivent être en bois ou en pierre, qu'on recouvre d'un tapis. Le palier sera assez large pour contenir le siège épiscopal, à droite et à gauche les escabeaux des deux chanoines assistants et sur le côté celui du prêtre assistant. Il faut

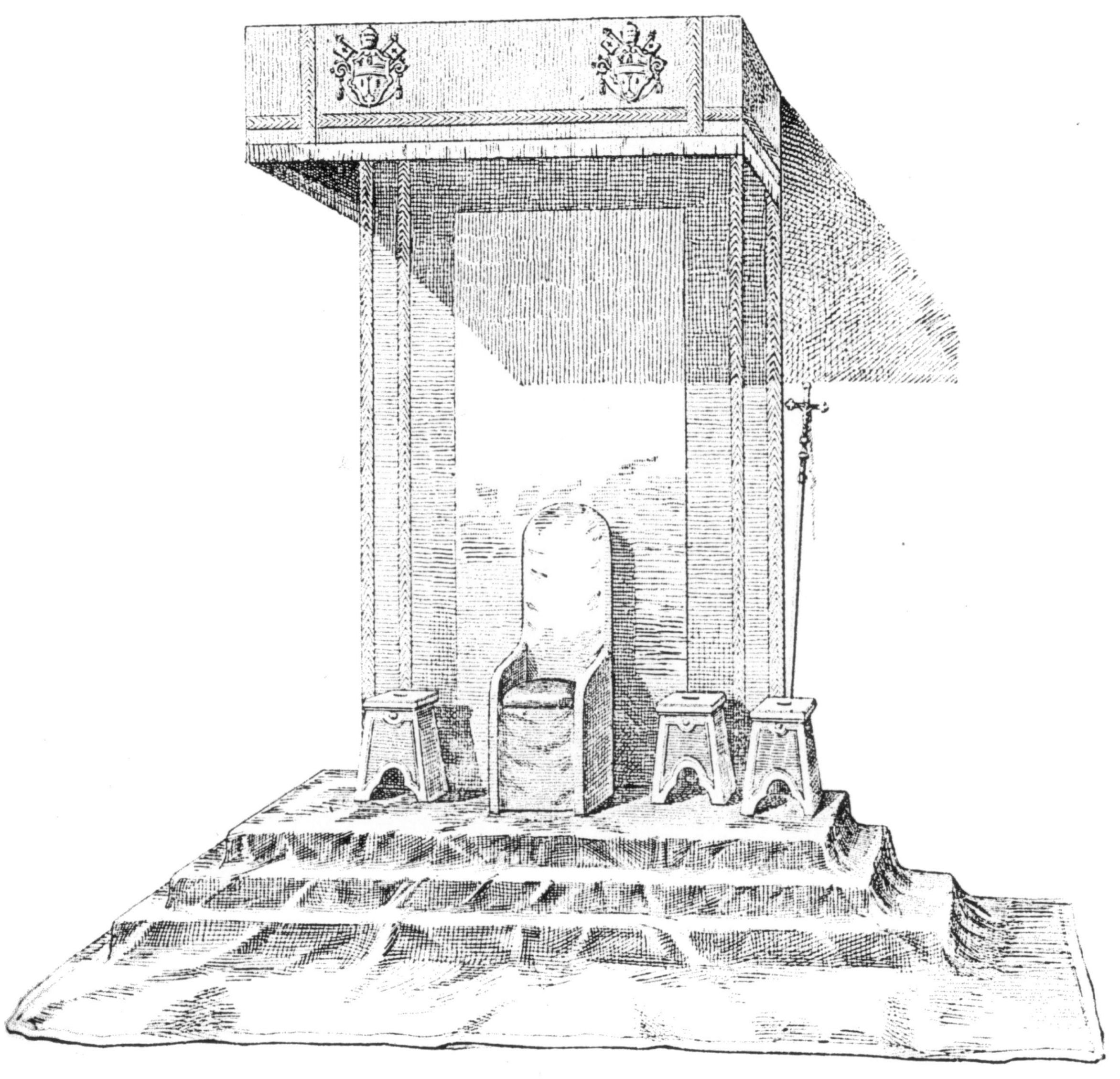


Fig. 39. Trône de la chapelle Sixtine.

prendre garde que les marches dominent les stalles des chanoines, ne dépassent pas en hauteur le niveau de l'autel et laissent un espace libre entre elles et celles de l'autel.

Quelquefois on les fait en demi-cercle : la symétrie veut qu'elles soient carrées, comme le dais auquel elles correspondent.

Utroque autem casu tribus gradibus ad eam ascendatur, qui pannis aut tapetibus tegantur (*Caer. episc.*, l. I, c. XIII, n. 3).

ELVEN. — An possit episcopus parare sibi sedem in cornu evangelii cum tribus gradibus, illamque ornare etc. ? Sac. R. Congregatio respondit : Servandam esse formam libri Caeremonialis episcoporum in titulo de sedibus episcopi. l. I, c. XIII. 10 Jan. 1604.

LANCIANEN. — 1. An liceat archiepiscopo erigere sibi thronum episcopalem a dexteris altaris majoris in quo asservatur SS. Eucharistiae sacramentum cum quatuor gradibus, et archiepiscopus sub suo throno praetendat habere quinque gradus ? 2. An liceat eidem archiepiscopo sterni facere tapeta in suis gradibus, quando gradus altaris stant nudi sine paramentis ? Et S. R. C. mandavit : In casu proposito utrumque prohiberi. Die 5 Julii 1631.

ISERNIEN.— Capitulum cathedralis Isernien., exponens episcopum loci erexisse thronum cum gradibus excedentibus altitudinem altaris majoris, et sterni fecisse tapeta supra gradus throni, gradus autem altaris nudos remanere, supplicavit declarari an haec liceant ? Et S. R. C. respondit : Non licere. Die 2 Augusti 1631.

SEPTEMPEDANA. — An liceat episcopo retinere in ecclesia cathedrali thronum cum quatuor gradibus ? S. R. C. resp. : Licere retinere thronum cum tribus gradibus et suppedaneo. 1715.

URBINEN. — An liceat episcopo habere thronum cum quinque gradibus in casu, etc. ? S. R. C. resp. : Negative et servetur *Caer.*, l. I, c. XIII. 1737.

MELPHITEN. — An liceat episcopo retinere suam sedem episcopalem seu thronum sex gradibus elevatum, seu potius ipse teneatur hanc sedem reducere et dimittere ad tres tantum gradus, juxta legem Caeremonialis, l. I, c. XIII ? S. R. C. resp. : Esse reducendam sedem episcopalem ad tres gradus et unum suppedaneum, ita tamen ut sedes praedicta sit inferior mensa altaris et superior stallis canonicorum. 1740.

MELPHITEN. — An liceat episcopo retinere thronum sex gradibus elevatum, seu potius sit reducendus ? S. R. C. resp. : Reducendam esse sedem episcopalem ad tres gradus, et unum suppedaneum. 1743, 1744.

URBANIEN. — An canonici Urbaniae, gaudentes ab erectione cathedralis jure duorum graduum in choro, possint habere in pres-

byterio scamnum cum duobus gradibus, non secus ac in choro quando episcopus assistit in sua sede collocata in cornu evangelii quatuor gradibus e terra erecta? Sacra Rit. Congregatio respondendum censuit : Negative et episcopalis etiam thronus quoad gradus uniformis sit institutis Caeremonialis episcoporum, l. I, c. XIII, n. 3. Die 12 Septembris 1840.

Sedebit (presbyter assistens) in aliquo scabello prope episcopum, ante ipsius faciem a dexteris vel a sinistris, prout loci situs patietur ; regulariter tamen a dexteris, dummodo nec altari neque episcopo renes directe vertat, sed maneat semi conversus (*Caer. episc.*, l. I, c. VII, n. 2).

8. Le siège était anciennement en pierre ou en marbre ; actuellement, il est plus ordinairement en bois, afin d'éviter le froid. Il a sa forme propre, qui diffère totalement de celle des fauteuils de salon, qu'il n'est pas loisible de lui substituer. Cette forme est traditionnelle à Rome et on la voit apparaître dès les premiers siècles. Elle comporte un marche-pied étroit et mobile, recouvert d'un tapis ; une caisse carrée, pleine et montée sur quatre pieds, servant de siège ; deux accoudoirs droits et un dossier arrondi au sommet et assez haut pour que la tête de l'évêque assis et mitré ne la dépasse pas. Le siège et le dossier sont garnis d'appliques matelassées pour en atténuer la rigidité ; sur le tout se jette une housse, dont la couleur varie.

Forma sedis erit praealta et sublimis, sive ex ligno, sive ex marmore aut alia materia fabricata, in modum cathedrae et throni immobilis, quales in multis ecclesiis antiquioribus videmus (*Caer. episc.*, l. I, c. XIII, n. 3).

Le siège épiscopal de la cathédrale de Bénévent, exécuté sous Benoît XIII en 1725, mesure en hauteur : $1^{m},43$, des accoudoirs au marche-pied, $0^{m},94$; en largeur, $0^{m},80$. Le dossier d'étoffe a trois mètres de largeur.

9. Le dossier du trône a toute la largeur du palier et monte jusqu'au dais. Il est en étoffe, de la couleur voulue et galonné au pourtour.

10. Le dais carré admet quatre pentes, galonnées et frangées. Les armoiries de l'évêque se répètent sur chaque pente aux deux

extrémités. La pente intérieure, dont on ne devrait voir que l'envers, se retourne du côté droit.

Ce dais a une charpente en bois, à laquelle s'accrochent les pentes tout autour et que soutiennent des cordes placées aux angles. Le ciel est en étoffe, de la couleur requise, comme les pentes.

Umbraculum seu baldachimum... supra sedem episcopi, forma quadrata, colore, ubi commode fieri possit, conformi colori caeterorum paramentorum, pro temporum ac celebritatum varietate (*Caer. episc.*, l. I, c. xiv, n. 1).

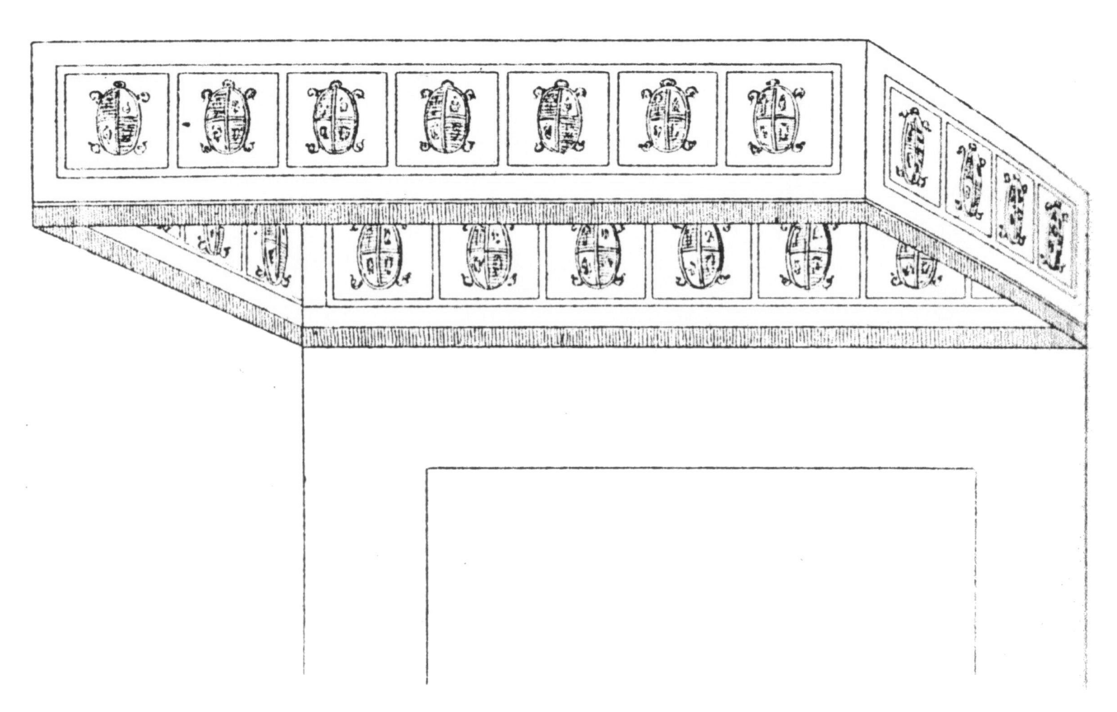


Fig. 40. Dais armorié, ancien style.

11. Ainsi constitué, le trône épiscopal est fixe et immobile. Il indique au premier coup d'œil la primauté d'honneur attribuée à la cathédrale sur toutes les autres églises du diocèse.

La garniture en étoffe comprend le siège que l'on enveloppe d'une housse, le dossier et le dais.

Le velours est réservé au pape. Les cardinaux ont droit, à l'ordinaire, au rouge ou au violet, selon le temps, aux galons et franges d'or, enfin au drap d'or aux solennités.

La passementerie d'or convient aussi aux patriarches. Les archevêques et évêques ne peuvent avoir que des galons et franges de soie jaune.

Quae (sedes) debet tegi et ornari aliquo panno serico concolori cum aliis paramentis (*Caer. episc.*, l. I, c. XIII, n. 2). — Panno serico... non tamen aureo, nisi episcopus esset cardinalis (*Ibid.*).

TERULANA. — An episcopo pontificalia exercenti competat retentio baldachini seu umbraculi, etiam pretiosi et aurati, supra sedem positam latere altaris majoris ? — S. R. C. resp. : Competere, dummodo non sit pretiosum nec auratum. 20 Aug. 1729.

Le trône épiscopal reçoit trois garnitures différentes, qui sont en soie ou même en laine et de la couleur prescrite pour la solennité : blanc, rouge et violet ; le violet sert aux offices funèbres. En dehors des fêtes, comme le trône doit être constamment paré, il y a deux autres garnitures, une verte pour le temps ordinaire et une violette pour les temps de pénitence, Avent, Carême, Vigiles, Quatre-temps.

ELVEN. — An dicta sedes serico ornanda sit tam quando episcopus pontificaliter celebrat, quam quando divinis officiis assistit ? Respondit S. R. C. : Semper convenire, ut sedes episcopi sit ornata serico vel alia materia coloris convenientis tempori, juxta regulam lib. Caeremonialis in dicto titulo de sedibus episcopi. Die 23 Maii 1603.

Les armoiries se placent ainsi sur le trône : deux écussons, en haut du dossier, à droite et à gauche ; deux aussi, aux extrémités, sur les trois pentes de devant et des côtés. Elles sont brodées en soie de diverses couleurs. Il est contraire à la tradition romaine de les faire figurer en grand ou sur le siège ou au milieu du dossier.

Le simple dossier pour le trône de tierce a aussi un double écusson.

Lorsque la cathédrale n'a qu'un trône en soie rouge avec montants de bois doré, la Congrégation des Rites permet de s'en servir pour toutes les fêtes, à condition que le damas qui forme le dais soit sans or ni argent et que le siège lui-même soit couvert d'une étoffe de la couleur du jour.

URGELLEN. — 2. In hac alma Ecclesia cathedrali episcopalis sedes cum brachiis collocatur, pluribus abhinc annis, sub umbraculo erecto ad modum throni in presbyterio, quodve ex simplici serico damasceno coloris rubei confectum est, margines habens et sustentacula ex ligno

deaurato, in cujus summitate extat scutum gentilitium episcopi. Quaeritur ergo utrum, attenta gravi incommoditate mutationis, possit remanere in omnibus festis praedictum baldacchinum rubrum, praesertim cum Caeremoniale episcoporum, l. I, c. XIV, § 1, dicat quod umbraculum debeat esse conforme colori paramentorum, ubi commode fieri possit ? Sufficitne in casu praedictam sedem cum brachiis serico coloris festivitati congruentis contegere ?

3. Utrum possint conservari duae hastae et margines praedictae ex ligno deaurato, maxime cum nec aurum nec argentum inveniatur in textili serici damasceni ?

S. R. C. respondit : Ad 2. Permitti potest, praesertim si ipsa sedes cum brachiis cooperiatur serico coloris festivitati convenientis.

Ad 3. Affirmative. 16 Maii 1871.

A la mort de l'évêque, le trône est dépouillé et il reste ainsi, complètement nu et sans draperies, jusqu'à la prise de possession du successeur. C'est une coutume purement française de le couvrir alors de crêpe, en signe de deuil.

12. L'évêque n'a droit au trône qu'autant que le maître-autel a lui-même un dais ou un baldaquin, car alors ce serait s'attribuer l'honneur qu'on refuse à Dieu. Dans ce cas, on se contente d'un simple dossier.

Super eam (sedem) umbraculum seu baldachinum ejusdem panni et coloris appendi poterit, dummodo et super altari aliud simile vel etiam sumptuosius appendatur, nisi ubi super altari est ciborium marmoreum vel lapideum (*Caer. episc.*, l. I, c. XIII, n. 3).

13. Quand le Saint Sacrement est exposé au maître autel, l'évêque peut siéger à son trône et ne pas se servir du faldistoire : on ne doit pas non plus enlever le dais qui surmonte le trône épiscopal, lors même que l'évêque ne s'y tiendrait pas, car le dais est à la fois le complément et l'ornement du trône.

CONIMBRIEN. — Ex parte capituli et praesidentis in spiritualibus cathedralis Ecclesiae Conimbrien., S. R. C. humillime supplicatum fuit, quatenus sequentia dubia declarare dignaretur, nempe :

1. Se il vescovo possa usare di sedia, stando il Santissimo esposto nell' altar maggiore, dove costuma tenerla, o se deve usare di faldistorio ?

2. Se il vescovo stando all' altar maggiore, e stando il SSmo es-

posto nel medesimo altar maggiore, ed avendo questo baldacchino proprio di tal' altare, ed ancora il SSmo baldacchino distincto, puo usare di baldacchino pontificale, conformemente al nuovo Ceremoniale di Benedetto XIII ?

S. Eadem R. C. respondit : Ex vi aut lege Caeremonialis episcoporum non prohibetur episcopo ut propria utatur sede, qua desuper umbraculum seu baldachinum dependeat, dum divinis assistit vel per se ipsum peragit, Sanctissimo Sacramento super altari palam exposito, dummodo genuflexiones tunc praescriptas debitasque reverentias ad amussim observet atque, operto capite in signum reverentiae, saltem assistat. Die 9 Junii 1742.

VOLATERRANA. — Quando SSmum Sacramentum in ara majori cathedralis Ecclesiae publice et solemniter expositum sit, removendum ne est baldachinum de throno episcopali, etsi episcopus pro sacris functionibus peragendis super thronum ipsum non sedeat, vel retineri potest ad ornamentum cathedralis ? — S. R. C. rescribendum censuit : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Die 19 Junii 1875.

14. L'évêque peut exiger un trône pour l'heure de Tierce, quand il officie pontificalement, dans les lieux, sacristie ou chapelle, où il s'habille. Suivant l'usage romain, ce trône n'a pas de dais, mais un dossier dont les extrémités supérieures sont armoriées.

ASCULANA. — 1. An liceat erigere baldachinum super sede episcopali, in qua episcopus pontificaliter celebraturus, recitat horam tertiam et sacris paramentis induitur, ex consuetudine civitatis Asculanae, in presbyterio in cornu epistolae e conspectu throni apponi consueta ? Et quatenus negative,

2. An liceat episcopo pontificaliter celebraturo, eadem sede postposita, in alia sede in sacrario vel in altera parte Ecclesiae, praesertim ad audiendum concionem cum baldachino praeparata, horam tertiam recitare, et sacris paramentis ut supra indui ? Et quatenus negative,

3. An saltem hoc liceat in alia sede seu baldachino extra dictum presbyterium, et praesertim in aliquo sacello Ecclesiae, a quo deinde processionaliter accedatur ad ipsum presbyterium, et in eo ad altare majus ibidem existen. celebretur ?

Et S. R. C. respondit : Licere episcopo erigere baldachinum in cappella, ubi sumit paramenta sacra, quando pontificaliter est celebraturus. Et ita declaravit. Die 6 Maii 1673.

ASCULANA. — In praeterita C. S. R., super dubiis pro parte capituli et canonicorum cathedralis Asculanae propositis, declarandis ad occurrendum praetensis novitatibus eorum episcopi, eidem placuit respondere : Licere episcopo erigere baldachinum in capella, ubi sumit paramenta sacra, quando pontificaliter celebraturus est. Verum quia, cum visum fuerit hujusmodi responsionem non percutere casus

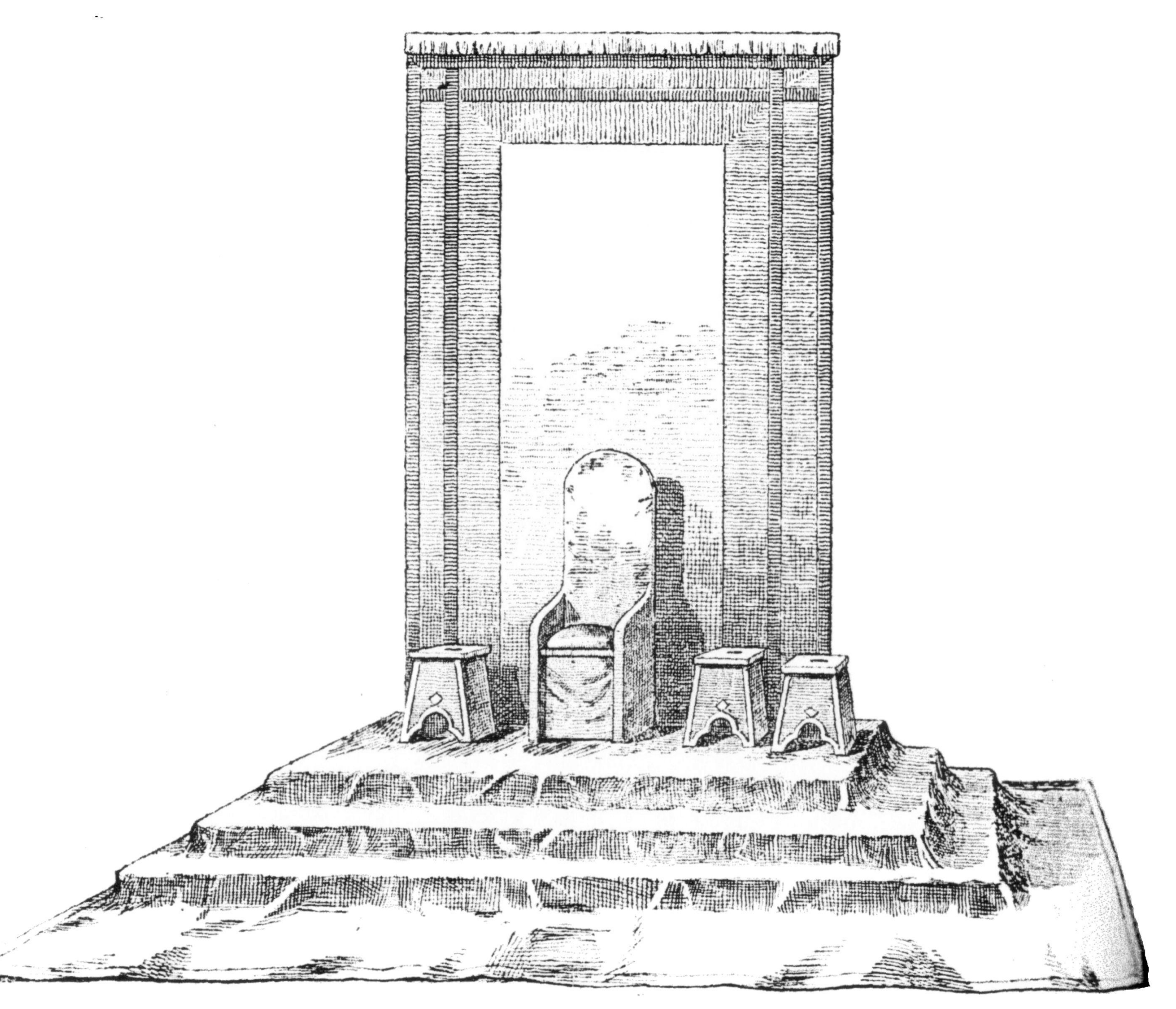


Fig. 41. Trône de Tierce, aux pontificaux du pape.

superius expressos, ideoque iidem iterum supplicarunt pro praecisa singulorum resolutione. Et eadem S. C. respondit : Satis provisum. Hac die 17 Jun. 1673.

ASCULANA. — Supplicante episcopo Asculano pro observantia decretorum ipsius S. C. novissime ad eius favorem emanatorum de et super iure sumendi sacra paramenta in uno ex sacellis, et erigendi in eo baldachinum, non obstante inhibitione Rotali coram R. P. D.

Albergato pro parte canonicorum cathedralis Asculanae obtenta eique praesentata, prohibendo quod non possit illa sumere, nisi in presbyterio; et viceversa replicantibus dictis canonicis, episcopum tam controvenisse dictae inhibitioni, quam excessisse fines dictorum decretorum, sumendo dicta paramenta et erigendo baldachinum intra sacellum et columnam dicti presbyterii, et propterea supplicantibus omnia remitti ad Rotam. Et S. eadem C. respondit : Episcopum manutenendum esse in possessione, non obstante inhibitione Rotali. Hac die 12 Aug. 1673.

L'évêque peut aussi se placer sous le dais pour l'assistance au sermon (supposé qu'il soit en *cappa)*, mais aucune assistance ne lui est due de la part des chanoines si le trône n'a alors qu'un degré avec un marchepied.

VERCELLEN. — An liceat episcopo Vercellen. retinere (ultra sedem retineri solitam in choro) aliam sedem cum baldachino extra presbyterium cum assistentia duorum canonicorum diaconorum antiquiorum, pro audiendis concionibus ? S. R. C. respondit : Posse quoad baldachinum ; quovero ad assistentiam canonicorum, audiatur episcopus. Die 10 Februarii 1685.

SEPTEMPEDANA. — An liceat episcopo addere secundum gradum altitudinis unius cubiti circiter subtus sedem, umbella seu baldachino ornatam, in qua sacris concionibus in Ecclesia cathedrali solet assistere ? S. R. C. resp. : Licere retinere unum gradum cum suppedaneo. 1715.

16. L'usage des pontificaux autorise l'abbé à avoir un trône et un dais, trois fois seulement chaque année ; pendant le reste de l'année, le trône ne doit pas demeurer en permanence ; l'évêque peut, par les remèdes opportuns, obliger l'abbé à suivre cette règle.

SANCTI SEVERINI. — In causa proposita in Sacra Rit. Congregatione inter episcopum civitatis S. Severini et abbatem S. Laurentii in eadem civitate : An scilicet dictus abbas in sua ecclesia possit et debeat uti mitra pretiosa et baldachino, et quo habitu debeat dictus abbas in ecclesia incedere ?

Eadem Sacra Rituum Congregatio, audita relatione Illustrissimi et Reverendissimi D. cardinalis Montisregalis, cui haec causa commissa fuerat, censuit et declaravit : Non convenire dicto abbati usum bal

dachini, et debere illum in ecclesia non habitu communi et camerali, sed ordinario et suae praelaturae et dignitati convenienti incedere. Quo vero ad usum mitrae pretiosae, remisit declarationem ad Rotam, ubi causa pendet. Die 9 Maii 1609.

Positis decretis hujus S. C. disponentibus ut abbatibus quorumdam ordinum regularium habentibus usum pontificalium liceat tribus anni festivitatibus in eorum propriis ecclesiis exemptis baldachino uti, quaeritur : An hujusmodi abbates possint non solum baldachino, sed etiam mitra et baculo uti extra eorum ecclesias abbatiales in ecclesiis monialium eorum regimini subjectarum, praesertim extra occasionem festivitatum, sed dum aliqua novitia habitum suscipit vel professionem emittit? Et S. R. C. fuit in voto : Quoad baldachinum, negative ; quoad mitram et baculum, inspicienda esse privilegia, sed, cum agatur de universo ordine monastico, mandavit absque alicujus decreti editione exprimi, et audiri partes. Die 2 Julii 1644.

EUGUBINA. — Ab episcopo Eugubino S. R. C. recursum est : in ecclesia S. Ubaldi sita extra civitatis ejusdem moenia a monachis baldachinum abbatis erectum semper retineri, quod cum S. C. decreto prohibeatur, et tribus tantum diebus festivis abbati pontificaliter celebranti baldachinum hujusmodi et cathedram erigere indultum sit, Eminentissimi DD. eidem Sac. C. praepositi episcopo Eugubino facultatem tribuerunt, ut auctoritate Congregationis baldachinum ab ecclesia praedicta amoveri jubeat, et nisi monachi paruerint, eos opportunis remediis compescat. Die 30 Junii 1657.

EUGUBINA. — In proxime praeterita congregatione S. R. C. jussit, ut facultas tribueretur episcopo Eugubino, auctoritate Congregationis, amoveri faciendi baldachinum et sedem ab ecclesia S. Ubaldi, si illa canonicis Lateranensibus, extra tres dies ipsis indultos, in praefata eorum ecclesia reperta fuerint. At canonicis regularibus praedictis instantibus, ne facultas hujusmodi episcopo Eugubino etiam adversario, sed Eminentissimo legato Urbinaten. traderetur, literae episcopo jam conscriptae minime transmissae fuerunt. Verum, re maturius discussa, PP. jusserunt literas jam conscriptas procuratori episcopi consignari, ut ejus sit facultas amovendi, cujus est praejudicium, ut praedicta dietim in ecclesia regulari detineantur. Die 4 Augusti 1657.

Ce trône n'admet que deux degrés et des tentures modestes.

17. Je citerai trois exemples de la manière dont le moyen âge entendait le symbolisme du trône épiscopal.

A san Sabino de Canossa (Deux-Siciles), on lit cette inscription, de l'époque normande, qui rappelle à l'évêque ses devoirs :

Presul, ut eternam post hanc potiare cathedram,
Est vox exterius, res feret interius.
Geris inspicienda, gestes lumen ut in me
Lumen cum prestas, lumine ne careas.

Sur l'ancien trône papal, à Saint-Jean de Latran, les quatre animaux symboliques, l'aspic et le basilic, le lion et le dragon, foulés aux pieds par le Christ selon la prophétie de David, ont été sculptés, au XIIIe siècle, à la marche supérieure, par allusion à ce verset : « Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem. »

Au dôme de Pise, le siège, orné d'une marqueterie de bois de diverses couleurs, porte ces deux vers écrits en 1536 :

✝ CVM SEDEAT SVPER CATHEDRAM QVEM DEVS VNXIT
OLEO SANCTO SVO, VOS HINC PROCVL ESTE PROFANI

18. Le siège épiscopal étant à l'usage exclusif de l'Ordinaire, c'est lui seul et non la sacristie qui doit pourvoir aux frais de son érection et de son entretien.

MESSANEN. — Sedes archiepiscopalis aere proprio archiepiscopi, non ex sacristiae. sacris vestibus est ornanda (S. C C., 4 Sept. 1586).

URBINATEN. — Cum solium archiepiscopale pertineat ad officium archiepiscopi, sequitur id suis sumptibus fieri ac manuteneri debere et non sumptibus sacrarii metropolitanae (S. C. C., 10 Mart. 1663).

19. Les indultaires, à qui le Saint-Siège accorde gracieusement les pontificaux, n'ont pas pour cela le privilège du trône : ils doivent donc s'asseoir au banc de l'officiant. Tels sont les protonotaires et les chanoines.

LAUDEN. — Praepositus terrae Codonaci Congregationi Sacris Ritibus praepositae supplicavit ut declarare dignaretur, an ipsi usum pontificalium habenti erigi possit baldachinum, quando solemniter celebrat ? Et Emi PP. negative responderunt. Die 9 Julii 1630.

LAUDEN. — Exhibita sub die 30 Februarii 1733, ad instantiam vi-

carii generalis Lauden., inhibitione Bernardino Campi, praeposito ecclesiae collegiatae oppidi Cottonei, dioecesis Lauden., qua eidem injunctum fuit, ne, occasione exercendi pontificalia, auderet excedere ultra facultates in proprio privilegio expressas, habitoque ex parte praefati praepositi adversus hujusmodi inhibitionem ad S. R. C. recursu, Eminentissimus et Reverendissimus D. cardinalis Lercari, ad tollenda dissidia, infrascripta dubia inter partes concordata declaranda proposuit :

1. An praepositus ecclesiae Cottonei possit ad libitum exercere pontificalia more episcoporum (abstinendo a benedictione privata et septimo candelabro) et uti simplici baldachino, et sede uno gradu humiliore episcopali in ecclesia propria ?

2. An iisdem pontificalibus uti possit in aliis ecclesiis subjectis et in processionibus non egredientibus limites parochiae ?

3. An sit honorandus titulo Reverendissimi in scripturis publicis et privatis et in synodis, iisque interesse valeat cum pontificalibus more abbatum in casu, etc. ?

Et S. eadem R. C. rescribendum censuit :

Ad 1. Negative, et servetur decretum Alexandri VII.

Ad 2 et 3. Negative. Die 28 Augusti 1734.

L'usage du dais ne devient légitime pour cette catégorie de personnes, qu'en vertu d'un indult apostolique. Le 2 juillet 1712 seulement, la Congrégation des Rites autorisa l'archiprêtre de Monza, depuis longtemps en possession de la mitre, de la crosse et de l'anneau, à surmonter son siège d'un dais, chaque fois qu'il officie, mais en se conformant aux décrets généraux d'Alexandre VII sur les pontificaux des prélats inférieurs :

MEDIOLANEN. — Remissa a Sanctissimo Domino nostro Clemente papa XI ad Sacram Rituum Congregationem supplicatione capituli et cleri communitatis oppidi Modoetiae, dioecesis Mediolanensis, Sanctitati Suae enixe supplicantium pro indulto usus baldachini pro archipresbitero mitrato collegiatae ecclesiae sancti Johannis Baptistae oppidi praedicti, dum pontificalia exercet, eodem modo quo se gerunt praepositi Piccleonis et sanctae Agathae Cremonen., nec non Cotonei Lauden. dioecesis, qui usum pontificalium habent ; Sacra eadem Rituum Congregatio, audita relatione vicarii capitularis civitatis Mediolani, respondit : Pro gratia, ad formam decretorum generalium s. m. Alexandri Papae VII, diei 27 Septembris 1659, editorum circa usum

pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessorum. Hac die 2 Julii 1712. G. card. Carpineus.

20. Les assistants n'ont droit qu'à des escabeaux de bois, placés sur la plate-forme du trône.

APRUTINA. — An solita sedes coraminea archidiaconi, uti primae et unicae dignitatis, assistentis episcopo pontificaliter celebranti, sita in pavimento ecclesiae prope thronum episcopale a parte dextera, possit ab eodem episcopo mutari et alterari in parvum scamnum ideoque poni super thalamo ligneo noviter constructo ? S. R. C. respondit sub die 2 Octobris 1694 : Affirmative et ad mentem et sub die 23 Aprilis 1695 : In decisis. Cumque obtenta ab archidiacono praedicto nova audientia, episcopus institerit responderi an standum sit vel recedendum a decisis, eadem S. C. respondit : In decisis, ampliata planitie throni a parte dextera, et ad Eñum Ponentem cum facultatibus S. C. Die prima Septembris 1696.

CHAPITRE XII

LE DAIS

1. Définition. — **2.** Couleur. — **3.** Hampes. — **4.** Evêque. — **5.** Bénédiction papale. — **6.** Entrée non solennelle. — **7.** Ombrelle. — **8.** Processions. — **9.** Saint-Viatique — **10.** Dignitaires de chapitres. — **11.** Laïques.

1. Il y a deux sortes de dais : l'un fixe, au-dessus du siège, et l'autre portatif, qui sert aux processions.

Le dais mobile se subdivise aussi en dais proprement dit, élevé sur plusieurs hampes, et en *ombrelle*, qui n'en a qu'une seule.

2. Le dais est de couleur blanche, avec bâtons dorés. Il est galonné et frangé d'or. On peut aussi le broder en or et soie. Le dais personnel de l'évêque ou celui de la cathédrale porte, à chacune des extrémités de ses quatre pentes, en broderie de couleur, les armes de l'évêque.

3. Les hampes sont tenues, en commençant et finissant toujours par les plus dignes, au départ et à l'arrivée, par des ecclé-

siastiques, des confrères, des personnes nobles ou notables. La première place est à la droite de l'évêque, en avant ; la seconde, à sa gauche ; la troisième, après la première ; la quatrième après la seconde, et ainsi de suite en alternant, de telle sorte que les moins dignes soient en arrière.

Aliud, quod supra episcopum ac res sacras in processionibus gestari consuetum est, sex vel octo hastis sublevatum, quae quidem per nobiliores laïcos deferri solent : ita ut, cum via est longior, qua procedendum est, primo loco illustriores viri illas deferant, quae ante episcopum gradatim primae conspiciuntur. Ordo autem hujusmodi hastas gestandi talis est, ut dignior ferat primam hastam, quae est ante episcopi dexteram : secundus alteram, quae prima est ante episcopi sinistram ; tertius aliam, quae immediate est sub prima a parte dextera ; quartus aliam, quae succedit primae a parte sinistra ; quintus tertiam hastam a parte dextera ; sextus, tertiam a parte sinistra et sic deinceps ; ita ut minus digni habeant postremas hastas post tergum episcopi. Deinde, si via erit longa, distribuendum erit onus ferendi hastas praedictas caeteris civibus et nobilibus civitatis, seu officialibus, vel sodalitatibus, aut aliis pro locorum consuetudine, judicio episcopi moderanda, ubi opus videbitur, ne rixae aut contentiones oriantur. Quod si inter digniores et illustriores plures essent, qui de aequali gradu aut praeeminentia contenderent, adeo ut omnibus his primo loco hastae baldachini assignari nequirent, relinquitur his ultimus locus, id est, ubi processio jam pervenit ad Ecclesiam, ad quam dirigitur ; talis enim locus reputatur primo aequalis (*Caer. episc*. l. I. c. XIV, n. 1, 2, 3).

En 1657, il fut décidé, par ordre du pape, que désormais le dais élevé sur la tête du Souverain Pontife dans les cérémonies religieuses, serait tenu par les huit plus anciens Référendaires de la Signature qui, à cette occasion, prennent le mantelet sur le rochet.

URBIS. — SSmus Dominus die 30 Januarii praedicta jussit ut imposterum ad deferendum baldachinum supra Sanctitatem Suam et Summos pro tempore Pontifices, loco militum S. Petri, vocentur octo Referendarii Signaturae justitiae antiquiores post duodecim Votantes ; idque significarem Emo D. cardinali Sacchetto, praefecto Signaturae justitiae et S. Congregationis Rituum, qui Referendarios ad se vocaret, eisque gratiam a Sanctitate Sua ipsis impartitam nunciaret. Die vero et in supplicatione Corporis Christi, ne prorsus excludantur mi-

lites S. Petri ab hujusmodi baldachini delationis praerogativa, SSmus addidit ut a Referendariis praedictis baldachinum deferri curarem tantummodo usque ad portam majorem palatii ; et inde ad ecclesiam S. Catharinae, a militibus S. Petri ; et omnia haec in acta S. Congregationis referrem, ne praedictam concessionis et jussionis memoriam quandoque deperdi contingat.

Statim ipse mandatum implevi, et die 2 Februarii executioni demandatum fuit. Referendarii enim rocchettis sub mantellettis induti, ab Emo Sacchetto admoniti, accesserunt ad capellam, et baldachinum supra pontificem in processione cereorum detulerunt.

L'évêque ne peut que louer les prieurs d'une ville quand, à son entrée solennelle après la première visite, ceux-ci veulent bien porter les hampes du dais, mais il ne peut les y obliger.

SUTRINA. — Orta controversia inter episcopum Sutrinum ex una, ac priores Roncilionis partibus ex altera, super eo quod episcopus praetendebat ipsos priores teneri et obligatos fuisse deferre baldachinum, illumque associare et obsequia ei praestare. quando ipse, ultra primam etiam vicem, accedit in visitatione ; S. R. C. declaravit : Priores laudandos, non autem compellendos esse ad praedicta, asserta consuetudine loci in contrarium per episcopum allegata, nec plene probata, non obstante. Die 30 Aug. 1664.

Malgré la coutume contraire, les chanoines ne peuvent être astreints à tenir les hampes du dais, le Jeudi-Saint.

ARIANEN. — Archidiaconus cathedralis Arianen. exposuit se jam obtinuisse a S. R. C. decretum, quo cautum fuit hastas baldachini non esse deferendas a canonicis in processione feriae V in Coena Domini et Parasceve, supplicans hodie responderi : An praedictum decretum habeat locum, etiam stante contraria consuetudine, in casu proposito ? Et Sacra Congr. respondit : Habere locum, non obstante contraria consuetudine. Die 2 Julii 1640.

4. L'évêque emploie le dais à son entrée solennelle dans sa ville épiscopale, lorsqu'il est paré, à partir de sa réception à la porte de la ville. Il entre ainsi dans sa cathédrale, le dais ne s'arrêtant qu'à l'autel du Saint-Sacrement, puis au maître-autel.

Demum archiepiscopus seu episcopus mitratus equitabit sub baldachino, quod portabitur primo loco per magistratum civitatis, deinde

per nobiles cives usque ad Ecclesiam, sive per eos quibus ex consuetudine vel ex privilegio id convenit (*Caer. episc.*, l. I, c. II, n. 4).

In porta autem civitatis consueverunt magistratus illius obviare legato vel praelato primo intranti ac illum benigne suscipere et associare ac baldachinum super eum deferre (*Pontif. Rom.*).

Ubi episcopus ante aditum sacelli SS. Sacramenti pervenerit, removebitur ac seorsim deponetur baldachinum... In exeundo e sacello praedicto in promptu erit baldachinum, quod comitabitur eum ad altare majus, ubi ad ingressum presbyterii removebitur ejusque hastae colligentur a duobus clericis qui ad locum suum illud portabunt (Martinucci, *Man. sacr. caerem.*, l. V, p. 22-23, n. 75, 78).

Dans ses visites, comme délégué apostolique, aux lieux exempts et *nullius*, l'évêque doit s'en tenir à la coutume établie.

AQUILANA. — Servandum esse solitum circa usum baldachini in visitandis ecclesiis exemptis et nullius dioecesis, existentibus in civitate et dioecesi Aquilana per ipsum episcopum Aquilanum tamquam delegatum apostolicum, S. R. C. censuit. Hac die 19 Sept. 1665.

5. Le dais sert encore, suivant l'usage italien, quand l'évêque donne la bénédiction papale, soit dans le presbytère, soit en dehors de la cathédrale.

6. L'évêque doit renoncer au dais, lorsqu'il fait son entrée pour la première fois dans une ville ou lieu insigne de son diocèse, s'il n'est pas vêtu pontificalement, mais simplement de la *cappa*.

Quando vero episcopus, post ingressum in civitatem propriam, voluerit alias civitates vel oppida insignia suae dioecesis visitare, conveniens erit ut prima vice recipiatur cum sacra cleri saecularis et regularis processione. Ipse vero non erit mitra et pluviali indutus, sed equitabit... cum cappa et galero pontificali (*Caer. episc.*, l. I, c. II, n. 8).

Dans ce cas, on porte sur sa tête l'ombrelle, qui accompagne toujours la *cappa* et le chapeau pontifical.

7. Aux jours les plus solennels, l'évêque se rend à la cathédrale pour officier, escorté de son chapitre. Il a la *cappa* et le chapeau pontifical ; en conséquence, on l'abrite de l'ombrelle, qui est toujours alors de couleur verte : tel est l'usage italien.

8. Aux processions qui ne comportent pas le dais, l'évêque, paré ou en *cappa*, fait porter au-dessus de lui l'ombrelle, de la

couleur qui convient au temps ; s'il le préfère, un de ses domestiques en livrée la tiendra sous le bras, dans son fourreau, en tête de la procession.

C'est aussi dans le fourreau qu'elle est suspendue dans l'antichambre et portée sur la voiture de l'évêque.

9. Si l'évêque rencontrait le Saint-Viatique sur son chemin, il devrait descendre de voiture et alors, ou il porterait le Saint-Sacrement lui-même, ou il se contenterait de le suivre. Dans l'un et l'autre cas, il serait abrité par son ombrelle, quelle qu'en soit la couleur.

10. Le dais n'est pas compris parmi les pontificaux concédés à certains dignitaires de Chapitres.

CREMONEN. — Praetendente Paulo Allio Dulcio, praeposito collegiatae insignis S. Agathae civitatis Cremonae, libere posse uti baculo pastorali, mitra, anulo aliisque pontificalibus insigniis in processionibus, nec non diebus solemnibus et aliis divinis officiis ex indulto apostolico olim concesso praeposito dictae ecclesiae, tunc ordinis S. Augustini, et postea, suppresso dicto ordine, in praeposituram saecularem cum iisdem privilegiis erectae, et amplius sibi licere usum baldachini. Et referente episcopo quod, licet praepositus antecessor reperiretur in possessione illis utendi, tamen fuisset eidem prohibitum dictum baldachinum usque de anno 1632 per Eñum card. Camporum, tunc episcopum, per sequentia verba : « Non audeat excedere solitum et regulas praescriptas a S. C. in dicta causa Firmana, praesertim utendo baldachino, et alia faciendo quae per dictam declarationem S. C. sunt prohibita inferioribus ab episcopo ; et quatenus praetendat contrarium sibi licere in vim alicujus privilegii vel privilegiorum, etiam extrajudicialiter exhibeat. » Ideo fuerunt concessae dicto praeposito remissoriales ad probandam consuetudinem immemorabilem super usu baldachini, et postea examinatis testibus et facta relatione in S. R. C. per Eñum D. card. Boncompagnum, cui fuerat commissa causa, eadem S. C. declaravit : Praeceptum Eñi card. Campori non afficere. Die 28 Januarii 1668.

11. La Congrégation des Rites a, plusieurs fois, refusé l'usage du dais, porté à la main ou élevé sur le trône, aux princes, marquis, seigneurs du lieu et autres dignitaires laïques, considérant cet usage comme un abus qu'elle enjoint à l'évêque et au vicaire général de ne pas tolérer, quel que soit le motif invoqué à cet

égard, tels que cérémonie religieuse, baptême, etc., d'une manière stable ou simplement transitoire.

MEDIOLANEN. — Die 6 Jan. 1658. Litteras archiepiscopi Mediolanensis ad S. R. C. directas retuli, quibus precipiebatur principem Trivultium eidem archiepiscopo postulasse, ut ei in ecclesia munus traditionis habitus aurei velleris expleturo, baldachino uti permitteret. Et praefati Emi DD. praedicti principis instantiis nullatenus annuendum esse *censuerunt*, ac archiepiscopo rescribi *jusserunt*, baldachinum in ecclesiis, oratoriis aliisque sacris quibusvis locis, cuicumque praedicta peragenti non competere.

JUVENACEN. — Expositum est Sac. R. C. dominum civitatis Juvenacen. in animum sibi induxisse, velle adhibere in cathedrali ecclesia, dum divinis assistit, solitum baldachinum et stratum. Et EE. DD. abusum hujusmodi non esse tolerandum, sed etiam, auctoritate S. C., omnino abolendum esse, vicario apostolico ejusdem civitatis nunciari mandarunt. Die 28 Sept. 1658.

NICOTEREN. — Expositum est S. R. C. : Principissam de Aricia, dominam civitatis Nicoterensis, usum baldachini sibi arrogasse cum vicarii capitularis assensu. Et Sac. C. eidem vicario injungi *mandavit*, ut hujusmodi abusum omnino aboleri curet. Die 28 Sept. 1658.

ACERNINA. — S. R. C. declaravit : Principi Acaiae non licere erigere ac retinere in ecclesia cathedrali Acerni baldachinum, eoque uti, non obstante nonnullorum fide, etiam de capitulo dictae cathedralis, quod antecessores in dicto principatu retinuerint et usi fuerint. Die 26 Junii 1666.

MEDIOLANEN. — 3. An primatibus magistratibusque usum baldachini in propriis domibus habentibus, sit prohibenda erectio ejusdem baldachini in ecclesiis, quando adhibeantur in patrinos et matrinas in administratione sacramenti baptismatis, seu aliis hujusmodi functionibus, sive permittentibus, sive invictis parochis et rectoribus dictarum ecclesiarum et an aliquibus, quando et quomodo sit permittendum ?

5. An regularibus, gubernatorem ad festivitates in eorum ecclesiis invitantibus, liceat pro eo baldachinum erigere a parte evangelii et pro praelatis sedem a parte epistolae, cum extra hanc occasionem ipsi praelati baldachinum semper a cornu evangelii erigant ? S. R. C. resp. : Ad 3. Non licere. — Ad 5. Eminentissimo archiepiscopo pro sua prudentia. 5 Nov. 1667.

POLIGNANEN. — S. C. R. iterum declaravit : Marchioni Polignani non licuisse neque licere habere et erigere in ecclesia cathedrali baldachinum, et proinde jam erectum bene et juste fuisse de ordine episcopi amotum ; *ac etiam commisit*, ut, auctoritate etiam ipsius S. C., in posterum quoque omnino prohibeat et nullo modo permittat. Die 5 Martii 1667.

Idipsum in eadem congregatione injunctum fuit episcopo Mileti, qui in ecclesiis ejusdem dioecesis baldachinum erigere eoque uti posse praesumebat.

DECRETUM GENERALE. — S. R. C., die 22 Aprilis, stetit in decisis die 13 Martii 1688, et quoad baldachina, non tantum illorum usum, verum etiam retentionem tam in presbyterio quam extra, in eodem decreto comprehendi declaravit. Et ad effectum, ut memoria pateat similis abusus, mandavit, ut iniungatur archiepiscopis et episcopis regni Neapolitani, quod hastas, gradus, suppedanea et quaecumque alia signa baldachini ab ecclesiis suarum dioecesium tam saecularium quam regularium removere faciant, et quoad ecclesias regularium, procedant ad interdicta et contra inobedientes ad censuras, auctoritate S. C., eadem die 22 Aprilis 1699.

Et facto de praedictis verbo cum SSmo per me secretarium, Sanctitas Sua annuit, sensum Congregationis approbavit et laudavit, ac praemissum decretum exequi et publicari praecepit. Die 22 ejusdem mensis et anni 1690.

CHAPITRE XIII

LE FALDISTOIRE

1. Définition. — 2. Forme. — 3. Place. — 4. Usage. — 5. Ordinaire. — 6. Prie-Dieu. — 7. Chapitres.

1. Faldistoire est un vieux mot français, calqué sur le latin *faldistorium* et qui signifie une forme particulière de fauteuil.

2. Ce fauteuil se fait en fer, avec montants en cuivre ou en bois doré. Sa forme est en X, de façon à pouvoir le replier sur lui-même : il n'a pas de dossier, mais deux accoudoirs surmontés,

à chaque extrémité, de boules armoriées. Le siège est en sangles, avec matelas peu épais et sur le tout une housse qui retombe en pentes galonnées et frangées, en avant et en arrière, ainsi que sur les côtés. Cette housse est toujours de la couleur du jour et noire pour l'office des morts. On peut armorier ses pentes, suivant un ancien usage.

Unum tapete sub faldistorio... paramenta... faldistorii sint nigra (*Caer. episc.*, l. II, c. xi, n. 1).

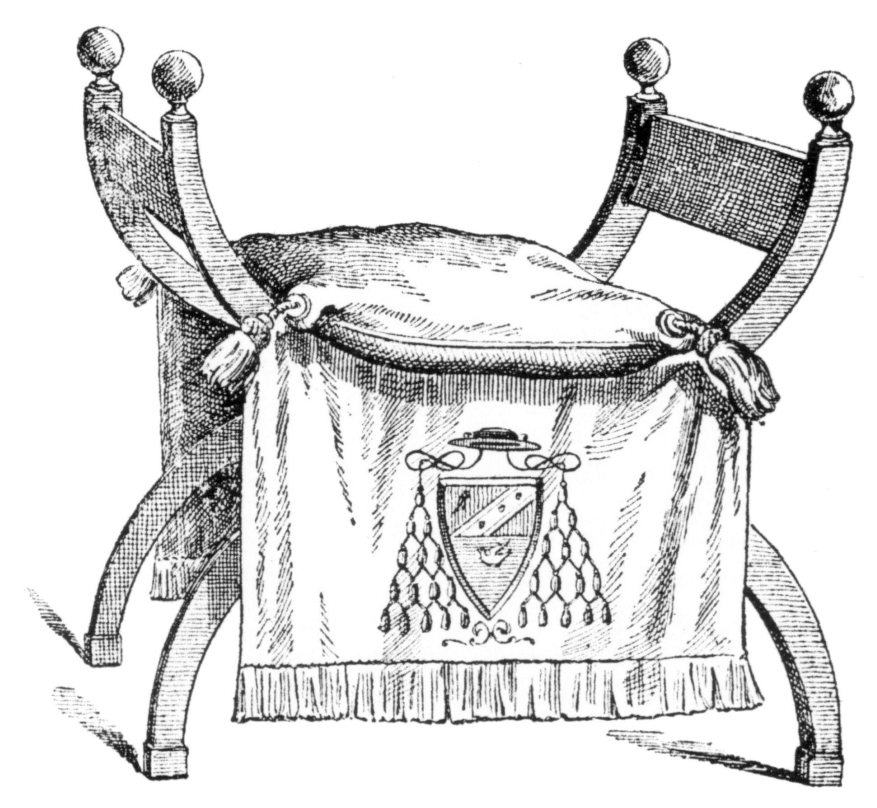


Fig. 42. Faldistoire pontifical (1).

3. A la messe et aux vêpres, le faldistoire se place en bas des marches de l'autel, du côté de l'épître : on l'exhausse sur une plateforme, recouverte d'un tapis, qui sert en même temps de marchepied.

Faldistorium, si eo utendum erit pro sessione episcopi celebrantis, parum distans ab infimo gradu altaris a latere epistolae, collocandum est, ita ut episcopus celebrans, in eo sedens, habeat ad dexteram suam altare, respiciens eamdem partem quam ipsa anterior facies altaris

(1) Le modèle en a été pris à Saint-Jean de Latran.

respicit, sive illa versa sit ad tribunam, sive ad reliquum corpus Ecclesiae et populum, secundum varios altarium situs : quod quidem faldistorium coopertum sit undique ad terram serico ejusdem coloris cujus sunt caetera paramenta et sub dicto serico tegumento aptetur pulvinar. Regulariter autem faldistorium hujusmodi ponitur in plano sive pavimento presbyterii... Sed si altare haberet plures gradus, ita ut faldistorium in pavimento positum remaneret nimis depressum, posset ei supponi aliquod suggestum seu tabulatum aequalis altitudinis a terra cum infimo gradu altaris (*Caer. episc.*, l. I, c. XII, n. 10, 11).

4. Officient ainsi l'évêque diocésain en présence d'un cardinal, parce qu'il lui a cédé son trône ; l'évêque administrateur ou suffragant, l'évêque qui n'est pas dans son diocèse.

Si forte aliquis S. R. E. cardinalis... rei divinae interesset, convenit ei sedes episcopalis : episcopus vero si celebret, in faldistorio in cornu epistolae (*Ibid.*, l. I, c. XIII, n. 4).

La S. C. des Évêques et Réguliers écrit, en 1735, à un administrateur apostolique, chargé du diocèse d'Oria : « Le bref donne à Votre Seigneurie l'autorisation d'exercer les pontificaux, mais la S. C. n'entend pas que vous puissiez les exercer autrement qu'au faldistoire ».

5. L'Ordinaire emploie aussi le faldistoire pour certaines fonctions, déterminées par le Pontifical, où il ne peut faire usage de son trône qui n'est pas mobile, comme ordinations, consécrations d'églises, d'évêques, absoutes, etc. De même pour le sermon à la messe pontificale.

Celebrans sedebit in faldistorio (*Caer. episc.*, l. II, c. XI, n. 16).

Si quidem episcopus erit concionaturus, id faciet in propria sua sede, quando est versa ad populum, vel quando altare adhaeret parieti, apud ipsum altare, sedens ibi super faldistorio, in suppedaneo ipsius altaris, versis altari renibus (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 48).

En dehors du diocèse, il doit se contenter du faldistoire. L'évêque étranger, dans une église de réguliers, n'a pas droit au trône, pas plus que l'évêque administrateur ou coadjuteur dans le diocèse, qu'il assiste.

6. On peut transformer, à volonté, le faldistoire en prie-Dieu.

Pour cela on ajoute en avant un agenouilloir, avec un coussin où l'évêque se met à genoux et un autre coussin sous les bras. Le faldistoire est recouvert alors d'une tenture de laine, verte en temps ordinaire, violette pour les temps de deuil et de pénitence, sans aucun ornement ni galon. Pour les cardinaux, cette tenture est en soie ou en drap, rouge ou violette selon le temps de l'année : le velours n'appartient qu'au pape.

Cum episcopus est venturus ad ecclesiam, prius praeparandum est faldistorium seu genuflexorium accommodatum ad genuflectendum ante altare Sanctissimi Sacramenti et ante majus, panno viridi seu violaceo pro qualitate temporum coopertum ; sed si episcopus erit cardinalis, serico vel panno rubei seu violacei coloris, prout erunt vestes ipsius cardinalis, pro temporum diversitate ; appositis pulvinaribus superius et inferius, super quae episcopus genuflexus orabit (*Ibid.*, l. I, c. XII, n. 8).

Il faut habituellement deux prie-Dieu, l'un devant l'autel du Saint-Sacrement et l'autre devant le maître autel : ce dernier s'enlève dès que l'évêque a fait sa prière et ne se remet que pour le départ ou, s'il assiste simplement, pour qu'il s'agenouille à l'élévation ou autres moments prescrits par la rubrique, comme à la messe des cendres et à celle des morts.

DERTUSEN. — An episcopo pontificaliter celebranti praeparari debeat genuflexorium ut suis loco et tempore genuflectat ; seu potius idem episcopus debeat esse semper contentus solo pulvino ? — S. R. C. resp. : Deberi faldistorium juxta *Caeremoniale*. 6 Aug. 1763.

7. Le faldistoire convient aussi, en vertu d'un indult, à certains chapitres qui ont l'usage des pontificaux ; mais, pour le différencier de celui de l'évêque, il est simplement en bois et non en métal. Pie IX, le 21 mars 1850, l'a concédé aux chanoines de l'église métropolitaine de Syracuse : « Usum faldistorii cum subpedaneo, absente vel praesente archiepiscopo. »

CHAPITRE XIV

Le grémial

1. Définition. — **2.** Forme. — **3.** Toile. — **4.** Usage espagnol.

1. Grémial, *gremiale*, signifie littéralement *tablier*, ce qui se met sur le giron, *gremium*.

L'évêque, à la messe solennelle seulement, y pose ses mains quand il est assis, pendant le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Credo*.

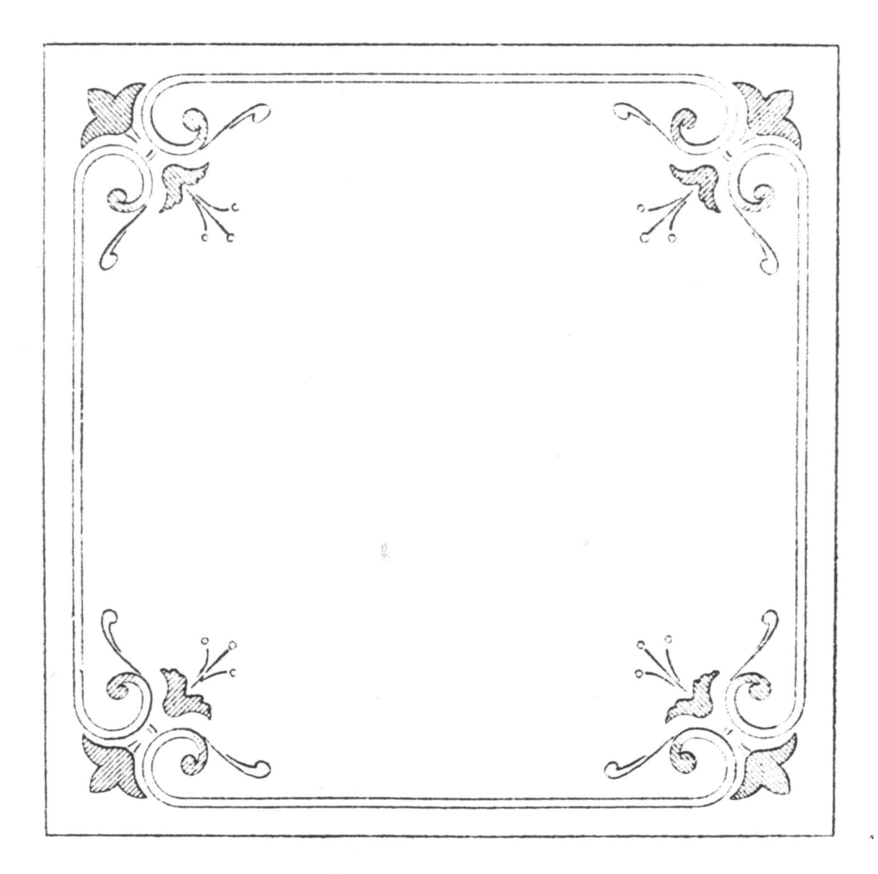


Fig. 43. Grémial.

2. Le grémial est une pièce carrée, semblable à l'ornement, tant pour la couleur que pour l'étoffe. Il mesure un mètre de largeur sur 0 m. 90 de hauteur.

On le borde d'une dentelle d'or et l'on peut broder les armes aux quatre coins, selon l'usage italien d'autrefois.

Il se place sur la crédence tout le temps qu'il ne sert pas et est confié aux soins d'un acolythe qui le présente et, après l'avoir reçu, le tient des deux mains et plié.

Qui gremiale ministrat, intentus esse debet ut cum celebrans episcopus surgit, antequam mitra ei auferatur, ipsum gremiale per assistentem a sinistris, de gremio episcopi ablatum, reverenter accipiat, illudque complicatum ante pectus ambabus manibus teneat ; et cum opus erit, alteri assistenti a dextris porrigat, reponendum in gremio episcopi sedentis ; ac demum post lotionem manuum episcopi, lecto offertorio, illud super abaco reponet, cum eo amplius utendum non sit (*Caer. episc.*, l. I, c. XI, n. 9).

3. Il y a un grémial spécial pour la distribution des cierges, des cendres et des rameaux. Il se fait en toile blanche, que, pour plus d'élégance, on brode et entoure d'une dentelle, mais seulement pour la remise des cierges qui est plus solennelle.

Mappa linea pulchre laborata, apponenda super *gremio* episcopi cum incipit candelas distribuere (*Caer. episc.*, l. II, c. XVI, n. 3). — Mappa ponenda super genibus episcopi (*Ibid.*, c. XVIII, n. 1). — Ponitur mappa, per acolythos ex abaco allata, super gremio episcopi, quam ipsi hinc inde genuflexi tenent usque ad finem distributionis palmarum (*Ibid.*, c. XXI, n. 6).

4. Ni les recteurs ni les bénéficiers des églises paroissiales ne peuvent porter le grémial, soit dans l'église, soit aux processions dans les limites de la paroisse.

CAESARAUGUSTANA. — An rectores et beneficiati possint in processionibus intra limites parochiae vel in ecclesia deferre gremiale ? S. R. C. resp. : Negative. 1684.

CHAPITRE XV

Le pectoral

1. Définition. — 2. Forme. — 3. Patte. — 4. Droit. — 5. Pape. — 6. Cardinaux.

1. Le pectoral, *pectorale*, a reçu cette dénomination de sa place sur la poitrine, *pectus*. Il sert à fixer en cet endroit les deux côtés du pluvial : « Pluviale cum pectorali in conjunctura illius », (*Caer. episc.*, l. II, c. I, n. 4).

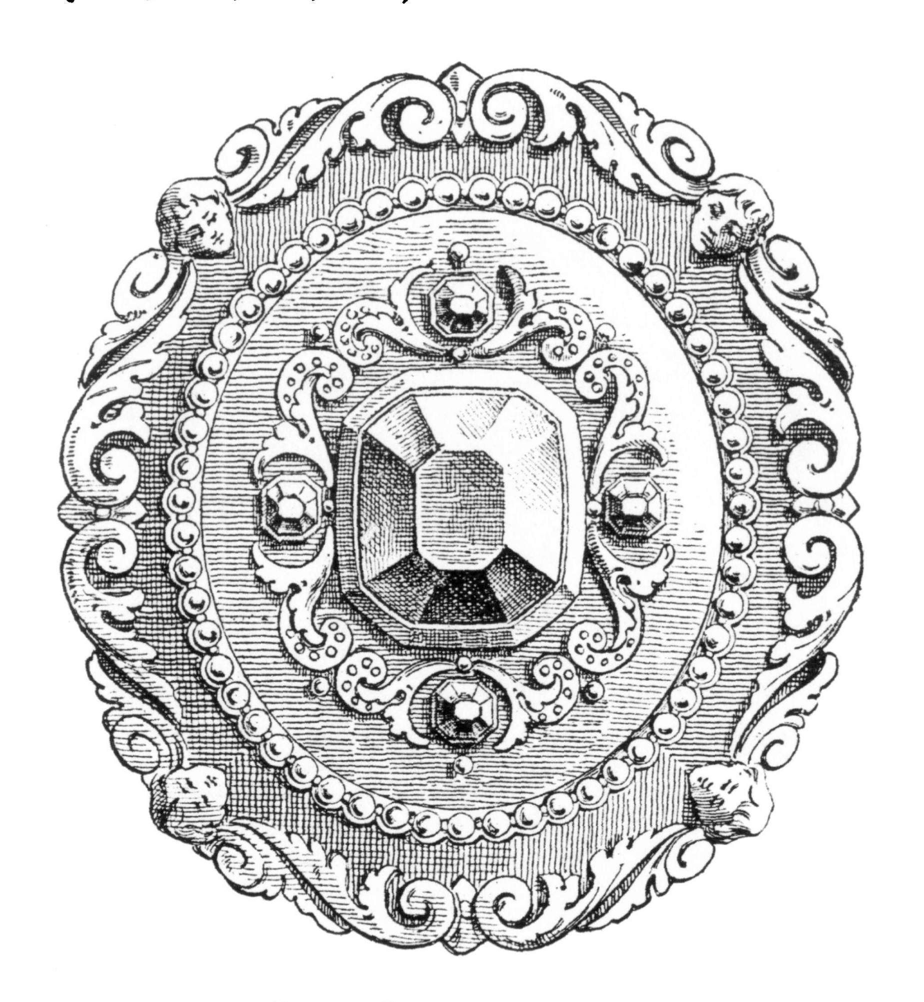


Fig. 44. Pectoral pontifical.

2. Il se fait en orfèvrerie ciselée et rehaussée de pierres précieuses : celui des temps de pénitence et de deuil est plus simple

et avec perles seulement. Sa forme est ronde ou elliptique. Les armoiries se placent au revers ; cependant on pourrait, comme au moyen âge, les mettre sur la face.

3. L'évêque ne prend pas le pectoral en cour romaine ou dans un concile général : il le remplace alors par une patte d'étoffe, marquée d'une croix faite avec deux galons croisés.

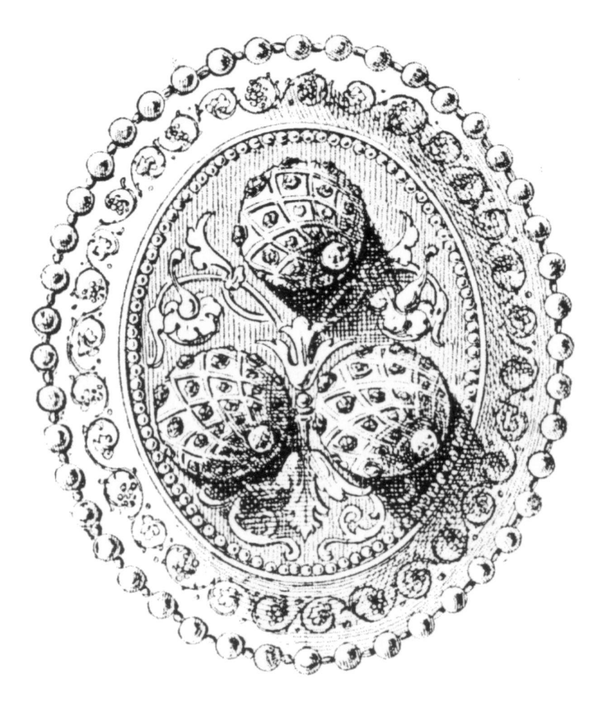


Fig. 45. Pectoral du pape, en Avent et Carême.

4. Le pectoral appartient en propre au pape, aux cardinaux et aux évêques, à l'exclusion de tous autres, même dignitaires et prêtre assistant.

CASALEN. — An pectorale seu formale sit ornamentum adhibendum privative ab episcopo, seu potius illo uti possint prima aliaeque dignitates et canonici solemniter celebrantes, juxta assertam consuetudinem dictae Ecclesiae in casu etc. ? S. R. C. resp. : Affirmative ad primam partem, negative ad secundam. 15 Sept. 1733.

Capiet (presbyter assistens)... pluviale, tempori congruum, sine tamen formalio ad pectus (*Caer. episc.*, l. I, c. VII, n. 1) .

5. Le pectoral du pape, aux temps de pénitence et de deuil, n'admet pas les gemmes, mais uniquement les trois pommes de pin en perles, disposées une et deux.

6. Celui des cardinaux-évêques est différent du précédent en ce que les trois pommes perlées s'alignent verticalement.

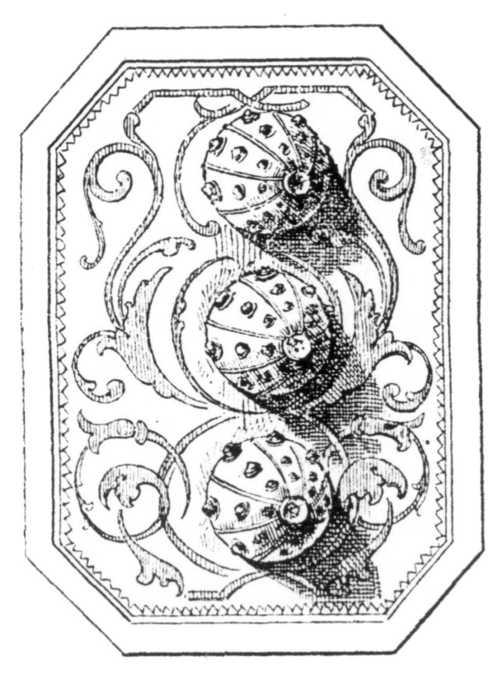


Fig. 46. Pectoral des cardinaux-évêques.

CHAPITRE XVI

Les livres liturgiques

1. Canon : reliure, usage. — 2. Livres liturgiques. — 3. Porte-livre. — 4. Evangéliaire. — 5. Bénédiction papale. — 6. Housse.

1. Le canon est un livre, de format in-folio, qui remplace à l'autel les cartons, aux messes basses ou chantées.

Il contient la préparation, l'ordinaire de la messe, les préfaces, le canon, la bénédiction et l'action de grâces.

Il se met au milieu de l'autel, au commencement de la messe puis sur le pupitre pour la préface et le canon et encore au milieu pour la bénédiction.

Il se relie en maroquin rouge, avec dorure à la tranche et

aux plats, sur lesquels sont empreintes les armoiries de l'évêque.

Pie IX, dans la constitution *Apostolicae Sedis*, a interdit aux protonotaires l'usage du canon : « Non canone utantur. » Il est également prohibé aux chanoines qui ont l'usage des pontificaux, ainsi qu'aux prélats.

SPOLETAN. — Perill. et Rev. Domine uti frater, Sacrorum Rituum Congregationi humillime supplicarunt prior et archidiaconus, dignitates istius metropolitanae Ecclesiae Spoletanae, declarari utrum ipsis, qui ex apostolicis litteris in forma brevis expeditis die 13 Aprilis anno 1802, accensentur albo et numero praelatorum domesticorum, vi jurium et privilegiorum praelatis domesticis inhaerentium, liceat uti non solum violaceis vestibus cum rochetto, sed etiam in ecclesiasticis functionibus canone et palmatoria, tam intra propriam Ecclesiam et dioecesim quam extra illas, proposito dubio si directe foret occurrendum, cuilibet facile pateret responsionem illuc tendere, ut permissum sit Oratoribus uti ubique vestibus violaceis, non vero palmatoria et canone, quae attribuuntur collegiis nonnullis praelatorum, minime vero singulis praelatis. Sed quoniam S. Congregationi innotuit ad hoc excitatum fuisse dubium ut aliquo modo a supradictis priore et archidiacono cohonestetur usus canonis et palmatoriae, saltem intra propriam Ecclesiam, in qua jamdiu proprio marte hoc adhibent, propterea ad abusum penitus eliminandum, Em. et Rev. Patres sacris ritibus tuendis praepositi in ordinariis comitiis subscripta die coadunatis, satius duxerunt rescribere : Scribatur archiepiscopo juxta mentem. Mens autem est ut Amplitudo tua, consideratis omnibus juxta exposita juris et privilegii principia, nomine ejusdem Sacrae Congregationis inhibeat praedictis dignitatibus usum palmatoriae et canonis tam intra quam extra propriam Ecclesiam, quoniam eorum usus nullimode neque a jure neque ex privilegio neque ex indulto illis competit. Ideo S. ipsa C. de Amplitudinis tuae pietate ac religione confidit ut certo credat omnia a te ordinanda fore juxta praefatas praescriptiones... Romae, 23 Septembris 1837.

2. Les autres livres liturgiques dont se sert l'évêque sont : le Missel, l'Évangéliaire, le Pontifical et le Vespéral.

Ces livres sont reliés en rouge, dorés sur tranche et aux armes sur les plats. Pour le temps de la fonction, ils sont revêtus d'une housse de la couleur du jour et galonnée d'or.

Il conviendrait que le missel, pour diminuer sa pesanteur, ne

continît que les messes pontificales : de même le vespéral, pour ne pas se servir d'un bréviaire de chœur, nécessairement lourd. Quant au Pontifical, il a été divisé en plusieurs parties.

3. Quand l'évêque lit, le livre est tenu par un clerc en surplis : s'il chante, par le prêtre assistant.

S'il est assis, le porteur s'agenouille ; s'il est debout, il se tient debout également. Le livre s'appuie sur la tête et est soutenu des deux mains à la partie inférieure. Les deux assistants tournent les feuillets et montrent à l'évêque ce qu'il doit lire.

Cum episcopus cantaturus est orationem, accedit (presbyter assistens) et sustinet librum (*Caer. episc.*, l. I, c. VII, n. 2). — Librum vero sustinet supra caput presbyter assistens, paratus pluviali, quem regulariter sustinere eo modo debet, quoties episcopus aliquid alta voce cantat ; quo casu minister, qui alias servit de libro, adjuvat ad sustinendum illum ; secus quando episcopus submissa voce legit : diaconi vero assistentes hinc inde indicant digito quae sunt legenda et vertunt folia (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 38).

Igitur primi ministri officium erit, cum episcopus celebrabit vesperas aut missas solemniter, curare ut signacula in libro ex quo episcopus antiphonas aut hymnum est intonaturus, aut orationem cantaturus, sint recte suo loco disposita, ne cum dicendum aliquid erit, indecenter huc illuc folia vertere cogatur ; librum ipsum custodiet et reponet in loco decenti, quem, cum opus erit illum episcopo afferre, sustinebit ambabus manibus ab inferiori parte libri positis, altius vel demissius pro statura celebrantis, nec se loco movebit nec unquam genuflectet, etiamsi ipsemet celebrans et alii omnes genuflecterent, cum... instar legilis sit ; nisi cum fortasse ob commoditatem episcopi legentis eum genuflectere magis expediret, uti cum librum tenebit pro psalmis a pontifice legendis, antequam paramentis missalibus induatur. Locus autem ejus erit prope altare. Cum vero presbyter assistens paratus librum sustinebit ante episcopum in cantu legentem, ipse a sinistris episcopi stans adjuvabit in sustentatione ipsius libri ipsum assistentem (*Caer. episc.*, l. I, c. XI, n. 3). — Qui de libro serviet, genuflexus manebit, dum episcopus legit sedens (*Ibid.*, l. II, c. VIII, n. 7).

Le devoir de tenir le livre incombe à la première dignité, selon l'ordre établi par le Cérémonial et malgré la coutume contraire, mais seulement quand l'évêque chante.

CASALEN. — An et quando prima Dignitas seu dignior ex canonicis teneatur sustinere librum episcopo cantanti in missis et vesperis pontificalibus, seu potius sit servanda asserta consuetudo in casu etc.? — S. R. C. resp. : Affirmative ad primam partem ad formam Caeremonialis episcoporum, negative ad secundam partem. 14 April. 1753.

RAGUSINA. — Archiepiscopus Ragusinus declarari petiit, quo ordine et quando a prima dignitate sit eidem administrandus liber ? Et S. R. C. respondit : Servandum esse Caeremoniale, et primam dignitatem non teneri ad sustinendum librum episcopo divina peragenti pontificaliter et in cantu, nisi quando episcopus aliqua canit, non autem quando inter pontificalia solemnia aliquid legit ; tunc enim hujusmodi onus spectat ad cappellanum. Die 16 Martii 1658.

CORDUBEN. — Cum episcopus pontificaliter celebret in vesperis et in matutinis, ad nonam lectionem, an unus ex assistentibus debeat sustinere librum, et renuens possit et debeat ei praecipi ? — S. R. C. resp. : Servari debere regulam Caeremonialis, ut assistens presbyter sustineat manibus librum dum episcopus pontificaliter celebrat : inde autem consequens est ut episcopus ipse opportunis remediis compellere possit ad id exequendum. Die 3 Aprilis 1688.

4. L'évêque baise l'évangéliaire, en montant à l'autel et après l'évangile :

Positis hinc inde super altari manibus extensis, osculatur illud in medio... et statim ambabus manibus tangens librum evangeliorum, sibi a subdiacono a sinistris stante oblatum, in folio evangelii currentis illum osculatur, adjuvante presbytero assistente (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 33). — Finito evangelio, subdiaconus, nulla facta reverentia, portat librum apertum in folio ubi est principium evangelii cantati, et illum offert osculandum episcopo (*Ibid.*, n. 46).

5. Si, comme pour la bénédiction papale, la formule de prière se trouvait détachée sur un feuillet à part, il faudrait, par convenance, l'insérer dans le canon.

6. Tous les livres liturgiques, moins le canon, se couvrent d'une housse en soie, de la couleur du jour, ce qui ne se pratique guère qu'à la chapelle papale.

CHAPITRE XVII

LE CHAPEAU PONTIFICAL

1. Définition. — 2. Forme. — 3. Matière. — 4. Cardinaux. — 5. Évêques. — 6. Protonotaires. — 7. Prélats. — 8. Abbés séculiers.

1. Le chapeau pontifical est celui que prennent, lors des cavalcades, c'est-à-dire en grande cérémonie, le Pape, les cardinaux et les évêques.

Le chapeau semi-pontifical, plus petit que le précédent, est exclusivement affecté aux prélats qui jouissent de ce privilège.

Les cavalcades étant devenues très rares, cet insigne n'est plus guère usité que dans des circonstances déterminées, comme l'entrée solennelle d'un cardinal ou d'un évêque, et aux enterrements. La seule cavalcade qui subsiste encore officiellement est celle de la prise de possession du pape à Saint-Jean de Latran ; mais, comme le pape et les cardinaux s'y rendent maintenant en carrosse, ce chapeau leur devient inutile en cette circonstance ; toutefois les évêques et les prélats devant, ce jour-là, monter à cheval, l'usage du chapeau pontifical ou semi-pontifical est encore prescrit pour eux par l'étiquette.

2. Le chapeau pontifical a une forme particulière : il est rond, plat, à larges bords et presque sans fond, en sorte qu'il ne tiendrait pas sur la tête, s'il n'était fixé sous le menton à l'aide d'un coulant reliant deux cordons qui se terminent sur la poitrine par un gland. Le pourtour est bordé d'un galon et un cordon à glands entoure la coiffe. Pour lui donner plus de rigidité, on met un carton épais entre le dessus et la doublure.

3. Le pape a seul droit au velours. Tous les autres n'ont qu'un chapeau en laine, mais avec une doublure de soie, dont la couleur varie pour indiquer le degré hiérarchique.

Lors de la prise de possession du pape, les quatre camériers secrets les plus anciens, venant à leur rang à la cour, c'est-à-dire en tête du cortège ecclésiastique, portent, à l'extrémité de bâtons recouverts de velours rouge, quatre chapeaux pontificaux de

même étoffe et couleur. Si le pape officiant pontificalement porte sur lui les insignes propres de chaque degré ecclésiastique depuis le sous-diaconat, il en est de même, dans un autre ordre d'idées, pour ces quatre chapeaux, qui représentent ici les quatre degrés les plus éminents des dignités ecclésiastiques, à savoir : le souverain pontificat, le cardinalat, l'épiscopat et la prélature. Quand le pape est mort, on l'expose, vêtu pontificalement, au milieu de la chapelle Sixtine : deux chapeaux de velours rouge sont alors attachés au pied du catafalque. Le nombre en est diminué, en signe de deuil et pour symboliser plus particulièrement le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel.



Fig. 47. Chapeau pontifical.

4. Le pape Innocent IV accorda le chapeau rouge aux cardinaux, en 1245, lors du concile de Lyon, et par cette couleur voulut leur mettre sans cesse sous les yeux l'obligation où ils sont de se tenir toujours prêts à verser leur sang pour l'exaltation de la foi, la paix et la tranquillité du peuple chrétien, le maintien et l'accroissement de la sainte Eglise romaine. Tel est le sens des paroles que le pape prononce en le leur posant sur la tête en consistoire public :

Ad laudem omnipotentis Dei et Sanctae Sedis Apostolicae ornamentum, accipe galerum rubrum, insigne singulare dignitatis cardinalatus, per quod designatur quod usque ad mortem et sanguinis effusionem inclusive, pro exaltatione sanctae fidei, pace et quiete populi christiani, augmento et statu Sanctae Romanae Ecclesiae, te intrepidum exhibere debeas.

Le chapeau cardinalice ou pontifical est en drap, doublé de soie, avec des glands et cordons de soie, le tout de couleur rouge. En dessous pendent cinq rangs de houppes en effilés, comme sur les armoiries.

Ce chapeau est celui que reçoit chaque cardinal des mains du pape après sa création. A la suite du consistoire, la remise officielle s'en fait, le soir même, avec pompe, au palais du nouveau cardinal, par un ablégat.

Autrefois, lorsqu'il y avait des cavalcades solennelles, soit pour la prise de possession, soit pour l'assistance à quelque chapelle papale dans une église, les cardinaux se coiffaient du capuchon de la *cappa*, par-dessus lequel ils mettaient le chapeau pontifical, qui n'a plus d'autre usage maintenant qu'à la mort du cardinal. En effet, on le dépose à ses pieds sur son lit funèbre dans son palais et, à l'église, à la partie antérieure de la bière. On le suspend ensuite à la voûte, au-dessus de la sépulture.

Lorsque Paul II, en 1464, exigea que ce chapeau fût en soie, il rencontra une vive opposition de la part de ceux qui insistaient pour diminuer la pompe ecclésiastique : « Qui bene sentientes diminuendam Ecclesiae pompam, non augendam cum detrimento Christianae religionis praedicabant. »

Le chapeau parasol a les mêmes dimensions et la même forme que le chapeau pontifical ; seulement, il est plus ample et en soie cramoisie, avec un ruban rouge et or, à la coiffe et au pourtour, ainsi qu'aux cordons pendants qui sont terminés par un gland de même. Ce chapeau ne se porte pas. Il sert seulement à garantir le cardinal du soleil, d'où lui est venu son nom de *parasol ;* un valet en livrée le tient à la main au-dessus de la tête de Son Eminence. Aux processions du Saint-Sacrement ou des canonisations, il est tenu près du cardinal par le doyen de sa maison qui le passe au bras gauche.

5. Le chapeau pontifical des évêques est entièrement noir et en

drap par-dessus ; seuls, le dessous, le galon de bordure et les cordons sont en soie verte. Les patriarches peuvent porter ce cordon vert et or. Tel est le chapeau strictement d'étiquette : seulement une certaine tolérance, à Rome même, l'admet entièrement vert.

Ce chapeau convient indistinctement à tous les évêques, qu'ils soient pris dans le clergé séculier ou dans le clergé régulier :

Tam praesentes in curia quam absentes utantur, cum opus erit, galero nigro laneo, viridi serico ornato, cum cordulis ac floccis coloris viridis... Promoti vero ex regulari ordine non clericali, non utuntur rocchetto... galero tamen viridi, prout supradicti clerici utuntur (*Caer. episc.*, l. I, c. I, n. 34).

A Rome, l'évêque ne peut prendre ce chapeau que le jour où le pape se rend processionnellement à Saint-Jean de Latran. Dans son diocèse, il le met d'abord pour l'entrée solennelle dans sa ville épiscopale et les villes ou lieux insignes de son diocèse, puis chaque fois qu'il se rend de son palais à sa cathédrale pour officier pontificalement et de la cathédrale revient au palais. Dans ce cas, la tête est couverte du capuchon de la *cappa*, puis du chapeau pontifical, qui se quitte à la porte de l'église et ne se reprend qu'au sortir.

Accessurus episcopus ad suam dioecesim, vel archiepiscopus ad suam provinciam... praeparabit quae in itinere et ingressu usui esse poterunt... galerum pontificalem, cordulis ac floccis sericis coloris viridis ornatum... Episcopus... ascendet mulam, ornatam pontificalibus ephippiis et stragula violacei coloris, ac galerum pontificalem solemniorem in capite geret (*Ibid.*, c. II, n. 1, 3).

Ce chapeau indique spécialement la juridiction ordinaire, aussi l'évêque ne peut-il le porter que dans son diocèse et l'archevêque dans sa province. Hors du lieu de sa juridiction, il lui est interdit. De même, un évêque sans juridiction ne peut en faire usage : tels sont les administrateurs, auxiliaires, suffragants, vicaires apostoliques. C'est dans ce sens que la Congrégation des Rites a répondu, le 23 septembre 1848, à l'évêque administrateur de Livourne : « An habeat usum galeri cum chordulis et floccis viridis coloris? S. R. C. respondit : Negative. »

Aux funérailles d'un évêque, quand le corps est exposé, soit

dans la grande salle du palais, soit à la cathédrale, le chapeau pontifical est placé aux pieds du défunt. « Ad pedes ejus ponatur pileus pontificalis, floccis sericis viridibus ornatus » (*Caer. episc.*, l. II, c. XXXVIII, n. 13.)

Après la cérémonie funèbre, on le suspend au-dessus de la sépulture.

Je ne sais en vertu de quel droit ou de quelle coutume, en France, certains évêques pendent un chapeau vert dans leur antichambre sous un dais. L'étiquette de Rome n'autorise rien de semblable.

6. Les protonotaires apostoliques ont deux chapeaux, le pontifical et le semi-pontifical.

Ce chapeau est en drap noir, bordé et doublé en rose, avec des cordons et glands de même couleur. L'article 10 de leurs privilèges est ainsi conçu :

Jus habent insuper pileo pontificali ac semi pontificali, cordulis floccisque et cajarello rosaceis sericis etiam circumornato.

Ainsi l'a décidé la S. Congrégation des Rites le 7 février 1707 :

Pontificalis autem protonotariorum pileus, cordulis rosaceis circumornatus, niger existit, ac etiam serico suffultus, cum lemniscis ornamentisque rosacei coloris.

Le chapeau pontifical sert pour la prise de possession du pape et le semi-pontifical aux autres cavalcades, par exemple si un protonotaire accompagnait un cardinal dans une entrée solennelle. Lors des funérailles, le premier est attaché au pied du catafalque.

Pie IX, dans la constitution *Apostolicae Sedis*, donnée en 1872, défend aux protonotaires de se rendre à l'église, où ils vont officier, avec le chapeau pontifical :

Itaque ad ecclesiam, ubi rem divinam sint solemniter celebraturi, privatim accedant. Non cappam magnam nec pileum pontificalem audeant assumere.

7. Les autres prélats qui peuvent faire usage du chapeau semi-pontifical, sont les référendaires de la Signature et les maîtres des cérémonies apostoliques, d'après un décret de la S. C. des Rites, du 16 avril 1644. Ce chapeau est en drap noir, doublé et bordé de

soie violette, avec un galon, des cordons et des glands de même nuance. Il n'est usité que pour la cavalcade de prise de possession du pape, ainsi que le déclare Mgr Cataldi dans un rapport imprimé à Rome en 1869 :

Protonotariis, quemadmodum ceteris inferioribus praelatis, pontificalis vel semi-pontificalis pilei usus largitus est iis, solummodo in functionibus et equitationibus quae in Romana curia celebrantur. Praeter has functiones et extra Urbem praelatis inferioribus adeoque et Protonotariis, nullibi sane licet, alio dempto communi, cum suis ornamentis, uti pileo.

Semipontificalis vero, qui ex S. R. C. decreto 16 aprilis 1644, Apostolicis cum Referendariis tum caeremoniarum Antistibus tribuitur, eamdem habet pontificalis pilei formam, minoris vero latitudinis, eademque ornamenta, violacei tamen coloris.

URBIS. — Magistri caeremoniarum SS. D. N., qui olim in sequendis equitationibus ampla talari veste et magno caputio laneis violacei coloris usi sunt, eaque dimiserunt tanquam parum congruentia usui pilei communis, postmodum admoniti pro earum reassumptione, ne quid ex benignitate S. Congregationis, cui assidue inservientes intersunt, desit : supplicarunt pro usu pilei semipontificalis, eo quod ipsi protonotariorum apostolicorum non participantium et secretorum Pontificis cubiculariorum praerogativis fulgeant. Et S. R. C. censuit, si SS. D. N. placuerit, gratiam petitam oratoribus esse concedendam, qua praerogativa etiam Referendarios Apostolicos potiri declaravit ex propria eorum institutione. Die 16 Aprilis 1644.

8. D'après le décret suivant, il paraîtrait que les abbés séculiers ont aussi le privilège du chapeau prélatice ou semi-pontifical, qui alors doit être complètement noir, à l'instar de celui qui figure sur les armoiries, mais il est à remarquer que ces deux chapeaux sont identiques quant à la signification.

JANUEN. — Abbas S. Matthaei Januae, presbyter saecularis, qui ex privilegio apostolico utitur mitra et baculo aliisque insigniis episcopalibus et indultis, quae patent ex bullario Pii V, a S. R. Congregatione declarari petiit ipsi adjudicari usum baldacchini, cappae magnae et galeri praelatitii competere. Sacra vero Congregatio praedictis eumdem oratorem uti posse non dubitavit, sed in scriptis idem firmare renuit ob idque jussit oretenus a secretario juxta mentem responderi. Die 7 Augusti 1655.

CHAPITRE XVIII

LA CRÉDENCE

1. Définition. — **2.** Usage. — **3.** Bougeoir. — **4.** Aiguière. — **5.** Plateaux. — **6.** Vases divers. — **7.** Paix. — **8.** Essai. — **9.** Bassin du Jeudi-Saint. — **10.** Lit des parements. — **11.** Encensoir. — **12.** Abbés et indultaires.

1. La crédence est une table, montée sur quatre pieds, recouverte d'une nappe tombante et placée du côté de l'épître, à quelque distance du mur, de façon que les familiers puissent se tenir debout entre elle et le mur.

2. On y dépose pour la messe les chandeliers des acolytes, le missel avec son pupitre, les burettes, les mitres, le grémial, les bas, les sandales, l'encensoir et sa navette, les serviettes pour essuyer les mains, plus l'argenterie qui doit servir à l'office divin, bougeoir, aiguière et plateaux. Je dis *argenterie* conformément au Cérémonial, parce que l'argent doré ne convient qu'au pape, aux cardinaux et aux patriarches, excepté les jours de pénitence et de deuil, où ils ne doivent employer que l'argent.

Ea vero (credentia) in missis tantum solemnibus praeparari solet a latere epistolae in plano presbyterii, si loci dispositio patiatur, atque a pariete parumper disjuncta, ita ut inter illam et parietem stare possint familiares episcopi ad manuum lotionem destinati, nisi propter loci angustiam id fieri non possit; quo casu fiet prout melius poterit. Ejus mensura regulariter erit palmorum octo in longitudine, in latitudine quatuor vel circa, in altitudine quinque vel modicum ultra, lineoque mantili mundo super strato, usque ad terram circumcirca pendenti, contegetur. Super ea ponentur duo candelabra cum cereis albis, altitudinis et formae prout duo minora ex his quae super altari posita sunt et in ipsius medio calix cum patena, palla, purificatorio et bursa corporalia continens; libri item missales et legile atque ibi proxime capsula cum hostiis et pelvicula cum ampullis vini et aquae eaque omnia cooperientur velo pulchriori quo uti debebit subdiaconus cum patenam tenebit. Super eadem mensa apponentur mitra pretiosa vel auriphrygiata, et altera simplex, cum bireto parvo quod mitrae supponitur, necnon velum pro cappellano serviente de mitra, pelvis pro abluendis

manibus et urceus cum aqua pro manuum lotione, quatuor mappulae ad tergendas manus, thuribulum cum navicula, et in ea cochlear et thus, cum quo possent misceri aromata beneolentia, dum tamen thuris quantitas superet; gremiale, caligae et sandalia, liber pro psalmis legendis ac denique omnia quae usui esse possunt celebranti, praeter paramenta missalia quae super altari vel in secretario ponuntur, et baculum pastoralem, qui manu ministri ad id constituti sustinebitur. (*Caer. episc.*, l. I, c. XII, n. 19.)

3. Le bougeoir diffère des bougeoirs domestiques par un long manche plat (1). Il tire son nom de sa destination, car il sert à porter la bougie, *bugia*. On l'appelle aussi *palmatoria*, parce qu'il se tient à la main.

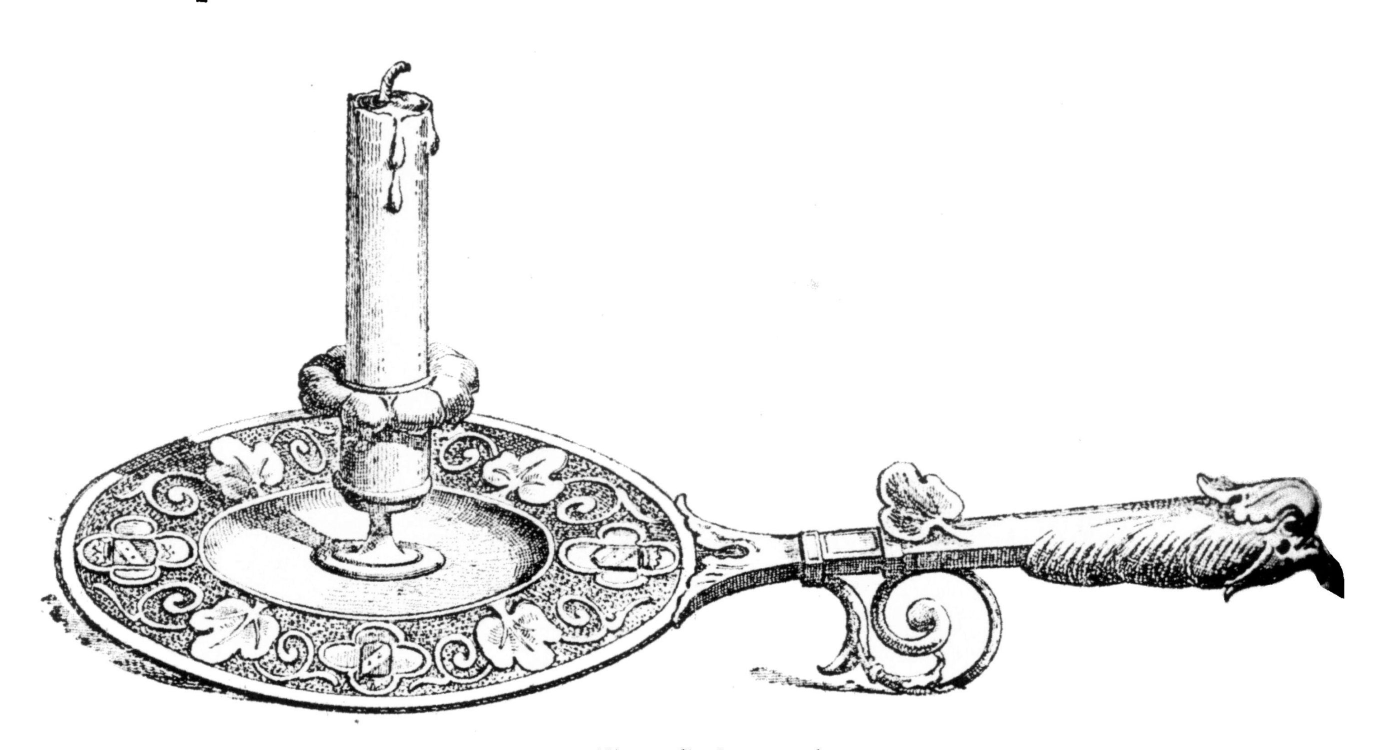


Fig. 47. Bougeoir.

Seul, le pape n'a pas de bougeoir, mais seulement un cierge: parce que, comme l'a dit excellemment un liturgiste du moyen âge, « lumen papae non indiget sustentatione. »

(1) En France, ce manche est cylindrique et creux. M. d'Allemagne, dans son *Histoire du luminaire*, en donne cette raison cocasse, que l'évêque y met son goupillon, ce qui serait difficile à démontrer par des textes et des faits.

Le bougeoir se compose de trois parties : un *disque* de support, une *bobèche* ou douille dans laquelle s'enfonce la bougie et un *manche* pour le tenir. Les armoiries se mettent, à volonté, sur le disque ou sur le manche.

La matière est le métal, cuivre ou argent. Les cardinaux et les patriarches peuvent seuls l'avoir doré ; pour tous les autres, évêques ou indultaires, il sera ou en argent ou argenté. Le Cérémonial l'a dit expressément, *instrumentum argenteum* : il a soin d'ajouter *parvum*, afin qu'on ne soit pas tenté d'en exagérer les dimensions.

Le cierge qu'on y fait brûler doit être en cire. Le bougeoir est tenu par un ministre spécial, qui se place à la droite de celui qui soutient le livre :

Accedente cum eo regulariter ad dexteram altero ministro, parvum instrumentum argenteum, quod vulgo bugiam vocant, cum candela desuper accensa, tenente, etiamsi aer sit lucidus, ita ut opus non sit lumine ad legendum. (*Caer. episc.*, l. I, c. xx, n. 1.)

Il ne convient pas que le livre et le bougeoir soient tenus par des chanoines, puisqu'il y a des ministres spéciaux pour cet office. (*Caer. episc.*, l. I, c. xi, n. 3, 4.)

CASTELLANETEN. — An episcopo pontificaliter celebranti canonici teneantur ministrare de libro et de candela : an potius ad capellanos pertineat ? Et S. R. C. respondit : Candelam per capellanum esse ministrandam. 10 Maii 1642.

INTERAMNEN. — An presbyter assistens, seu unus ex diaconis assistentibus, seu ministrans, parati pluviali et dalmatica respective, quando episcopus cantat solemniter missam seu vesperas, seu legit librum, debeant eidem episcopo tenere candelam accensam ? Et S. R. C. respondit : Servetur Caeremoniale episcoporum, l. II, c. viii, *De Missa solemni episcopo celebrante*. Et ita decrevit. Die 17 Junii 1679.

Il est tenu par les clercs qui servent la messe ou par le maître des cérémonies.

SENEN. — Palmatoria in casu, juxta generalem consuetudinem, sustinenda est vel a ministris vel a magistro caeremoniarum missae solemni inservientibus. Die 3 Augusti 1839.

Le bougeoir sert chaque fois que l'officiant lit quelque chose : il est alors tenu par un clerc ou posé sur l'autel ; à l'ordinaire, il a sa place à la crédence, où on le prend quand on en a besoin. Ce clerc est vêtu du surplis.

Ut episcopales functiones, praesertim in Ecclesia et in divinis officiis commodius digniusque exerceri valeant, plures necessarii sunt ministri... Ubi commode fieri poterit, septem saltem alios ministros habere eum convenit, aspectu, habitu et tonsura decentes, ac cottis mundis indutos... Primus erit qui de libro, secundus qui de candela servient... Alter in eodem habitu de candela serviet etiam ad altare. (*Caer. episc.*, l. I, c. XI, n. 1, 4.) — Cum episcopus in missis solemnibus praesens est, quamvis ipsemet officium minime faciat, sive sit pluviali et mitra seu tantummodo cappa pontificali indutus, tenendus est prope ipsum liber missalis, quem aliquis minister, cotta indutus, custodiet et, cum opus fuerit, illum super caput apertum tenens, offeret ante episcopum, accedente cum eo regulariter ad dexteram altero ministro, parvum instrumenteum argenteum, quod vulgo *bugiam* vocant, cum candela desuper accensa, tenente, etiamsi aer sit lucidus, ita ut opus non sit lumine ad legendum. (*Ibid.*, c. XX, n. 1.)

Le bougeoir est donc formellement un honneur rendu à celui qui l'emploie. Il compète de plein droit aux cardinaux et aux évêques, qui en font également usage à la messe basse. Les indultaires ne s'en servent qu'aux pontificaux ; toutefois, il peut en être détaché, par exemple, pour les généraux des ordres religieux et certains chapitres. Il n'a pas été accordé aux prélats, mais seulement aux protonotaires, lors des pontificaux.

Le bougeoir constitue un privilège qui, de droit, n'appartient ni aux prélats, ni aux supérieurs réguliers, ni aux dignités et chanoines, ni à ceux qui ont l'usage des pontificaux.

In sacris functionibus, sive publicis, sive privatis, non licere dignitatibus et canonicis, superioribus regularibus, praelatis quoque romanae curiae, protonotariis apostolicis honorariis, aliisque omnibus, quocumque nomine nuncupentur, quibus ex jure non competit, etiamsi habeant ex indulto usum mitrae, palmatoriam adhibere, nisi apostolico privilegio donentur, vel hoc personale sit, vel corpori cujus membra sunt attributum, ita tamen ut non aliter eo uti possint quam servatis modo et forma, et cum limitationibus et conditionibus in apostolica concessione praescriptis. (S. R. C., 31 Maii 1817.)

An canonici cathedralis uti possint palmatoria in celebratione missae, etiam quando celebrant extra cathedralem? Similiter in aliis functionibus ecclesiasticis, vesperis, benedictionibus, etc., saltem ex praetextu obscuritatis in aliquibus casibus? — Negative in omnibus, nisi habeatur apostolicum indultum, de quo certioretur Sacr. Congr. et detur decretum generale. (S. R. C., 4 Jun. 1817.)

Non palmatoria utantur. (Const. *Apostolicae sedis* de Pie IX pour les protonotaires.)

Ni le vicaire du chapitre ni les bénéficiers ne peuvent, sans indult apostolique, célébrer avec le bougeoir, soit solennellement, soit d'une manière privée.

Les recteurs et bénéficiers des églises paroissiales ne peuvent, ni aux messes solennelles, ni aux messes privées, se servir du bougeoir.

CAESARAUGUSTINA. — An vicarius, rectores et beneficiati, tempore quo solemniter vel privatim celebrant, uti possint instrumento vulgo nuncupato in Italia *bugia*, et in Hispania *palmatoja*? S. R. C. resp. : Negative. 10 Febr. 1685.

L'usage du bougeoir est un abus grave, là où il n'y a pas de concession apostolique et l'Ordinaire est tenu de le faire cesser.

ATRIEN. ET PINNEN. — Quum S. R. C. compererit priorem ordinis praedicatorum, civitatis Pinnen., eoque absente, subpriorem in ecclesiasticis functionibus uti palmatoria, quod vetitum omnino est, in ordinariis comitiis ad Vaticanum subscripta die coadunata decrevit, ut paternitati tuae scriberetur quod, veris existentibus expositis, curet ut abusus omnino de medio tollatur. Ipsa igitur diligentissime Sacrae Congregationis mentem et jussa aperiens memoratis priori et subpriori coenobii Pinnen. eos adducat ut decretis strictim obtemperent. Et diu felix vivas. Die 23 Februarii 1839. *Reverendissimo Patri Magistro Generali Ordinis Praedicatorum*.

Les chanoines ne peuvent, en règle générale, se servir du bougeoir ni aux messes privées, ni aux messes solennelles.

TURRITANA. — An canonici metropolitanae Ecclesiae Turritanae tam in missis privatis quam solemnibus uti valeant instrumento vulgo *bugia* in casu, etc.? S. R. C. resp. : Negative. 1704.

La S. C. a accordé aux chanoines d'Imola l'usage du bougeoir, excepté devant l'évêque, le métropolitain, le nonce et le légat.

IMOLEN. — Capitulorum et collegiatarum postulationibus non semel annuentes, Romani pontifices vel ab vetustissimis temporibus nonnulla honoris atque distinctionis insignia peculiari de caussa concedere consueverunt. Percrescentes vero hac super re abusus, qui forte temporis diuturnitate irrepserunt, penitus convellere curarunt, idque factum conspicitur veteribus aeque ac recentioribus aetatibus. Hinc generale editum est decretum anno 1822, quo statuitur quid per concessa privilegia intelligatur, quid a canonicis adhiberi possit, quid ipsis sive privatim, sive solemniter permissum sit, quidque tamquam vetitum sit habendum. Quae in memorato decreto expressa reperiuntur peculiari constitutione, quae incipit *Decet Romanos pontifices*, subsequenti anno 1823 sunt confirmata. Huic igitur obtemperantes constitutioni, cathedralis Ecclesiae Imolensis canonici Sacram Congregationem Rituum adierunt duobus abhinc annis, scilicet die 16 Decembris anni 1826, preces porrigentes una cum brevi concessionis, quo quid ipsis in usu privilegiorum liceret, opportune decerneretur.

Nunc autem iterum supplicem libellum dedere Sacrae Rituum Congregationi dignitates et canonici laudatae Imolensis cathedralis, quo ut pontificalium privilegiis, quibus ad formam litterarum apostolicarum gaudent, quaedam alia dignetur clementer addere, humillime expostularunt. Primum scilicet, ut ipsis et ipsorum cuique quotidianus argenteae palmatoriae usus concedatur, tum extra pontificalia in propria Ecclesia, tum quacumque in Imolensis civitatis ecclesia, in qua sive privatim, sive solemniter sacras functiones sacrumque eos peragere contigerit. Secundo ut ipsorum omnibus et singulis pectoralem crucem quotidie gestandi detur facultas.

Et Sacra eadem Congregatio respondendum censuit : Quoad crucem, negative : quoad palmatoriam, affirmative, juxta votum magistri caeremoniarum, dummodo non sit praesens episcopus, metropolitanus, nuncius, legatus S. R. E. cardinalis. Die 27 Septembris 1828.

Facta autem per Sac. Congregat. secretarium de praemissis Sanctissimo Domino nostro Leoni XII pontifici maximo relatione, Sanctitas Sua Sacrae Congregationis sensum laudavit, confirmavitque in omnibus. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die prima Octobris 1828.

L'usage du bougeoir suppose nécessairement un indult apostolique. Grégoire XVI, par bref du 8 juin 1841, l'a accordé aux

chanoines de la cathédrale de Pavie, lorsqu'ils font l'office canonial, mais seulement avec chant.

Eadem auctoritate nostra facultatem facimus ut, cum canonicale sacrum cum cantu peragunt, lectorio manulcato, vulgo *bugia*, uti queant.

Les chanoines indultaires peuvent en user aux messes solennelles des morts, à moins que le bref pontifical ne dispose différemment.

LIMANA. — An canonici, quibus conceditur usus palmatoriae, possint ea uti in missis solemnibus defunctorum ? Sacra Rituum Congregatio rescribendum censuit : Affirmative, nisi aliter notetur in brevis concessione. 27 Junii 1868.

Au chœur, le bougeoir est prohibé pour lire les leçons. Comme c'est un insigne proprement dit, il ne doit pas remplacer même accidentellement un cierge. Si l'obscurité empêche les chanoines de lire les leçons, on doit placer auprès du pupitre un chandelier et non pas un bougeoir, avec une bougie allumée.

PRAENESTINA. — An in lectionibus canendis competere possit canonicis usus instrumenti vulgo bugia vel usus candelabri ab alio substentati ? S. R. C. resp. : Negative, et si obscuritas ingrueret, poterit prope legile apponi candelabrum unum super pavimentum cum facula accensa. 10 Sept. 1701.

Il en est de même à la messe, lorsque le temps est sombre.

An canonici cathedralis uti possint palmatoria, saltem ex praetextu obscuritatis in aliquibus casibus ? S. R. C. resp. : Negative et detur decretum generale. 1817.

Le bougeoir ne peut remplacer le chandelier à l'ordination de l'acolyte.

BRACHAREN. — An instrumentum bugia de candela serviens ad librum, episcopis possit esse materia ordinis acolythorum loco candelabri seu ceroferarii ? S. R. C. resp. : Negative. 8 Jun. 1709.

4. L'aiguière sert à laver les mains à la messe, ainsi qu'après certaines cérémonies spéciales, comme consécration, distribution des cierges, cendres et rameaux.

Pour les consécrations, l'évêque se frotte préalablement les doigts avec de la mie de pain, afin d'enlever l'huile sainte qui aurait pu s'y attacher.

L'aiguière est un vase de forme élégante, avec pied rond, panse armoriée, goulot ouvert et anse. Elle se pose sur un bassin circulaire, armorié au milieu : en France, on fait des cuvettes peu convenables, parce qu'elles ressemblent à celles de nos maisons.

Pelvis pro abluendis manibus et urceus argenteus cum aqua pro manuum lotione, quatuor mappae ad tergendas manus. (*Caer. episc.*, l. I, c. XII, n. 19.) — Duas argenteas lances seu fontes, si commodum erit, vel bacile et buccale cum aqua odorifera... Si est cardinalis, quo casu convenit etiam praegustationem dictae aquae fieri apud abacum a ministris vel scutiferis. (*Ibid.*, c. XI, n. 12.)

L'évêque se lave quatre fois les mains à la messe solennelle : avant de revêtir les ornements sacrés, à l'offertoire, au *lavabo* et après la communion. A cet effet, quatre familiers sont nécessaires et ils se succèdent en commençant par le moins digne. Il convient que l'eau, à laquelle on ajoute toujours quelque essence odoriférante, soit versée ou par le magistrat, ou par quelque personne noble de la ville : alors celle-ci se rend à l'autel ou au trône, précédée d'un massier et les épaules couvertes d'un voile huméral de soie, de la couleur du jour, qui est étendu sur le bassin et l'aiguière. En arrivant, ils font la génuflexion et de même au départ. A défaut de nobles, l'évêque se sert des gens de sa maison, qui goûtent d'abord l'eau, puis la versent étant agenouillés. Le prêtre assistant présente la serviette.

Quatuor ministri familiares, de quibus supra mentio habita est, serviunt ad lotionem manuum episcopi, incipiendo a juniori seu minus digno, unusquisque per ordinem vice sua ; quater enim episcopus in missa solemni lavat manus : primo, antequam capiat paramenta ; secundo, statim post lectum offertorium ; tertio, post incensationem oblatorum ; quarto et ultimo, post communionem.

Si celebrans esset S. R. E. cardinalis, vel archiepiscopus, aut episcopus valde insignis, possent ad hujusmodi ministerium ablutionis manuum ipsius celebrantis invitari aliqui ex magistratu, vel proceribus et nobilibus viris illius civitatis, qui velo serico circum spatulam extenso, duas argenteas lances seu fontes, si commodum erit, vel

bacile et buccale, cum aqua odorifera, extremitate ejusdem veli coopertos, suo tempore ministrent, praeeunte clavigero seu mazziero, cum clava argentea, si est cardinalis ; quo casu convenit etiam praegustationem dictae aquae fieri apud abacum a ministris vel scutiferis illam ipsi nobili exhibentibus ; omnesque praedicti, sive ex familiaribus episcopi, sive ex nobilibus civitatis sint, eundo et redeundo genuflectunt usque ad terram ante altare, ante legatum, si adsit, et ante episcopum, sed praesente legato cardinali, cardinali non legato, vel metropolitano, non ita profunde ante episcopum genuflectant. Eorum locus, si fuerint ex familiaribus episcopi, erit apud abacum, ubi stabunt inter mensam et murum, capite semper detecto et versa facie ad episcopum : si ex magistratu vel ex nobilioribus civitatis, sedebunt in loco pro ipsis deputato, extra presbyterium, unde suo tempore per caeremoniarium vocabuntur, et associabuntur euntes et redeuntes. (*Caer. episc.*, l. I, c. xi, n. 11, 12.)

Cum vero sumitur aqua ex abaco pro lotione manuum episcopi ab aliquo nobili viro, poterit fieri praegustatio illius a ministris vel scutiferis illam suggerentibus, ut in c. xi, § xi, l. I, dictum fuit : sed si ipsi portantes aquam non sint ex nobilibus civitatis, sed ex scutiferis seu familiaribus episcopi, non utique ea forma portabunt, prout dicti nobiles, sed dextera manu urceum cum aqua, sinistra vero lancem, et cum fuerint ante episcopum, genuflexi, infundunt pauculum aquae super labio ipsius lancis, eamque, praesente episcopo, degustant, tum aquam, supposita lance, super manus episcopi infundunt : presbyter autem assistens porriget episcopo mantile ad tergendum manus ; quibus tersis, reponuntur ei annuli ab eodem presbytero assistente : et haec forma lotionis manuum servatur semper quando episcopus intra missarum solemnia, et in aliis quibusdam sacris actibus publice lavat manus. (*Ibid.*, l. II, c. viii, n. 11.)

Quo lecto (offertorio) sedet et accipit mitram pretiosam, deponitque annulum et chirotecas, quae omnia extrahuntur ab assistentibus diaconis, et accedente scutifero vel alio nobili, lavat manus, et praebente mantile presbytero assistente, tergit, ut dictum est in principio hujus capituli (n. 5).

L'évêque ne se lave pas les mains après la messe :

Utrum episcopo celebranti lotio manuum, a Caeremoniali episcoporum, lib. I, cap. xi, n. 11, et cap. xxix, n. 10, praescripta ante et intra missam, facienda sit etiam post missam ? S. R. C. resp. : Negative. Die 15 Maii 1900.

Le ministre qui verse l'eau est toujours à genoux, excepté dans le cas où l'office se ferait en présence d'un légat, du métropolitain ou de l'Ordinaire, car alors il suffirait de s'incliner, réservant la plus grande marque de respect pour le plus haut dignitaire.

Cum episcopus celebrat, familiares vel nobiles, qui ei ad lotionem manuum ministrant, genuflexi officium suum peragunt, nisi adesset legatus cardinalis, vel suus metropolitanus, quo casu ob reverentiam illius, non genuflexi, sed inclinati ministrant. Et pari modo, si aliquis suffraganeus vel alius episcopus celebraret, praesente proprio episcopo. (*Caer. episc.*, l. I, c. XVIII, n. 15.)

La Congrégation des Rites qualifie *louable coutume* l'usage qu'un laïque noble ou distingué, comme le magistrat de la ville, verse l'eau sur les mains de l'évêque, mais elle ne veut pas qu'on en fasse une obligation absolue, une simple exhortation suffisant en cette circonstance, si l'on s'y refuse.

LAURETANA. — Servandam esse laudabilem suprascripti loci aliarum civitatum provinciae, atque finitimarum Ecclesiarum consuetudinem, Pontificalis romani regulis et rationi consentaneam, ut nimirum supradicto episcopo pontificaliter missam celebranti, aqua ad ejus manus abluendas, per priores ejusdem civitatis ministretur. 24 Januarii 1595.

RECINETEN. — Cum Recinetensis civitatis Ecclesia cathedralis, olim a s. m. Sixto PP. V suppressa, fuit restituta, placuit prioratibus pro tempore aquam ad lotionem manuum episcopo solemniter celebranti porrigere ; at cum postea conarentur hunc morem abolire, occursum est decreto S. C., quae etiam breve SS. D. N. desuper expediri curavit. Recinetenses, ne viderentur id facere coacte, nil attendentes breve, mox decreverunt velut ex se ipsis, dandam esse aquam ad manus, quod usque adhuc praestiterunt. Nunc vero recenter consilium inivere in quo statuerunt formam et modum quo eadem aqua sit praebenda, adjecto poenali et infamiae decreto contra aliter facientes ; quapropter episcopus Lauretan. et Recineten. ad S. R. C. pro medio opportuno recursum habuit, et eadem S. C. rescribendum censuit : Detestata est Congregatio magistratus Recineten. temeritatem, qua decreto alias facto brevique apostolico non solum est ausus contraire, sed decernere praeterea ut illi parentes infamia notarentur novosque ritus caeremoniarum pro eorum libito praescribere ; ea propter ser-

ventur et exsequantur decreta per Congregationem alias lata et breve apostolicum desuper expeditum. Die 21 Julii 1597.

VENAFRI. — Syndaci civitatis Venafri renuentes ministrare episcopo aquam manibus, ut antea consueverunt per immemorabile tempus in functionibus pontificalibus, institit episcopus ab S. R. C. sibi declarari : An illos posset compellere per censuras ? Et eadem S. C. respondit : Hortandos esse, non compellendos. Die 28 Aprilis 1663.

Le magistrat, en se rendant au trône, doit faire sa génuflexion à la croix, s'il passe devant l'autel, et pendant tout le temps du lavement des mains, il se tient à genoux et non debout.

BRICTINORIEN. — 1. An magistratus Brictinoriensis, accedens ad lotionem manuum episcopi pontificaliter parati, debeat in actu stare seu potius genuflectere, et manere genuflexus in casu etc. ? 2. An idem magistratus, eundo et redeundo, debeat genuflectere ante altare et ante crucem in casu etc. ?

S. R. C. resp. : Ad 1, negative ad primam partem, affirmative ad secundam. Ad 2, affirmative. 21 Julii 1761.

5. Les plateaux sont des disques sans profondeur, montés sur des pieds et armoriés au centre.

Sur les plateaux se mettent les serviettes nécessaires pour essuyer les mains, la calotte, l'anneau, les bas, les sandales et les gants. Il en faut au moins quatre.

6. On peut ajouter d'autres vases, uniquement pour le décor, mais aucun d'eux ne doit être orné de croix ou d'images de saints.

Vasa quoque argentea ampla et magnifica, si haberentur, ad ornatum adhiberi possent, maxime celebrante S. R. E. cardinali ; sed neque crux neque sanctorum imagines in ea ponendae sunt. (*Caer. episc.*, l. 1, c. XII, n. 20.)

7. La paix est un petit tableau rectangulaire, en argent pour les évêques et archevêques, doré pour les patriarches et les cardinaux. Le sujet qui y est représenté offre ordinairement soit l'Agneau de Dieu, soit la crucifixion. Elle est munie, à la partie postérieure, pour pouvoir la présenter commodément, d'une poignée à laquelle pend un linge blanc, afin d'essuyer la paix chaque fois qu'on l'a fait baiser. Pendant tout le temps de la cé-

rémonie, elle est recouverte d'un voile de la couleur du jour, qui s'enlève seulement au moment de s'en servir. Le prêtre assistant la présente à baiser à l'évêque, la baise ensuite, puis la porte aux personnages de distinction, légat, princes, magistrat et nobles, mais sans leur faire le moindre salut avant et seulement après, salut qui lui est immédiatement rendu, quoique d'une façon moins accentuée par le légat ou le prince.

Observabit autem ipse presbyter assistens, osculum deferens, ut nulli quantumvis supremo principi, etiamsi esset imperator vel rex, ullam reverentiam faciat, antequam ei pacem det, sed post datam pacem ; cui etiam ipsi, qui acceperunt pacem ab eo, debita reverentia correspondent, cum sit ex primis dignitatibus vel canonicis Ecclesiae. Legatus tamen aut princeps supremus parum correspondent in reverentia... Et si aderunt laïci, ut magistratus, et barones, ac nobiles, detur illis pax cum instrumento, quod instrumentum osculetur prius presbyter assistens. (*Caer. episc.*, l. I, c. XXIV, n. 5, 6.)

Accepto instrumento pacis argenteo, cum velo appenso., (*Caer. episc.*, l. I, c. XXIX, n. 8.)

8. Le vase pour l'essai du vin et de l'eau par le sacriste, à l'offertoire, a la forme d'une petite tasse avec une anse.

Diaconus parum vini et aquae ex ampullis quas ibidem acolythus tenet, in aliquem cyathum infundit, ex quo sacrista illud bibit. (*Ibid.*, l. II, c. VIII, n. 62.)

9. L'évêque, au lavement des pieds, le Jeudi-Saint, doit remettre de l'argent aux pauvres, d'après le *Cérémonial;* cet argent est contenu dans un bassin.

Alia (lanx) similis (argentea) cum pecuniis pro eleemosyna pauperibus donanda, pro unoquoque aequali portione divisis. (*Ibid.*, l. II, c. XXIV, n. 4.)

Ailleurs, on se sert d'une bourse, conformément à la coutume de la chapelle du pape. Cette bourse est en soie violette, lacée à l'ouverture ; elle va en s'élargissant et se termine par un triangle, dont chaque pointe est ornée d'une petite houppe en or ou en soie jaune.

10. Quand l'évêque doit officier pontificalement, il s'habille au

trône. Si, cependant, par exception, il devait le faire à la sacristie ou ailleurs, on dresserait pour lui ce que l'étiquette romaine nomme le *lit des parements*. Ce lit est une espèce de crédence, garnie en dessus et tout autour d'une étoffe en laine verte ou violette, suivant le temps. Sur cette crédence sont disposés les ornements, comme sur l'autel. Dans l'un et l'autre cas, on les recouvre d'une couverture carrée, deux fois grande comme le grémial et de la couleur du jour : elle est de la même étoffe que l'ornement et brodée tout autour, ainsi qu'au milieu.

11. L'encensoir se met aussi sur la crédence avec la navette.

L'évêque bénit et impose l'encens, s'il est paré ou en *cappa* à son trône ; le prêtre assistant ou le diacre, à la messe, lui présente la cuiller. A la messe pontificale, il est encensé à l'autel par le diacre et par le prêtre assistant, à son trône.

Le Saint-Sacrement, la croix de l'autel et l'évêque sont toujours encensés de trois coups : mais, en présence d'un légat ou d'un cardinal, l'évêque n'en reçoit que deux, parce qu'il en est donné trois à son supérieur hiérarchique.

Cum acolythus sive caeremoniarius offert thuribulum cum prunis ardentibus sinistra ; naviculam autem cum thure et cochleari, dextera episcopum aut celebrantem, illico adsit, vel primus presbyter assistens vel, si episcopus celebrans est apud altare, diaconus evangelii...

Demum advertere debet thurificator, ut numerum thurificationum observet pro qualitate rerum et personarum, quae thurificantur. Nam Sanctissimum Sacramentum, crux altaris, episcopus vel archiepiscopus thurificantur triplici ductu : dignitates et canonici, duplici ductu ; inferiores, unico ductu. Si adesset legatus, vel alii cardinales, ipsi ter, episcopus et celebrans bis, dignitates et canonici semel, caeteri transeundo. Si vero adsit dominus loci laicus, vel alius princeps major, ter ut episcopus ; celebrans, dignitates, et canonici, bis ; caeteri semel, nisi rursus adessent legatus, vel alii cardinales, quo casu duplici ductu thurificatur, sicut episcopus, dignitates vero et canonici tunc unico tantum ductu thurificantur, ut proxime dictum est. Illuc igitur observandum est ut celebrans semper triplici ductu incensetur, si nullus sit eo major cui triplex ductus debeatur. Porro nuntius apostolicus cum facultate legati, visitator apostolicus episcopus in loco eorum ju-

risdictionis simplici ductu incensantur. (*Caer. episc.*, l. I, c. XXIII, n. 1, 32.)

12. La crédence est interdite aux abbés et aux autres indultaires qui ont l'usage des pontificaux.

CHAPITRE XIX

LE LUMINAIRE

1. Septième chandelier. — 2. Messe. — 3. Cierges du chancel. — 4. Torches. — 5. Décoration des cierges. — 6. Abbés et indultaires. — 7. Bougeoir.

1. Quand le cardinal ou l'évêque officie dans son titre ou son diocèse, un luminaire spécial est requis. Outre les six chandeliers de l'autel, il en faut un septième qui se place derrière la croix.

Celebrante vero episcopo, candelabra septem super altari ponantur ; quo casu crux non in medio illorum, sed ante altius candelabrum in medio cereorum positum locabitur. (*Caer. episc.*, l. I, c. XII, n. 12.)

2. Ce chandelier ne doit être mis que pour la messe solennelle et jamais pour les autres fonctions, quelles qu'elles soient, même les vêpres pontificales. On l'omet aussi aux messes des morts.

PLACENTINA. — An episcopo celebrante vesperas, septem candelabra sint in altari ponenda, cum in Caeremoniali non dicatur expresse de vesperis ? S. R. C. resp. : In missa tantum, et non in vesperis, episcopo celebrante, solet adhiberi septimum candelabrum. In missis autem defunctorum, etiam ab episcopo celebratis, nunquam adhibetur septimum candelabrum. 19 Maii 1607.

Ni les vicaires, ni les bénéficiers ne peuvent ajouter le septième chandelier sur l'autel où ils célèbrent, aux solennités, ce rit étant spécial à l'évêque diocésain :

CAESARAUGUSTINA. — An vicarius et beneficiati collocare possint septimum candelabrum in altari majori eorum Ecclesiae in festivitatibus solemnibus ? S. R. C. respondit : Negative. 10 Febr. 1685.

3. Il faut encore six ou sept cierges, plus gros que les cierges ordinaires, à l'entrée du presbytère, soit au chancel, soit au jubé, s'il en existe. A leur défaut, on les place, suivant l'usage romain, sur la balustrade ou encore sur de très hauts chandeliers.

Item alia sex, vel septem ad summum, funalia apponi possent in alto loco, in frontispicio tribunae, maxime si celebraret aliquis S. R. E. cardinalis, et locus esset ad id aptus. (*Caer. episc.*, l. 1, c. XII, n. 20.)

4. Le Cérémonial prescrit encore pour l'élévation un certain nombre de torches, quatre au minimum et huit au plus.

Funalia pariter cerea pro elevatione SS. Sacramenti, ad minus quatuor, ad summum octo. (*Ibid.*)

5. Ni les cierges de l'autel, ni ceux du chancel et des acolytes ne peuvent être peints ou ornés de clinquant, ce rite appartenant exclusivement au pape.

In sacris functionibus adhibendi sunt cerei ex cera alba... Hinc error est et abusio, praesertim in festis solemnibus alicujus ecclesiae, uti candelis coloribus depictis cum ornamentis inauratis, siquidem hujusmodi ritus locum habet solummodo in missa solemni a summo pontifice cantata. (Martinucci, *Man. sacr. caer.*, l. V, p. 59.)

6. Les abbés et autres indultaires n'ont en aucune façon droit au septième cierge et aux *funalia* du chancel.

7. Inutile d'insister sur le bougeoir, dont il a été longuement parlé au chapitre précédent.

CHAPITRE XX

LA CHAPELLE

1. Définition. — 2. — Contenu. — 3. Orfèvrerie et argenterie. — 4. Ornements sacrés. — 5. Insignes de l'archevêque. — 6. Livres liturgiques. — 7. Linges. — 8. Vases et ustensiles.

1. On nomme *chapelle* tout ce qui est strictement prescrit pour que l'évêque puisse officier convenablement, conformément au Cérémonial et au Pontifical. Quelquefois on nomme simplement *chapelle* l'argenterie seule.

2. Cette chapelle comprend quatre parties distinctes : les ornements sacrés, les insignes archiépiscopaux, les livres liturgiques, les linges, enfin les vases et ustensiles liturgiques.

3. — *Les ornements sacrés.*

1. Cinq ornements complets, aux cinq couleurs liturgiques : blanc, rouge, violet, vert et noir.

A la rigueur, on pourrait se dispenser de l'ornement vert, parce que l'usage en est extrêmement rare.

Un ornement complet comprend : la chape, la chasuble, le cordon, l'étole, le manipule, les tunicelles, le voile du calice, la bourse, le grémial, les housses du missel, du bréviaire et du pontifical, le coussin du missel, la couverture, les sandales, les bas et les gants.

L'ornement est toujours en soie, avec galons, franges et broderies d'or.

L'étoffe est, pour le blanc, un lamé d'argent et, pour les autres couleurs, un lamé d'or.

Les armoiries se brodent : sur la chape, à chacun des orfrois, en bas ; à la chasuble, au bas de l'orfroi du dos ; à la couverture, au milieu ou aux angles.

Les tunicelles sont en soie mince et unie, galonnée d'or, la dal-

matique a des manches plus larges et moins longues que la tunique.

L'étole est pourvue au milieu d'un double ruban de soie pour pouvoir l'attacher en arrière au cordon.

Le cordon varie suivant la fête : la soie est entremêlée de fils d'or.

Le grémial et la couverture, que l'on met sur tous les ornements, soit à l'autel, soit à la sacristie, se brodent au milieu et aux angles, avec une légère broderie tout autour; on ajoute des cordons de soie aux deux coins supérieurs du grémial.

On peut, à volonté, remplacer les coussins du missel par un pupitre d'argent, à jour et aux armes.

Les sandales et les bas se font en étoffe lamée, sans broderie d'aucune sorte, mais galonnés d'or. Il n'en faut pas de couleur noire.

Les gants sont en soie tricotée, brodée d'or au dos de la main et à la manchette ; il n'y en a pas de noirs.

2. Une mitre précieuse en soie blanche ou lamée d'argent, brodée d'or et semée de pierres précieuses, avec les armes à l'extrémité des fanons ; la doublure est en soie cramoisie. On la renferme dans un étui de bois, recouvert de cuir rouge et marquée aux armes.

3. Une calotte en soie violette qui va de pair avec la mitre.

4. Une mitre en drap d'or, galonnée et frangée de même, avec une doublure cramoisie : elle a son enveloppe de toile blanche.

5. Une mitre en damas blanc ou toile fine, à volonté, avec des franges rouges aux fanons, une doublure et une enveloppe de toile blanche.

6. Une écharpe, en soie blanche très fine, autrement dit gaze, frangée d'or aux extrémités et qui sert à un des chapelains pour tenir la mitre.

7. Un voile huméral, en soie blanche, mince et sans doublure, avec une broderie dans le dos, un galon d'or étroit et des franges d'or. Il sert pour les processions et bénédictions du Saint-Sacrement.

8. Un pare-main, en soie blanche, galonné et frangé d'or, pour tenir le cierge de la Chandeleur et le cierge pascal, lorsque l'évêque fait lui-même la bénédiction des fonts baptismaux : il

préserve la main des gouttes de cire et s'attache avec des rubans de soie blanche.

9. Une étole pastorale, en soie blanche, brodée d'or, pour administrer la confirmation.

10. Quatre écharpes en soie unie, des quatre couleurs, moins le noir, pour porter au trône les bas et les sandales.

11. Trois écharpes, en soie unie, galonnée d'or, pour le magistrat, au cas où il donnerait à laver à l'évêque. Les seules couleurs sont le blanc, le rouge et le violet, qui sert aussi pour le vert et le noir.

12. Un faldistoire, en cuivre doré, dont les pommes sont armoriées : il a un coussin au siège et quatre housses de soie, galonnée et frangée d'or, aux quatre couleurs : blanc, rouge, vert, violet, ce dernier remplaçant le noir.

13. Un anneau en or, plus riche et plus fort que l'anneau ordinaire, assez large pour se mettre par-dessus les gants : il n'a qu'une seule pierre, mais fort grosse, au chaton.

14. Une croix pectorale en or, creuse à l'intérieur, de manière à contenir des reliques de saints martyrs qui ne peuvent pas être apparentes ; elle est décorée à l'extérieur de pierres précieuses. Elle se suspend à un cordon de soie, vert et or, avec un double coulant et un gland de même à l'extrémité.

15. Une agrafe pour la chape, en argent doré, ciselé et rehaussé de gemmes et de perles.

16. Une autre agrafe, plus simple, pour les temps de pénitence et de deuil, sans pierreries.

17. Cinq corbeilles, aux cinq couleurs, pour porter les ornements du palais épiscopal à l'autel ou à la sacristie. Ces corbeilles sont en osier, recouvert de soie galonnée d'or : leur forme est oblongue, avec angles arrondis et un rebord de la hauteur de la main.

18. Cinq voiles, en soie unie, aux cinq couleurs, pour recouvrir les ornements dans les corbeilles.

19. Quatre voiles, de petite dimension, en soie unie, des quatre couleurs, moins le noir, pour recouvrir les bas et les sandales sur leur plateau.

20. Une bourse en damas violet, galonnée d'or, pour contenir les pièces d'argent à donner aux treize pauvres, lors du lavement

des pieds, le Jeudi-Saint. On peut, suivant le *Cérémonial des évêques*, la remplacer par un plateau d'argent.

21. Une caisse en bois, pour transporter les ornements. Elle ferme à clef, est recouverte de maroquin rouge et porte les armes à la partie supérieure.

4. — *Les insignes de l'archevêque.*

1. Une croix processionnelle en argent, avec crucifix et un seul croisillon. Elle se démonte en plusieurs pièces et se transporte dans une boîte de bois, recouverte de maroquin rouge, avec les armes au couvercle.

2. Une housse en soie violette, pour couvrir la croix pendant le temps de la Passion. Elle est munie de deux rubans de même couleur, qui servent à attacher la palme bénite, le dimanche des Rameaux.

3. Une boîte élégante, en bois ou métal, de forme oblongue, pour conserver le pallium. Elle est doublée de soie à l'intérieur et armoriée sur le couvercle.

4. Quatre voiles en soie noire, aux quatre couleurs : blanc, rouge, vert et violet, pour couvrir le pallium, soit à l'autel, soit quand on le porte au prélat.

5. Trois épingles, de forme particulière, en or, avec une tête gemmée, pour fixer au pallium. Les pierres seront de trois nuances différentes : celle destinée à la poitrine sera plus grosse que les autres.

5. — *Les livres liturgiques.*

1. Un missel in-folio, imprimé rouge et noir, édition de luxe, doré sur tranche, relié en maroquin rouge, avec les armes sur les plats.

2. Un bréviaire de chœur, de même, pour les vêpres, matines et laudes.

3. Un canon in-folio, rouge et noir, édition de luxe, doré sur tranche, reliure riche en maroquin rouge, armes aux plats.

4. Un pontifical semblable. Je conseille l'édition de Ratisbonne, qui est partagée en autant de livres distincts qu'il y a de fonctions particulières.

5. Un carton in-4°, imprimé rouge et noir, décoré avec soin et contenant la formule pour la promulgation des indulgences.

6. Un bénédictionnal in-folio, à couverture rouge armoriée et gaufrée, contenant les prières de la bénédiction papale, les oraisons pour le chant du *Te Deum* et celle de la bénédiction du Saint-Sacrement.

6. — *Les linges.*

1. Quatre amicts en toile fine, entourée d'une dentelle étroite, avec une croix brodée au milieu. Les cordons de soie correspondent aux quatre couleurs : blanc, rouge, vert et violet, ce dernier servant aussi pour le noir.

2. Une aube en batiste, plissée, garnie d'une dentelle basse, avec des transparents de soie cramoisie aux manches et aux épaulières, pour aller avec la soutane violette.

3. Une autre aube semblable, mais moins riche, avec des transparents violets, pour les temps de pénitence et de deuil, concordant à la soutane noire.

4. Douze purificatoires en toile fine, entourés d'une petite dentelle.

5. Cinq corporaux de même.

6. Cinq pales analogues, fortement empesées, sans broderie aucune (1).

7. Douze serviettes, en toile fine damassée aux armes, avec une dentelle autour, pour essuyer les mains.

8. Treize serviettes en toile moins fine pour la cérémonie du *Mandatum*.

9. Un grémial en toile fine, damassée et ornée de dentelle, avec

(1) La Sacrée Congrégation des Rites, sur les instances faites par des Français, tolère que la pale soit renforcée de carton et recouverte à la partie supérieure d'un morceau de soie analogue à la couleur du jour; toutefois, le noir est interdit. Cet usage n'a pas encore pénétré à Rome, abstenons-nous-en donc.

deux rubans de soie blanche. L'évèque l'emploie pour les ordinations et consécrations, pendant le temps des onctions.

10. Un grémial en toile fine, analogue au précédent, mais plus orné, qui est affecté spécialement à la distribution des cierges, des cendres et des rameaux.

7. — *Les vases et ustensiles.*

1. Un calice d'argent ciselé, avec les armes sur le pied. La coupe est dorée à l'intérieur.

2. Une patène analogue, mais non armoriée.

3. Un grand ciboire, pareil au calice, pour les communions générales.

4. Un petit ciboire de même, pour les communions restreintes.

5. Une crosse en argent, qui se démonte en plusieurs pièces, avec des nœuds à la hampe, les armes à la douille et un fleuron à la volute. Une boîte armoriée pour la renfermer.

6. Une pointe en fer, qui s'adapte à l'extrémité de la crosse, afin que l'évèque puisse écrire commodément l'alphabet grec et latin, lors des consécrations d'églises.

7. Un bénitier portatif en argent, aux armes, avec un goupillon analogue.

8. Une boîte en argent, plate et circulaire, pour conserver les grandes hosties, aux armes sur le couvercle.

9. Une boîte analogue, mais plus petite, pour les petites hosties.

10. Un bougeoir d'argent, avec les armes à l'extrémité du manche allongé.

11. Une aiguière en argent, armoriée sur la panse.

12. Un bassin circulaire, pour aller avec l'aiguière; armoiries au centre.

13. Six plateaux ronds, en argent, élevés sur des pieds, avec les armes au milieu, pour porter au trône les bas et les sandales, les gants, l'anneau, la serviette, la mie de pain et le citron et recevoir la calotte.

14. Deux burettes, en cristal ou en argent, avec leur couvercle, armoiries sur la panse.

15. Un plateau en argent, avec armoiries au milieu, pour accompagner les burettes.

16. Une clochette d'argent, à manche, avec armes sur la robe.

17. Une petite cuiller d'argent, avec sa soucoupe de même, pour verser l'eau dans le calice.

18. Une grande cuiller d'argent doré, avec armes à l'extrémité du manche, pour extraire du calice la parcelle réservée à l'élu, à l'occasion d'un sacre.

19. Une grande cuiller d'argent, armoriée, pour verser les parfums sur le feu, aux bénédictions de cloches.

20. Une petite cuiller ou une coquille d'argent pour administrer le baptême.

21. Une truelle en fer, à manche d'ivoire, pour cimenter le sépulcre des reliques, lors de la consécration des autels.

22. Une autre truelle en fer, plus grande et à manche d'ébène, pour cimenter la table de l'autel, lorsqu'elle forme couvercle au sépulcre des reliques, à la même cérémonie.

23. Deux carafons en cristal, avec leurs bouchons de même, pour porter le vin et l'eau nécessaires au Saint-Sacrifice, avec les armes sur la panse.

24. Une paire de ciseaux en acier, à manche d'argent, pour couper les cheveux des clercs.

25. Trois vases d'argent, munis de leur couvercle, surmonté d'une croix, pour contenir les saintes huiles. Ils sont marqués sur la panse : celui du saint chrême, CHR ; celui de l'huile des catéchumènes, CAT ; celui de l'huile des infirmes, INF.

26. Un plateau d'argent, aux armes et de forme ovale, pour poser ces trois vases.

27. Deux fioles d'argent avec un couvercle, une anse et un goulot, marquées CHR et CAT, pour verser les saintes huiles à la consécration des autels et à la bénédiction des fonts baptismaux.

28. Un plateau, analogue à celui du n° 26, pour poser les deux fioles.

29. Un vase en cristal, avec son couvercle, pour contenir le sel bénit qui sert au baptême.

30. Un instrument de paix, en argent ciselé, avec son manche, auquel pend un linge pour l'essuyer quand on l'a baisé et ses housses en soie des quatre couleurs : blanc, rouge, vert et violet.

31. Une spatule d'argent pour mêler le baume au saint chrême le Jeudi-Saint.

32. Une patène d'argent, aux armes, pour faire ce mélange.

33. Un vase en argent, avec son couvercle, pour contenir le baume.

34. Un vase d'argent, aux armes, avec ou sans anse, pour la dégustation à la crédence.

35. Un autre vase semblable, pour la dégustation de l'eau et du vin, à l'autel, par le sacriste.

36. Un encensoir en argent, à chaînes courtes.

37. Une navette assortie, avec sa cuiller mobile et les armes au couvercle.

38. Un pupître en argent, à moins qu'on ne préfère les coussins.

39. Une caisse en bois, fermant à clef et recouverte de peau rouge, marquée en dessus aux armes. Elle sert à contenir toute l'argenterie qui forme la chapelle des pontificaux.

40. Plusieurs bassins et pots, au moins trois, en argent ou métal argenté, aux armes, pour le lavement des pieds, le Jeudi-Saint.

CHAPITRE XXI

LES FONCTIONS PONTIFICALES

1. Définition. — **2.** Désignation des jours. — **3.** Noël et Pâques. — **4.** Titulaire de la cathédrale, Fête-Dieu. — **5.** Saint Joseph. — **6.** Fêtes diverses. — **7.** Cendres. — **8.** Intimation. — **9.** Offices pontificaux. — **10.** Escorte. — **11.** Evêque en *cappa*. — **12.** Evêque en mozette. — **13.** Evêque paré. — **14.** Chanoines parés. — **15.** Vêpres. — **16.** Retour. — **17.** Matines. — **18.** Laudes. — **19.** Tierce. — **20.** Messe. — **21.** Prédication. — **22.** Communion. — **23.** Dévestition. — **24.** Lavement des pieds. — **25.** Petites heures. — **26.** Processions du Saint-Sacrement. — **27.** Génuflexion. — **28.** Baisement. — **29.** Préchantres. — **30.** Hors de la cathédrale. — **31.** Assistants.

1. On nomme *fonctions pontificales* les bénédictions, les consécrations, les ordinations, et enfin les offices liturgiques les plus solennels. Je ne vais parler ici que de ces derniers.

2. Certains jours sont fixés, où l'évêque doit lui-même célébrer pontificalement. S'il était absent ou empêché, il se ferait remplacer, non par son vicaire général, mais par la première dignité du Chapitre, comme il sera expliqué ailleurs. Ces jours sont les suivants : Noël, l'Epiphanie, le Jeudi-Saint, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, les saints apôtres Pierre et Paul, l'Annonciation, l'Assomption, la Toussaint, la dédicace de la cathédrale, le Titulaire de la cathédrale, le Patron de la ville et enfin les fêtes extraordinaires, suivant la coutume des lieux et les circonstances.

Quia per annum plura festa occurrunt, ultra superius expressa, in quibus decet vel episcopum solemniter celebrare, vel saltem vesperis et missae solemniter per alium celebratae interesse, de his breviter aliquid dicendum est.

Celebrare igitur poterit episcopus, nisi legitime fuerit impeditus, in die Nativitatis D. N. Jesu Christi, in festo Epiphaniae Domini, feria quinta in Coena Domini, in dominica Resurrectionis, in die Ascensionis, in dominica Pentecostes, in festivitatibus Annuntiationis et Assumptionis Beatae Mariae Virginis, in festo beatorum apostolorum Petri et Pauli, in festo Omnium Sanctorum, in festo sancti Titularis Ecclesiae,

et Patroni, in die anniversario Dedicationis cathedralis Ecclesiae, vel etiam arbitrio suo in aliis festivitatibus per annum, quandocumque ei placuerit, cum caeremoniis et solemnitatibus, quae supra in capite VIII hujus lib. II, de missa solemni per episcopum celebrata explicatae fuerunt. (*Caer. episc.*, l. II, c. XXXIV, n. 2.)

Annuis solemnioribus festis diebus recurrentibus, qui in *capite primo libri secundi* hujus Caeremonialis enumerantur videlicet : Nativitatis Domini nostri Jesu Christi, Epiphaniae, Ascensionis, Pentecostes, sanctorum apostolorum Petri et Pauli, Assumptionis Beatae Mariae Virginis, Omnium Sanctorum, Dedicationis Ecclesiae metropolitanae vel cathedralis, sancti Titularis illarum Ecclesiarum, et Patroni civitatis, vel festivitatibus aliis extraordinariis, juxta peculiares locorum mores et circumstantias, pari cum solemnitate celebrandis. (*Ibid.*, l. III, c. III, n. 1.)

Le Cérémonial insiste particulièrement pour le jour de Pâques, qui est la solennité la plus grande de toute l'année.

In die Paschae Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, episcopus, nisi aliquo legitimo impedimento fuerit praepeditus, missam solemnem omnino celebrare debet, et in ea communio generalis per ipsum episcopum erit facienda, ordine infrascripto. (*Caer. episc.*, l. II, c. XXIX, n. 1.)

3. L'obligation se réfère surtout aux deux fêtes de Noël et de Pâques. Le pape officie ces jours-là et aussi à la Saint-Pierre.

CIVITATEN. — Caditne sub praecepto assistere et celebrare in vesperis, matutinis et missa in diebus, in quibus Pontificale et Caeremoniale loquuntur de caeremoniis observandis a pontifice seu episcopo ? Et S. R. C. respondit: Caeremoniale episcoporum, l. II, c. XIV, n. 11, et c. XXIX, n. 1, positivum praeceptum imponit episcopo legitime non impedito celebrandi per seipsum in die sancto Paschae, et tertiam missam in die Nativitatis D. N. J. C. ; in aliis vero solemnioribus enumeratis in c. XXXIV, n. 2, decet maximeque convenit, ut sacrum solemne faciat, prout etiam, ut pontificalibus indutus in aliis, quae ibidem indicantur n. 4, vesperis, matutinis, laudibus et missae per dignitatem vel canonicum celebratae, assistat. 11 Mart. 1820.

La Commémoraison des fidèles trépassés et le Vendredi-Saint sont comptés parmi les fêtes pontificales, dont le nombre est réglé par le Cérémonial des évêques et non par le décret rendu pour Adria.

NICOTEREN. ET TROPIEN. — Quum in cathedrali Ecclesia Nicoterensi nonnullae exortae fuerint controversiae circa functiones pontificales, ad easdem definiendas Rev. Dom. Philippus de Simone, episcopus Nicoteren. et Tropien., a S. Rituum Congregatione, in sequentium dubiorum solutionem humillime postulavit, nempe :

Dubium 1. An praecisa consuetudine inter functiones pontificales quae, absente vel impedito episcopo, spectant ad primam dignitatem, sint etiam accensenda Commemoratio omnium fidelium defunctorum, et officium Feriae VI in Parasceve ?

Dubium 2. An functiones pontificales praememoratae sint illae tantum quae recensentur c. I et XXXIV, libri II Caeremonialis episcoporum, prout ex declarationibus ipsius Sacrae Rituum Congregationis diei 7 Aprilis 1696 et 22 Junii 1697 in Abellinen. et die 7 Decembris 1771 in Hydruntina praeeminentiarum, n. 9, clarissime eruitur ; vel potius illae omnes quae in una Andrien. diei 3 Decembris 1672 nominatim designantur ?

Sacra vero eadem Congregatio, omnibus mature perpensis, rescribendum censuit : Ad 1. Negative.

Ad 2. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam. Die 11 Augusti 1860.

4. La fête du Titulaire de la cathédrale est comptée, malgré la coutume contraire, parmi les fonctions pontificales, parce qu'elle est de première classe.

PAPIEN. — An inter dies solemniter celebrandos cum pontificalibus, comprehendi debeat dies S. Stephani protomartyris, titularis ejusdem cathedralis, non obstante quod in quadam tabella antiqua apposita in sacristia, ubi adnotati sunt dies celebrandi cum pontificalibus, non adest descriptus dies S. Stephani ? Et S. R. C. respondit : Esse celebrandum cum pontificalibus, cum sit de prima classe. Hac die 17 Jun. 1673.

La Fête Dieu est aussi fête pontificale.

CIVITATIS CASTELLI. — An solemnitas SS. Corporis Christi numeretur inter episcopales, et ob id teneantur canonici inservire praeposito in officio diaconi et subdiaconi ? S. R. C. respondit : Injungendam eidem vicario observantiam decretorum alias ab eadem S. C. sub die 7 Martii 1654 emanatorum, etiam quoad festum SS. Corporis Christi. Die 22 Augusti 1654.

5. La Congrégation des Rites refuse de laisser inscrire la fête

de saint Joseph parmi les jours où il convient que l'évêque officie.

RATISBONEN. — Utrum abhinc festum sancti Josephi inter ea festa poni debeat, in quibus episcopi solemniter celebrare solent, juxta caput xxxiv libri Caeremonialis episcoporum ? S. R. C. resp. : Negative. 22 Aprilis 1871.

6. Dans d'autres rubriques, le Cérémonial suppose que l'évêque peut célébrer à son gré, à la Purification :

Si episcopus vellet etiam missam celebrare, quod convenit, praecipue si festum Purificationis sit Titulus Ecclesiae (l. II, c. xvi, n. 20) ;

Le dimanche des Rameaux :

Sive celebraturus sit episcopus, sive non (*Ibid.*, c. xxi, n. 11) ;

Le Vendredi-Saint :

Si episcopus velit ipsemet celebrare in die Parasceve (c. xxv, n. 1) ;

Les dimanches de l'année :

In dominicis per annum, si episcopus voluerit celebrare (c. xxxi, n. 1) ;

A l'Anniversaire de son élection et de sa consécration :

In diebus anniversariis electionis et consecrationis episcopi, missam solemnem vel per ipsum episcopum, vel per aliquam dignitatem seu canonicum, ipso praesente, celebrari convenit (c. xxxv, n. 1) ;

A l'Anniversaire de son prédécesseur :

Episcopus vivens, praedecessoris sui proxime ante ipsum defuncti memoriam habere debet, et pro ejus anima singulis annis in die obitus anniversarium celebrare. (C. xxxvi, n. 1.)

7. Il n'est pas dans la tradition que l'évêque officie le mercredi des cendres :

Si episcopus non est celebraturus missam, prout regulariter hac die non solet. (*Caer. episc.*, l. II, c. xviii, n. 14.)

8. Il convient que l'évêque, lorsqu'il doit officier, en prévienne le gouverneur de la province, le préfet de la ville épiscopale et le magistrat de la même ville. Le magistrat le précède à son entrée,

tandis que le gouverneur et le préfet l'accompagnent en se tenant à sa gauche.

Praesidis vel gubernatoris erit, sub hora ab archiepiscopo seu episcopo designata, et per certum nuntium ei patefacta, una cum magistratu se conferre intra januam episcopi. Eo quidem tempore, et nulla prorsus interposita mora, antistitem gradus scalae descendentem adveniet, quem post debita urbanitatis verba vicissim expleta, ipso magistratu praeeunte, usque ad portam sive metropolitanae sive cathedralis ecclesiae comitabitur praeses seu gubernator, semper ad ejus sinistrum latus incedendo. (*Caer. episc.*, l. III, c. III, n. 1.)

L'évêque est tenu également d'informer, un jour à l'avance, les chanoines des jours où il compte officier :

BARBASTREN. — An episcopus teneatur praenuntiare canonicis per diem ante, quando intendit celebrare in pontificalibus ? S. R. C. respondit : Teneri. 9 Decembr.

L'annonce s'en fera par une intimation, rédigée et signée par le maître des cérémonies de l'évêque, conformément à l'usage de la chapelle papale :

Intimatio per cursorem facienda, domi quoque dimisso exemplari.

Die... mensis... anni... festo S. N., hora nona antemeridiana, in Ecclesia cathedrali habebitur functio pontificalis, tam ad primas vesperas quam ad missam solemnem, a Rmo episcopo peracta.

Intimentur itaque omnes et singuli canonici qui huic solemnitati locum habent ex officio aut consuetudine.

Intimentur quoque Praefectus provinciae, Dux exercitus, Rector Academiae, Praeses tribunalis et Magistratus civitatis.

De mandato Dominationis Suae Reverendissimae
N. N., caeremoniarum praefectus.

Pour l'assistance en pluvial, l'intimation adoptera une autre formule :

Die... habebitur capella episcopalis ad missam celebrandam ab Adm. Rev. Can. N. N...

Si la fonction contenait quelque particularité, elle devrait être spécifiée :

In fine missae, dicto *Placeat*, etc., in gratiarum actionem canetur

hymnus *Te Deum* cum praescriptis orationibus ; quibus expletis, dabitur benedictio et publicabitur indulgentia.

Ou encore, pour une messe des morts :

Feria... die... mensis... anni... hora... in Ecclesia... erit capella episcopalis, in qua fient solemnes exequiae pro anima cl. me. (*ou* bo. me.) N. N.

Missam cantabit. N. N. in cujus fine Dominatio Sua Rma faciet de more absolutionem.

9. Les offices pontificaux sont les suivants : premières vêpres, matines et laudes, messe, secondes vêpres, processions du Saint-Sacrement et bénédiction avec le Saint-Sacrement.

L'évêque et le cardinal sont aussi vêtus pontificalement pour toutes les fonctions énumérées dans le Pontifical romain, confirmation, ordinations, consécrations et bénédictions diverses.

10. La messe et les vêpres jouissent du privilège de l'escorte d'honneur, c'est-à-dire que le chapitre va chercher l'évêque à son palais et le reconduit, la fonction terminée.

Le cortège se forme ainsi : les familiers de l'évêque, le magistrat et autres personnes notables ou nobles, employées au lavement des mains ; l'évêque, précédé de sa croix s'il est archevêque, le chapelain tenant la queue de la *cappa* et enfin les chanoines deux à deux. Arrivé à la porte de l'église, la première dignité présente l'aspersoir à l'évêque.

Cum episcopus rei divinae peragendae causa ad Ecclesiam venturus erit, sive ipsemet celebraturus sit, sive alter, debent canonici omnes in eorum ecclesiastico et canonicali habitu, appropinquante hora, ad illum accedere, eumque cappa indutum, cujus caudam capellanus seu caudatarius, talari veste incedens, sustinet atque defert, et si episcopus missam pontificali ritu sit celebraturus, vel si in sede cum pluviali assistet, tunc caudatarius, superpelliceo indutus, eam deferat ; ex ea aula seu cubiculo quod ad hoc destinaverit, ad Ecclesiam progredientem, comitari et deducere. Praeibunt familiares episcopi, et, si aderit, magistratus, aut alii nobiles et illustres viri immediate ante episcopum ; tunc ipse episcopus, et post eum sequuntur canonici bini, juxta antiquam et canonicam disciplinam. Quod si fuerit archiepiscopus, aut alius utens cruce, ipsa crux immediate ante archiepiscopum per aliquem capellanum deferetur, imagine crucifixi ad archiepiscopum

conversa, inter quam et archiepiscopum nullus omnino incedat : est enim insigne ipsius.

Eo ordine procedent usque ad portam primariam Ecclesiae : ibi dignior ex capitulo porriget episcopo aspersorium cum osculo aspersorii et manus. Episcopus asperget primo seipsum, detecto capite, deinde canonicos et alios circumstantes, incipiendo a digniori. (*Caer. episc.*, l. I, c. XV, n. 1, 2, 3.)

L'évêque ne peut dispenser les chanoines de ce devoir, car il se réfère, non à la personne, mais à la dignité.

COMEN. — Pro parte Emi episcopi, capituli et canonicorum cathedralis Comensis supplicatum fuit pro confirmatione et approbatione concordiae super associatione episcopi initae inter praedictos sub die 13 Octob. 1686, tenoris ut in eadem concordia exhibiti. Et S. R. C. censuit : Non esse annuendum petitioni Emi episcopi, eximendo capitulum et canonicos ab associatione debita suo pastori, sed mandavit servari ad unguem decretum editum de anno 1674, die 6 Martii, et alia deinde emanata favore dignit. episc. Die 19 Aprilis 1687.

Si les chanoines étaient récalcitrants, l'évêque pourrait les punir par les moyens canoniques, mais nullement s'en prendre à leurs distributions, car il ne s'agit pas ici de l'office divin.

LAMACEN. — Ad evitandas lites, ab episcopo Lamacen. humiliter supplicatum fuit, a S. R. C. declarari an ipsi canonicum seu canonicos, qui eum in solemnitatibus ad Ecclesiam cum cappa magna accedentem comitari recusant, in distributionibus quotidianis mulctari liceat ? Et S. eadem R. C. respondit : Quoad distributiones non posse, coeterum utatur jure suo. Die 27 Aprilis 1697.

L'évêque marche toujours le premier, en raison de sa dignité, et le chapitre vient à sa suite. L'ordre processionel ne peut être observé qu'autant que tous sont parés ; mais, lorsque les chanoines sont en costume ordinaire, l'évêque ne doit pas les obliger à le précéder deux à deux.

ASTEN. — Jo. Petrus Niellus, prior parochialis ecclesiae S. Pauli et Caesar Baptista Geraita, praepositus parochialis ecclesiae S. Sylvestri Asten., Sacrae Rituum Congregationi exposuerunt, ibi semel in anno consuevisse cum scholis doctrinae christianae sub puerorum cruce die SSmae Trinitatis ab ecclesia collegiata ad cathedralem pergere : post

pueros vero incedere episcopum, quem obsequii causa sequuntur canonici et rectores ecclesiarum, induti vestibus et palliis communibus. Novissime tamen episcopum praecepisse ut canonici et rectores ante ipsum et post pueros bini incedant. Supplicarunt proinde injungi episcopo ne quid innovare velit. Et Sacra Congregatio mandavit ad episcopum dirigi litteras quibus idem admoneatur ne quid innovare velit, sed solitum servari permittat. Die 9 Aprilis 1661.

11. L'évêque précède les chanoines, quand il est en *cappa* ; il en serait autrement et l'on adopterait l'ordre processionnel, si l'évêque était paré. « Ideo autem hoc casu canonici parati antecedunt episcopum, quia itur sacra processione : secus quando non sunt parati, nec episcopus procedit cum pluviali et mitra vel cum planeta, sed tantum in cappa ; tunc enim ipse debet anteire, canonici vero subsequi, quia non est processio sacra. » (*Caer. episc.*, n. 9.)

Les chanoines doivent aller chercher l'évêque au palais même, dans la salle destinée à cet effet, pourvu que le palais, sans être contigu à la cathédrale, n'en soit pas trop éloigné ; mais, au retour, ils ne sont tenus de l'accompagner que jusqu'à la porte du palais.

NOLANA. — An episcopo pontificaliter ad Ecclesiam venturo capitulum teneatur ad aulam palatii episcopalis accedere ad eum recipiendum et associandum, et in reditu teneantur usque ad eumdem locum reassociare ? S. R. C. respondit : Quoad primam partem teneri ad aulam accedere, accipere et associare ; in reditu vero, teneri solum ad reassociandum usque ad atrium seu portam palatii episcopalis. 23 Mart. 1686.

HISPALEN. — Dignitates, canonicos et capitulum debere ad cubiculum accedere, ubi archiepiscopus induitur cappa, ut eum ad Ecclesiam venientem debito cum honore comitentur ; in reditu etiam debere, saltem usque ad ostium domus ipsum archiepiscopum associare. (S. R. C., 23 Martii 1592.)

OXOMEN. — Episcopo et capitulo Oxomen. Ecclesiae S. R. C. supplicantibus, ut declarare dignaretur : Quibusnam potissimum diebus praedictum capitulum teneatur episcopum tam euntem ad Ecclesiam quam ab ea redeuntem, comitari ? S. R. C. censuit ad supradictam petitionem respondendum, prout etiam alias decretum fuit pro Ecclesia Hispalensi : Capitulum ipsum teneri non solum prodire obviam usque ad ejus cubiculum episcopo venturo ad eclesiam cum cappa pon-

tificali, ut solemniter celebret, vel ut assistat divinis officiis, concioni aut processioni, vel ut aliud quidquam ex pontificalibus exerceat, eumque ad Ecclesiam venientem deducere, verum etiam teneri eumdem ab Ecclesia discedentem usque ad ipsius domum reducere, non obstante consuetudine capituli praedicti in contrarium. Die 20 Octobris 1592.

COIMBRIEN. — Ad preces pro episcopo Coimbrien. porrectas, Sac. Rit. Congreg., inhaerendo decretis alias factis, declaravit : Canonicos teneri ad observationem c. xv, l. I *Caeremonial. episcoporum*, et ipsum episcopum associare debere in habitu canonicali a domo suae habitationis ad Ecclesiam cathedralem, quoties in diebus festivis et solemnibus cum cappa ad celebrandum vel pontificalia exercendum aut divinis officiis interessendum accedit ; cum habitatio ipsius episcopi, licet non sit contigua, tamen non multum distet ab Ecclesia cathedrali, ut in precibus porrectis praesupponitur. Et ita declaravit die 8 Julii 1602.

THEATINA. — Fuit alias a Sacra Rituum Congregatione declaratum, canonicos debere associare episcopum a domo suae habitationis ad Ecclesiam cathedralem in habitu canonicali, quotiescumque episcopus illuc cum cappa accedit, ut divinis officiis assistat vel solemniter celebret ; quod etiam in libro Caeremoniali episcoporum cavetur. Et ideo : Idem servandum esse a canonicis civitatis Theatinae, quotiescumque episcopus cum cappa ad Ecclesiam ex causa praedicta accedit, non obstante quod ejus habitatio asseratur distare ab Ecclesia per passus sexaginta, cum modicum spatium non habeatur in consideratione. Et ita eadem Sacra Congregatio censuit et declaravit. Die 14 Decembris 1602.

URGELLEN. — An quoties episcopus missam pontificalem est celebraturus, dignitates et canonici teneantur, dicta Prima in choro (vel Sexta, feria V in Coena Domini et feria VI in Parasceve), accedere ad aulam episcopi et illum associare ad Ecclesiam cathedralem ? S. R. C. resp. : Affirmative, juxta Caeremoniale episcoporum et decreta. Die 29 Maii 1900.

A l'heure convenue et au son de la cloche, les chanoines se réunissent au palais épiscopal, sans attendre un avertissement de l'évêque.

NICIEN. — An, quando episcopus accessurus est ad Ecclesiam, ut divinis assistat, intimandi sint canonici per aliquem ministrum epi-

scopi, vel potius hora congrua accedere debeant non intimati ad illum excipiendum et associandum ? S. R. C. resp. : Condicta hora cum episcopo ad inchoandum officium, et dato signo cum campana, canonicos teneri accedere ad cubiculum episcopi, ut excipiant et associent ad Ecclesiam. 13 Sept. 1646.

Le cortège n'est dû à l'évêque que par son chapitre et nullement par les autres prêtres, par les réguliers, lors même que l'évêque se rendrait à l'église vêtu de la *cappa*, car les chanoines sont le conseil de l'évêque et nul corps ne peut les remplacer dans cet office.

VIGILIEN. — Regulares civitatis Vigilien., turbati ab Ordinario ad obsequium eidem praestandum circa associationem, quando ipse venit ad ecclesiam cum cappa, supplicarunt responderi an teneantur ? Et S. R. C. respondit : Nullo modo teneri, neque in hoc posse regulares molestari. Die 31 Martii 1640.

CAMPANEAE. — Supplicavit episcopus Campaneae responderi : An teneantur presbyteri, qui non sunt de capitulo, associare ipsum et reassociare, quando venit cum cappa ad Ecclesiam ? Et S. R. C. respondit : Non teneri. Die 17 Julii 1640.

Les chanoines ne sont pas tenus de mettre eux-mêmes la *cappa* à l'évêque, s'il ne la prend qu'à la porte de la cathédrale.

TRANEN. — Cum attenta non modica distantia palatii episcopalis ab Ecclesia metropolitana civitatis Tranen. invaluisset ibi, prout asserebatur ab archiepiscopo, consuetudo, quod archiepiscopo in solemnibus accedenti cum mozzetta et rochetto ad Ecclesiam metropolitanam praedictam, unus ex dignitatibus vel unus ex canonicis gradatim ordine successivo ad januam ejusdem Ecclesiae acceptam e manibus familiaris ejusdem cappam pontificalem vel imponeret vel reaptaret. De anno 1698, inter archiepiscopum et canonicos praedictos exortis nonnullis controversiis, et praesertim super praetenso jure ab archiepiscopo exigendi a praedictis dignitatibus seu canonicis obsequium praedictum impositionis cappae ad januam ecclesiae metropolitanae, ista ab eo tempore ad plures annos siluit, donec iterum excitata et ad S. R. C. nuper delata, infrascripto dubio per Eñum et Rñum D. card. Barbarinum proposito : An canonici vel dignitates cathedralis Ecclesiae Tranen. teneantur imponere vel aptare cappam magnam Rñio archiepiscopo cathedralem Ecclesiam introeunti in casu etc. et ad effe-

ctum etc. ? S. R. C. censuit respondendum : Negative, et non teneri. Die 17 Julii 1706.

12. L'accompagnement des chanoines n'est dû qu'autant que l'évêque est en *cappa*. S'il était simplement en mozette, il suffirait que quelques chanoines seulement allassent le chercher à la porte. C'est ce qui aurait lieu également s'il venait simplement assister à un sermon.

HISPALEN. — Illud vero ad satisfaciendum capituli postulationibus addidit : Quod cum archiepiscopus solam concionem auditurus ad Ecclesiam accedit, etiamsi cappa pontificali indutus eam concionem auditurus sit, non omnes capitulares, sed aliqui duntaxat, videlicet saltem duo ex dignitatibus, et sex ad minus ex canonicis archiepiscopum venientem ad ostium excipere, atque ad eumdem usque locum abeuntem reducere debere. (S. R. C., 23 Martii 1592.)

CORDUBEN. — Congregatio Sac. Rituum censuit : Servandum esse decretum alias editum in causa Hispalen. a Sanctissimo D. N. literis in forma brevis desuper expeditis confirmatum ; ut nimirum decanus, dignitates, canonici et capitulum supradictae Ecclesiae Corduben. accedant ad cubiculum ubi episcopus induitur cappa, eumque ad Ecclesiam venientem debito cum honore comitentur atque ab Ecclesia redeuntem saltem usque ad ostium domus associent. Idque faciendum esse quotiescumque episcopus accedit ad Ecclesiam cum cappa pontificali, ut solemniter celebret vel ut assistat divinis officiis aut processioni, vel ut aliud quippiam ex pontificalibus exerceat. Ei vero privatim, hoc est sine cappa pontificali, venienti ad Ecclesiam, nonnulli ex dignitatibus et canonicis ad ostium ejusdem Ecclesiae occurrere et in reditu similiter usque ad ostium Ecclesiae comitari debere, contraria consuetudine non obstante. Die 24 Januarii 1595.

CAUCIEN. — Modernus episcopus supplicavit responderi : Quomodo et a quibus debeat excipi, quando cum cappa accedit ad Ecclesiam. Et S. R.C. respondit : Episcopus in casu proposito excipi debere a dignitatibus et a canonicis in eorum habitu canonicali a loco ab episcopo designato, eumque comitari et associare ad Ecclesiam, et in reditu pari modo reducere ad eumdem locum, ubi exceptus fuit. Die 23 Martii 1641.

SEPTEMPEDANA. — Sacrorum Rituum Congregatio, ad instantiam episcopi Septempedani supplicantis pro declaratione : An canonici suae cathedralis teneantur ipsum associare, juxta dispositionem Cae-

remonialis, quotiescumque cappa magna indutus ad cathedralem accedere voluerit? respondit : Servandum esse Caeremoniale, l. I, c. xv. Die 19 Septembris 1693.

Chaque fois qu'il vient d'une manière privée, c'est-à-dire sans *cappa*, les chanoines ne lui doivent que l'escorte restreinte, qui est de pure politesse.

HISPALEN. — S. R. C. declarat tunc dici archiepiscopum privatim ad Ecclesiam accedere, cum sine cappa pontificali accedit. 23 Martii 1592.

Ei vero privatim venienti nonnullos ex dignitatibus et canonicis ad ostium Ecclesiae occurrere, et in reditu similiter usque ad ostium Ecclesiae ipsum comitari debere. (*Ibidem.*)

13. Le Cérémonial recommande instamment aux évêques, aux jours les plus solennels, de se rendre à l'église, vêtus pontificalement, ce qui ne pourrait avoir lieu toutefois pour le retour.

Valde tamen probandum esset, si, in solemnioribus festivitatibus, episcopus, etiam non celebraturus, procederet ad Ecclesiam, et tam vesperis quam missae interesset, amictu, alba, cingulo, cruce pectorali, stola, pluviali et mitra paratus. In redeundo idem ordo servatur, non tamen cum sacris paramentis, quae statim, expletis vesperis aut missa, deponuntur ibidem in choro. (*Ibid.*, n. 10, 11.)

14. Les chanoines sont toujours parés pour les pontificaux, mais ils ne revêtent les ornements sacrés qu'aussitôt que l'évêque a pris place au chœur. Ils doivent donc se rendre au palais dans leur costume canonial. On observe pour les ornements la distinction des ordres, c'est-à-dire que les dignités prennent le pluvial, les prêtres la chasuble, les diacres la dalmatique et les sous-diacres la tunique. Ils mettent les ornements sur le surplis ou le rochet, s'ils y ont droit, ayant soin d'interposer l'amict entre le vêtement et le rochet. Là où n'existe pas la distinction des ordres, la Congrégation des Rites autorise que tous les chanoines prennent le pluvial. Il est essentiel que ces ornements soient de la couleur du jour et, s'il n'y en avait pas à la sacristie un nombre suffisant, il faudrait au moins que les quatre ou six premiers chanoines fussent parés de pluviaux.

Si fuerit festus solemnisque dies, et ipsemet episcopus vesperas sit celebraturus, postquam pervenerit ad Ecclesiam ordine supradicto, dum genuflexus orabit ante altare majus, vel aliud ubi vesperae sunt celebrandae, poterit in genuflexione aliquantisper morari, dum canonici sumant sacra paramenta, post episcopum stantes, videlicet illi qui habent dignitates, pluvialia; presbyteri, casulas; diaconi et subdiaconi, dalmaticas et tunicellas, coloris convenientis, acceptis prius per eosdem canonicos et circa collum compositis amictibus. Sed, si haberi non possunt paramenta pro omnibus, saltem quatuor aut sex primi habeant pluvialia. Episcopus autem capiet paramenta in sede sua. (*Caer. episc.*, l. I, c. XV, n. 6.)

Pendant que les chanoines se parent, l'évêque ne restera pas seul au trône, mais deux chanoines l'assisteront.

CORTONEN. — An episcopo celebranti in pontificalibus debeant assistere duo canonici, donec alii quinque in sacrario desumunt paramenta ? — S. R. C. resp. : Affirmative et servetur omnino Caeremoniale. 10 Sept. 1701.

15. Il y a corrélation entre les premières vêpres et la messe, à tel point que le Cérémonial ne les disjoint pas, car le jour liturgique, comme le jour biblique, se compose d'un soir et d'un matin. Les jours assignés pour les premières vêpres sont : Noël, l'Epiphanie, l'Ascension, la Pentecôte, la Saint-Pierre, l'Assomption, la Toussaint, la Dédicace de la cathédrale, son Titulaire et le Patron de la ville.

Si ergo episcopus erit solemniter missam sequenti die celebraturus, vesperae solemnius peraguntur quam si non esset celebraturus. Quod praecipue in his vigiliis observari solet, videlicet Nativitatis Domini Nostri Jesu Christi, Epiphaniae, Ascensionis, Pentecostes, SS. Apostolorum Petri et Pauli, Assumptionis beatae Mariae Virginis, Omnium Sanctorum, Dedicationis Ecclesiae, sancti Titularis Ecclesiae, et Patroni civitatis. (*Caer. episc.*, l. II, c. I, n. 2.)

Le Samedi-Saint, les vêpres se disent à l'issue de la messe, mais l'Annonciation en est privée, quand elle tombe en carême. Les secondes vêpres sont alors autorisées, afin que la solennité ne se passe pas de vêpres, à moins toutefois qu'elle ne tombe un lundi, car alors les premières vêpres se célébreraient le dimanche.

Cum vesperis solemnibus in vigilia seu die quae festum praecedit, excepto sabbato sancto, quo die vesperae non dicuntur, nisi mane in fine missae, et vigilia Annuntiationis beatae Mariae, si venerit in quadragesima die feriato : quo càsu vesperae non celebrantur in vigilia, sed tantum in die, finita missa ; et tunc, ne ista solemnitas sine vesperis solemnibus transeat, poterit episcopus, depositis missalibus indumentis, accipere pluviale et celebrare vesperas, canonicis paratis remanentibus. Sed, si hoc festum venerit feria secunda in quadragesima, poterunt vesperae solemnes in dominica praecedenti celebrari cum caeremoniis, prout supra dictum est in capite hujus l. II de vesperis solemnibus, episcopo in crastinum celebraturo. (*Caer. episc.*, l. III, c. XXXIV, n. 2, 3.)

Il faut observer pour les vêpres qu'un sous-diacre paré annonce les antiennes et chante le capitule ; qu'il annonce également l'hymne qui est entonnée par l'évêque, que l'évêque encense le maître autel au *Magnificat* et est encensé lui-même et qu'après le *Benedicamus*, il donne la bénédiction solennelle, mais sans promulguer d'indulgence : « Mox benedictionem dat, indulgentiae in vesperis nunquam publicantur. » (*Caer. episc.*, l. II, c. I, n. 19.) La quatrième antienne doit être entonnée par le premier chanoine parmi les plus dignes ou les plus anciens.

A quonam primo canonico intonanda sit quarta antiphona in vesperis solemniter ab episcopo cantatis, an ab eo manente in cornu evangelii ? S. R. C. resp. : A primo canonico e digrioribus seu senioribus. 19 Junii 1877.

La Congrégation des Rites a décidé que l'évêque ne devait pas encenser l'autel du Saint-Sacrement. Le décret a été rendu pour Amiens.

An talis obligatio (thurificatio altaris in quo asservatur SS. Sacramentum) adsit, quando vesperae celebrabuntur ab episcopo ? S. R. C. resp. : Servetur Caeremoniale episcoporum.

Si l'évêque voulait officier, sans célébrer le lendemain, il siégerait à son trône, vêtu pontificalement. Quatre ou six chanoines seulement seraient parés de pluviaux et ses assistants conserveraient leur costume canonial. Les antiennes ne seraient pas annoncées par un sous-diacre et le capitule serait chanté par un chantre.

Episcopus, si ob aliquod impedimentum vel alia de causa in festis in capite praecedenti enumeratis, vel in aliis festis et dominicis principalibus non sit ipsemet solemniter missam celebraturus, velit tamen vesperis, sive primis, sive secundis interesse et officium facere, observabit eadem fere omnia, quoad se, ac si in crastinum esset celebraturus. Nam et eisdem sacris paramentis indutus erit, et in eadem sede residebit, incipiet et perficiet vesperas, prout dictum est. Differentia solummodo erit in infrascriptis ; quia hoc casu non omnes canonici, sed quatuor aut sex tantum cum pluvialibus parantur ; assistentes vero canonici diaconi, hinc inde a lateribus episcopi erunt in eorum habitu canonicali, sic et presbyter assistens. Antiphonae vero non eodem ordine nec per subdiaconum, sed per aliquem ex canonicis, aut alium ad quem de consuetudine Ecclesiae spectat, praeintonantur ; primo ipsi episcopo, deinde aliis canonicis, incipiendo a dignioribus, prout Ecclesiarum circa hoc usus observabit. Capitulum autem per aliquem ex cantoribus alta voce recitabitur in loco suo vel alio solito. (*Caer. episc.*, l. II, c. II, n. 1, 2, 3.)

La Congrégation des Rites a décidé que, pour ces vêpres semi-pontificales, l'office de prêtre assistant devait être rempli, non par la première dignité, ce qui ne lui compète qu'autant qu'elle est parée, mais par le premier chanoine de l'ordre des prêtres, en costume canonial. Le décret a été rendu pour Moulins, le 12 septembre 1857.

MOLINEN. — Utrum episcopo in crastinum non celebraturo vesperas perficiente ad formam capitis secundi libri secundi Caeremonialis, officium canonici presbyteri assistentis non in pluviali, sed in habitu canonicali, pertineat ad primam dignitatem vel ad primum canonicum presbyterum post dignitates ? S. R. C. resp. : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

Les premières vêpres sont plus solennelles que les secondes, aussi n'y fait-on pas de mémoire. Le Cérémonial n'autorise les secondes vêpres que quatre fois l'an : pour Pâques, pour Noël, le Titulaire de la cathédrale et le Patron de la ville.

Secundae vesperae poterunt etiam per episcopum eadem solemnitate celebrari, saltem in Dominica Resurrectionis, et in die Nativitatis Domini Nostri Jesu Christi, ac in festo Sancti Titularis Ecclesiae, et Sancti Patroni civitatis. (*Ibid.*, l. II, c. I, n. 3.)

16. L'évêque ayant quitté ses ornements et repris la *cappa*, le chapitre le reconduit, pendant que l'orgue joue un morceau joyeux.

Mox revertitur ad suam sedem, sive ad faldistorium, si eo utatur, ibique exuitur suis paramentis ; et pariter canonici in suis locis deponunt paramenta sacra, quibus induti erant : deinde episcopum saltem extra portam Ecclesiae comitantur, organo interim hilari modulatione continuo personante. (*Caer. episc.*, l. II, c. I, n. 20.)

Quand la messe ou l'heure canoniale est terminée, l'évêque se retire avec le même cortège qu'en venant, mais alors on suspend momentanément l'office. Si, au contraire, l'évêque partait pendant l'office, il suffirait que quelques chanoines se détachent du chœur pour lui faire escorte.

HISPALEN. — S. R. C. declarat quod quando archiepiscopus, finita missa vel aliqua hora canonica, est ab Ecclesia discessurus, tantisper cessandum est a reliquis horis decantandis, quousque capitulares abeuntem archiepiscopum reducere possint, ut in omnibus congrua obedientia praelato et debitum Deo obsequium impendatur, quia sacrificium cum inobedientia non placet.

Declarat praeterea, quod si interdum contingat archiepiscopum vel processione vel aliqua hora canonica nondum finita, abire compelli ob aliquam sui necessitatem, tunc opus non erit ut omnes capitulares cum eo discedant, sed satis erit si quatuor de capitulo eum domum reducant, ita ut processioni vel divinis officiis impedimenti aut perturbationis occasio non praebeatur ; quamvis haec, quae perraro eveniunt, minime consideranda sint, cum leges ad ea quae frequentius accidunt accommodentur. 23 Mart. 1592.

17. Pour matines, l'évêque est à sa stalle, ornée pour la circonstance et simplement en *cappa*. Il commence l'office, chante les bénédictions et absolutions et, tête nue, la neuvième leçon. Enfin il entonne le *Te Deum*, qui est alterné avec l'orgue, excepté que celui-ci ne peut jouer au verset *Te ergo quaesumus*.

L'évêque n'a pas de chanoines assistants, sa *cappa* est déployée et il se couvre la tête, soit du capuchon, soit de la barrette.

Quando in matutinis episcopo placuerit officium facere, hora competenti veniet cum sua cappa, associatus a canonicis more solito ; et factis orationibus ante Sacramentum et altare majus, accedat ad cho-

rum in loco suo ornato, ut supra, ubi sedebit aliquantulum, cucullo cappae supra caput reducto, vel etiam cum bireto, prout magis placebit, aptatis in girum fimbriis cappae per aliquem cappellanum vel caeremoniarum magistrum. Apud eum nulli erunt canonici assistentes. (*Caer. episc.*, l. II, c. v, n. 1.) — Et dum episcopus cantat suam lectionem, omnes pro ejus reverentia stant, detecto capite. Qua finita, episcopus, profunde caput versus altare inclinans, dicit *Tu autem, Domine, etc.*, et responso per chorum *Deo gratias*, accedit cum debitis reverentiis praedictus praeintonator ante episcopum, et praeintonat ei *Te Deum laudamus*, etc., si est celebraturus. Quo per episcopum repetito ex libro, vel memoriter, prout magis placuerit, chorus illum prosequitur, cui et organum intermisceri poterit, cum regula superius tradita, dummodo versiculus *Te ergo quaesumus*, etc., exprimatur voce clara, alioquin cum suavi harmonia sine organo. Qui versiculus dum recitatur, episcopus et omnes genuflectunt in locis suis. (*Ibid.*, n. 9.)

18. A laudes, le rite est le même que pour les vêpres, quand l'évêque ne doit pas officier le lendemain. Quatre ou six chanoines seulement sont parés de pluviaux. L'évêque est à son trône, vêtu pontificalement : il encense l'autel au *Benedictus* et termine par la bénédiction. L'orgue alterne avec le chœur à l'hymne et au *Benedictus* et joue la reprise des antiennes.

Expleto hymno *Te Deum, etc.*, si episcopus in matutinis solemne officium peregerit, congruum erit ut etiam laudes solemniter celebret : in quibus ea omnia fere servari conveniet, quae supra dicta sunt de vesperis solemniter per episcopum celebrandis, ipso in crastinum missam non celebraturo. Nam statim finito hymno, episcopus in sua sede episcopali capiet pluviale et mitram, et alia paramenta, prout in dictis vesperis dictum fuit, et cum eo quatuor aut sex canonici ex dignioribus capient pariter pluvialia, alii vero canonici non parantur. Organum quoque ad hymnum et canticum *Benedictus*, et in fine Psalmorum poterit adhiberi. (*Caer. episc.*, l. II, c. vii, n. 1, 4.)

19. La messe est précédée de la petite heure de Tierce, pendant laquelle l'évêque s'habille. Tierce se chante, non pas au chœur, mais dans une chapelle ou à la sacristie. Le lieu est alors préparé pour la circonstance et trois choses y sont nécessaires : un autel, un trône et des bancs pour les chanoines. C'est là que les chanoines doivent se parer.

Jam diximus valde convenire atque antiquae ecclesiasticae disciplinae consonum esse, ut in ecclesiis cathedralibus locus aliquis, si sacellum non adsit, ab antiquis secretarium appellatum, deputetur, ad quem episcopus solemniter celebraturus missam, postquam sua cappa indutus, ingressus fuerit Ecclesiam, sacrasque preces ad altare SS. Sacramenti tantum et non ad altare majus effuderit, cum suis canonicis et choro conveniat. Qui locus praeparatus ornatusque esse debet altari decenti cum cruce et candelabris, ac cereis accensis, super quo erunt reposita sacra missalia et indumenta pro episcopo, suo ordine. Aderunt etiam ibi sedes pro episcopo versus cornu dexterum vel sinistrum altaris, pro situatione et commoditate loci, et sedilia pro canonicis et aliis circumcirca. In eum locum ingressus episcopus, factaque reverentia cruci super altari praedicto existenti, sedebit aliquantulum super dicta sede sibi praeparata, donec canonici extra illum locum capiant sacra indumenta, remanentibus duobus diaconis assistentibus apud episcopum, dum alii parantur, qui et ipsi postea accipiunt paramenta ; quibus paratis, atque in eumdem locum ingressis cum debitis reverentiis altari et episcopo, ac apud eorum sedilia stantibus, episcopus surget, et stans capite detecto versus altare, dicet secreto totum *Pater noster* et *Ave Maria.* (*Caer. episc.*, l. II, c. VIII, n. 2, 3, 4, 5.)

20. L'évêque entonne Tierce et chante l'oraison finale. Les chanoines observeront fidèlement le Cérémonial pendant la préparation et la vestition des ornements sacrés et, si cette vestition se faisait à la sacristie, le siège de l'évêque, qui serait alors le faldistoire, se placerait en face des chanoines.

4. An episcopus missam pontificalem celebraturus, teneatur intonare Tertiam cantandam, et in fine cantare orationem in casu, etc.?

5. An dum recitatur Tertia et episcopus se praeparat, ac sacra paramenta sumit ad missam pontificalem, capitulum teneatur stare, capite detecto, et idem servandum sit in vesperis pontificalibus, seu potius utroque casu sit servanda asserta consuetudo in casu, etc.?

6. An canonici teneantur facere circulum episcopo assumenti vel dimittenti paramenta in sacristia, et ubi hoc casu collocanda sit sedes episcopalis in casu, etc.?

S. R. C. resp. : Ad 4. Affirmative. Ad 5. Servetur Caeremoniale episcoporum. Ad 6. Servetur Caeremoniale, et episcopi sedes ita collocetur ut ipse respiciat canonicos. 14 April. 1753.

En cas d'impossibilité absolue, la S. C. des Rites permet que

le diacre et le sous-diacre de la messe remplacent les diacres assistants qui font défaut.

S. PAULI DE MINESOTA. — Ob clericorum paucitatem impossibile evadit ut juxta praescriptum Caeremonialis episcoporum, diaconi adsistentes adhibeantur in missa pontificaliter ab episcopo celebrata. Insuper decet ut in solemnioribus festis episcopus ita celebret, et contrarium populo in scandalum foret. Quaeritur inde an iis in adjunctis liceat diacono et subdiacono missae locum supplere diaconorum assistentium ? — S. R. C. resp. : Affirmative, attenta necessitate. 22 Mart. 1862.

Tierce achevée, la procession s'organise pour se rendre à l'autel. En tête, marche le thuriféraire. La croix du chapitre est portée par un sous-diacre paré entre deux acolytes ; suivent les bénéficiers, la croix de l'archevêque précède les chanoines et enfin vient l'évêque lui-même.

Deinde finita hora Tertia et parato episcopo, cum solitis caeremoniis procedetur ad altare processionali modo : quo casu canonici parati, ut supra, antecedent episcopum immediate. Crux vero capituli deferatur per alium subdiaconum paratum tunicella inter duos ceroferarios, praeeunte acolytho cum thuribulo et navicula, ante omnes beneficiatos aliosque de clero illius Ecclesiae. Sed, si celebrans erit archiepiscopus, crux archiepiscopalis deferetur per subdiaconum, ut supra, ante canonicos paratos tantum, non autem ante alios de clero, imagine Crucifixi ad illum conversa. (*Caer. episc.*, l. I, c. xv, n. 8.)

L'évêque, après le chant de l'évangile, doit être encensé sans la crosse, qu'il doit remettre immédiatement avant l'encensement.

ERIEN. — In missa pontificali, cantato evangelio, debetne episcopus incensari adhuc tenens ambabus manibus baculum, an ante incensationem debet reddere baculum ? S. R. C. rescribere rata est : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam. 4 Sept. 1875.

A l'*Incarnatus est* du *Credo*, il s'agenouille en le récitant : quand ce verset est chanté, il se contente de s'incliner, parce qu'alors il est assis. Mais, à la fête de l'Annonciation, il doit, ainsi que tout le chœur, s'agenouiller une seconde fois, à cause du mystère de ce jour.

MAJORICEN. — Ad versum *Et incarnatus est, etc.*, omnes, nec excepto episcopo, teneri genuflectere, quandocumque stantes incidant in illa verba *Et incarnatus est, etc.*, tum si ab ipsis ore proferantur, tum si a cantoribus cantentur; vel etiam si sedeant, in ipsa Nativitatis die, necnon in Annunciationis B. Mariae festo. Caeteris vero diebus indiscriminatim sedentes omnes, nemine excepto, teneri caput detectum inclinare. Nec eo casu locum habere dispositionem Caeremonialis, quod caput inclinantibus canonicis inferiores genuflectant, prout etiam alias resolutum fuit per eamdem S. C. in una Neapolitana, die 15 Februarii 1659. Et ita decrevit et servari mandavit. Hac die 13 Februarii 1677.

21. Un des devoirs principaux de l'évêque est la prédication : le Cérémonial le lui rappelle à l'occasion de la messe pontificale et, s'il en était empêché pour quelque motif légitime, il devrait se faire remplacer par le prêtre assistant. L'évêque parlera de son trône ou de l'autel, si c'était plus commode pour se faire entendre. Le cardinal Orsini, à Bénévent, montait à l'ambon, et, suivant un ancien rite, se faisait escorter de sept diacres. Un décret de la Congrégation des Rites autorise, en cette circonstance, qu'il ait les mêmes assistants qu'au trône.

NOLANA. — An episcopo, in pulpito concionanti, teneantur duo canonici assistere ? S. R. C. respondit : Teneri, si episcopus pontificaliter indutus, idest cum pluviali et mitra, concionetur in cathedrali. 23 Mart. 1686.

D'autres décrets établissent qu'il doit alors se conformer strictement au Cérémonial et ne pas demander la bénédiction, même à un archevêque ou cardinal présent, en raison de sa haute dignité.

SPALATEN. — Archiepiscopus Spalaten., qui, Deo juvante, intendit singulis diebus praedicare in sua Ecclesia tempore quadragesimae, petiit quo habitu id facere debeat. S. R. C. respondit : Habitu quotidiano et ordinario id faciendum esse, nempe cum rochetto et mozzetta, addita stola, nisi solemniter prius celebraverit, quia tunc servanda est forma libri Caeremonialis et ita declaravit. Die 23 Novembris 1602.

NEAPOLITANA. — An scilicet conveniat ut quando aliquis episcopus in eadem civitate Neapolitana, ipso Illustrissimo D. card. archie-

piscopo praesente, sermonem vel concionem habuerit, antequam pulpitum vel ambonem ascendat, petat ab ipso card. archiepiscopo benedictionem, sicut caeteri concionatores non episcopi facere solent ? S. R. C. respondit : Ob supremum ordinem et dignitatem episcopalem non convenire ut episcopus concionaturus ab Ordinario etiam cardinali ante concionem benedictionem petat. Et ita censuit et declaravit, die 28 Aprilis 1607.

An episcopo praedicanti in Ecclesia cathedrali in ambone, ubi praedicatores ordinarii praedicare consueverunt sine baldachino, et in habitu mozzettae et stolae, debeatur assistentia a canonicis et dignitatibus ? Et S. R. C. respondit : In casu proposito assistentiam non deberi, et nisi quando cum pluviali et mitra ad praescriptum Caeremonialis episcoporum voluerit praedicare. Die 19 Decembris 1643.

L'évêque parle assis et couvert, en signe d'autorité. Il tient la crosse de la main gauche, comme marque de sa juridiction sur ceux qu'il évangélise.

Il peut lire ou débiter à son gré, mais son discours sera toujours bref et plein d'enseignements : il cherchera plus à instruire qu'à plaire, plus à édifier qu'à briller. Il évitera donc l'apparat et le besoin de se produire. Pour que la parole épiscopale ait plus de retentissement, il pourra faire imprimer ce discours dans le journal officiel du diocèse.

Lorsque l'évêque prêche, il est de convenance que, dans aucune église de la ville, on ne prêche en même temps.

Le sermon est suivi de l'absolution et de la promulgation des indulgences. La messe se termine par la bénédiction solennelle et, deux fois l'an, quand l'évêque y est autorisé, par la bénédiction papale.

22. Le Cérémonial ne suppose pas que l'évêque donne la communion, sinon le Jeudi-Saint et le jour de Pâques.

Deinde, antequam purificet, communicat primum diaconum et subdiaconum, deinde omnes canonicos paratos, et alios sacerdotes de Ecclesia, qui stolam a collo pendentem supra cottam habere debent, et denique omnes de clero. (*Caer. episc.*, l. II, c. XXIII, n. 6.)

La communion se fait dans cet ordre : le diacre chante la confession, pendant que tout le clergé est à genoux ; puis il tient le ciboire à la droite de l'évêque, tandis que le sous-diacre met

la patène sous le menton des communiants. Deux clercs en surplis tiennent à deux mains une nappe blanche. L'ordre pour se présenter est le même que celui qui s'observe pour les distributions des cierges et des palmes. Les prêtres portent au cou l'étole, chacun baise la main de l'évêque avant de recevoir l'hostie; mais, si un prélat communiait, il devrait, ainsi que le font les chanoines parés, baiser l'évêque au visage après la communion. L'évêque donne aussi à communier au magistrat. Au coin de l'épître, tous prennent le vin d'ablution, présenté aux chanoines et au magistrat par un chanoine, aux bénéficiers par un bénéficier, au reste du clergé et au peuple par un clerc. Les torches de l'élévation demeurent allumées jusqu'à la fin de al communion et, s'il restait encore quelques hosties, un prêtre les porterait à la chapelle du Saint-Sacrement.

Cum vero episcopus sanguinem Domini sumpserit, et mox diaconum et subdiaconum communicaverit, qui osculantur primo manum, deinde faciem episcopi, qui eis dicit *Pax tecum*.

Antequam se purificaverit (episcopus) et digitos abluerit, retrahit se ad cornu evangelii, versa facie ad cornu epistolae, et subdiaconus stabit post ipsum ; diaconus vero stans in cornu epistolae versus celebrantem aliquantulum inclinatus, ac manibus junctis, cantabit confessionem in tono et notis consuetis, stantibus canonicis et clero, exceptis his qui sunt communicandi, qui genuflectere debent, et tunc per caeremoniarium vocantur. Episcopus vero celebrans, finita confessione, legit ex libro ante se allato, vel memoriter voce intelligibili absolutionem, videlicet *Misereantur vestri, etc.* et *Indulgentiam etc.* et faciet super populum signum crucis, et statim loca permutat, videlicet, celebrans cum subdiacono accedunt cum debitis genuflexionibus ante SS. Sacramentum ad cornu epistolae, diaconus vero, relicto dicto cornu epistolae, vadit ad cornu evangelii, et capit cum debitis reverentiis dictum vas seu pyxidem coopertam cum hostiis, et eamdem discooperit, et episcopus firmat se in medio altaris, illi renes vertens, ad cujus dexteram stat diaconus cum particulis consecratis, ad sinistram subdiaconus cum patena ; eodemque tempore vocentur duo capellani seu acolythi, cottis induti, cum albo mantili, quod genuflexi sustinent ante communicantes hinc inde ambabus manibus, per quatuor angulos, quousque perfecta fuerit communio. Qui autem communionem sumpturi sunt, convenienter debent singuli cum debitis reverentiis ante episcopum accedere ; et communione sumpta,

per latus sinistrum celebrantis discedant, et ibi in cornu epistolae accipiant purificationem de manu sacristae vel ministri, calicem cum vino et mappula ad tergendum appensa ministrantis. Cum autem communio exhibetur canonicis vel magistratui, convenienter debet aliquis canonicus vel eorum ultimus, dummodo tamen sit in sacris constitutus, purificationem praebere, deinde pro reliquis beneficiatis id munus exequitur aliquis beneficiatus; pro reliquo clero et populo aliquis capellanus. Et, ne confusio inter euntes et redeuntes fiat, bonum erit adhibere aliquos de clero ad id deputatos, ut omnes quiete, devote et ordine suo progredi curent, et per latus sinistrum revertantur. Si aliquis praelatus, non tamen episcopus consecratus, vellet communicare, debet ante communionem osculari manum episcopi celebrantis, et sumpta communione, faciem ; et idem omnes canonici parati observabunt. Reliqui omnes, tam de clero quam de populo, et etiam magistratus, osculantur manum episcopi tantum ante communionem. Ordo autem euntium ad communionem erit idem qui servatur in distributione candelarum et palmarum ac incensi, ut suo loco dicitur. Finita communione, reportantur funalia, quae usque tunc fuerunt accensa, et diaconus, reposito vase seu pyxide cum hostiis super altare, si quae remanserunt illam cooperit, et consignat alicui presbytero parato cum stola et cotta seu pluviali, qui illam sub baldachino, si commode fieri potest, praeeuntibus clericis cum intorticiis, et aliquibus de clero comitantibus, portat ad locum ubi asservatur SS. Sacramentum. (*Caer. episc.*, l. II, c. xxx, n. 3, 4, 5, 6, 7.)

Les chanoines peuvent être obligés, le Jeudi-Saint, à communier de la main de l'évêque.

CORTONEN. — An feria V in Coena Domini canonici, qui non celebrant, possint cogi ad susceptionem Sacrae Eucharistiae de manu episcopi ? — S. R. C., resp. : Debent. 10 Sept. 1701.

Le Pontifical prescrit aussi la communion des ordinands sous cette rubrique conforme au Cérémonial.

Postquam vero pontifex se communicaverit et totum sanguinem sumpserit, priusquam digitos abluat, accedunt ante altare presbyteri, deinde diaconi, tandem subdiaconi : quibus ordinate dispositis et genuflexis, pontifex, facta reverentia Sacramento et aliquantulum versus cornu evangelii se retrahens, ad eos se convertit et singuli ex diaconis et subdiaconis tantum dicunt submissa voce : *Confiteor Deo, etc.*

Et si officium fiat in cantu, unus de noviter ordinatis illud cantat... Tunc accedunt ordinati ad supremum gradum altaris, bini et bini. Pontifex vero... singulos communicat... Et priusquam communionem sumat, manum pontificis hostiam tenentem osculatur. Unus ministrorum pontificis stat juxta cornu epistolae altaris, calicem habens, non illum cum quo pontifex celebravit, sed alium cum vino et mappulam mundam in manibus, ad quem singuli communicati accedunt et se purificant, os extergunt et ad partem se locant. (*De ordin. presbyt.*)

La Congrégation des Rites a déclaré pour Moulins, le 12 septembre 1857, que l'étole est suffisamment suppléée par le pluvial et la chasuble pour les chanoines parés et par la dalmatique pour le diacre assistant.

MOLINEN. — Utrum stola suppleatur sive per pluviale aut planetam pro canonicis paratis communicaturis in communione generali, per dalmaticam pro diacono assistente calicem de manu episcopi accepturo in processione feriae quintae in Coena Domini? — S. R. C. resp. : Affirmative, juxta Caeremoniale episcoporum et dentur decreta.

La communion du Jeudi-Saint, établie en souvenir de la Cène où Jésus-Christ communia les apôtres de sa propre main, est obligatoire pour tout le clergé de la cathédrale, dignités, chanoines et mansionnaires, qui ne peuvent célébrer ce jour-là : la coutume contraire est abusive, parce qu'elle est en opposition avec le Cérémonial des évêques et la pratique universelle de l'Église.

CONCHEN. — Licet alias in S. R. C. declaratum fuerit, et signanter 27 Septembris 1608, in Civitaten., omnes de clero etiam canonicos Eucharistiam sumere debere de manu celebrantis feria V in Coena Domini; tamen modernus episcopus Conchensis, certior factus quod in ecclesiis suae dioecesis haec dispositio de communione sumenda feria V in Coena Domini non observabatur, quodque privatae etiam missae ea die celebrabantur, praecepit omni clero sui episcopatus, ut in posterum tam sanctas leges et mandata adimplerent. Verum, quamvis dispositum fuerit a capitulo ut in Ecclesia cathedrali missae privatae eo die non celebrarentur, quod quidem anno praeterito fuit observatum; respectu vero communionis in missa conventuali facienda, cum varia fuerit capitularium opinio, putantes nonnulli hoc esse mandatum novum ejusdem episcopi, huic acquiescere minime voluerunt. Itaque ad majorem tam episcopi quam totius capituli

Ecclesiae cathedralis securitatem, S. R. C. ab ipsismet supplicatum fuit, ut declarare dignaretur : An dignitates, canonici, portionarii, caeterique beneficiati Ecclesiae cathedralis Conchensis teneantur Sacram Eucharistiam accipere de manu celebrantis in missa conventuali feriae V in Coena Domini, sicuti faciunt caeteri de clero in suis parochiis, quin in posterum liceat privata missae sacrificia celebrare ?

Et eadem S. C. rescribendum censuit : Servetur decretum jam emanatum in una Civitaten., die 27 Septembris 1608. Die 22 Decembris 1770.

Decretum in Civitaten. supra laudatum est ut sequitur : Civitaten. Pro parte episcopi Civitaten. a S. R. C. quaesitum fuit : An omnes dignitates, canonici, portionarii et alii sacerdotes Ecclesiae cathedralis feria V in Coena Domini debeant non celebrare, sed sacram communionem sumere de manu episcopi vel alterius celebrantis, prout ordinatur in libro Caeremoniali episcoporum, et prout in dicta Ecclesia servabatur ; licet postea per consuetudinem seu potius desuetudinem, consueverint singuli presbyteri, dignitates, canonici et mansionarii per se ipsos dicta die missas celebrare. Eadem S. R. C. respondit : Servandam esse regulam praescriptam in libro Caeremoniali, quae universalis Ecclesiae consuetudini conformis est, ut scilicet feria V in coena Domini in memoriam quod D. N. J. C. manu sua propria omnes apostolos communicavit, omnes presbyteri tam dignitates quam canonici et mansionarii communionem sumant de manu episcopi vel alterius celebrantis, et prout etiam antiquitus in dicta Ecclesia Civitaten. servabatur. Die 27 Septembris 1608.

Les prêtres, venus pour assister à la bénédiction des saintes huiles, lors même qu'ils ne feraient pas partie du clergé de la cathédrale, sont tenus, eux aussi, de communier de la main de l'évêque et la préséance leur est donnée sur ceux qui ne sont pas parés, appartinssent-ils au clergé de la cathédrale.

SEGUNTINA. — An etiam sacerdotes, qui non sunt de gremio cathedralis Ecclesiae, vocati tamen ad ministrandum in consecratione sacrorum oleorum feria V in Coena Domini teneantur e manu episcopi sacram communionem inter missarum solemnia sumere ? Et S. R. C. censuit : Sacerdotes etiam praedictos teneri sacram eucharistiam accipere e manu episcopi celebranti. Die 15 Sept. 1657.

SEGUNTINA. — Instante episcopo Seguntino, S. R. C. declaravit : Feria V in Coena Domini, eos presbyteros ac diaconos, qui sacris indumentis amicti in consecratione sacrorum oleorum ministrant,

tametsi iidem non fuerint de gremio cathedralis, in communione aliisque actibus praeferendos esse reliquis sacerdotibus ac diaconis, qui sacris nullatenus induti de gremio tamen cathedralis existunt. Die 27 Novemb. 1657.

La communion doit être administrée par l'évêque lui-même, malgré sa fatigue, et non par un diacre assistant.

MAJORICEN. — An feria V in Coena Domini, si episcopus nimium defatigatus non potuerit vel noluerit ministrare Eucharistiam canonicis et clericis, debeat illam ministrare diaconus vel unus ex dictis assistentibus? — S. R. C. resp. : Teneri episcopum SS. Eucharistiae sacramentum per se ipsum ministrare. 8 Aug. 1643.

23. A la fin de la messe, le chanoine, faisant fonction de sous-diacre, doit lui-même ôter les sandales de l'évêque et ne pas laisser ce soin à un des écuyers.

Caeremoniale episcoporum, agens de subdiaconi officio in missa solemni pontificali, l. I, c. x, § 2, apertissime praescribit ad subdiaconum pertinere episcopum sandaliis induere, adjuvante altero ex ejusdem familiaribus : idipsum confirmat, l. II, c. VIII, § 7. Ubi vero de exuendo episcopo loquitur, eodem l. I, c. x, § 6, et l. II, c. VIII, § 8, forte non eadem claritate verborum significat subdiaconi esse illa episcopo detrahere. Cum igitur desuper pluries requisiti caeremoniarum magistri, licet quid sentiendum ex littera Caeremonialis cognoscerent, certo tamen quaestionem definire et quid agendum statuere abstinuerunt. Idcirco ad firmandam in posterum legem, S. R. C. adire, eidemque quod adnotatur dubium ex officio resolvendum proponere adjudicarunt : An post solemnem missam pontificalem teneatur canonicus subdiaconus episcopo detrahere sandalia, vel potius ad scutiferos haec actio pertineat ?

Et Sacra eadem Congregatio censuit respondendum : Affirmative ad primam partem, negative ad secundam. Die 27 Martii 1824.

24. Le jeudi-saint, les assistants de l'évêque sont en violet, au lavement des pieds, comme l'évêque lui-même.

An feria V in Coena Domini in ablutione assistentes episcopo teneantur ferre vestimenta violacea, sicut ipse episcopus, vel alba, sicut diaconus et subdiaconus ? — S. R. C. resp. : Servandum esse Caeremoniale. Die 13 Mart. 1649.

25. Il n'est pas d'usage que l'évêque officie aux petites heures, à cause de leur peu d'importance, excepté toutefois à tierce, quand il doit célébrer. Mais s'il veut y assister, il sera en *cappa* et prendra place au chœur dans sa stalle accoutumée.

Ad reliquas Horas canonicas episcopus non solet intervenire : si tamen voluerit interesse, assistet in choro cum cappa et nullum officium faciet, sed omnia fient per canonicos et hebdomadarios, juxta stylum Ecclesiarum. Excipitur tantummodo hora Tertia, quam si episcopus est solemniter missam celebraturus, pariter et ab illo celebrari convenit (*Caer. episc.*, l. II, c. VII, n. 7 et 8).

L'évêque peut seulement officier à complies, mais il est encore à sa stalle et en *cappa*. Il fait en partie ce que ferait l'hebdomadier. Il n'y a pas d'encensement de l'autel au *Nunc dimittis* et, en raison de la solennité, l'orgue peut alterner avec le chœur à l'hymne et au cantique. Dans le cas de simple assistance, l'évêque n'a aucun devoir à remplir.

Si episcopus completorio interesse et officium facere voluerit, erit cum sua cappa in choro, in suo loco seu stallo, panno aliquo vel tapete cum pulvinaribus ornato. Officium vero ipsius erit circa haec, videlicet ut dicente cantore *Jube Domne benedicere*, ipse stans respondeat *Noctem quietam, etc.* et post lectionem brevem *Adjutorium nostrum, etc.*, deinde *Pater noster, etc.*, tum confessionem et absolutionem, et alia usque ad *Deus, in adjutorium, etc.*, inclusive, et incoepto psalmo sedebit.

Caetera omnia dicentur per chorum et hebdomadarium usque ad orationem, quam ipse episcopus cantabit, et demum benedictionem dabit, dicens *Benedicat et custodiat vos omnipotens et misericors Dominus, etc.* Nulla autem fiet altaris thurificatio ad canticum *Nunc dimittis, etc.*, nec organum pulsabitur, nisi forte in aliquibus ecclesiis hujusmodi hora solemnius celebrari aliquando consueverit : quo casu organum adhiberi poterit, juxta normam superius traditam.

Cum vero episcopus praesens erit et officium non faciet, omnia praedicta per hebdomadarium in suo habitu canonicali fient, observatis tamen debitis reverentiis versus episcopum ; nam ipse hebdomadarius ad versiculum *Indulgentiam et absolutionem, etc.*, in principio, et ad versiculum *Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, etc.*, in fine, inclinabit se profunde versus episcopum (*Caer. episc.*, l. II, c. IV).

26. L'évêque officie encore solennellement aux trois processions du Saint-Sacrement, qui se font le jeudi-saint, pour porter la réserve au reposoir ; le vendredi-saint, pour l'en retirer et pour la procession solennelle de la Fête-Dieu. Dans ces deux derniers cas, il n'est pas nécessaire que l'évêque célèbre lui-même.

Missae, per primam dignitatem vel digniorem canonicum celebrandae, paratus amictu, alba, cingulo, stola, pluviali albo et mitra assistit (*Caer. episc.*, l. II, c. XXXIII, n. 15).

27. Aux pontificaux et en général au chœur, la génuflexion est due à l'évêque diocésain par tout le clergé, excepté par les chanoines, chaque fois qu'on passe devant lui, qu'on s'approche du trône ou qu'on le quitte.

Facit (canonicus) reverentiam profundam altari et episcopo (*Caer. episc.*, l. I, c. XVIII, n. 4).

Cum episcopus eos (canonicos) salutat, capite detecto, profunde se inclinant : et regulariter quoties ipsi canonici transeunt directe ante altare vel ante episcopum, caput et humeros profunde inclinant ; beneficiati autem et caeteri de clero genuflectere debent, transeundo tam ante altare quam ante episcopum (*Ibid.*, n. 3).

L'évêque de Digne a remarqué que les bénéficiers de sa cathédrale se contentaient d'incliner la tête et les épaules en passant devant l'autel, ou devant l'évêque, lorsque celui-ci officie pontificalement ou assiste en *cappa* et mozette. Comme le Cérémonial des évêques est formel, le prélat a consulté la S. Congrégation des Rites qui a désapprouvé l'usage en question.

Quum a Caeremoniali episcoporum, beneficiatis ceterisque qui non sunt de gremio capituli, genuflectere praescribatur, transeundo tam ante altare quam ante episcopum, sive pontificaliter, sive cappa tantum aut mozzetta indutum, Rmus episcopus Dinien., advertens in sua cathedrali ecclesia a longo tempore usum invaluisse ut iidem solummodo caput et humeros inclinent, ab hac Sacra Rituum Congregatione postulavit, ut declarare dignaretur an hunc usum sequi liceat ? Et Sacra eadem Congregatio, ad Quirinale hodierna die coadunata in ordinariis comitiis, referente secretario, juxta alias in similibus decreta, rescribendum censuit : Negative, et servetur Caeremoniale episcoporum. Die 9 Maii 1857.

La génuflexion n'est pas due à l'évêque étranger, encore moins à un prélat ayant l'usage des pontificaux et à un abbé hors de son monastère. Ainsi l'a déclaré la Congrégation des Rites pour Moulins, le 12 septembre 1857.

MOLINEN. — Utrum reverentia per genuflexiones debeatur celebranti in pontificalibus, quando est episcopus extraneus, vel praelatus habens usum pontificalium, vel abbas sive in proprio monasterio, sive ex speciali privilegio extra proprium monasterium ? S. R. C. resp. : Negative quoad episcopum extraneum et praelatos habentes usum pontificalium : affirmative, quoad abbates regulares in suae jurisdictionis ecclesiis tantum.

28. Quand on présente quelque chose à l'évêque célébrant, il faut d'abord baiser l'objet, puis la main de l'évêque et si l'on reçoit quelque chose de lui, la cérémonie se fait en sens inverse, c'est-à-dire qu'on baise d'abord la main, puis l'objet. Toutefois il n'y a pas de baisement aux messes des morts.

Illud quoque sciendum est, quoties aliquid offertur episcopo, celebranti aut legato, qui rei divinae intersint ac etiam cum aliquid ab eis recipitur, toties osculanda est res quae offertur, ac deinde manus recipientis, et cum ab eisdem aliquid recipimus, primo manus, deinde res quae recipitur : praeterquam in missis defunctorum, in quibus talis deosculatio omittitur (*Caer. episc.*, l. I, c. XVIII, n. 16).

29. La Congrégation des Rites a refusé l'assistance de deux pré-chantres en pluvial, aux messes pontificales, ce qui condamne formellement l'intervention de nos chapiers, reste de l'ancien rit gallican.

CURSULEN. — An, celebrante pontificaliter episcopo, praeter duos canonicos et presbyterum assistentes, teneantur alii duo canonici juniores inservire cum pluviali pro praecentoribus, juxta ritum praescriptum in Caeremoniali episcoporum nuper Romae edito, cum in secundis vesperis uni ex dignitatibus assistant duo canonici ? S. R. C. resp. : Servetur Caeremoniale. 31 Maii 1670.

30. Si l'évêque officie hors de sa cathédrale, dans sa ville épiscopale, trois chanoines doivent l'assister, outre le diacre et le sous-diacre, pour remplir les fonctions de prêtre et de diacres

assistants. Il n'en serait pas de même si le pontifical se faisait hors de la ville.

NOLANA. — An episcopo extra cathedralem, sed in civitate pontificaliter celebranti, canonici teneantur assistere ? S. R. C. respondit : Tres tantum canonici, praeter diaconum et subdiaconum, tenentur assistere.

An, episcopo extra civitatem ordinationes et alias functiones exercenti, canonici teneantur assistere ? S. R. C. respondit : Non teneri. 23 Mart. 1686.

31. Les chanoines parés qui assistent l'évêque au trône ne peuvent faire usage de la calotte ou de la barrette quand ils accomplissent un acte quelconque, car le respect exige que cet acte ait lieu tête nue.

BURGI S. SEPULCHRI. — An liceat canonicis paratis et episcopo solemniter celebranti ministrantibus, nempe ipsum pontificalibus vestibus in throno induentibus, uti pileolo seu bireto, et etiam durante tota missa pontificali super altare et trono ? — S. R. C. resp. : In actu ministrantibus, negative. 4 Aprilis 1669.

Sur la demande de Mgr l'évêque d'Erié, la Sacrée Congrégation des Rites a décidé les questions suivantes et sauvegardé la dignité épiscopale :

1° Lorsque l'évêque ne peut avoir les assistants que le Cérémonial prescrit pour la messe pontificale, il ne doit pas officier avec la seule intervention du diacre et du sous-diacre ;

2° Il ne peut célébrer seul la messe chantée dans la cathédrale, les dimanches et fêtes, en l'absence du prêtre qui fait ordinairement cette fonction ;

3° Malgré les sollicitations des fidèles, le prélat ne peut pas chanter seul la messe des défunts.

ERIEN. — Rmus D. Tobias Muller, episcopus Erien., insequentia dubia enodanda proposuit, nimirum : 1. Utrum quando alios officiales, quorum mentio fit in *Caeremoniali episcoporum*, obtinere non valet, missam pontificalem celebrare possit cum diacono et subdiacono ?

2. Et utrum dominicis et aliis diebus festis, sacerdote absente qui hoc officio perfungitur, missam ultimam cantatam in sua cathedrali solus celebrare possit ?

3. Et etiam utrum rogatus a fidelibus missam cantatam pro defunctis solus celebrare, eorum precibus annuere debeat ?

S. C. R. rescribere rata est : Ad 1, 2, 3, negative. Die 20 Augusti 1870.

Le Cérémonial des évêques prescrit un certain nombre de ministres qu'il n'est pas toujours possible de réunir, surtout dans les pays, tels que les Etats-Unis d'Amérique, où les prêtres font défaut. C'est pourquoi la S. Congrégation des Rites a autorisé un évêque américain à employer le diacre et le sous-diacre de la messe pontificale au lieu et place des diacres assistants. En outre, vu la nécessité, elle a permis de remplacer de la même manière le prêtre assistant.

La réponse négative, faite en vue de l'observation stricte du Cérémonial, prouve que l'intention de la Congrégation est que les évêques se munissent d'un indult chaque fois qu'il y aura lieu.

ERIEN. — Episcopus quidam Americanus nuper exposuit Sacrae Rituum Congregationi, quod, ob clericorum paucitatem, impossibile evadat ut, juxta praescriptum Caeremonialis episcoporum, diaconi assistentes adhibeantur in missa pontificaliter ab episcopo celebrata : insuper, quod decet ut in festis solemnioribus episcopus ita celebret quia contrarium populo in scandalum foret. Quaesivit inde an iis in adjunctis liceat diacono et subdiacono missae supplere locum diaconorum assistentium ? Cui respondit laudata Sacra Congregatio : Affirmative, attenta necessitate. Quaeritur, utrum hoc indultum comprehendat etiam casum illum quo neque presbyter assistens haberi potest, ita ut cum solo diacono missae et subdiacono sine presbytero assistente missa pontificalis celebrari possit ? S. R. C. respondit : Negative, sed attenta necessitate, diaconum et subdiaconum missae vicem presbyteri assistentis implere posse in casu Sacra Congregatio benigne concedit. 27 Septembr. 1873.

CHAPITRE XXII

L'EXERCICE DES PONTIFICAUX

1. Droit. — 2. Autorisation de l'Ordinaire. — 3. Concile de Trente. — 4. Formulaire. — 5. Privation des pontificaux. — 6. Décret de la S. C. de la Propagande. — 7. Décrets généraux. — 8. Curé.

1. Le pape et les cardinaux officient pontificalement en tout lieu. L'évêque ne peut officier pontificalement que dans son propre diocèse, parce que là seulement est le lieu de sa juridiction.

2. Partout ailleurs, il lui faudrait une autorisation spéciale de l'Ordinaire, laquelle se donnera par écrit et gratuitement. Plusieurs points devront y être spécifiés : l'étendue des pouvoirs et la nature des pontificaux, car il importe de savoir si ce pouvoir doit être purement honorifique ou s'il s'étend encore aux bénédictions solennelles, consécrations et ordinations ; de plus, si l'évêque peut bénir d'une manière privée par toute l'étendue du diocèse, et il convient encore de spécifier si ce sera isolément ou en présence de l'Ordinaire. Cette dernière clause emporterait de droit pour celui-ci l'abstention de toute bénédiction, puisque deux évêques ne peuvent bénir à la fois.

3. Le concile de Trente est très strict à l'endroit des pontificaux et si un évêque se permettait d'officier sans le consentement préalable de l'Ordinaire et surtout de procéder à une ordination, il serait privé immédiatement de l'exercice des pontificaux et ceux qu'il aurait ordonnés seraient suspendus de l'exercice des SS. Ordres.

Episcopi in aliena dioecesi nec pontificalia exerceant nec ordines conferant. Nulli episcopo liceat, cujusvis privilegii praetextu, pontificalia in alterius dioecesi exercere, nisi de Ordinarii loci expressa licentia, et in personas eidem Ordinario subjectas tantum ; si secus factum fuerit, episcopus ab exercitio pontificalium et sic ordinati ab executione ordinum sint ipso jure suspensi (*Concil. Trident*, sess. VI, c. v).

4. Voici, d'après Barbosa, la formule que peut employer un

évêque pour concéder à un autre l'exercice des pontificaux, mais pendant son absence seulement. On remarquera que ce pouvoir est révocable au gré de l'Ordinaire.

Formula Facultatis concessae episcopo munera pontificalia exercendi in aliena dioecesi, absente illius episcopo.

Perillustri (1) et Reverendissimo in Christo Patri Domino D., Dei et apostolicae Sedis gratia episcopo N., salutem in Domino. Cum, ob diuturnam absentiam et itineris distantiam, quibus nos a civitate nostra Bacharensi detinemur, munera pontificalia clero et populo Bacharensi minime exhibere possimus, ne propterea Ecclesia debitis ipsi muneribus et obsequiis spiritualibus destituatur, quantum cum Domino licet, providere cupientes, quae ad Dei honorem et animarum salutem et divini cultus augmentum pertinent, Reverendissimam Dominationem vestram etiam atque etiam rogamus et in Domino requirimus, quatenus, postquam per dictam civitatem ei iter facere contigerit, dignetur, in die Coenae Domini proxime ventura, olea catechumenorum et infirmorum ac Chrismatum benedicere et consecrare, et in die Sabbati sancti proxime futuri sacram ordinationem in cathedrali vel alia Reverendissimae Domin. Vestrae benevisa ecclesia dictae civitatis, celebrare, et primam tonsuram minoresque et majores, etiam presbyteratus ordines, dioecesanis et exteris, ac etiam regularibus clericis, debitas litteras dimissorias a suis Ordinariis et superioribus habentibus, alias tamen a nobis approbatis, conferre ; ecclesias, coemeteria et altaria consecrare, et pollutas seu polluta reconciliare, sacramentum confirmationis etiam in parochialibus ecclesiis ministrare, campanas, corporalia, pallas et alia ecclesiastica paramenta benedicere, calicesque ac patenas consecrare ; servatis tamen in praemissis iis quae hoc de genere a sacris conciliis et romano Pontificali praescripta sunt. Pro quibus omnibus muneribus et eorum quolibet exercendo, Amplitudini tuae facultatem concedimus, etc., ultra beneplacitum nostrum non valituram. In quorum fidem, etc. Dat. etc.

5. La privation des pontificaux est une des peines les plus graves qu'inflige le Saint-Siège aux évêques délinquants.

6. La Congrégation de la Propagande défend aux évêques et vicaires apostoliques qui dépendent d'elle d'exercer les pontificaux hors de leur propre diocèse ou de leur vicariat, même avec

(1) L'étiquette exige actuellement *Illustrissimo*.

le consentement des Ordinaires, afin qu'ils ne soient pas tentés de s'absenter, ce qui se ferait au détriment de leur administration. Elle a relâché la sévérité de sa discipline en faveur des évêques de l'Angleterre, qui pourront désormais officier pontificalement dans les trois royaumes unis, mais seulement du consentement des Ordinaires.

Ex negligentia antistitum circa onus residentiae si ubique mala gravissima obvenirent, potissimum id valet quoad regiones in quibus, ob admistionem infidelium vel haereticorum, gravioribus periculis fideles objiciuntur : proinde episcopis et vicariis apostolicis regionum, ad quas S. C. de Propaganda fide sollicitudo extenditur, indictum haud semel fuit, ne extra propriam dioecesim vel vicariatum, pontificalia, etiam de consensu Ordinariorum, exerceant. Porro, cum dubitari haud valeat de studio episcoporum Angliae in hujusmodi residentiae lege servanda, iidemque postulaverint ut tenor regulae hujusmodi in suum favorem relaxetur, S. C. de Propaganda fide, in generali conventu habito die 5 Aprilis 1852, attento quod haud raro necessarium vel opportunum admodum existat, ut iidem admitti possint ad pontificalia exercenda in aliis Angliae ipsius dioecesibus, aliquando etiam in proximis regionibus Hiberniae et Scotiae : censuit supplicandum SSño pro relaxatione memoratae inhibitionis in favorem episcoporum Angliae quoad tria regna unita, in quibus proinde, de consensu Ordinariorum, pontificalia iidem exercere valeant.

Hanc vero S. C. sententiam SSño D. N. Pio papae IX ab infrascripto secretario relatam, in audientia die 6 ejusdem mensis et anni, Sanctitas Sua benigne probavit, et juxta propositum tenorem facultates concessit : contrariis quibuscumque haud obstantibus.

Datum Romae, etc. J. Ph. card. Fransoni, praefectus. Al. Barnabo, a secretis.

7. On ne peut, sans en avoir le droit, célébrer pontificalement, quand même le prédécesseur l'aurait fait.

NEAPOLITANA. — Bartholomaeus Mendez de Andrada, cappellanus major, in ecclesia S. Jacobi asserens se celebrasse in pontificalibus, prout celebrabat suus antecessor, uti protonotarius, supplicavit pro licentia continuandi. Et S. R. C. mandavit : Abstineri omnino ab usu pontificalium. Die 17 Julii 1640.

Le célébrant qui n'a pas l'usage des pontificaux ne doit pas, lorsqu'il communie les fidèles, faire tenir le ciboire par le diacre, et la patène par le sous-diacre.

NEAPOLITANA. — An celebrans, qui non habet usum pontificalium, sacrum Christi corpus communicantibus distribuens, possit sibi teneri facere pixidem a diacono, et per subdiaconum patenam ? — S. R. C. resp. : Negative. 1676.

8. Un curé, abbé mitré, peut officier pontificalement plusieurs fois par an dans son église paroissiale et abbatiale, avec l'agrément de l'évêque ; il n'a pas ce pouvoir dans les églises inférieures ni dans les chapelles publiques qui sont sur sa paroisse. Il peut donner la triple bénédiction à la messe pontificale. Il lui est interdit d'employer trois mîtres, comme fait un évêque.

MASSAN. — 1. An praefatus abbas (parochus) plura intra annum pontificalia peragere queat, non tantum in ecclesia parochiali et abbatiali, sed etiam in ecclesiis minoribus et oratoriis publicis, quae sint intra limites paroeciae ?

2. An in missa pontificali elargiri possit trinam benedictionem ? 3. An in pontificalibus tres mitras, uti episcopus, adhibere et ipse valeat ? S. R. C. resp. : Ad 1, affirmative quoad primam partem, absente tamen episcopo ; negative quoad secundam. Ad 2, affirmative. Ad 3, negative. 1868.

CHAPITRE XXIII

LE PONTIFICAL AU FAUTEUIL

1. Droit. — **2.** Evêque. — **3.** Chanoines. — **4.** Cérémonial.

1. Le pontifical au fauteuil a lieu dans deux circonstances seulement : ordinairement, par l'évêque étranger ; extraordinairement, par l'évêque diocésain, en présence d'un cardinal, parce qu'alors son trône est occupé et qu'il doit cette marque de respect et de déférence à son supérieur dans l'ordre hiérarchique.

Si forte aliquis S. R. E. cardinalis, legatus de latere vel non legatus, rei divinae interesset, convenit ei sedes episcopalis supradicta ; epis-

copus vero, si celebret, in faldistorio in cornu epistolae ; si non celebret, et chorus sit in presbyterio sub tribuna, sedebit in digniore parte chori (*Caer. episc.*, l. I, c. XIII, n. 4). — Quod si sederet in faldistorio, ut quia legatus vel cardinalis adesset, ob cujus praesentiam abstineret a sua sede episcopali (*Ibid.*, l. I, c. VIII, n. 56).

2. L'évêque qui doit ainsi officier, s'habille à la sacristie. Il n'a pas droit à l'assistance de deux diacres parés, mais seulement du prêtre assistant, du diacre et du sous-diacre pour la messe et, pour les vêpres, des chapiers ordinaires. Les cercles ne se font pas non plus autour de lui, parce qu'ils sont réservés exclusivement à l'assistance au trône.

Nec fieri ante ullum quantumvis episcopo superiorem, etiam legatum de latere, aut ejus metropolitanum, et multo minus ante inferiorem, ut suffraganeum, vel alium episcopum, sed dumtaxat ante ipsum proprium episcopum (*Ibid.*, l. I, c. XXI, n. 5).

Dans ce cas, il ne doit pas bénir, laissant cet honneur au cardinal lui-même.

3. Les chanoines qui en ont le privilège officient de la même manière au fauteuil.

4. Les *Ephemerides liturgicae* ont publié, en 1897, le *Caeremoniale pro missa et vesperis pontificalibus ad faldistorium*, travail d'un grand mérite et fort pratique.

CHAPITRE XXIV

L'ASSISTANCE AU TRÔNE

1. Droit. — **2**. Fêtes. — **3**. Chapelles papales. — **4**. Evêque. — **5**. Lecture du Missel. — **6**. Cercles. — **7**. Confession. — **8**. Mitre. — **9**. Barrette. — **10**. Cérémonial. — **11**. Encensement. — **12**. Complies. — **13**. Sermon. — **14**. Calotte. — **15**. Processions. — **16**. Nom de l'évêque. — **17**. Baisement de l'évangéliaire. — **18**. Mitre, barrette et calotte.

1. L'assistance est propre au Pape, aux cardinaux et aux évêques. L'évêque officie pontificalement aux fêtes de première

classe les plus solennelles. Aux autres fêtes, il tient seulement chapelle, pour la messe et les premières vêpres, c'est-à-dire qu'il assiste à son trône, vêtu pontificalement ou même simplement en *cappa*.

2. Le Cérémonial détermine quelles sont ces fêtes : la nuit de Noël, saint Etienne, saint Jean Evangéliste, la Circoncision, le lundi et le mardi de Pâques, le dimanche de *Quasimodo*, le dimanche de la Trinité, saint Jean-Baptiste, la Nativité de la Vierge, les principales fêtes de la cathédrale, pour des causes graves intéressant l'Eglise universelle ou le diocèse, enfin chaque fois qu'il plaira à l'évêque.

In aliis autem festivitatibus, videlicet in nocte Nativitatis Domini, S. Stephani, S. Joannis evangelistae, Circumcisionis Domini, feria secunda et tertia Paschae, Dominica in albis, Dominica SS. Trinitatis, in festo S. Joannis Baptistae, in festo Nativitatis beatae Mariae Virginis, in aliquibus festivitatibus Ecclesiae cathedralis, et pro aliqua re gravi ad universalem vel propriam Ecclesiam spectante, vel alias quandocumque episcopo placuerit, poterit, paratus cum pluviali et mitra, assistere missae, per aliquem praelatum, dignitatem seu canonicum celebrandae, in qua omnia servabuntur quae supra explicata fuerunt in c. IX, l. II de missa solemni, quae coram episcopo celebratur : et si praecedenti die episcopus interesse voluerit, celebrabuntur similiter, prout dicitur in c. II *ejusdem* l. II de vesperis solemnibus, episcopo in crastinum non celebraturo (*Caer. episc.*, l. II, c. XXIV, n. 4).

3. Le Pape tient *chapelle*, quand il assiste à l'office entouré des cardinaux. Les chapelles papales, au nombre de cinquante-huit, se répartissent ainsi :

Messes. — Quatre dimanches d'Avent, Mercredi des Cendres, six dimanches de Carême, Jeudi-Saint, Vendredi-Saint, Samedi-Saint, Lundi de Pâques, Mardi de Pâques, Samedi *in albis*, Circoncision, Epiphanie, Chaire de Saint-Pierre, Purification, Annonciation, Ascension, Pentecôte, Trinité, Saint-Philippe Néri, Anniversaire de Pie IX, Création de Léon XIII, son couronnement, Saint-Jean-Baptiste, Assomption, Nativité de la sainte Vierge, Toussaint, Commémoraison des morts, Commémoraison des papes défunts, Commémoraison des cardinaux défunts, Saint-Charles Borromée, Noël, Saint-Etienne, Saint-Jean.

Premières Vêpres. — Circoncision, Epiphanie, Ascension,

Pentecôte, Trinité, Fête-Dieu, Saint-Pierre et Saint-Paul, Toussaint, Commémoraison des morts, Noël.

Matines. — Noël, Commémoraison des morts, Mercredi-Saint, Jeudi-Saint, Vendredi-Saint.

Processions. — Premier dimanche d'Avent, Purification, Dimanche des Rameaux, Jeudi-Saint, Fête-Dieu, Octave de la Fête-Dieu.

1. L'évêque prend le pluvial aux fêtes les plus solennelles du second ordre, et alors tous les honneurs lui sont dus, comme bénédiction de l'encens et de l'eau, bénédiction du diacre avant l'évangile, absolution après le sermon et bénédiction à la fin de la messe. Mais il doit s'abstenir de siéger ainsi vêtu aux fêtes moins solennelles.

MELPHITEN. — Teneri canonicos excipere episcopum ad formam caeremonialis approbati a s. m. Benedicto XIII, et ad Dom. secretarium juxta mentem, quae est, ut episcopus se abstineat ab hujusmodi assistentia cum pluviali in diebus minus solemnibus. 20 Jul. 1743.

Il prend la *cappa* pour les jours moins solennels et encore lorsque la messe est célébrée au fauteuil par un évêque : il se réserve alors seulement l'absolution et l'officiant peut bénir solennellement après s'être tourné vers l'Ordinaire, comme pour lui en demander la permission. Il ne convient pas qu'il prenne le pluvial, à moins que l'évêque ne soit son inférieur hiérarchiquement ou son suffragant. Les cercles se font au trône.

Le Cérémonial doit être strictement observé sur tous ces points.

BITUNTINA. — Archidiaconus Bituntinus supplicavit rescribi servandam esse dispositionem Caeremonialis episcoporum circa assistentiam debitam episcopo tam solemniter celebranti, quam cum cappa divinis assistenti. Et S. R. C. mandavit : Servari dispositionem Caeremonialis episcoporum. Die 9 Decembris 1638.

L'entrée se fait avec le cortège du chapitre, qui assiste l'évêque au trône en son costume canonial, sans ornements sacrés. L'évêque n'est encensé qu'une fois après l'offertoire.

Quemadmodum superius de vesperis solemnibus coram episcopo celebrandis diximus, episcopum pluviali ac aliis paramentis ibidem

expressis indutum convenienter interesse et officium facere; sic etiam, cum ipsemet non erit celebraturus, sed missae per alium celebrandae intererit, iisdem sacris indumentis vestitus esse poterit, eodemque modo, ordine et loco ea sumere, prout ibidem demonstratum fuit. Quo casu debent ei assistere duo antiquiores diaconi, sive ex dignitatibus, sive, his deficientibus, ex canonicis, et his deficientibus, juniores presbyteri in eorum habitu canonicali, sed sine sacris paramentis. Ordo autem, quoad accessum ad Ecclesiam, deductionem et obviationem canonicorum, ac reditum in fine, idem erit, prout supra in c. xv, §§ 1 et 11, l. I, declaratur. In solemnioribus festivitatibus episcopus erit semper cum pluviali, ut supra dictum est. Poterit tamen, si magis placebit, hujusmodi missae in festis minus solemnibus cum sua cappa pontificali interesse et tunc etiam debent ei assistere praefati duo diaconi et presbyter assistens.

Quae autem ab ipso episcopo agenda exercendave erunt in hujusmodi missa, diverso modo statuuntur. Nam aut missa celebrabitur per aliquem alium episcopum seu suffraganeum, et tunc episcopus proprius interesse debet cum cappa, et omnia deferre episcopo celebranti, praeter absolutionem et benedictionem post sermonem, ac indulgentiarum concessionem, quae omnino ab ipso proprio episcopo peragenda sunt. Caetera in missa occurrentia, ut benedictionem incensi et aquae, benedictionem diaconi ante evangelium, deosculationem manus quae fit ab eodem diacono et subdiacono, benedictionem in fine missae et similia relinquit episcopo celebranti, qui in benedictione solenni in fine missae vertens se versus episcopum quasi veniam petet, et ipse nutu annuet. Circuli tamen canonicorum fient ante ipsum episcopum proprium, quamvis cappa indutum.

Sed si episcopus proprius forte vellet esse paratus in hujusmodi missa ab alio episcopo celebrata, quod non convenit, nisi celebrans sit suffraganeus vel alias subditus episcopo, deberet omnia praedicta ipse facere.

Si vero episcopus intererit missae celebratae per aliquem inferiorem episcopo, sive cum pluviali et mitra, sive cum cappa, omnes praeeminentiae, honores et actus praefati conveniunt ipsi soli episcopo, excepto quoad thurificationem ; quia quando non est paratus, ut supra, non debet thurificari, nisi post thurificationem oblatorum tantum (*Caer. episc.*, l. II, c. ix, n. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8).

5. L'évêque lit dans le missel l'introït, l'épître, le graduel et l'*alleluia*, l'évangile et la post-communion.

Cum episcopus in missis solemnibus praesens est, quamvis ipsemet

officium minime faciat, sive sit in pluviali et mitra, seu tantummodo cappa pontificali indutus, tenendus est prope ipsum liber missalis, quem aliquis ipsius minister, cotta indutus, custodiet, et cum opus erit, illum super caput apertum tenens, offeret ante episcopum... Ex hujusmodi libro episcopus quatuor leget infra posita, videlicet, primo introitum; secundo, epistolam, graduale, alleluia, sequentiam sive tractum, et caetera usque ad evangelium inclusive; tertio offertorium, quarto postcommunionem (*Caer. episc.*, l. I, c. xx, n. 1 et 2).

6. Les cercles se font quatre fois devant l'évêque : pour le *Kyrie* et le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*. Ils n'ont lieu qu'à la messe et jamais aux vêpres. L'ordre observé est celui-ci : le trône est entouré en demi-cercle, de telle façon que le plus digne se trouve à la droite de l'évêque et le moins digne en face de lui. Les chanoines ne se divisent pas alors comme dans les stalles, mais à la suite des dignités et des prêtres viennent les diacres et les sous-diacres ; ils se rejoignent au milieu, de manière à former une ligne non interrompue. L'évêque les congédie par le signe de la croix et ils retournent à leurs stalles dans l'ordre inverse où ils sont venus, c'est-à-dire que les plus dignes partent les premiers.

Les cercles n'ont pas lieu aux messes des morts.

Les prières se récitent debout, à mi-voix et tous ensemble.

In missa quoque solemni, quae non ab episcopo, sed coram eo celebratur, quater circuli fiunt : primo cum episcopus stans in sua sede legit introitum et dicit *Kyrie eleison*, etc., et successive hymnum angelicum *Gloria in excelsis Deo*, etc.; postquam intonatus erit a celebrante, si recitandus sit. Canonici enim opportuno tempore, discedentes ab eorum sedilibus, procedunt ad medium chori, factis altari et episcopo reverentiis, et se sistunt in circulum ante episcopi faciem, quod diversimode fit pro diversitate situationis altaris et sedis episcopalis. Si enim altare adhaereat parieti, et sedes episcopalis sit in latere evangelii, incipiunt procedere juniores canonici a sedili diaconorum ita ut ultimus canonicus consistat ante faciem episcopi, quos gradatim alii sequuntur, perficiendo circulum, et dignior canonicus sive dignitas, modicum a suo sedili digressus, stat ad dexteram episcopi. Si vero altare erit sub tribuna, et sedes episcopalis ex opposito altaris, tunc canonici venientes ad circulum, procedunt simul ab utraque parte, non perficientes circulum, ne terga vertant altari, sed. facientes hinc semi circulum, et sic stantes dicunt cum episcopo

Kyrie eleison; quo dicto, si dicendum sit *Gloria in excelsis Deo*, etc., expectant ibidem donec celebrans incipiat *Gloria in excelsis Deo* et ipsi cum episcopo prosequantur usque ad finem. Quo finito, producente super eos episcopo signum crucis (quod sic semper in fine circuli observatur) factaque illi et altari reverentia, recedunt ad loca sua, eundemque ordinem servant, quoties in missa veniunt ad circulum: quod secundo erit, cum dicitur symbolum, si dicendum est, in quo simul cum episcopo genuflectunt ad articulum *Et incarnatus est*, etc. Et si forte, cum redeunt ad loca sua, idem articulus cantetur a choro, ubicumque erunt, pariter genuflectent, donec articulus perficiatur. Tertio loco veniunt ad circulum circa finem praefationis, ut dicant cum episcopo *Sanctus, sanctus*, etc., non tamen pectus percutientes: dicto *Benedictus qui venit*, etc., et facto super eos signo crucis ab episcopo, recedunt; quarto et ultimo, paulo antequam celebrans dicat *Per omnia saecula*, etc., ante *Pax Domini*, etc., iterum veniunt ad circulum, ut dicant cum episcopo *Agnus Dei*, etc. Et tunc, dum veniunt ad circulum et dum discedunt, ambobus genibus versus altare genuflectant propter reverentiam Sanctissimi Sacramenti, quod est super eo. Cum canonici a circulis revertuntur ad sedes suas, faciunt contrario modo quam faciunt veniendo; quia primo revertuntur seniores, mox juniores. Illud demum sciendum est, hujusmodi circulos fieri tantum in missis, non autem in vesperis, et cum episcopus praesens est missae per alterum cantatae, sive diebus festis, sive ferialibus: numquam autem quando ipsemet episcopus celebrat... In missis vero defunctorum, circuli non fiunt nec feria sexta in Parasceve (*Caer. episc.*, l. I, c. XXI, n. 3, 4, 5, 6).

L'évêque peut laisser au chœur plusieurs chanoines, si leur présence y est nécessaire pour soutenir le chant, et alors il les dispense des cercles.

CURSULEN. — An episcopus, tempore circuli, possit relinquere in choro duas dignitates et unum canonicum seniorem pro substentatione cantus, juniores vero canonicos cogere ad circulum? — S. R. C. resp.: Posse, deficientibus cantoribus. 31 Maii 1670.

Les chanoines ont la tête entièrement nue, pendant tout le temps que durent les cercles, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent même pas garder la calotte, malgré la coutume contraire.

ADJACEN. — Rmo episcopo Adjacen. postulante: An liceat canonicis suae cathedralis circulum circa ipsum solemniter celebrantem,

pileolo in capite retento, conficere, dum *Gloria* canitur et *Credo*, consuetudini cuidam innixis? — S. R. C. censuit : Juxta sensum Caeremonialis episcoporum canonicos teneri ad discooperiendum caput in circulis praedictis, non obstante quacumque consuetudine. Die 17 Maii 1760.

De même, lorsqu'ils assistent l'évêque, ils doivent ne pas garder la calotte, ce qui serait un manque de respect.

OPPIDEN. — 4. Quatenus declaretur episcopum posse cum pileolo assistere ut supra, an idem pileolum retinere pariter possint canonici in choro et solio assistentes dum descendunt ad circulum ad *Gloria*, *Credo*, *Sanctus* et *Agnus Dei*?

5. An canonici, utcumque episcopo ministrantes in sacris functionibus, debeant semper id praestare capite detecto, et absque pileolo?

6. An iidem canonici episcopo ministrantes dum sacrum peragit, saltem possint retinere pileolum usque ad consecrationem, illudque resumere sumptione peracta?

S. R. C. resp. : Ad 4. Negative in omnibus expressis circumstantiis.

Ad 5. Semper sine pileolo.

Ad 6. In sacris functionibus nunquam pileolo uti posse. 14 Junii 1845.

7. L'évêque descend de son trône, au commencement de la messe, pour réciter la confession avec le célébrant, mais seulement dans son diocèse. Le célébrant se tient alors à sa gauche.

Si autem solemniter celebret coram summo pontifice, aut alio ex praelatis praedictis in ecclesiis eorum juridictionis, stans a sinistris praelati, facit cum eo confessionem, et alia servat ut in Pontificali et Caeremoniali romano ordinatur (*Miss. Rom.*). — Ipse vero episcopus, cum cappa vel cum pluviali nigro, seu violaceo, facta confessione cum celebrante, ibit cum suis assistentibus ad sedem suam (*Caer. episc.*, l. I, c. XII, n. 1).

8. L'évêque doit quitter la mitre et se lever dès le commencement de la préface.

BENEVENTANA. — Cum ex Caeremoniali episcoporum, l. II, c. IX, minime colligi possit quonam tempore episcopus, in missa solemni quae coram ipso pluviali et mitra parato celebratur, debeat in praefatione deponere mitram, cumque in Caeremoniali romano, l. II, c. II, haec habeantur, videlicet : *Cum perventum fuerit ad praefationem et*

incipit : Per omnia saecula saeculorum, etc. *Papa surgit cum mitra, et postea dicunt Sanctus, cum papa stante sine mitra* : Emus et Rmus D. card. Ursinius, archiepiscopus Beneventanus, S. R. C. supplicavit pro declaratione sequentis dubii, videlicet : An supradicta expressa in Caeremoniali sint servanda et ab episcopis, quando missae solemni, ut supra, parati assistunt ? Et quatenus affirmative, determinatum tempus pro mitrae depositione assignandum quaesivit. Et S. R. C. censuit : Surgat sine mitra. Die 5 Martii 1695.

9. Lorsque l'évêque assiste en *cappa*, il doit lui-même se coiffer de la barrette et l'ôter ; il n'est aidé par ses assistants qu'autant qu'il a la mitre.

SAONEN. — An, dum episcopus cum cappa missis seu divinis officiis assistit, teneantur ipsi canonici assistentes eidem ponere et deponere biretum, quoties caput aperiendum seu tegendum est ? — S. R. C. respondit : Id minime convenire, sed episcopum sibi ipsi caput tegere et detegere debere : quia assistentia proprie episcopo convenit quando est paratus cum mitra et tunc assistentes ei mitram ponere et deponere debent (1604).

NICIEN. — S. R. C. ita responderi censuit, ut alias saepe : Episcopum. divinis officiis interessentem cum cappa pontificali, debere per seipsum sibi detrahere et ponere biretum, et ad hoc non teneri canonicos assistentes. 13 Sept. 1646.

LAUDEN. — Episcopus, sacris functionibus assistens sine vestibus sacris, propriis manibus sibi extrahere debet biretum, et hoc non possunt neque debent facere assistentes, quia, quando episcopus est cum cappa, nullus ei assistere debet, ut decernit idem Caeremoniale in l. II, c. x et xxii. Et ita declaravit et servari mandavit. Hac die 4 Aug. 1674.

10. Plusieurs points sont réglés par le décret suivant rendu pour Lodi. L'évêque paré est encensé trois fois et seul après l'évangile, à l'exbulscion du célébrant ; en *cappa*, il n'a droit à l'encens qu'à l'offertoire ; pendant l'encensement de l'autel, il est assis ; pendant la publication des indulgences, il est assis et couvert ; enfin il se couvre et se découvre lui-même, quand il a la barrette, sans le secours d'assistants.

LAUDEN. — 1. Se dopo l'evangelio si debba incensare solo il ce-

lebrante, oppure anche il vescovo che assiste alla messa cantata?

2. Se nel tempo che s'incensa la croce, altare ed oblata, il vescovo debba stare in piedi o sedere coperto?

3. Se nella publicazione delle indulgenze, dopo la benedizione del vescovo, egli debba sedere coperto o no?

4. Se il vescovo che assiste alle funzioni debba levarsi stesso la bireta o farla levare dagli assistenti?

S. R. C. respondit : Ad 1. Aut episcopus, pluviali indutus et mitra redimitus, missae per alium celebratae assistit et in eo casu solus episcopus post evangelium thurificari debet, ut in Caeremoniali episcoporum, l. I, c. XXIII; vel eidem missae assistit cum cappa et eo casu episcopus una vice tantum thurificari debet, ad incensationem videlicet quae fit post offertorium, ut in eodem Caeremoniali, l. II, c. IX, *in fine*.

Ad 2. Episcopus sedere debet quoties incenso adoletur altare, quia quoad sessiones diversimodo se habent altari ministrantes et assistentes solio episcopi, ut idem Caeremoniale, in l. I, c. XVIII, fere per totum.

Ad 3. Aut ipsemet episcopus celebrat solemniter, et tunc, quia est apud altare, stare debet cum mitra, dum per presbyterum assistentem in eodem loco indulgentia publicatur, ut in Caeremoniali episcoporum, l. I, c. XXV, vers. *Reliquum est*, etc.; vel assistit missae per alium celebratae, et tunc sedere debet, dum aut per sermocinatorem vel celebrantem in fine missae publicatur indulgentia, ut in eodem Caeremoniali, loco proxime citato versus *Publicata indulgentia*. Hac die 4 Augusti 1674.

SALISBURGEN. — Cum in Caeremoniali episcoporum, c. XXIII, § 3, *post oblata* habeantur sequentia verba : *Ita ut episcopus mitratus ter in missa thurificetur*, ab archiepiscopo Salisburgensi a S. R. C. quomodo *mitratus* intelligendum sit declarari quaesitum fuit. Et S. eadem R. C. resp. : Verbum *mitratus* in supracitato c. III Caeremonialis episcoporum, de episcopo cum pluviali et mitra assistente intelligendum esse. Die 30 mensis Martii 1697.

11. L'évêque assistant à la messe non paré, c'est-à-dire en *cappa*, n'est encensé qu'à l'offertoire.

ARICHIPAE. — An episcopus in choro absque baculo et mitra, sed solum cum cappa assistens sit thurificandus? — S. R. C. resp. : Post oblata tantum. 13 Martii 1700.

BRACHAREN. — Supplicatur pro declaratione c. VII, l. I, Caeremonialis episcoporum, ubi dicitur de episcopo non parato missae interessenti, eumdem episcopum thurificari post evangelium, et in c. XXIII ejusdem libri legitur solum post oblata. — S. R. C. resp. : Si non est paratus, semel tantum post oblata. 3 Jun. 1602.

12. L'assistance ne convient pas pour les complies, qui n'ont jamais un caractère solennel, malgré la coutume contraire.

BRACHAREN. — Petiit archiepiscopus Bracharen. : An dum ipse cum cappa post vesperas cantatas completorio assistit, debeat habere assistentiam diaconorum, etc., prout in vesperis, ut haetenus consuevit? — S. R. C. respondit : Non convenire assistentiam archiepiscopo, dum completorio assistit, quacumque consuetudine in contrarium non obstante, et servandas esse in hoc regulas Caeremonialis censuit et declaravit. Die 19 Januarii 1608.

13. L'évêque peut assister au sermon, sous un dais, mais sans être accompagné de deux chanoines.

VERCELLEN. — An liceat episcopo Vercellen. retinere (ultra sedem retineri solitam in choro) aliam sedem cum baldacchino extra presbyterium cum assistentia duorum canonicorum diaconorum antiquiorum, pro audiendis concionibus? — S. R. C. respondit : Posse quoad baldachinum; quovero ad assistentiam canonicorum, audiatur episcopus. Die 10 Februarii 1683.

14. Le Saint-Siège tolère prudemment les usages qui ne sont pas en opposition flagrante avec les prescriptions liturgiques, en voici un nouvel exemple. L'évêque de Nocera expose que son maître des cérémonies estime que le prélat, assistant à la messe solennelle, soit en pluvial, soit en *cappa*, peut prendre la calotte aussitôt après la consécration. La S. Congrégation des Rites répond de s'en tenir à l'usage établi, s'il est réellement ancien.

NUCERINA. — Rmus Antonius Maria Pettinari, episcopus Nucerinus, cum assistit missae solemni cum cantu celebratae, sive pluviali sive cappa indutus, anceps haeret an pileolum statim post consecrationem possit reassumere. Caeremoniarum magister, qui ei inservit, morem hunc sequitur; attamen, cum alii diversam teneant opinionem, ut in hoc quaecumque cesset dubitatio, a S. R. C. humiliter exquisivit utri opinioni adhaerere ipse debeat? S. vero eadem Congregatio res-

pondendum censuit : Servetur consuetudo. Die 5 Decembris 1868.

15. Quand l'évêque assiste en *cappa* à la procession du Saint-Sacrement, il peut faire porter sa torche par un clerc.

CALARITANA. — Quaesivit archiepiscopus Calaritanus : An, quando ipse in Ecclesia sua intervenit cum cappa processioni SS. Corporis Christi, teneatur ipsemet intortitium deferre, vel sibi ab alio ministro deferri facere ? — S. R. C. resp. : In casu proposito, archiepiscopum debere intortitium sibi per ministrum deferre facere. Die 2 Jul. 1644.

A une procession, si le cortège entre dans une église collégiale, l'évêque est reçu à la porte par le chapitre et le plus digne lui présente l'aspersoir.

PRAENESTINA. — An tertia Rogationum die, cum episcopus processionaliter procedit ad collegiatam S. Mariae Novae, canonici non occurrunt ipsi ad portam ecclesiae, sed tantum illum excipiunt circa medium ecclesiae, nec ipsi porrigit aspersorium dignior canonicus sed simplex cappellanus ? — S. R. C. resp. : Episcopus debet obviari ad januam, et aspersorium est porrigendum a digniori. 10 Sept. 1701.

Lorsqu'à une procession, on porte les saintes images, si l'évêque est paré, les chanoines doivent précéder les images et ne pas les suivre, malgré la coutume contraire.

URBANIEN. — An episcopus possit, quando deferuntur sacrae imagines in publicis processionibus, cogere capitulum anteire dictis imaginibus, cum habeat consuetudinem, ab exordio Ecclesiae, quod praecedant dictae imagines ? — S. R. C. respondit : Servandam esse consuetudinem, dummodo episcopus cum pluviali et mitra non incedat. Et ita declaravit et servari mandavit. Die 24 Novembris 1691.

Aucune assistance de diacres ou de prêtres n'est due à l'évêque, quand il assiste aux processions en *cappa* et non vêtu des ornements sacrés.

AESINA. — S. R. C. respondit : Nullam episcopo convenire assistentiam neque diaconorum, neque presbyterorum, quando procedit cum cappa (in processionibus) nec est sacris vestibus paratus. 30 Aug. 1602.

16. Si le nom de l'évêque est prononcé dans la collecte, par exemple à l'anniversaire de son élection et de sa consécration, le célébrant incline seulement la tête vers le missel, quoique l'évêque soit présent.

ARICHIPAE. — An in collecta missae conventualis, episcopo ibidem assistenti debeatur reverentia, quando ejusdem nomen legitur? — S. R. C. resp. : Caput esse inclinandum versus librum. 13 Martii 1700.

17. L'on doit momentanément interrompre l'office jusqu'à ce que l'évêque ait baisé le livre des évangiles, quelque distance qu'il y ait de l'autel au trône.

ARICHIPAE. — Quando episcopus assistit in choro aliquantulum ab altari majore distans, an hoc minime obstante, post cantum evangelii, diaconus debeat illi missale ad deosculandum deferre, et interim in hujusmodi actus executione, an sacrificium intermittendum vel continuandum sit, non expectato quod episcopus evangelium deosculatus fuerit? — S. R. C. resp. : Affirmative, et continuandum sacrificium post osculum evangelii tantum. 13 Mart. 1700.

18. Si l'évêque a le pluvial, il ne peut prendre la mitre depuis la consécration jusqu'à la communion ; dans le même temps, il ne garde pas la barrette, s'il est en *cappa* ; mais il est autorisé à retenir la calotte sur sa tête.

OPPIDEN. — Quaeritur an episcopus, assistens missae solemni quae in Ecclesia celebratur cum cantu, deponere debeat pileolum a consecratione ad consummationem inclusive ; ac idem dicendum de mitra dum assistit cum pluviali ; an assistens cum cappa et mozzetta deponere debeat biretum tantum, retinens pileolum? — S. R. C. resp. : Sine mitra et bireto tantum. 14 Jun. 1845.

CHAPITRE XXV

L'ASSISTANCE SIMPLE

1. *Cappa.* — 2. Mozette. — 3. Stalle. — 4. Barrette. — 5. Chanoines. — 6. Décret de la S. C. des Rites. — 7. Cérémonial. — 8. Chapelain. — 9. Prédication.

1. L'évêque, lorsqu'il assiste aux saints offices, messe, vêpres, processions ou autres, doit toujours porter la *cappa*, car tel est son véritable costume de chœur.

In aliis festivis seu ferialibus diebus, episcopus, cum aderit, semper deferet cappam (*Caer. episc.*, l. II, c. xxiv, n. 4).

2. S'il assiste en mozette, les chanoines ne sont pas tenus d'aller le chercher et de le reconduire.

NICIEN. — An canonici teneantur episcopum levare et associare quando ad Ecclesiam est accessurus ad assistendum divinis officiis et pontificaliter celebrandum, quamvis ipse incedat cum rocchetto et mozzetta, sed absque cappa ? — S. R. C. resp. : A canonicis cum habitu canonicali non esse excipiendum et associandum episcopum, nisi sit cappa indutus. 13 Jan. 1646.

3. Il se place alors dans sa stalle, qui est la première du chœur. La stalle est ornée, au dossier, d'une tenture : au siège, d'un coussin ; à l'agenouilloir, d'une autre tenture et de deux coussins, l'un pour les coudes et l'autre pour les genoux. Tentures et coussins sont en laine unie, jamais en soie et sans galons d'or ou d'argent. La couleur est le vert pour les temps ordinaires et le violet pour les temps de deuil ou de pénitence.

Quand l'évêque vient à la cathédrale ou part pendant l'office, il suffit que quelques chanoines soient députés vers lui pour le recevoir ou l'accompagner jusqu'à la porte.

BARBASTREN. — An omnes canonici occurrere debeant episcopo accedenti et abeunti, dum divina officia decantantur? — S. R. C. res-

pondit : Satis esse quod episcopo in casu proposito occurrant ad ostium Ecclesiae quatuor ex canonicis, dummodo in choro remaneant canonici in majori numero. 9 Decembris 1634.

4. L'évêque porte la barrette, qu'il met et ôte lui-même.

Quod si episcopus velit hujusmodi vesperis interesse cum cappa, tunc minime convenit ut ipse in tali habitu officium faciat, qui etiam ipsemet sibi debet biretum imponere et auferre (*Caer. episc.*, l. II, c. II, n. 4).

5. L'évêque n'a droit alors à aucune assistance de chanoines, surtout s'il s'agissait de l'assistance à une simple petite heure.

CURSULEN. — An existente episcopo private in choro ad matutinum vel completorium, teneatur saltem, ad beneplacitum episcopi, eidem assistere unus ex canonicis ? — S. R. C. resp. : Negative. 31 Maii 1670.

CADURCEN. — Episcopus orator, assistens officio cum cappa plerumque in proprio solio, stallum non habens, potestne suos habere canonicos assistentes ? — S. R. C. resp. : Servetur Caeremoniale episcoporum, id est episcopus, assistens cum cappa, suos nequit habere canonicos assistentes nisi aliter fiat ex immemorali consuetudine in dioecesi. 2 Martii 1872.

L'évêque doit assister en *cappa* aux sermons de l'Avent et du Carême, parce que la *cappa* est son vrai costume de chœur ; alors l'assistance de deux chanoines lui est due, surtout s'il existe une coutume ancienne qu'il faudrait prouver pour en attester la légitimité.

FERENTINA. — S. R. C. declaravit episcopum tempore Quadragesimae, etiam in diebus ferialibus, intervenire volentem concioni assistere debere cum cappa, illumque canonicos praesentes associare teneri, juxta formam Caeremonialis. Die 6 Aprilis 1645.

NICIEN. — An episcopo quolibet tempore concionem cum cappa audienti teneantur saltem duo canonici assistere ? — S. R. C. resp. : Juxta alias resoluta, episcopo concionem cum cappa audienti saltem per duos canonicos assistentiam praestandam esse. 13 Jan. 1646.

CURSULEN. — An, interveniente episcopo ad concionem tempore

Quadragesimae vel Adventus cum cappa seu mozzetta super sedili in medio chori, teneantur duo ex canonicis senioribus vel junioribus assistere episcopo, cum talis consuetudo servetur in tota provincia Dalmatiae ? — S. R. C. resp. : Attendenda esset consuetudo, si legitime probaretur. 31 Maii 1670.

6. En 1877, la Congrégation des Rites a refusé de nouveau, conformément à d'autres décisions analogues, de permettre qu'un évêque assiste à la messe solennelle, les dimanches et autres jours de fête, en rochet et en mozette, la *cappa* étant de rigueur, d'après la rubrique du Cérémonial des évêques.

VALLISPRATEN. — Rmus D. Eugenius O'Connel, episcopus Vallispraten., a S. C. de Propaganda fide insequentis dubii solutionem humiliter postulavit, nimirum : Utrum, salvo Caeremoniali episcoporum, liceat episcopis in dominicis festisque diebus missae solemni assistere solummodo cum mozzetta et rochetto vestitus ? Quum vero S. C. de Propaganda fide preces ipsas ad S. R. C. pro opportuna solutione transmiserit, haec, ad relationem secretarii, audita sententia alterius ex apostolicarum caeremoniarum magistris, proposito dubio rescribere rata est : Negative, juxta alias decreta. Die 22 Januarii 1877.

7. L'évêque, régulièrement, ne doit donc pas assister à un office avec la simple mozette ; elle ne convient, aux jours fériaux, que pour la messe basse, les heures canoniales, les vêpres et complies : alors aucune assistance ne lui est due de la part des chanoines.

FERENTINA. — Consuluerunt S. R. C. canonici cathedralis Ferentin. an teneantur episcopum accedentem ad Ecclesiam cum cappa in diebus ferialibus excipere de cubiculo, et usque ad eumdem locum comitari, vel potius satis sit illum associare usque ad portam palatii ? Eadem S. C. respondit : Episcopum quandocumque accedentem ad Ecclesiam in diebus ferialibus ad interessendum simpliciter horis canonicis, vesperis et completorio, aut etiam missae conventuali, non uti debere cappa magna, sed rocchetto et mozzetta. Ideoque tali casu canonici non tenentur. Die 12 Jan. 1647.

Quand l'évêque assiste de la sorte à la messe, il se tient à genoux tout le temps, excepté pendant la lecture de l'évangile qu'il peut rester debout. Au commencement de la messe, le célébrant

attend le signal du prélat, auquel il fait ensuite une profonde inclination et, à la confession, il dit en se tournant vers lui : *Tibi pater* et *te pater* ; puis, à la fin, il s'incline vers lui comme pour lui demander la permission de bénir et donne la bénédiction à la manière accoutumée, en ayant soin de ne pas bénir de son côté.

Si celebraturus sit coram summo pontifice, sistit se ante infimum gradum altaris a cornu evangelii ante ipsum pontificem, ubi genuflexus expectat ; accepta benedictione, erigit se, et stans aliquantulum versus ad altare, incipit missam. Si autem sit coram cardinali, legato Sedis Apostolicae, aut patriarcha, archiepiscopo et episcopo in eorum residentiis, vel loco jurisdictionis, stans ante infimum gradum a cornu evangelii, ut supra, expectat ; dato signo, facit profundam reverentiam praelato, et versus altare incipit missam. — Si est coram pontifice, cardinali, legato Sedis Apostolicae, vel patriarcha, archiepiscopo et episcopo in eorum provincia, civitate vel dioecesi constitutis, ubi dicit *nobis fratres*, dicat *tibi pater ;* similiter in fine, ubi dicit *vos fratres*, dicat *te pater;* quod dicens summo pontifici genuflectit, aliis praelatis profunde se inclinat.

Si celebravit coram summo pontifice, cardinale et legato Sedis Apostolicae, vel patriarcha, archiepiscopo et episcopo in provincia, civitate vel dioecesi sua existente, celebrans dicto *Placeat tibi, sancta Trinitas*, etc., dicit *Benedicat vos omnipotens Deus*, et convertens se ad summum pontificem genuflexus, ad cardinalem vero et legatum, vel alium ex supradictis praelatis, capite inclinato, quasi licentiam benedicendi petens, prosequitur *Pater, et Filius* ✝ *et Spiritus Sanctus*, benedicens astantes a parte ubi non adest pontifex, cardinalis, legatus, aut praelatus praedicti. Si autem celebravit coram patriarcha, archiepiscopo et episcopo, extra eorum provinciam, civitatem vel dioecesim constitutis, eis absque alio respectu, ut coeteris qui intersunt, more consueto benedicit (*Miss. Rom.*).

8. Comme on le voit, ce rite est propre à l'évêque diocésain, à qui un chapelain doit aussi offrir à baiser le missel après l'évangile et l'instrument de paix avant la communion.

Si alteri missae intererit, advertit ut assurgat, capite nudato, dum legetur evangelium et osculans missale, quod ei porrigetur a capellano, imponet super illud manus et dicet *Per evangelica dicta*, etc., sic in osculando instrumento pacis, dicet *Et cum spiritu tuo* (Martinucci, *Man. sac. caer.*, l. V, p. 32).

Episcopus praesens missae per alium celebratae, juxta ea quae praescribuntur in rubricis missalis de missa quae coram episcopo celebratur, genuflectit super genuflexorio sibi parato ante medium altaris, vel e regione in cornu epistolae, nisi aliud situs loci suadeat; et sic genuflexus, audit totam missam, nec surgit, nisi cum dicitur evangelium ; quo finito, iterum genuflectit, et defertur ei liber evangeliorum deosculandus per capellanum, cotta indutum, qui missae assistit.

Et pariter post *Agnus Dei*, etc., ab eodem offertur ei pacis instrumentum, quod episcopus osculatur ; semper observet ne ullam prius reverentiam faciat episcopum versus, aut alios, quam librum aut instrumentum pacis osculandum praebuerit.

Et si forte simul cum episcopo adessent alii praelati exteri, seu etiam ipso majores, ut archiepiscopus, aut cardinales, vel alii de quibus in c. XXVIII, § 28 et 29 dictum fuerit, liber evangelii dabitur osculandus semper majori seu digniori omnium ; et si essent plures aequales, nulli ipsorum ; nec ipse celebrans deosculatur. Pax vero primo digniori, deinde aliis, juxta ordinem et regulam in praecedenti c. XXIV, l. I, § 3, traditam. Ad offertorium episcopus non benedicet aquam, nec in fine dabit benedictionem, sed celebrans, qui antequam in fine missae benedicat, faciet episcopo profundam reverentiam.

Et haec intelligantur, existente episcopo in sua dioecesi, vel archiepiscopo, aut legato in sua provincia, alias servabitur ordo rubricarum missalis (*Caer. episc.*, l. I, c. XXX).

9. L'évêque voulant prêcher en dehors des pontificaux, prend le rochet, la mozette et l'étole.

SPALATEN. — Archiepiscopus Spalaten., qui, Deo juvante, intendit singulis diebus praedicare in sua Ecclesia tempore Quadragesimae, petiit quo habitu id facere debeat. S. R. C. respondit : Habitu quotidiano et ordinario id faciendum esse, nempe cum rochetto et mozzetta, addita stola, nisi solemniter prius celebraverit, quia tunc servanda est forma libri Caeremonialis. Et ita declaravit. Die 23 novembris 1602.

CHAPITRE XXVI

LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE BASSE

1. Droit. — 2. Cérémonial. — 3. Ornements. — 4. Abbés et indultaires.

1. Le cardinal et l'évêque ne sont pas obligés de célébrer tous les jours. Sans doute ce serait plus pieux et plus édifiant, mais ils peuvent avoir des raisons pour s'en dispenser, comme des nécessités d'administration. Dans ce cas, il convient qu'ils assistent à la messe dite par leurs chapelain.

L'évêque est tenu rigoureusement à célébrer tous les dimanches et jours de fête, parce qu'alors il applique la messe pour ses diocésains et est soumis, comme ayant charge d'âmes, à la constitution d'Urbain VIII.

2. La messe de l'évêque ne diffère de la messe ordinaire que sur les points suivants :

S'il célèbre dans son oratoire privé, il garde ses vêtements ordinaires. Si, au contraire, il doit célébrer en public, il se rend à l'église en costume prélatice, c'est-à-dire avec la mozette sur le rochet.

Il se prépare, en lisant les psaumes et oraisons dans le canon, qui est posé sur l'agenouilloir, couvert, comme il convient, en vert ou en violet suivant le temps, avec deux coussins. Cet agenouilloir a sa place devant l'autel.

L'évêque prend les ornements sacrés au pied même de l'autel et c'est de l'autel, où ils ont été disposés au milieu, qu'il les reçoit ; mais, préalablement, il quitte la croix pectorale et la mozette, puis, se couvrant de sa barrette, se lave les mains. Un de ses serviteurs en livrée verse l'eau et un des chapelains lui présente la serviette. Deux fois encore, il se lave les mains de la même façon, à l'offertoire et après la communion.

Sur l'autel, il y a quatre chandeliers pour les fêtes et deux seulement pour les solennités moindres et les féries.

Si la messe se disait à la cathédrale, un ou deux chanoines devraient assister l'évêque.

PISAUREN. — Episcopus quaesivit : An unus vel duo canonici Ecclesiae cathedralis teneantur assistere et inservire episcopo privatim celebranti in eadem Ecclesia cathedrali ? Et S. R. C. respondit : In casu proposito teneri. Die 22 Novembris 1643.

Il n'en serait pas ainsi dans tout autre lieu et les chanoines peuvent s'y refuser, ainsi que les y autorise ce décret de la S. C. des Rites :

ANDRIEN. — Canonici et dignitates cathedralis Andrien. exponentes episcopum parvi facere decretum ad eorum favorem obtentum, nempe non teneri assistentiam facere episcopo private celebranti, supplicarunt provideri. Et S. R. C. mandavit scribi episcopo quod obediat. Die 18 Augusti 1629.

Toutefois il faudrait avoir égard à la coutume, si elle existait réellement et légitimement.

NICIEN. — An dum episcopus privatim missam celebrat, duo canonici teneantur inservire et assistere ? — S. R. C. resp. : Canonicos non teneri praestare assistentiam episcopo privatim missam celebranti, nisi legitima consuetudo illos obliget. 13 Sept. 1646.

L'évêque est assisté de deux chapelains, dont un est spécialement chargé du livre et l'autre du bougeoir. S'il y en avait un troisième, ce serait lui qui devrait sonner la clochette au *Sanctus* et à l'élévation.

L'évêque de Zacathecas, dans l'Amérique septentrionale, demande si le chapelain qui l'assiste pour la messe basse, doit prendre l'étole. La S. Congrégation, suivant la décision rendue pour Valence le 12 mars 1853, répond négativement à la question.

DE ZACATHECAS. — Rmus Dominus Josephus Maria a Refugio Guerra, in Republica Americana septentrionalis Americae episcopus de Zacathecas, sequens dubium S. R. C. enodandum proposuit, videlicet : Capellanus, qui immediate assistit episcopo in celebratione missae privatae, etiam stolam superimpositam habere debet ? — Sacra vero eadem Congregatio proposito dubio rescripsit : Negative et detur decretum in una *Valentinen.* diei 12 Martii 1853. Atque ita rescripsit ac servari mandavit, die 4 Septembris 1875.

Deux valets en livrée tiennent les torches de l'élévation : à leur défaut, ce devoir incomberait aux chapelains ou même l'on pourrait placer les torches sur de grands candélabres en dehors de la marche de l'autel.

La vestition des ornements se fait comme pour le simple prêtre : seulement, l'étole ne se croise pas sur la poitrine et reste pendante, à cause de la croix pectorale. On ne met le manipule qu'à l'*Indulgentiam*, excepté aux messes de *Requiem*, où l'évêque le prend après la croix.

S'il récite le *Gloria*, il dit ensuite *Pax vobis* et *Dominus vobiscum*, quand il n'y a pas de *Gloria*.

Si un prélat, un cardinal ou un prince assistent à sa messe, après avoir baisé l'instrument de paix, il le fait porter par le premier de ses chapelains et celui-ci, en le présentant, dit : *Pax tecum*. Son missel n'est présenté à personne après l'évangile, mais seulement un livre semblable, en cas d'assistance d'un prince ou d'un cardinal.

Lorsqu'il donne à communier, il fait baiser sa main ou plutôt son anneau, avant de remettre l'hostie sur la langue du communiant.

Il donne la bénédiction par un triple signe de croix, sans mitre ni crosse, en faisant précéder la formule des deux versets *Sit nomen* et *Adjutorium*.

In fine missae episcopus celebrans dabit benedictionem, more episcopali dicens : *Sit nomen Domini benedictum*, etc., sed non utitur in ea baculo nec mitra (*Caer. episc.*, l. I, c. XXIX, n. 11).

La messe terminée, il descend de l'autel, fait une inclination profonde à la croix, quitte le manipule et les autres ornements ; puis, reprenant la mozette et sa barrette à la main, il retourne au prie-Dieu, où il lit l'action de grâces. Suivant l'usage romain, il devrait assister à la messe que dira ensuite son chapelain.

Le rit serait le même en dehors de son diocèse, seulement il prendrait le mantelet au lieu de la mozette.

Cum episcopus celebrabit missam, convenit ut paramenta missae non de sacristia, sed ex ipso altari, in quo celebrabit, ordine disposita, accipiat, postquam, aliquo ejus familiari ministrante, laverit manus.

Calix igitur, missale et alia necessaria prout in rubricis missalis romani et canone pontificali, prius per aliquem ejus capellanum, partim super ipso altari, partim super aliqua mensula praeparabuntur. Ideo valde conveniens esset ut duos saltem capellanos, cottis mundis indutos, apud se ministrantes haberet, qui ea omnia disponere sciant et possint. Paramentis in missa utetur coloris congruentis tempori et festis, illis tantum quae in rubricis missalis pro praelatis expressa sunt, et non aliis indumentis pontificalibus, praeter crucem pectoralem et annulum. Altare quoque, in quo celebraturus est, sit mundis tobaleis et pallio condecenti ornatum, pro qualitate temporum et festorum. Nam in festis solemnibus decet in eo apponi quatuor candelabra cum candelis accensis, et in eorum medio erit crux argentea vel ex alia materia ; in aliis festis non ita solemnioribus et feriis sufficiunt duo candelabra.

Praefati duo capellani servient ei in missa, in respondendo, in transferendo librum ab uno latere altaris ad aliud, cooperiendo et discooperiendo calicem, cum opus fuerit, in porrigendo mantili, cum lavat manus, in ministrando ampullas, et in caeteris omnibus faciendis usque ad finem missae necessariis.

Si erunt tres capellani, poterunt duo ex his, dum elevatur SS. Sacramentum, post episcopum celebrantem, genuflexi a lateribus, sustinere duos cereos majores accensos, tertius vero episcopo assistere, et, cum opus erit, tintinnabulum tangere; videlicet, ter dum elevatur hostia, et toties dum elevatur sanguis et non ultra.

Si vero non adsint tres capellani, poterunt ad cereos supplere duo scutiferi aut alii familiares, arbitrio episcopi, decenter vestiti; sed et si copia non esset eorum qui sustinerent dictos cereos, poterunt iidem positi super duobus candelabris magnis accendi, dum elevatur corpus et sanguis Domini, et post communionem extingui.

Si forte intersit aliquis praelatus, cardinalis, aut princeps hujusmodi missae, primus ex dictis capellanis, postquam episcopus celebrans dixerit *Agnus Dei*, etc., accepto instrumento pacis argenteo, cum velo appenso, genuflexus a dextero latere episcopi, illud ipsi episcopo offeret osculandum, cui episcopus dicit *Pax tecum*, et ille respondet : *Et cum spiritu tuo ;* deinde idem instrumentum cum pace portat osculandum praelato uni, vel pluribus, aut principibus praesentibus, dicens unicuique *Pax tecum:* qui respondent *Et cum spiritu tuo.* Sed advertat ut nullatenus genuflectat, nec se inclinet, nec ullum reverentiae signum faciat alicui ex dictis praelatis, aut principibus, antequam dictam imaginem eis porrexerit osculandam, sed tantum post illam osculatam: quia ante non habetur consideratio ipsius ministri deferentis, sed pacis, quae a sacrificio altaris ad illum

defertur; post vero datam pacem, convenit ministrum, pro qualitate praelati aut principis, reverentiam facere genuflexum vel inclinatum.

Liber evangelii, celebrante episcopo, nulli, etiam magno principi aut praelato missae praesenti, datur osculandus post lectum evangelium; sed si adesset aliquis maximus princeps, vel S. R. E. cardinalis, cui liber evangelii osculandus porrigendus esset, non utique liber evangelii quo utitur episcopus, sed alius liber consimilis illi porrigatur.

Episcopus manus bis lavat in hujusmodi missa, videlicet, post offertorium, et post communionem; et semper in lotione, familiaris aliquis ministrat aquam et pelvim; capellani vero mantile.

In fine missae episcopus celebrans dabit benedictionem, more episcopali dicens : *Sit nomen Domini benedictum*, etc., sed non utitur in ea baculo nec mitra, nec cruce, si sit archiepiscopus. Caetera omnia episcopus celebrans servat, prout alii sacerdotes observare consueverunt, nempe juxta rubricas missalis (*Caer. episc.*, l. I, c. XXIX).

3. L'évêque est soumis, comme les autres, à l'observance des décrets pour la couleur des ornements quand il célèbre dans une église étrangère.

ALBEN. — Quum pleraque extent decreta S. R. C., quibus per modum generalis regulae edicitur, ut sacerdotes qui celebrant in aliena ecclesia, quoad sacrorum indumentorum colorem conformare se debeant ecclesiae ipsi in qua sacrum peragunt, Rev. Alben. episcopus pro ea qua praestat pietate ac in sacris ritibus servandis sedulitate, Sacram ipsam Congregationem humillimis datis precibus rogavit ut declarare dignaretur : Num ipse qui ad pastorale munus explendum interdum adigitur, privatim celebrare in aliqua ecclesia tum propriae tum alienae dioecesis, teneatur se conformare memoratis decretis, vel potius, attenta episcopali dignitate, sequi debeat colorem in suo dioecesano kalendario praescriptum? Emin. ac Rev. patres sacris tuendis ritibus praepositi respondendum censuerunt : Serventur decreta. Die 7 Decembris 1844.

4. Les abbés, les prélats et les chanoines indultaires n'ont rien de particulier à la messe basse qu'ils disent comme les simples prêtres, car la concession des pontificaux ne concerne que l'office solennel.

CHAPITRE XXVII

L'ÉVÊQUE HORS DE SON DIOCÈSE

1. Droit. — 2. Règle générale. — 3. Décret spécial. — 4. Office au fauteuil. — 5. Abbés et indultaires.

1. L'évêque, en dehors de son diocèse, perd une partie de ses privilèges.

Ainsi, il ne peut bénir, officier pontificalement, faire des ordinations, prendre la crosse, avoir un trône, être reçu solennellement à la porte de l'église, y être conduit et en être ramené processionnellement.

Au lieu de la mozette et de la *cappa*, il revêt la *mantelletta* : toutes ces choses, en effet, supposent la juridiction ordinaire.

2. Divers points sont réglés dans le décret suivant, qui concerne une délégation spéciale pour la simple visite.

VIGEVANEN. — Cum episcopus Vigevanen. accedere debeat ad civitatem Papiensem, ad effectum visitandi hospitale S. Matthaei, ex delegatione particulari S. C. Concilii Tridentini, quae declaravit dictum hospitale non esse sub jurisdictione dicti ordinarii Papiensis, sed immediate sub Sede Apostolica : ideo, ad tollendas controversias, quae in dicta civitate et cum illius episcopo oriri possent, S. R. C., ad preces ejusdem episcopi Vigevanensis, declaravit infrascripta :

1. Quod dictus episcopus Vigevanensis nullo modo poterit uti rochetto discooperto in via nec dare benedictionem, cum ejus auctoritas et delegatio sit restricta in hospitale tantum ; non debet tamen ferre mozzettam, sed tantum mantellectum, quod episcopus dioecesanus denegare non potest.

2. Quod in loco tertio debet praecedere episcopus dioecesanus, cum delegatus non sit universalis in tota dioecesi, ex urbanitate tamen potest episcopus cedere.

3. In janua hospitalis dictum episcopum Vigevanensem posse exercere omnia illa munia quae debentur episcopis in actu visitationis, nimirum osculatio crucis, thurificatio, habitus pontificalis et alia hujusmodi, non tamen esse permittendum umbellam erigi in ecclesia hospitalis, cum ibidem non debeat neque missas neque vesperas celebrare, sed tantummodo visitare et rationes exigere. Caeterum stan-

dum esse clausulis in literis apostolicis contentis. Hac die 5 Octobris 1669.

3. En général, l'évêque ne peut, hors de son diocèse, faire ce que peut l'évêque dans son propre diocèse.

POLICASTREN. — Pro parte marchionis Cameratae, Policastren. dioecesis, in S. R. C. expositum fuit, fratrem Vincentium, ordinis praedicatorum, episcopum Bethleem et olim coadjutorem episcopi Marren., praetendere in dicto oppido Cameratae omnes praeeminentias quae debentur episcopo proprio in sua Ecclesia, in praejudicium ipsius marchionis, etc. Eadem S. R. C. episcopo praedicto, qui nullam jurisdictionem in dicto oppido Cameratae habet, praedicta et alia similia quae proprie episcopo in sua Ecclesia et dioecesi debentur, non convenire *censuit et declaravit;* et ut in futurum a praedictis et similibus abstineat, maxime in praesentia ipsius marchionis, ordinavit. Die 21 Aug. 1604.

4. S'il officie, il ne peut le faire qu'au fauteuil et non au trône ; cependant Rome, dans ces derniers temps, s'est relâchée de sa sévérité, pourvu qu'il y soit expressément invité par l'Ordinaire.

JANUEN. — An liceat episcopum Ordinarium loci extra cathedram episcopo extero, cui pontificalia demandet, cathedram sub baldachino indulgere ? Et S. R. C. respondit : Minime licere, sed eo casu episcopum exterum, juxta Caeremonialis dispositionem, faldistorio uti debere. Die 29 Januarii 1656.

5. Les abbés et les indultaires ne jouissent d'aucun privilège particulier en dehors du lieu de leur juridiction et des termes mêmes de la concession.

Quant aux cardinaux, ils n'ont de réserve sur certains points, qu'à Rome, à cause de la présence du Pape et non dans le reste de l'univers, en raison de leur éminente dignité.

CHAPITRE XXVIII

LE SPOLIUM

1. Définition. — **2.** Historique de la question. — **3.** Dispositions. — **4.** Cathédrale. — **5.** Constitution de Pie IX. — **6.** Décrets. — **7.** Inventaire. — **8.** Sièges unis.

1. Le *spolium* est la dépouille des hauts dignitaires, cardinaux, évêques et abbés, qui doit revenir au trésor de la chapelle Sixtine ou à leur cathédrale et abbaye, à titre de choses sacrées qui ne peuvent être affectées à des usages profanes et aussi à cause de la gratitude contractée envers l'Eglise dont ils ont reçu un traitement honorable.

2. Urbain VIII, dans sa constitution *Aequum est*, datée du 24 juillet 1642, renouvela les dispositions prises par saint Pie V, en 1567, au sujet des legs de vases sacrés et d'ornements que doivent faire les cardinaux, patriarches, métropolitains, évêques et abbés, soit à la sacristie du palais apostolique, soit à l'église de leur titre ou siège respectif. Sous le pontificat de Grégoire XVI, le cardinal Ostini, alors évêque d'Iesi, proposa, sur l'interprétation de la constitution de 1642, quelques doutes qui furent levés par Sa Sainteté Pie IX, dans un bref donné à Rome, près Sainte-Marie-Majeure, sous l'anneau du pêcheur, le 1er juin 1847.

3. On y lit les articles suivants :

Les cardinaux, qui sont en même temps évêques, sont tenus à la constitution de Saint-Pie V, c'est-à-dire qu'ils instituent leur cathédrale seule héritière, tandis que les cardinaux et évêques suburbicaires ou abbés commendataires ne peuvent léguer qu'à la chapelle papale, dite la Sixtine.

Une clause nouvelle, ajoutée au bref *Cum felicis recordationis Urbanus VIII*, qui donne aux cardinaux la faculté de tester, les exhorte à ne pas oublier, dans la distribution de leurs legs, les diverses églises qui ont pu leur être confiées. Les cardinaux ne jouissent de cette faculté qu'autant qu'ils versent pour le *droit*

d'anneau, à la Sacrée Congrégation de la Propagande, une somme de 600 écus (3 210 fr.)

La bulle de saint Pie V, *Romani Pontificis*, décrit et énumère tous les objets qui reviennent de droit aux églises cathédrales. Ce sont : les mitres, les chasubles, chapes, tunicelles, dalmatiques, sandales, gants, aubes et cordons, amicts et autres linges semblables ; missels, graduels, livres de chant et de musique, pontificaux, canon de la messe, calices, patènes, pyxides, ostensoirs, encensoirs, bénitier et aspersoir, aiguière et bassin, burettes, vases aux saintes huiles, bougeoirs, clochette, paix, croix archiépiscopale, chandeliers et croix à l'usage de l'autel, crosse, faldistoire et autres choses sacrées, comme parements, ornements, vases destinés d'une manière fixe au culte divin et aux fonctions saintes. On excepte toutefois les anneaux et les croix pectorales, même celles qui contiennent des reliques ; en un mot, tout ce qui n'a pas été acheté avec les revenus de l'Eglise ou donné en vue de l'Eglise. Aussi il est exigé que l'évêque tienne un inventaire exact des ustensiles sacrés qu'il possède, afin qu'il n'y ait point de contestation sur leur provenance.

Quant aux cardinaux qui doivent léguer à la chapelle papale, ils sont soumis à la constitution *Aequum est* d'Urbain VIII, qui spécifie comme matière du legs les sandales, gants, amicts, aubes et ceintures, pyxides, ostensoirs, bénitiers, aspersoirs, vases aux saintes huiles, aiguières et bassins, clochette, crosse, faldistoire, paix, encensoir et autres choses semblables, excepté les croix pectorales, même avec reliques et les anneaux.

Si un évêque occupe successivement plusieurs sièges, il laisse à chaque église en proportion de la durée de son épiscopat dans chacune et des revenus locaux. Si toutefois il n'avait acheté les vases sacrés qu'avec les revenus d'une seule de ces églises, celle-ci serait seule de droit instituée héritière.

Ces trois constitutions de saint Pie V, d'Urbain VIII et de Pie IX ont force de loi : par conséquent, elles sont obligatoires jusqu'au for intérieur pour tous ceux qu'elles concernent. Nous y trouvons une preuve manifeste de la sollicitude paternelle des papes, qui ne permet pas que l'Eglise à laquelle un évêque a été uni pendant de longues années soit dépossédée de son mobilier sacré en faveur de personnes qui ne recueilleront, la plupart du

temps, cette succession ecclésiastique que pour s'en défaire au plus vite et en tirer un parti plus avantageux que celui de sa conservation. Nous y voyons encore pour nos cathédrales de France, dépouillées par la révolution, quelquefois aussi par la mode, un fonds de richesses inaliénables que la reconnaissance et l'amour des arts s'empresseront de déposer avec soin dans le trésor qui, d'année en année se grossissant, aura bientôt une haute valeur et l'utilité d'une collection complète. Puisse le bref de Pie IX, qu'une si haute sagesse recommande, obtenir parmi nous son plein effet !

4. Le *spolium* de l'évêque s'étend aussi, sur les revenus de sa mense ou de son traitement, à la réparation et à l'ameublement de sa cathédrale.

La S. Congrégation des Evêques et Réguliers écrivit, en 1709, au cardinal Orsini, archevêque de Bénévent, la lettre suivante :

L'Éminentissime Orsini a fait un rapport à la S. C. sur la cause de la dépouille du défunt évêque de Tricarico. On a discuté sur la question de savoir si le testament fait par cet évêque doit être maintenu. Les Éminentissimes cardinaux sont d'avis que non et que l'on ne peut laisser subsister les legs faits par lui à diverses églises, à cause du mauvais état où il a laissé sa cathédrale et de la nécessité où elle se trouve, non seulement d'être réparée, mais encore d'être pourvue de mobilier sacré. En même temps, ils sont d'avis de confier à V. E. le soin de pourvoir, conformément à la bulle d'Innocent XII, par l'entremise d'une personne sûre et soigneuse, à ce que, avec l'argent restant de l'héritage de l'évêque, on fasse les réparations les plus nécessaires et urgentes que requiert la cathédrale et qu'elle soit pourvue également de tout le mobilier sacré dont elle a un besoin urgent. Si, après ces premières dépenses pour la cathédrale, il reste encore quelque argent, V. E. le fera appliquer à six églises déterminées, soit pour leur restauration, soit pour l'achat de mobilier et au cas où la réparation de ces églises serait à la charge des communes, l'argent sera mis en achat de mobilier sacré. S'il restait encore de l'argent, V. E. le placera d'une manière stable, afin que le revenu serve au clergé de Monte-Albano à faire célébrer une messe les jours de fête d'obligation dans l'église de Saint-Nicolas de l'abbaye, qui dépend de la mense épiscopale. Comme le vicaire capitulaire écrit que l'exécuteur testamentaire, désigné par le défunt évêque, a payé sur l'héritage

plusieurs sommes qui n'étaient pas dues et satisfait à plusieurs legs, V. E. devra forcer l'exécuteur testamentaire à rendre les comptes, afin qu'il n'y ait de payées que les sommes dues et que ceux qui ont reçu l'argent le rendent dans le but d'appliquer le tout aux réparations sus-dites et à l'achat du mobilier sacré.

5. Voici le texte latin de la Constitution de S. S. Pie IX sur les legs des évêques à leurs cathédrales respectives :

PIUS PAPA IX. — Ad perpetuam rei memoriam. 1. Quum illud plurimi referat, ut in apostolicis concessionibus nullus detur dubitationi locus quae animos torqueat ac controversias excitet, idcirco si quam existere ambiguitatem noverimus, ad eam avertendam curas nostras libenter intendimus. Jam vero praeter indultum testandi de propriis bonis, quod venerabilibus fratribus nostris S. R. E. cardinalibus Sancta haec Sedes tribuere solet per apostolicas litteras in forma brevis incipientes *De benignitate Sedis Apostolicae*, iisdem per alias similes litteras in forma brevis, quarum initium *Cum fel. rec. Urbanus VIII*, facultas conceditur disponendi de sacris utensilibus favore alicujus ecclesiae, seu cappellae, vel loci pii, non obstante constitutione Urbani VIII *Aequum est*, edita die 24 Julii anno 1642, qua sacra cardinalium utensilia pontificio sacrario attribuuntur. Verum quum in memorato postremo brevi, etiam quando agitur de cardinalibus archiepiscopis et abbatibus ex quodam invecto usu addi consueverit clausula : *Salvaque in praemissis quoad ecclesias cathedrales, metropolitanas, aut patriarchales, quibus praefueris, seu quas alias ex concessione vel dispensatione apostolica in titulum, administrationem seu commendam obtinueris, dispositionem constitutioni fel. rec. Pii PP. V, anno 1567, tertio kalendas Septembris, anno secundo*; saepe saepius dubia exorta sunt circa interpretationem et vim hujusmodi reservationis, eo vel magis quod in superius memorato brevi *De benignitate Sedis Apostolicae* praefatae s. Pii V constitutioni in ea parte quae sacra utensilia respicit, aperte derogatur. Si namque Romani pontifices cardinalibus quoque archiepiscopis, episcopis et abbatibus privilegium disponendi de sacris utensilibus concedere solent, illud frustraneum et illusorium foret, quatenus adiecta clausula eam vim haberet quam verba praeseferunt. His quoque accedebat, quod nonnulli sacrorum canonum interpretes doceant, cardinales utpote qui in memorata s. Pii V constitutione specialim nominati non sint, ea lege minime teneri, etsi alii contrariam sententiam tueantur.

2. Quae cum ita essent, ven. frater noster Petrus cardinalis Ostini, nunc episcopus Albanensis, qui tunc temporis episcopalem Ecclesiam

Aesinam regebat, enixe postulavit a fel. rec. Gregorio XVI, praedecessore nostro, ut rem certo definiret atque expresse declararet, an cardinales episcopi seu abbates *nullius* in apostolicis memoratis litteris S. Pii V praedecessoris nostri comprehendantur, ac statueret quaenam sacra ornamenta, et supellectiles, et utensilia S. R. E. cardinalium ad sacrarium pontificium ex memorata constitutione Urbani VIII et quaenam patriarcharum, archiepiscoporum, episcoporum, et abbatum *nullius*, sive cardinalitia dignitàte fulgeant, sive illa careant, ad Ecclesias cathedrales ex superius citata sancti Pii V constitutione revera spectent, et quomodo facienda sit divisio sacrarum supellectilium et utensilium quando episcopus sive successive sive simultanee plures Ecclesias gubernaverit.

3. Nos igitur qui in memorati decessoris nostri bon. mem. Gregorii XVI locum, licet immerentes, suffecti sumus, ad praecidendas omnes hac super re dubitationis ac controversiae causas, de consilio VV. FF. nostrorum S. R. E. cardinalium negociis et consultationibus Episcoporum et Regularium praepositorum, haec quae sequuntur, auctoritate nostra apostolica decernimus et mandamus : I. Cardinales episcopos teneri quoad sacra utensilia lege lata in constitut. S. Pii V incipiente *Romani pontificis*, exceptis tamen cardinalibus episcopis suburbicariis, nec non exceptis pariter cardinalibus abbatibus *nullius*, qui in romana curia morantur, quorum sacra utensilia, attenta citata constitutione *Aequum est* Urbani VIII praedecessoris nostri, ad pontificium sacrarium spectabunt. II. Firmis remanentibus clausulis derogatoriis constit. S. Pii V, cujus initium *Romani pontificis providentia*, in litteris in forma brevis incipientibus *De benignitate Sedis Apostolicae* apponi solitis. in altero brevi quod incipit : *Cum fel. rec. Urbanus VIII*, auferatur clausula, qua salva edicitur eadem Piana constitutio, ejusque loco substituantur ea quae sequuntur : *Quod si ecclesiis abbatialibus, cathedralibus, metropolitanis, patriarchalibus praefueris, seu quas alias ex concessione et dispensatione apostolica in titulum, administrationem seu commendam obtinueris, te vehementer hortamur, prout jam Bened. XIV praedecessor noster, in sua constitutione incipiente* Inter arduas, *cardinales hortabatur, ut in praedictis rebus disponendis eas ecclesias prae oculis habeas caeterisque praeferas.* Quae vero hoc in articulo praescripsimus ea ad singulos cardinales extendimus, qui ante praesentium litterarum publicationem enunciatam testandi ac disponendi facultatem obtinuerunt, perinde ac si in respectivis indultis expressa essent. III. Sacra utensilia quae vigore constitutionis S. Pii V, incipientis *Romani pontificis*, Ecclesiis cathedralibus debentur, haec esse edicimus : Mitras scilicet, planetas, pluvialia, tunicellas, dalmaticas, sandalia, chirothecas, albas cum cingulis,

lineos amictus, et his similia; item missalia, gradualia, libros cantus firmi et musicae, libros pontificales, alterum cui titulus canon missae: item calices, patenas, pixides, ostensoria, thuribola, vas aquae benedictae cum aspersorio, pelvim cum urceo, vasa sacrorum oleorum, et urceolos una cum pelvibus et tintinnabulo, palmatorias, icones pacis, cruces archiepiscopales, candelabra cum cruce pro altaris usu, baculum pastoralem, faldistorium, aliasque res sacras sive paramenta, sive ornamenta, sive vasa, si quae sunt etiam ex eorum natura usui profano congrua; dummodo non per accidens, sed permanenter divino cultui sacrisque functionibus fuerunt destinata; exceptis annulis et crucibus pectoralibus, etiam cum sacris reliquiis, et iis omnibus utensilibus cujusvis generis, quae legitime probentur ab episcopis defunctis comparata fuisse bonis ad Ecclesiam non pertinentibus, neque constet Ecclesiae fuisse donata. Volumus propterea teneri ac debere episcopos conficere in forma authentica inventarium sacrorum utensilium, in quo pro rei veritate exprimant quando acquisita fuerint, et speciali nota describant, quae ex Ecclesiae redditibus ac proventibus sibi compararunt, ne alias praesumi debeat ea omnia redditibus Ecclesiae comparata fuisse. Quod vero pertinet ad utensilia sacra S. R. E. cardinalium ad sacrarium sacelli summi pontificis spectantia, nullam haberi volumus rationem qualitatis et naturae redditItuum, quibus comparata fuerint, et praeter ea quae in constitutione Urbani VIII, incipiente *Aequum est*, in specie enumerata sunt, alia verbis generalibus tantum expressa intelligi volumus, sandalia, chirothecas, lineos amictus, albas cum cingulis, item pixides, ostensoria, vas aquae benedictae cum aspersorio, vasa sacrorum oleorum, et urceolos cum pelvibus ac tintinnabulo, tandem baculum pastoralem, faldistorium, palmatorias, icones pacis, thuribolum, et his similia, exceptis annulis et crucibus pectoralibus, etiam cum sacris reliquiis. IV. Quando episcopus duas vel plures Ecclesias successive rexerit, sacra utensilia dividi volumus proportionaliter inter Ecclesias cathedrales, habita ratione fructuum ac temporis, juxta constitutionem S. Pii V incipientem *Romani pontificis*. V. Ubi vero aliquis episcopus simul praefuerit duabus vel pluribus Ecclesiis unitis, vel in perpetuam administrationem concessis, quae habeant capitulum et cathedralem Ecclesiam propriam ac distinctam, sacrorum utensilium divisionem faciendam esse edicimus aequis partibus singulis Ecclesiis cathedralibus, quatenus earumdem Ecclesiarum unitarum seu in perpetuam administrationem concessarum redditus non sint divisi, sed unam episcopalem mensam perpetuo constituant; si vero redditus divisi fuerint ac separati, divisionem fieri volumus singulis Ecclesiis cathedralibus proportionaliter ratione fructuum. VI. Quod si constet

episcopum, qui per translationem duabus Ecclesiis successive praefuerit, comparasse sibi omnia sacra utensilia redditibus tantum unius Ecclesiae, nulli divisioni locus erit, sed eadem sacra utensilia ad Ecclesiam cathedralem tantum spectabunt illius dioecesis, ex cujus episcopalis mensae proventibus fuerint acquisita. Haec volumus et mandamus, decernentes has litteras firmas, validas atque efficaces esse et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri ac obtinere, eisque ad quos spectant seu spectabunt, plenissime suffragari; sicque in praemissis per quoscumque iudices ordinarios, et extraordinarios iudicari ac definiri debere, irritumque et inane quidquid secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus, si opus fuerit, nostra et cancellariae apostolicae regula de jure quaesito non tollendo, aliisque apostolicis, atque in universalibus provincialibusque. et synodalibus conciliis editis generalibus, vel specialibus constitutionibus et ordinationibus, caeterisque etiam speciali et individua mentione, ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque.

Datum Romae apud sanctam Mariam majorem sub annulo piscatoris die 1 Junii 1847, Pontificatus nostri anno primo.

Aloisius card. Lambruschini, a brevibus apostolicis.

6. Passons maintenant à l'application pratique de cette constitution.

L'évêque de Cunéo, carme déchaussé, obtint, en 1850, l'autorisation de disposer de ses biens par un testament, savoir : un tiers pour la cathédrale, le second tiers en œuvres de bienfaisance, et le surplus au gré du prélat. Les ornements sacrés furent expressément réservés à la cathédrale, conformément à la bulle de saint Pie V.

S. C., vigore specialium facultatum, attentis precibus oratoris (fr. Clementis Mangini, ordinis carmelitarum excalceatorum, episcopi Cuneen.), vigore specialium, etc., precibus benigne annuit pro facultate disponendi, etiam per testamentum, ita tamen ut bona in tres partes dividantur, quarum una Ecclesiae cathedrali cedere debeat, alia in opera pia, de tertia vero libere disponere possit, reservatis sacris supellectilibus ad formam const. S. Pii V, favore Ecclesiae cathedralis; contrariis quibuscumque non obstantibus. Romae. 25 Februarii 1850.

Martin Caliendi passa de l'évêché de Ripatransone à celui de Montefeltro, qu'il occupa jusqu'à sa mort arrivée en 1849. Le

spolium ayant été l'objet d'une transaction avec le chapitre de Ripatransone, le chapitre de Montefeltro le partagea avec les héritiers de l'évêque, mais à la condition expresse que, de part et d'autre, on s'obligeait à la restitution pour tout ce qui serait indûment perçu.

Les héritiers ayant appris par la constitution de Pie IX qu'ils pouvaient garder tout ce que l'évêque avait acquis de ses biens propres et ce dont il n'avait pas disposé en faveur de l'Eglise, revendiquèrent le *spolium* tout entier comme acheté avec sa fortune personnelle. Le chapitre restitua la part qu'il avait reçue, mais en réservant le consentement de la Congrégation du Concile qui fut aussitôt consultée. Le chapitre et le nouvel évêque s'appuyaient sur ce passage de la constitution de Pie IX, qui porte que l'évêque doit, pour éviter tout litige, dresser en forme authentique un inventaire dans lequel est inscrit sous une rubrique spéciale ce qui a été acheté avec le revenu de sa mense ; autrement, on doit présumer que tous les objets ont été acquis de la sorte. Or, la Sacrée Congrégation elle-même a déclaré que l'inventaire était obligatoire.

Les héritiers invoquèrent en leur faveur le témoignage des marchands à qui les objets avaient été achetés et n'omirent pas de dire que l'évêque les possédait déjà lors de sa translation au siège de Montefeltro.

La Congrégation du Concile, le 8 avril 1851, décida que la remise faite par le chapitre aux héritiers demandait la sanction du pape *ad cautelam*. Or, Pie IX approuva la résolution prise, ajoutant qu'il désirait que les héritiers laissent à la cathédrale de Montefeltro, qui est pauvre, quelques-uns des objets légués.

FERETRANA, SPOLII. — Presbyter Martinus Caliendi, ad pontificalem dignitatem in Ecclesia Ripana promotus, deinde post triennium ad Ecclesiam Feretranam translatus fuit : tandem, die 10 Aprilis 1849, diem suum obiit. Hinc quoad ejus sacra utensilia et supellectiles, re composita cum capitulo Ripano, divisio facta est inter capitulum Feretranum et haeredes Caliendi, ea tamen protestatione mutuae restitutionis si constaret rem aliquam ad quemlibet eorum non spectare.

Paulo post haeredes Caliendi, cognitis litteris apostolicis in forma brevis incip. *Cum illud plurimi* SSmi D. N. Pii pp. IX, die 1 Junii 1847

editis, in quibus ita enunciabantur quae in spolio minime comprehenduntur, « exceptis annulis et crucibus pectoralibus, etiam cum sacris reliquiis, et iis omnibus utensilibus cujusvis generis, quae legitime probentur ab episcopis defunctis comparata fuisse bonis ad Ecclesiam non pertinentibus, neque constet Ecclesiae fuisse donata, » contendebant ab episcopo Caliendi sacra utensilia aere proprio comparata fuisse; ideoque in jus vocabant capitulum, quod tamen ne sese expensis litis subjiceret, restituit haeredibus Caliendi sacra utensilia quae ipsi expostulaverant, salvo tamen S. C. beneplacito.

Hinc preces ad S. C. datae fuerunt nomine capituli ad impetrandam S. Sedis confirmationem, ut capitularium conscientiae consuleretur. Verum cum in dictis litteris apostolicis, post relata superius verba immediate legatur : « Volumus propterea teneri ac debere episcopos conficere in forma authentica inventarium sacrorum utensilium, in quo pro rei veritate exprimant quando acquisita fuerint et speciali nota describant quae ex Ecclesiae redditibus ac proventibus sibi compararunt, ne alias praesumi debeat ea omnia redditibus Ecclesiae comparata fuisse ; » capitulum instabat, ut, non obstante traditione ab ipso facta haeredibus Caliendi, S. C. jura Ecclesiae, attenta omissione inventarii, tueretur ; inventarium enim prescribitur, ne secus praesumi debeat utensilia redditibus omnino Ecclesiae fuisse comparata.

Novus episcopus, de informatione et voto requisitus, capitulo suffragabatur, quia episcopus defunctus inventarium non confecerat, quod ipse ita necessarium autumabat, ut, eo deficiente, sacra utensilia Ecclesiae redditibus comparata haberi prorsus debeant, vel ab episcopo Ecclesiae donata : secus frustranea foret prescriptio inventarii ad lites evitandas, si alio modo inventarii defectui supplere possit : praesumptionem vero donationis favore Ecclesiae in casu concurrere existimabat eo vel magis quod episcopus defunctus nullam de sacris utensilibus in testamento mentionem fecerit. At haeredes Caliendi acriter contendebant praesumptionem cedere veritati, si aliis probationibus demonstraretur sacra utensilia aere proprio ab episcopo comparata fuisse. Id demonstrare conabantur, tum allatis quibusdam testimoniis illorum a quibus acquisita fuere, tum etiam deducta ratione ex eo quod episcopus sacra jam utensilia haberet, cum e Ripana ad Feretranam Ecclesiam translatus fuerit.

Quaestionis igitur cardo praesertim versabatur circa emissionem inventarii. Praefatae litterae apostolicae latae fuerunt, praevio examine et voto S. C. E E. et R R. Porro in S. C. propositum fuerat dubium : Si, et quelle règle établir pour empêcher que, dans les cas de partage, naissent des questions sur l'incertitude de la provenance des mêmes ustensiles sacrés ?

Eminentissimi Patres rescripserunt : Affirmative et mandandum esse episcopis ut in forma authentica conficiant inventarium sacrorum utensilium, in quo speciali nota descripta sint ea quae ex Ecclesiae redditibus et proventibus sibi compararunt. Videtur igitur praescriptum fuisse inventarium ut constitueretur praesumptio, quam vocant *juris* et *de jure*, nempe « ea, cui jus adeo fortiter innititur, ut eam plene pro veritate habendam decernat. Unde hoc operatur in foro judiciali quantum ipsa veritas » (Reffenst., l. II Dec., tit. XXIII, § 2, n. 26).

Contra hanc praesumptionem regulariter non admittitur probatio in contrarium (Reffenst., l. II, c. I, n. 52). Nihilominus (prosequitur idem auctor) allata regula fallit in nonnullis casibus... siquidem contra praesumptionem juris et de jure admittitur probatio per evidentiam facti seu per notarium ; quia probatio, quae est per evidentiam facti, nunquam censetur exclusa ; quando enim constat certo et evidenter de veritate, cessat dubium circa quod versatur praesumptio, unde necesse est ut praesumptio cedat veritati. Quinimo docet « hoc ipsum procedere de duobus vel tribus testibus summae fidei sive multum legalibus, et probis » (l. C, n. 5, 7 et 59).

Porro capitulum autumabat standum esse praesumptioni *juris* et *de jure* ; et haeredes Caliendi contendebant standum esse testium attestationibus, nempe veritati. Sed ambigendum fortasse erat an quoad singula utensilia evidentia et certa testimonia revera haberentur.

Proposito igitur in congregatione generali, habita die 4 Aprilis 1851, dubio : Si et comment, dans ce cas, il convient de concéder la sanction apostolique à l'acte de consignation faite par le chapitre de Montefeltro aux héritiers Caliendi des objets désignés dans la note ?

Eminentissimi Patres, referente Eminentissimo Brignole, rescripserunt : Affirmative, facto verbo cum Sanctissimo, ad cautelam.

Et facta de praemissis relatione Sanctissimo Domino nostro Pio pp. IX, Sanctitas Sua resolutionem S. C. approbavit, mandans scribi episcopo ad mentem. Mens est : Que Sa Sainteté désirerait que les héritiers Caliendi laissassent à l'église pauvre les objets désignés par les treize derniers articles de la note. 4 Aprilis 1851.

7. Les évêques doivent dresser un inventaire authentique des objets consacrés au culte, avec l'indication de l'époque de leur achat ; et désigner, par un signe particulier, ceux qu'ils auront achetés avec leurs revenus ecclésiastiques : autrement, tous ces objets sont présumés avoir une telle origine.

Le droit des églises cathédrales est tel, que plusieurs fois la

Sacrée Congrégation a ordonné de prélever sur la succession héréditaire le prix des ornements qui n'existaient pas à la mort de l'évêque. Sont nuls les testaments et codicilles, par lesquels les évêques laissent ces objets sacrés à des personnes ecclésiastiques ou à des établissements pies, au préjudice de leur église cathédrale.

Ces principes ont reçu leur application dans la cause jugée en 1858 par la S. Congrégation du Concile.

A la mort de l'évêque de T., le chapitre de la cathédrale envoya, selon l'usage, quelques chanoines recueillir les ornements sacrés qu'il avait laissés. Le chapitre de F. réclama une chasuble tissue d'or et d'argent, léguée, disait-il, par le prélat défunt, qui avait été un de ses dignitaires, avant d'être élevé à l'épiscopat. Les deux chapitres. ne pouvant se mettre d'accord, s'adressèrent à la S. Congrégation. Les deux évêques interrogés défendirent chacun les droits respectifs de leur chapitre.

Il ne s'agit pas ici d'une question de droit. Les uns et les autres reconnaissent que les ornements achetés avec les revenus ecclésiastiques appartiennent à l'église cathédrale, et que l'évêque a la libre disposition de tous ceux d'une origine différente.

Le chapitre de F. soutient donc que la chasuble en question a été achetée par l'évêque avec des biens non ecclésiastiques et qu'elle lui a été léguée.

La première assertion est prouvée par le double témoignage de l'abbesse du monastère de la Très-Sainte-Trinité de cette ville, à qui fut confié le travail, et du chanoine B., administrateur des biens patrimoniaux de l'évêque. Celui-ci, n'étant encore que primicier du chapitre de F., demanda à l'abbesse la chasuble en question après son élection, et, avant son départ, il lui remit 40 écus qui servirent à acheter l'or et l'argent nécessaires à sa confection, et il chargea le chanoine B. de couvrir tous les autres frais avec les revenus de son patrimoine. Le chanoine remit à l'abbesse, à diverses reprises, jusqu'à 60 écus, qu'il disait toujours avoir pris sur les revenus patrimoniaux. La chasuble étant terminée, fut remise sans étole ni manipule pour la faire parvenir à l'évêque ; une mort prématurée l'a empêché de payer la main-d'œuvre.

La donation faite au chapitre de F. est prouvée par le gardien

des capucins de T., confesseur de l'évêque. Pendant sa maladie, il aurait dit à diverses reprises au témoin que sa volonté dernière et absolue était de laisser la chasuble, brodée d'or et d'argent, au chapitre de F., en reconnaissance des bienfaits qu'il avait reçus de cette cathédrale, et de la gracieuse offrande d'un calice d'argent donné par ce chapitre lors de sa promotion à l'épiscopat.

Comme il s'agit d'une cause pie, ajoute en terminant l'avocat du chapitre de F., les preuves légales ne sont pas requises ; la preuve morale suffit (cap. *Indicante de test.*). Le témoignage du confesseur et les motifs qui l'ont poussé à faire cette donation ne permettent pas de douter de l'intention de l'évêque.

Les chanoines de T. nient l'un et l'autre fait. Premièrement, l'ornement en question a été payé avec des revenus ecclésiastiques. L'étole, le manipule et tous les accessoires ont été brodés par les religieuses de cette ville, et les revenus de la mense ont servi à payer les dépenses. Les témoignages contraires ne prouvent rien. L'évêque avait un très petit patrimoine ; lors de sa promotion à l'épiscopat, il contracta de grandes dettes, couvertes ensuite par les revenus de la mense. Si donc le chanoine B. a pris des revenus patrimoniaux pour payer une partie de la chasuble, il faut considérer que, sans la mense, l'évêque aurait été obligé d'employer les revenus de son patrimoine à payer ses dettes.

Il a laissé un inventaire de tous les objets achetés avec ses biens héréditaires, la chasuble en question n'y est pas désignée. On n'a pas trouvé l'inventaire des objets achetés avec les revenus ecclésiastiques.

En second lieu, la donation faite au chapitre de F. est loin d'être prouvée. Plusieurs circonstances infirment le témoignage du gardien. Il est seul, et sa déposition unique ne peut rien prouver ; le chapitre de T. jouit des mêmes privilèges et des mêmes faveurs légales que celui de F. Dans son testament, fait pendant sa maladie par devant notaire, l'évêque a fait plusieurs legs, et celui-ci n'est pas mentionné. De toutes les personnes qui entouraient le lit du malade, le gardien est le seul qui ait connaissance de cette donation.

Enfin, au témoignage de son vicaire général et des religieuses de T., il a manifesté plusieurs fois l'intention de laisser cet orne-

ment à sa cathédrale, dont il n'ignorait pas les droits, et voilà pourquoi la chasuble n'a pas été inscrite parmi les autres objets sacrés achetés avec les biens patrimoniaux. Le don du calice d'argent fait par le chapitre de F. a été largement compensé par la remise d'une somme assez forte que le trésorier devait au prélat.

La S. Congrégation décide que la chasuble appartient à la cathédrale :

An sacerdotalis palla de qua agitur tradenda sit Ecclesiae cathedrali T. seu potius Ecclesiae cathedrali F. in casu ? Sacra Congr. respondit : Affirmative quoad primam partem, negative quoad secundam. Die 27 Martii 1858.

8. Quand deux sièges sont canoniquement unis, à la mort de l'évêque, le partage se fait entre les deux cathédrales. Une controverse s'est élevée, en 1867, entre deux chapitres relativement au partage. L'un réclamait un tiers du *spolium* en vertu de la coutume : elle lui a été accordée, car il est très difficile de supposer l'apport exact de chacune des deux menses. L'autre prétendait aux trois quarts, à cause de la discipline actuelle qui exige que la répartition tienne compte des revenus de chaque siège en particulier.

Les *Acta Sanctae Sedis* ont ainsi rendu compte du débat :

COMPENDIUM FACTI. — In cathedralibus Ecclesiis canonice unitis A. et B., mortuo episcopo, quaedam controversia orta est inter capitula utriusque cathedralis circa divisionem spoliorum episcopi defuncti faciendam. Capitulum enim cathedralis Ecclesiae A. contendebat sibi pertinere unam ex tribus spoliorum partibus ; e contra capitulum Ecclesiae cathedralis B. contendebat sibi pertinere non duas ex tribus partibus sed tres e quatuor partibus. Capitulum A. innitebatur praesertim consuetudini ; capitulum B. innitebatur vigenti ecclesiasticae disciplinae.

Propositum autem est S. Congregationi dubium quod infra ponitur.

DISCEPTATIO SYNOPTICA. — QUID SUI FAVORE DEDUCERET CAPITULUM A. — Admittebat quidem capitulum A. in Ecclesiis cathedralibus canonice unitis spolia episcopi dividenda esse, servata proportione, juxta rationem reddituum quos mensa episcopalis percipit ex utraque unita Ecclesia ; tamen subjungebat, cum ejusmodi redditus utriusque mensae distincte accurateque computari non sine magna

difficultate possint, consuetudinem recte subintrare, quae partem spoliorum determinat.

Consuetudinem autem determinantem tertiam spoliorum partem ostendi posse capitulum contendebat ex quibusdam vetustis resolutionibus capitularibus, quae sive implicite sive explicite de hac tertia spoliorum parte mentionem facerent.

Quae sui favore deduceret capitulum B. — E contra capitulum B. statuto principio, divisionem faciendam esse habita ratione redditunm utriusque mensae, contendebat, mensam episcopalem percipere tres ex quatuor redditunm partibus ab Ecclesia cathedrali B. ; ideoque tres ex quatuor spoliorum partibus sibi pertinere. Eo vel magis quod redditus utriusque mensae sint separati ; et ad rem adducebat constitution. Sanctissimi D. N. diei 1 Junii 1847, *Quum illud*, in qua haec constituta sunt : *Ubi enim aliquis episcopus simul praefuerit duabus vel pluribus Ecclesiis unitis, vel in perpetuam administrationem concessis, quae habeant capitulum et cathedralem Ecclesiam propriam ac distinctam, sacrorum utensilium divisionem faciendam esse edicimus aequis partibus singulis Ecclesiis cathedralibus, quatenus earumdem Ecclesiarum unitarum vel in perpetuam administrationem concessarum redditus non sint divisi, sed unam episcopalem mensam perpetuo constituant : si vero redditus divisi ac separati fuerint, divisionem fieri mandamus singulis Ecclesiis cathedralibus proportionaliter ratione fructuum.* Quae ultima verba casui praesenti rite applicantur.

Negabat praeterea adesse consuetudinem favore Ecclesiae cathedralis A., quam quidem capitulum A. non satis probabat : quod si probaret, subiungebat capitulum B. eam suo vigore destitutam esse existimandam ob clausulas adiectas allegatae constitutioni ; in ea namque legitur : *Non obstantibus scilicet, si opus fuerit, nostrae et cancellariae apostolicae regula de jure quaesito non tollendo aliisque apostolicis constitutionibus et ordinationibus caeterisque etiam speciali et individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus.*

Post haec nonnulla *ex officio* adducebantur quae ostendunt quaenam fuerit in his causis judicandis S. Congregationis disciplina : nimirum quoties quaestio mota fuerit coram S. C. C. de spoliis inter duas Ecclesias dividendis, toties resolutum fuisse ea Ecclesiae illi cedere debere, cujus redditibus ab episcopo ea acquisita fuisse praesumantur, juxta constit. S. Pii V, die 30 Augusti 1567, *Romani Pontificis*, quae confirmata fuit alia constitutione Innocentii XII *Inscrutabili*, die 29 Januarii 1694.

Anno 1708 cum obiisset episcopus Gorius, qui ab Ecclesia Cathacensi translatus fuerat ad Ecclesiam Suessanam, et orta esset quaestio circa spolia, sequens S. C. propositum fuit dubium : « An bona mobi-

lia, libri, pecuniae caeteraque, praeter sacra paramenta, inventa tempore obitus episcopi Gorii Suessani, prius episcopi Cathacensis, apud ipsum, spectent ad Ecclesiam Cathacensem vel potius ad Ecclesiam Suessanam : » et rescriptum prodiit die 28 Septembris 1709 : *Bona quaesita ex fructibus Ecclesiae Cathacensis spectare ad eamdem* ; quae quidem resolutio confirmata fuit die 25 Januarii 1710, ut in *Lib. Decr.* 59, *p.* 331 *et* 60, *p.* 27. Item in *Trivicana seu Tricaricen.*, 6 Julii 1725. Mortuo episcopo Viglini, qui translatus ab episcopatu Trivicano ad episcopatum Tricaricensem, priorem Ecclesiam per annos decem et septem administraverat, et alteri paucos menses praesederat, proposita sunt dubia : I. « An mobilia, libri, pecuniae, argenta aliaque bona (praeter sacra paramenta) bon. mem. Simonis Viglini, prius episcopi Trivicani et postea Tricaricensis, reperta tempore ejus obitus spectent ad Ecclesiam Trivicanam vel potius ad Ecclesiam Tricaricensem in casu. » II. « An paramenta et vasa sacra aliaque argenta et supellectilia ad usum cappellae et cultum divinum destinata reperta, ut supra, debeantur Ecclesiae Trivicanae vel potius dictae Ecclesiae Tricaricensi in casu. » Quibus die 6 Julii 1726 responsum fuit : Ad I et II. *Pertinere ad Ecclesiam Trivicanam* (1).

(1) Ut clarius duae adductae resolutiones intelligantur, casum hic indicamus. Cum patres concilii provincialis Beneventani habiti anno 1693, Innocentio XII supplicassent pro quadam compositione super spoliis episcoporum regni Neapolitani cum Camera Apostolica ad modum et formam, qua capitula cathedralium ejusdem regni jam erant admissa, dictus pontifex constitutionem edidit in qua archiepiscopos, episcopos et praelatos inferiores regni Neapolitani exemit a Spolio, ita tamen ut Spolia praedicta essent applicanda, non ut antea favore Camerae Apostolicae, sed favore cathedralium, et, illis non indigentibus, favore parochialium ecclesiarum.

Sed in ea constitutione non fuerat praevisus casus episcopi, qui ab una Ecclesia ad aliam transferretur : hinc ea dubia proposita fuerunt S. C. resolvenda ; in his autem dubitandi formulis interseritur incisum *praeter sacra paramenta*, quia haec sacra paramenta praeservaverat jam S. Pius V in supra citata constitutione, ita ut nemo de his posset testari, neque ea Camerae Spoliorum obvenire ; edixit scilicet : *Quod de caetero omnia et singula ornamenta et paramenta ac vasa, nec non missalia et gradualia ac cantus firmi et musicae aliter quomodolibet nuncupati libri et aliae res sacrae etiam auri et argenti ac quaecumque alia bona per quoscumque patriarchas, archiepiscopos, episcopos... ad usum et cultum divinum etiam in eorum privatis aedibus et cappellis vel oratoriis destinata, tempore eorum obitus ex testamento vel ab intestato relicta, sub quibusvis facultatibus testandi et alias disponendi de bonis per eos ex altari vel alias quomodolibet acquisitis... minime comprehendantur, nec sub nomine Spoliorum veniant* (intellige quae cedere debeant Camerae

Sed altera indicabatur resolutio, quae propius casum nostrum attingit, scilicet quae data est in quadam *Treien. Spolii*, die 30 Augusti 1845. Enimvero cum anno 1843 defunctus esset in Ecclesia Montisfalisci episcopus Mattei, qui antequam ad eam transferretur rexerat Ecclesias Camerinensem et Treiensem, accidit ut Treiense capitulum postulaverit partem e sacris utensilibus, quae defuncto archiepiscopo inservierunt, pro rata portione fructuum et temporis quo praesul ille administrationem Treiensis Ecclesiae retinuerat, et contradicentes invenerit Camerinenses capitulares sibi universa spolia pro eo tempore contendentes. Proposito itaque dubio : « An et quomodo spectet ad Treiensem cathedralem jus ad sacra utensilia defuncti archiepiscopi Mattei in casu, » responsum prodiit : *Affirmative et spectare proportionaliter ratione fructuum*. Hanc autem disciplinam peculiari auctoritate sua SSmus D. N. plenissime confirmavit, ut in cit. constit. *Quum illud*.

Observabatur denique in propositione consistoriali pro Ecclesiis unitis de quibus agimus, fructus mensae ita indigitari solere, ut scutata 1500 rependantur ab Ecclesia B. et scut. 500 ab Ecclesia A.

DUBIUM. — An et qua proportione dividenda sint spolia bon. mem. episcopi N. inter Ecclesiam B. et Ecclesiam A. in casu ?

RESOLUTIO. — S. Congregatio Concilii, re discussa die 24 Augusti 1867, respondere censuit : *Affirmative pro una ex quatuor partibus favore capituli A.*

EX QUIBUS COLLIGES : I. Quamvis episcopi facultate testandi fuerint a Sede Apostolica donati de bonis ex redditibus ecclesiasticis acquisitis, non tamen inter haec bona comprehendi sacra utensilia.

II. Ejusmodi sacra utensilia nequaquam Spoliorum Camerae cedere, ubi jura Camerae Apostolicae vigent, sed propria manere ejus Ecclesiae vel Ecclesiarum, quibus vel simul vel successive praefuit episcopus, juxta constitutionem *Quum illud*.

III. Excipiendum esse casum, quo sacra utensilia ad solvendum aes alienum, quod defunctus episcopus contraxerit, omnino sint necessaria.

Apostolicae), *sed ad singulas ecclesias, monasteria... in quibus resederint... omnino spectent et pertineant...* Quam legem confirmavit Innocent. XII ; ea vero adeo censetur privilegiata, ut disputato in Sacra Congregatione Concilii dubio : « An creditoribus defuncti episcopi in subsidium, si alia bona non sufficiant, satisfaciendum sit ex bonis etiam benedictis seu pontificalibus, non obstante const. Beati Pii V ? » S. Congregatio nonnisi post longam disputationem die 29 Maii 1683 affirmativum dedit responsum, licet dicta constitutio solum sustulerit contrarias dispositiones de dictis bonis factas per ultimam voluntatem vel per donationem, ut notatur in folio causae *Trivicanae* supra citatae.

CHAPITRE XXIX

LES PONTIFICAUX DES PRÉLATS INFÉRIEURS

1. Prélats inférieurs. — 2. Indults. — 3. Règle générale. — 4. Décrets. — 5. Lettre de Benoît XIV. — 6. Abbés bénédictins.

1. On nomme *prélats inférieurs* ceux qui, hiérarchiquement, se trouvent au-dessous des évêques.

Ils se divisent en deux classes, suivant qu'ils sont séculiers ou réguliers. La catégorie des prélats séculiers comprend les abbés commendataires et la première dignité de certains chapitres ou collégiales sécularisées; dans la seconde se rangent les abbés *nullius*, les abbés généraux et les abbés de régime.

2. Tous ces prélats jouissent du privilège des pontificaux, en vertu d'un indult, soit général, soit particulier.

3. Les indults peuvent varier, selon les personnes et les lieux; mais, les pontificaux n'en sont pas moins soumis à des règles communes, énumérées dans le décret d'Alexandre VII et plusieurs décrets spéciaux de la S. C. des Rites.

4. Tous ces décrets se résument ainsi :

Le prélat n'a pas droit, à la messe solennelle, au septième chandelier.

Son siège n'est pas fixe et il ne peut le dresser que pour les jours où il officie pontificalement. Il est recouvert de soie unie, de la couleur du jour, sans addition d'or ou de broderie. On y monte par deux degrés seulement. Le dais qui le surmonte est aussi en soie et sans or, d'une étoffe moins précieuse que le dais qui couvre l'autel. Parfois, le dais n'est pas concédé.

Si le prélat est absent ou n'officie pas, on ne peut ériger le trône. L'Ordinaire ne doit pas souffrir, à côté du sien, un trône plus bas, avec dossier garni de drap vert. La présence du chapitre de la cathédrale n'empêche pas l'érection du trône.

La crédence est de petite dimension et ne comporte que les objets destinés au saint sacrifice; près d'elle la crosse s'appuie à la muraille.

Les jours permis pour les pontificaux sont les jours de fêtes de précepte ou autres particuliers, comme le patron du lieu, le fondateur de l'ordre, le titulaire et la dédicace. Il faudrait un indult spécial pour d'autres jours : il s'accorde pour les églises sujettes et même pour des églises non sujettes, mais à la demande expresse de l'évêque.

Les pontificaux sont interdits aux messes et offices des morts.

Les pontificaux sont encore parfois accordés pour la visite pastorale des églises sujettes et, dans ce cas, pour l'absoute, ainsi que pour les processions publiques et la collation de la cléricature et des ordres mineurs.

L'arrivée à l'église et le départ, après la fonction, n'admettent pas de cortège, comme il est fait pour l'évêque.

L'assistance du prélat comprend, outre le diacre et le sous-diacre, deux diacres en dalmatique et un prêtre assistant en pluvial, deux chapelains pour la crosse et la mitre, deux acolytes pour les chandeliers et six chanoines ou moines parés, deux en pluvial, deux en chasuble, deux en dalmatique et tunique ; ces derniers prennent place sur des banquettes sans dossier et recouvertes de laine verte.

L'assistance est refusée pour la procession et la bénédiction du Saint-Sacrement.

Aux processions, hors de son église, le prélat ne peut faire porter devant lui la crosse et la mitre. Cependant, à la procession de la Fête-Dieu, un clerc tient sa mitre avec l'écharpe. Aux autres processions, il peut se faire escorter de deux chanoines ou moines.

La mitre est toujours la mitre simple en toile, avec calotte noire pour mettre dessous : un indult serait nécessaire pour prendre la mitre précieuse.

La crosse se distingue par un ruban blanc, attaché à la volute.

Le prélat régulier doit s'abstenir du rochet.

Le privilège des pontificaux est limité aux seules églises des prélats ou aux églises sujettes, sans qu'il soit loisible d'outrepasser cette limite et de pontifier ailleurs, même dans une église exempte ou sur l'invitation de l'Ordinaire. Toutefois, un abbé régulier peut permettre à un autre abbé du même ordre, mais étranger au monastère, d'officier dans son église.

Les ornements ne se prennent à l'autel que pour la messe pontificale.

La publication des indulgences suppose toujours un indult spécial.

La triple bénédiction, à la messe, aux vêpres et aux laudes, n'est autorisée que dans ces trois cas ; mais la bénédiction ordinaire dans l'église, même aux sujets, est formellement interdite, cette faveur exigeant un indult à part. En présence de l'évêque, toute bénédiction cesse.

Si l'évêque vient célébrer pontificalement, le prélat lui présente l'aspersoir. Il a son trône du côté de l'évangile et ses chanoines près de lui ; le trône de l'abbé lui fait face du côté de l'épitre, où se placent les moines. Si l'évêque assiste seulement, il dit la confession avec le célébrant, bénit l'encens, baise l'évangile, bénit solennellement, et est encensé de trois coups, tandis que les chanoines et le prélat en ont deux et tous les autres un seulement. Après la fonction, on enlève le trône épiscopal pour le remplacer par celui du prélat qui officie aux secondes vêpres.

Les évêques feront bien de ne pas trop fréquenter les églises exemptes, afin de laisser aux prélats la liberté de leurs privilèges que leur présence amoindrit.

Il leur est défendu d'accorder les pontificaux de leur propre autorité dans des églises étrangères ou d'augmenter les concessions faites par le Saint-Siège.

L'exercice des pontificaux est limité à trois jours par an et aux seules fonctions de matines, messe et vêpres ; en dehors de ces jours, il est strictement défendu d'en user, où que ce soit.

Les complies ne sont pas comptées parmi les fonctions pontificales.

Le prélat séculier jouit, dans le lieu de sa juridiction, du costume violet, y compris la *cappa* et la mozette, qu'il porte sur le rochet.

Il ne peut prendre le titre de *Révérendissime*.

Le prélat bénit, pour l'usage de son église seulement ou des églises sujettes, les linges et ornements sacrés. La bénédiction des cloches et la consécration des calices et des autels portatifs est soumise à la même réserve : la permission de l'Ordinaire ne suffirait pas à légitimer cet acte dans des églises étrangères.

Au sermon, le prélat n'a pas droit à un siège à dossier et ne peut bénir le prédicateur.

A la messe basse, il ne doit pas imiter l'évêque : il s'habille donc à la sacristie, ne prend pas la croix pectorale, n'a que deux cierges et un seul servant et ne peut employer l'aiguière.

Il lui est interdit de prescrire des quêtes et d'avoir plus d'un coussin, sous les genoux seulement, fût-il en rochet et mozette.

Dans son église, même exempte, il dit, au canon et dans la bénédiction du cierge pascal, le nom de l'Ordinaire, à l'exclusion de celui de son supérieur.

Vêtu pontificalement, il a le pas sur les chanoines et, à la cathédrale, une place honorable lui est assignée dans le presbytère, après l'évêque.

Absent ou décédé, la fonction est faite par l'hebdomadier et non par le plus ancien chanoine.

Le prélat ne peut être consacré, car il n'est pas évêque, ni béni, ce rite étant réservé aux seuls réguliers.

Les abbés peuvent quelquefois, en vertu d'un indult, officier pontificalement plus de trois fois l'année, soit dans leurs églises, soit dans un diocèse, pourvu qu'ils soient invités par l'Ordinaire même du lieu ; porter les insignes pontificaux au cours de visite abbatiale, pour l'absoute seulement et la visite de la sainte Eucharistie ; dans les processions pour une cause publique, faites en dehors du monastère ; en conférant la tonsure et les quatre ordres mineurs aux clercs qui lui sont soumis ; en consacrant les autels, patènes et calices et faisant les autres bénédictions pour lesquelles on emploie le saint chrême. Ils peuvent enfin, mais pour leurs églises seulement, bénir les ornements, linges, croix, images, vases sacrés, cloches, consacrer les calices, patènes, autels portatifs, pourvu que, lorsque le Pontifical ordonne l'emploi du saint chrême et de l'huile, ils se servent d'huiles bénites par un évêque catholique.

Les évêques et les nonces ou les archevêques, comme délégués du Saint-Siège, veillent à l'observation de ces décrets et peuvent obliger à leur exécution immédiate et stricte, même par l'emploi des censures.

Les évêques ont encore le pouvoir d'interdire absolument les

pontificaux, tant qu'il ne leur conste pas du privilège : l'indult apostolique doit donc leur être présenté.

Si le privilège est purement personnel, les successeurs dans la charge ne peuvent prétendre à en user, sans indult spécial.

3. Je vais rapporter *in extenso* et dans l'ordre chronologique les décrets relatifs à la matière, insistant sur leur côté pratique dont on s'émancipe trop facilement en France.

SANCTAE LUCIAE IN SICILIA, NULLIUS DIOECESIS. — Pro parte R. D. Simeonis Rao ex Grimaldis Messanensis, utriusque signaturae referendarii et in regno Siciliae regii majoris cappellani, rectoris S. Luciae in plano Melatii abbatis nuncupati, SSño D. N. expositum fuit dictam ecclesiam esse insignem, et habere sub se quasi dioecesim sex oppidorum sive terrarum cum plena jurisdictione in spiritualibus et esse exemptam ac Nullius dioecesis, ejusque rectores abbates nuncupatos in generalibus parlamentis habere primam vocem et primum locum, atque praelationem post episcopos, supra quoscumque abbates, priores et dignitates dicti regni. Quibus stantibus, humiliter a S. Sua petiit pro se et successoribus suis in perpetuum usum mitrae et baculi cum caeteris pontificalibus indumentis, quibus abbates benedicti uti solent, et cum facultate dandi solemnem benedictionem populo post missarum celebrationem, ac licentiam deferendi habitum violaceum cum rochetto et mozzetta, ac etiam dum assistit divinis, cappam violaceam more episcoporum, tam in dicta sua ecclesia S. Luciae quam per totam ejus supradictam quasi dioecesim. Quae omnia cum per eumdem SSmum D. N. Sacrae Rituum Congregationi examinanda remissa fuerint, eadem Sacra Rituum Congregatio, attentis qualitatibus tam dictae ecclesiae quam etiam personae quae nunc illam obtinet, censuit concedendum eidem R. D. Simeoni Rao, moderno rectori abbati nuncupato, pro sua persona tantum, usum mitrae et baculi ac caeterorum pontificalium, prout abbates benedicti habere solent, cum facultate benedicendi populum post missarum solemnia et deferendi per totam suam praedictam quasi dioecesim habitum violaceum, cum rochetto et mozzetta, ac etiam dum divinis assistit, cappam pontificalem more episcoporum. Et SSñus D. N., audita Congregationis sententia, annuit. Die 15 Novembris 1603.

CONSTANTIEN. — Viso supplici libello pro Gerardo, abbate Augiae majoris prope Brigantum, ordinis S. Benedicti, Constantien. dioecesis, SSño D. N. porrecto et ad C. S. R. remisso, cum abbas praedictus ejusque antecessores, ut asseritur, usum baculi et annuli pontificalis

semper habuerint, ex quo etiam mitrae usum quae cum baculo concedi solet, eos habuisse intelligitur,... eadem S. R. C. censuit eidem abbati et successoribus suis in perpetuum usum mitrae, annuli et baculi pastoralis aliorumque pontificalium insignium concedi posse, cum facultate populo in missa solemniter benedicendi, si ita SSmo D. N. placuerit. Et ita declaravit, die 20 Martii 1604.

FIRMANA. — Cum in civitate Firmana prior monasterii S. Catharinae, ordinis canonicorum regularium Lateranen., ex antiqua consuetudine et privilegio romanorum pontificum, usum habeat mitrae et baculi, et aliorum indumentorum pontificalium, quibus uti solet in quibusdam solemnitatibus et praecipue in festo S. Catharinae virginis et martyris : et nonnulli priores praeteriti dicti monasterii modum in celebrando et utendo dictis indumentis pontificalibus excesserint, volentes se in omnibus et per omnia aequiparari archiepiscopo ejusdem civitatis Firmanae, quando solemniter celebrat, et pro parte ejusdem archiepiscopi ad S. R. C. recursum fuerit, ut modum et formam dicto priori praescribat, quibus exercendo pontificalia et solemniter celebrando uti debeat.

Eadem S. R. C. ordinavit magistris caeremoniarum SS. D. N. papae, ut modum et formam in scriptis redigerent, a quibus dictus prior monasterii S. Catharinae, quando solemniter celebrat, recedere non debeat. Dicti vero magistri caeremoniarum mandatis ejusdem S. R. C. parendo, formam infrascriptam in scriptis redegerunt :

Ut prior praedictus, quando solemniter celebrabit, contentus sit sua sede, quae, ut asseritur, locata est et esse debet in cornu evangelii in plano presbyterii, cum duobus tantum gradibus parvis et sine ullo suppedaneo, sugesto lapideo vel ligneo, ac sine baldachino desuper, sed cum postergali tantum ex aliquo panno, vel serico levi, sine auro, coloris convenientis solemnitati quae celebratur.

Item, ut dictus prior non habeat duos diaconos assistentes quando celebrat, ut supra, sed contentus sit et esse debeat subdiacono et diacono, qui in missa cantaturi erunt epistolam et evangelium, et uno cappellano cum pluviali, qui assistat ad librum, nec alios ministros habeat praeter praedictos, nisi aliquos clericos et ministros cum cotta, qui sibi de mitra et baculo et aliis necessariis ministrent, ac etiam altari inserviant.

Item, ut in altari sex tantum, et non septem candelabra, cum totidem candelis et sua cruce locentur, nec abacus alius praeterquam parva mensa in cornu epistolae, super quam duo possint locari candelabra, mitra qua prior utitur, calix, missalis, thuribulum cum navicula, et alia necessaria pro actu celebrationis.

Quae quidem omnia eadem S. R. C. approbavit, et a praedicto priore moderno S. Catharinae et aliis prioribus ejusdem monasterii pro tempore futuris in perpetuum servari mandavit. Die 28 Januarii 1606.

NULLIUS, SANCTAE LUCIAE IN PLANO MELATII. — Cum R. D. Antonius Franciscus Neapolitanus, cappellanus regius, juris utriusque doctor et S. D. V. referendarius, ad praesentationem catholicae majestatis provisus fuerit a Sanctitate Sua de insigni capellania majori perpetua, sive rectoria S. Luciae in plano Melatii, regni Siciliae abbatia nuncupata, quae, exempta ab Ordinario et immediate subjecta Sedi Apostolicae, habet sub se quasi dioecesim sex oppidorum sive terrarum, in quibus exercet jurisdictionem spiritualem ejusque rector, abbas nuncupatus, in generalibus parlamentis dicti regni habet primam vocem et primum locum, atque praelationem post episcopos supra quoscumque abbates, priores et dignitates dicti regni, quae rectoria seu abbatia vacabat per obitum quondam R. D. Simonis Rao ex Grimaldis Messanensis, cui ex concessione apostolica fe. rec. Clementis papae VIII cum voto Congregationis Sacrorum Rituum, attentis qualitatibus tam dictae ecclesiae quam etiam personae dicti quondam R. D. Simonis Rao, qui illam obtinebat, pro sua persona tantum usum mitrae et baculi, ac caeterorum pontificalium indumentorum, prout abbates benedicti habere solent, cum facultate benedicendi populum post missarum solemnia, et deferendi per totam suam praedictam quasi dioecesim habitum violaceum cum rocchetto et mozzetta, ac etiam dum divinis assisteret, cappam pontificalem more episcoporum concessit et indulsit per suas litteras apostolicas in forma brevis sub annulo piscatoris expeditas apud sanctum Petrum, die 4 Decembris 1603, sui pontificatus anno XII. Quibus stantibus, praedictus R. D. Antonius Franciscus, modernus rector dictae ecclesiae S. Luciae, abbas nuncupatus, cum omnes qualitates habeat circa personam suam quas habebat praedictus Simon Rao, suus in dicta ecclesia abbatia nuncupata praedecessor, eidem Sanctissimo D. N. supplicavit, ut sibi easdem gratias, facultates et indulta concedere dignaretur quae a praedicto fe. re c. Clemente papa VIII praedicto suo praedecessori concessa fuerunt. Et cum Sanctissimus D. N. negotium hoc in Sacra Rituum Congregatione examinari jusserit, eadem Sacra Rituum Congregatio, habita in palatio nostrae solitae residentiae sub die 18 Februarii 1617, attentis narratis et stantibus qualitatibus personae oratoris similibus qualitatibus personae sui praedicti praedecessoris in dicta rectoria S. Luciae abbatia nuncupata, censuit, si Sanctissimo D. N. placuerit, posse concedi eidem R. D. Antonio Francisco Neapolitano, J. U. D. et referendario, moderno rectori dictae Ecclesiae

sanctae Luciae abbatiae nuncupatae pro persona sua tantum, omnes indultus, gratias, concessiones tam circa habitum quam circa praerogativas, praeeminentiam et praelationem quae a dicto fe. re c. Clemente papa VIII suo praedicto praedecessori Simoni Rao concessa fuerunt. Et Sanctissimus D. N. Paulus papa V, audita sententia Congregationis, annuit, et eidem R. D. Antonio Francisco pro persona sua tantum concessit usum mitrae et baculi et aliorum indumentorum pontificalium et non pontificalium, cum omnibus praelationibus, antelationibus et praerogativis, quae dicto Simoni Rao a fe. re c. Clemente papa VIII concessa fuerunt, et ita in consistorio secreto declaravit. Die 20 Februarii 1617.

PAMPILONEN. — Cum de anno 1596 fe. re c. Clemens VIII concessit et abbatibus Congregationis Vallisolitanae benedictis vel quibus a Sede Apostolica concessum esset privilegium ut possent suis subditis regularibus tantum tonsuram minoresque ordines conferre aliaque pontificalia in monasteriis et ecclesiis sui ordinis et intra ejus limites existentibus conferre et exercere ; hujus privilegii vigore abbas monasterii B. M. de Irace, ordinis S. Benedicti, Pampilonen. dioecesis, triennalis non benedictus nec habens privilegium aliquod a Sede Apostolica, sed tantum sub praetextu quod dictum monasterium de Irace fuerit alias unitum dictae congregationi Vallisoletanae, coepit praetendere et usurpare sibi jurisdictionem celebrandi missam pontificalem, non solum in monasteriis et ecclesiis sui ordinis, ad quae est restrictum dictum privilegium, verum etiam in parochiali ecclesia S. Joannis Baptistae civitatis Stellae, ejusdem Pampilonen. dioecesis, quae non est sui ordinis, aut annexa vel incorporata dictae congregationi, sed prorsus distincta et separata ab illa. Ideo cum animadvertisset dictum privilegium non se extendi ad dictam parochialem, quam ad istum effectum pleno jure ad ipsum abbatem spectare opus esset, extorsit licentiam ab episcopo Pampilonen., qui, cum sit ejusdem ordinis et congregationis, dicto abbati concessit et auctoritate propria gratiam a Sede Apostolica limitatam ampliavit, ut scilicet dictus abbas possit celebrare dictam missam et alia pontificalia exercere in dicta parochiali ecclesia de Stella, sub censuris et poenis pecuniariis contra illum impedientes. Cum vero vicarius, beneficiati et parochiani dictae ecclesiae civitatis Stellae instarent declarari dictum episcopum non potuisse talem licentiam concedere et dicta privilegia ampliare ; ideo ad eorum instantiam proposito hujusmodi negotio in S. R. C., eadem S. R. C. respondit : Non licere nec licuisse episcopo Pampilonen. dare seu ampliare propria auctoritate gratiam non concessam seu limitatam a Sede Apostolica et a summo pontifice ; sed esse ser-

vandam stricte, prout sonat, dictumque abbatem monasterii S. Mariae de Irace non posse neque debere celebrare missam et alia pontificalia exercere in dicta parochiali ecclesia de Stella, nec vigore ass. privilegii, cum illud sit restrictum ad abbates benedictos tantum et ad proprias ecclesias sui ordinis, neque vigore praetensae licentiae cum episcopus illam dare, ampliare seu concedere non possit, maxime vicario, beneficiatis et parochianis illius contradicentibus. Et ita censuit et declaravit, et a dicto abbate in civitate et dioecesi Pampilonen. servari mandavit, quibuscumque non obstantibus. Die 8 Maii 1617.

VILNEN. — Cum Martinus Marcellus, in Lithuania dux, in civitate Vitenischi Murat., sub dioecesi Vilnen. in suis bonis et suis sumptibus fundaverit, erexerit et dotaverit monasterium fratrum ordinis beatorum martyrum de Poenitentia vocatorum, qui militant sub regula canonicorum regularium S. Augustini et tam ipse dux quam etiam episcopus Vilnen. et cancellarius magni ducatus Lithuaniae per suas litteras SS. D. N. directas Sanctitati Suae supplicaverint ut, ad majorem decorem et honorem dicti monasterii, dignaretur concedere praeposito dicti monasterii et suis successoribus in futurum usum mitrae et baculi, cum solitis indumentis pontificalibus et privilegiis qui abbatibus benedictis concedi solent, cum facultate benedicendi paramenta et ornamenta ecclesiae, imagines, cruces et alias similes res pro servitio et usu dicti monasterii, et conferendi ordines minores fratribus ejusdem monasterii : et SS. D. N. negotium hoc ad S. R. C. remiserit, eadem S. R. C., audita relatione Ill. et Rev. D. card. Bellarmini, cui hoc negotium commiserat, stante fundatione dicti monasterii ut supra et instantiis factis maxime ab episcopo Vilnen., sub cujus dioecesi extat monasterium, censuit : Si SS. D. N. placuerit, posse concedi praeposito dicti monasterii usum mitrae et baculi et caeterorum indumentorum pontificalium, cum facultate benedicendi paramenta, ornamenta, cruces, imagines et alia similia pro usu monasterii et ecclesiae, in quibus non adhibeatur sacra unctio. Et facta de praemissis omnibus relatione eidem Sanctissimo D. N. in consistorio secreto per eumdem Illustrissimum et Reverendissimum D. cardinalem Bellarminum hac die infrascripta, Sanctitas Sua annuit, sententiam Congregationis approbavit, et concessit praeposito et successoribus suis dicti monasterii a dicto duce de civitate Vitenischi Murat. in Lithuania, in suis bonis et suis sumptibus fundati et dotati, usum mitrae et baculi, et caeterorum indumentorum pontificalium, cum facultatibus solitis concedi abbatibus benedictis, et cum licentia et facultate benedicendi paramenta et ornamenta ecclesiastica, cruces, imagines et similia, in quibus non adhibeatur unctio sacra. Die 5 Julii 1617.

BRIXIEN. — Abbas Castilionis, qui habuit indultum a Sede Apostolica utendi pontificalibus ornamentis in locis temporali dominio marchionis Castilionis subjecti, supplicavit declarari : Utrum iis uti liceat etiam extra limites illius, de licentia tamen dioecesanorum ? Et S. R. Cong., decretis antiquis inhaerendo, respondit : Non licere absque indulto Sedis Apostolicae, nec sine nec cum licentia dioecesanorum. Die 28 Junii 1642.

PANORMITANA. — Archiepiscopus Panormitanus exposuit, pluries admonuisse abbatem S. Luciae de Plano, ut a delatione habitus mantelletti et mozzettae abstineret, verum numquam praedictum paruisse ; et S. Rituum Congregationi supplicavit, ut ipsi facultatem tribueret cogendi abbatem praedictum ad abstinendum a praedictorum indumentorum delatione, etiam auctoritate Congregationis. Sacra autem Congregatio id quidem per archiepiscopum impleri posse concessit, qui, nisi doceat abbas de particulari et speciali indulto Sedis Apostolicae, contra illum, etiam censuris auctoritate Congregationis procedat. Die 27 Novembris 1655.

GUASTALLAE. — Abbate Guastallae petente, ut Sac. R. Congr. declarare dignaretur, a canonicis ei assistentiam deberi, non solum quando ipse solemniter cum processione, sed etiam quandocumque absque solemnitate et processione, repositurus augustissimum Sacramentum, populo benedicit ; S. R. C. respondit : Standum esse decretis. Die 15 Februarii 1659.

DECRETUM. — *Circa usum pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessorum, a Sacra Rituum Congregatione habita coram SSmo D. N. Alexandro PP. VII emanatum.* Die 27 Septembris 1659.

S. R. C. tollendis et eliminandis circa ecclesiasticos ritus, qui irrepserunt, abusibus sedulo intenta, post *episcoporum Caeremoniale* evulgatum (quo quidquid ad ipsos in sacris caeremoniis pertinet, abunde praescripsit), idem quoad inferiores praelatos, qui pontificalium usu fruuntur, praestandum curare necessarium existimavit, ut excessus aboleantur uniformisque inducatur sacrorum ritus in omnibus, et praesertim tempore quo privilegia ipsi perperam interpretantes, obtendentesque parum obsequi student decretis pluries ab eadem S. R. C. hac in remet evulgatis, aut ipsa ignorare praetexunt. Quamobrem omnia simul, ut uno conspiciantur obtutu, cogere perque capita dirigere constituit, quo facilius observentur.

1. Super altari, in quo sacrum erunt facturi, septimum nequaquam apponant candelabrum.

2. Cathedram seu sedem fixam et permanentem in eorum ecclesiis

ne detineant, sed tribus ipsis diebus quibus ex antiquis decretis tantummodo pontificalia celebrare est ipsis permissum, mobili sede seu cathedra utantur, quam nihilominus simplici sericeo panno coloris festivitati congruentis obducere poterunt, non auro contexto aut phrygio aut basylico opere exornato.

3. Baldachinum adhibere supra sedem poterunt, non pretiosum aut aureum, sed simplex et eo quod altari superimponitur materia et opere inferius ; ad ipsam autem per duos tantum gradus in presbyterii superficie stratos ascendatur.

4. Non abacum alium praeter parvam mensam et in cornu epistolae parare faciant, in qua duo candelabra cum candelis, necnon mitra, calix, missale, thuribulum, navicula et reliqua ad celebrationem necessaria collocentur ; prope vero mensam eamdem parieti haerens baculus pastoralis aptetur.

5. Dies vero, in quibus solemniter ipsis operari conceditur, sint de praecepto festivi, vel alii in quibus ipsis pontificaliter celebrare festivitatis ratio exigat, nempe patroni loci, fundatoris ordinis, tituli et dedicationis ecclesiae. Abstineant autem ab hujusmodi pontificalium usu in officiis et missis defunctorum, quocumque die etiam festivo et de praecepto.

6. Ad ecclesiam accedentes, licet pontificaliter divina peracturi, iisdemque absolutis ab altari recessuri, a suis canonicis vel monachis (ut mos est episcoporum) ne associari se sinant.

7. Praeter duos sacrificii ministros, diaconum nempe evangelii et subdiaconum epistolae, duo alii tantum diaconi cum dalmaticis, et unicus presbyter cum pluviali his assistant. Duo insuper cappellani, qui de mitra et baculo, ac totidem acolythi pro candelabris inserviant. Praeterea sex alii canonici vel monachi, duo scilicet pluvialibus, duo planetis totidemque tunicellis induti, divinis hujusmodi interesse valeant, qui tamen non in sedibus seu stallis choralibus, sed in scamnis absque postergalibus panno viridi laneo coopertis, situ congruo accommodatis, moxque illico removendis consideant.

8. Missam pretiosam, nisi illis expresse a S. Sede indultam, non adhibeant. Sub mitra pileolum nigri tantum coloris induant. Baculum pastoralem albo velo appenso deferant ; ab iisque et aliis pontificalibus, etiam de Ordinariorum licentia, extra ecclesias sibi subjectas prorsus abstineant et neque in processionibus quae ab eorum ecclesiis per vias extra ambitum vel parochiam ducuntur, insigniis praedictis utantur vel penes se perferri faciant.

9. Regulares rochettum non deferant, nisi ex tali ordine fuerint, cui indumentum hujusmodi competat.

10. Invitati ad ecclesiam exemptam, nec in illa pontificalibus uti

valeant ; nec ii, qui non fuerint abbates perpetui vel benedicti, in propriis ecclesiis uti possint privilegio perpetuis abbatibus vel alias benedictis indulto.

11. Sacras vestes ex altari non sumant, nisi pontificaliter divinis vacaturi.

12. Indulgentias impertiri vel publicare non audeant, absque expresso S. Sedis indulto.

13. Pontificales benedictiones cum trina crucis productione in missis tantum pontificalibus, necnon vesperis et matutinis pontificaliter itidem celebratis, licere sibi tantum meminerint. Privatim vero populis, quamvis pleno jure subjectis, nisi expresse ipsis permissum fuerit, etiam pontificalibus induti per ecclesiam incedentes, benedicere non praesumant.

14. Praesente episcopo, sine speciali Sedis Apostolicae permissu, etiam pontificaliter celebrantes, a benedictionibus cessent.

15. Si episcopus aderit, ipsius sedes in cornu evangelii uno solum gradu eminentior abbatiali est erigenda, haecque altero gradu humilior, ut dictum est, in cornu epistolae collocetur. A latere episcopi canonici cathedralis, prope abbatem canonici vel monachi abbatialis ecclesiae considеant. Confessionem cum celebrante episcopus faciat, isque thus thuribulo imponat. Evangeliorum textum osculetur, et populo solemniter (quamvis abbas ipse pontificaliter celebret) benedicat ; episcopus propterea trino ductu, et immediate canonici cathedralis duplici, moxque abbas (nisi celebret) pariter duplici, ac subinde canonici vel monachi abbatialis ecclesiae unico tantum ductu thurificentur.

16. Abstineant tamen episcopi, ubi consuetudo contraria non viget, a frequenti hujusmodi accessu ad ecclesias exemptas in similibus actibus, ut liberius abbates valeant suis uti privilegiis.

17. In ordinationibus canonicorum, clericorum, monachorum, nec non in vestitionibus monialium et emissione professionis earumdem, etiam pleno jure sibi subjectarum, in benedictione sacrae supellectilis, caeterisque actibus (missarum, vesperarum, matutinarum solemniis, tres tantum in anno, ut praefertur, exceptis) neque in ecclesiis, oratoriis, aliisque locis tam publicis quam privatis quantumvis exemptis, eisdemque abbatibus pleno jure subjectis, mitram, baculum et quaevis alia pontificalia insignia, nisi de expressa Sedis Apostolicae concessione, adhibeant.

18. Ecclesiasticam supellectilem pro servitio dumtaxat suarum ecclesiarum vel monasteriorum benedicant.

19. Reliqua pontificalia extra loca ipsis abbatibus subjecta, vel pro servitio alienae ecclesiae, aut in subditos pariter alienos, etiam de li-

centia Ordinariorum, exercere non valeant, puta campanarum benedictionem, calicum et similium, in quibus sacra adhibetur unctio, nec non Minorum Ordinum collationes.

20. Concionatoribus, qui eorum subditis verbum Dei praedicandi onus acceperint, benedictionem elargiri non praesumant, sed episcopis, quibus jus hujusmodi privative competit, omnino dimittant.

21. In missis privatis, quoad indumenta, caeremonias, ministros, altaris ornatum et benedictionis largitionem, a simplici sacerdote non discrepent, ac proinde sacras vestes induant in sacristia, neque utantur cruce pectorali, unico sint contenti ministro, aquam cum pelvi et urceolo argenteis sibi ministrari non sinant, duasque tantum candelas super altare adhibeant.

His autem SSmo relatis et in C. S. R. ordinaria habita coram *Sanctitate Sua* per Eñum et Rñum D. card. Brancaccium accurate perfectis, mature discussis, *Sanctitas Sua* ea approbavit, et pro omnimoda eorumdem observatione typis mandavit imprimi, ad valvas affigi et publicari, ut, elapso termino sex mensium a die publicationis eorumdem, omnes et singulos usu pontificalium gaudentes, cum saeculares, tum regulares, quantumvis exemptos et speciali expressione indigentes, afficiant et arctent, ac si omnibus et singulis eadem adhibita vel personaliter praesentata, intimata seu notificata fuissent, indulsitque praeterea locorum Ordinariis, ut auctoritate Sedis Apostolicae possint, imo debeant, praefatos etiam per censuras compellere.

Cumque nonnulli ex praedictis abbatibus et praelatis proprium habere possint territorium juraque episcopalia, nullique subdantur episcopo, qui eos coercere, si excesserint, valeat : eo casu a Sedis Apostolicae nuntiis, si aderunt ; sin minus ab archiepiscopis, in quorum provinciis, vel ab episcopis romano etiam pontifici subjectis intra vel prope quorum dioecesium limites eorum ecclesiae vel monasteria sita fuerint : tanquam a S. Sede delegatis ad hujusmodi decretorum observationem praedicti omnino cogantur. Die 27 Septembris 1659.

AMALPHITANA. — An decretum novissime emanatum super usu pontificalium comprehendat nedum regulares, sed etiam saeculares praelatos episcopo inferiores ? Et S. R. C. respondit. Affirmative. Die 20 Novembr. 1660.

NEAPOLITANA. — Cum alias per summos pontifices et praecipue litteris fel. re. Gregorii XV indultum fuerit, ut corrector seu visitator primarii hospitalis incurabilium civitatis Neapolitanae, in dicto hospitali nec non ei subjectis ecclesiis et capellis, ac in processionibus, aliisque actibus et caeremoniis publicis et privatis, mitra et baculo pas-

toralibus, nec non chirothecis, anulo, sandaliis, mantello sive mozzetta, pileo, rocchetto, habitu, coloribus caeterisque insigniis pontificalibus uti, illaque induere, deferre et gestare, ac etiam missas et alia divina officia pontificaliter more episcoporum celebrare possit : propterea Carolus de Angelis, modernus corrector seu visitator ejusdem hospitalis, declarari postulavit ipsum non comprehendi in decreto novissime emanato super usu pontificalium, etc. Et Sacra Rituum Congregatio censuit oratorem praedictum uti posse expressis in indultis ad formam decretorum et declarationum S. Congregationis, sed sedem fixam cum baldachino ipsi non competere. Die 2 Julii 1661.

NEAPOLITANA. — Joannes Petrus Previtalis, abbas saecularis nuncupatus Patientiae Caesareae civitatis Neapolis, SSmo supplicavit ut sibi facultatem largiri dignaretur, quod posset benedici et ungi, cum ipse sit in sacro presbyteratus ordine constitutus, et ex indulto S. M....... ei competat usus pontificalium, quamvis eadem abbatia non sit presbyteralis, sed, prout patet ex iisdem litteris erectionis, sit saecularis sine cura pro uno clerico saeculari : et Sanctitas Sua supplicem libellum remisit ad S. R. C., quae nihil concedendum censuit, si quidem hujusmodi benedictiones quoad abbates saeculares in Italia penitus recesserunt. Die 4 Martii 1662.

SQUILLACEN. — Conquestus est abbas S. Joannis Terestri, Ordinis S. Blasii, de molestiis sibi ab episcopo Squillacen. illatis, ex quo ipse, ut hactenus consueverat, in processione die festo ejusdem sancti peragi solita, mitram et baculum a duobus clericis deferri mandaverit. Et S. R. C. respondit : Quod idem abbas ab hujusmodi in futurum abstineat et servet decreta S. C. super usu pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessorum edita. Die 20 Novembris 1662.

CALAGURITANA. — Cum alias S. R. C. multa decreverit super usu pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessorum, prout in ejus *decreto generali sub die 27 Septembris* 1659, edito in Congregatione ordinaria habita coram SSmo ab eoque approbata, et pro omnimoda eorumdem observatione de ordine ejusdem typis impresso et mandato ; eadem S. R. C., ad instantiam episcopi Calaguritani, declaravit : Vigore supradicti decreti posse per Ordinarium eumdem prohiberi, prout in eo disponitur, usum dictorum pontificalium etiam abbatibus conventus S. Mariae Naxerae, S. Miliani Cucullae, Valvaturae, ordinis S. Benedicti, aliisque abbatibus et praelatis inferioribus dioecesis Calaguritanae, nisi doceant de legitimo et valido privilegio in contrarium, quod sit in viridi observantia, vel quod alias sibi legitime competat praedictorum usus. Die 22 Nov. 1664.

RAVENNATEN. — S. R. C. declaravit quod, accedente archiepiscopo ad ecclesiam S. Vitalis, una cum capitulo metropolitanae ad exercenda in die festo ejusdem S. Vitalis pontificalia, debet abbas dictae ecclesiae S. Vitalis praebere, tradere et porrigere aspersorium aquae benedictae immediate archiepiscopo, non autem archidiacono dictae metropolitanae, vel alteri de capitulo ejusdem, qui illud porrigat dicto archiepiscopo. Necnon super alio dubio, scilicet : An tota die festi S. Vitalis possit dictus archiepiscopus tenere erectum in dicta ecclesia baldachinum, quamvis secundis vesperis ipse non assistat, vel potius post meridiem dicti festi levari et aliud pro dicto abbate erigi debeat, prout ipse abbas usque adhuc servatum fuisse praetendit ?

Eadem S. C. respondit : Quod si ipse archiepiscopus non sit celebraturus, mandet deponi tempore opportuno. Quo vero ad usum mozzettae, melius informari et doceri de speciali privilegio. Hac die 21 Martii 1665.

CIVITATIS MASSAE. — Jus benedicendi palmas, exponendi SS. Sacramentum in Coena Domini et faciendi alias functiones ecclesiasticas in ecclesia collegiata S. Petri Civitatis Massae, defuncto vel absente abbate, spectare ad canonicum hebdomadarium, non autem ad canonicum antiquiorem et decanum capituli, S. R. C. declaravit, et ita servari mandavit. Hac die 21 Martii 1665.

CASTRENSIS. — S. R. C. declaravit : Non licere Carolo Gavarrino, ass. abbati mitrato ass. abbadiae S. Juliani, habere in ecclesia majori et parochiali terrae Poggiardi in cornu epistolae prope sedem episcopalem stallum, caeteris eminentius, cum panno viridi a parte humerali, et proinde decretum episcopi super praedictorum prohibitione in visitatione factum servandum et exequendum esse, non obstante citatione cum inhibitione vigore appellationis, vel quacumque alia inhibitione seu monitorio ab A. C. obtentis. Die 2 Aprilis 1667.

RAVENNATEN. — An, absente archiepiscopo civitatis Ravennatensis ex qualibet causa, et accedente capitulo cathedralis ejusdem civitatis ad ecclesiam S. Vitalis in die illius festi, liceat abbati Cassinensi in eadem sua ecclesia S. Vitalis erigere et retinere baldachinum, etiam praesente dicto capitulo, et, seorsim ab eo, canere primas vesperas et missam solemnem cum pontificalibus ?

Et S. R. C., parte utraque informante, declaravit : Licere, non interveniente tamen dicto archiepiscopo. Hac die 16 Februar. 1669.

MUTINEN. — An liceat abbatibus Lateranensibus consecrare lapides et benedicere campanas et sacras supellectiles ? S. R. C.,

referente Emo Gualterio, *servari* jussit *omnia disposita in decreto edito sua die* 20 *Julii* 1660, *tenoris sequentis ad* § 19, *quo vetita est abbatibus benedictio sacrae supellectilis pro usu alienarum ecclesiarum*. Asserentibus monachis etiam pro aliena ecclesia ex apostolico indulto eis licitum esse ecclesiasticam supellectilem benedicere, S. C. mandavit exhiberi indultum authenticum ex archivio apostolico desumptum, et interim abstineri. Hac die 23 Martii 1669.

GERUNDEN. — S. R. C. censuit : Servandum esse decretum s. m. Alexandri VII, super usu pontificalium a praelatis inferioribus, editum die 27 Sept. 1659, in controversiis ortis inter episcopum Gerundensem et abbatem Josephum Magarolam, ordinis S. Benedicti, tam in cantanda pontificaliter missa quam danda benedictione, et aliis faciendis, contra formam dicti decreti servandam in omnibus ab ipso quoque abbate. Hac die 13 Junii 1671.

TORTONEN. — S. R. C., audita relatione episcopi Tortonensis, quod, non obstante decreto hujus S. R. C. jussu s. m. Alexandri VII, die 27 Nov. 1659 emanati, super usu pontificalium a praelatis inferioribus etc ; abbas monasterii S. Joannis Baptistae, ordinis Cisterciensium loci Volghera, de facto retinuit, prout retinet cathedram fixam in sua ecclesia, benedicendo campanas et abutendo usu pontificalium in alienis ecclesiis. Et propterea, supplicante eodem episcopo pro praemissorum decisione, S. eadem C. rescripsit : Servetur decretum Alexandri VII. Hac die 12 Sept. 1671.

AQUILANA. — 1. An abbates ordinis monachorum Caelestinorum, qui fuerunt benedicti, possint, dum dicunt missam privatam, habere assistentes vel plures personas pro ipsorum servitio, apponere quatuor candelas accensas super altari et ab eodem sumere paramenta sacra, parare abacum seu mensam cum pelvi et urceolo argenteis, et adhibere quidquid permittitur episcopis, quando private celebrant ?

2. An praedicatores in ecclesiis dictorum monachorum, antequam ascendant ad concionandum, debeant accipere benedictionem ab abbate praesenti, tam si assistat celebrando pontificaliter diebus permissis quam alio tempore assistendo seu celebrando sine habitibus pontificalibus ?

Et S. R. C. utrique dubio respondit : Non licere. Hac die 2 Decembris 1673.

ANTUERPIEN. — Quidam abbas seu praelatus praetendit, in missis solemnibus confraternitatum, quibus invitatus, nec tamquam officians, nec aliter quam in ordinario suo habitu interest, sibi compe-

tere et deberi sedem brachiatam seu majorem, cum pulpito sive suggestu ante se, velo violaceo vel purpureo cooperto et posito in facie altaris cum pulvinaribus ejusdem coloris, idque in quibusdam sacellis sitis in ipsa cathedrali Ecclesia, in qua nulla est capella independens a choro et in qua actu residet episcopus, quamvis non in ejus corporali praesentia. An omnia et singula supramemorata competant alicui abbati aut praelato et qua ratione, in hujusmodi occasionibus ipsi permittendum sit sedere ? Et quid si etiam talis casus sese offerat extra Ecclesiam cathedralem ? Et S. R. C. respondit : Non licere. Et ita declaravit, die 23 Novembris 1686.

AQUILANA. — Supplicatum fuit a Joanne Baptista Xaverio Pandolphi, abbate collegiatae et parochialis ecclesiae civitatis Aquilanae, in S. R. C. declarari infrascriptum dubium vulgari sermone in supplici libello allatum, videlicet : Se celebrandosi solenemente da esso abbate oratore, li canonici debbano servire di diacono e subdiacono, ovvero li cappellani di detta collegiata ?

S. R. C. respond. : Abbati solemniter celebranti canonicos pariter officio diaconi et subdiaconi inservire debere. Die 30 Julii 1689.

CESENATEN. — 1. An abbates congregationis Cassinensis, canonicorum regularium Lateranensium, S. Augustini et Coelestinorum, teneantur interesse processionibus quae fiunt a cathedrali in die Corporis Christi, S. Marci, Rogationum, necnon aliis temporibus, dum pro re gravi ab episcopo ejusmodi processiones indicantur ; et si eisdem interesse recusent, an et quas poenas incurrant?

2. An iidem abbates paramenta sacra ad usum suarum ecclesiarum minime spectantia, non solum ecclesiarum exemptarum sed etiam jurisdictioni episcopi subjectarum, benedicere indiscriminatim possint ?

S. R. C. respondit : Ad 1. Adeundam esse C. Sac. Concilii. Ad 2. Abbates non posse uti privilegio benedicendi sacram supellectilem nisi pro usu suorum monasteriorum juxta alias resoluta et in contrafacientes episcopos posse animadvertere, juxta decretum generale circa usum pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessorum, de mandato s. m. Alexandri VII editum, et alterum decretum declarativum ejusdem ad instantiam Cassinensium. Hac die 30 Julii 1689.

GALLIARUM. — 1. An in ecclesiis a jurisdictione episcopi dioecesani exemptis in sacro canone dicenda sint haec verba, videlicet *et antistite nostro N.* et similiter in Memento ab abbatibus et praelatis regularibus ordinis S. Benedicti Galliarum ?

2. An in benedictione candelae paschalis, dicendum sit, loco antistitis, nomen superioris ecclesiae immunis hujusmodi, aut nomen episcopi dioecesani ?

3. An superiores ecclesiarum exemptarum hujusmodi, qui non sunt in episcopos consecrati, et qui facultatem habent utendi mitra et baculo pastoralibus, possint et debeant, cum officiis divinis publicis intersunt in diebus ordinariis, benedictionem dare diacono antequam evangelium dicat in missa alta ; an benedicere thus privatim, quando sacerdos celebrat, benedictionemque solemnem dare populo adstanti in fine missae ; et denique, an superiores ecclesiarum hujusmodi exemptarum pontificalibus vestimentis induti, licet minime sint consecrati, possint et debeant, cum missam privatim celebrant, crucem pectoralem portare et *Pacem vobiscum*, non autem *Dominus vobiscum*, dicere ante primam orationem missae hujusmodi et in fine missae, benedictionem dare adstanti populo, dicendo : *Sit nomen Domini benedictum etc.*, ut consuetum est apud episcopos ?

S. R. C. respondit : Ad 1 et 2. Nomen episcopi dioecesani exprimendum est, juxta doctrinam Gavanti, part. 1, tit. 8, num. 2, lit. X. et non aliorum.

Ad 3. Servanda sunt decreta circa usum pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessum decreto s. m. Alexandri VII, die 27 Septembris 1659 et die 12 Junii 1660 super declaratione praefati decreti. Et ita servari mandavit. Die 8 Aprilis 1690.

BONONIEN. — Proposita in S. R. C. supplici instantia promotoris fiscalis curiae archiepiscopalis civitatis Bononiae adversus abbatem S. Stephani, congregationis Coelestinorum, et alios nonnullarum ejusdem civitatis congregationum, decretis super usu pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessorum, editis, licet alias monitos parere recusantes.

S. eadem R. C. censuit respondendum : Servanda esse decreta approbata ab Alexandro VII et ab Em. archiepiscopo compellendos esse abbates ad eorum observantiam etiam sub censuris, juxta formam eorumdem decretorum. Die 5 Julii 1698.

FESULANA. — L'abbé peut-il permettre à un autre abbé du même Ordre, mais étranger au monastère, d'officier pontificalement dans son église ? S. R. C. resp. : Affirmative. 1701.

PARMEN. — Super excessibus a P. Paita, abbate monasterii S. Sepulcri civitatis Parmen., congregationis Lateranensis, in processione SSmi Sacramenti die 27 Julii 1704 peracta, commissis circa usum pontificalium inter episcopum et capitulum praedictae civitatis ex una et

abbatem dicti monasterii S. Sepulcri ex altera partibus, controversiis exortis eisque ad S. R. C. delatis, Emus et Rmus D. card. Gabrielli super eisdem infrascripta dubia proposuit :

1. An licuerit P. abbati monasterii S. Sepulcri die dominica 27 Julii celebrare completorium pontificaliter et sub baldachino occasione successivae processionis SSmi Sacramenti ?

2. An occasione dictae celebrationis P. abbas quoad assistentes et inservientes excesserit fines praescriptos in decretis S. Congregationis ?

3. An licuerit duobus abbatibus ejusdem religionis interesse in eadem functione super sedibus cum brachiis e conspectu baldachini, cum rochetto discooperto et superiori mozzetta nigra ?

4. An licuerit dicto P. abbati eodem die post completorium induto pontificaliter peragere processionem SSmi Sacramenti extra ecclesiam et per totam parochiam, cum assistentia seu interventu plurimorum sacerdotum paratorum ac cum sacerdote assistente ?

5. An occasione dictae processionis licuerit dicto P. abbati post se deferri facere per clericum mitram cum velo ?

6. An licuerit eidem P. abbati in duobus altaribus per viam erectis, et etiam in propria ecclesia, cum SSmo Sacramento trina crucis productione populo benedicere ?

7. An licuerit dictis duobus abbatibus interesse dictae processioni pariter cum rochetto discooperto et superiori mozzetta nigra ?

8. An occasione dictae processionis in dictis altaribus per viam erectis licuerit et liceat eisdem duobus abbatibus genuflectere super scamno cum tapete et pulvinaribus ibidem existen. in casu etc. ?

Et S. eadem R. C. censuit respondendum :

Ad 1, 6 et 8. Negative.

Ad 2 et 5. Affirmative.

Ad 3, 4 et 7. Dilata. Die 22 Augusti 1705.

PARMEN. — Praetendente Michaele Malia, moderno abbate et prima dignitate ecclesiae collegiatae terrae Laureti, Parmen. dioecesis, novum in ecclesia praedicta introducere caeremoniale et gaudere praeeminentiis ab antecessoribus nunquam praetensis, quia solum debitis abbatibus pollentibus dignitate quasi episcopali, capitulum et canonici collegiatae praedictae, ad obviandum praetensionibus praedictis, ad S. R. C. recursum habuerunt. Quae de more, scriptis literis archiepiscopo pro informatione, audito abbate praedicto, qui coram episcopo non comparuit et pluries atque pluries de ordine S. R. C. ab episcopo citatus et intimatus ad deducendum sua jura in S. R. C. et numquam comparente, tandem post plures dilationes super propositione hujus-

modi captas, Emus et Rmus D. card. Gabrielli infrascripta dubia super eadem decidenda proposuit :

1. An liceat abbati pro tempore collegiatae S. Petri terrae Laureti Pennen. uti sede cum postergali in assistendo concionibus aliisque publicis functionibus in Ecclesia, praesente capitulo ?

2. An liceat eidem in aliis functionibus canonicalibus et ecclesiasticis uti genuflexorio cum stratu et pulvinari in orando ?

3. An liceat eidem celebrare missam lectam cum quatuor candelis accensis ?

4. An liceat eidem quaestuare vel quaestuari facere, sine licentia vicarii foranei ?

5. An cappellae dependentes ab abbate possint jure ordinario vel delegato visitari per episcopum ?

Et eadem S. R. C. respondendum censuit : Ad 1, 2, 3 et 4. Negative. Ad 5. Affirmative jure delegati. Die 22 Martii 1710.

RAVENNATEN. — Cum S. R. C. sub die 16 Februarii 1669, super dubio per el. mem. card. Gualterium tunc proposito : An, absente archiepiscopo civitatis Ravennaten. ex qualibet causa, et accedente capitulo cathedralis ejusdem civitatis ad ecclesiam S. Vitalis in die illius festi, liceat abbati Cassinensi in eadem sua ecclesia S. Vitalis erigere et retinere baldachinum, etiam praesente dicto capitulo, et seorsim ab eo canere primas vesperas et missam in pontificalibus ? utraque parte informante, rescripserit : Licere, non interveniente tamen dicto archiepiscopo. Ad praecavendas nunc et evitandas, immo prorsus eliminandas quascumque controversias, quae super intelligentia praedicti decreti oriri unquam possent, SSmus Dominus noster Benedictus XIII, praesenti decreto suo illud S. R. C. confirmando, et, quatenus opus sit, declarando, mandat et praecipit quod, existente in civitate vel in suburbiis aut villis archiepiscopo, aut eo a civitate et villis sive suburbiis, immo et a dioecesi absente, dummodo aut non possit aut nolit memoratae functioni interesse, licet capitulum cathedralis Ecclesiae interveniat, in istis casibus exigi debeat baldachinum abbatis regularis S. Vitalis, etiam praesente ipso capitulo et functiones suas peragente, ipseque archiepiscopus existens in civitate vel in locis vicinis, teneatur saltem in pervigilio festivitatis S. Vitalis, hora competenti, de mane tamen, certiorem facere abbatem sive superiorem monasterii S. Vitalis utrum velit necne memoratis functionibus personaliter intervenire ut, eo interveniente, opportuno tempore baldachinum archiepiscopi, vel eo nolente intervenire, illud abbatis regularis erigi possit, injungens Em. et Rev. D. card. pro tempore legato ut executioni hujus decreti Sanctitatis Suae, adhibitis

etiam auctoritate sua juris remediis, sedulo incumbat. Die 12 Martii 1727.

RAGUSINA. — Super juribus praeeminentialibus, quae variis temporibus inter patres abbates ordinis S. Benedicti, congregationis Militensis, status Ragusini ex una, et capitulum ac canonicos illius Ecclesiae metropolitanae partibus ex altera, exorta ac pluries decisa fuerunt, occasione recursus habiti a capitulo et canonicis praefatae metropolitanae, adversus resolutionem favore dictorum abbatum sub die 12 Julii 1727 a S. R. C. editam, iterum ad eamdem delatis controversiis, pro quibus penitus evellendis Emus et Rmus D. card. Belluga infrascripta dubia inter partes concordata declaranda proposuit :

1. An sit confirmandum decretum diei 12 Julii 1727 concedens abbatibus pontificalibus indutis uti coabsolventibus praecedentiam in processionibus funerum, de quibus agitur ?

2. An dictis abbatibus, ut supra indutis, tamquam invitatis pro assistentia in solemnibus primis vesperis, processione et missa festivitatis S. Blasii, veniat denuo assignandum stallum in presbyterio, quo usos fuisse praetendunt in antiqua cathedrali ?

3. An per eosdem abbates similiter pontificalibus indutos, et genua flectentes in actu receptionis et restitutionis Sacrarum Reliquiarum, quae per eosdem in dicta processione deferuntur, sit permittendus usus ejusdem pulvini, quo in eodem actu utuntur tam archiepiscopus quam episcopi suffraganei ?

4. An dicti abbates in dictis processionibus secum ducere valeant duos clericos seu monachos cotta indutos in utroque latere assistentes, pro servitio et usu mitrae et baculi pastoralis in casu, etc. ?

Et S. eadem R. C. rescribendum censuit : Ad 1 et 3. Affirmative.

Ad 2. Archiepiscopus assignet abbatibus locum decentem in presbyterio, post episcopos.

Ad 4. Affirmative, ita tamen ut, praeter dictos suos clericos aut monachos, alios ducere non possint. Die 24 Novemb. 1731.

MESSANEN. — Concessionis facultatum utendi pontificalibus, occasione functionis alicujus monachationis, pro Petro Santoval, ex principibus Castri regalis, abbatis mitrati ordinis S. Basilii in dioecesi Messanen. S. R. C. resp. : Negative. Die 24 Martii 1733.

LAUDEN. — Exhibita sub die 30 Februarii 1733, ad instantiam vicarii generalis Lauden., inhibitione Bernardino Campi, praeposito

ecclesiae collegiatae oppidi Cottonei, dioecesis Lauden., qua eidem injunctum fuit ne, occasione exercendi pontificalia, auderet excedere ultra facultates in proprio privilegio expressas, habitoque ex parte praefati praepositi adversus hujusmodi inhibitionem ad S. R. C. recursu, Eñus et Rñus D. cardinalis Lercari, ad tollenda dissidia, infrascripta dubia inter partes concordata declaranda proposuit :

1. An praepositus ecclesiae Cottonei possit ad libitum exercere pontificalia more episcoporum (abstinendo a benedictione privata et septimo candelabro) et uti simplici baldachino, et sede uno gradu humiliore episcopali in ecclesia propria ?

2. An iisdem pontificalibus uti possit in aliis ecclesiis subjectis, et in processionibus non egredientibus limites parochiae ?

3. An sit honorandus titulo Rñi in scripturis publicis et privatis et in synodis, iisque interesse valeat cum pontificalibus more abbatum in casu etc. ?

Et S. eadem R. C. rescribendum censuit :

Ad 1. Negative, et servetur decretum Alexandri VII.

Ad 2 et 3. Negative. Die 28 Augusti 1734.

FOROLIVIEN. — Inter promotorem fiscalem curiae episcopalis Froliviensis ex una, et patrem abbatem et monachos S. Mercurialis illius civitatis partibus ab altera, ortis controversiis, illisque ad S. R. C. delatis, Eñus et Rñus Dominus cardinalis Zondadari infrascripta dubia inter partes concordata declaranda proposuit :

1. An episcopo visitanti ecclesiam parochialem monasterii S. Mercurialis, teneatur ejusdem abbas, indutus cotta, stola et pluviali, obviam ire cum aliquibus monachis usque ad januam dictae ecclesiae, ibique eum excipere, praebere aspersorium cum aqua benedicta eumdemque thurificare ? Et quatenus negative, an et quomodo dictus episcopus sit excipiendus in actu visitationis in dicta ecclesia ?

2. An episcopo et canonicis, occasione processionis peragi solitae in die festo S. Mercurialis, cum delatione ejus capitis ab ecclesia SSñae Trinitatis, liceat caput ejusdem sancti deferre ad aliam ecclesiam praeter illam S. Mercurialis ?

3. An abbas S. Mercurialis in die festo ejusdem sancti teneatur inter missarum solemnia sive a throno sive ab altari descendere et extra presbyterium progredi ad recipiendum caput ipsius sancti, vel potius id pertineat ad sacerdotem assistentem ?

4. An liceat monachis praedicti monasterii S. Mercurialis erigere thronum ter in anno in eorum ecclesia, sive abbas nolit vel non possit pontificalia exercere, sive absit a monasterio ?

Et eadem S. R. C. sub die 11 Decembris proxime praeteriti rescri-

bendum censuit : Ad 1. Affirmative quoad primam partem in casu.

Ad 2. Servetur solitum.

Ad 3. Negative quoad utramque partem et Ordinario pro praefixione horae congruae peragendi solitam processionem et abbas missam inchoet, postquam sacram reliquiam pontificaliter indutus receperit.

Ad 4. Negative. Die 11 Decembris 1734. In decisis et amplius, die 23 Junii 1735.

BRIXINEN. — Cum a S. R. C., in causa juris benedicendi et consecrandi inter Rmum episcopum Brixinen. ex una, et P. abbatem monasterii S. Joannis Baptistae in Stambs, ordinis Cisterciensis, ex altera partibus, vertente super dubio : An liceat abbati monasterii Stambsensis supellectiles sacras benedicere, in quibus sacra unctio non adhibeatur, sed etiam altaria consecrare et alia vasa sacra, in quibus adhibetur sacrum chrysma, idque non tantum ad usum propriae ecclesiae monasterialis, sed etiam in usum aliarum ecclesiarum in casu etc. ? Referente Emin. et Rev. Dom. card. Georgio Spinula sub die 22 Januarii 1735, responsum fuerit : Negative, et serventur decreta anni 1659.

Verum, ad instantiam praedicti abbatis, obtenta ab eodem Emin. et Rev. Dom. card. Spinula Ponente nova audientia et ab eodem iterum in S. R. C. proposito infrascripto dubio : An sit standum vel recedendum a decisis in casu etc. ? S. eadem C. resp. : In decisis et amplius. Die 31 Augusti 1737.

BARCHINONEN. — Ex parte episcopi Barchinonen. expositum fuit, quod abbates regulares ordinis Claustralium, ordinis S. Benedicti, congregationis Tarraconen., qui a S. Sede Apostolica facultatem habent utendi pontificalibus in suis tantum ecclesiis aut sibi pleno jure subjectis, praetendunt quod episcopus concedat eisdem licentiam utendi pontificalibus in aliis ecclesiis dioecesis, sive saecularibus, sive regularibus ; propterea praefatus episcopus S. R. C. enixe supplicavit prò resolutione infrascripti dubii, videlicet : An episcopus possit concedere licentiam abbatibus claustralibus, ordinis S. Benedicti, congregationis Tarraconensis, exercendi pontificalia in ecclesiis saecularibus aut regularibus dioecesis dictis abbatibus non subjectis ?

Et S. eadem R. C. respondit : Nequit episcopus abbatibus aliisque praelatis inferioribus, exercitium pontificalium restrictive habentibus, in suis tantum ecclesiis facultatem seu licentiam impertiri exercendi illa in ecclesiis ipsis non subjectis, sive saeculares fuerint, sive regulares suae dioecesis. Die 11 Julii 1739.

TIRASONEN. — Episcopus Tirasonen. humiliter exposuit, quod, licet ex variis Sacrorum Canonum, Summorumque Pontificum et S. hujus R. C. declarationibus constet, ad episcopum spectare in sua dioecesi jus benedicendi sacra nedum vasa, campanas et alia quae sacro chrismate deliniuntur, sed et sacras vestes et caetera in quorum benedictionibus unctio chrismatis non adhibetur, quodque illae benedictiones, in quibus haec unctio requiritur, fieri non possint, etiam ab exercitium pontificalium habentibus, pro ecclesiis sibi pleno jure non subjectis, et quod superiores regularium, ut rectores, priores, guardiani, ministri et alii, benedictiones omnes, in quibus sacrum chrisma non requiritur, tam pro suis quam pro alienis ecclesiis, similiter faciant et quod ad campanas attinet, jam usus invaluit ab inmemorabili ut eas absque sacro chrismate benedicant simplices presbyteri cum facultate ab episcopis delegata, juxta rituale Caesaraugustanum, in quo benedictio, quam simplicem et privatam dicunt, reperitur et est eadem cum solemni in Pontificale episcoporum tradita, chrismatis unctione dempta : quare praedictus episcopus enixe S. R. C. supplicavit pro declaratione sequentium dubiorum, videlicet :

1. An liceat abbatibus aliisque pontificalia ex privilegio exercentibus benedicere campanas, vasa sacra et alia quae sacro chrismate liniuntur, nec non vestes sacras et in quorum benedictionibus chrismatis unctio non requiritur ? Quatenus affirmative,

2. An hoc eis liceat etiam pro ecclesiis sibi pleno jure non subjectis ?

3. An superiores regularium et rectores, priores, guardiani, ministri et alii possint explere benedictiones omnes in quibus sacrum chrisma non requiritur ?

4. An episcopus inhibere possit decano Tutelano aliisque abbatibus, etiam Nullius dioecesis, pontificalium exercitium habentibus in dioecesi Tirasonen., prout quoque rectoribus, prioribus, guardianis et aliis ministris regularium superioribus, ne praedictas benedictiones explere audeant ?

5. An idem episcopus, utendo ordinaria facultate, possit aliis in dignitate constitutis delegare potestatem benedicendi sacra indumenta et alia, in quibus, juxta Rituale romanum, sacrum chrisma non adhibetur ; seu potius hanc delegationem idem episcopus etiam ad campanarum benedictionem ampliare valeat ?

6. An quatenus ad eamdem delegationem apostolicum requiratur indultum, istud sit concedendum praefato episcopo, ut in locis praecipuis et nobilioribus suae dioecesis eo in numero presbyteros in dignitate constitutos ad hoc opus eligat, quod aestimet sufficere pro omnium ecclesiarum suae dioecesis indigentia ?

Et S. eadem C. rescribendum censuit : Ad 1. Quoad primam partem, non licere, nisi habeant S. Sedis privilegium ; quoad secundam partem, licere.

Ad 2. Hoc eis licere pro usu dumtaxat suarum ecclesiarum vel monasteriorum.

Ad 3. Posse pro suis ecclesiis, supposito S. Sedis privilegio.

Ad 4. Proponatur, citatis interesse habentibus.

Ad 5. Non posse.

Ad 6. Posse concedi in forma solita. Die 16 Maii 1744.

GORITIEN. — Remissa ab Emin. et Rev. Domino cardinali Pro-Datario ad Sac. Rit. Congregationem pro voto instantia Francisci Xaverii de Taufferer, abbatis et archidiaconi monasterii Litticensis, ordinis Cisterciensis, in dioecesi Goritiae, qua humillime supplicabat quatenus indulgere dignaretur eidem abbati suisque successoribus nonnulla privilegia, praeter contenta in decreto s. mem. Alexandri PP. VII·, die 27 Septembris anni 1659, circa usum pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessorum edito : S. C. rescribendum censuit : Consulendum SSmo pro concessione indulti, juxta modum ab eodem Emo Ponente explicandum, videlicet, ut liceat abbati oratori ejusque successoribus, praeter consuetos tres dies in decreto Alexandrino prescriptos singulis annis, tribus aliis vicibus in ecclesiis sibi subjectis pontificaliter celebrare, nec non aliis duabus vicibus in ecclesiis sibi non subjectis, quatenus tamen ab episcopo loci Ordinario, non autem a praelato inferiori rogatus fuerit. Item pontificalia signa adhibere in pastoralibus visitationibus ecclesiarum sibi subjectarum, nimirum ad absolutionem pro defunctis et ad visitationem SSmi Sacramenti Eucharistiae dumtaxat : praeterea in processionibus pro causa publica infra ambitum et districtum ecclesiarum sibi subjectarum solemniter habendis, et in conferenda clericali tonsura et quatuor minoribus ordinibus subjectis sibi monachis, et in consecratione altarium portatilium, patenarum et calicum, aliisque benedictionibus, in quibus sacra olea sunt adhibenda. Denique, ut pro usu ecclesiarum sibi subjectarum tantummodo liceat ei benedicere sacra indumenta et supellectilia, cruces, imagines, vasa sacra et campanas, necnon consecrare calices, patenas et altaria tantum portatilia, dummodo tamen, quotiescumque juxta Pontificale romanum sacra unctio adhibenda est, fiat cum oleis et chrismate ab aliquo catholico antistite benedictis seu confectis ; in reliquis serventur decreta, si SS. D. N. visum fuerit. Die 11 Augusti 1770.

Factaque deinde per secretarium de praedictis eidem SS. D. N.

relatione, Sanctitas Sua benigne annuit in omnibus et mandavit expediri per bullam. Die 18 ejusdem mensis et anni 1770.

5. Une lettre de Benoît XIV, insérée dans les décrets des Rites, recommande aux Ordinaires de veiller à la stricte observance des décrets d'Alexandre VII sur les pontificaux des abbés et des prélats inférieurs : la loi générale ne peut donc pas être considérée comme tombée en désuétude.

Epistola sa. me. Benedicti papae XIV *ad omnes archiepiscopos et episcopos qua commendatur observantia decretorum, jussu sa. me. Alexandri PP. VII editorum circa usum pontificalium, servandum ab abbatibus aliisque praelatis inferioribus.*

Reverendissime Domine uti Frater, Sanctissimus Dominus Noster pro diuturno quo gubernat Ecclesiam zelo et sollicitudine, animo reputans, quod ea, quae a longo tempore fuerunt statuta quamquam opportunissima et necessaria, ita tamen decursu temporis in desuetudinem abeant et in oblivionem, ut penitus tandem negligantur ac proinde varios abusus animadvertens inolevisse adversus decreta a sa. me. Alexandro VII constituta, praesertim circa usum pontificalium, in congregatione ordinaria Sacrorum Rituum habita coram eodem pontifice anno 1659, idem Sanctissimus Dominus Noster nedum opportunum, sed plane necessarium duxit praescribere, sicut reapse praescripsit, quod non solum fieret nova praedictorum decretorum in memorata Congreg. editorum impressio, sed etiam quod ad omnes et singulos locorum Ordinarios eorum exemplaria transmitterentur (quorum unum etiam Amplitudo Tua hisce adnexum recipiet) ad hoc ut pro munere quod ipsis incumbit, ac pro peculiari studio quo in res sacras eosdem affectos esse decet, exactam eorumdem decretorum observantiam urgeant et compleant, eoque magis quod, asserentibus tunc temporis monachis Cassinensibus, etiam pro aliena ecclesia ex apostolico indulto, eis licitum esse ecclesiasticam supellectilem benedicere. Et S. R. C. mandavit usque ab anno 1660 tale indultum authenticum ex archivio apostolico desumptum exhiberi, et interim abstinere, nunquam huc usque fuit ostensum, et diu felix et incolumis vivas.

6. Une consultation spéciale règle, une fois pour toutes, ce qui concerne les pontificaux des abbés bénédictins, de la congrégation du Mont-Cassin. Les points suivants sont strictement maintenus : une seule crédence est autorisée : les pontificaux sont limi-

tés à trois jours de fêtes chômées, sans extension aux obsèques des nobles ni aux pontificaux sans le trône ; le cortège est permis, pourvu qu'on ne franchisse pas l'enceinte du monastère pour se rendre à l'église ; quatre ministres en surplis peuvent être adjoints aux autres ; pour la mitre précieuse, on renvoie au chapitre *Ut apostolica* et l'on exige le voile à la crosse ; les pontificaux sont prohibés dans une église étrangère, même après invitation : aux messes basses, les ornements ne peuvent être pris à l'autel ; l'abbé ne peut bénir d'un triple signe de croix en dehors des pontificaux ni bénir sur son passage en se rendant à l'église ; il ne peut davantage bénir en présence de l'évêque ; la mitre et autres insignes sont concédés seulement pour les ordinations et bénédictions où s'emploient les saintes huiles ; la bénédiction des ornements sacrés pour une église étrangère exige un indult apostolique ; aux messes basses, les abbés ne sont pas assimilés aux évêques.

Procurator generalis congregationis Cassinensium Sanctissimo humiliter supplicavit, dignaretur praecipere C. S. R. ut quae abbatibus Cassinensibus particulari Sedis Apostolicae indulto ex vetitis, et praeter expressa in decreto novissime super usu pontificalium edito, adhibere liceat, praevia discussione declararet. Sanctissimus autem oratoris preces ad eamdem Congreg. transmisit, rescripsitque per Eminentissimum D. card. Franciottum notulam dubiorum supplici libello subnexam in ipsa congregatione referri.

Ad § 4 decreti, quo prohibetur usus praeterquam unius abaci, asserentibus monachis hactenus ab immemorabili tempore eorum abbates adhibere consuevisse secundum abacum ad pelvim et urceolos exponendos, *censuit* : Servandum esse decretum.

Ad § 5, quo tribus tantum diebus de praecepto, etc. pontificalis celebratio permittitur, exponentibus monachis taxativam hujusmodi non extendi ad usum pontificalium sine baldachino, ac propterea ex indulto Alexandri II sibi competere pontificalium usum, tum in exequiis nobilium virorum ; *S. C. censuit* : Hujusmodi privilegium tantummodo suffragari monasterio Cavensi, nec ad alia monasteria extendi.

Ad § 6, quo in accessu abbatis divina peracturi et recessu ejusdem post divina absoluta, prohibetur associatio more episcoporum, affirmantibus monachis se ab immemorabili tempore simili associatione usos esse, atque indecorum videri ut abbas pontificaliter peracturus

divina, solus ecclesiam petat; *S. C. censuit* : Annuendum esse petitis, modo non extra sed intra septa monasterii sese ad ecclesiam conferat.

Ad § 7, quo taxatur numerus ministrorum, exponentibus monachis abbates indigere ministris ad librum et candelam, ad intortitia elevationis et ad candelabra Evangelii, ad mitram et baculum; *S. C. censuit* : Indulgendos fore alios quatuor ministros cotta indutos praeter expressos in decreto.

Ad § 8, quo usus mitrae pretiosae et baculi sine velo appenso vetitus est, asserentibus monachis mitram pretiosam ipsis de jure competere, velum quoque nunquam eos consuevisse baculo appensum adhibere, nec esse de ritibus Romanae Ecclesiae, sed Ambrosianae tantum; *S. C. censuit* : Quoad mitram servandam esse dispositionem cap. *Ut apostolicae*, De Privileg. in 6; quoad baculum vero servandum esse decretum.

Ad § 10, quo prohibetur usus pontificalium in aliena ecclesia, licet exempta, quamvis abbas ad ipsam fuerit invitatus; exponentibus monachis, eos inibi pontificalibus insigniis hactenus usos esse, idque a jure ipsis permissum praesumere; *S. C. censuit* : Servandum esse decretum.

Ad § 11, quo sacras vestes ex altari sumere abbates privatim celebraturi prohibentur, asserentibus monachis se hactenus tali privilegio gavisos esse; *S. C. censuit* : Servandum esse decretum.

Ad § 13, quo disponitur ne abbates extra pontificalia pontificali more ac trina crucis productione, necnon privatim occurrenti populo, tum pontificaliter induti etiam per ecclesiam incedentes benedicant; asserentibus monachis abbates in missis privatis hactenus episcopali more benedixisse, et pontificalibus praesertim indutos per ecclesiam transeuntes occurrenti populo benedictionem elargiri consuevisse; *S. C. censuit* : Servandum esse decretum.

Ad § 14, quo in praesentia episcopi abbatibus denegatur facultas benedicendi solemniter etiam in pontificalibus, asserentibus monachis, ex privilegio ipsis, etiam praesente episcopo, benedictiones hujusmodi competere; *S. C. censuit* : Servandum esse decretum.

Ad § 15, quo traditur ordo inferioribus praelatis divina pontificaliter peragendi, praesente episcopo loci Ordinario, exponentibus monachis episcopo vetitum reperiri ingressum in eorum ecclesias, ipsis invitis; *S. C. censuit* : Servandum esse decretum.

Ad § 17, quo usus mitrae et reliquorum insignium pontificalium, praeterquam tribus anni diebus, abrogatus est, suggerentibus monachis, indecorum videri ut in ordinibus conferendis, in consecrationibus, et in receptionibus et professione monachorum et monialium,

abbates mitram non adhibeant ; *S. C. censuit* : Indulgendum fore ut ea tantum utantur in actu ordinationum et benedictionum cum sac. oleo.

Ad § 19, quo vetita est abbatibus benedictio sacrae supellectilis pro usu alienarum ecclesiarum, asserentibus monachis, pro aliena ecclesia ex apostolico indulto eis licitum esse ecclesiasticam supellectilem benedicere ; *S. C. mandavit* : Exhiberi indultum authenticum ex archivio apostolico desumptum, et interim abstineri.

Ad § 21, quo in missis privatis prohibetur abbatibus quivis ritus, et praerogativae ad episcopos privative spectantes, exponentibus monachis abbates Cassinenses hactenus in missis privatis adhibuisse quatuor candelas, ministros ad lotionem manuum ac duos assistentes cum cotta, etc. ; *S. C. censuit* : Servandum esse decretum.

Praesentisque declarationis decretum typis imprimi posse concessit. Die 12 Junii 1660.

Praedictis autem Sanctissimo relatis, Sanctitas Sua ea approbavit et decretum editum die 27 Septembris 1659, omnino exequi et servari mandavit. Verum quoad §§ 5, 6, 7, 8 et 17, ad limites tantum praesentis declarationis, et non alias ; salva quavis contraria, verbaliter tamen expressa, dispositione privilegiorum particularibus monasteriis congregationis Cassinensium concessorum. Die 20 Julii 1660.

CHAPITRE XXX

LES PONTIFICAUX DES CHANOINES

1. Indult. — 2. Règles générales. — 3. Résumé. — 4. Décrets.

1. Les chanoines de certains chapitres n'ont les pontificaux qu'en vertu d'indults apostoliques qui, d'ordinaire, déterminent strictement l'étendue et les limites de la concession. Il faut donc s'en tenir rigoureusement aux termes mêmes de l'indult.

2. Toutefois, il est des règles générales qui embrassent toutes les concessions de ce genre. Elles ont été fixées par plusieurs décrets de la S. C. des Rites et surtout par la constitution de Pie VII.

3. Voici sommairement, d'après ces mêmes décrets et cette

même constitution, les choses permises et celles qui sont défendues.

En principe, les pontificaux supposent la dignité épiscopale qu'ils mettent en relief aux yeux du public.

Les prélats inférieurs en jouissent aussi, dans leurs églises qui sont exemptes, mais l'apparat est moindre et certains jours spéciaux sont réservés à ces pontificaux, que régissent les décrets d'Alexandre VII et de Benoît XIV.

Dans les églises non exemptes, la faculté cesse, même avec la permission de l'Ordinaire.

Les dignités des chapitres, chanoines et autres ne peuvent jouir des pontificaux des prélats ou avoir des insignes particuliers qu'en vertu de l'autorisation expresse du Saint-Siège.

Le privilège, par cela même qu'il limite la dignité épiscopale, doit s'interpréter strictement : il ne faut donc pas sortir des bornes posées par l'indult apostolique.

Une différence est établie entre le célébrant, qui use des pontificaux, et les ministres qui l'assistent et à qui ils sont interdits.

Les pontificaux sont au nombre de huit : les bas, les sandales sans or ni argent, les gants de soie unie, la dalmatique, la tunique, l'anneau avec une seule gemme, la croix pectorale non gemmée, la mitre simple en toile blanche avec franges de soie rouge aux fanons.

A Ravenne, les chanoines portent la mitre en damas de soie, mais d'un dessin différent de celui adopté pour la mitre des cardinaux et à Bari la mitre de drap d'or est autorisée.

La croix pectorale a été refusée aux chanoines de Syracuse qui demandaient à la porter tous les jours, ou encore aux fêtes où l'archevêque prenait le pallium et à deux processions solennelles. On doit s'en abstenir aussi en dehors de l'église.

L'anneau, étant affecté aux pontificaux, demeure interdit en toute autre circonstance, même quand les chanoines sont parés pour assister l'évêque officiant.

Le diacre et le sous-diacre ne peuvent se prévaloir, dans leurs fonctions, ni de la mitre ni d'aucun autre privilège, y compris les bas et les sandales qui ne peuvent se séparer des autres pontificaux.

La concession pour l'officiant est limitée aux seuls jours où l'évêque devrait officier ou assister en pluvial et en mitre et non aux autres solennités, quelles qu'elles soient.

Les pontificaux sont étendus à tous les membres du chapitre indistinctement ; ils ne peuvent en faire usage individuellement, mais seulement en présence du chapitre.

La présence ou l'absence de l'Ordinaire n'apporte aucun changement à l'usage des insignes.

L'officiant prend la mitre quand on lui lave les mains ; il se la met lui-même, mais ne la reçoit pas du ministre qui la tient avec une écharpe. Les autres chanoines la tiennent eux-mêmes.

La mitre ne se pose pas sur les armoiries, à moins d'un indult exprès.

Le chanoine défunt ne peut l'avoir sur la tête ni quand on l'expose ni dans son cercueil ; aux funérailles et anniversaires, elle n'orne pas le catafalque et on ne doit pas la suspendre au-dessus de la tombe.

Les pontificaux ne s'exercent que dans la cathédrale ; pour en faire usage, aux grandes solennités, dans les autres églises de la ville et du diocèse, il faudrait l'assistance du chapitre et l'autorisation de l'évêque.

Ils sont prohibés aux messes des morts, même l'évêque présent et assistant au trône.

De même pour les vestitions et professions religieuses, à moins d'un indult spécial et dans ce cas il faut n'employer que les insignes rigoureusement nécessaires à la fonction.

Le faldistoire ne convient pas aux chanoines, qui s'asseoient sur un banc recouvert d'une tenture de la couleur du jour.

Que la messe soit solennelle ou basse, les chanoines doivent s'abstenir de prendre les ornements à l'autel, de se servir du canon et du bougeoir, d'un prêtre assistant, de dire *Pax vobis* au lieu de *Dominus vobiscum* et de donner la bénédiction par un triple signe de croix, soit avec la main, soit avec l'ostensoir ; pour cette triple bénédiction, il serait nécessaire d'avoir un indult, qui n'est pas accordé aux simples chanoines et qui suppose toujours l'assentiment de l'évêque. L'archiprêtre de Bagnacavallo peut la donner à la fin de la messe, des vêpres et des laudes.

Un indult est aussi requis pour le bougeoir. Le chapitre de Ravenne y a droit dans tout le diocèse, mais à condition que ce ne sera pas en présence ni d'un cardinal ni de l'archevêque.

Les chanoines prennent la mitre chaque fois que l'évêque offi-

cie pontificalement, aux bénédictions des cierges, des cendres et des palmes, même quand la fonction est accomplie par une dignité en remplacement de l'évêque absent, empêché ou décédé. A la procession de la Fête-Dieu, ils ne peuvent la mettre sur la tête, se contentant de la tenir à la main.

Ceux qui assistent l'évêque, soit au trône, soit à l'autel, restent tête nue quand ils doivent faire quelque action tenant à leurs fonctions.

Ils n'ont pas non plus la mitre pendant que l'évêque s'habille et lorsqu'il monte à son trône.

Les coussins sont interdits, à moins d'une coutume immémoriale ; on ne les tolère que sur le siège et l'agenouilloir, mais jamais sous les genoux et les pieds.

Tout ce qui n'est pas accordé d'une manière spéciale doit être considéré comme défendu.

En cas de doute, il est expédient de consulter la S. C. des Rites.

Les évêques sont chargés de veiller à l'exécution des décrets.

La coutume ne parvient pas à légitimer une dérogation aux règles établies.

Aux messes basses, il n'y a pas de différence avec les simples prêtres : ainsi les chanoines s'habillent à la sacristie, ils n'ont ni la croix pectorale, ni l'aiguière, ni le bougeoir, ni l'encensoir et doivent se contenter d'un seul servant et de deux cierges ; toutefois, la S. C. tolère quatre cierges dans une circonstance déterminée.

Le samedi-saint n'est pas compris parmi les fêtes pontificales.

La *cappa* et le rochet sont portés par le chapitre en corps, mais non par les chanoines individuellement.

Sont refusés la crosse et le grémial. En cas d'indult, la crosse devrait avoir un voile blanc à la volute.

L'officiant a droit au triple coup d'encensoir.

La paix ne se donne pas séparément aux chanoines qui ont les pontificaux.

Les titres décernés aux chanoines dépendent de la coutume.

Au sermon, les indultaires sont assis au premier rang sur un banc, avec coussins de laine ou de cuir au siège, mais sans fauteuil ni agenouilloir à tenture de soie violette.

La première dignité présente au chœur donne le signal pour commencer l'office qu'entonne l'hebdomadier, lequel lit aussi la bénédiction des matines.

Quand deux dignités ont les pontificaux, l'évêque règle les jours qui sont réservés à chacun.

La concession des pontificaux n'entraîne pas, même en dehors de la messe pontificale, le pouvoir de consacrer les calices et les patènes et de bénir les cloches, pour les seules églises des indultaires, à moins d'une autorisation formelle. S'ils ont la faculté de bénir les linges et ornements sacrés, ils ne peuvent s'en servir pour des églises autres que la leur.

A l'aspersion, l'indultaire est aspergé comme tout le clergé, mais ne doit pas prendre l'aspersoir pour s'en signer.

Le chapeau qui se place sur l'écusson est noir et de forme prélatice.

Si le dais avait été accordé, on devrait s'en tenir au décret d'Alexandre VII; mais, en général, il n'est octroyé qu'aux prélats inférieurs.

L'indultaire peut être accompagné à l'aller et au retour, mais seulement dans l'intérieur de l'église.

Hors de l'église, il ne peut faire porter devant lui ni la crosse ni la mitre.

Dans l'église, il ne bénit pas sur son passage, comme fait l'évêque.

La concession des pontificaux n'entraîne nullement le costume prélatice, à l'instar des protonotaires, ni la concession d'indulgences après la bénédiction.

4. Je donne maintenant, à titre de pièces justificatives, les décrets relatifs aux pontificaux des chanoines, parce que je ne sache pas que jusqu'à présent ils aient été ainsi réunis ensemble : or, il est important de les grouper pour mieux saisir la pensée de la Congrégation des Rites et obvier aux abus.

REGIEN. MIRANDULA. — Ad petitiones porrectas pro parte principis et praepositi oppidi Mirandulae, Regien. dioecesis, S. R. C. censuit praeposito praedicto ecclesiae Mirandulanae concedi posse usum mitrae et baculi et aliorum indumentorum pontificalium, in ecclesia tantum et in absentia episcopi... ; extra ecclesiam vero habitum violaceum, prout in supplicatione. Die 7 Februarii 1604.

PRATEN. NULLIUS. — Sub supplicatione Sanctissimo D. N. porrecta et a Dataria ad Sacram Rituum Congregationem remissa, in qua petebatur usus mitrae et baculi pastoralis pro praeposito insignis ecclesiae collegiatae terrae Prati, Nullius dioecesis, in provincia Florentina, et pro successoribus suis ; eadem Sacra Rituum Congregatio ita rescribi mandavit, videlicet : Attentis qualitatibus ecclesiae narratis in supplicatione, Congregatio Sacrorum Rituum censuit indultum petitum posse concedi et ita declaravit. Die 12 Novembris 1605.

PRATEN. — Praepositus Praten., qui usum mitrae ex gratia obtinuit, petiit declarari, an sibi liceat, post benedictionem solemnem datam populo in fine missae, concedere, sicut faciunt episcopi, indulgentias et quas ? S. Rit. Congregatio respondit : Non licere. Die 4 Martii 1606.

LUBIANEN. — Cum R. P. episcopus Sarzanen., nuntius apostolium apud Serenissimum Ferdinandum, archiducem Austriae Graeciae in Germania,... significaverit dictum Serenissimum archiducem cupere ut praeposito cathedralis Ecclesiae Lubianen. SSmus D. N. concedere dignaretur usum mitrae et baculi, prout in Germania alii similes praepositi habere consueverunt ; et de mandato ejusdem SSmi D. N. papae negotium in S. R. C. semel atque iterum propositum et examinatum fuerit, cum ex literis ejusdem nuntii constet non solum adesse consensum episcopi Lubianen., sed ipsum episcopum, una cum capitulo suae Ecclesiae cathedralis, id maxime cupere..., eadem S. R. C. censuit gratiam petitam posse concedi, si SSmo D. N. placuerit. Et ita declaravit. Die 24 Aprilis 1610.

LAUDEN. — Praepositus terrae Codonaci Congregationi Sacris Ritibus praepositae supplicavit, ut declarare dignaretur, an ipsi usum pontificalium habenti erigi possit baldacchinum, quando solemniter celebrat ? Et Emi PP. negative responderunt. Die 9 Julii 1650.

SIPONTINA. — Cum S. Rituum Congregatio, litteris datis 20 Februarii 1649 mandaverit vicario capitulari Sipontino, ut constito ei quod dignitates ecclesiae collegiatae S. Angeli Montis Gargani propria auctoritate assumpserint mitram, id omnino prohiberet, vicarius prohibuit ; et, cum denuo dignitates illas assumpserint, excommunicatas declaravit. Verum quia adhuc non abstinuerint ab illarum usu nec a divinis, idem vicarius supplicat pro opportuno rimedio. Et S. Rituum Congregatio mandavit rescribi episcopo Trojano pro executione litterarum S. Congregationis circa delationem mitrarum et pro progressu ad ulteriora contra inobedientes, etiam cum appositione interdicti et

personarum carceratione, si ita illi videbitur expedire. Et de omnibus fuit etiam certioratus idem vicarius, prout latius in regestro litterarum. Die 9 Augusti 1653.

SIPONTINA. — Visis ac mature perpensis juribus capituli collegiatae Garganicae super usu mitrarum ab archiepiscopo Sipontino ad S. Rituum Congregationem de mandato transmissis et ab Emo D. cardinale Franciotto relatis, S. eadem Congregatio censuit bullam Bonifacii IX nec non sententiam archiepiscopi Antonii Marcelli dignitatibus et canonicis collegiatae praedictae nullatenus suffragari : ideoque mitrarum usum eis interdixit, ac sub poenis ejusdem S. Congregationis arbitrio prohibet ; jura tamen, quae praeter deducta eisdem obvenerint, S. Congregationi exhibeant, ac interim a praedictarum usu omnino sub iisdem poenis abstineant. Die 1 Decembris 1657.

LUCANA. — Joanni Paulo Gigli, decano S. Michaelis civitatis Lucanae, petenti an indultum Leonis X sibi suisque successoribus suffragari videatur, quin per decretum novissime emanatum super usu pontificalium abstineri debeat ab usu mitrae cum gemmis et baculi sine velo albo appenso, prout hactenus a fundatione suae dignitatis in vim praefati indulti ea adhibere sui praedecessores consueverunt, Sacra Rituum Congregatio responderi mandavit : Mitram sibi suisque successoribus competere, parvis margaritis ornatam, ad praescriptum capituli *Ut apostolicae*, de privileg. in 6, et Caeremonialis episcop., c. XVII, l. I. Quo vero ad baculum, in hoc casu non comprehendi in decreto novissimo. Die 11 Septembris 1660.

LUCANA. — Institit Blasius Orsuccius, prior saecularis et collegiatae ecclesiae S. Mariae Capri Camaioris, dioecesis Lucensis, a S. R. C. declarari, per decretum novissime evulgatum super usu pontificalium sibi non prohiberi usum mitrae auriphrygiatae et baculi sine velo albo appenso, prout hactenus ab erectione suae dignitatis, in vim indulti s. m. *Pauli III,* sui praedecessores consueverunt. Et S. eadem C. respondit : Oratorem posse uti mitra ad praescriptum tantum cap. *Ut apost. de privileg.* in 5, et Caeremonial. episcoporum, c. XVII, l. I ; quo vero ad baculum ipsum non comprehendi in decreto praedicto. Die 2 Jul. 1661.

SIPONTINA. — 1. An dignitatibus metropolitanae Ecclesiae Sipontinae, habentibus usum mitrae ex privilegio apostolico, liceat intra et extra ambitum Ecclesiae, puta in processionibus majoribus et minoribus, mitram cum velo appenso penes se praeferri facere ?

2. An in processionibus incipientibus a propria eorum Ecclesia, et

longius progrediendo quam teneat ambitus murorum ipsius Ecclesiae, veniat eis interdicenda mitra?

3. An in aliis ecclesiis exemptis vel non exemptis, sive intra civitatem sive intra dioecesim, licite utantur mitra?

4. An jure utantur in officiis et missis defunctorum, vel in diebus non festivis nec ubique de praecepto?

5. Num ad haec, citra veri praejudicium, suffragetur consuetudo?

Et S. R. C. censuit et declaravit, ut infra : Ad 1. Non licere.

Ad 2. Negative.

Ad 3. Invitatis vel alio modo accedentibus ad aliam ecclesiam exemptam sive non, sive capitulariter, sive sejunctim, sive intra civitatem, sive extra et in dioecesi, non posse uti, sed esse interdicendam.

Ad 4. Non in officiis et missis defunctorum, nec in diebus feriatis, sed tantum in solemnioribus et ubique de praecepto.

Ad 5. Negative. Hac die 15 Septembris 1668.

PISANA. — S. R. C. declaravit : Non licere Petro Matthaeo Casaperio, archipresbytero et primae dignitati Ecclesiae primatialis et cathedralis civitatis Pisae, continuare in celebratione missae cum quatuor candelis, et assistente ultra clericum, contra formam decretorum s. m. Alexandri VII de anno 1660, et sub praetextu quod non comprehendat dignitates neque deroget consuetudini, ut ipse archipresbyter praetendit. Hac die 21 Mart. 1671.

PATAVIEN. — Praetendentibus nonnullis canonicis cathedralis Patavinae missam privatam celebraturis, quod sibi liceat nec sumere paramenta in sacristia, sed ea collocare facere super altari in cornu evangelii, ubi accedentes, ipsa paramenta sumere et iisdem se vestire stantes super gradibus, et prope idem cornu altaris clerico uno vel duobus adjuvantibus, idque vigore immemorabilis consuetudinis, quae dat privilegium et habet vim tituli ; et hanc eorum consuetudinem permitti *in Rubricis missalis*, de ritibus servandis in celebratione missarum, *c.* I, *num.* I, ibi : *Deinde accedat ad locum in sacristia vel alibi praeparatum, ubi paramenta aliaque ad celebrationem necessaria habentur. Et c.* II, *num.* II, ibi : *Si in altari paramenta accepit.* Et replicantibus nonnullis aliis praedicta prohiberi, tam ex decreto S. C. in principio missalis inserto, ibi : *Non obstante quocunque praetextu et contraria consuetudine, quam abusum* declaravit, quam ex alio *sub die 27 Sept.* 1659, prohibente omnibus et singulis etiam usum pontificalium habentibus, in missis privatis sumere dicta paramenta ex altari, et praecipiente ut ea in sacristia sumantur, idque servari

per duos canonicos seniores, et servatum fuisse a quibusdam aliis canonicis nunc defunctis qui sumunt et sumpserunt dicta paramenta in sacristia.

Sacr. Rit. Congr., quidquid sit de justificatione praefatae consuetudinis immemorabilis in facto, cum non ab omnibus servatam fuisse et servari supponitur, ut supra, et non obstante etiam quod praetendatur dicta decreta non fuisse usu recepta in dicta Ecclesia Patavina, et non comprehendere casum ipsorum canonicorum de Padua, cum ipsi non praetendant sumere dicta paramenta de altari, id est stando in gradus altaris, ut faciunt episcopi, sed accedunt ad altare et sumunt in ipso altari et non in medio illius sed in cornu ; declaravit, inhaerendo aliis declarationibus : Non licuisse neque licere canonicis cathedralis Pataviensis assumere sacra paramenta neque de neque in altari, non obstante quacumque praetensa consuetudine etiam immemorabili in contrarium, quam abusum impraescriptibilem declaravit et contraria interpretatione seu distinctione dictarum rubricarum missalis et decretorum. Et ita omnino servari et exequi voluit et mandavit, hac die 17 Junii 1673.

PASSAVIEN. — Episcopus Passaviensis exposuit in S. R. C., Antonium comitem de Lossesten, Ecclesiae ejusdem praepositum, impetrasse a paucis mensibus gratiam mitrae et baculi in forma ordinaria a S. Sede Apostolica concedi solita, et exinde uti cruce pectorali, non tantum in functionibus Ecclesiae ad quas se privilegium extendit, sed etiam extra Ecclesiam et ubivis, ac in praesentia ejusdem episcopi, quod in Germania novum plane et insolitum, cum gestatio crucis pectoralis pro signo in partibus illis habeatur jurisdictionis. Ideoque supplicavit pro declaratione : An dicto praeposito competat hoc jus ? Et eadem S. C. respondit : Non licere extra functiones sacras, nisi doceat de speciali indulto. Et ita declaravit. Hac die 16 Jun. 1674.

SPOLETANA. — Cum nonnulli ex canonicis cathedralis Ecclesiae Spoletanae ob praerogativas praetensas per Dominicum Maurum, uti priorem et primam dignitatem ejusdem Ecclesiae, ultra expeditionem monitorii coram A. C. super observatione decretorum hujus S. R. C. recursum etiam habuerint ad Eñum et Rñum Dominum cardinalem Fachinettum, illius episcopum, qui per suas literas consuluit eamdem S. C., et supplicatum fuit pro resolutione infrascriptorum dubiorum, quae sunt contenta in literis Eñi cardinalis Fachinetti, videlicet :

1. An prior praedictus possit celebrare missam privatam cum quatuor candelis accensis ?

2. An in missa solemniter cantata, in elevatione possit uti canone et sex intortitiis ?

3. An valeat ut eidem assistentes superimponant biretum et pileolum ?

4. An in missis privatis possit sumere sacra indumenta prope altare, non autem in sacristia, ut caeteri canonici, et in cappella ubi celebrat, ante et post sacrificium abluere manus ?

5. An possit anteferri calicem in altari, illumque ante expletum sacrificium removeri facere ?

6. An in offertorio possit sibi ministrari patenam et calicem cum vino et aqua, non a seipso sed a serviente ?

7. An, expleta missa in cappella, ubi certis temporibus recitatur officium, possit sacris indumentis expoliari coram capitulo, et non in sacristia ?

8. An uti possit pulvinari in cantandis litaniis ?

9. An possit penes se in propria domo retinere libros baptismatis, contra antiquam consuetudinem ?

10. An uti valeat mozzetta et rochetto, cum habitu protonotarii ?

Et eadem S. R. C., utraque parte hinc inde informante, respondit : Negative in omnibus, non obstante quacumque consuetudine. Et ita declaravit atque decrevit. Hac die 20 Septembris 1681.

ANICIEN. — Cum expositum sit a nonnullis canonicis Ecclesiae Aniciensis, quod ipsi ab immemorabili in solemnitate festivitatis Corporis Christi mitram in capite deferre consueverunt, verum cum dubitetur : An mitras hujusmodi, quas tamquam ad ornamentum in capite deferunt, in processione hujusmodi deferre possint ? Quatenus Sac. Rituum Congregatio id eis licere benigne declarare dignaretur. Et eadem S. C. respondit : Non posse, et abusum esse tollendum. Et ita declaravit atque decrevit. Die 13 Junii 1682.

PANORMITANA. — Cum nonnullae ortae sint controversiae inter Panormitanae cathedralis Ecclesiae canonicos circa usum mitrae jam pridem eis concessum a fel. record. Clementis IX, juxta ejus diploma datum Romae octavo idus Augusti 1668 ; ideo ad statuendam perpetuo normam et modum, ubinam et quando illa uti imposterum eis liceret ; pro parte et ad instantiam Rmi D. archiepiscopi Panormitani, accedente etiam consensu capituli et canonicorum ejusdem Ecclesiae, supplicatum fuit, quatenus S. R. C. declarare dignaretur infrascripta tredecim dubia. Et eadem S. C. censuit et declaravit :

1. An toti capitulo uti liceat mitra, episcopo non celebrante, sed absente, aut etiam sede vacante ? Et S. C. respondit : Affirmative ad formam indulti.

2. An singulis canonicis extra Ecclesiam invitatis, non praesente toto capitulo, liceat uti mitra ? Et eadem S. C. respondit : Negative.

3. An canonicus celebrans uti possit sandaliis, pulvino ad pedes, palmatoria, trina in fine missae benedictione, ac dignitates etiam baculo ? Et eadem S. C. respondit : Negative.

4. An canonicus debeat incensari et manus abluere coopertus mitra, praesente sive absente archiepiscopo ? Et eadem S. C. respondit : Affirmative, si canonicus solemniter celebrat.

5. An canonicus celebrans debeat, dum archiepiscopus induitur vestibus sacris aut ascendat solium, stare coopertus mitra ? Et eadem S. C. respondit : Negative.

6. An canonicus diaconus cantaturus evangelium, altero canonico celebrante, debeat et simul uti mitra ? Et eadem S. C. respondit : Negative.

7. Casu quo diaconus mitra etiam uti debeat, an ipsi debeat elevare mitram idem minister qui presbytero, an alter et quonam tempore ? Et eadem S. C. respondit : Ex resolutione sexti, non indigere responsione.

8. An, qui ministrant mitram solemniter celebranti, uti debeant almutio ? Et eadem S. C. respondit : Ministrare mitram celebranti solemniter, spectare ad diaconum celebrantem.

9. An acolythus etiam debeat adhiberi ad tenendam mitram, isque cum oloserico velo ad collum pendente ? Et eadem S. C. respondit : Affirmative, in casu quo canonicus solemniter celebret.

10. An mitra debeat esse, uti hactenus, ex serico damasceno, an ex oloserico ormisinio cumque fregiis aureis ? Et eadem S. C. respondit : Ex tela.

11. An canonicus defunctus debeat in loculo efferri et tumulari cum mitra ? Et eadem S. C. respondit : Negative.

12. An in funerali seu anniversario canonici defuncti, super tumulo ligneo erigi solito, debeat mitra superimponi ? Et eadem S. C. respondit : Negative.

13. An ad sepulchrum canonici defuncti debeat ad tholum mitra suspendi ? Et eadem S. C. respondit : Negative.

Die 22 Aprilis 1684.

BAREN. — Pro parte Rmi archiepiscopi Baren. expositum fuit apud S. R. C. in supplici libello vulgari sermone, tenoris sequentis :

« Monsig. Ruffo, arcivescovo di Bari, umilmente espone all' E. V., che mentre vacava la sede arcivescovile, per la morte del suo antecessore, il priore di S. Niccolò della medesima città di Bari ha introdotto una novità con erigere nella detta chiesa di S. Niccolò il

trono con gradini e baldacchino, con sede vescovile di lama d'oro, più alta della sua stessa sede o trono arcivescovile, con codazza alla vescovile ; ma perchè ciò viene proibito dalli sacri canoni e particolarmente nella sede vacante, nella quale non si può fare alcuna novità in pregiudizio della giurisdizione vescovile ; pertanto supplica l'oratore umilmente l'EE. VV. a degnarsi di comandare che il suddetto trono posto dal priore sia levato, dando le facoltà opportune a detto Monsig. arcivescovo ad effetto che possa fare obbedire il priore al decreto dell'EE. VV. Che per altro, se il medesimo priore avrà alcuna pretenzione, potrà, dopo avere obbedito, dedurre le sue ragioni in questa Sacra Congregazione de' Riti. Che il tutto ecc. »

Et eadem S. C. respondit : Non licere, et archiepiscopo, qui cogat removeri, auctoritate S. C., etiam cum censuris ; et nuntio, qui assistat, quatenus opus sit. Die 17 Junii 1684.

CREMONEN. — In causa Cremonen. Pontificalium pro Rmo episcopo Cremonen. contra praepositum S. Agathae praedictae civitatis, et Pizzighitoni, ejusdem dioecesis, S. R. C. respondit et declaravit :

1. Circa baldacchinum pretiosum, non licere praeposito S. Agathae uti, nisi simplici, ad formam decreti Alexandri VII.

2. Circa candelas in altari, cum privatim celebrat, ad mentem Emi Ponentis, quae est : Posse tolerari usum quatuor candelarum.

3. Quod non possit se facere associare neque ante neque post celebrationem missae : posse, modo sit intra septa ecclesiae.

4. Non posse uti mitra pretiosa, et teneri baculum pastoralem cooperire velo albo ; et eidem non licere in processionibus extra suam ecclesiam et jurisdictionem faciendis, sibi facere deferre mitram baculumque pastoralem, juxta tenorem bullae Pii IV.

5. Non posse eundo per ecclesiam benedictionem impertiri.

6. Posse supellectilem suae ecclesiae benedicere, non autem aliarum ecclesiarum sibi subjectarum, nisi habeat indultum.

7. Non posse desumere paramenta ex altari, dum privatim celebrat.

Quo vero ad praepositum Pizzighitoni, censuit : Servandum esse decretum s. m. Alexandri VII, circa usum pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessorum, a S. R. C. emanatum die 27 Septembris 1659. Et ita decrevit et servari mandavit. Die 14 Junii 1687.

Le 2 juillet 1712 seulement, la Congrégation des Rites autorisa l'archiprêtre de Monza en Lombardie, à surmonter d'un dais son trône, chaque fois qu'il officie, mais en se conformant aux décrets

généraux d'Alexandre VII, sur l'usage des pontificaux des prélats inférieurs.

MEDIOLANEN. — Remissa a Sanctissimo Domino nostro Clemente papa XI, ad S. R. C. supplicatione capituli et cleri communitatis oppidi Modoetiae, dioecesis Mediolanensis, Sanctitati Suae enixe supplicantium pro indulto usus baldachini pro archipresbitero mitrato collegiatae ecclesiae Sancti Johannis Baptistae oppidi praedicti, dum pontificalia exercet, eodem modo quo se gerunt praepositi Picelconis et sanctae Agathae Cremonen., nec non Cotonei, Lauden. dioecesis, qui usum pontificalium habent ; Sacra eadem R. C., audita relatione vicarii capitularis civitatis Mediolani, respondit : Pro gratia, ad formam decretorum generalium s. m. Alexandri Papae VII, diei 27 Septembris 1659, editorum circa usum pontificalium praelatis episcopo inferioribus concessorum. Hac die 2 Julii 1712. G. card. Carpineus. (Frisi, t. II, p. 260.)

PISANA. — Cum praepositus et canonici insignis collegiatae Liburni, dioecesis Pisanae, exposuerint praepositum praedictum indulto utendi mitra et baculo aliisque insignibus pontificalibus auctoritate apostolica potiri et gaudere ; hinc ex parte eorumdem S. R. C. humillime supplicatum fuit, quatenus pro divini cultus incremento ac ejusdem ecclesiae decore, benigne impertiri dignaretur, ut ipsi in posterum, inter missarum solemnia, uno canonico assistenti pluviali induto uti possint. Et S. eadem R. C. facultatem petitam oratoribus, dummodo accedat expressus consensus Rev. archiepiscopi, posse concedi censuit, ita tamen, ut eorum praeposito, pontificalibus ornamentis insignito, canonicus cum pluviali ministret, canonicis autem non alter canonicus, sed unus ex ecclesiae ministris cum pluviali pariter inserviat, si SSmo Dom. Nostro visum fuerit. Die 20 Septembris 1738. Factaque deinde per me Secretarium de praedictis SSmo Dom. Nostro relatione, Sanctitas Sua benigne annuit. Die 3 Octobris 1738.

URBINATEN. — Ad removendos nonnullos abusus, qui incoeperant in Ecclesia metropolitana Urbinaten. circa usum pontificalium aliarumque praerogativarum exercitium, quas dignitates et canonici ultra pontificii brevis s. m. Benedicti XIII limitationem sibi indebite arrogabant, ad S. R. C. judicium sequentia dubia hodiernus Reverendissimus archiepiscopus inter partes concordata, per Eminentissimum et Reverendissimum D. cardinalem Prosperum Columnam de Sciarra, decidenda proposuit, nempe :

1. An dignitates et canonici metropolitanae Ecclesiae Urbinaten. uti

possint annulo, cruce pectorali cum gemmis, caligis et sandaliis, chirothecis, praesertim auro ornatis in casu, etc. ? — Ad 1. Affirmative juxta modum : modus est quod in missis solemniter decantandis solus celebrans uti possit enuntiatis indumentis auro non ornatis, nec non annulo cum unica gemma, et cruce pectorali sine gemmis, et amplius.

2. An eaedem dignitates et canonici pontificaliter celebrantes uti queant faldistorio ? Et quatenus negative, quomodo sedere debeant ? — Ad 2. Negative, et sedere debeant in scamno cooperto tapete vel panno currentis coloris et amplius.

3. An faldistorium debeat esse coopertum holoserico coloris currentis seu simplici panno ? — Ad 3. Provisum in secundo, et amplius.

4. An uti valeant palmatoria seu bugia in pontificalibus, et an in missis lectis seu privatis ? — Ad 4. Negative et amplius.

5. An liceat eisdem in missa pontificali populum salutare dicendo *Pax vobis*, loco dicendi *Dominus vobiscum* ? — Ad 5. Negative et amplius.

6. An post missas, vesperas aut matutinum in pontificalibus celebratum, possint ipsi solemnem dare benedictionem dicendo *Sit nomen Domini benedictum*, etc., seu potius simplicem benedictionem tantum post missam dicendo : *Benedicat vos omnipotens Deus*, cum unico seu trino signo crucis ? — Ad 6. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam cum unico signo, et amplius.

7. An dignitates et canonici in missis aut vesperis pontificalibus celebratis, benedicendo populum cum Sanctissimo Eucharistiae sacramento, dare possint trinam benedictionem, vel unicam tantum dare debeant ? — Ad 7. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam cum unico signo et amplius.

8. An eaedem dignitates et canonici, induti mitra aliisque paramentis ad instar abbatum, etiamsi missas aut vesperas in pontificalibus non celebraverint, dare possent trinam benedictionem ? — Ad 8. Negative et amplius.

9. An possint pontificaliter celebrare missas in ecclesiis monialium, absque consensu archiepiscopi ? — Ad 9. Negative et amplius.

10. An in vestitionibus et velationibus monialium, factis de commissione archiepiscopi, uti possint mitra ? — Ad 10. Negative, et amplius.

11. An in metropolitana Ecclesia uti possint mitra, et pontificaliter celebrare in missis defunctorum ? — Ad 11. Negative, et amplius.

12. An in insigniis et armis suae familiae appositis vel apponendis in paramentis sacris aliisque rebus ecclesiam concernentibus, loco mitrae vel una cum ipsa pileum apponere valeant ? — Ad 12. Affirmative, quoad mitram tantum et amplius.

13. An dictae dignitates et canonici in processionibus SSmi Corporis Christi incedere possint, capite mitra cooperto? — Ad 13. Negative et amplius in omnibus. Die 29 Januarii 1752.

DECRETUM GENERALE. — Pluribus S. R. C. decretis, ac praesertim in Urbinaten. diei 29 Januarii 1702, cautum est ne dignitatibus et canonicis cathedralium Ecclesiarum, quamvis pontificalium privilegio honestatis, liceat adhibere palmatoriam tam in missis lectis et privatis quam in solemnibus et pontificalibus, quod potiori jure de coeteris quibuslibet ecclesiasticis functionibus in propria et in aliena ecclesia intelligendum est. Alias quoque et speciatim in una dubiorum die 10 Septembris 1750, in Capuana 15 Julii 1651 et in Panormitana 12 Martii 1678, eadem S. C. decrevit ut canonici, qui usu cappae et rochetti donati sunt, hisce aliisve sibi tributis honorum insignibus utantur dumtaxat in propria Ecclesia ; quod si privilegio polleant ea induendi etiam extra, nonnisi in supplicationibus aliisque ecclesiasticis functionibus, quibus capitulariter, non autem uti singuli intersunt, ea possint adhibere. Ast, cum adversus haec aliaque id genus S. C. decreta abusus haud mediocres irrepsisse dignoscantur, quemadmodum patet ex quaestionibus et dubiis quae saepenumero enodanda proponuntur ; idcirco EE. PP. eidem Congregationi praepositi, id impensissime connitentes, ut quae de S. R. et caeremoniis providentissime sancita sunt, sarta tecta serventur et si quae perperam atque ab eorum dispositione plane absona invaluerint, auferant : in ordinario conventu, habito sub infrascripta die, in responsis ad dub. III et ad II ex additionalibus in una dubiorum, de re utraque generale decretum, facto verbo cum SS., ferendum atque edendum esse censuerunt. Ideo declararunt :

1. In sacris functionibus, sive publicis sive privatis, non licere dignitatibus et canonicis, superioribus regularibus, praelatis quoque Romanae curiae, protonotariis apostolicis honorariis, aliisque omnibus, quocumque nomine nuncupentur, quibus ex jure non competit, etiamsi habeant ex indulto usum mitrae, palmatoriam adhibere, nisi apostolico privilegio donentur, vel hoc personale sit, vel corpori cujus membra sunt attributum, ita tamen ut non aliter eo uti possint quam servatis modo et forma, et cum limitationibus et conditionibus in apostolica concessione praescriptis.

2. Dignitatibus vero et canonicis, etiamsi gaudeant indulto deferendi cappam et rochettum, tam in propria quam in alienis ecclesiis, hujusmodi tamen aliorumque canonicalium insignium usum extra propriam ecclesiam licitum esse dumtaxat quando capitulariter incedunt vel assistunt, et peragunt sacras functiones ; non autem, si

intersint uti singuli, nisi speciale privilegium, nedum collegium comprehendat, verum etiam singulariter et distincte ad personas extendatur.

Et ita declaravit, decrevit et servari mandavit, si SS. videbitur, die 31 Maii 1817. Facta autem relatione, etc., per secretarium S. R. C. de praemissis S. D. N. Pio VII pont. max., Sanctitas Sua S. C. decretum, apostolica confirmatione munitum, typis tradi ac evulgari jussit, pridie nonas Junii 1817.

INCERTI LOCI. — An canonici cathedralis, de qua supra, uti possint palmatoria in celebratione missae, etiam quando celebrant extra cathedralem? Similiter in aliis functionibus ecclesiasticis, vesperis, benedictionibus, etc., saltem ex praetextu obscuritatis in aliquibus casibus? — S. R. C. resp. : Negative in omnibus, nisi habeatur indultum apostolicum de quo certioretur S. C. et detur decretum generale. 4 Junii 1817.

BAREN. — Alias jam dignitates et canonici metropolitanae Baren., ad incrementum divini cultus et ad majorem dignitatem et decorem sacrarum functionum, fuerunt per summos pontifices specialibus externorum insignium privilegiis decorati. Nuperrime vero Sanctissimus D. N. Pius VII P. M., efflagitante Rev. archiepiscopo, amplificationem eisdem concessit dictorum privilegiorum. Sed cum late pateant S. R. leges et hujus S. C. decreta, fines illos designantes, quibus incessus cleri, quibuscumque privilegiis decorati et ecclesiasticae per eumdem agendae functiones sint moderandae, praefatus Rev. archiepiscopus, ne forte ex usu et exercitio praefatorum indultorum, ipsi limites apostolicarum concessionum praetergrediantur, Emin. PP. sacris tuendis ritibus praepositis sequentia dubia definienda proposuit :

1. Quid permissum, quid vetitum sit dignitatibus et canonicis, qui ex apostolica concessione, tam in civitate quam in dioecesi, absente etiam pro tempore existente archiepiscopo, in missis, vesperis, laudibus et horis canonicis solemniter decantandis, ac etiam in processionibus sive supplicationibus, benedictionibus candelarum, cinerum, palmarum et fontis baptismalis, ac reliquis ecclesiasticis functionibus, pontificalibus insigniis aliisque indumentis et paramentis, in omnibus et per omnia ad instar aliorum capitulorum et canonicorum, qui eodem fruuntur speciali apostolico indulto, uti licite et libere valeant?

2. An pileolo uti possint canonici assistentes episcopo in functionibus ecclesiasticis, tam in altari quam in cathedra episcopali?

3. An liceat canonicis usus pulvinaris sub genubus, etiam praesente episcopo, in functionibus ecclesiasticis ?

4. An canonici, qui ex speciali privilegio uti possunt mitra aurophrygiata, uti etiam possint mitra argentea tela contexta et listata ex auro ?

Et EE. PP. S. eidem C. praepositi respondendum censuerunt, ut infra, videlicet :

Ad 1. Jam alias fuisse decisum quid permissum, quid vetitum sit dignitatibus et canonicis, qui apostolico gaudent privilegio, prout in dubio expressum est; et dentur decreta in Panormitana 22 Aprilis 1684 et Urbinaten. 29 Januarii 1752.

Ad 2. Negative ad primam partem et quoad secundam affirmative, dummodo non ministrent.

Ad 3. Negative.

Ad 4. Negative et in omnibus ad mentem. Mens est quod videatur particulariter de privilegiis competentibus canonicis, quibus concessa sunt insignia pontificalia ad effectum edendi generale decretum. Die 20 Aprilis 1822.

DECRETUM. — Ex romanorum pontificum indulgentia, certa quaedam illustria honoris insignia collegiis canonicorum vel a priscis temporibus adtribui consuevere, quibus et ordinis majestas commendaretur magis, et ipsa sacrorum procuratio splendidiori apparatu ad populorum animos in divinae rei venerationem impensius comparandos effulgeret. Ast cum ea sit rerum humanarum conditio, ut quae providentissime constituta primum fuere, pravo deinceps usu atque a concedentium voluntate plane absono, infeliciter pervertantur, id et de canonicalibus privilegiis ut plurimum contingere ; graves undique invalescunt quaerelae hominum, et auctoritate et sapientia praestantium. Nedum enim modus pontificio diplomate praestitutus violari conspicitur, sed id crebro honoris ac privilegii usurpari, nulla habita locorum, actuum personarumque ratione, quod ex primoribus ex ecclesiastica hierarchia datum dignoscitur.

Tanto huic malo convellendo haud semel adlaboravit S. R. C., quae ad rectam rerum sacrarum actionem ordinandam est praeposita ; atque idcirco, quod praecipuum abusuum id genus caput est, privilegium pontificalium collegiis canonicorum insignioribus libenter collatum, statis quibusdam conditionibus moderandum curavit, praesertim in Panormitana die 22 Aprilis 1684, et in Urbinaten. die 29 Januarii 1752.

Novis tamen et deterioribus adhuc percrebescentibus adversus haec instituta consuetudinibus, nonnullisque dubiis nuper delatis

super usu pontificalium in metropolitana Ecclesia Baren., placuit Sanctissimo Domino Nostro Pio papae septimo rem universam eidem S. C. discutiendam demandare ; quae, exquisita prius sententia S. C. caeremonialis secretarii itemque Sedis Apostolicae caeremoniarum magistri, cunctisque rationum momentis accurate diligenterque perpensis, edendum censuit decretum, quo pontificalium privilegia declarentur certisque legibus ad ritualium praescriptionum normam coërceantur. Ejus porro decreti articuli sunt, qui sequuntur :

1. Sacra peragere ritu pontificali de jure inhaeret dumtaxat episcopali dignitati.

2. Praelati episcopo inferiores pontificaliter celebrant ex privilegio, sed ornatu moderatiori, statutis tantum diebus, in propriis ecclesiis ab episcopali jurisdictione exemptis, et tenentur in reliquis omnibus adamussim servare generalia decreta Alexandri VII, a Benedicto XIV confirmata.

3. In ecclesiis non exemptis vetantur iidem pontificalia exercere, etiamsi intercedat expressa Ordinarii loci licentia.

4. Dignitates, canonici, rectores ecclesiarum quocumque nomine insignium, prohibentur ritus et caeremonias pro episcopis et praelatis inferioribus designatas in sacris peragendis adhibere, aut ornatum aliquem pontificalem induere absque speciali Apostolicae Sedis privilegio.

5. Quodcumque privilegium ad augendum insignium quarumdam ecclesiarum splendorem ab Apostolica Sede dignitatibus, canonicis, rectoribus, aut alio quocumque nomine nuncupatis concessum, utpote laesivum dignitati episcopali, de jure strictissime est interpretandum. Quamobrem nil aliud concessum intelligendum est, nisi illud quod est speciatim expressum, neque ex indulto uno alterove privilegio trahi potest consequentia ad alia quae singillatim descripta non fuerint.

6. Nec tamen, posito privilegio, omnia omnibus aeque competunt, sed discrimine est opus inter celebrantem et assistentes cum insigniis pontificalibus.

7. Nam celebranti quaedam competere possunt pontificalia insignia; non item assistentibus, dum dignitates, canonici, rectores, etc., sacra sumere debent indumenta.

8. Sub generico ornamentorum pontificalium nomine, quae ex privilegio Apostolica Sedes insignioribus capitulis quandoque concedit, intelliguntur dumtaxat, ex pluries decisis a S. C., caligae, sandalia, nec auro nec argento ornata, sericae item chirothecae, dalmatica, tunicella, annulus cum unica gemma, crux pectoralis sine gemma, mitra simplex ex tela alba cum sericis laciniis rubei coloris.

9. Hisce omnibus uti poterit solummodo dignitas aut rector solemniter celebrans, nisi forte privilegium non omnia haec, sed aliqua dumtaxat insignia permittat.

10. Qui vero in missa solemni diaconum et subdiaconum agunt, etiamsi sint dignitates, canonici, etc., nec mitram, nec ullum aliud pontificale indumentum, nec palmatoriam, si illius privilegio polleant, ad evangelium et ad epistolam adhibere poterunt.

11. Dignitatibus, canonicis, rectoribus, etc., missam cum insigniis pontificalibus solemniter celebrare liceat, iis dumtaxat diebus in quibus celebrant vice episcopi absentis, vel impediti, vel vita functi, aut in quibus episcopus assistit vel assistere deberet cum pluviali et mitra; in reliquis diebus, etiamsi solemnibus, celebrant more solito.

12. In ecclesiis civitatis et dioecesis cum insigniis pontificalibus celebrare ipsis non liceat, nisi in majoribus solemnitatibus, assentiente episcopo et assistente capitulo.

13. Numquam vero iisdem utantur in missis pro defunctis, licet episcopus assistat cum pluviali et mitra, sed celebrent more solito.

14. Si dignitas vel canonicus, etc., ab episcopo designetur pro admittenda aliqua puella ad religiosum habitum, vel novitia, expleto tyrocinio, ad solemnem professionem, pontificalibus insigniis uti nequeat, nisi de expressa licentia, qua obtenta, iis tantummodo utatur quae actioni conveniunt.

15. Cum pontificalibus indumentis celebrans, nec faldistorio uti potest, sed sedere debet in scamno cooperto tapete vel panno coloris qui officio diei respondeat.

16. Nequit praeterea, tam in solemni quàm in missa privata, sacras vestes sumere ex altari, uti canone, palmatoria, presbytero assistente, salutare populum cum ℣. *Pax vobis*, loco ℣. *Dominus vobiscum*, aut trinam dare benedictionem post missam vel cum sacramento; etsi quae sunt alia quae solis competunt de jure episcopis, et ex privilegio praelatis inferioribus, dum his pontificalia peragere, statis diebus, concessum est.

17. Dignitates, canonici, rectores, etc., quando parati assistunt episcopo pontificaliter celebranti, mitram solummodo adhibere possunt, quam pariter deferre poterunt sacris indumentis, videlicet pluviali, casula vel dalmatica amicti, in processionibus Sanctissimi Corporis Christi, benedictionibus candelarum, cinerum, palmarum, etiamsi has functiones peragat dignitas vel canonicus, loco et vice episcopi absentis, impediti aut vita functi.

18. Assistentes episcopo, tam in altari quam in cathedra, quando ministrant aut cum eo operantur, stare debent, detectis capitibus.

19. Solemniter celebrantes, dum episcopus sacra assumit indumenta aut solium ascendit, stent sine mitra.

20. Non licet eis uti pulvino sub genubus, episcopo praesertim assistente.

21. Non adhibeatur acolythus ad tenendam mitram cum holoserico velo e collo pendente, nisi pro dignitate, canonico, rectore, etc., solemniter celebrante vel sacramentum in processionibus deferente.

22. Dignitates, canonici, rectores in processione Sanctissimi Corporis Christi, sacris indumentis amicti, mitram manu deferant, nec eadem caput operiant.

23. Praeterea reliqua omnia, quae non sunt privilegio expressa, ut vetita censeri debent.

24. In missis privatis, quoad indumenta, caeremonias, ministros, altaris ornatum, a simplicibus sacerdotibus non differant : sumant proinde sacras vestes in secretario, non utantur cruce pectorali, unico ministro contenti sint, non sibi velint aquam ministrari cum pelvi et urceolo, et duo tantum candelae luceant in altari.

25. Defuncti nequeunt in loculo efferri nec tumulari cum mitra.

26. In eorumdem funeribus seu anniversariis super tumulo erigi solito, non apponatur mitra.

27. In insigniis seu stemmatibus familiae mitra non apponatur, nisi solo in casu quo expresse concessum sit in literis apostolicis.

28. Quod si super praemissis aliquod exoriatur dubium, hoc ad S. C. deferatur, quae pro qualitate dubii providebit.

Si quae vero capitula amplioribus ac praeter hujusce decreti instituta privilegiis se aucta fuisse arbitrentur, peculiaria haec jura in S. C. perpendenda deducant, ut, quod e canonicarum sanctionum praescripto visum fuerit, opportune decernatur.

De quibus omnibus facta per S. R. C. secretarium relatione Sanctissimo Domino Nostro, eadem Sanctitas Sua cuncta in hoc decreto sancita benigne adprobavit, atque in actis S. R. C. referri, nec non literas apostolicas sub plumbo de eodem mandavit. Hac die 27 Augusti 1822.

Sequitur constitutio Sanctissimi D. N. Pii PP. VII, qua confirmantur praefata decreta.

PIUS EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI. — *Ad perpetuam rei memoriam.*

Decet romanos pontifices pro impensa ipsorum in Ecclesiae bonum solicitudine maximopere adniti, ut, quae per eos identidem decernuntur privilegia, praestitutis legibus apprime contineantur, ne vitio illorum, quibus ea delata sunt, rectum inde ordinem perturbari

aliorumque jura laedi contingat. Sapienti proinde consilio praedecessoribus nostris visum est, re prius per C. S. R. praepositam, discussa, opportune praefinire quidnam juris induant mitrae ac pontificalium usus, aliaque id genus insignia, quibus placuit Apostolicae Sedi abbates praelatosque nonnullos episcopo inferiores et quaedam canonicorum collegia honestare. Ita sane felicis recordationis Alexander VII, praedecessor noster, habita coram se S. R. C. die XXVII Septembris an. MDCLIX, decretum sancivit, quo leges traduntur de usu pontificalium praelatis episcopo inferioribus tributo : itemque felicis pariter recordationis Benedictus XIV constitutionem, quae incipit *In throno justitiae*, edidit XIII Kal. Martii an. MDCCLII, ad decreta adprobanda quae eadem Congregatio vulgaverat de privilegio pontificalium, quo Urbinatense capitulum haud ita pridem auctum fuerat.

Haec vero aliaque in eam rem data decreta ex ipso temporum lapsu, quandoque etiam ex eorumdem ignoratione sua interdum executione carere, multaque ab ipsorum praescriptionibus plane absona percrebescere dolendum est, quibus in rei sacrae perniciem converti conspiciuntur, quae ab Apostolicae Sedis indulgentia ad cultum religionemque in sacrorum tractatione ipso etiam ornatuum splendore liberaliter obvenere. Crebrae idcirco et graves quaerelae perlatae ad nos sunt, ut et episcopalis ordinis majestati consulamus adversus eos, qui ex communione, quam obtrudunt, privilegiorum cuncta pene, quibus episcopalis dignitas splendescit, sibi adtributa arbitrantur, et accuratam S. R. observantiam vindicemus, quos talium concessionum praetextu impune perstringi admonemur.

Ne itaque usus hujusmodi inordinatus privilegiorum diuturnitate temporis convalesceret, occurrere tanto huic malo decrevimus, id adhibentes remedii quod expostulationes illae, quarum aequitatem probe noveramus, efflagitabant ; neque remittendam duximus occasionem, quam ex dubiis nuper propositis de usu pontificalium in metropolitana Barensi nacti eramus, ad praestitutas de eo regulas iterum injungendas. Quare, cum rationem rei universam memoratae R. C. perpendendam demandaverimus, decretum ab eadem prolatum est die 27 Augusti anni proxime praeteriti, quod hic adjungimus, videlicet : *Ex romanorum pontificum indulgentia*, etc.

Hujus decreti tenorem omittimus, quia supra habetur.

Hoc porro decretum ac rationum momenta caeterasque S. Sedis praescriptiones, quibus illud fulcitur, diligenter consideravimus, cumque experientia edoceamur ex minus recto privilegiorum hujusmodi usu, plura incommoda redundare, ac praesertim haud parum detrahi splendori episcopalis dignitatis, quam sartam ubique ac tectam nostri est muneris protueri, idem decretum, ut illius dispositio

firmius subsistat atque accuratius observetur ab omnibus, auctoritate apostolica, tenore praesentium adprobamus et confirmamus, eique perpetuae inviolabilisque firmitatis robur, vim et efficaciam adjicimus, illudque ab iis omnibus et singulis ad quos spectat et quomodolibet spectabit in futurum, firmiter et inviolabiliter observari et adimpleri, nec ab illius observantia et adimplemento ullo unquam tempore recedi debere mandamus.

Praeterea hisce nostris apostolicis literis ea iterum ad observationem revocari volumus, ac, quatenus opus sit, denuo adprobamus et sancimus, quae per praedecessores nostros, ac praesertim per felicis recordationis Alexandrum VII, in memorato decreto diei 27 Septembris 1659, illiusque declaratione edita sub die 20 Julii 1660, necnon per fel. recor. Benedictum XIV, sua constitutione quae incipit *In throno justitiae*, atque alias per S. R. C. praescripta fuerunt de usu pontificalium praelatis episcopo inferioribus et canonicis attributo.

Quocirca venerabilibus fratribus patriarchis, primatibus, archiepiscopis et episcopis aliisque locorum ordinariis per apostolica scripta mandamus, ut praesentes nostras literas atque omnia et singula in eis statuta faciant auctoritate nostra debitae executioni demandari illasque inviolabiliter observari, contradictores et inobedientes quoslibet per opportuna juris et facti remedia, appellatione postposita, compescendo.

Praesentes autem literas semper et perpetuo validas et efficaces existere et fore, ac nullo unquam tempore de subreptionis, obreptionis aut nullitatis vitio, seu intentionis nostrae, vel alio quocumque defectu notari, impugnari, invalidari, retractari, aut in jus vel controversiam vocari, nec sub quibusvis similium vel dissimilium gratiarum revocationibus, suspensionibus, limitationibus, derogationibus, aut aliis contrariis dispositionibus per nos et Sedem Apostolicam praedictam sub quibuscumque tenoribus et formis, ac cum quibusvis clausulis et decretis, etiam motu proprio factis et faciendis, comprehendi vel confundi, sed semper ab illis excipi et quoties illae emanabunt, toties in pristinum et validissimum statum restitutas, repositas et plenarie reintegratas fore et esse suosque plenarios effectus sortiri et obtinere.

Sicque et non alias per quoscumque judices ordinarios vel delegatos, quavis auctoritate fungentes, etiam causarum palatii apostolici auditores, ac praefatae S. R. E. cardinales, etiam de latere legatos, vice-legatos, dictaeque sedis nuncios judicari et definiri debere, et quidquid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari, irritum et inane decernimus.

Non obstantibus quibusvis editis vel edendis specialibus vel gene-

ralibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, et quatenus opus sit, ecclesiarum, quarum capitulis pontificalia insignia concessa reperiuntur, etiam juramento, confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et literis apostolicis, quibusvis personis in genere vel in specie, aut alias in contrarium praemissorum quomodolibet forsan concessis, confirmatis et innovatis, quibus omnibus et singulis, etiamsi de illis specialis, specifica et expressa mentio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, eorum tenores praesentibus pro plene et sufficienter expressis et insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, latissime et plenissime, ac specialiter et expresse, necnon opportune et valide ad praemissorum validissimum effectum, ac vice dumtaxat harum quoque serie derogamus caeterisque contrariis quibuscumque.

Volumus autem, ut praesentium transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus notarii publici subscriptis et sigillo personae in ecclesiastica dignitate constitutae munitis, eadem prorsus fides adhibeatur, quae adhiberetur ipsis praesentibus, si forent exhibitae vel ostensae.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae adprobationis, commissionis, decreti, mandati, derogationis et voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac BB. Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Romae apud S. Mariam Majorem anno Incarnationis Dominicae millesimo octingentesimo vigesimo tertio, quarto nonas Julias, pontificatus nostri anno vigesimo quarto.

H. cardinalis Consalvus. — A. Benigni, sub-dat. — *Visa de Curia* : *D.* Testa. — Loco ✠ plumbi. — F. Lavizzarius.

RAVENNATEN. — Dum summus pontifex s. m. Pius VII ad privilegia, quibus nonnulla canonicorum collegia cohonestata fuere, praestitutis legibus continenda IV nonas Julii anni 1823, apostolicam edidit constitutionem, ut S. R. C. decreto diei 27 Augusti 1822, super declaratione usus pontificalium robur ac firmitas accederet, Reverendissimus archiepiscopus Ravennas, Antonius Codronchi, qui nuper fato cessit, universum eorumdem usum dignitatibus et canonicis suae metropolitanae Ecclesiae ratus est inhibere, donec peculiaria sua jura, juxta recensiti decreti placitum, in S. eadem C. perpendenda deducerent. Etsi vero horum studium in id potissimum contenderet, ut quam citissime hujuscemodi negotium sacri consessus judicio expen-

deretur, ne sacrae functiones consueto nitidiori nobiliorique aspectu ac decentia fraudarentur, vicissitudines tamen etiam incendii, queis capituli tabularium saepe laboravit, rem omnem ad novissimum ordinarium coetum distulere, qui ad Vaticanum pridie nonas Maii hujus anni coactus fuit. Expensis privilegiorum momentis in authenticis apographis et autographis desumptis numero adscriptorum, Eminentissimi Patres S. R. tuendis praepositi unanimi in voto fuere, expectandum esse novum archiepiscopum. Divina protegente gratia, ipsam Ravennatem Ecclesiam, quae, ex testimonio Innocentii papae III, quasi primogenita est Apostolicae Sedis, novo illo excitato archipraesule summi pastoris judicio dignitati huic pari invento, extemplo capitulum metropolitanae Sanctissimo Domino Nostro Leoni XII pont. max. humillime supplicavit, ut de plenitudine potestatis, vel Eminentissimo card. Falxacappa ponenti, vel R. P. secretario, accedente informatione et voto Rev. archiepiscopi, in curia causam hanc discutiendam committere dignaretur. Sanctitas Sua, precibus benigne inclinata, sub die 20 Septembris hujus anni, C. particularem statuit, designavitque Emin. praefectum de Somalia laudatumque ponentem, qui una cum R. P. Pescetelli, S. Fidei promotore, R. D. Frattini, ipsius S. C. assessore coadjutore, et S. C. secretario super re decernerent. Octavo die, scilicet IV kal. Octobris coadunata penes Emin. card. Praef. particulari hac C., audito voto Rev. archiepiscopi in curia scriptis pandito, iterum expensis allatis rationum momentis collatisque consiliis, unanimi voto statuendum decrevit :

Quoad palmatoriam, affirmative, juxta privilegium et laudabilem consuetudinem, nempe ea uti possint dignitates et canonici metropolitanae Ravennatium in civitate universaque dioecesi in omnibus ecclesiasticis functionibus, dummodo aliquis non assistat ex S. R. E. cardinalibus vel archiepiscopus.

Quoad mitram serico-damascenam, affirmative, dummodo dissimilis sit in textura ab illa Reverendissimorum cardinalium et quoad processionem Sanctissimi Corporis Christi serventur strictim decreta in Anicien. 13 Junii 1682 et in Urbinaten. 29 Januarii 1752 ; in reliquis servetur decretum archiepiscopi Farsetti die 24 Decembris 1727 ac 2 Januarii 1728, atque expediantur literae apostolicae in forma brevis, si Sanctissimo Domino Nostro placuerit.

Quibus omnibus per S. R. C. secretarium, Sanctissimo Domino Nostro Leoni XII pont. max. relatis, Sanctitas Sua particularis hujus C. sensum et decretum adprobavit et confirmavit ; idque in metropolitana Ravennatium Ecclesia, ac per civitatem et dioecesim servari jussit, literasque apostolicas in forma brevis super re expediri mandavit. Die 4 Octobris 1826.

IMOLEN. — Inter Ecclesias, quae singularibus cohonestatae insigniis et pontificalium usu donatae sunt, Imolensis adnumeratur, quae ab s. m. Pio VII variis privilegiis clementer peramanterque fuit insignita per literas Apostolicas in forma brevis expeditas V idus Maii 1816. Quoniam autem tum decreto S. R. C. edito VI kalendas Septembris anni 1822, tum ejusdem summi pontificis constitutione lata IV nonas Julias anni 1823, declaratum fuit § 28 quod in dubiis super hujusmodi concessionibus Sacra haec adiretur Congregatio ac si quae capitula amplioribus, praeter ea quae enunciato in decreto recensentur, privilegiis se aucta fuisse arbitrarentur, peculiaria sua haec jura ad ipsam Congregationem perpendenda deducerent ; extemplo Imolensis cathedralis capitulum, recensitis decreto et constitutioni reverenter obtemperans, ab ampliorum privilegiorum usu omnino se abstinuit ; arreptaque occasione, supplicem S. R. C. exhibuit libellum una cum brevi concessionis, quod quid ipsi in usu privilegiorum liceret opportune decerneretur.

Et Emin. PP. sacris tuendis ritibus praepositi in ordinario coetu ad Vaticanum coacto, sub infrascripta die, rescribendum censuerunt : In voto magistri caeremoniarum ad formam privilegii, licere nimirum capitulo Imolensi uti pontificalibus in omnibus ad formam literarum apostolicarum in forma brevis expeditarum. Et ita rescripserunt. Die 16 Septembris 1826.

Super quibus omnibus et singulis facta postmodum Sanctissimo Domino Nostro Leoni XII P. M. per S. R. C. secretarium relatione, Sanctitas Sua R. C. rescriptum in omnibus adprobavit et confirmavit. Die 20 supradicti mensis et anni.

FAVENTINA. — La bulle de création de la collégiale de Bagnacavallo, donnée par Benoît XIV et commençant par ces mots : *Illius incomprehensibili bonitate*, accorde à l'archiprêtre la faculté d'officier pontificalement aux jours suivants : In Nativitatis et Circumcisionis D. N. J. C. et Epiphaniae, necnon Paschatis Resurrectionis Dominicae et Pentecostes, Corporis Christi, et Assumptionis B. M. V., et Dedicationis, S. Michaëlis Archangeli festis diebus, tantum a primis vesperis usque ad occasum solis festorum dierum hujusmodi... quibuscumque ipse inibi, *cioè nella chiesa arcipretale di S. Michele*, diebus festis hinc tantum in pontificalibus celebrabit, benedictionem solemnem post missam et vesperarum ac matutinorum et aliorum divinorum officiorum celebrationem supra populum inibi tunc existentem elargiri.

L'archiprêtre peut-il officier pontificalement le samedi saint au matin, suivant cette déclaration de la Congrégation du Concile, du

9 juillet 1785 : *Paschalis solemnitas exorditur a missa sabbati sancti ?* Relatae autem hujusmodi preces in audientia diei 27 Martii 1827, eidem Sanctissimo Dom. Nostro per secretarium S. R. C., Sanctitas Sua rescribendum jussit : Recurrat ad S. R. C. Proposita igitur instantia, responsum fuit : Servetur stricte privilegium Benedicti XIV, ideoque excluso pontificale sabbati sancti. Die 27 Septembris 1827.

IMOLEN. — Capitulorum et collegiatarum postulationibus non semel annuentes, Romani Pontifices vel ab vetustissimis temporibus nonnulla honoris atque distinctionis insignia peculiari de caussa concedere consueverunt. Percrescentes vero hac super re abusus, qui forte temporis diuturnitate irrepserunt, penitus convellere curarunt, idque factum conspicitur veteribus aeque ac recentioribus aetatibus. Hinc generale editum est decretum anno 1822, quo statuitur quid per concessa privilegia intelligatur, quid a canonicis adhiberi possit, quid ipsis sive privatim, sive solemniter permissum sit, quidque tanquam vetitum sit habendum. Quae in memorato decreto expressa reperiuntur peculiari constitutione, quae incipit *Decet romanos pontifices*, subsequenti anno 1823 sunt confirmata. Huic igitur obtemperantes constitutioni, cathedralis Ecclesiae Imolensis canonici S. C. R. adierunt duobus abhinc annis, scilicet die 16 Decembris anni 1826, preces porrigentes una cum brevi concessionis, quo quid ipsis in usu privilegiorum liceret, opportune decerneretur.

Nunc autem iterum supplicem libellum dedere S. R. C. dignitates et canonici laudatae Imolensis cathedralis, quo ut pontificalium privilegiis, quibus ad formam litterarum apostolicarum gaudent, quaedam alia dignetur clementer addere, humillime expostularunt. Primum scilicet, ut ipsis et ipsorum cuique quotidianus argenteae palmatoriae usus concedatur, tum extra pontificalia in propria Ecclesia, tum quacumque in Imolensis civitatis ecclesia, in qua sive privatim sive solemniter sacras functiones sacrumque eos peragere contigerit. Secundo ut ipsorum omnibus et singulis pectoralem crucem quotidie gestandi detur facultas.

Et S. eadem C. respondendum censuit : Quoad crucem, negative ; quoad palmatoriam affirmative, juxta votum magistri caeremoniarum, dummodo non sit praesens episcopus metropolitanus, nuncius, legatus S. R. E. cardinalis. Die 27 Septembris 1828.

Facta autem per S. C. secretarium de praemissis Sanctissimo Domino Nostro Leoni XII pontifici maximo relatione, Sanctitas Sua S. C. sensum laudavit confirmavitque in omnibus. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die prima Octobris 1828.

BAREN. — Honoris insignia et ea potissimum quae ad divinum cultum, sacrae rei decorem et sacerdotum dignitatem promovendam amplificandamque maxime conferebant, a summis pontificibus larga manu nonnullis ecclesiis attributa, propter innumero, qui irrepserant, abusu, sa. me. Pius VII, constitutione quae incipit *Decet romanos pontifices*, ea omnia in universum certis limitibus ita cohibuit, ut singulis canonicorum capitulis, quae amplioribus privilegiis se aucta fuisse arbitrarentur, peculiaria sua jura in S. R. C. deducendi potestatem adjecerit, ut quod a canonicarum sanctionum praescripto declinare visum esset, opportune decerneretur. Eapropter et Barensis metropolitana Ecclesia quae sibi fuerant diversis temporibus ab hac Sancta Apostolica Sede indulta, illico deposuit. Quum autem penes populum mutatio isthaec admirationem dissensionemque conciliaret, modernus Rev. archiepiscopus, dum ab Ecclesia Cathacensi ad Barensem metropolitanam esset evectus, ab sa. me. Leone XII oretenus impetravit, ut suae cathedralis canonici in usu omnium privilegiorum, sicuti ante memoratam constitutionem, libere perseverarent. Illi itaque canonici licite plenissimoque jure pontificalibus privilegiis hodie utuntur. Cupientes vero recensitae constitutionis praescriptum non declinare, praefataeque novae concessionis authenticum in archivio futuris temporibus successoribusque canonicis monumentum asservare, S. R. C. supplices enixasque porrexit preces tam idem Rev. Baren. archiepiscopus quam metropolitanae capitulum, postulantes privilegiorum omnium legitimam confirmationem.

S. autem C., ad Vaticanum in ordinario coetu sub infrascripta die coadunata, omnibus mature perpensis consideratisque allatis documentis, rescribendum censuit : Pro gratia confirmationis, excepta mitra auro contexta et ad Dominum secretarium cum Sanctissimo. Die 10 Decembris 1828.

BAREN. — Quamvis per decretum diei 19 Decembris superioris anni 1829 a S. R. C. prolatum, atque a SS. Domino Nostro Pio VIII Pontifice Maximo sub die 23 recensiti mensis et anni confirmatum, privilegia omnia capitulo metropolitanae Barensis diversis temporibus a summis pontificibus concessa sarta tecta fuissent; quum tamen exceptio in eodem inserta quoad mitram auro contextam aliquid impedimenti et capitulo et privilegiis ipsis afferre videretur, quoniam ejusdem capituli canonici amplioribus privilegiis et gratiis se aucti fuisse arbitrentur, propterea exhibitis denuo apostolicis litteris sub forma brevis expeditis a sa. me. Pio papa VII sub die 18 Novembris 1819, ab eadem S. R. C. expostularunt usum mitrae auro contextae, seu filo se-

rico flavo aurea lamella intextae, ac ormisino etiam serico ejusdem flavi coloris subsutae sibi non esse denegandum.

S. C., ad Quirinale in ordinario coetu sub infrascripta die coadunata, ad relationem Em. et Rev. D. card. Petri Francisci Galeffi ponentis, juribus de novo productis ad tramites constitutionis *Decet romanos pontifices* ejusdem Pii papae VII attente diligenterque libratis, consideratisque allatis documentis ac praesertim informatione et voto Rev. Baren. archiepiscopi, rescribendum censuit : Ad mentem. Et mens est ut solus celebrans utatur mitra ad formam concessionis sa. me. Pii papae VII, absente episcopo. Atque ita decrevit et servari mandavit, die 17 Julii 1830.

Super quibus omnibus facta postmodum SS. Domino Nostro Pio papae VIII, pontifici maximo, per S. R. C. secretarium relatione, Sanctitas Sua S. C. rescriptum in omnibus adprobavit et confirmavit. Die 22 recensit. mensis et anni.

SANCTI SEVERI. — Capitulum cathedralis sancti Severi S. R. C. humillime exposuit : Quum ab sa. me. Pio papa VII canonicis, quibus concedatur usus pontificalium, uti ex brevi eruitur, concedatur et usus annuli, quaeritur an eodem annulo uti debeant, etiam dum celebrant vel pontificalibus assistunt? Si praeter hos casus adhibere valeant annulum cum gemmis ? Tandem an id quod statuitur pro canonicis, servari etiam debeat pro aliis qui canonicali dignitate non cohonestantur, uti sunt parochi ? Et S. eadem C. respondendum censuit : Exhibeat exemplar authenticum litterarum apostolicarum in forma brevis sa. me. Pii papae VII. Die 23 Maii 1835.

BAREN. — 1. An in collegiata S. Nicolai canonico solemniter celebranti liceat assumere beneficiatum, qui officio fungatur presbyteri assistentis cum pluviali, palmatoriam deferendo ?

2. Utrum canonici mitrae et crucis pectoralis privilegium habentes, uti possint etiam faldistorio, chirothecis, dalmaticis, sandaliis, palmatoria, gremiali, baculo sine velo pendente, dum solemniter celebrant ?

Et Eminentissimi ac Rev. Patres sacris tuendis ritibus praepositi respondendum censuerunt : Ad 1. Negative in casu. Ad 2. Strictim standum privilegio. Die 3 Augusti 1839.

BENEVENTANA. — Abbas venerabilis ecclesiae collegiatae Sancti Spiritus in civitate Beneventana, qui primam illius collegii didignitatem obtinet, inter alios honores quibus decoratur, gaudet etiam privilegiis quae a sa. me. Benedicto papa XIII per suas apostolicas litteras in forma brevis datas septimo kalendas Octobris de

anno 1721 concessa fuerunt abbati pro tempore collegiatae ipsius ecclesiae, ac proinde tam intra propriam ecclesiam quam in civitate et dioecesi Beneventana in processionibus aliisque ecclesiasticis functionibus et divinis officiis utitur mitra, baculo pastorali aliisque pontificalibus insigniis. Quae singula dum advertit Emin. et Rev. Dom. cardinalis Dominicus Caraffa-Trajetto, archiepiscopus Beneventanus, illico deprehendit hac singula memorato abbati competere vigore earumdem litterarum, ac licite et libere ipsum exercuisse et gestasse quae ab Apostolica hac Sancta Sede donata fuere : verum quum dubitet decursu temporis hujusmodi concessiones vel revocatas vel saltem coarctatas fuisse, hinc pastoralis sui muneris esse duxit sequentia dubia proponere S. R. C., ut singula juxta praeferitas regulas procedant :

1. An abbas memoratae collegiatae ecclesiae, gaudens usu mitrae, baculi pastoralis aliorumque pontificalium insignium, uti possit mitra auriphrygiata et baculo episcopali, vel potius alterius formae et ab illo distincto ?

2. An frui possit hujusmodi privilegio pontificalium intra suam ecclesiam tantum, vel potius in omnibus ecclesiis civitatis et dioecesis ?

3. An induere possit, deferre et gestare mitram, baculum pastoralem aliaque insignia pontificalia, interveniens processionibus aliisque divinis officiis et functionibus ecclesiasticis queis archiepiscopus intervenit ?

4. An absente archiepiscopo, sed interveniente capitulo metropolitanae, quod privilegio pontificalium gaudet, processionibus aliisque ecclesiasticis functionibus ac divinis officiis possit abbas Sancti Spiritus gestare mitram et pastoralem, an mitram tantum ?

Et S. eadem C. rescribendum censuit :

Ad 1. Negative, sed mitram tantum ex tela simplici et baculo abbatiali cum velo.

Ad 2. In propria ecclesia tantum assignatisque diebus juxta constitutionem sa. me. Pii papae VII *Decet romanos pontifices.*

Ad 3. Negative in omnibus.

Ad 4. Negative. Die 27 Februarii 1847.

FAVENTINA. — Benedictus XIV fel. rec. anno 1741, bulla quae incipit *Illius incomprehensibili bonitate*, ecclesiam sancti Michaëlis archangeli civitatis Tiberiaci, Faventinae dioeceseos, in insignem collegiatam, quae parochialis ut antea extiterat, erexit, ac in ea archipresbyteratum instituit, qui prima esset ecclesiae dignitas et tanquam episcopi in eadem haberetur, idemque amplissimis ac prope singula-

ribus gauderet privilegiis. Inter quae specialem merentur mentionem indumentum praelatitium nigri coloris cum mantelletto et rochetto, pontificalium usus praefinitis diebus, facultates pro quibusdam benedictionibus, ex quibus nonnullae etiam sacri olei unctionem requirunt. Pius vero VII, anno 1800, in bulla quae incipit *Operosa christifidelium pietas*, alteram in eadem collegiata ecclesia dignitatem instituit, praepositur am scilicet, novoque praeposito honores omnes concessit quibus tunc temporis archipresbyter fruebatur, excepto pontificalium usu. Quae praepositura, ob exortas hoc ineunte saeculo vicissitudines extincta, a Gregorio XVI sa. me. anno 1837 iisdem privilegiis quibus olim fuerat instituta redintegrata est. Nuper vero controversiis exortis circa privilegia et honorificentias tum archipresbyteri, tum praepositi collegiatae ecclesiae, ejusdem canonici per supplicem libellum S. R. C. oblatum sequentia dubia declarari petierunt :

1. L'archiprêtre et le prévôt, aux messes solennelles, aux vêpres et autres fonctions purement paroissiales, peuvent-ils se servir du canon, du bougeoir, de l'anneau avec pierre et des coussins au siège comme ils ont toujours fait ?

2. Peuvent-ils, aux messes basses, se servir du canon et du bougeoir, faire porter le calice à l'autel, se faire assister d'un ministre, qui mette le vin dans le calice, le couvre et le découvre, tourne les pages, etc., ou bien doivent-ils se conformer aux décrets d'Alexandre VII ?

3. Quand ils assistent aux fonctions dans le presbytère, peuvent-ils s'asseoir sur des sièges distincts, avec agenouilloir et coussins de drap violet, ou bien doivent-ils s'asseoir à la première place sur le banc commun des autres chanoines ?

4. Ont-ils droit à trois coups d'encensoir, ou seulement à deux ?

5. A la messe doivent-ils recevoir séparément la paix du sous-diacre, qui la porte d'abord à l'archiprêtre, puis au prévôt, ou bien l'archiprêtre doit-il la donner au prévôt ?

6. Peuvent-ils porter une soutane à queue, une ceinture à *fiocchi*, des *fiocchi* au chapeau et un anneau à pierre ?

7. Jouissent-ils du titre de *Monseigneur* ou seulement d'*Illustrissime et Révérendissime*, ou encore de *Très illustre et très révérend* ?

8. Quand ils assistent au sermon avec les chanoines, doivent-ils s'asseoir sur le même banc qu'eux au premier rang, ou bien avoir un fauteuil, un marchepied et un agenouilloir recouverts de soie violette ?

9. Est-ce à eux ou à l'hebdomadier qu'il appartient de commencer matines et les heures, et de donner la bénédiction aux nocturnes ?

10. Le prévôt a-t-il, comme l'archiprêtre, le droit de faire les fonctions à son gré ?

11. L'archiprêtre, qui a l'usage des pontificaux, peut-il continuer à consacrer les calices et patènes et bénir les cloches, même pour d'autres paroisses ?

12. Quand le chapitre se rend processionnellement à quelque église, l'archiprêtre et le prévôt doivent-ils être aspergés comme les autres ou prendre l'aspersoir et se signer eux-mêmes ?

13. Peuvent-ils mettre sur leurs armes le chapeau prélatice et de quelle couleur ?

14. Le prévôt étant obligé au chœur les jours de fête, cela s'entend-il des fêtes d'obligation, même supprimées, où le curé applique la messe *pro populo ?*

15. Le prévôt n'étant obligé au chœur que les jours de fêtes et pendant l'Avent et le Carême, étant dispensé pour tout le reste de l'année, peut-il prendre des vacances de trois mois, comme les autres chanoines ?

Et S. eadem R. C. respondendum censuit : In omnibus juxta votum magistri caeremoniarum, scilicet :

Ad 1. Quoad canonem et palmatoriam, negative in omnibus ; quoad pulvinaria, servari posse inductam consuetudinem ; quoad annulum vero, prout infra ad dubium 6.

Ad 2. Negative in omnibus, idest decreta S. R. C. anno 1659 ab Alexandro VII confirmata adamussim servanda.

Ad 3. Indulgeri posse ne archipresbyter exturbetur a sede paulo eminentiori scamno canonicorum, qua semper usus est in presbyterio : dummodo ipsa sedes aliquantulum amplietur, ut capax sit praeposito post archipresbyterum insimul recipiendo, eademque nullo prorsus interposito intervallo uniatur cum communi canonicorum scamno. Indulgeri item posse ut retineantur ab utraque dignitate pulvinaria in sede et super scamno genuflexorio, non tamen sub genibus seu ad pedes.

Ad 4. Vi privilegii a Benedicto XIV indulti, thurificandas esse triplici ductu.

Ad 5. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

Ad 6. Affirmative ad primam partem, excepto annulo, quo unus archipresbyter uti potest tantum quum in pontificalibus celebrat ; negative ad secundam.

Ad 7. Attendi posse loci consuetudinem.

Ad 8. Affirmative ad primam partem, indulto tantum pulvinari corio vel laneo in sede ; negative ad secundam.

Ad 9. Ad primam dignitatem praesentem in choro spectare dare si-

gnum incipiendi et inchoandi divinum officium; reliqua vero omnia spectare ad hebdomadarium, qui incipit vel celebrat officium.

Ad 10. Ad episcopum Faventinum, qui salvis archipresbyteri et canonicorum juribus, dies definiat quibus praepositus vel possit vel debeat solemniter celebrare.

Ad 11. Facultatem consecrandi calices et patenas, item benedicendi nolas expresse indultam archipresbytero fuisse in ipsa bulla institutionis, eademque propterea archipresbyterum uti posse juxta formam a Pontificali romano praescriptam, etiam extra dies celebrationi missae pontificalis adsignatos, non tamen ultra limites hodiernos parochialis ecclesiae sancti Michaëlis et sancti Petri in sylvis.

Ad 12. Affirmative ad primam, negative ad secundam.

Ad 13. Nigri coloris pileum cum lemniscis, stemmatibus imponi posse.

Ad 14 et 15. Non spectare. Die 21 Junii 1855.

STRIGONIEN. — An prima saltem dignitas in capitulo, dum absente episcopo in pontificalibus sacra facit, possit baculum pastoralem gestare? An id, praesente etiam episcopo, liceat, posito utique illo casu, dum prima dignitas ordine episcopali destituitur?

An dignitariis capituli usum pontificalium habentibus competat jus baculum pastoralem gestandi, et populo, petita prius a praesente episcopo facultate, solemniter benedicendi?

Quum autem S. R. C. rescripserit *Ad mentem*, noverit Eminentia Vestra juxta mentem S. C., *standum strictim privilegio, si adest, et litteris apostolicis sa. me. Pii papae VII Decet romanos pontifices*, die 4 Julii 1823. Die 9 Maii 1857.

SYRACUSANA. — Metropolitanae Ecclesiae Syracusanae dignitatum et canonicorum votis benignissime annuens, Sanctissimus Dominus Noster Pius papa IX per apostolicas litteras *Quum sanctitudinem*, datas die 11 Martii 1850 iisdem non modo concessiones jam factas a sa. me. praedecessore suo Pio papa VII per apostolicas item litteras *Ecclesiarum nitorem*, sub die 6 Maii 1816 confirmavit (salvo tamen earumdem litterarum tenore et ad tramites constitutionis *Decet romanos pontifices*, 4 nonas Julias 1823), verum etiam nova antiquis addens privilegia, permisit eis usum pontificalium insignium ad instar abbatis Montis Cassini, faldistorii nimirum cum subpedaneo, absente vel praesente archiepiscopo et sede archiepiscopali vacante, baculi pastoralis cum velo.

Nonnulla autem super hujusmodi privilegiis, sive antiquis sive recentioribus, excitata sunt dubia. Et primo quoad usum pontificalium

insignium, quae nuper concessa sunt, Rev. archiepiscopus iisdem dignitatibus et canonicis non aliter procedendum esse significavit, quam juxta regulas generales a laudata constitutione Pii VII *Decet romanos pontifices* traditas, a quibus in eo privilegiorum usu inter alia *episcopi assensus et capituli interventus* omnino requiritur. Negant dignitates et canonici restrictive hac conditione se teneri, quam sublatam contendunt per apostolici indulti verba, quae concessorum insignium usum quoties ipsis libuerit indefinite permittunt. Hinc pro parte earumdem dignitatum et canonicorum, ut certo et immutabili oraculo definiatur, utra ex duabus opinionibus magis veritati sit consentanea, ex aula capitulari die 16 Martii 1859 Syracusis prodiit supplex libellus cum duobus, quae sequuntur, dubiis sub num. 1 et 2, et cum nonnullis *observationibus*, queis resolutionem votis consentaneam suis studiose provocare nituntur. Deinde vero quoad antiquas Pii VII concessiones potissima quaestio versatur circa latitudinem genericae cujusdam formulae, qua Syracusano capitulo, praeter alia, indulgetur uti posse et gaudere *ceteris aliis honoribus, praeeminentiis et decoramentis, quibus cathedralium Ecclesiarum Cataniensis, Messanensis et Panormitanae capitula tunc gaudebant*; ex quo nonnulla sibi licere arbitrantur, quae apud praedicta capitula jam tum in usu fuisse asserunt, quin tamen constet ea, quoniam cum regulis generalibus et cum decretis S. R. C. minime concilia. tur, ad eamdem S. C. deducta nunquam fuisse, neque favorabilem ab ea, ut par erat, obtinuisse sententiam. Super iis Rev. archiepiscopus dedit ad eumdem Sanctissimum D. N. litteras die 14 Decembris 1859 quas dignitates et canonici appellant *Consulta*, cui quidem ipsi ex aula capitulari die 30 ejusdem mensis et anni nonnullas observationes addiderunt. Et quoniam tum in litteris quam in observationibus praedictis non modo veterum privilegiorum eorumdemque liberi usus confirmatio, verum etiam ampliatio effusis precibus expostulatur : hinc alia effluxerunt dubia quae sub num. 3 et 4 heic proposita leguntur. Omnibus itaque praecidendis quaestionibus sive quoad veteres sive quoad novas concessiones obortis, insequentia quatuor dubia S. R. C. exposita sunt :

Dubium 1. Utrum ex praefato brevi apostolico (diei 2 Martii 1850) standum ad constitutionem *Decet romanos pontifices*, quae limitat tempora quibus dignitas et canonicus in propria ecclesia pontificaliter celebrare possit, in reliquis vero civitatis cum permissu episcopi ac praesente capitulo, vel illud *quoties ipsis libuerit in praefata metropolitana aliisque etiam ecclesiis infra tamen Syracusanam civitatem* interpretari possit arbitrio canonicorum, idest pontificalia ab iisdem exerceri nullis statutis temporibus, sine consensu episcopi et absque interventu capituli ?

Dubium 2. An denique sola insignia dicantur concessa, non vero ritus ad instar abbatis Montis Cassini, ut supra ?

Dubium 3. An et quomodo in praesenti specie dignitatibus et canonicis metropolitanae Ecclesiae Syracusanae annuendum sit ut pergant adhibere *l'uso dei coturni e dei calzari di seta esteso anche ai diaconi nelle messe solenni, del fondo rosso sotto le guarnigioni trasparenti dei camici e dei rocchetti, e della trina benedizione col Sanctissimo Sagramento, e nella messa solenne*, ex eo quod hujusmodi usus sibi provenire existimant ex generica, qua gaudent, concessione honorum, praeeminentiarum ac decoramentorum ad instar capitulorum Catanien., Messanen. et Panormitan. ?

Dubium 4. An et quomodo in casu usus crucis pectoralis, qui concessus est una tantum cum pontificalibus insignibus, permitti quoque possit non quidem singulis, sed capitulariter intervenientibus, in divina psalmodia, iis diebus quibus episcopus pallio uti potest, in duabus processionibus quae fiunt mense Decembri, recurrendo festo patronae, in processionibus Sanctissimi Corporis Christi a festo ejusdem die ad totam octavam inclusive, in processione sancti Sebastiani mense Januario et in processionibus Rogationum ?

S. porro R. C. respondendum censuit : Juxta votum magistri caeremoniarum, nimirum :

Ad 1. Quoad primam partem, affirmative juxta modum, scilicet dignitates et canonicos concessis pontificalibus insignibus uti posse quoties ipsis libuerit, tam in metropolitana quam in aliis Syracusanae civitatis ecclesiis, semper tamen assentiente archiepiscopo et assistente capitulo : quoad secundam partem, provisum in prima.

Ad 2. Sola insignia juxta litteras concessionis.

Ad 3. Servetur constitutio *Decet romanos pontifices*, et interim ab hoc usu desistant donec de asserta privilegiorum existentia, de quibus in dubio S. C. documenta exhibeantur ab eaque favorabilis sententia obtenta fuerit.

Ad 4. Non expedire. Die 24 Martii 1860.

MELITEN. — Rev. D. Cajetanus Pace Forno, archiepiscopus episcopus Meliten., exposuit huic Sanctae Sedi capitulum cathedralis suae jamdiu obtinuisse usum mitrae simplicis in celebratione nonnullarum sacrarum functionum, anno vero 1850 die 6 Decembris per apostolicas litteras in forma brevis impetravisse, tum ut canonicus celebrans in aliqua ecclesia dioecesis de expressa venia Rev. episcopi in scriptis data, absente licet capitulo, mitram simplicem adhiberet, tum etiam ut canonicus celebrans diebus solemnibus praesente capitulo assumeret praeter mitram simplicem etiam dalmaticam et tunicellam, chy-

rothecas, sandalia, ac uteretur palmatoria, canone et faldistorio. Quum autem in brevi concessionis nil prorsus enuncietur, utrum canonicus celebrans, assistente episcopo Ordinario, insignibus concessis anno 1850 uti valeat; hinc orator a S. R. C. sequens dubium declarari humillime petiit : An dignitas vel canonicus Ecclesiae cathedralis Meliten., in diebus solemnibus celebrans, interveniente et assistente episcopo, uti valeat insignibus concessis anno 1850 vel potius coram episcopo uti tantum debeat mitra simplici primitus concessa ?

S. porro R. C. proposito dubio respondendum censuit : Juxta litteras concessionis assistentiam episcopi in casu minime obstare quominus dignitas vel canonicus pontificalibus insignibus utatur, servato ejusdem concessionis tenore. Die 24 Martii 1860.

La collégiale de Sainte-Marie *della scala*, à Milan, fut fondée en 1383 et supprimée en 1805. Clément VII, par la bulle *In supremae*, accorda au prévôt les pontificaux : « Perpetuo statuimus et ordinamus quod modernus et pro tempore existens praepositus dictae ecclesiae pallium album seu rochetum ad instar episcoporum deferre nec non in ipsa ecclesia et extra eam in processionibus et aliis actibus publicis, mitra et annulo, pastorali baculo, chirothecis, dalmatica et omnibus aliis pontificalibus insigniis uti. » Mais le prélat étant devenu simple curé, a dès lors perdu tous ses privilèges :

MEDIOLANEN. — An parocho praeposito S. Mariae Scalensis in S. Fideli Mediolanensis civitatis jus pontificalium competat in casu ? S. C. Concilii respondit : Negative. 2 April. 1895.

Sixte IV, en 1472, établit à Mantoue la collégiale de Saint-André, accordant au primicier les pontificaux. Le chapitre ayant été supprimé par la Révolution, le primicier est devenu curé. Il garde, malgré cela, ses privilèges honorifiques, mais à condition qu'il n'officiera pas à la même heure que l'évêque.

MANTUANA. — An parocho S. Andreae jura primiceralia honoris competant in casu ? S. C. C. resp. : Attentis loci ac temporum circumstantiis nihil esse innovandum, dummodo tamen primicerius S. Andreae pontificalia non peragat eadem hora qua episcopus. 16 Jun. 1888.

Or, d'après l'évêque, tels étaient ces privilèges : « Usus mitrae pretiosae, baculi pastoralis etiam sine velo appenso, crucis pectoralis, annuli, sandaliorum et chirothecarum in missis ac respective

in vesperis solemnibus in dicta ecclesia diebus sibi benevisis (non tamen eodem tempore, sed eodem die quo ab episcopo in cathedrali peraguntur pontificalia) celebrandis, necnon usus luminis seu candelabri vulgo bugia, tam in dictis missis et vesperis solemnioribus quam in missis privatis, cum facultate dandi trinam benedictionem more episcopali, necnon privatim quoque benedicendi populo intra dictam ecclesiam tantum. »

CHAPITRE XXXI

SINGERIES ÉPISCOPALES

1. Définition. — 2. Trône. — 3. Procession. — 4. Groupes costumés. — 5. Saint-Office.

1. Le *Dictionnaire de l'Académie* définit la *singerie* : « Grimaces, gestes, tours de malice. Une imitation gauche et ridicule. » C'est le dernier sens qui est ici le vrai : la singerie épiscopale est ridicule, parce qu'elle offense à la fois la religion et le goût. Ce n'est même pas une simple imitation, mais une contrefaçon impudente, contre laquelle il est de notre devoir de protester hautement. Les faits de cette nature se passent fréquemment en France, où ils sont mentionnés par les journaux, souvent avec éloges, jamais avec réprobation, tellement le sens moral est abaissé chez nous. Et le pis, c'est qu'on agit de bonne foi et pour satisfaire la dévotion publique, qui se prête volontiers à ce jeu, car, en réalité, il s'agit plutôt d'amuser que d'édifier.

2. Voici le premier fait, qui m'a été affirmé par des témoins sérieux, comme existant dans deux diocèses, assez éloignés l'un de l'autre, pour croire qu'ils ont agi d'une façon indépendante.

Pour plus de solennité, aux fêtes principales, qu'on nommait *annuelles*, dans une église de campagne, le curé y installait un trône, où il faisait asseoir un enfant, vêtu pontificalement, sans oublier la crosse de bois et la mitre de papier doré. N'est-ce pas tout au moins grotesque ?

3. Le second fait, raconté par le *Rosier de Marie*, se réfère à

une procession, car on s'est toujours permis nombreuses licences dans ces cérémonies où tout le monde est dehors, comme à un spectacle. Or, dans le cortège figurait un saint Nicolas, petit enfant, costumé en évêque, à la grande joie de tous.

4. Je lis dans la *Revue bénédictine*, 1897, p. 479, qu'aux fêtes religieuses d'Aldeneyck, où furent portées les reliques des saintes Relinde et Harlinde, en présence de l'évêque, à la procession par les rues de la ville, « les élèves de l'externat des Croisiers représentaient saint Boniface, saint Laurent, saint Willibrord, etc., etc. : ces groupes étaient vraiment merveilleux. »

Au risque de passer pour puritain, j'avouerai franchement que c'était plutôt singulièrement anormal et audacieusement étrange. Aussi, non seulement l'autorité ecclésiastique ne le défend pas, mais elle laisse le clergé agir avec la plus grande latitude en matière si répréhensible.

5. Les scènes de ce genre relèvent directement du Saint-Office. En 1626, celui ci se montra clément envers les coupables, parce qu'il n'y avait pas eu mauvaise intention, mais simplement un jeu, et il ne les condamna en conséquence qu'à l'exposition aux portes de l'église.

N. N. qui, joci causa, in quadam ecclesia rusticum quemdam habitu clericali induerunt cum mitra in capite, damnantur ad manendum prae foribus ecclesiae, quatenus malam intentionem non habuerint. Die 19 Maii 1626.

Or, l'exposition se faisait avec une mitre de carton blanc et sans fanons, excepté pour les femmes, ainsi que l'a déclaré le Saint-Office, en 1647 (1).

(1) « Mulieres, quae ob maleficia fustibus caeduntur, non solent Romae mitram vel aliud infame signum deferre, ne a populo et plebe irruente offendantur. Inquisitori Papien., 9 Febr. 1647. »

FIN

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE QUATRIÈME

Les ornements.

CHAPITRE V

LE RITE

CHAPITRE VI

L'USAGE DES ORNEMENTS

CHAPITRE VII

LA BÉNÉDICTION

CHAPITRE VIII

LA CHASUBLE

CHAPITRE IX

L'ÉTOLE

CHAPITRE X

LE MANIPULE

CHAPITRE XI

LE VOILE DU CALICE

CHAPITRE XII

LA BOURSE

CHAPITRES XIII, XIV

LA DALMATIQUE ET LA TUNIQUE

CHAPITRE XV

L'ÉCHARPE

CHAPITRE XVI

LE STOLON

CHAPITRE XVII

LE PLUVIAL

CHAPITRE XVIII

LE LINGE

CHAPITRE XIX

LE SURPLIS ET LE ROCHET

CHAPITRE XX

L'AMICT

CHAPITRE XXI

L'AUBE

CHAPITRE XXII

LA DENTELLE

CHAPITRE XXIII

LE CORDON

CHAPITRE XXIV

LE DRAP MORTUAIRE

CHAPITRE XXV

LA SACRISTIE

LIVRE CINQUIÈME

Les Pontificaux.

CHAPITRE PREMIER

LES PONTIFICAUX

CHAPITRE II

LES ORNEMENTS

CHAPITRE III

LES BAS

CHAPITRE IV

LES SANDALES

CHAPITRE V

LES GANTS

CHAPITRE VI

LES TUNICELLES

CHAPITRE VII

L'ANNEAU

CHAPITRE VIII

LA CROIX PECTORALE

CHAPITRE IX

LA MITRE

CHAPITRE X

LA CROSSE

CHAPITRE XI

LE TRONE

CHAPITRE XII

LE DAIS

CHAPITRE XIII

LE FALDISTOIRE

CHAPITRE XIV

LE GRÉMIAL

CHAPITRE XV

LE PECTORAL

CHAPITRE XVI

LES LIVRES LITURGIQUES

CHAPITRE XVII

LE CHAPEAU PONTIFICAL

CHAPITRE XVIII

LA CRÉDENCE

CHAPITRE XIX

LE LUMINAIRE

CHAPITRE XX

LA CHAPELLE

CHAPITRE XXI

LES FONCTIONS PONTIFICALES

CHAPITRE XXII

L'EXERCICE DES PONTIFICAUX

CHAPITRE XXIII

LE PONTIFICAL AU FAUTEUIL

CHAPITRE XXIV

L'ASSISTANCE AU TRÔNE

CHAPITRE XXV

L'ASSISTANCE SIMPLE

CHAPITRE XXVI

LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE BASSE

CHAPITRE XXVII

L'ÉVÊQUE HORS DE SON DIOCÈSE

CHAPITRE XXVIII

LE SPOLIUM

CHAPITRE XXIX

LES PONTIFICAUX DES PRÉLATS INFÉRIEURS

CHAPITRE XXX

LES PONTIFICAUX DES CHANOINES

CHAPITRE XXXI

SINGERIES ÉPISCOPALES

VIGNETTES

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie BUSSIÈRE